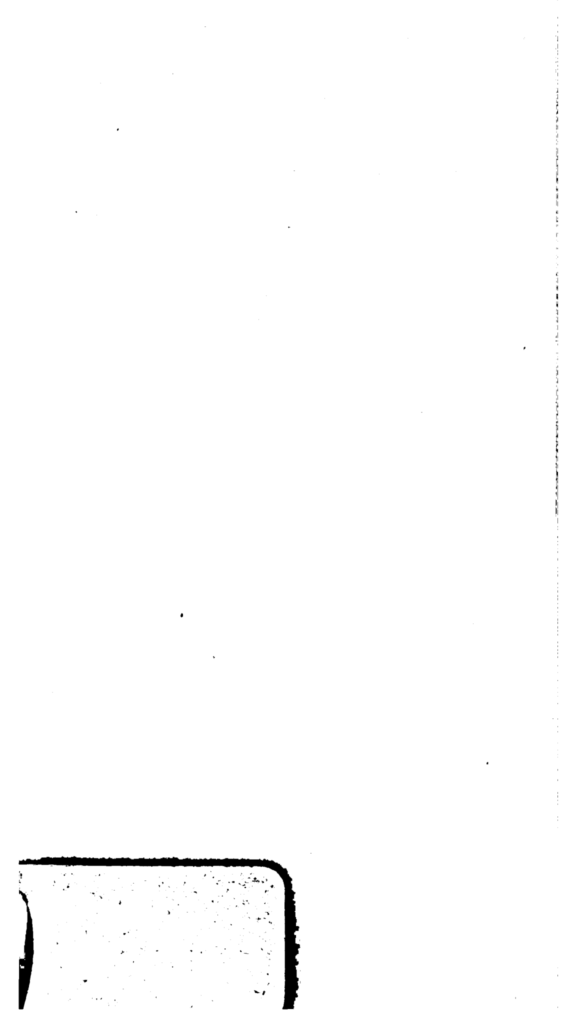
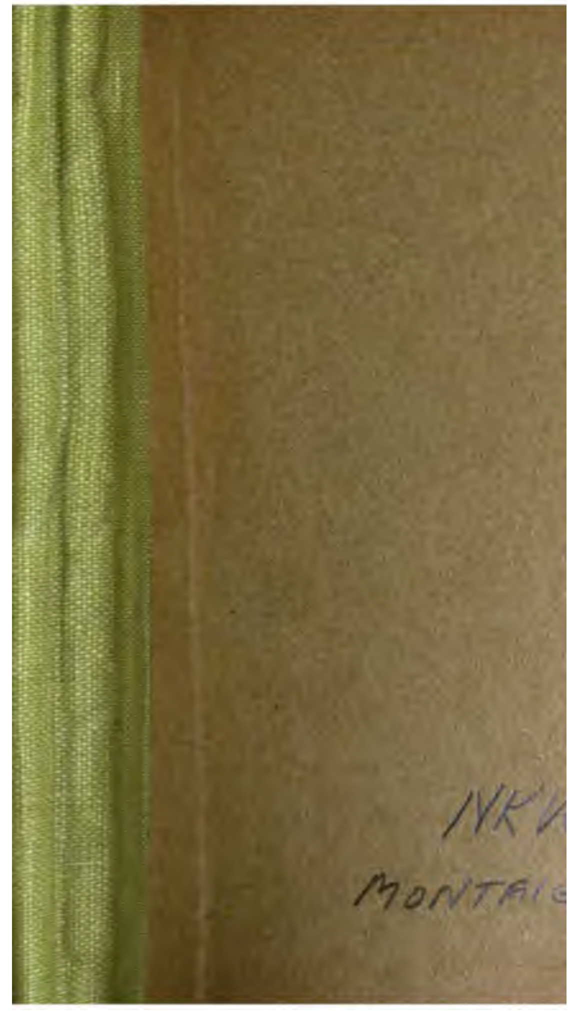



NK
MONTAI

ESSAIS

DE

MONTAIGNE.

TOME VII.

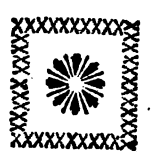
ESSAIS
DE
MONTAIGNE,

Avec les Notes de M. Coste,

SUIVIS DE SON ÉLOGE.

NOUVELLE ÉDITION.

TOME SEPTIEME.

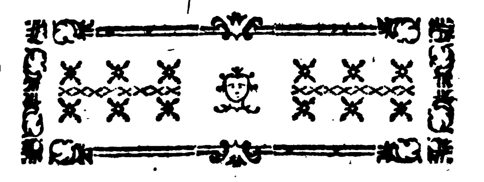


A GENÈVE,

ET A PARIS;

Chez VOLLAND, Libraire, Quai des Augustins, Nº 25.

M DCC XCI.



ESSAIS DE MONTAIGNE.

SUITE DU LIVRE TROISIEME.



CHAPITRE II.

Du repentir.

Les autres forment l'homme, je le recite : & en represente un particulier, bien mal formé : & lequel si j'avois à façonner de nouveau, je ferois vraiement bien au-

tre qu'il n'est: 1 meshui c'est fait. Or les traits de ma peinture, ne se fourvoient point, quoiqu'ils se changent & diversifient. Le monde n'est qu'une bransloire 2 perenne: Toutes choses y branslent sans cesse; la terre, les rochers du Caucase, les piramides d'Egypte: & du bransle public, & du leur, la constance mesme n'est autre chose qu'un bransle plus languissant. Je ne puis asseurer mon object: il va trouble & chancellant, d'une ivresse naturelle. Je le prends en ce poinct, comme il est en l'instant que je m'amuse à lui. Je ne peinds pas l'estre, je peinds le passage, non un passage d'aage en un autre, ou, comme dit le peuple, de sept en sept ans, mais de jour en jour, de minute en minute. Il faut accommoder mon histoire à l'heure. Je pourrai tantost changer, non de fortune seulement, mais aussi d'intention: C'est un contrerolle de divers & muables accidents, &

1 *A présent*, c'est fait.

2 C'est-à-dire, *perpétuelle*, comme on a mis dans les dernieres Editions.

d'imaginations irresolues, & quand il y eschet, contraires : soit que je sois autre moi-mesme, soit que je saisisse les sujects, par autres circonstances & considerations. Tant y a que je me contredis bien à l'adventure : mais la vérité, comme disoit Demades 3, je ne la contredis point. Si mon ame pouvoit prendre pied, je ne m'essayerois pas, 4 je me resoudrois : elle est toujours en apprentissage, & en espreuve.

Je propose une vie basse & sans lustre : C'est tout un. On attache aussi bien toute la Philosophie morale, à une vie populaire & privée, qu'à une vie de plus riche estoffe. Chasque homme porte la forme entiere de l'humaine condition. Les Autheurs communiquent au peuple par

3 Montagne paraphrase ici à sa maniere ce que disoit cet ancien Orateur, selon Plutarque, dans la vie de *Démosthene*, ch. iij. *Qu'il s'estoit bien contredit à soi-mesme assez de fois selon les occurrences des affaires ; mais contre le bien de la chose publique, jamais.*

4 *Je parlerois définitivement & d'un ton de maître.*

quelque marque ſpéciale & eſtrangere : moi le premier, par mon eſtre univerſel, comme *Michel de Montaigne* : non comme Grammairien, ou poëte, ou juriſconſulte. Si le monde ſe plaint de quoi je parle trop de moi, je me plains de quoi il ne penſe ſeulement pas à ſoi. Mais eſt-ce raiſon, que ſi particulier en uſage, je pretende me rendre public en cognoiſſance? Eſt-il auſſi raiſon, que je produiſe au monde, où la façon & l'art ont tant de credit & de commandement, des effects de nature & cruds & ſimples, & d'une nature encore bien foiblette ? Eſt-ce pas faire une muraille ſans pierre, ou choſe ſemblable, que de baſtir des Livres ſans ſcience ? Les fantaſies de la Muſique ſont conduites par art, les miennes par ſort. Au moins j'ai ceci ſelon la diſcipline, que jamais homme ne traicta ſubject, qu'il entendiſt ne conneuſt mieux, que je fai celui que j'ai entreprins ; & qu'en celui-là je ſuis le plus ſavant homme qui vive. Secondement, que jamais aucun ne pe-

netra en sa matiere plus avant, ni en esplucha plus distinctement les membres & suitte : & n'arriva plus exactement & plus plainement, à la fin qu'il s'estoit proposé à la besogne. Pour la parfaire; je n'ai besoin d'y apporter que la fidelité : celle-là est la plus sincere & pure qui se treuve. Je dis vrai, non pas tout mon saoul, mais autant que l'ose dire ; Et l'ose un peu plus en vieillissant : car il me semble que la coustume concede à cet aage, plus de liberté de 5 bavasser, & d'indiscretion à parler de soi. Il ne peut advenir ici, ce que je vois advenir souvent que l'artisan & sa besongne se contrarient : Un homme de si honneste conversation, a-t'il fait un si sot Ecrit ? Ou, des Escrits si savans, sont-

5 *Bavasser*, babiller, folâtrer; de *baver* qui se trouve au même sens dans *Nicot*. De *baver* a été formé le mot de *baverie* qui signifie, selon Nicot, *vain babil*, vaniloquium ; & celui de *bavard* qui est encore en usage. On trouve *bavasser* dans le Dictionnaire François & Anglois de *Cotgrave*.

ils partis d'une homme de si foible conversation ? Qui a un entretien commun, & ses Escrits rares, c'est-à-dire, que sa capacité est en lieu d'où il l'emprunte, & non en lui. Un personnage sçavant n'est pas sçavant par tout : Mais le suffisant est par tout suffisant, & à ignorer mesme. Ici nous allons conformément, & tout d'un train, mon livre & moi. Ailleurs, on peut recommander & accuser l'ouvrage, à part de l'ouvrier : ici non : qui touche l'un, touche l'autre. Celui qui en jugera sans le cognoistre, se fera plus de tort qu'à moi : celui qui l'aura cognue, m'a du tout satisfaict. Heureux outre mon merite, si j'ai seulement cette part à l'approbation publique, que je face sentir aux gens d'entendement, que j'estois capable de faire mon profit de la Science, si j'en eusse eu : & que je méritois que la mémoire me secourust mieux. Excusons ici ce que je dis souvent, que je me repens rarement, & que ma conscience se contente de soi, non,

comme de la conſcience d'un Ange, ou d'un cheval, mais comme de la conſcience d'un homme : adjoutant tousjours ce refrein, non un refrein de ceremonie, mais de naïfve & eſſentielle ſubmiſſion : Que je parle enquerant & ignorant, me rapportant de la réſolution, purement & ſimplement, aux creances communes & legitimes. Je n'enſeigne point, je raconte.

Il n'eſt vice veritablement vice, qui n'offenſe, & qu'un jugement entier n'accuſe, car il a de la laideur & incommodité ſi apparente, qu'à l'adventure ceux là ont raiſon, qui diſent, qu'il eſt principalement produict par beſtiſe & ignorance : tant il eſt mal-aiſé d'imaginer qu'on le cognoiſſe ſans le haïr. La malice [6] hume la plus part de ſon propre venin, & s'en empoiſonne. Le vice laiſſe comme un

6 Penſée priſe de Seneque, *Epiſt.* lxxj. Quemadmodum Attalus noſter dicere ſolebat. *Malitia ipſa maximam partem veneni ſui bibit.* C'eſt ce que j'ai appris de M. *Barbeyrac*, dans ſon Puffendorff, *du Droit de la nature & des gens.* Lib. II. c. iij. §. 21. *Not.* 3.

ulcere en la chair, une repentance en l'ame, qui tousjours s'esgratigne, & s'ensanglante elle-mesme. Car la raison efface les autres tristesses & douleurs, mais elle engendre celle de la repentance, qui est plus griefve, d'autant qu'elle nait au dedans: comme le froid & le chaud des fievres est plus poignant, que celui qui vient du deshors. Je tiens pour vices (mais chascun selon sa mesure) non seulement ceux que la Raison & la Nature condamnent, mais ceux aussi que l'opinion des hommes a forgé, voire fausse & erronée, si les Loix & l'usage l'auctorisent.

Il n'est pareillement bonté, qui ne resjouisse une Nature bien née. Il y a certes je ne sçai quelle congratulation, de bien faire, qui nous resjouit en nous-mesmes, & une fierté généreuse, qui accompagne la bonne conscience. Une ame courageusement vitieuse, se peut à l'adventure garnir de sécurité: mais de cette complaisance & satisfaction, elle ne s'en fournir. Ce n'est pas un leger plaisir

de se sentir preservé de la contagion d'un siecle si gasté, & dire en soi : qui me verroit jusques dans l'ame, encore ne me trouveroit-il coupable, ni de l'affliction & ruine de personne, ni de vengeance ou d'envie, ni d'offense publique des Loix, ni de nouvelleté & de trouble, ni de faute à ma parole : & quoi que la licence du temps permist, & apprinst à chascun, si n'ai-je mis la main ni és biens, ni en la bourse d'hommes François, & n'ai vescu que sur la mienne, non plus en guerre qu'en paix : ni ne me suis servi du travail de personne, sans loyer. Ces tesmoignages de la conscience plaisent, & nous est grand benefice que cette esjouissance naturelle, & le seul paiement qui jamais ne nous manque.

De fonder la recompense des actions vertueuses, sur l'approbation d'autrui, c'est prendre un trop incertain & trouble fondement, signamment en un siecle corrompu & ignorant, comme cettui-ci : la

bonne estime du peuple est injurieuse. A qui vous fiez-vous, de voir ce qui est louable? Dieu me garde d'estre homme de bien, selon la descsiption que je vois faire tous les jours par honneur, à chascun de soi. a *Quæ fuerant vitia, mores sunt.* Tels de mes amis ont par fois entreprins de me chapitrer & * mercurializer à cœur ouvert, ou de leur propre mouvement, ou † semons par moi, comme d'un office, qui a une ame bien faicte, non en utilité seulement, mais en douceur aussi, surpasse tous les offices de l'amitié. Je l'ai tousjours accueilli des bras de la courtoisie & recognoissance, les plus ouverts. Mais, à

a Les choses qui passoient autrefois pour des vices, sont à présent les mœurs du siecle. *Seneca* Epist. xxxix *in fine.*

* *Reprendre, censurer*: dans Cotgrave, *mercurialiser* signifie *babiller.*

† *Invité. Semons*, de *semondre*, qui n'est pas encore tout-à-fait hors d'usage. Dans la fable intitulée *le Satyre & le passant*, la Fontaine dit, *son hôte n'eut pas la peine de les semondre deux fois.*

en parler à cette heure en conscience, j'ai souvent treuvé en leurs reproches, & louanges tant de fausse mesure, que je n'eusse guere failli, de faillir plustot, que de bien faire à leur mode. Nous autres principalement, qui vivons une vie privée qui n'est en montre qu'à nous, devons avoir establi un patron audedans, *auquel toucher nos actions : & selon icelui nous caresser tantost, tantost nous chastier. J'ai mes Loix & ma Cour, pour juger de moi ; & m'y adresse plus qu'ailleurs. Je restrains bien selon autrui mes actions, mais je ne les estends que selon moi. Il n'y a que vous qui sache si vous estes lasche & cruel, ou loyal & devotieux : les autres ne vous voyent point, ils vous devinent par conjectures incertaines : ils voyent non tant vostre naturel, que vostre art. Par ainsi, ne vous tenez pas à leur sentence, tenez vous à la

* *Par lequel nous puissions juger du prix de nos actions.*

vostre. b *Tuo tibi judicio est utendum.* ——— *Virtutis & vitiorum grave ipsius conscientiæ pondus est : quâ sublatâ, jacent omnia.* Mais ce qu'on dit, que la repentance suit de près le peché, ne semble pas regarder le peché, qui est en son haut appareil : qui loge en nous comme en son propre domicile. On peut desadvouer & desdire les vices, qui nous surprennent, & vers lesquels les passions nous emportent : mais ceux qui par longue habitude, sont enracinés & ancrez en une volonté forte & vigoureuse ne sont subjects à contradiction. Le repentir n'est qu'une desdicte de nostre volonté, & opposition de nos fantasies, qui nous pourmene à tous sens. Il faict de-

b Servez-vous de votre propre jugement. ---- C'est la conscience qui fait sentir vivement ce qui est vice ou vertu. Otez la conscience aux hommes, tout le reste ne leur est rien. --- *Ces mots,* tuo tibi judicio est utendum, *sont pris de Ciceron*, Tusc. Quæst. L. II. c. xxvj. *& le reste est dans le même Auteur*, de naturâ Deor. L. III. c. xxxv.

ſadvouer à celui-là, ſa vertu paſſée & ſa continence :

c *Quæ mens eſt hodie, cur eadem non puero fuit?*
Vel cur his animis incolumes non redeunt genæ?

C'eſt une vie exquiſe, celle qui ſe maintient en ordre juſques en ſon privé. Chacun peut avoir part au batelage, & repreſenter un honneſte perſonnage * en l'eſchaffaut : mais au dedans, & en ſa poictrine, où tout nous eſt loiſible, où tout eſt caché, d'y eſtre reiglé, c'eſt le poinct. Le voiſin degré, c'eſt de l'eſtre en ſa maiſon, en ſes actions ordinaires, deſquelles nous n'avons à rendre raiſon à perſonne : où il n'y a point d'eſtude, point d'artifice. Et pourtant Bias peignant

c Ah que n'avois-je dans ma jeuneſſe les vues que j'ai aujourd'hui ! Ou pourquoi avec les ſentimens où je ſuis à préſent, n'ai-je ces traits vifs & délicats que j'avois autrefois ? *Horat.* L. IV. Od. 1. *vſ.* 7, 8. *Horace nous repréſente ici Ligurinus qui ſe repent dans le retour de l'âge, de n'avoir pas abuſé de ſa beauté, lorſqu'il pouvoit le faire.*
* *En public, en plein théâtre.*

un excellent estat de famille : de laquelle 7 dit-il, le maistre soit tel au dedans, par lui-mesme, comme il est au deshors, par la crainte de la Loi, & du dire des hommes : & fut une digne parole de 8 Julius Drusus, aux ouvriers qui lui offroient pour trois mille escus, mettre sa maison en tel poinct, que ses voisins n'y auroient plus la vue qu'ils y avoient : 9 *Je vous en donnerai*, dit-il, *six mille*,

---

7 Montagne se seroit exprimé plus régulierement & plus nettement, s'il eut dit : *C'est celle*, dit-il, *de laquelle le Maître est tel*, &c. Ce mot de *Bias* est pris de Plutarque dans le *Banquet des sept Sages*, c. xiv.

8 Ou plutôt comme dit Paterculus, *de Marius Livius Drusus*, fameux tribun du Peuple, qui mourut l'an 662 de Rome, après avoir allumé par son ambition une dangereuse guerre en Italie, dont parle Florus, L III. c. xvij & xviij. Quant à ce que Montagne dit ici de *Livius Drusus*, il l'a pris d'un Traité de Plutarque, intitulé, *Instruction pour ceux qui manient affaires d'état*, ch. iv, où ce Drusus est appellé *Julius Drusus*, *Tribun du Peuple.* Si Montagne eût consulté Paterculus sur cet article, il auroit pu s'appercevoir de cette méprise de Plutarque.

9 C'est Plutarque qui le fait parler ainsi : mais selon Paterculus, Drusus faisant bâtir une maison,

& faites que chacun y voye de toutes parts. On remarque avec honneur l'usage d'Agesilaus, 10 de prendre en voyageant son logis dans les Eglises, affin que le Peuple, & les Dieux mesmes, vissent dans ses actions privées. Tel a esté miraculeux au monde, auquel sa femme & son valet n'ont rien veu seulement de remarquable. Peu d'hommes 11 y ont estez admirez par leurs domestiques. Nul a esté Prophete non seulement en sa maison, mais en son païs, dit l'experience des histoires. De mesme aux choses de neant. Et en ce bas exemple, se void l'image des Grands.

& l'Architecte lui ayant offert de la bâtir de telle maniere que nul de ses voisins n'y pourroit avoir aucune vue; Drusus lui dit, *Fais-moi plutôt, si tu es assez habile pour cela, une maison, où tout le monde puisse voir tout ce que je ferai :* » Tu verò, » inquit, si quid in te artis est, ita compone » domum meam, ut, quidquid agam, ab omnibus » perspici possit : *ex Patercul.* L. II. c. xiv.

10 Plutarque, dans *la vie d'Agesilaus*, c. v.

11 *Il faut être bien héros*, disoit le Maréchal de Catinat, *pour l'être aux yeux de son valet de chambre.*

En mon climat de Gascogne on tient pour drolerie de me voir imprimé. D'autant que la cognoissance, qu'on prend de moi, s'esloigne de mon giste, j'en vaux d'autant mieux. J'achette les Imprimeurs en Guyenne: ailleurs ils m'achetent. Sur cet accident se fondent ceux qui se cachent vivants & presents, pour se mettre en credit, trepassez & absents. J'aime mieux en avoir moins. Et ne me jette au monde, que pour la part que j'en tire. Au partir de là, je l'en quitte. Le peuple reconvoie celui-là, d'un acte public, avec estonnement, jusqu'à sa porte: il laisse avec sa robbe ce rolle: il en retombe d'autant plus bas, qu'il s'estoit plus haut monté. Au dedans chez lui, tout est tumultuaire & vil. Quand le reiglement s'y trouveroit, il faut un jugement vif & bien tiré pour l'appercevoir en ses actions basses & privées. Joint que l'ordre est une vertu morne & sombre: gaigner une bresche, conduire une Ambassade, regir un peuple; ce sont actions esclattantes: tancer,

duire, vendre, payer, aimer, haïr, & converser avec les siens, & avec soi-mesme, doucement & justement : ne relascher point, ne se dementir point, c'est chose plus rare, plus difficile & moins remarquable. Les vies retirées soustiennent par là, quoi qu'on die, des devoirs autant ou plus aspres & tendus, que ne sont les autres vies. Et les privez, dit Aristote, servent la vertu plus difficilement & hautement, que ne font ceux qui sont en Magistrat. Nous nous preparons aux occasions eminentes, plus par gloire que par conscience. La plus courte façon d'arriver à la gloire, ce seroit faire pour la conscience ce que nous faisons pour la gloire. Et la vertu d'Alexandre me semble representer assez moins de vigueur en son theatre, qui ne fait celle de Socrates, en cette exercitation basse & obscure. Je conçois aisément Socrates, en la place d'Alexandre, Alexandre en celle de Socrates, je ne puis: Qui demandera à celui-là, ce qu'il sçait faire, il repondra, *Sub-*

juger le monde: qui le demandera à cettui-ci, il dira, *Mener l'humaine vie conformément à sa naturelle condition :* Science bien plus générale, plus poisante & plus legitime.

Le prix de l'ame ne consiste pas à aller haut, mais ordonnément. Sa grandeur ne s'exerce pas en la grandeur, c'est en la mediocrité. Ainsi que ceux qui nous jugent & touchent au dedans, ne font pas grand' recepte de la lueur de nos actions publiques : & voyent que ce ne sont que filets & pointes d'eau fine rejaillies d'un fond au demeurant limoneux & poisant. En pareil cas ceux qui nous jugent par cette brave apparence du deshors, concluent de mesme de notre constitution interne : & ne peuvent accoupler des facultez populaires & pareilles aux leurs, à ces autres facultez qui les estonnent, si loin de leur visée. Ainsi donnons-nous aux Demons des formes sauvages : Et qui non à *Tamburlan*, des sourcils eslevez, des nazeaux ouverts, un visage affreux,

& une taille demesurée, comme est la taille de l'imagination qu'il en a conceue par le bruit de son nom ? Qui m'eust faict voir *Erasme* autrefois il eust esté malaisé, que je n'eusse prins pour Adages & Apophthegmes, tout ce qu'il eust dit à son vallet & à son hostesse. Nous imaginons bien plus sortablement un Artisan sur sa garderobe ou sur sa femme, qu'un grand President venerable par son maintien & suffisance. Il nous semble que de ces hauts throsnes il ne s'abaissent pas jusques à vivre. Comme les ames vicieuses sont incitées souvent à bien faire, par quelqu'*impulsion* estrangere, aussi sont les vertueuses à faire mal. Il les faut donc juger par leur estat rassis, quand elles sont chez elles, si quelquefois elles y sont : ou au moins quand elles sont plus voisines du repos, & en leur naïfve assiete. Les inclinations naturelles s'aident & fortifient par institution : mais elles ne se changent gueres & surmontent. Mille natures, de mon temps ont eschappé

vers la vertu, où vers le vice, au travers d'une discipline contraire.

d Sic ubi desuetæ silvis in carcere clausæ,
Mansuevere feræ & vultus posuere minaces,
Atque hominem didicere pati; si torrida parvus
Venit in ora cruor, redeunt rabiesque furorque,
Admonitæque tument gustato sanguine fauces,
Fervet & à trepido vix abstinet ira magistro:

On extirpe pas ces qualitez originelles; on les couvre, on les cache. Le langage Latin m'est comme naturel: je l'entends mieux que le François: mais il y a quarante ans, que je ne m'en suis du tout point servi à parler, ni guere à escrire. Si est-ce qu'à des extrêmes & soudaines

---

d Comme les bêtes féroces, qui ayant oublié les bois d'où l'on les a tirées pour les mettre en cage, & s'étant apprivoisées ont quitté leur air menaçant & se sont accoutumées au joug de l'homme, reprennent leur premiere férocité si elles viennent à goûter un peu de sang; & peuvent à peine s'empêcher, dans les accès de leur rage, de mettre en pieces leur Maître tout tremblant d'effroi: (*Lucain, L. IV. vs. 237, &c.*) *De même les hommes courrent & cachent leurs qualités originelles, mais ne les extirpent jamais entierement.*

esmotions

esmotions, où je suis tombé, deux ou trois fois dans ma vie, & l'une, voyant mon pere tout sain, se renverser sur moi pasmé; j'ai toujours eslancé du fond des entrailles, les premieres paroles Latines: Nature se sourdant & s'exprimant à force, à l'encontre d'un si long usage: & cet exemple se dit d'assez d'autres.

Ceux qui ont essayé de * raviser les mœurs du monde, de mon temps, par nouvelles opinions, reforment les vices de l'apparence: ceux de l'essence, ils les laissent là, s'ils ne les augmentent: & l'augmentation y est à craindre. On 12 se sejoure volontiers de tout autre bien faire, sur ces reformations externes, de moindre coust, & de plus grand merite: & sa-

* Corriger, reformer. — *Se raviser* pour dire *changer d'avis*, a été & est encore en usage: mais *raviser leurs mœurs*, pour dire *les redresser, les corriger*, c'est une expression qu'on ne trouve nulle part, & que Montagne a hasardée, ou peut-être fabriquée sans y penser.

12 *On s'abstient, on se dispense.*

tistait-on à bon marché par-là, les autres vices naturels, consubstantiels & intestins. Regardez un peu, comment s'en porte nostre experience. Il n'est personne, s'il s'escoute, qui ne descouvre en soi, une forme sienne, une forme maistresse, qui lucte contre l'institution, & contre la tempeste des passions, qui lui sont contraires. De moi, je ne me sens guere agiter par secousse : je me treuve quasi tousjours en ma place, comme font les corps lourds & poisants. Si je ne suis chez moi, j'en suis tousjours bien près. Mes desbauches ne m'emportent pas fort loin : il n'y a rien d'extreme & d'estrange : & si ai des * ravisemens sains & vigoureux.

La vraie condamnation, & qui touche la commune façon de nos hommes, c'est que leur retraite mesme est pleine de

* *Se raviser* qui est en usage, devroit ou auroit pu nous conserver *ravisement*, mot nécessaire & d'un grand sens : ce que je dis sans décider, toujours prêt à respecter ce qu'il plaira à l'Académie Françoise d'en juger.

orruption & d'ordure: l'idée de leur
nendement 13 chafourrée, leur peni-
nce malade, & en coulpe, autant à peu
ès que leur peché. Aucuns, ou pour
tre collez au vice d'une attache natu-
lle, ou par longue accoustumance, n'en
uvent plus la laideur. A d'autres (du
el regiment je suis) le vice poise,
is ils le contrebalancent avec le plaisir,
autres occasions: & le souffrent & s'y
estent, à certain prix: vitieusement
urtant, & laschement. Si se pourroit-il
adventure imaginer si esloignée dispro-
tion de mesure, où avec justice, le
isir excuseroit le peché, comme nous
ons de l'utilité: non seulement s'il
it accidental, & hors du peché, com-
au larrecin, mais en l'exercice mesme
elui, comme en l'accointance des
mes, où l'incitation est violente, &,

Confuse, *barbouillée*. C'est ce qu'emporte le
de *chafourré*, vieux mot qu'on trouve encore
sens-là dans le Dictionnaire de *Nicot* & de
raye,

dit-on, par fois invincible. E
d'un mien parent, l'austre jour
en Armaignac, je vis un pa
chacun surnomme le Larron
ainsi le conte de sa vie: Qu
mendiant, & trouvant, qu'à g
pain au travail de ses mains, il
jamais à se fortifier assez con
gence, il s'advisa de se faire
avoit employé à ce mestier t
nesse en seureté, par le m
force corporelle: car il moisson
dangeoit des terres d'autrui,
au loing & à si gros moneeau
toit inimaginable qu'un hom
tant emporté en une nuit s
les: & avoit soing outre cela
disperser le dommage qu'il f
la foule estoit moins importa
particulier. Il se trouve à cett
vieillesse, riche pour un hom
dition, † merci à cette tra

† *A la faveur de ce trafic, de ce dont il se confesse.*

uelle il se confesse ouvertement. Et pour
accomoder avec Dieu, de ses acquests,
dit, estre tous les jours après à satis-
ire par bienfaits aux successeurs de ceux
u'il a desrobez : & s'il n'acheve (car
y pourvoir tout à la fois, il ne peut)
u'il en chargera ses heritiers, à la raison
e la science * qu'il a lui seul du mal
u'il a fait à chascun. Par cette descrip-
on, soit vraie ou fausse, cettui ci re-
rde le larrecin, comme action deshon-
ste & le hait, mais moins que l'indi-
ence, s'en repent bien simplement, mais
tant qu'elle estoit ainsi contrebalancée
compensée, il ne s'en repent pas. Cela,
n'est pas cette habitude, qui nous incor-
re au vice, & y conforme nostre en-
ndement mesme : ni n'est ce vent impe-
eux qui va troublant & aveuglant à
oufses nostre ame, & nous precipite
ur l'heure jugement & tout, en la
issance du vice.

---

* *Connoissance.*

Je fai coustumierement ent
je fai, & marche tout d'une
n'ai guere de mouvement qu
& desrobe à ma Raison, &
conduise à peu près par le co
de toutes mes parties, sans
sans sedition intestine : mon
en la coulpe, ou la louange
la coulpe qu'il a une fois, i
jours : car quasi dès sa naissanc
mesme inclination, mesme ro
force. Et en matieres d'opi
verselles, dès l'enfance, je
au poinct où j'avois à me te
des pechez impetueux, pron
bits ; laissons les à part : mai
pechez, à tant de fois repri
rez & consultez, ou peche
plexion, ou pechez de prof
vacation, je ne puis pas conc
soient plantez si long-temps
me courage, sans que la
conscience de celui qui les

* Pour rendre plus clairement ce

le veuille constamment, & l'entende ainsi: Et le repentir qu'il se vante lui en venir à certain instant prescrit, m'est un peu dur à imaginer & former. Je ne suis pas la secte de Pythagoras, que les hommes prennent une ame nouvelle, quand ils approchent des simulacres des Dieux, pour recueillir leurs oracles: sinon qu'il voulust dire cela mesme, qu'il faut bien qu'elle soit estrangere, nouvelle & prestée pour le temps: la nostre monstrant si peu de signe de purification & netteté condigne à cet office.

Ils font tout à l'opposite des preceptes Stoïques, qui nous ordonnent bien de corriger les imperfections & vices que nous recognoissons en nous, mais

---

crois qu'il faut mettre ici, *sans que la raison & la conscience de celui qui possede* ces péchés de complexion ou de profession, *ne le veuille constamment ainsi*: c'est-à-dire, *sans que l'homme ne soit lui-même déterminé par sa propre volonté à persister dans ces péchés de* complexion ou de profession.

nous defendent d'en alterer le repos de nostre ame. Ceux ci nous font accroire qu'ils ont grande desplaisance & remors au dedans; mais d'amendement & correction, ni d'interruption, ils ne nous en font rien apparoir. Si n'est-ce pas guerison, si on ne se descharge du mal. Si la repentance pesoit sur le plat de la balance, elle emporteroit le peché. Je ne treuve aucune qualité si aisée à contrefaire que la devotion, si on n'y conforme les mœurs & la vie: son essence est abstruse & occulte, les apparences faciles & pompeuses.

Quant à moi, je puis desirer en general estre autre: je puis condamner & me desplaire de ma forme universelle, & supplier Dieu pour mon entiere reformation, & pour l'excuse de ma foiblesse naturelle: mais cela, je ne le dois nommer repentir, ce me semble, non plus que le desplaisir de n'estre ni Ange ni Caton. Mes actions sont reiglées, & conformes à ce que je suis, & à ma

condition. Je ne puis faire mieux : & le repentir ne touche pas proprement les choses qui ne sont pas en nostre force : oui bien le regret. J'imagine infinies natures plus hautes & plus reiglées que la mienne : Je n'amende pourtant mes facultés : comme ni mon bras, ni mon esprit, ne deviennent plus vigoureux, pour ne concevoir un autre qui le soit. Si l'imaginer & desirer un agir plus noble que le nostre, produisoit la repentance du nostre, nous aurions à nous repentir de nos operations plus innocentes, d'autant que nous jugeons bien qu'en la nature plus excellente, elles auroient esté conduictes d'une plus grande perfection & dignité : & voudrions faire de mesme. Lors que je consulte des deportemens de ma jeunesse avec ma vieillesse, je treuve que je les ai communement conduits avec ordre, selon moi. C'est tout ce que peut ma resistance. Je ne me flatte pas : à circonstances pareilles, je feroi tousjours

tel. Ce n'est pas 14 mâcheure
plustot une teinture universelle c
tache. Je ne cognoi pas de repe
superficielle, moyenne, & de c
nie. Il faut qu'elle me touche d
tes parts, avant que je la nomme
& qu'elle pince mes entrailles,
afflige autant profondement, que
me voit, & autant universellem

Quant aux negoces, il m'est es
plusieurs bonnes adventures, à
d'heureuse conduicte : mes consei
pourtant bien choisi, selon les
rences qu'on leur presentoit. Le
çon est de prendre tousjours l
facile & seur parti. Je treuve qu'e
deliberations passées, j'ai, selon
gle, sagement procedé, pour l'e
subject qu'on me proposoit : & en
autant d'ici à mille ans, en pareil

14 *Macheure*, tache, contusion, meur
Cotgrave dans son Dictionnaire François
glois, & *Nicot* augmenté par *de Brosse*,
blié pour la premiere fois en 1614.

casions. Je ne regarde pas, quel il est à cette heure, mais quel il estoit, quand j'en consultois. La force de tout conseil gist au temps : les occasions & les matieres roulent & changent sans cesse. J'ai encouru quelques lourdes erreurs en ma vie, & importantes : non par faute de bon advis, mais par faute de bonheur. Il y a des parties secrettes aux objects qu'on manie, & indivinables, signamment en la nature des hommes : des conditions muettes, sans montre, incognues par fois du possesseur mesme : qui se produisent & esveillent par des occasions survenantes. Si ma prudence ne les a peu penetrer & profetizer, je ne lui en sçai nul mauvais gré : sa charge se contient en ses limites. Si l'evenement me bat, & s'il favorise le parti que j'ai refusé, il n'y a remede, je ne m'en prends pas à moi ; j'accuse ma fortune, non pas mon ouvrage : cela ne s'appelle pas repentir.

Phocion avoit donné aux Athéniens

certain advis, qui ne fut pas suivi: l'
faire pourtant se passant contre son o
nion avec prosperité, quelqu'un lui d
Et bien, Phocion, es tu content que
chose aille si bien? *Bien suis-je conte*
15 fit-il, *qu'il soit advenu ceci, m*
ne me repens point d'avoir conseillé c
Quand mes amis s'adressent à moi, p
estre conseillez, je le fai librement
clairement, sans m'arrester, comme
quasi tout le monde, à ce que la ch
estant hazardeuse, il peut advenir au
bours de mon sens, par où ils aien
me faire reproche de mon conseil:
quoi il ne me chault. Car ils aur
tort, & je n'ai deu leur refuser
office.

Je n'ai guere à me prendre de
fautes ou infortunes, à autre qu'à n
Car en effect, je me sens rarement
advis d'autrui, si ce n'est par honn

15 Plutarque, dans les *Dits notables des an Rois, Princes & Capitaines*, à l'article PHOCI

de ceremonie, sauf où j'ai besoing d'instruction de science, ou de la cognoissance du faict. Mais és choses où je n'ai à employer que le jugement, les raisons estrangeres peuvent servir à m'appuyer, mais peu à me destourner. Je les escoute favorablement & decemment toutes. Mais, qu'il m'en souvienne, je n'en ai creu jusqu'à cette heure que les miennes. Selon moi, ce ne sont que mousches & atosmes, qui promeinent ma volonté. Je prise peu mes opinions; mais je prise aussi peu celles des autres. Fortune me paye dignement. Si je ne reçoi pas de conseil, j'en donne aussi peu. J'en suis peu enquis, & encore moins creu: & ne sçache nulle entreprinse publique ni privée, que mon advis ait redressée & ramenée. Ceux mesmes que la fortune y avoit aucunement attachez, se sont laissez plus volontiers manier à toute autre cervelle qu'à la mienne. Comme cil qui suis bien autant jaloux des droits de mon repos,

que des droits de mon auctorité, je l'aime mieux ainsi. Me laissant là, on fait selon ma profession, qui est, de m'establir & contenir tout en moi : Ce m'est plaisir, d'estre desinteressé des affaires d'autrui, 16 & desgagé de leur gariement.

En tous affaires, quand ils sont passés, comment que ce soit, j'y ai peu regret : Car cette imagination me met hors de peine, qu'ils devoient ainsi passer : les voila dans le grand cours de l'Univers, & dans l'enchaisneure des causes Stoïques. Vostre fantasie n'en peut par souhait & imagination, remuer un poinct, que tout l'ordre des choses ne renverse & le passé & l'advenir.

Au demeurant, je hai cet accidental

---

16 C'est-à dire, *& d'être dispensé de répondre.* — *Gariement* ou *garіment*, vieux mot de coutume qui signifie *garantie*, dit Thomas Corneille dans son Dictionnaire des Arts. Selon Cotgrave, qui le prend daus le même sens que Corneille, c'est un terme Gascon.

repentir que l'aage apporte. Celui 17 qui disoit anciennement, estre obligé aux années, dequoi elles l'avoient deffait de la volupté, avoit autre opinion que la mienne. Je ne sçaurai jamais bon gré à l'impuissance, de bien qu'elle me face. e *Nec tam aversa unquam videbitur ab opere suo providentia, ut debilitas inter optima inventa sit.* Nos appetits sont rares en la vieillesse: une profonde satiété nous saisit après le coup. En cela je ne voi rien de conscience. Le chagrin & la foiblesse nous impriment une vertu lasche & caterreuse. Il ne nous faut pas

---

17 *Sophocle*, à qui quelqu'un ayant demandé si dans sa vieillesse il jouissoit encore des plaisirs de l'amour, il répondit: « Aux Dieux ne plaise: & c'est avec plaisir que je m'en suis délivré, comme d'un Maître cruel & furieux: » *Dii meliora: libenter verò istinc, tanquam à Domino agresti ac furioso profugi.* Cic. de Senectut. ch. xiv.

e Et la Providence ne sera jamais si ennemie de son ouvrage, que la foiblesse puisse être mise au rang des meilleures choses. *Quintil.* Inst. Orat. L. V. ch. xij. p. 455. *Ed. Burm.*

laisser emporter si entiers aux alterations naturelles, que d'en abastardir nostre jugement. La jeunesse & le plaisir n'ont pas faict autrefois que j'aie mescogneu le visage du vice en la volupté : ni ne faict, à cette heure, le desgoust que les ans m'apportent, que je mescognoisse celui de la volupté au vice. 18 Ores que je n'y suis plus, j'en juge comme si j'y estoi. Moi qui la secoue vivement & attentivement, treuve que ma Raison est celle mesme que j'avoi en l'aage plus licentieux : sinon à l'adventure, d'autant qu'elle s'est affoiblie & empirée en vieillissant. Et treuve que ce qu'elle refuse de m'enfourner à ce plaisir, en consideration de l'interest de ma santé corporelle, elle ne feroit, non plus qu'autrefois, pour la santé spirituelle. Pour la voir hors de combat, je ne l'estime pas plus valeureuse. Mes tentations sont si cassées & mortifiées, qu'elles ne va-

18 *A présent que je n'y suis plus, &c.*

lent pas qu'elle s'y oppose : tendant seulement les mains au devant, 19 je les conjure. Qu'on lui remette en presence cette ancienne concupiscence, je crains qu'elle auroit moins de force à la soustenir, qu'elle n'avoit autrefois. Je ne lui voi rien juger 20 à part soi, que lors elle ne jugeast, ni aucune nouvelle clarté. Par quoi s'il y a convalescence, c'est une convalescence maleficiée. Miserable sorte de remede, devoir à la maladie sa santé. Ce n'est pas à nostre malheur de faire cet office : c'est au bonheur de nostre jugement. On ne me fait rien faire par les offenses & afflictions que les maudire. C'est aux gens, qui ne s'esveillent qu'à coups de fouet.

---

19 Dans l'édition de 1588, in-4°, il y a : *Je les esconjure*, c'est-à-dire, *je les prie de se retirer.* C'est ce qu'emporte dans le Dictionnaire de Cotgrave le mot *esconjurer*, que j'ai cherché inutilement ailleurs. Montagne a mis depuis *conjurer*, comme plus usité, mais en l'employant à-peu-près dans le même sens.

20 *C'est-à-dire*, sur le chapitre de la volupté.

Ma Raison a bien son cours plus livre en la prosperité: elle est bie distraitte & occupée à digerer les que les plaisirs. Je voi bien plu en temps serain. La santé m'adv comme plus alaigrement, aussi pl lement, que la maladie. Je me suis le plus que j'ai peu, vers ma rép & reiglement, lors que j'avois jouïr. Je serois honteux & en que la misere & l'infortune de ma lesse eust à se preferer à mes bon nées, saines, esveillées, vigour & qu'on eust à m'estimer, non j'ai esté, mais par où j'ai cessé tre.

A mon advis, c'est le vivre h sement, non comme disoit Antis 22, le mourir heureusement, q l'humaine felicité. Je ne me su

---

21 Ou *plus libre*, comme on a mis dernieres éditions.

22 Diog. Laërt. Lib. VI. §. 5.

attendu d'attacher monſtrueuſement ſa queue d'un Philoſophe à la teſte & au corps d'un homme perdu : ni que ce chetif bout euſt à deſadvouer & deſmentir la plus belle, entiere & longue partie de ma vie.

Je me veux preſenter & faire voir par tout uniformement. Si j'avois à revivre, je revivrois comme j'ai veſcu. Ni je ne plains le paſſé, ni je ne crains l'advenir : & ſi je ne me deçois, il eſt allé du dedans environ comme du dehors. C'eſt une des principales obligations que j'aie à ma fortune, que le cours de mon eſtat corporel ait eſté conduit, chaſque choſe en ſa ſaiſon : j'en ai veu l'herbe, & les fleurs, & le fruit : & en voi la ſechereſſe : heureuſement, puiſque c'eſt naturellement. Je porte bien plus doucement les maux que j'ai, d'autant qu'ils ſont en leur poinct ; & qu'ils me font auſſi plus favorablement ſouvenir de la longue felicité de ma vie paſſée. Pareillement, ma ſageſſe peut

bien estre de mesme taille, en l'un & en l'autre temps: mais elle estoit bien de plus d'exploit, & de meilleure grace, verte, gaie, naïfve, qu'elle n'est à present cassée, grondeuse, laborieuse. Je renonce donc à ces reformations casuelles & douloureuses. Il faut que Dieu nous touche le courage; il faut que nostre conscience s'amende d'elle-mesme, par renforcement de nostre Raison, non par l'affoiblissement de nos appetits.

La volupté n'en est en soi, ni passe, ni descoulourée, pour estre apperçue par des yeux chassieux & troubles. On doit aimer la temperance par elle-mesme, pour le respect de Dieu qui nous l'a ordonnée, & la chasteté: celle que les caterres nous prestent, & que je doibs au bénefice de ma cholique, ce n'est ni chasteté, ni temperance. On ne peut se vanter de mespriser & combattre la volupté, si on ne la voit, si on l'ignore, & ses graces & ses forces;

& sa beauté plus attrayante. Je cognoi l'une & l'autre, c'est à moi de le dire: Mais il me semble qu'en la vieillesse, nos ames sont subjectes à des maladies & imperfections plus importunes, qu'en la jeunesse. Je le disois estant jeune, lors on ne me donnoit de mon menton par le nez : je le dis encore à cette heure, que mon poil gris m'en donne le credit. Nous appellons sagesse, la difficulté de nos humeurs, le desgoust des choses présentes: mais à la vérité, nous ne quittons pas tant les vices, comme nous les changeons: &, à mon opinion, en pis. Outre une sotte & caduque fierté, un babil ennuyeux, ces humeurs espineuses & inassociables, & la superstition, & un soin ridicule des richesses, lors que l'usage en est perdu, 23 j'y treuve plus d'envie, d'injustice & de malignité. Elle nous attache plus de rides en l'esprit qu'au visage: & ne

23 *Dans la vieillesse.*

ſe void point d'ames, ou fort rares, q
en vieilliſſant ne ſentent l'aigre &
moiſi. L'homme marche entier, vers ſc
croiſt & vers ſon decroiſt. A voir la ſ
geſſe de Socrates, & pluſieurs circon
tances de ſa condamnation, 24 j'oſer
croire qu'il s'y preſta aucunement lu
meſme, par prevarication, à deſſein
ayant de ſi près, aagé de ſoixante &
dix ans, à ſouffrir l'engourdiſſemen
des riches alleures de ſon Eſprit, &
l'eſblouiſſement de ſa clairté accouſtumée
Quelles metamorphoſes lui voi-je fair
tous les jours en pluſieurs de mes co
gnoiſſances! C'eſt une puiſſante maladi
& qui ſe coule naturellement & imper

24 Si cette conjecture n'eſt fondée que ſur l
ſagacité de Montagne, elle lui fait beaucoup d'hon
neur : car *Xenophon* nous dit expreſſément dan
ſon Apologie de Socrate, qu'en effet Socrate n
ſe défendit avec tant de hauteur devant ſes Juge
que parce qu'il conſidéra qu'à ſon âge il lui ſe
roit plus avantageux de mourir que de vivre
C'eſt ſur quoi roule tout le préambule de cett
petite piece intitulée, *Apologie de Socrate devan
ſes Juges.*

ceptiblement : il y faut grande provision d'estude, & grande precaution, pour esviter les imperfections qu'elle nous charge : ou au moins affoiblir leurs progréz. Je sens que nonobstant touts mes retranchements, elle gaigne pied à pied sur moi : Je soustiens tant que je puis, mais je ne sçai enfin, où elle me menera moi-mesme : A toutes adventures, je suis content qu'on sçache d'où je serai tombé.

CHAPITRE III.

Des trois Commerces.

IL ne faut pas se cloüer si fort à ses humeurs & complexions. Nostre principale suffisance, c'est sçavoir s'appliquer à divers usages. C'est estre, mais ce n'est pas vivre que se tenir attaché & obligé par necessité, à un seul train. Les plus belles ames sont celles qui ont plus de

varieté & de souplesse. Voila un honorable tesmoignage du vieil Caton : a *Huic versatile ingenium sic pariter ad omnia fuit, ut natum ad id unum diceres, quodcumque ageret.* Si c'estoit à moi à me dresser à ma mode, il n'est aucune si bonne façon, où je voulusse estre fiché, pour ne m'en sçavoir desprendre. La vie est un mouvement inégal, irrégulier, & * multiforme. Ce n'est pas estre ami de soi, & moins encore maistre, c'est en estre esclave, de suivre incessamment, & estre si pris à ses inclinations, qu'on n'en puisse fourvoyer, qu'on ne les puisse tordre. Je le di à cette heure, pour me pouvoir facilement despestrer de l'importunité de mon ame, en ce qu'elle ne sçait communement s'amuser, sinon où elle s'empesche ; ni s'employer, que bandée &

a Il avoit l'esprit si souple & si propre à tout, que quoi qu'il fit, on auroit dit qu'il étoit uniquement né pour cela. *Tite-Live*, Liv. XXXIX. ch. xl.

* *A plusieurs formes ou déterminations.*

entiere.

entiere. Pour leger subject qu'on lui donne, elle le grossi volontiers, & l'estire, jusques au point où elle aie à s'y embesongner de toute sa force. Son oisiveté m'est à cette cause une penible occupation, & qui offence ma santé. La plusspart des esprits ont besoing de matiere estrangere, pour se desgourdir & exercer : le mien en a besoing, pour se rasseoir plustost & sejourner : (b) *vitia otii negotio discutienda sunt* : car son plus laborieux & principal estude, c'est s'estudier soi ; les livres sont pour lui du genre des occupations, qui le desbauchent de son estude. Aux premieres pensées qui lui viennent, il s'agite & fait preuve de sa vigueur à tous sens : exerce son maniement, tantost vers la force, tantost vers l'ordre & la grace, se range, modere, & fortifie. Il a dequoi esveiller ses facultez par lui-mesme :

(b) Les vices que produit l'oisiveté, doivent être corrigés par l'application aux affaires. *Seneque.* Epist. lvi. ou il y a *nihil tam certum est quam otii vitia negocio discuti.*

nature lui a donné comme à tous, assez de matiere sienne, pour son utilité & ses subjects propres assez, ou inventer & juger.

Le mediter est un puissant estude & plein, à qui sait se taster & employer vigoureusement. J'aime mieux * forger mon ame, que la meubler. Il n'est point d'occupation ni plus foible, ni plus forte, que celle d'entretenir ses pensées, selon l'ame que c'est. Les plus grandes en font leur vacation, (c) *quibus vivere est cogitare.* Aussi nature l'a favorisée de ce privilege, qu'il n'y a rien, que nous puissions faire si long-temps, ni action à laquelle nous nous adonnions plus ordinairement & facilement. C'est la besongne des Dieux, dit Aristote (1), de laquelle naist & leur béatitude & la nostre.

La lecture me sert spécialement à esveiller par diverses objects (2) mon dis-

* *Façonner.*

(c) Pour qui penser & vivre n'est qu'une même chose. *Cic.* Tusc. Quæst. I. V. c. xxxviii.

(1) *Ethic. ad Nicom.* L. X. c. viij.

(2) *Ma raison.*

cours : à embesongner mon jugement, non ma mémoire. Peu d'entretiens donc m'arrestent sans vigueur & sans effort. Il est vrai que la gentillesse & la beauté me remplissent & occupent, autant ou plus, que le poids & la profondeur. Et d'autant que je sommeille en toute autre communication, & que je ni preste que l'escorce de mon attention, il m'advient souvent, en telle sorte de propos abattus & lasches, propos de contenance, de dire & respondre des songes & bestises, indignes d'un enfant, & ridicules : ou de me tenir obstiné en silence, plus ineptement encore & incivilement. J'ai une façon resveuse, qui me tire à moi : & d'autre part une lourde ignorance & puerile de plusieurs choses communes. Par ces deux qualitez, j'ai gagné, qu'on puisse faire au vrai, cinq ou six contes de moi, aussi niais que d'autres quel qu'il soit.

Or suivant mon propos, cette complexion difficile me rend délicat à la pra-

tique des hommes : il me les faut (3) trier sur le volet : & me rend incommode aux actions communes. Nous vivons & negotions avec le peuple. Si sa conversation nous importune, si nous desdaignons à nous appliquer aux ames basses & vulgaires, (& les basses & vulgaires sont souvent aussi reiglées que les plus deliées, & toute sapience est insipide qui ne s'accommode à l'insipience commune) il ne nous faut plus entremettre ni de nos propres affaires, ni de ceux d'autrui : & les publiques & les privez se

(3) *Trier sur le volet*, c'est choisir entre plusieurs choses de la même espece celle qui est la plus excellente. Cette expression est fondée sur la coutume qu'ont les jardiniers de répandre leurs graines sur une planche qu'ils nomment *volet*, afin de choisir les meilleures pour semer. C'est ce qui paroît évidemment par un passage de *Rablais*, ou Panurge prêt à consulter le Théologien *Hippotadée*, le Médecin *Rondibilis*, & le Philosophe *Trouillogan*, sur le dessein qu'il avoit de se marier, leur dit, *Messieurs, il n'est question que d'un mot. Me dois-je marier, ou non ? Si par vous mon doubte n'est dissolu, je le tiens pour insoluble. Car vous estes tous esleus, choisis & triez chascun respectivement en son estat, comme pois sus volet.* Pantagruel, L. III. ch. XXX.

demeslent avec ces gens-là. Les moins tendues & plus naturelles alleures de nostre ame, sont les plus belles : les meilleurs occupations les moins efforcées. Mon Dieu, que la sagesse fait un bon office à ceux, de qui elle range les desirs à leur puissance ! Il n'est point de plus utile science. *Selon qu'on peut* (4) : c'estoit le refrain & le mot favori de Socrates : mot de grande substance. Il faut adresser & arrester nos desirs aux choses les plus aisées & voisines. Ne m'est-ce pas une sotte humeur, de disconvenir avec un milier à qui ma fortune me joint, de qui je ne me puis passer, pour me tenir à un ou deux qui sont hors de mon commerce : ou plustot à un desir fantastique, de choses que je ne puis recouvrer ? Mes mœurs molles, ennemies de toute aigreur & aspreté, peuvent aisément m'avoir deschargés d'en-

(4) *Xenoph.* Memorab. Socrat. L. I. c. iij §. 3.

vies & d'inimitiez. D'estre aimé, je ne di, mais de n'estre point hai, jamais homme n'en donna plus d'occasion : Mais la froideur de ma conversation m'a desrobé, avec ma raison, la bienveuillance de plusieurs, qui sont excusables de l'interprester à autre & pire sens.

Je suis très-capable d'acquerir & maintenir des amitiez rares & exquises. Dautant que je me harpe avec si grande faim aux accointances qui reviennent à mon goust, je m'y produits, je m'y jette si avidement que je ne faux pas aisément de m'y attacher, & de faire impression où je donne : j'en ai fait souvent heureuse preuve. Aux amitiez communes, je suis aucunement sterile & froid : car mon aller n'est pas naturel, s'il n'est à pleine voile. Outre ce que ma fortune m'ayant duit & affriandé de jeunesse, à une amitié seule & parfaicte, m'a à la vérité aucunement desgousté des autres ; & trop imprimé en la fantasie, qu'elle est beste de compagnie, non pas de

troupe, comme disoit cet ancien (5). Aussi, que j'ai naturellement peine à me communiquer à demi, & avec modification, & cette servile prudence & soupçonneuse, qu'on nous ordonne, en la conversation de ces amitiez nombreuses, & imparfaictes. Et nous l'ordonne l'on principalement en ce temps, qu'il ne se peut parler du monde, que dangereusement, ou faussement.

Si voi-je bien pourtant, que qui a comme moi, pour sa fin, les commodité de sa vie, (je dis les commoditez essentielles) doit fuir comme la peste, ces difficultez & delicatesses d'humeur. Je louerois une ame à diverses estages, qui sçache & se tendre & se desmonter: qui soit bien par tout où sa fortune la porte: qui puisse deviser avec son voisin, de son bastiment, de sa chasse & de sa querelle; entretenir avec plaisir un Charpentier & un Jardinier. J'envie ceux

5 Plutarque dans son Traité *de la pluralité d'Amis* ch. 1 de la version d'*Amyot*.

qui sçavent s'apprivoiser au moind
leur suitte, & dresser de l'entreti
leur propre train. Et le conseil d
con ne me plaist pas, de parler
jours d'un langage (7) maistral
serviteurs, sans jeu, sans famili
soit en vers les masles, soit enve
femelles. Car outre ma raison,
inhumain & injuste, de faire tant
cette telle prerogative de la fortun
les polices, où il souffre moins d
parité entre les valets & les mai
me semblent les plus equitables
austres s'estudient à elancer & gu
leur esprit: moi à le baisser & cou
il n'est vicieux qu'en extension.

(d) *Narras & genus Æaci,*
Et pugnata sacro bella sub Ilio:
Quo Chium pretio cadum
Mercemur, quis aquam tempere igni
Quo præbente domum, & quotâ
Pelignis caream frigoribus taces.

De Legibus, L. VI. pa 872. D.-- Fran
an. 1620.

(7) Ou *magistral* c d'un ton d'autorit

(d) Vous me contez l'histoire des desc

Ainſi comme la vaillance Lacedemonienne avoit beſoing de modération, & du ſon doux & gratieux du jeu des fluſtes, pour la flatter en la guerre, de peur qu'elle ne ſe jeſtaſt à la temerité & à la furie : (là où toute autres Nations ordinairement emploient des ſons & des voix aiguës & fortes, qui eſmeuvent & qui eſchauffent à outrance le courage des soldats) il me ſemble de meſme, contre la forme ordinaire, qu'en l'uſage de noſtre eſprit, nous avons pour la plus part, plus beſoing de plomb que d'ailes : de froideur & de repos, que d'ardeur & d'agitation. Sur tout, c'eſt à mon gré bien faire le ſot, que de faire l'entendu, entre ceux qui ne le ſont pas : parler toujours bandé, (8)

---

d'Eaque, & celle du fameux ſiege de Troie : mais vous ne me dites point, ce que nous coûtera le vin de Chios; qui nous doit préparer le bain, & nous prêter ſa maiſon; & à quelle heure nous devons nous trouver chez lui pour nous bien chauffer.

Horat. Od. xix. Lib. III. *vſ.* 2, &c.

(8) Parler un langage affecté, tout plein d'expreſſions ſubtiles & recherchées.

favellar in punta di forchetta. Il f
desmettre au train de ceux ave
vous estes, & par fois affecter l
rance. Mettez à part la force & la
tilité : en l'usage commun, c'est
d'y reserver l'ordre : trainez-vous a
meurant à terre, s'ils veulent. Le
vans choppent volontiers à cette p
Ils font toujours parade de leur
gistere, & sement leurs livres par
Ils en ont en ce temps entonné
les cabinets & oreilles des Dames
si elles n'en ont retenu la subst
au moins elles en ont la mine. A
sorte de propos, & matiere pour
& populaire qu'elle soit, elles s
vent d'une façon de parler & d'e
nouvelle & sçavante :

(e) *Hoc sermone pavent, hoc iram,*
curas,
Hoc cuncta effundunt animi secreta, qui
Concumbunt docti.

* *Science doctorale.*

(e) C'est dans ce style qu'elle exprime

Et alleguent Platon & Sainct Thomas, aux choses ausquelles le premier rencontré serviroit aussi bien de tesmoing. La doctrine qui ne leur a peu arriver en l'ame leur est demeurée en la langue. Si les biens nées me croient, elles se contenteront de faire valoir leurs propres & naturelles richesses Elles cachent & couvrent leurs beautez sous des beautez estrangeres. C'est grande simplesse, d'estouffer sa clarté pour luire d'une lumiere empruntée : Elles sont enterrées & ensevelies sous l'art: (f) *de capsula totæ*. C'est

---

frayeurs, leurs emportemens, leurs joies, leurs chagrins, en un mot toutes leurs pensées les plus secretes : soigneuses d'étaler leur science jusques dans leurs transports amoureux. *Juvenal*. Sat. vj. *vs*. 199, *&c*.

(f) *Fard & cassolette depuis la tête jusqu'aux piés*. C'est un mot de Seneque, qui l'applique aux Petits maîtres de son temps: *Nosti complures juvenes* (dit-il, Epist. xcv.) *barbâ & comâ nitidos, de capsulâ totos* Il nous parle ailleurs d'un de ces faux délicats qui ayant été transporté par ses esclaves du bain dans une chaise, trouva bon de demander, *s'il étoit assis*, comme si c'étoit une chose indigne de lui de savoir ce qu'il faisoit. *Audio quemdam*

qu'elles ne se cognoissent point asse
monde n'a rien de plus beau : c'est à
d'honorer les Arts, & de farder le
Que leur faut-il, que vivre aimées &
norées ? Elles n'ont & ne sçavent que
pour cela. Il ne faut qu'esveiller un
& rechauffer les facultez qui sonten
Quand je les voi attachées à la Rhetori
à la Juridiciaire, la Logique, & sembl
dogueries, si vaines & inutiles à
besoing, j'entre en crainte, que
hommes qui le leur conseillent le
cent pour avoir * loi de les reg
sous ce titre. Car qu'elle autre e
leur trouverois-je ? Baste qu'elles pei
sans nous, ranger la grace de leurs y
à la gaieté, à la sévérité, & à la dou

---

ex delicatis, si modo deliciæ vocandæ sunt,
& consuetudinem humanam dediscere e cum e
neo inter manus elatus & in sella positus esse
xisse interrogando, jam sedeo ? ---- *Nimis h*
& contemptu hominis esse videtur, scire quid
Senec. *De brevitate vitæ*, ch. xij. Je n'ai p
dire qu'aucun de nos Petits-maîtres ait encor
né le paroli à ce Petit-maître Romain.

* *Moyen.*

assaisonner un nenni, de rudesse, de doubte, & de faveur: & qu'elles ne cherchent point d'interprete aux discours qu'on faict pour leur service. Avec cette Science, elles commandent à baguette, & regente les Regents & l'eschole.

Si toutesfois il leur fasche de nous ceder en quoi que ce soit, & veullent par curiosité avoir part aux Livres, la Poësie est un amusement propre à leur besoing: c'est un Art follastre & subtil, deguisé, parlier, tout en plaisir, tout en montre, comme elles. Elles tireront aussi diverses commoditez de l'Histoire. En la Philosophie, de la part qui sert à la vie, elles prendront les discours qui les dressent à juger de nos humeurs & conditions, à se deffendre de nos trahisons, à reigler la temerité de leurs propres desirs, à mesnager leur liberté, allonger les plaisirs de la vie, & à porter humainement l'inconstance d'un serviteur, la rudesse d'un mari, & l'importunité des ans & des

rides, & choses semblables. Voila
le plus, la part que je leur assig
aux Sciences.

Il y a des naturels particuliers
tirez & intermes. Ma forme esse
est propre à la communication,
production : je suis tout au deh
en évidence, nai à la société &
mitié. La solitude que j'aime &
presché, ce n'est principalement
ramener à moi mes affections,
pensées, restreindre & resserrer,
mes pas, ains mes desirs & mor
ci; resignant la solitude estrange
fuyant mortellement la servitude
bligation, & non tant la foule
hommes, que la foule des affaire
solitude locale, à dire verité, m'
plustost, & m'eslargi au dehors :
jette aux affaires d'Estat, & à l'Un
plus volontiers quand je suis seu
Louvre & en la presse, je me re
& contraints en ma peau. La foul
repousse à mo & ne m entretie

mais si follement, si licentieusement & particulierement, qu'aux lieux de respect & de prudence ceremonieuse. Nos folies ne me font pas rire, ce sont nos sapiences. De ma complexion, je ne suis pas ennemi de l'agitation des Cours. J'y ai passé partie de la vie, & suis faict à me porter alaigrement aux grandes compaignies : pourvu que ce soit par intervalles, & à mon poinct. Mais cette mollesse de jugement, de quoi je parle, m'attache par force à la solitude. Voire chez moi, au milieu d'une famille peuplée, & maison des plus frequentée, j'y voi des gens assez, mais rarement ceux avec qui j'aime à communiquer. Et je reserve là, & pour moi, & pour les autres, une liberté inusitée : il s'y fait trefve de ceremonie, d'assistance & convoimens, & telles autres ordonnances penibles de nostre courtoisie, (ô la servile & importune usance ! chascun s'y gouverne à sa mode : y entretient qui veut ses pensées : je m'y tiens muet

resveur & enfermé, sans offence d
hostes.

Les honneurs de la société
miliarité desquels je suis en queste
ceux qu'on appelle honnestes & h
hommes : l'image de ceux ici m
gouste des autres. C'est à le bien
dre, de nos formes, la plus rare
forme qui se doit principalement
nature. La fin de ce commerce, c'est
plement la privauté, fréquentation
conference : l'exercice des ames,
autre fruict. En nos propos, tous
jects me sont égaux : il ne me c
qu'il y ait ni poids, ni profondeu
grace & la pertinence y sont toujo
tout y est teinct d'un jugement me
constant, & meslé de bonté, de
chise, de gaieté & d'amitié. Ce
pas au subject des substitutions se
ment, que notre esprit montre sa b
té & sa force, & aux affaires des R
il la montre autant aux * confabula

* Conversation.

privées. Je cognois mes gens au silence mesme, & à leur sousrite : & les descouvre mieux à ladventure à table, qu'au conseil. Hippomachus disoit (9) bien qu'il congnoissoit les bons lucteurs, à les voir simplement marcher par une rue. S'il plaist à la doctrine de se mesler à nos devis, elle n'en sera point refusée : Non magistrale, imperieuse & importune, comme de coustume, mais suffragante (10) & docile elle-mesme. Nous ni cherchons qu'à passer le temps. A l'heure d'estre instruicts & preschez, nous l'irons trouver en son throsne : Qu'elle * se demette à nous pour ce coup, s'il lui plaist : car toute utile & desi-

(9) *Plutarque*, dans la vie de *Dion*, c. j.

(10) C'est-à-dire, *souple*, *humble*, *modeste*.— SUFFRAGANT signifie proprement *qui plie*, *qui cede*, de *suffrago suffraginis*, le pli du jarret de derriere d'un animal à quatre pieds. *Un suffragant*, dit le Commentateur de Rablais, de qui j'ai appris tout ceci, *c'est proprement un homme qui plie les jenoux sous le faix qu'il aide a porter* : Pantagruel, L. V. c. viij. *Note* 2.

* S'abaisse jusqu'à nous, s'accommode à notre portée.

sirable qu'elle est, je presuppose, qu'encore au besoing nous en pourrions-nous bien du tout passer, & faire nostre effect sans elle. Une ame bien née, & exercée à la practique des hommes, se rend plainement agréable d'elle-mesme. L'art n'est autre chose que le contrerolle & le registre des productions de telles ames.

C'est aussi pour moi un doux commerce, que celui des belles & honnestes femmes : (g) *nam nos quoque oculos eruditos habemus.* Si l'ame n'y a pas tant à jouir qu'au premier, les sens corporels qui participent aussi plus à cettui-ci, le ramenent à une proportion voisine de l'autre : quoique selon moi, non pas égalle. Mais c'est un commerce ou il se faut tenir un peu sur ses gardes : & nottamment ceux en qui le corps peut beaucoup, comme en moi. Je m'y eschaudai en mon enfance : & y souffris toutes les rages, que les Poëtes disent

---

Car j'ai moi aussi les yeux savans & délicats. *Cic.* Paradox. v. c. i

advenir à ceux qui s'y laissent aller sans ordre & sans jugement. Il est vrai que ce coup de fouet m'a servi depuis d'instruction.

(h) *Quicumque Argolica de classe Capharea fugit,*
Semper ab Euboïcis vela retorquet aquis.

C'est folie d'y attacher toutes ses pensées, & s'y engager d'une affection furieuse & indiscrette.

Mais d'autre part, de s'y mesler sans amour & sans obligation de volonté, en forme de comediens, pour jouer un rolle commun, de l'aage & de la coustume, & n'y mettre du sien que les parolles: c'est de vrai pourvoir à seureté, mais bien laschement, comme celui qui abandonneroit son honneur ou son profit, ou son plaisir, de peur du danger: car il est certain, que d'une telle practique, ceux qui la dressent n'en peuvent espe-

(h) Quiconque s'est sauvé d'entre les rochers de Caphrarée a toujours soin de s'éloigner des flot de la mer d'Eubée. *Ovid.* Trist. L. I Eleg. j. v. 83.

rer aucun fruict, qui touche ou satisface une belle ame. Il faut avoir un bon escient desiré, ce qu'on veut prendre en bon escient plaisir de jouir : je dis quand injustement fortune favoriseroit leur masque : ce qui advient souvent, à cause de ce qu'il n'y a aucune d'elles, pour malotrue qu'elle soit, qui ne pense estre bien aimable, qui ne se recommande par son aage, ou par son poil, ou par son mouvement (car de laides universellement, il n'en est non plus que de belles) : & les filles Brachamanes, qui ont faute d'autre recommandation, le peuple assemblé à cri public pour cet effect, vont en la place, faisants montre de leurs parties matrimoniales : voir, si par là au moins elles ne vallent pas d'acquérir un mari. Par conséquent il n'en est pas une qui ne se laisse facilement persuader au premier serment qu'on lui fait de la servir. Or de cette trahison commune & ordinaire des hommes d'aujourd'ui, il faut qu'il

advienne, ce que desja nous montre l'experience : c'est qu'elles se r'allient & rejettent à elles-mesmes, ou entre elles pour nous fuir : ou bien qu'elles † se derangent aussi de leur costé, à cet exemple que nous leur donnons, qu'elles jouent leur part de la farce, & se pressent à cette negociation, sans passion, sans soing & sans amour : (i) *Neque affectui suo aut alieno obnoxiæ* : estimants, (II) suivant la persuasion de de Lisinias en Platon, qu'elles se peuvent addonner utilement & commodement à nous, d'autant plus, que moins nous les aimons. Il en ira comme des Comedies, le peuple y aura autant ou plus

† *Se conforment.*

(i) N'étant maîtrisées ni par la passion qu'elles sentent, ni par celle qu'on a pour elles. *Tacite* Annal. XIII. c. lxv. *où cet Historien ne parle que de la fameuse Poppea, femme de Neron, vrai modele de coquetterie.*

(II) Selon les principes établis par *Lisias* au commencement du PHEDRE de *Platon*, qui les fait ensuite réfuter par *Socrate*.

de plaisir que les Comediens. De moi, je ne connois non plus Venus sans Cupidon, qu'une maternité sans engeance. Ce sont choses qui s'entreprestent & s'entredoivent leur essence. Ainsi cette piperie rejaillit sur celui qui la fait : il ne lui couste guere, mais il n'acquiert aussi rien qui vaille. Ceux qui ont fait Venus Déesse, ont regardé que sa principale beauté estoit incorporelle & spiritulle. Mais celle que ces gens-ci cherchent, n'est pas seulement humaine, ni mesme brutale : les bestes ne la veulent si lourde & si terrestre. Nous voyons que l'imagination & le desir les eschauffe souvent & sollicite, avant le corps : nous voyons en l'un & l'autre sexe, qu'en la presse elles ont du choix & du triage en leurs affections, & qu'elles ont entre elles des accointances de longue bienveillance. Celles mesmes à qui la vieillesse refuse la force corporelle, fremissent encores, hennissent & tressaillent d'amour. Nous les voyons

avant le faict, pleine d'esperance & d'ardeur : & quand le corps a joüé son jeu, se chatouiller encore de la douceur de cette souvenance : & en voyons qui s'enflent de fierté au partir de là, & qui en produisent des chants de feste & de triomphe, lasses & saoules. Qui n'à qu'à descharger le corps d'une nécessité naturelle, n'a que faire d'y embesongner autrui avec des apprests si curieux. Ce n'est pas viande à une grosse & lourde faim.

Comme celui qui ne demande point qu'on me tienne pour meilleur que je suis, je dirai ceci des erreurs de ma jeunesse : Non seulement pour le danger qu'il y a de la santé, (si n'aige sceu si bien faire, que je n'en aie eu deux atteintes, legeres toutesfois, & * preambulaires) mais encore par mespris, je ne me suis guere adonné aux ac-

* *Qui précedent un mal plus violent & plus dangereux.* Sur ce point un Commentaire plus étendu paroîtroit frivole & ridicule à bien dès gens.

cointances venales & publiques. J'ai voulu aiguiser ce plaisir par la difficulté, par le desir & par quelque gloire : Et aimois la façon de l'Empereur Tibere,) qui se prenoit en ses amours, autant (12) par la modestie & noblesse, que par autre qualité : Et l'humeur de la courtisanne Flora, (13) qui ne se prestoit à moins que d'un Dictateur, ou Consul ou Censeur ; & prenoit son deduit en la dignité de ses amoureux. Certes

(12) *In his modestam pueritiam, in aliis imagines majorum, incitamentum cupidinis habebat.* Tacit. *Annal.* L. VI. c. j.

(13) Après avoir feuilleté bien des livres pour tâcher de découvrir d'où Montagne pouvoit avoir tiré ce fait, j'ai trouvé dans le Dictionnaire de Bayle, que c'est d'*Antoine de Guevara*, de qui *Brantôme* l'a pris pour l'insérer dans la *vie des Femmes Galantes*, Tom. I. p. 373, &c. où il dit, » que la courtisane Flora étoit de bonne maison & de grande lignée, & qu'elle avoit cela de bon, & de meilleur que Laïs, qui s'abandonnoit à tout le monde comme une Bagace, & Flora aux grands, si bien que sur le seuil de sa porte elle avoit mis cet écriteau : ROIS, *Princes*, *Dictateurs*, *Consuls*, *Censeurs Pontifes*, *Questeurs*, *Ambassadeurs*, & *autres grands Seigneurs*, *entrez* ; & *non d'autres.* « Le reste du passage, qui ne fait

les perles & (14) le brocadel y conferent quelque chose: & les tiltres & le train

Au demeurant, je faisois grand compte de l'esprit, mais pourveu que le corps n'en fust pas à dire? Car à respondre en conscience, si l'une ou l'autre des deux

---

rien à mon sujet, contient plusieurs autres particularités sur le chapitre de Flora, qu'on pourra voir dans le Dictionnaire de Bayle, à l'article FLORA, Tom. II. p. 1253. Ce judicieux Critiques ajoute que ce sont *des contes faits à plaisir*; & s'il ne se trompe point en assurant que Montagne n'a eu que Guevara pour garant de ce qu'il nous dit ici de Flora, une partie de cette censure doit tomber sur Montagne, qui est d'autant plus inexcusable qu'il savoit fort bien, que sur un tel fait l'autorité de Guevara ne pouvoit être d'aucun poids.

(14) Ou plutôt *brocatel*, comme il y a dans Nicot. Selon Nicot, *c'est un drap d'or*: aussi bien que selon Menage, qui dit aussi *Brocatel*. Dans Furetiere & le Dictionnaire de l'Academie Françoise, on ne trouve que *Brocatel*; & l'on m'a assuré, qu'aujourd'hui c'est le seul mot d'usage; & que la *brocatel* n'est point un drap dor ou d'argent, comme nous le dit Menage dans son *Dictionnaire Etymologique*, mais une étoffe faite de coton ou de laine, & de grosse soie, à l'imitation du *brocat*.

beautez devoit necessairement y
j'eusse choisi de quitter plustost
rituelle. Elle a son usage en mei
choses, mais au subject de l'amou
ject qui principallement à la veu
l'attouchement, on faict quelque
sans les graces de l'esprit, rien s
graces corporelles. C'est le vrai
tages des Dames que la beauté:
si leur, que la nostre, quoi qu'ell
des traicts un peu autres, n'est
poinct, que confuse avec la leur
rile & imberbe. On dit que chez le
Seigneur, ceux qui le servent sou
de beauté, qui sont en nombre
ont leur congé au plus loing,
& deux ans. Les discours, la pr
& les offices d'amitié, se treuvent
chez les hommes: pourtant gouv
ils les affaires du monde.

Ces deux (15) commerce so

(15 L'un avec les hommes par une con
libre & familiere, & l'autre avec les fen
l'amour

truits, & despendants d'autrui : l'un est ennuyeux par sa rareté, l'autre se flestrit avec l'aage, ainsi ils n'eussent pas assez pourveu au besoing de ma vie. Celui des Livres, qui est le troisiesme, est bien plus seur & plus à nous. Il cede aux premiers, les autres advantages : mais il a pour sa part la constance & facilité de son service. Cettui-ci costoie tout mon cours, & m'assiste par tout : il me console en la vieillesse & en la solitude : il me descharge du poids d'une oisiveté ennuyeuse: & me deffait à toute heure des compagnies qui me faschent: il emousse les pointures de la douleur, si elle n'est du tout extreme & maistresse. Pour me distraire d'une imagination importune ; il n'est que de recourir aux Livres : Ils me destournent facilement à eux & me la desrobent. Et si ne se mutinent point, pour voir que je ne les recherche, qu'au deffaut de ces autres commoditez, plus réelles, vives & naturelles : ils me reçoivent tousjours de mesme visage: il a

bel aller à pied, dit-on, qui meine son cheval par la bride. Et nostre Jacques Roi de Naples, & de Sicile, qui beau jeune, & sain, se faisoit porter par pays en civiere, couché sur un meschant oreillet de plume, vestu d'une robe de drap gris, & un bonnet de mesme suivi cependant d'une grande pompe royalle, lictieres, chevaux à main de toutes sortes, Gentilshommes & Officiers, representoit une austerité tendre encores & chancelante. Le malade n'est pas à plaindre, qui a la guarison en sa manche. En l'experience & usage de cette sentence, qui est très-veritable, consiste tout le fruict que je tire des Livres, je ne m'en sers en effect quasi non plus que ceux qui ne les cognoissent point. J'en jouis, comme les avaricieux des thresors, pour sçavoir que j'en jouirai quand il me plaira : mon ame se rassasie & contente de ce droit de possession. Je ne voyage sans Livres, n'y en paix, n'y en guerre. Toutesfois il se passera plusieurs jours, & des mois, sans

que je les enploye : ce sera tantost dis-ge, ou demain, ou quand il me plaira : le temps court, & s'en va cependant sans me blesser. Car il ne se peut dire, combien je me repose & sejourne en cette consideration, qu'ils sont à mon costé pour me donner du plaisir à mon heure : & à recognoistre, combien ils portent de secours à ma vie. C'est la meilleur munition que j'aie treuvé à cet humain voyage: & plains extremement les hommes d'entendement, qui l'ont à dire. J'accepte plustost toute autre sorte d'amusement, pour leger qu'il soit : d'autant que cettui ne me peut faillir.

Chez moi, je me destourne un peu plus souvent à ma librairie, d'où, tout d'une main, je commande mon mesnage : Je suis sur l'entrée, & vois soubs moi, mon jardin, ma basse-cour, ma cour & dans la pluspart des membres de ma maison. Là je feuillette à cette heure un livre, à cette heure un autre, sans ordre & sans dessein, à pieces descousues. Tantost

je resve, tantost j'enregistre & dicte, en me promenant, mes songes que voici. Elle est au troisiesme estage d'une Tour. Le premier, c'est ma chapelle, le second une chambre & sa suicte, où je me couche souvent pour estre seule. Au dessus, elle a une grande garderobe. C'estoit au temps passé, le lieu plus inutile de ma maison. Je passe là & la plufspart des jours de ma vie, & la plufspart des heures du jour. Je n'y suis jamais la nuict. A sa suite est un cabinet assez poli, capable à recevoir du feu pour l'hyver, très-plaisamment percé. Et si je ne craignoi non plus le soing que la despense, le soing qui me chasse de toute besongne, j'y pourroi facilement coudre à chaque costé une gallerie de cent pas de long, & douze de large, à plein pied : ayant trouvé tous les murs montez, pour autre usage, à la hauteur qu'il me faut. Tout lieu retiré requiert un proumenoir. Mes pensées dorment, si je les assieds. Mon

esprit ne va pas seul, * comme si les jambes l'agitent. Ceux qui estudient sans livre, en sont tous là. La figure en est ronde, & n'a de plat, que ce qu'il faut à ma table & à mon siége: & vient m'offrant en se courbant, d'une veue, tous mes Livres, rangez sur des pulpitres à cinq desgrez tout à l'environ. Elle a trois veues de riche & libre prospect, & seize pas de vuide en diametre. En hiver j'y suis moins continuellement: car ma maison est juchée sur un tertre, comme dit son nom: & n'a point de piece plus eventée que cette-ci: qui me plait d'estre un peu penible & à l'escart, tant pour le fruict de l'exercice, que pour reculer de moi la presse. C'est la mon siege. J'essaie à m'en rendre la domination pure, & à soustraire ce seul coing, à la communauté & conjugale, & filiale, & civile. Par tout ailleurs je n'ai qu'une auctorité verbale, en essence, confuse,

* Comme si ce mouvement des jambes le mettoit en mouvemeut.

Miserable à mon gré, qui n'a chez soi, où estre à soi, où se faire particulierement la cour où se cacher. L'ambition paie bien ses gens, de les tenir toujours en montre, comme la statue d'un marché (k) *Magna servitus est magna fortuna.* Ils n'ont pas seulement leur retraict pour retraicte. Je n'ai rien jugé de si rude en l'austerité de vie, que nos Religieux affectent, que ce que je voi en quelqu'une de leurs compaignies, avoir pour reigle une perpetuelle societé de lieu, & assistance nombreuse entre eux, en quelque action que ce soit. Et treuve aucunement plus supportable, d'estre tousjours seul, que ne le pouvoir jamais estre.

Si quelqu'un me dit, que c'est avilir les Muses, de s'en servir seulement de jouet, & de passetemps, il ne scait pas comme moi, combien vaut le plaisir, le jeu & le passetemps : à peine que je ne

(k) Une grande fortune est une grande servitude, *Senec.* Consolatio ad Polybium, *cap.* xxvj.

die toute autre fin estre ridicule. Je vis du jour à la journée, & parlant en reverence, ne vis que pour moi: mes desseins se terminent là. J'estudiai jeune pour l'ostentaion ; depuis, un peu pour m'assagir: à cette heure pour m'esbattre: jamais pour (16) le quest. Une humeur vaine & despensiere que j'avois, après cette sorte de meuble, non pour en prouvoir seulement mon besoing, mais de trois pas au-delà, pour m'en tapisser & parer, je l'ai pieça abandonnée.

Les Livres ont beaucoup de qualitez agreables à ceux qui les sçavent choisir: Mais aucun bien sans peine : C'est un plaisir qui n'est pas net & pur, non plus que les autres : il a ses incommo-

(16) *Le gain* ------ *Quest* ou *Queste* vient du latin *quæstus* qui signifie toute sorte de gain. Le mot de *queste* est encore en usage Je ne sais si le *Quest* l'a jamais été, car il ne se trouve ni dans Nicot, ni dans Cotgrave, ni dans Borel, ni dans les origines de la Langue Françoise, par M. *de Caseneuve*, où il y a pourtant un long article pour le mot de *Queste*.

ditez, & bien poisantes. L'ame s'y exerce : mais le corps, duquel je n'ai non plus oublié le soing, demeure cependant sans action, s'attere & s'attriste. Je ne sçache excez plus dommageable pour moi n'i plus à eviter, en cette declinaison d'aage. Voila mes trois occupations fafavories & particulieres : Je ne parle point de celles que je dois au monde, par obligation civile.

CHAPITRE IV.

De la Diversion.

J'AY autrefois esté employé à consoler une Dame vraiement affligée : La plufpart de leurs deuils sont artificiels & ceremonieux.

(a) *Uberibus semper lacrimis, semper*
que paratis,

(a) Car les larmes d'une femme sont toujours prêtes a couler en abondance, au premier ordre, & de la maniere qu'elle le trouve bon. *Juvenal.* Sat. vj *vs.* 272 &c.

In statione suâ, atque expectantibus illam
Quod jubeat manare modo.

On y procede mal, quand on s'oppose à cette passion: car l'opposition les pique & les engage plus avant à la tristesse: On exaspere le mal par la jalousie du debat. Nous voyons des propos communs, que ce que j'aurai dit sans soing, si on vient à me le contester, je m'en formalise, je l'espouse: beaucoup plus ce à quoi j'aurois interest. Et puis en ce faisant, vous vous presenter à vostre operation d'une entrée rude: là ou les premiers accueils du Medecin envers son patient, doivent estre gracieux, gais & agreables. Jamais medecin laid & rechigné n'y fit œuvre. Au contraire donc il faut aider d'arrivée & favoriser leur plaincte, & en tesmoigner quelque approbation & excuse. Par cette intelligence vous gaignez credit à passer outre, & d'une facile & insensible inclination, vous vous coulez aux discours plus fermes &

propres à leur guerison. Moi qui ne desirois principalement que de pipper l'assistance, qui avois les yeux sur moi, m'advisois de plastrer le mal. Aussi me trouve-je par experience, avoir mauvaise main & infructueuse à persuader. Ou je presente mes raisons trop pointues & trop seiches : ou trop brusquement : ou trop nonchalammens. Après que je me fus appliqué un tems à son tourment, je n'essayai pas de le guarir par fortes & vives raisons : parce que j'en ai faute : ou que je pensois autrement faire mieux mon effect : n'i n'alloit choisissant les diverses manieres, que la philosophie prescrit à consoler : (1) Que ce qu'on plaint n'est pas mal, comme Cleanthes : Que c'est un leger mal, comme les Peripateticiens :

(1) *Sunt qui putent —— malum illud omnino non esse, ut Cleanthi placet. Sunt qui non magnum malum, ut Peripatetici. Sunt qui abducunt à malis ad bona, ut Epicurus.—Sunt etiam qui hæc omnia genera consolandi colligunt : alius enim alius enim alio modo movetur, ut fere nos omnia in consolationem unam conjecimus.* Cic. *Tusc. Quæst.* L. III. ch. XXX.

Que se plaindre n'est action, ni juste ni louable, comme Chrisippus: Ni cette-ci d'Epicurus, plus voisine à mon stile, de transferer la pensée des choses faicheuses aux plaisantes: N'y faire une charge de tout cet amas, le dispensant par occasion comme Ciceron. Mais declinant tout mollement nos propos, & les gauchissant peu à peu aux subjects plus voisins, & puis un peu plus esloignez, selon quelle se prestoit plus à moi, je lui desrobai imperceptiblement cette pensée douloureuse & la tins en bonne contenance & du tout r'apaisée autant que j'y fus. J'usai de diversion. Ceux qui me suivirent à ce mesme service, n'y trouverent aucun amandement: car je n'avois pas portée la coignée aux racines.

A l'adventure ai-je touché ailleurs quelque espece de diversions publiques. Et l'usage des militaires de quoi se servit Pericles en la guerre Peloponesiaque; & mille autres ailleurs pour revoquer de leurs pays les forces contraires, est trop

frequent aux Histoires. Ce fut un ingenieux destour, de quoi le Sieur d'Himbercourt (2) sauva & soi & d'autres, en la ville de Liege: où le Duc de Bourgogne, qui la tenoit assiegée, l'avoit fait entrer, pour exécuter les convenances de leur reddition accordée. Ce peuple assemblée de nuict pour y prouvoir, commence à se mutiner contre ces accords passez: & deliberent plusieurs de courre sus aux negociateurs, qu'ils tenoient en leurs puissance. Lui sentant le vent de la premiere ondée de ces gens, qui venoient se ruer en son logis, lascha soudain vers eux, deux des habitans de la ville (car il y en avoit aucuns avec lui) chargez de plus douces & nouvelles offres, à proposer en leur Conseil, qu'il avoit forgées sur le champ pour son besoing. Ces deux arresterent la premiere tempeste, ramenant ceste tourbe esmeue

2 Vous trouverez tout cela déduit fort au long dans les *Memoires de Philippes de Comines* L. II c. ii

en la Maiſon de Ville, pour ouir leur charge & y deliberer. La deliberation fut courte : Voici deſborder un ſecond orage, autant animé que l'autre : & lui à leur deſpecher en teſte, quatre nouveaux & ſemblables interceſſeurs, proteſtants à leurs declarer à ce coup, * des préſentations plus graſſes, du tout à leur contentement & ſatisfaction : par où ce peuple fut de rechef repouſſé dans le conclave. Somme, que par telle diſpenſation d'amuſements, divertiſſant leur furie, & la diſſipant en vaines conſultations, l'endormit enfin, & gaigna le jour, qui eſtoit ſon principal affaire.

Cet autre conte eſt auſſi de ce predicament. Atalante fille de beautez excellente, & de merveilleuſe diſpoſition, pour ſe deffaire de la preſſe de mille pourſuivants, qui la demandoit en mariage leur donna cette Loi, (3) *qu'elle*

*Des offres plus avantageuſes.

(3) *Præmia veloci conjux thalamique dabuntur. Mors pretium tardis : ea lex certaminis eſto.* Ovid. *Metam.* L. X. Fab. vj *vſ.* 12, 13.

accepteroit celui qui l'égaleroit à la courſe pourveu que ceux qui faudroient, en perdiſſent la vie. Il s'en trouva aſſez qui eſtimerent ce prix digne d'un tel hazard, & qui encoururent la peine de ce cruel marché. Hippomenes ayant à faire ſon eſſai après les autres, s'adreſſa à la Déeſſe tutrice de cette amoureuſe ardeur, l'appellant à ſon ſecours : qui exauçant ſa priere, le fournit de trois pommes dor, & de leur uſage. Le champ de la courſe ouvert, à meſure qu'Hippomenes ſent ſa maiſtreſſe lui preſſer les talons, il laiſſe eſchapper, comme par inadvertance, l'une de ces pommes : la fille amuſée de ſa beauté, ne faut point de ſe deſtourner pour l'amaſſer :

[b] *Obſtupuit virgo, nitidique cupidine pomi*
Declinat curſus, aurumque volubile tollit.

---

b] La vierge ſurpriſe & tranſportée de paſſion pour cette belle pomme, ſe détourne de la carriere & ſaiſit l'or qui rouloit à ſes piés. *Id.* Ibid. *vſ.* 103, &c.

Autant en fit-il à son point, & de la seconde & de la tierce: jusques à ce que par ce fourvoiement & divertissement l'adventage de la course lui demeura.

Quand les Medecins ne peuvent purger le caterre, ils le divertissent, & * desvoient à une autre partie moins dangereuse. Je m'apperçois que c'est aussi la plus ordinaire recepte aux maladies de l'ame. (c) *Abducendus etiam nonnunquam animus est ad alia studia, sollicitudines, curas, negotia; Loci denique mutatione tanquam ægroti non convalescentes, sæpe curandus est.* On lui fait peu choquer les maux de droit fil: on ne lui en fait ni soustenir ni rabatre l'atteinte: on la lui fait decliner & gauchir.

---

* *Détournent.*

[c] Quelquefois il faut détourner l'ame vers d'autres amusemens, d'autres soins & d'autres occupations: souvent même il faut la guerir par changement de lieu, comme les malades qui ne sauroient autrement recouvrer la santé. *Cic*, Tusc. Quest. L. IV. c. xxxv.

Cette autre leçon eſt trop haute & trop difficile. C'eſt à faire à ceux de la premiere claſſe de s'arreſter purement à la choſe, la conſiderer, la juger. Il appartient à un ſeul Socrates, d'accointer la mort d'un viſage ordinaire, s'en apprivoiſer & s'en joüer. Il ne cherche point de conſolation hors de la choſe : le mourir lui ſemble accident naturel & indifferent : il fiche là juſtement ſa veue & s'y reſoult, ſans regarder ailleurs.

Les diſciples d'*Hegieſias*; qui ſe font mourir de faim, eſchauffez des beaux diſcours de ſes leçons; & ſi dru (4) que le Roi Ptolomée lui fit defendre de plus entretenir ſon eſchole de ſes homicides diſcours: ceux là ne conſiderent point la mort en ſoi, ils ne la jugent point; ce n'eſt pas là ou ils arreſtent leur penſée: ils courent, ils viſent à un eſtre nouveau.

---

[4] Ideoque à Rege Ptolemæo ulterius hac de re differere prohibitus eſt. *Valer. Max.* L. VIII. c. iv. Vide & *Cic.* Tuſc. Queſt. L I. c. xxxiv.

Ces pauvres gens qu'on void sur l'eschaffaut, remplis d'une ardente devotion y occupants tous leurs sens autant qu'ils peuvent, les oreilles aux instructions qu'on leur donne, les yeux & les mains tendus au Ciel, la voix à des prieres haute avec une esmótion aspre & continuelle, font certes choses loüables & convenables à une telle necessité. On lés doit loüer de religion : mais non proprement de constance. Ils fuient la lucte : ils destournent de la mort leur considération : comme on amuse les enfans pendant qu'on leur veut donner le coup de lancette. J'en ai veu, si par fois leur veue se ravaloit à ces horribles apprests de la mort, qui sont autour d'eux, s'en transir, & rejetter avec furie ailleurs leur pensée. A ceux qui passent une profondeur effroyable, on ordonne de clorre ou destourner leurs yeux.

Subrius Flavius, ayant par le commandement de Neron, à estre deffaict & par les mains de Niger, tous deux Chefs

de guerre : quand on le mena au champ, où l'exécution devoit estre faicte, (5) voyant le trou que Niger avoit faicte caver pour le mettre, inegal & mal formé : *Ni cela mesme*, dit-il, se tournant aux Soldats qui y assistoient, *n'est selon la discipline militaire*. Et à Niger qui l'exhortoit de tenir la teste ferme : *frapasses-tu seulement aussi ferme*. Et devina bien car le bras tremblant à Niger, il la lui coupa à divers coups. Cettui-ci semble bien avoir eu sa pensée droittement & fixement au subject.

Celui qui meurt en la meslée, les armes à la main, il n'estudie pas lors la mort : il ne la sent, ni ne la considere : l'ardeur du combat l'emporte. Un honneste homme de ma cognoissance, estant

---

[5] *Quam* [Scrobem] *Flavius ut humilem & anjustam increpans, circumstantibus militibus.* Ne hoc quidem, *inquit*, ex disciplina. *Admonitusque fortiter protendere cervicem :* Utinam, *ait* tu tam fortiter ferias. *Tacit.* Annal. L. XV. c. lxvij.

tombé comme il se battoit (6) en esta-

[6] Il y a ici dans presque toutes les éditions de Montagne, *il se battoit en estocade*. Quoique cette expression me parut fort étrange, je m'étois presque déterminé à publier qu'apparemment par ces mots en *estocade* Montagne avoit voulu dire, *à coups d'épée*; parce qu'on a nommé *estocade* une espece de grande épée qui n'est plus guere en usage : & qu'encore aujourd'hui *estocade* signifie un coup d'épée, comme quand on dit *pousser*, *allonger une estocade*. Mais cette explication me paroissant assez fade en elle-même & uniquement fondée sur une expression très-bisarre, je ne pouvois me résoudre à la communiquer au public. Dans cet embarras, j'ai enfin découvert le vrai sens de ce passage par le moyen d'une vieille édition, où au lieu d'*estocade* on lit *estacade*: car ayant cherché estacade dans Cotgrave, j'y ai trouvé que l'explication qu'il donne de ce mot répond exactement à ce que Montagne nous dit ici que ce Gentil-homme *se battoit en estacade*, c'est-à-dire, dans *une espece de lice environnée d'une barriere où les champions se renfermoient* en presence du peuple *pour se battre* à outrance. Cotgrave ne donne point d'autre sens au mot *d'estacade*. C'étoit de son temps le mot propre pour désigner ce lieu-là. Le Gentil homme tombe dans le temps *qu'il se battoit en estacade* contre son ennemi qui, profitant de cet accident lui donna dabord neuf ou dix coups de dague; sur quoi les spectateurs qui étoient hors de l'estacade lui crioient qu'il pensast à sa conscience, &c. Tout cela fait un sens très-clair malgré l'expression un peu antique, *il se battoit en estacade* au lieu de la quelle nous dirions aujourd'hui, *il se battoit en champ clos*. *Estacade* est donc le mot dont s'est servi Montagne. C'est

cade, & se sentant daguer à terre par son ennemi de neuf ou dix coups: chascun des assistans lui crioit qu'il pensast à sa conscience: mais il me dit depuis qu'encore que ces voix lui vinssent aux oreilles, elles ne l'avoient aucunement touché, & qu'il ne pensat jamais qu'à * se descharger & à se venger.

Il tua son homme en ce mesme combat. Beaucoup fit pour (7) L. Syllanus, celui qui lui apporta sa condamnation: de ce qu'ayant oui sa responce, (8) *qu'il estoit bien preparé à mourir, mais non pas de mains scelerées*: il se rua sur lui avec ses Soldats pour le forcer: & comme

---

la vraie leçon qui doit prendre la place *d'estocade* dont on ne sauroit rien faire de bon, ni par rapport à l'expression qui est barbare & monstrueuse.

* Se dégager, se débarrasser.

[7] Tacite le nommé *Lucius Silanus*, Annal. L. XVI. c. vij.

[8] *Animum quidem morti destinatum*, ait, *sed non permittere percussori gloriam ministerii.* At centurio quamvis inermem, prævalidum tamen & iræ quam timori propiorem cernens, premi à militibus jubet. Nec omisit Silanus obniti, & intendere ictus quantum manibus nudis valebat; donec à centurione vulneribus adversis tanquam in pugna caderet.

lui tout désarmé, se défendoit obstinement de poings & de pieds, il le fit mourir en ce débat, dissipant en prompte colere & tumultuaire, le sentiment pénible d'une mort longue & preparée, à quoi il estoit destiné.

Nous pensons tousjours ailleurs : l'esperance d'une meilleure vie nous arreste & appuie : ou l'esperance de la valeur de nos enfants : ou la gloire future de nostre nom : ou la fuitte des maux de cette vie : ou la vengeance qui menasse ceux qui nous causent la mort : Xeno-

(d) *Spero equidem mediis, si quid pia numina possunt,*
Supplicia haussurum scopulis, & nomine Dido
Sapè vocaturum.
. . . .
Audiam, & hæc manes veniet mihi fama sub inos.

Tacit. Annal. L. XVI. c. iv.

[d] *Je m'attends bien*, dit la pauvre Didon dans Virgil, L. VI *vs.* 382, &c. *Je m'attends bien, s'il est des Dieux assez puissans pour venger les crimes, que tu périras au milieu des écueils, & invoquant le nom de l'infortunée Didon : --- & j'en apprendrai la nouvelle dans le céjour des Ombres.*

phon ſacrifioit couronné quand on lui vint annoncer la mort de ſon fils Gryllus, de la bataille de Mantinée. au premier ſentiment de cette nouvelle, (9) il jetta ſa couronne à terre : mais par la ſuitte du propos, entendant la forme d'une mort très-valeureuſe, il l'amaſſa & remit ſur ſa teſte. Epicurus meſme (10) ſeconſole en ſa fin, ſur l'éternité & l'utilité de ſes Eſcrits. (e) *omnes clari & nobilitati labores, fiunt tolerabiles.* Et la meſme plaie, le meſme travail, (11) ne poiſe pas, dit Xenophon, à un *Général* d'armée, comme à un ſoldat. Epaminondas print ſa mort bien plus alaigrement (12) ayant eſté informé, que la victoire eſtoit

(9) *Valer. Maxime.* L. V. §. 10.

[10] Dans ſa lettre à *Hermachus* ou à *Idomenée.* Cic. *de Finib.* L. II. c. XXX. & *Diog. Laërt.* L. X. Segm. xxiv.

(e) Tous les travaux, accompagnés de gloire, ſont par cela même faciles à supporter. *Cic.* Tuſc. Quæſt. L. II. c. xxv.

[11] Eoſdem labores non eſſe æque graves Imperatori & militi. *Cic.* Tuſc. Quæſt. L. II. c. xxvj

[12] *Cornel. Nepos*, dans la vie d'*Epaminondas*, c. ix.

demeurée

demeurée de son costé. (f) *Hæc sunt solatia, hæc fomenta summorum dolorum.* Et telles autres circonstances nous amusent, divertissent & destournent de la consideration de la chose en soi. Voire les argumens de la Philosophie vont à tous coups costoyants & gauchissants la matiere, & à peine essuyants sa crouste. Le premier homme de la premiere eschole Philosophique, & surintendante des autres, ce grand Zenon, contre la mort : (13) Nul mal n'est honorable ; la mort l'est : elle n'est pas donc mal : Contre l'yvrognerie : (14) Nul ne fie son secret

---

(f) C'est-là ce qui console & adoucit l'esprit dans les plus grandes douleurs. *Cic.* Tusc. Quæst L. II. c. xxiv.

(13) *Senec.* Epist lxxxij. *Libet ridere ineptias Græcas.--Zeno noster hac collectione utitur:* Nullum malum gloriosum est : mors autem gloriosa est : mors ergo non est malum.

(14) *Id.* Epist. lxxxiij. *Vult nos ab ebrietate deterrere Zeno, vir maximus.---Audi ergo quemadmodum colligat, virum bonum non futurum ebrium :* Ebrio secretum sermonem nemo committit : viro autem bono committit ; ergo vir bonus ebrius non erit.

à l'yvrogne : chascun le fie au sage : le sage ne sera donc pas yvrogne. Cela est-ce donner au blanc ? J'aime avoir ces ames principales, ne se pouvoir * desprendre de nostre consorce. Tant parfaicts hommes qu'ils soient, ce sont tousjours bien lourdement des hommes.

C'est une douce passion que la vengeance, de grande impression & naturelle : je le voi bien, encore que je n'en aie aucune expérience. Pour en distraire dernierement un jeune Prince, je ne lui alloit pas disant, qu'il faloit prester la joue à celui qui vous avoit frappé l'autre; pour le devoir de charité, ni ne lui alloit representer les tragiques evenemens que la Poësie attribue à cette passion. Je la laissé là, & m'amusai à lui faire gouster la beauté d'une image contraire, l'honneur, la faveur, la bien-

---

* *Dégager de notre communauté. Consorce* semble avoir été forgé par Montagne, du latin *consortium*. --- On trouve dans Cotgrave *consors*, pour dire *compagnons, complices, camarades, voisins.* Mais *consorce* n'est ni dans Cotgrave, ni dans Nicot.

veillance qu'il acquerroit par clemence & bonté: je les destournai à l'ambition. Voila comme l'on en faict.

Si votre affection en l'amour est trop puissante, dissipez-là, disent-ils : Et disent vrai, car je l'ai souvent essayé avec utilité : Rompez-là à divers desirs, desquels il y en ait un regent & un maistre, si vous voulez : mais de peur qu'il ne vous gourmande & tyrannise, affoiblisse-le, * sejournez-le en le divisant & divertissant.

(g) *Cum morosa vago singultiet inguine vena*,
(h) *Conjicito humorem collectum in corpora, quæque.*

Et pourvoyez-y de bonne heure, de peur que vous n'en soyez en peine, s'il vous a une fois saisi :

---

* *Amortissez-le.*

(g) Lorsque vous serez dans les plus violens accès de la passion. *Pers*, Sat. iv. *vs*. 73.

(h) Livrez-vous au premier objet qui s'offrira. *Lucret*. L. IV. *vs*. 1058.

(i) *Si non prima novis conturbes vulnera plagis,*
Volgivagaque vagus venere ante recentia cures.

Je fus autrefois touché d'un puissant desplaisir, selon ma complexion : & encores plus juste que puissant : je m'y fusse perdu à l'adventure, si je m'en fusse simplement fié à mes forces. Ayant besoing d'une vehemente diversion pour m'en distraire, je me fis, par art amoureux, & par estude : à quoi l'aage m'aidoit. L'amour me soulagea & retira du mal, qui m'estoit causé par l'amitié. Par tout ailleurs de mesme : Une aigre imagination me tient : je trouve plus court que la dompter, la changer : je lui en substitue, si je ne puis une contraire, au moins un autre. Tousjours la variation soulage, dissout, & dissipe. Si je ne puis la combattre, je lui eschappe : & en la fuyant, je fourvoie, je ruse : muant de

(i) Si vous ne rabattez ses coups par de nouvelles blessures, & que vous ne dissipiez d'abord ces premieres impressions, en donnant une libre carriere à vos desirs. *Lucret* L. IV. *vs.* 1059, &c.

lieu, d'occupation, de compaignie, je me sauve dans la presse d'autres amusements & pensées, où elle perd ma trace, * & m'esgarre.

Nature procede ainsi, par le benefice de l'inconstance: Car le temps qu'elle nous a donné pour souverain medecin de nos passions; gaigne son effect principalement par là, que fournissant autres affaires à nostre imagination, il demesle & corrompt cette premiere apprehension, pour forte qu'elle soit. Un sage ne voit guere moins son ami mourant, au bout de vingt & cinq ans, qu'au premier an; & suivant Epicurus, de rien moins: car il n'attribuoit aucun leniment des fascheries, ni à la prevoyance, ni à la quantitité d'icelles: Mais tant d'autres cogitations traversent cette-ci, qu'elle s'allanguit, & se lasse enfin.

Pour detourner l'inclination des bruits

* *Et me perd de vue.*

communs, Alcibiades (15) couppa les oreilles & la queuë à son beau chien, & le chassa en la place : afin que donnant ce subject pour babiller au peuple, il laissast en paix ses autres actions. J'ai vue aussi, pour cet effect de divertir les opinions & conjectures du peuple, & * desvoyer les parleurs, des femmes couvrir leurs vraies affections par des affections contrefaictes. Mais j'en ai veu telle qui en se contrefaisant s'est laissée prendre à bonne escient, & a quitté la vraie & originelle affection pour la feinte : Et apprins par elle, que ceux qui se treuvent bien logez, sont des sots de consentir à ce masque. Les accueils & entretiens publics estants reservez à ce serviteur aposté, croyez qu'il n'est guere habile, s'il ne se met enfin en vostre place, & vous envoie en la sienne. Cela c'est proprement tailler

(15) *Plutarque*, dans la vie d'Alcibiade. c. iv. *Ce chien lui avoit coûté sept cens écus*, dit l'Historien, *& il lui coupa la queue qui étoit la plus belle partie qu'il eust.*

* *Desorienter.*

un soulier, pour qu'un autre le chausse.

Peu de chose nous divertit & destourne : car peu de chose nous tient. Nous ne regardons gueres les subjects en gros & seuls : ce sont des circonstances ou des images menues & superficielles qui nous frappent, & des vaines escorces qui rejaillissent des subjects.

(k) *Folliculos ut nunc teretes æstate cicadæ Linquunt.*

Plutarque mesme regrette sa fille (16) par des singeries de son enfance. Le souvenir d'un adieu, d'une action, d'une grace particuliere, d'une recommendation derniere, nous afflige. La robe de Cesar troubla toute Rome, ce que sa mort n'avoit pas faict. Le son mesme des noms, qui nous tintoüine aux oreilles : Mon pauvre maistre, ou mon grand ami ! helas mon cher pere, ou ma bonne

---

(k) Comme ces peaux déliées dont les Cigales se dépouillent en été. *Lucret.* L. V. *vs.* 801.

(16) Dans un Traité intitulé, *Consolation envoyée à sa femme sur la mort d'une sienne fille*, ch. j.

fille. Quand ces redites me pincent, & que j'y regarde de près, je treuve que c'est une plainte grammairienne: le mot & le ton blesse, comme les exclamations des prescheurs esmouvent leur auditoire souvent, plus que ne font leurs raisons; & comme nous frappe la voix piteuse d'une beste qu'on tue pour nostre service: sans que je poise ou penetre cependant, la vraie essence & massive de mon subject.

(l) ---- *His se stimulis dolor ipse lacessit.*

Ce sont les fondemens de nostre deuil.

L'opiniastreté de mes pierres, spécialement en la verge, m'a par fois jetté en longues suppressions d'urine, de trois, de quatre jours &: si avant en la mort, que c'eust esté folie d'esperer l'eviter, voire * desirer, veu les cruels efforts que cet estat m'apporte. O que ce bon (17) Empereur,

---

(l) Par de tels aiguillons la douleur s'irite elle-même. *Lucan.* L. II. *vs*, 42.

* *De desirer l'éviter.*

(17) *Tibere*, ce monstre de cruauté. *Excogitaverat autem inter genera cruciatûs, etiam ut larga meri potione per fallaciam oneratos, repente veretris deligatis, fidicularum simul urinæque tormento dis-*[illegible]*ret.* Sueton *in vita Tiberii*, c. lxij.

qui faisoit lier la verge à ses criminels, pour les faire mourir à faute de pisser, estoit grand maistre en la science de bourellerie! Me treuvant la, je consideroi par combien legeres causes & objects, l'imagination nourrissoit en moi le regret de la vie : de quels atosmes se bastissoit en mon ame, le poids & la difficulté de ce deslogement: à combien frivoles pensées nous donnions place en un si grand affaire. Un chien, un cheval, un livre, un verre, & quoi non? tenoient compte en ma perte. Aux autres, leurs ambitieuses esperances, leur bourse, leur science, non moins sottement à mon gré. Je voi nonchalament la mort, quand je la voi universellement, comme fin de la vie. Je la gourmande en bloc: par le menu, elle me pille: Les larmes d'un laquais, la dispensation de ma desferre, l'attouchement d'une main cognue, une consolation commune, me desconsole & m'attendrit. Ainsi nous troublent l'ame, les plaintes des fables : & les regrets

de Didon & d'Ariadne passionnent ceux-mesmes qui ne les croient point, en Virgile & en Catulle : C'est un exemple de nature obstinée & dure, n'en sentir aucune emotion, comme on recite, pour miracle, (18) de Polemon : mais aussi ne passit-il pas seulement (19) à la morsure d'un chien enragé, qui lui emporta le gras de la jambe. Et nulle sagesse ne va si avant, de concevoir la cause d'une tristesse, si vive & entiere, par jugement, qu'elle ne souffre accession par la présence, quand les yeux & les oreilles y ont leur part : parties qui ne peuvent estre agitées que par vains accidens.

Est-ce raison que les arts mesmes se servent & facent leur profit, de nostre imbecilité & bestise naturelle ? L'Orateur, dit la Rhetorique, en cette farce de son plaidoyer, s'esmouvera par le son de sa

(18) Dans la vie par *Diogene Laërce*, L. IV, Segm. xvij.
(19) *Ibid.*

voix, & par ses agitations feintes, & se lairra pipper à la passion qu'il represente : Il s'imprimera un vrai dueil & essentiel, par le moyen de ce battelage qu'il joue, pour le transmettre aux Juges, à qui il touche encore moins : Comme font ces personnes qu'on loue aux mortuaires, pour aider à la ceremonie du dueil, qui vendent leurs larmes à poids & à mesure, & leur tristesse. Car encore qu'ils s'ébranlent en forme empruntée, toutesfois en habituant & rangeant la contenance, il est certain qu'ils s'emportent souvent tous entiers, & reçoivent en eux une vraie melancholie. Je fus, entre plusieurs autres de ses amis, conduire à Soissons le corps de Monsieur de Grammont, du siege de la Fere où il fut tué. Je considerai que par tout où nous passions, nous remplissions de lamentations & de pleurs, le peuple que nous rencontrions, par la seule montre de l'appareil de nostre convoi : car seulement le nom du trespassé n'y

estoit pas cognue. Quintillan dit (20) avoir veu des Comediens si fort engagez à un rolle de deuil, qu'ils en pleuroient encore au logis, & de soi-mesme, qu'ayant à esmouvoir quelque passion en autrui, il l'avoit épousée, (21) jusques à se treuver surprins, non seulement de larmes, mais d'une pasleur de visage & port d'homme vraiement accablé de douleur.

Et une contrée près de nos montaignes, les femmes * font le Prestre-

(20) *Vidi ego sæpe Histriones atque Comœdos, cum ex alieno graviore actu personam deposuissent, flentes adhuc egredi.* Instit. Orat. L. VI. c. ij. sub finem.

(21) *Quibus ipse, quantuscumque sum, aut fui, frequenter motus sum, ut me non lacrymæ solum deprehenderint, sed pallor, & verosimilis dolor.* ibid.

* C'est une expression proverbiale, fondée sur un conte qui court depuis long-temps, d'un Prêtre nommé *Martin*, qui faisoit la fonction de Prêtre & de Clerc en disant la Messe. Comme les expressions proverbiales souffrent différentes applications fort indépendante de leur véritable origine, Montagne applique celle-ci assez plaisamment à ses femmes qui, après avoir chanté d'un ton dolent les louanges du mari, que la mort vient de le leur enlever, se consolent de leur perte par le récit qu'elles font des mauvaises qualités de ce maître impérieux, capricieux, débauché, &c. dont la compagnie leur étoit fort à charge.

Martin : comme elles aggrandiſſent le regret du mari perdu, par la ſouvenance des bonnes & agreables conditions qu'il avoit, elles font tout d'un train auſſi recueil & publient ſes imperfections : comme pour entrer d'elles meſmes en quelque compenſation, & ſe divertir de la pitié au deſdin. De bien meilleure grace encore que nous, qui à la perte du premier cogneu, nous piquons à lui preſter des louanges nouvelles & fauſſes ; & à le faire tout autre, quand nous l'avons perdu de veue, qu'il nous ſembloit être quand nous le voyons : comme ſi le regret eſtoit une partie inſtructive ; ou que les larmes ; en lavant noſtre entendement, l'eſclairciſſent. Je renonce dès à preſent aux favorables teſmoignages, qu'on me voudra donner, non parce que j'en ſerai digne, mais parce que je ſerai mort.

Qui demandera à celui-là, quel intereſt avez-vous à ce ſiege ? » L'intereſt » de l'exemple, *dira-t'il*, & de l'obéiſ» ſance commune du Prince : je n'

» pretens profit quelconque : & de
» gloire, je ſçai la petite part qui en
» peut toucher un particulier comme
» moi: je n'ai ici ni paſſion ni querelle »
Voyez-le pourtant le lendemain, tout changé, tout bouillant & rougiſſant de cholere, en ſon rang de bataille pour l'aſſaut. C'eſt la lueur de tant d'acier, & le feu & tintamarre de nos canons & de nos tambours, qui lui ont jetté cette nouvelle rigueur & haine dans les vaines. Frivole cauſe, me direz-vous : Comment cauſe ? il n'en faut point, pour agiter noſtre ame : Une reſverie ſans corps & ſans ſubject la regente & l'agite. Que je me mette à faire des chaſteaux en Eſpaigne, mon imagination m'y forge des commoditez & des plaiſirs, deſquels mon ame eſt réellement chatouillée & resjouie. Combien de fois embrouillons-nous noſtre eſprit de cholere ou de triſteſſe par telles ombres, & nous * inſerons en des paſſions fan-

* *Nous livrons à des paſſions chimériques.*

tastiques, qui nous alterent & l'ame & le corps! Quelles grimaces, estonnées, riardes, confuses, excite la resverie en nos visages! Qelles saillies & agitations de membres & de voix! Semble-t'il pas de cet homme seul, qu'il aie des visions fausses, d'une presse d'autres hommes, avec qui il negocie: ou quelque demon interne, qui le persecute? Enquerez-vous à vous, où est l'object de cette mutation? Est-il rien (22) sauf nous, en nature, que l'inanité subsistante, sur quoi elle puisse? Cambyses (23) pour

(22) C'est-à-dire, *excepté l'homme, y a-t-il rien dans la nature que le néant subsistante, sur quoi le néant ait aucun pouvoir!* J'ai trouvé *substance* dans l'édition in-4°. d'Abel l'Angelier de l'an 1588, & *subsistante* dans toutes les autres éditions. C'est le même mot différemment orthographié. Le Traducteur Anglois, faute d'avoir vu cela, s'est mépris au sens de ce passage qu'il rend ainsi: *Is tere any thing but ut in Naturæ, but subsisting Nullity, over which it has Power?* Je ne traduis point ces paroles, parce que je ne les entends pas: mais je les cite pour faire voir la nécessité de cette remarque: car comme le Traducteur Anglois ne se trompe guere qu'où il y a quelque chose d'obscur dans l'original, bien des gens pourroient s'écarter ici aussi bien que lui.

[23] *Herodot*, L. III. p. 196.

avoir songé en dormant, que son frere devoit devenir Roi de Perse, le fit mourir : un frere qu'il aimoit, & duquel il s'estoit toujours fié. Aristodemus, Roi des Messeniens se tua, (24) pour une fantasie qu'il print de mauvaise augure, de je ne sçai quel hurlement de ses chiens. Et le Roi Midas en fit autant, (25) troublé & fasché de quelque mal-plaisant songe qu'il avoit songé : C'est priver sa vie justement ce qu'elle est, de l'abandonner pour un songe. Oyez pourtant nostre ame, triompher de la misere du corps, de sa foiblesse, de ce qu'il est en butte à toute offences & altérations : vraiement elle a raison d'en parler.

[m] *O prima infœlix fingenti terra Prometheo!*
Ille parum cauti pectoris egit opus.
Corpora disponens, mentem non vidit in arte,
Recta animi primum debuit esse via.

---

[24] Plutarque, dans son Traité *de la superstition.*, ch. ix.

[25] *Id.* ibid.

[m] O malheureuse argile qui fut premiérement façonnée par Promethée ! Ouvrage mal-entendu !

CHAPITRE V.

Sur des vers de Virgile.

A MESURE que les * pensements utiles sont plus pleins & solides, ils sont aussi plus empeschants & plus onereux. Le vice, la mort, la pauvreté, les maladies, sont subjets graves, & qui grèvent. Il faut avoir l'amme instruicte des moyens de soustenir & combatre les maux, & instruicte des reigles de bien vivre, & de bien croire; & souvent l'esveiller & exercer en cette belle estude. Mais à une ame de commune sorte, il faut que ce soit avec relasche & modération: † elle s'affolle, d'estre trop continuellement ban-

car en formant le corps de l'homme, Promethée ne prit aucun soin de l'esprit: & c'est pourtant par régler ce qui concernoit l'esprit qu'il auroit dû commencer. *Propert.* L. III. Eleg. iij. *vs.* 29, &c

CHAP. V. * *Les réflèxions sont plus pleines & plus solides, elles sont aussi plus embarassantes & plus onéreuse.*

† Elle extravague, pour être trop continuellement appliqué à une étude si sérieuse.

dée. J'avoi besoing en jeunesse, de m'advertir & solliciter pour me tenir en office. L'alaigresse & la santé ne conviennent pas tant bien dit-on, avec ces discours serieux & sages, Je suis à present en un autre estat. Les conditions de la vieillesse ne m'advertissent que trop, m'assagissent & me preschent. De l'excez de la gaieté, je suis tombé en celui de la severité: plus fascheux. Parquoi, je me laisse à cette heure aller un peu à la desbauche, par dessein: & employe quelquefois l'ame, à des pensements folastres & jeunes,* où elle se sejourne. Je ne suis meshui que trop rassis, trop poisant, & trop meur. Les ans me font leçon tous les jours, de froideur, & de temperance. Ce Corps fuit le desreiglement & le craint: il est à son tour de guider l'Esprit vers la reformation: il regente à son tour; & plus rudement & imperieusement: Il ne me laisse pas une heure, ni dormant ni veillant,

* *Dont elle puisse s'amuser.*

† chaumer d'instruction, de mort, de patience & de penitence. Je me deffends de la temperance, comme j'ai faict autrefois de la volupté : elle me tire trop arriere, & jusques à la stupidité. Or je veux estre maistre de moi à tout sens. La Sagesse a ses excez, & n'a pas moins besoing de moderation que la Folie. Ainsi de peur que je ne seiche, tarisse & m'aggrave de prudence, aux intervales que mes maux me donnent,

[a] *Mens intenta suis ne sit usque malis ;*

je gauchis tout doucement, & desrobe ma vue de ce ciel orageux & nubileux que j'ai devant moi : Lequel, Dieu merci, je considere bien sans effroi, mais non pas sans contantion, & sans estude. Et me voi amusant en la recordation des jeunesses passées.

---

† *Manquer.*

(a) De peur que mon ame ne soit toujours occupée de ses propres maux. *Ovid.* Trist. L. IV. Eleg. 1. *vs.*4.

[b] ----- *Animus, quod perdidit, optat;*
Atque in præterita se totus imagine versat.

Que l'enfance regarde devant elle, la vieillesse derriere: estoit-ce pas ce que signifioit le double visage de Janus? Les ans m'entrainent s'ils veulent, mais à reculons. Autant que mes yeux peuvent recognoistre cette belle raison expirée, je les y destourne à secousses. Si elle eschape de mon sang & de mes veines, au moins n'en veux-je deraciner l'image de la memoire.

[c] *Hoc est,*
Vivere bis, vita posse priore frui.

Platon ordonne (1) aux vieillards d'assister aux exercices, danses, & jeux de la jeunesse, pour se resjouyr, en autrui, de

(b) Mon esprit soupire après ce qu'il a perdu, & s'occupe tout entier de l'image du passé. *Petron.* p. 90. Lutet apud *Mamertum Patissonium*, an 1587, & pag. 615. c. cxxviij. *Ed. Burm.* 1709.

(c) C'est vivre deux fois que de pouvoir jouir de la vie déja passée. *Martial.* L. V. Epigr. xxiij. *vs.* 7.

(1) *De Legib.* L. II. p. 657, 658, quatre ou cinq pages après le commencement du Livre.

la soupleſſe & beauté du corps, qui n'eſt plus en eux; & rappeller en leur souvenance, la grace & faveur de cet aage verdiſſant: Et veut qu'en ces esbats, ils attribuent l'honneur de la victoire, au jeune homme, qui aura le plus * esbaudi & resjoüi, & plus grand nombre d'entre eux. Je marquois autrefois les jours poiſans & tenebreux, comme extraordinaire. Ceux-là ſont tantoſt les miens ordinaires: les extraordinaires ſont les beaux & ſerains. Je n'en vai au train de treſſaillir, comme d'une nouvelle faveur, † quand aucune choſe ne me deult. Que je me chatouille, je ne puis tantoſt plus arracher un pauvre rire de ce meſchant corps. Je ne m'eſgaye qu'en fantaſie & en ſonge, pour deſtourner par ruſe, le chagrin de la vieilleſſe. Mais certes il faudroit autre remede, qu'en ſonge. Foible lucte, de l'Art

---

* *Esbaudi*, qui ſignifie à-peu-près la même choſe que rejoui, n'eſt plus en uſage que parmi le petit peuple.

† *Quand je ne ſens aucun mal.*

contre la nature. C'est grand'simplesse, d'alonger & anticiper, comme chascun fait, les incommoditez humaines. J'aime mieux (2) estre moins longtemps vieil, que d'estre vieil avant que de l'esttre. Jusques aux moindres occasions de plaisir, que je puis rencontrer, je les empoigne. Je cognois bien par oüi dire, plusieurs especes de voluptez prudentes fortes & glorieuses : mais l'opinion ne peut pas assez sur moi pour m'en mettre en appetit. Je ne les veux pas tant magnanimes, magnifiques & fastueuses, comme je les veux doucereuses, faciles & prestes. (d) *A naturá discedimus, Populo nos damus, nulius rei bono auctori.* Ma Philosophie est en action, en usage naturel & present : peu en fentasie.

---

(2) C'est mot pour mot ce que dit Ciceron dans son Traité DE LA VIEILLESSE : *ego verò me minus diu senem esse mallem, quàm esse senem antèquàm essem* : cap. x. Ici Montagne copie cette pensée, & ailleurs il critique la maniere dont Ciceron l'a exprimée, Livre II. des ESSAIS chap. x. *note* 27.

(d) Nous abandonnons la Nature pour suivre le peuple, dont les conseils ne tendent à rien de raisonnable. *Senec.* Epist xcix.

Prinssé-je plaisir à jouer aux noisettes & à la toupie !

[e] *Non ponebat enim rumores ante salutem.*

La volupté est qualité peu ambitieuse ; elle s'estime assez riche de soi, sans y mestre le prix de la reputation : & s'aime mieux à l'ombre. Il faudroit donner le fouet à un jeune homme, qui s'amuseroit à choisir le gouts du vin & des sauces Il n'est rien que j'aie moins sceu, & moins prisé : à cette heure je l'apprens? J'en ai grand'honte, mais qui feroi-je ? J'ai encore plus de honte & de despit, des occasions qui mi poussent. C'est à nous, à resver & baguenauder ; & à la jeunesse, à se tenir sur la reputation & sur le bon bout. Elle va vers le monde,

---

[e] A tous les vains caquets préférant mon plaisir,
----C'est une application fort plaisante d'un vers grave d'Ennius, cité par Ciceron, *de Offic.* L. I. c. xxiv où ce Poëte parlant de *Fabius Maximus*, dit qu'il travailloit au bien public, sans se mettre en peine de tout ce qu'on publioit à Rome pour décrier sa conduite.

vers le credit : nous en venons. (f) *Sibi arma, sibi equos, sibi hastas, sibi clavam, sibi palam, sibi natationes & cursus habeant; nobis senibus, ex lusionibus multis, talos relinquant & tesseras.* Les Loix mesmes nous envoient au logis. Je ne puis moins, en faveur de cette chetive condition, où mon aage me pousse, que de lui fournir de jouets & d'amusoires, comme à l'enfance: aussi y retombons-nous. Et la Sagesse & la folie auront prou à faire, à m'estayer & secourir par offices alternatifs, en cette calamnité d'aage.

(g) *Misce stultitiam consiliis brevem.*

Je suis de mesme les plus legeres pointures: & celles qui ne m'eussent pas autrefois esgratigné, me transpercent à cette

---

(f) Qu'ils gardent pour eux les armes, les chevaux, les javelots, la massue, la paume, la nage & la course: & de plusieurs divertissemens qu'ils nous laissent à nous autres vieillards le jeu des dez & des dames. *Cic.* de Senectute, c. xvj.

(g) Mêle avec ta sagesse une petite dose de folie, dit *Horace*, L. IV. Od. xij. *vs.* 17.

cette heure * Mon habitude commence de s'appliquer si volontiers au mal : (h) *In fragili corpore odiosa omnis offensio est.*

[i] *Mensque pati durum sustinet ægra nihil.*

J'ai esté tousjours chatouilleux & delicat aux offences, je suis plus tendre à cette heure, & ouvert par tout.

[k] *Et minimæ vires frangere quassu valent.*

Mon jugement m'empesche bien de regimber & gronder contre les inconvenients que nature m'ordonne à souffrir, mais non pas de les sentir. Je courrois d'un bout du Monde à l'autre, chercher

---

* Maintenant je me sens si naturellement exposé à la peine, à la douleur.

[h] Dans un corps fragile tout choc est odieux, *Cic.* de Senectute, c. xviij. *Ce passage montre que* dans Montagne *le mot de* mal *qui précede, veut dire*, peine, douleur, comme je l'indique dans la note précédente.

[i] Et la moindre incommodité devient insupportable à un esprit malade. *Ovid.* de Ponto, L. I. Eleg. v. *vs.* 18.

[k] *Un pot felé se casse au moindre effort.* Id. Trist. L. III. Eleg. xj. *vs.* 22.

un bon an de tranquillité plaisante & enjouée, moi, qui n'ai autre fin que vivre & me resjouir. La tranquillité sombre & stupide se treuve assez pour moi, mais elle m'endort & enteste : je ne m'en contente pas. S'il y a quelque personne, quelque bonne compaigne, aux champs, en la Ville, en France, ou ailleurs, * resseante, ou voyagere, à qui mes humeurs soient bonnes ; il n'est que de siffler en peaume, je leur irai fournir des Essais, en chair & en os.

Puisque c'est le privilege de l'Esprit, ** de se r'avoir de la vieillesse, je lui conseille autant que je puis, de le faire : qu'il verdisse, qu'il fleurisse cependant, s'il peut, comme le gui sur un arbre mort. Je crains que c'est un traistre : il est si estroitement † affreté au corps, qu'il m'a-

---

* *Dont le séjour soit fixé quelque part, ou qui aiment à voyager.*

** D'échapper à la vieillesse.

† *Lié, attaché, accroché.* C'est-là précisément ce que signifie *affreté* dans Cotgrave. Je l'ai cherché

bandonne à tous coups, pour le ſuivre en ſa néceſſité : Je le flatte à part, je le practique pour neant : j'ai beau eſſayer de le deſtourner de cette * coligence, & lui preſenter & Seneque & Catulle, & les Dames & les dances royalles : ſi ſon compaignon a la cholique, il ſemble qu'il l'ait auſſi. Les puiſſances meſmes qui lui ſont particulieres & propres, ne ſe peuvent l'ors ſouſlever : elles ſentent

---

inutilement ailleurs. Pour *affreré* qu'on a mis dans la plûpart des éditions de Montagne, comme il ne ſe trouve nulle part, je ne ſaurois en rien faire. C'eſt apparemment une faute d'impreſſion. Je m'en tiens donc au mot d'*affreté* qui vient fort bien ici dans le ſens que lui donne Corgrave. Au reſte il y a grande apparence que c'eſt du mot *frete*, qui dans Corgrave auſſi bien que dans nos Dictionnaires modernes, ſignifie *un lien de fer*, qu'on a fait *affreté*, pour dire *lié*, *attaché*. Voilà tout ce que je puis imaginer de plus vraiſemblable. L'eſprit, dit Montagne, *eſt ſi étroitement lié au corps qu'il m'abandonne à tous coups*. C'eſt-là viſiblement ſa penſée.

* *Etroite liaiſon---Cette colligence* peut ſervir à confirmer mon explication du mot *affreté*----- *Colligence* ou *colligance* : (on trouve l'un & l'autre dans Corgrave) le même mot différemment ortographié qu'on trouve dans Corgrave & dans Montagne, vient de *colligare* joindre, lier, nouer enſemble.

evidemment le morfondu : il n'y a point d'alegresse en ses productions, s'il n'en y a quant & quant au corps.

Nos maistres ont tort, dequoi cherchants les causes des essancements extraordinaires de nostre esprit, outre ce qu'ils en attribuent à un ravissement divin, à l'amour à l'aspreté guerriere, à la Poësie, au vin : ils n'en ont donné sa part à la santé. Une santé bouillante, vigoureuse, pleine, oisive : telle qu'autrefois la verdeur des ans & la sécurité me la fournissoient par venuës : ce fut de gaieté suscite en l'esprit des (3) eloises vives & claires outre nostre clairté naturelle ; & entre les enthousiasmes, les plus gaillards * sinon les plus esperdus. Or bien, ce n'est pas merveille, si un contraire estat

(3) Ce mot qui se prend ici pour des imaginations, & des conceptions spirituelles, signifie proprement *un éclair*, cette lumiere vive & éclatante qui précede le tonnerre. Voyez ci-dessus, Liv. II chap. xij. *note* 246.

* Pour ne pas dire *les plus extravagans.*

affaiſſe mon Eſprit, le cloue, & en tire un effect contraire.

[l] *Ad nullum conſurgit opus, cum corpore languet:*

Et veut encore que je lui ſois tenu, dequoi il preſte, comme il dit, beaucoup moins à ce conſentement, que ne porte l'uſage ordinaire des hommes. Au moins pendant que nous avons trefve, chaſſons les maux & difficultez de noſtre commerce,

[m] *Dum licet, obductâ ſolvatur fronte ſenectus:*

[n] *tetrica ſunt amænanda Jocularibus.*

J'aime une ſageſſe gaie & civile; & fuis l'aſpreté des mœurs, & l'auſterité: ayant pour ſuſpecte toute mine rebarbative,

---

[l] Languiſſant avec le corps il ne s'évertue à rien faire. *Corn. Gall.* Eleg. ij *vſ.* 125.

[m] Que notre vieilleſſe ſe déride le front, tandis qu'elle en a le pouvoir. *Horat.* Epodon. Lib. Od XIII. *vſ.* 7. *Dum licet*, n'eſt pas dans Horace.

[n] Il eſt bon d'adoucir par l'enjouement les noirs chagrins de la vie. *Sidonius Apollinaris*, L. I. Epiſt. ix. *Heronio*, ſub finem.

[o] *Tristemque vultus tetrici arrogantiam.*

[P] *Et habet tristis quoque turba cynædos.*

Je croi Platon de bon cœur, qui dit les humeurs faciles ou difficiles, estre un grand prejudice à la bonté ou mauvaistié de l'ame. Socrates eut un visage constant mais serein & riant : non fascheusement constant comme le vieil Crassus, (4) qu'on ne veit jamais rire. La vertu est qualité plaisante & gaie.

Je sçai bien que fort peu de gens rechigneront à la licence de mes Escrits, qui n'aient plus à rechigner à la licence de leur pensée. Je me conforme bien à leur courage : mais j'offense leurs yeux. C'est une humeur bien ordonnée, (5) de pincer les Escrits de Platon, & couler

---

[o] Et d'un visage refrogné l'orgueil févere. *Je ne sais d'où Montagne a pris ces mots latins.*

[p] *Car ces mines austeres---nous cachent fort souvent des cœurs très-corrompus.* Martial. L. ij. *vs.* 9.

(4) *Ferunt* Crassum, *avum* Crassi in Parthis *interempti, nunquam risisse, ob id* Agelastum *vocatum.* Plin. *Hist. Nat.* L. VII. c. xix.

(5) *De critiquer fortement les écrits de Platon, &*

ses negociations pretendues avec Phedon, Dion, Stella, Archeneassa. (q) *Non pudeat dicere, quod non pudet sentire.* Je hai un esprit hargneux & triste, qui glisse par dessus les plaisirs de sa vie, & s'empoigne & paist aux malheurs, comme les mouches, qui ne peuvent tenir contre un corps bien poli & bien lissé, &

de passer légérement sur ses prétendus liaisons avec Phedon, Dion, &c. Si ce n'est-là le sens de Montagne, de quoi je ne suis pas trop assuré, je ne sais ce qu'il a voulu dire.---Dans trois éditions des Essais qui ont été faites, l'une à Londres en 1725, l'autre à Paris en 1724 & l'autre à la Hayé en 1727, j'ai laissé cette note; & je crois présentement en 1738, que j'ai tout-à-fait mal exposé la pensée de Montagne, assez claire en elle-même, mais toute autre qu'elle ne m'avoit paru d'abord. Car Montagne veut dire ici, non sérieusement, mais par ironie, que la plûpart des hommes ont grand'raison d'effleurer, de parcourir légérement les écrits de Platon, & d'examiner à fond, de faire passer par l'étamine ses prétendues liaisons avec *Phedon, Dion, Stella*, &c Liaison dont il paroissent fort scandalisés, quoiqu'elles soient assez de leur goût : ce que Montagne semble donner à entendre par le passage latin qu'il cite immédiatement après.

(q) Ce qu'on pourroit paraphraser ainsi : *Et, Messieurs, n'ayez pas honte de dire ce que vous n'avez pas honte d'approuver en effet.*

& s'attachent & reposént aux lieux scabreux & raboteux : Et comme les ventouses, qui ne hument & appetent que le mauvais sang.

Au reste, je me suis ordonné d'oser dire tous ce que j'ose faire : & me desplaist des pensées mesmes * impubliables. La pire de mes actions & conditions ne me semble pas si laide, comme je trouve laid & lasche de ne l'oser advouer. Chascun est discret en la confession : on le devroit estre en l'action. La hardiesse de faillir est aucunement compensée & bridée par la hardiesse de le confesser. Qui s'obligeroit à tout dire, s'obligeroit à ne rien faire de ce qu'on est contraint de taire. Dieu veuille que cet excès de ma licence attire nos hommes jusques à la liberté, par dessus ces vertus coüardes & mineuses, nées de nos imperfections : qu'aux despens de mon immoderation, je les attire jusques au poinct de la raison.

* *Qu'on ne peut ou qu'on n'ose publier.*

Il faut voir son vice, & l'estudier, pour le redire : ceux qui le celent à autrui, le celent ordinairement à eux-mesmes : & ne le tiennent pas pour assez couvert, s'ils le voient. Ils le soustraient & desguisent à leur propre conscience. (r) *Quare vitia sua nemo confitetur? Quia etiam nunc in illis est : somnium narare, vigilantis est.* Les maux du corps s'esclaircissent en augmentant. Nous trouvons que c'est goutte, ce que nous nommions rheume ou fouleure. Les maux de l'ame s'obscurcissent en leurs forces : le plus malade les sent le moins.. Voila pourquoi il les faut souvent remanier au jour, d'une main impiteuse : les ouvrir & arracher du creux de nostre poitrine. Comme en matiere de bienfaicts, de mesme en matiere de mesfaicts, c'est par fois satisfaction que la seule confession. Est-

(r) D'où vient que personne ne confesse ses vices? C'est qu'il en est encore entaché. L'on est éveillé quand on s'avise de raconter ses songes. *Senec.* Epist. liii.

il quelque laideur au faillir, qui nous dispense de nous en confesser ? Je souffre peine à me feindre : si que j'évite de prendre les secrets d'autrui en garde, n'ayant pas bien le cœur de desadvoüer ma science : je puis la taire ; mais la nier, je ne puis sans effort & sans desplaisir. Pour estre bien secret, il le faut estre par nature, non par obligation. C'est peu, au service des Princes, d'estre secret, si on n'est menteur encore. Celui qui s'enquestoit à Thales Milesien, s'il devoit solemnellement nier d'avoir paillardé, s'il se fust addressé à moi je lui eusse respondu, qu'il ne le devoit pas faire ; car le mentir me semble encore pire que la paillardise. Thales lui conseilla (6)

(6) Montagne fait dire à Thalès tout le contraire de ce qu'il a dit ; & cela faute d'avoir entendu Diogene Laërce, d'où il doit avoir tiré la réponse qu'il attribue à ce sage. *Un homme qui avoit commi adultere*, dit Diogene Laërce, *ayant demandé à Thalès s'il devoit le nier par serment, Thalès lui répondit : Mais le parjure n'est-il pas pire que l'adultere ?* Ce que le Traducteur latin a rendu fort clairement ainsi : *An non est*, inquit, *per-*

tout autrement, & qu'il jurast, pour garantir le plus, par le moins: Toutesfois ce conseil n'estoit pas tant election de vice, que multiplication. Sur quoi disons ce mot en passant, qu'on faict bon marché à un homme de conscience, quand on lui propose quelque difficulté au contrepoids du vice: mais quand on l'enferme entre deux vices, on le met à un rude choix. Comme (7) on fit Origene, ou qu'il ido-

jurium adulterio deterius? Vie de Thalès, L. I. *Segm.* xxxvi. Il pourroit être que Montagne a été trompé par quelque édition de Diogene Laërce où l'on aura oublié le point interrogant après ? il n'est point par exemple, dans celle d'*Henri Wetstein*, dont je sers tonstamment, & qui d'ailleurs est très-correcte. Mais j'ai plus de penchant à croire que sa mémoire *si mervelleuse en défaillance*, comme il le dit lui-même, lui a joué un si méchant tour : car quel que sens qu'on donne aux paroles de Diogene Laërce, on ne sauroit en conclure que Thalès ait conseillé à cette homme *de jurer pour garantir le plus par le moins.*

(7) *Comme on en usa avec Origene, en le réduisant au choix ou d'idolâtrer ou de souffrir.*

latrast, ou qu'il se souffrist, jouir charnellement, à un grand vilain Æthiopien qu'on lui presenta. Il subit la premiere condition: & vitieusement, dit-on, pourtant ne seroient pas sans goust, selon leur erreur, celles qui nous protestent en ce temps, qu'elles aimeroient mieux charger leur conscience de dix hommes, que d'une Messe.

Si c'est indiscretion de publier ainsi ses erreurs, il n'y a pas grand danger qu'elle passe en exemple & usage; car Ariston disoit (8), que les vents que les hommes craignent le plus, sont ceux qui les descouvrent. Il faut * rebrasser

(8) Au rapport de *Plutarque*, dans le Traité *de la Curiosité*, ch. iij. où Amyot se sert du mot de *rebrasser*, que Montagne employe immédiatement après. *Les vents que nous haissons le plus, ce sont ceux qui nous* rebrassent *nos habillemens.*

* *Retrousser, découvrir.* --- Dans la période précédente Montagne a mis *découvrent* à la place de *rebrassent*, dont Amyot s'étoit servi; & l'on peut dire qu'à présent il ne se sert du mot de *rebrasser* qu'après l'avoir expliqué lui-même : --- *se rebrasser* pour dire, *retrousser ses manches*, est encore en usage.

ce sot haillon qui cache nos mœurs. Ils envoient leur conscience au bordel, & tiennent leur contenance en reigle : Jusques aux traistres & assassins, ils espousent les loix de la ceremonie, & attachent là leur devoir. Si n'est-ce, ni à l'injustice de se plaindre d'incivilité, ni à la malice de l'indiscrétion. C'est dommage qu'un méchant homme ne soit encore un sot, & que la décence pallie son vice. Ces incrustations n'appartiennent qu'à une bonne & saine paroi, qui mérite d'estre conservée, d'estre blanchie.

En faveur des Huguenots, qui accusent nostre Confession auriculaire & privée, je me confesse en public, religieusement & purement. Sainct Augustin, Origene, & Hipocrates ont publié les erreurs de leurs opinions : moi encore de mes mœurs. Je suis affamé de me faire cognoistre : & ne me chault à combien, pourvu que ce soit veritablement : Ou pour dire mieux, je n'ai faim de rien :

mais je fuis mortellenent, (9) d'eſtre pris en eſchange, par ceux à qui il arrive de cognoiſtre mon nom. Celui qui fait tout pour l'honneur & pour la gloire, que penſe-t'il gaigner, en ſe produiſant au monde en maſque, deſrobant ſon vrai eſtre à la cognoiſſance du Peuple ? Louez un boſſu de ſa belle taille, il le doit recevoir à injure : ſi vous eſtes couard, & qu'on vous honore pour un vaillant homme, eſt-ce de vous qu'on parle ? On vous prend pour un autre. J'aimeroi auſſi cher, que celui-là ſe gratifiaſt des bonnetades qu'on lui faict, penſant qu'il ſoit maiſtre de la troupe, lui qui eſt des moindres de la ſuicte. Archelaus Roi de Macedoine, (10) paſſant par la rue, quelqu'un verſa de l'eau ſur lui : les aſſiſtans diſoient qu'il devoit le punir. *Voire mais*, fit-il, *il n'a pas verſé l'eau ſur moi, mais ſur celui qu'il penſoit que je*

---

(9) *D'être pris pour autre que je ne ſuis*, &c.

(10) *Plutarque*, dans les *Apophthegmes des Roys, Princes*, &c.

fusse. Socrates à celui, qui l'advertissoit qu'on mesdisoit de lui (11) *Point*, dit-t-il : *Il n'y a rien en moi de ce qu'ils disent.* Pour moi qui me louerois d'estre bon pilote, d'estre bien modeste ou d'estre bien chaste, je ne lui en devrois nul grammerci. Et pareillement, qui m'appelleroit *traisse*, *voleur*, ou *yvrogne*, je me tiendroi aussi peu offensé. Ceux qui se mescognoissent, se peuvent paistre de fausses approbations : non pas moi, qui me voi, & qui me recherche jusques aux entrailles, qui sçai bien ce qui m'appartient. Il me plaist d'estre moins loué, pourveu que je soi mieux cogneu. On pourroit me tenir pour sage en telle condition de sagesse, que je tiens pour sottise. Je m'ennuye que mes *Essais* servent les Dames de meuble commun seulement, & de meuble de sale : ce Chapitre me fera du cabinet : J'aime leur commerce un peu privé : le public

(11) *Diog. Laërce*, Lib. II. Segm. xxxiv.

est sans faveur & saveur. Aux adieux, nous eschauffons outre l'ordinaire l'affection envers les choses que nous abandonnons. Je prens l'extreme congé des jeux du monde: voici nos dernieres accolades.

Mais venons à mon theme. Qu'a faict l'action genitale aux hommes, si naturelle, si nécessaire, & si juste, pour n'en oser parler sans vergogne, & pour l'exclurre des propos serieux & reiglez? Nous prononçons hardiment, *tuer*, *desrober*, *trahir*: & cela, nous n'oserions qu'entre les dents. Est-ce à dire que moins nous exhalons en parole, d'autant nous avons loi d'en grossir la pensée? Car il est bon, que les mots qui sont le moins en usage, moins escrits, & mieux teus, sont les mieux sceus, & plus generalement cogneus. Nul aage, nulles mœurs l'ignorent, non plus le pain. Ils s'impriment en chascun, sans estre exprimez, & sans voix & sans figure. Et le sexe qui le fait le plus, a

charge de le taire le plus. C'est une action que nous avons mis en la franchisse du silence, d'où c'est crime de l'arracher, (12) non pas pour l'accuser & juger : Ni n'osons la fouëtter, qu'en periphrase & peinture. Grande faveur à un criminel, d'estre si execrable, que la Justice estime injuste, de le toucher & de le voir : libre & sauvé par le benefice de l'aigreur de sa condamation, N'en va-t'il pas comme en matiere de Livres, qui se rendent d'autant plus venaux & publics, de ce qu'ils sont supprimez ? Je m'en vai pour moi, prendre au mot l'advis d'Aristote qui dit, (13) *L'estre honteux, servir d'ornement à la jeunesse, mais de reproche à la vieillesse.* Ces vers se preschent en l'Eschole ancienne : eschole à laquelle je me tien bien plus qu'à la moderne, ses vertus me semblent plus grandes, ses vices moindres :

(12) *Non pas même pour l'accuser*, &c.

(13) *Ethic. Nicom.* L. IV. c. ult. *Je dois cette citation à M.* Barbeyrac.

[s] Ceux qui par trop fuiant Venus estrivent;
Faillent autant que ceux qui trop la suivent.

[t] *Tu, Dea, tu rerum naturam sola gubernas,*
Nec sine te quicquam dias in luminis oras
Exoritur, neque fit lætum, nec amabile quicquam.

Je ne sçai qui a peu (14) mal mesler Palas & les Muses avec Venus, & les refroidir envers l'amour: mais je ne voi aucunes Deïtez qui s'aviennent mieux, ni qui s'entredoivent plus. Qui ostera aux Muses les imaginations amoureuses, leur desrobera le plus bel entretien qu'elles aient, & la plus noble matiere de leur ouvrage: & qui fera prendre à l'amour la communication & service de la Poësie, l'affoiblira de ses meilleures armes. Par ainsi on charge le Dieu d'accointance & de bienveuillance, & les Déesses

---

[s] Vers de la traduction d'Amyot, cités par Plutarque, dans son Traité intitulé, *Qu'il faut qu'un Philosophe converse avec les Princes*, c. v.

[t] O Déesse, c'est de toi seule que dépend la nature des choses: sans toi rien ne parvient à la divine lumiere du jour: il ne se fait rien d'aimable & de charmant sans toi. *Lucret.* L. I. *vs.* 22.

(14) *Brouiller Pallas & les Muses avec Venus.*

ses protectrices d'humanité & de justice du vice d'ingratitude & de mescognoissance. Je ne suis pas de si long-temps cassé de l'estat & suicte de ce Dieu, que je n'aie la mémoire informée de ses forces & valeurs :

[u] ---- *Agnosco veteris vestigia flammæ.*

Il y a encore quelque demeurant d'emotion & chaleur après la fievre :

[v] *Nec mihi deficiat calor hic, hyemantibus annis.*

Tout asseiché que je suis, & appesanti, je sens encore quelques tiedes restes de cette ardeur passée,

[x] Qual l'alto Egeo, perche Aquilone o Noto
Cessi, che tutto prima il volse e scosse,
Non s'accheta ei però ; ma'l sono e'l moto
Ritiende l'onde anco agitate e grosse.

---

[u] D'un ancien feu je reconnois les traces.
Æneïd. L. IX. *vs.* 23.

[v] Heureux si dans le froid des ans
Ce feu me reste encore !

[x] Semblable à la mer, qui après avoir été violemment agitée par les vents les plus orageux, ne se calme point dès que ces vents se sont retirés,

Mais de ce que je m'y entends, les forces & valeur de ce Dieu se trouvent plus vifves & plus animées, en la peinture de la Poësie, qu'en leur propre essence,

[y] *Et versus digitos habet.*

(15) Elle represente je ne sçai quel air, plus amoureux que l'amour mesme. Venus n'est pas si belle toute nue, & vifve, & haletante, comme elle est ici chez Virgile.

[z] *Dixerat, & niveis hinc atque hinc Diva lacertis*
Cunctantem amplexu molli fovet. Ille repentè
Accepit solitam flammam, notusque medullas
Intravit calor, & labefacta per ossa cucurrit.
Non secus atque olim tonitru cum rupta corusco
Ignea rima micans percurrit lumine nimbos.

---

mais retient encore le mouvement & le bruit menaçant de ses ondes irritées. *Torquato Tasso*, Gerus. liberata, *Cato* xij *Stanz* 63.

(y) *Et par les vers Venus est ranimée*, dit *Juv.* Sat. VI. *vs.* 197.

(15) *La Poësie.*

[z] Venus ayant cessé de parler, & Vulcain hésitant à lui accorder sa demande, la Déesse le

. . . . *Ea verba loquutus*,
Optatos dedit amplexus, placidumque petivit
Conjugis infusus gremio per membra soporem.

Ce que j'y treuve à considerer, c'est qu'il la peint un peu bien esmeue pour une Venus martiale. En ce sage marché, les appetits ne se treuvent pas si follastres : ils sont sombres & plus mousses. L'amour hait qu'on se tienne par ailleurs que par lui, & se mesle laschement aux accointances qui sont dressées & entretenues sous autre titre, comme est le mariage. L'alliance, les moyens, * y poisent par raison, autant ou plus que les graces & la beauté. On ne se marie pas

serre délicatement entre ses bras d'une blancheur éclatante ; & lui, brûlant tout aussi-tôt d'un feu connu qui pénétre jusques dans ses moëlles, comme l'éclair qui d'un trait vif & brillant fend les nues & parcourt une vaste étendue du ciel, il l'embrasse avec toute l'ardeur qu'elle pouvoit desirer ; & dans ce doux transport répandu sur le sein de sa divine épouse, il se livre insensiblement aux charmes d'un sommeil tranquille. VIRG. *Æneid.* L. VIII. *vs.* 387, - - 392, 404, 405, 406.

* *Y entrent en compte.*

pour soi, quoi qu'on die : on se marie autant ou plus, pour sa posterité, pour sa famille. L'usage & l'interest du mariage touche nostre race bien loing par-delà nous. Pourtant me plaist cette façon, qu'on le conduise plutost par main tierce, que par les propres ; & par le sens d'autrui, que par le sien : Tout ceci, combien à l'opposite des conventions amoureuses ? Aussi est-ce une espece d'inceste, d'aller employer à ce parentage venerable & sacré, les efforts & les extravagances de la licence amoureuse, comme il me semble avoir dict ailleurs : Il faut (dit Aristote) toucher sa femme prudemment & severement, de peur qu'en la chatouillant trop lascivement, le plaisir ne la face sortir hors des gonds de la raison. Ce qu'il dit pour la conscience, les Medecins le disent pour la santé : Qu'un plaisir excessivement chaud, voluptueux, & assidu, altere la semence & empesche la conception. Disent d'autre part, qu'à une congression languissante, comme celle-là est

de sa nature : *pour la remplir d'une juste & fertile chaleur*, il s'y faut présenter rarement, & à notables intervalles,

[a] *Quo rapiat sitiens Venerem interiusque recondat.*

Je ne voi point de mariages qui faillent plutost, & se troublent, que ceux qui s'acheminent par la beauté, & desirs amoureux. Il faut des fondements plus solides, & plus constans, & y marcher * d'aguet : cette bouillante alaigresse n'y vaut rien.

Ceux qui pensent faire honneur au mariage, pour y joindre l'amour, font, ce me semble, de mesme que ceux qui pour faire faveur à la vertu, tiennent, que la Noblesse n'est autre chose que vertu. Ce sont choses qui ont quelque cousinage : mais il y a beaucoup de diversité : on n'a

---

[a] *Virg.* Georg. L. III. *vs.* 137. Montagne a suffisamment expliqué ce vers avant que de le citer.

* *Prudemment, avec beaucoup de circonspection.*

que faire de troubler leurs noms & leurs tiltres : On fait tort à l'une ou à l'autre de les confondre. La Noblesse est une belle qualité, & introduicte avec raison ; mais d'autant que c'est une qualité despendant d'autrui, & qui peut tomber en un homme vicieux & de néant, elle est en estimation bien loin au-dessous de la Vertu. C'est une vertu, si ce l'est, artificielle & visible : dépendant du temps & de la fortune : diverse en forme selon les contrées : vivante & mortelle : sans naissance, non plus que la riviere du Nil : genealogique & commune : de suicte & de similitude, tirée par conséquence, & conséquence bien foible. La Science, la force, la beauté, la bonté, la richesse, toutes autres qualitez, tombent en communication & en commerce : cette-ci se consomme en soi, de nulle emploite au service d'autrui. On proposoit à l'un de nos Rois, le choix de deux competiteurs, en une même charge, desquels l'un

l'un estoit Gentil-homme, l'autre ne l'estoit point : il ordonna que sans respect de cette qualité, on choisist celui qui auroit le plus de merite : mais où la valeur seroit entierement pareille, qu'alors on eut respect à la Noblesse : c'estoit justement lui donner son rang. *Antigonus* à un jeune homme incogneu, qui lui demandoit la charge de son pere, homme de valeur, qui venoit de mourir, *Mon ami,* (16) dit-il, *en tels bienfaicts, je ne regarde pas tant la Noblesse de mes Soldats, comme je fais leur prouesse.* De vrai, il n'en doit pas aller comme des Officiers des Roys de Sparte, Trompettes, Menestriers, Cuisiniers, à qui en leurs charges succedoient les enfants, pour ignorants qu'ils fussent, avant les experimentez du mestier.

Ceux de Callicut font des Nobles, une espece par dessus l'humaine. Le mariage leur est interdit, & toute autre vacation

---

(16) Plutarque, *de la mauvaise honte*, c.x.

que bellique. De concubines, ils en peuvent avoir leur saoul : & les femmes autant de ruffiens : sans jalousie les uns des autres. Mais c'est un crime capital &, irremissible, de s'accoupler à personne d'autre condition que la leur. Et se tiennent pollus, s'ils en sont seulement touchez en passant : &, comme leur Noblesse en estant merveilleusement injuriée & interessée, tuent ceux qui seulement ont approché un peu trop près d'eux : de maniere que les ignobles sont tenus de crier en marchant, comme les Gondoliers de Venise, au contour des rues, pour ne s'entreheurter : & les Nobles leur commandent de se jetter au quartier qu'ils veulent. Ceux-ci evitent par-là, cette ignominie qu'ils estiment perpetuelle ; ceux-là une mort certaine. Nulle durée de temps, nulle faveur de Prince, nul office, ou vertu, ou richesse, peut faire qu'un roturier devienne noble. A quoi aide cette coustume, que les mariages sont deffendus de l'un mestier à l'autre.

Ne peut une race Cordonniere, espouser un Charpentier : & sont les parents obligez, de dresser les enfans à la vacation des peres précisement, & non à autre vacation : par où se maintient la distinction & continuation de leur fortune.

Un bon mariage, s'il en est, refuse la compaignie & condition de l'amour : il tasche à representer celles de l'amitié. C'est une douce société de vie, pleine de constance, de fiance : & d'un nombre infini d'utiles & solides offices, & obligations mutuelles. Aucune femme qui en savoure le goust,

[d] --- *Optato quam junxit lumine tædæ*,

ne voudroit tenir lieu de maitresse à son mari. Si elle est logée en son affection, comme femme, elle y est bien plus honorablement & seurement logée. Quand il fera l'esmeu ailleurs, & l'empressé, qu'on lui demande pourtant lors, à qui

[d] Qui a été mariée à son gré. *Catull.* De Coma Berenices, *Carm.* lxiv. *vs.* 79.

il aimeroit mieux arriver une honte, ou à sa femme ou à sa maistresse, de qui la desfortune l'affligeroit le plus, à qui il desire plus de grandeur : ces demandes n'ont aucun doubte en un mariage sain.

Ce qu'il s'en voit si peu de bons, est signe de son prix & de sa valeur. A le bien façonner & à le bien prendre, il n'est point de plus belle piece en nostre societé. Nous ne nous en pouvons passer, & l'allons avilissant. Il en advient ce qui se voit aux cages : les oiseaux qui en sont dehors desesperent d'y entrer; & d'un pareil soing en sortir, ceux qui sont au dedans. Socrates, (17) enquis, qui estoit plus commode, prendre ou ne prendre point de femme : *Lequel des deux*, dit-il, *on face on s'en repentira.* C'est une convention à laquelle se rapporte bien à poinct ce qu'on dit *homo homini*, ou *Deus*, ou *lupus*. Il faut le rencontre de beaucoup de qualitez à le bastir. Il se treuve en ce

(17) Diog. Laërt. L. II. Segm. xxxiij.

temps plus commode aux ames ſimples & populaires, où les delices, la curioſité, & l'oiſiveté ne le troublent pas tant.

Les humeurs desbauchées, comme eſt la mienne, qui hait toute ſorte de liaiſon & obligation, n'y ſont pas ſi propres :

[c] *Et mihi dulce magis reſoluto vivere collo.*

* De mon deſſein, j'euſſe fui d'eſpouſer la Sageſſe meſme, ſi elle m'euſt voulu : Mais nous avons beau dire ; la couſtume, & l'uſage de la vie commune nous emporte. La plus part de mes actions ſe conduiſent par exemple, non par choix. Toutesfois je ne m'y conviai pas proprement : On m'y mena, & y fus porté par des occaſions eſtrangeres. Car (18) non

---

[c] Vivre franc de ce joux me paroît bien plus doux.

Corn. Gall. *Eleg.* j. *vſ.* 6.

* De mon propre mouvement, à ſuivre mon inclination naturelle.

[18] *Car non ſeulement les choſes incommodes, mais les plus laides, les plus vicieuſes, & celles pour leſquelles on a le plus d'éloignement, peuvent*

ſeulement les choſes incommodes, mais il n'en eſt aucune ſi laide & vitieuſe eſvitable, qui ne puiſſe devenir acceptable par quelque condition & accident, Tant l'humaine poſture eſt vaine. Et y fus porté, certes plus mal-preparé lors, (19) & plus rebours, que je ne ſuis à preſent, après l'avoir eſſayé. Et tout licentieux qu'on me tient, j'ai en vérité plus ſeverement obſervé les Loix de mariage, que je n'avois ni promis ni eſperé. Il n'eſt plus temps de regimber quand on s'eſt laiſſé entraver. Il faut prudemment meſnager ſa liberté; mais depuis qu'on s'eſt ſubmis à l'obligation, il s'y faut tenir ſous les Loix du devoir commun, au moins s'en efforcer.

---

devenir acceptables par quelques conditions & accidens.

(19) *Et plus à contrecœur.* --- Lorſque *rebours* eſt adjectif, comme ici, *il eſt uſité par métaphore*, dit Nicot, *pour intraictable, difficile à être conduict & gouverné; comme*, c'eſt un homme rebours, *c'eſt-à-dire, lequel au lieu d'aller avant, & être perſuaſible, & s'accommoder à l'uſage & façons communes, recule en arriere.*

Ceux qui entreprennent ce marché pour s'y porter avec haine & mespris, font injustement & incommodément. Et cette belle reigle que je voi passer de main en main entre elles, comme un sainct oracle,

Sers ton mari comme ton maistre,
Et t'en garde comme d'un traistre,

qui est à dire : Porte-toi envers lui, d'une reverence contrainte, ennemie, & deffiante, (cri de guerre & de deffi) est pareillement injurieuse & difficile. Je suis trop mol pour desseins si espineux. A dire vrai, je ne suis pas encore arrivé à cette perfection d'habilité & galantise d'esprit, que de confondre la raison avec l'injustice, & mettre en risée tout ordre & reigle qui * n'accorde à mon appetit. Pour haïr la superstition, je ne me jette pas incontinent à l'irreligion. Si on ne fait toujours son devoir, au moins le faut-il tousjours aimer & recognoistre : c'est trahison, se marier sans s'espouser. Passons outre.

* *Ne s'accorde pas avec mes desirs.*

Nostre Poëte represente un mariage plein d'accord & de bonne convenance, auquel pourtant il n'y a pas beaucoup de loyauté. A-t-il voulu dire qu'il ne soit pas impossible de se rendre aux efforts de l'amour, & ce neantmoins reserver quelque devoir envers le mariage : & qu'on le peut blesser sans le rompre tout à faict ? Tel valet ferre à mule au maistre qu'il ne hait pas pourtant. La beauté, l'importunité, la destinée, (car la destinée y met aussi la main,

[d] --- *Fatum est in partibus illis*
Quas sinus abscondit : nam si tibi sidera cessent,
Nil faciet longi mensura incognita nervi).

l'ont attachée à un estranger : non pas si entiere peut estre, qu'il ne lui puisse rester quelque liaison par où elle tient encore à son mari. Ce sont deux desseins, qui ont des routes distinguées & non confondues. Une femme se peut rendre à tel person-

---

[d] Il y a une fatalité attachée à ces parties --- Car il ne vous servira de rien d'avoir été bien traité de la nature, si le malheur vous en veut. *Juvenal*, Sat. ix, *vs*. 32.

nage, que nullement elle ne voudroit avoir espousé : je ne di pas pour les conditions de la fortune, mais pour celles-mesmes de la personne. Peu de gens ont espousé des amies qui ne s'en soient repentis. Et jusques en l'autre monde, quel mauvais mesnage fait Jupiter avec sa femme, qu'il avoit premierement practiquée & jouie par amourettes! C'est ce qu'on dit, chier dans le panier, pour après le mettre sur sa teste. J'ai veu de mon temps en quelque bon lieu, guerir honteusement & deshonnestement, l'amour, par le mariage : les considerations sont trop autres. Nous aimons, † sans nous empescher, deux choses diverses, & qui se contrarient. Isocrates disoit, (20) que la ville d'Athenes plaisoit à la mode que font les Dames qu'on sert par amour; chascun aimoit à s'y venir promener, & y passer son temps : nul ne l'aimoit pour l'espou-

† *Sans nous engager.*

(20) Au rapport d'*Elien*, Var. Hist. L. XII. c. liij.

fer, c'est-à-dire, pour s'y habituer & domicilier. J'ai avec despit, veu des maris haïr leurs femmes, de ce seulement, qu'ils leur font tort. Au moins ne les faut-il pas moins aimer, de notre faulte: par repentance & compassion au moins, elles nous en devroient estre plus cheres.

Ce sont fins differentes, & pourtant compatibles, dit-il, en quelque façon. Le mariage a pour sa part, l'utilité, la justice, l'honneur, & la constance: un plaisir plat, mais plus universel. L'amour se fonde au seul plaisir: & l'a de vrai plus chatouilleux, plus vif & plus aigu: un plaisir attizé par la difficulté: il y faut de la piqueure & de la cuisson: Ce n'est plus amour s'il est sans flesches & sans feu. La liberalité des Dames est trop profuse au mariage, & esmousse la poincte de l'affection & du desir. Pour fuir à cet inconvenient, voyez la peine qu'y prennent en leurs Loix Lycurgus & Platon.

Les femmes n'ont pas tort du tout, quand elles refusent les reigles de vie,

qui sont introduictes au monde : d'autant que ce sont les hommes qui les ont faictes sans elles. Il y a naturellement de la brigue & riote entre elles & nous. Le plus estroit consentement que nous ayons avec elles, encore est-il tumultuaire & tempestueux. A l'advis de nostre Autheur : nous les traitons inconsiderément en ceci. Après que nous avons cogneu, qu'elles sont sans comparaison plus capables & ardentes aux effets de l'amour que nous, & que ce Prestre ancien l'a ainsi tesmoigné, qui avoit été tantost homme, tantost femme.

(e) *Venus huic erat utraque nota :*

Et en outre : que nous avons apprins de leur propre bouche, la preuve qu'en firent autrefois, en divers siecles, un Empereur & une Emperiere de Rome, maistres ouvriers & fameux en cette besongne : (21) lui despucela bien en une nuict

(e) *Qui connoissoit les plaisirs des deux sexes.* Ovid. *Métam.* L. III. Fab. iij. *vs.* 23. Ce Prêtre se nommoit *Tirésias.*

(21) Proculus qui s'en glorifie lui-même dans

dix vierges Sarmates ses captives : mais (22) elle fournit réellement en une nuict, à vingt & cinq entreprinses, changeant de compaignie selon son besoing & son goust.

(f) --- *Adhuc ardens rigidæ tentigine vulvæ :*
Et lassata viris, nondum satiata, recessit :

Et que sur le differend advenu † à Cateloigne, en une femme, se plaignant des efforts trop assiduels de son mari, (non tant à mon advis qu'elle en fust incommodée, car je ne crois les miracles qu'en foi : comme pour retrancher sous ce pretexte, & brider en cela mesme qui est l'action fondamentale du mariage, l'authorité des maris envers leurs femmes : &

---

une lettre à Metianus, en ces termes, *Centum ex Sarmatia virgines cepi. Ex his una nocte decem inivu. Omnes tamen quod in me erat, mulieres intra dies quindecim reddidi.* Flavius Vopiscus in *Proculo*, p. 735. Tom. *Hist. Aug.*

(22) *Messaline*, femme de l'Empereur *Claude*.

(f) Toute enflammée encore, elle se retira fatiguée sans être satisfaite. *Juvenal*, Sat. VI. *vs.* 137.

† *En Catalogne*.

pour montrer que leurs * hergnes, & leur malignité passent outre la couche nuptiale, & foulent aux pieds les graces & douceurs mesme de Venus) à laquelle plainte, le mari respondoit, homme vraiement brutal & desnaturé, qu'aux jours mesme de jeusne il ne s'en sçauroit passer à moins de dix, intervint ce notable arrest de la Royne d'Aragon : par lequel, après meure deliberation de Conseil, cette bonne Royne, pour donner reigle & exemple à tout temps, de la moderation & modestie requise en un juste mariage, ordonna pour bornes legitimes & necessaires, le nombre de six par jour : Relaschant & quittant beaucoup du besoing & desir de son sexe, *pour establir*, disoit-elle, *une forme aisée, & par consequent permanente & immuable* : En

* *Hergne*, qui veut dire ici *humeur chagrine, acariâtre, rioteuse*, ne signifie plus aujourd'hui qu'une certaine incommodité du corps, qu'on nomme *hargne* ou *hergne* : mais *hargneux* pour *querelleux* est encore en usage.

quoi s'escrient les Docteurs, quel doit estre l'appetit & la concupiscence feminine, puisque leur raison, leur reformation, & leur vertu, se taille à ce prix; considerants le divers jugement de nos appetits : car Solon patron de l'eschole legiste ne taxe (23) qu'à trois fois par mois, pour ne faillir point, cette hantise conjugale: Après avoir creu (dis-je) & presché cela, nous sommes allez leur donner la continence peculierement en partage; & sur peines dernieres & extremes.

Il n'est passion plus pressante, que cette ci, à laquelle nous voulons qu'elles resistent seules: Non simplement, comme à un vice * de sa mesure : mais comme

(23) Plutarque, dans son Traité, intitulé...... *De l'Amour*, p. 769. Tom. II. Parisiis an. 1624.

* D'une mesure *déterminée par la nature de la chose même.* ---- Je ne suis pas trop assuré que ce soit là ce que Montagne a voulu dire par *un vice de sa mesure.* Comme cette expression est extraordinaire & fort bisarre, l'explication que j'en donne n'est ni fort claire ni fort naturelle. Je ne la mets ici que pour engager quelqu'un à nous en communiquer une meilleure.

à l'abomination & execration, plus qu'à l'irreligion & au parricide : & nous nous y rendons cependant ſans coulpe & reproche. Ceux meſmes d'entre nous, qui ont eſſayé d'en venir à bout, ont aſſez advoüé, quelle difficulté, ou plutoſt impoſſibilité il y avoit, uſant de remedes materiels, à matter, affoiblir & refroidir le corps. Nous au contraire, les voulons ſaines, vigoureuſes en bon point, bien nourries, & chaſtes, enſemble : c'eſt-à-dire, & chaudes & froides. Car le mariage, que nous diſons avoir charge de les empeſcher de brûler, leur apporte peu de rafraiſchiſſement, ſelon nos mœurs. Si elles en prennent un à qui la vigueur de l'aage boult encore, il fera gloire de l'eſpandre ailleurs :

(g) *Sit tandem pudor, aut eamus in jus ;*
Multis mentula milibus redempta,
Non eſt hæc tua, Baſſe, vendidiſti.

(g) Aie enfin honte d'un tel procédé, ou allons en juſtice. Tu ne ſaurois diſpoſer de ce bien à mo-

Le Philosophe Polemon fut justement appellé en justice par sa femme, (24) de ce qu'il alloit semant en un champ sterile le fruict deu au champ genital. Si c'est de ces autres cassez, les voila en plein mariage, de pire condition que vierges & vefves. Nous les tenons pour bien fournies, parce qu'elles ont un homme auprès, comme les Romains tindrent pour violée (25) *Clodia læta*, Vestale que Caligula avoit approchée, encore qu'il fust averé, qu'il ne l'avoit qu'approchée. Mais au rebours, on recharge par là, leur necessité : d'autant que l'attouchement & la compaignie de quelque masse que ce soit, esveille leur chaleur, qui demeureroit plus quiete en la solitude. Et à cette fin, comme

---

préjudice. Tu me l'as vendu, Bassus : je l'ai acheté à beaux deniers comptans : il n'est plus à toi *Martail*. L. XII. Epigr. xcix. *vs*. 10.

(24) *Diog. Laërce*, dans la vie de Polemon. L. III. Segm. xvij.

(25) Et la firent enterrer vive, comme le rapporte *Xiphilin*, dans l'Abrégé de la vie de *Caligulæ*.

il eſtvrai-ſemblable, de rendre par cette circonſtance & conſidération, leur chaſteté plus meritoire, Boleſlaus (26) & Kinge ſa femme, Roys de Poulogne, la vouerent d'un commun accord, couchez enſemble, le jour meſme de leurs nopces, & la maintindrent à la barbe des commoditez maritales.

Nous les dreſſons, dès l'enfance, aux entremiſes de l'amour : leur grace, leur attiffeure, leur ſcience, leur parole, toute leur inſtruction, ne regarde qu'à ce but. Leurs gouvernantes ne leur impriment autre choſe que le viſage de l'amour : ne fuſt qu'en le leur repreſentant continuellement pour les en deſgouſter. Ma fille (c'eſt tout ce j'ai d'enfans) eſt en l'aage auquel les Loix excuſent les plus eſchauffées de ſe marier : Elle eſt d'une complexion tardive, mince & molle, & a eſté par ſa mere eſlevée de meſme, d'une forme retirée & particuliere : ſi

(26) Qui à cauſe de cela fut ſurnommé le *Pudique*, comme on peut voir dans *Cromer*, de rebus Polon. L. VIII. p. 204.

qu'elle ne commence encore qu'à se desniaiser de la naïveté de l'enfance. Elle lisoit un Livre François devant moi : le mot de, *fouteau*, s'y rencontra, nom d'un arbre cogneu : la femme qu'elle a pour sa conduicte, l'arresta tout court, un peu rudement, & la fit passer par dessus ce mauvais pas. Je la laissai faire, pour ne troubler leur reigles : car je ne m'empesche aucunement de ce gouvernement. La police feminine a un train mysterieux, il faut le leur quitter : Mais si je ne me trompe, le commerce de vingt laquais n'eust sceu imprimer en sa fantaisie, de six mois, l'intelligence & usage, & toutes les consequences du son de ces syllabes scelerées, comme fit cette bonne vieille, par sa reprimande & son interdiction.

[h] *Motus doceri gaudet Ionicos*
Matura virgo, & frangitur artubus
Jam nunc, & incestos amores
De tenero meditatur ungui.

---

[h] Voyez cette beauté sous les yeux de sa Mere,
Elle apprend en naissant l'art dangereux de plaire,

Qu'elles se dispensent un peu de la ceremonie, qu'elles entrent en liberté de discours, nous ne sommes qu'enfans au prix d'elles, en cette science. Oyez leur representer nos poursuictes & nos entretiens : elles vous font bien cognoistre que nous ne leur apportons rien, qu'elles n'aient sceu & dirigé sans nous. Seroit-ce ce que dit Platon, qu'elles aient esté garçons desbauchez autrefois ? Mon oreille se rencontra un jour en lieu, où elle pouvoit desrober aucun des discours faicts entre elles sans soupçons : que ne puis-je le dire ? Notre-dame (fi-je,) allons à cette heure estudier des frases d'Amadis, & des registres de Boccace & de

---

Et d'irriter en nous de funestes penchants ;
Son enfance prévient le temps d'être le coupable ;
Le vice trop aimable
Instruit ses premiers ans.

Horat. L. III. Od. vj. *vs.* 21 &c. --- Cette traduction est de M. *de Voltaire*, telle qu'il la fit à l'âge de quinze ans. Ce n'est pas merveille, si depuis il a entrepris de marcher sur les traces de Virgile, après avoir osé disputer le prix de la Tragédie à Sophocle.

l'Aretin, pour faire les habiles : nous employons vraiement bien noſtre temps, il n'eſt ni parolle, ni exemple, ni deſmarche, qu'elles ne ſçachent mieux que nos Livres. C'eſt une diſcipline qui naiſt dans leurs veines,

[i] *Et mentem Venus ipſa dedit,*

que ces bons maiſtres d'eſchole, nature, jeuneſſe & ſanté, leur ſoufflent continuellement dans l'ame. Elles n'ont que faire de l'apprendre, elles l'engendrent.

[k] *Nec tantum niveo gaviſa eſt ulla columbo,*
Compar, vel ſi quid dicitur improbius,
Oſcula mordenti ſemper decerpere roſtro,
Quantum præcipuè multivola eſt mulier.

Qui n'euſt tenu un peu en bride cette naturelle violence de leur deſir par la

---

[i] Que Venus elle-même leur a inſpiré. *Geogr.* L. III. *vſ* 267.

[k] Et jamais Colombe, ou s'il y a quelque autre oiſeau plus laſcif, n'a pris tant de plaiſir à donner d'un bec amoureux des baiſers ſans fin à ſon cher Pigeon, qu'une femme qui s'abandonne aux tranſports de ſa tendreſſe. *Catull.* ad Manlium, *Carm.* lxvj *vſ.* 125, &c.

[co]inte & honneur, dequoi on les a pour[suiv]ies, nous estions diffamez. Tout le [m]ouvement du Monde se resoult & rend à cet accouplage : c'est une matiere infuse partout : c'est un centre où toutes choses regardent. On void encore des ordonnances de la vieille & sage Rome, faictes pour le service de l'amour : & les preceptes de Socrates, à instruire les courtisannes.

[l] *Nec non libelli Stoïci inter sericos*
Jacere pulvillos amant.

[Z]enon parmi ses Loix, reigloit aussi les [es]carpillemens, & les secousses du depu[c]elage. De quel sens etoit le Livre du Philosophe Strato, *de la conjonction charnelle* (26)? Et dequoi traictoit Theophraste, en ceux qu'il intitula, (27) l'un

[l] Et les Stoïciens malgré toute leur gravité, [ai]ment à faire des petits livres qui soient au goût [de]s Dames les plus galantes. *Horat.* Epod. Lib. Od. VIII. *vs.* 15 & 16.

(26) *Diog. Laërce*, dans la vie de *Straton*, L. V. §. 59.

(27) *Le même*, dans la vie de *Théophraste*, L. V. §. 42.

l'Amoureux, l'autre *de l'Amour?* De quoi Ariſtippus au ſien, *des anciennes délices?* Que veulent pretendre les deſcriptions ſi eſtendues & vifves en Platon, des amours de ſon temps? Et le Livre (28) de *l'Amoureux*, de Demetrius Phalereus? Et Clinias, ou *l'Amoureux forcé* de Heraclides Ponticus (29)? Et d'Antiſthenes, celui (30) *de faire les enfans*, ou *des nopces:* & l'autre, du *Maiſtre* ou *de l'Amant?* Et d'Ariſto, celui (31) *des exercices amoureux*? De Cleanthes, un *de l'Amour*, l'autre *de l'Art d'aimer* (32): Les *Dialogues amoureux* de Spherus (33)? Et la Fable de Jupiter & Juno de Chryſippus, (34) eshontée au delà de toute ſouf-

(28) *Le même*, dans la vie de *Demetrius*, L. V. §. 81.

(29) *Le même*, dans la vie d'*Heraclide*, L. V. §. 87.

(30) *Le même*, dans la vie d'*Antiſtheme*, L. V. § 75.

(31) *Le même*, dans la vie de *Zeno*. L. VII § 163.

(32) *Le même*, dans la vie de Cleanthe, L. VII. §. 175.

(33) *Le même* dans la vie de *Spherus*, L. VII. §. 178.

(34) *Effrontée au dernier point, & plus conve-*

france ; Et ses cinquantes Epistres si lascives ? Je veux laisser à part les Escrits des Philosophes, qui ont suivi la Secte d'Epicurus, protectrice de la volupté. Cinquante Deitez estoient au temps passé asservies à cet office : Et s'est treuvé Nation, où pour endormir la concupiscence de ceux qui venoient à la devotion, on tenoit aux Temples des garses à jouir ; & estoit acte de ceremonie de s'en servir avant venir à l'office : (m) *Nimirum propter continentiam incontinentia necessaria est, incendium ignibus extinguitur.*

En la plus part du Monde, cette partie de nostre corps estoit déifiée. En mesme province, les uns se l'escorchoient pour en offrir & consacrer un lopin : les autres

---

nable à des Courtisans infâmes qu'à des Dieux, comme on peut voir dans Diogene Laërce, dont je cite ici les propres paroles, après les avoir traduites fidelement en François. *Le même*, dans la vie de *Chrysippe*, L. VII. §. 187 & 188.

(m) C'est que l'incontinence est nécessaire à cause de la continence, & qu'un incendie est éteint par le feu.

offroient & consacroient leur semence. En une autre, les jeunes hommes se le perçoient publiquement, & ouvroient en divers lieux entre chair & cuir, & traversoient par ces ouvertures des brochettes, les plus longues & grosses qu'ils pouvoient souffrir & de ces brochettes faisoient après du feu, pour offrande à leurs Dieux : estimez peu vigoureux & peu chastes, s'ils venoient à s'étonner par la force de cette cruelle douleur. Ailleurs, le plus sacré Magistrat estoit reveré & recogneu par ces parties-là : Et en plusieurs ceremonies l'effigie en estoit portée en pompe, à l'honneur de diverses Divinitez. Les Dames Egyptiennes en la feste des Bacchanales, en portoient au col un de bois, exquisement formé, grand & pesant, chacun selon sa force : outre ce que la statue de leur Dieu en representoit (35) qui surpassoit en mesure le reste du

(35) *Herodot* L. II. p. 122. *Veretrum quod non multo*

du corps. Les femmes mariées ici près, en forgent de leur couvrechef une figure sur leur front, pour se glorifier de la jouissance qu'elles en ont : & venants à estre vefves, le couchent en arriere ; & ensevelissent soubs leur coiffure. Les plus sages matrones à Rome estoient honorées d'offrir des fleurs & des couronnes au Dieu Priapus : Et sur ses parties moins honnestes faisoit-on seoir les vierges, au temps de leurs nopces. Encore ne sçai-je si j'ai veu en mes jours quelque air de pareille devotion. Que vouloit dire cette ridicule piece de la chaussure de nos peres, qui se voit encore en nos Suisses? A quoi faire, la montre que nous faisons à cette heure de nos pieces en forme, soubs nos grecques : & souvent, qui pis est, outre leur grandeur naturelle, par fausseté & imposture ? Il me prend

---

multo minus est cætero corpore. Je ne sais pourquoi Montagne s'avise ici d'enchérir sur l'extravagante exagération des Egyptiens.

envie de croire, que cette ſorte de veſtement fut inventée aux meilleurs & plus conſciencieux ſiecles, pour ne pipper le monde : pour que chaſcun rendiſt en public compte de ſon faict. Les Nations plus ſimples l'ont encore aucunement rapportant au vrai. Lors on inſtruiſoit la ſcience de l'ouvrier, comme il ſe faict, de la meſure du bras ou du pied. Ce bon homme qui en ma jeuneſſe, chaſtra tant de belles & antiques ſtatues en ſa grande ville, pour ne corrompre la veue ſuivant l'avis de cet autre ancien bon homme,

[n] *Flagitii principium eſt nudare inter cives corpora :*

ſe devoir adviſer, comme aux myſteres de la bonne Déeſſe, toute apparence maſculine en eſtoit forcloſe, que ce n'eſtoit

---

[n] La coutume de paroître nud en public, a introduit le déréglement parmi nous, *dit le bon homme* Ennius, *cité par Ciceron avec cette marque d'approbation* : Bene ego Ennius, *Flagitii*, &c. *Tuſc. Queſt.* L. IV. c. 33.

rien avancer, s'il ne faisoit encore chastrer, & chevaux, & asnes, & nature enfin :

[o] *Omne adeo genus in terris, hominumque*
ferarumque,
Et genus æquoreum, pecudes pictæque volucres,
In furias ignemque ruunt.

Les Dieux, dit Platon (36) nous ont fourni d'un membre inobedient & tyrannique : qui, comme un animal furieux, entreprend par la violence de son appetit sousmettre tout à soi. De mesmes aux femmes le leur, comme un animal glouton & avide, auquel si on refuse aliments en sa saison, il forcene impatient de delai : & soufflant sa rage en leur corps empesche les conduits, arreste la respiration, causant mille sortes de maux :

[o]. Car tous les animaux, les hommes, les bêtes sauvages & domestiques, les poissons, les oiseaux : tout est sujet aux emportemens de l'amour. VIRG. *Georg.* L. III. *vs.* 244, *&c.*

(36) Vers la fin du *Timée*, d'où a été pris tout ce que Montagne dit ici jusqu'à la fin du paragraphe.

jusques à ce qu'ayant humé le fruit de la soif commune, il en aie largement arrousé & ensemencé le fond de leur matrice. . .

Or se devoit adviser aussi mon Legislateur, qu'à l'adventure est-ce un plus chaste & fructueux usage, de leur faire de bonne heure cognoistre le vif, que de le leur laisser deviner, selon la liberté, & chaleur de leur fantaisie. Au lieu des parties vraies, elles en substituent par desir & par esperance, d'autres extravagantes au triple. Et tel de ma cognoissance s'est perdu, pour avoir faict la descouverte des siennes, en lieu où il n'estoit encore au propre de les mettre en possession de leur plus serieux usage. Quel dommage ne font ces enormes pourtraicts, que les enfans vont semant aux passages & escaliers des maisons Royalles? De là leur vient un cruel mespris de notre portée naturelle. Que sçait-on si Platon ordonnant après d'autres Republiques bien instituées que les

hommes, femmes, vieux, jeunes, se presentent nuds à la veue les uns des autres, en ses gymnastiques, n'a pas regardé à cela? Les Indiennes qui voient les hommes à crud, ont au moins refroidi le sens de la veue. Et quoi que dient les femmes de ce grand Royaume du Pegu, qui au dessous de la ceinture, n'ont à se couvrir qu'un drap fendu par le devant, & si estroit, que quelque ceremonieuse decence qu'elles y cherchent, à chasque pas, on les void toutes: Que c'est une invention treuvée aux fins d'attirer les hommes à elles, & les tirer des masles, à quoi cette Nation est du tout abandonnée: il se pourroit dire, qu'elles y perdent plus qu'elles n'avancent: & qu'une faim entiere est plus aspre, que celle qu'on a rassasiée, au moins par les yeux. Aussi disoit Livia, (37) qu'à *une femme de bien, un homme nud n'est non plus qu'une image*. Les Lacede-

(37) *Lutet.* apud Robert Steph.

moniennes, plus vierges femmes, que ne sont nos filles, voyoyent tous les jours les jeunes hommes de leur ville, despouillez en leurs exercices : peu exactes elles-mesmes à couvrir leurs cuisses en marchant : s'estimants, comme dit Platon (38) assez couvertes de leur vertu sans vertugade. Mais ceux-là desquels parle Saint Augustin (39) ont donné un merveilleux effort de tentation à la nudité, qui ont mis en doubte, si les femmes au jugement universel, ressusciteront en leur Sexe, & non plutost au nostre, pour ne nous tenter encore en ce sainct-estat. On les leurre en somme, & acharne par tous moyens : Nous eschauffons & incitons leur imagination sans cesse, & puis nous crions au ventre. Confessons le vrai, il n'en est guere d'entre nous, qui ne craigne plus la

---

(38) Platon ne parle pas des femmes Lacédémoniennes, mais du sexe en général : *De Republ.* L. V. p. 457.
(39) *De Civitat. Dei*, L. XXII. c. xvij.

honte, qui lui vient des vices de sa femme, que des siens : qui ne se soigne plus (esmerveillable charité) de la conscience de sa bonne espouse, que de la sienne propre; qui n'aimast mieux estre voleur & sacrilége, & que sa femme fust meurtriere & heretique, que si elle n'estoit plus chaste que son mari. Inique estimation de vices. Nous & elles sommes capables de mille corruptions plus dommageables & desnaturées, que n'est la lasciveté. Mais nous faisons & poisons les vices non selon nature, mais selon nostre interest : par où ils prennent tant de formes inegales.

L'aspreté de nos decrets rend l'application des femmes à ce vice, plus aspre & vitieuse, que ne porte la condition : & l'engage à des suictes pires que n'est leur cause. Elles offriront volontiers d'aller au palais querir du gain, & à la guerre de la reputation, plutost que d'avoir au milieu de l'oisiveté, & des delices, à faire une si difficile garde. Voient-elles

pas, qu'il n'est ni Marchand, ni Procureur, ni Soldat, qui ne quitte sa besogne pour courre à cet autre : & le Crocheteur, & le Savetier, tous harrassez & (40) hallebrenez qu'ils sont de travail & de faim?

[p] *Num tu quæ tenuit dives Achæmenes,*
Aut pinguis Phrygiæ Mygdonias opes,
Permutare velis crine Liciniæ,
Plenas aut Arabum domos;
Dum fragrantia detorquet ad oscula
Cervicem, aut facili sævitia negat,
Quæ poscente magis gaudeat eripi,
Interdum rapere occupet.

---

(40) *Hallebrené*; ou comme écrit Nicot, *halbrené*, C'EST, dit-il, *un terme de Faulconier qui appelle un Faulcon* albrené, *cil qui a une ou plusieurs pennes rompues*. Ce mot n'est pas encore tout-à-fait hors d'usage dans le sens figuré que lui donne ici Montagne, comme on peut voir dans le *Dictionnaire de l'Accadémie Françoise*, HALBRENÉ.

[p] Voudriez-vous acheter au prix d'un seul cheveu de Licinie les richesses de l'Arabie, les trésors d'Achemenes & du Roi Midas, dans ces doux momens que lui donnant un baiser, elle tourne la tête vers vous, ou que faisant semblant

Je ne sçai si les exploict de Cesar & d'Alexandre surpassent en rudesse la resolution d'une belle jeune femme, nourrie à nostre façon, à la lumiere & commerce du monde, battue de tant d'exemples contraires, se maintenant entiere, au milieu de mille continuelles & fortes poursuictes. Il n'y a point de faire plus espineux, qu'est ce non faire; n'y plus actif. Je treuve plus aisé de porter une cuirasse toute sa vie, qu'un pucelage. Et le vœu de la virginité, le plus noble de tous les vœux, comme estant le plus aspre: *Diaboli virtus in lumbis est*: dict Saint Jerosme (41).

Certes le plus ardu & le plus vigoureux des humains devoirs, nous l'avons resigné aux Dames, & leur en quittons la gloire. Cela leur doit servir d'un singulier

---

de le refuser elle se fait un plaisir de vous le laisser ravir, & quelquefois de vous prévenir elle-même. *Horat.* L. II. Od. xij. *vs.* 11 *&c.*

(41) *Adversus Jovinian.* L. II. p. 72. Tom. II. F. *Basil.* 1537.

aiguillon à s'y opiniastrer : C'est une belle matiere à nous braver & à fouler aux pieds cette vaine preeminence de valeur & de vertu, que nous pretendons sur elles. Elles trouveront, si elles s'en prennent garde, qu'elles en seront non seulement très-estimées, mais aussi plus aimées. Un galant homme n'abandonne point sa poursuicte, pour estre refusé, pourveu que ce soit un refus de chasteté, non de choix. Nous avons beau jurer & menasser, & nous plaindre: nous mentons, nous les en aimons mieux. Il n'est point de pareil leurre que la sagesse, non rude, & renfrongnée. C'est stupidité & lascheté, de s'opiniastrer contre la haine & le mespris : Mais contre une resolution vertueuse & constante, meslée d'une volonté recognoissante, c'est l'exercice d'une ame noble & genereuse. Elles peuvent recognoistre nos services, jusqu'à certaine mesure, & nous faire sentir honestement qu'elles ne nous desdaignent pas. Car cette Loi qui leur commande de nous

àbominer, par ce que nous les adorons, & nous haïr de ce que nous les aimons, elle eſt certes cruelle, ne fuſt que de ſa difficulté. Pourquoi n'orront-elles nos offres & nos demandes, † autant qu'elles ſe contiennent ſoubs le devoir de la modeſtie? Que va l'on devinant, qu'elles ſonnent au dedans quelque ſens plus libre? Une Royne de notre temps diſoit ingenieuſement, que de refuſer ces abords, c'eſt teſmoignage de foibleſſe & accuſation de ſa propre facilité; & qu'une dame non tentée, ne ſe pouvoit vanter de ſa chaſteté. Les limites de l'honneur ne ſont pas retranchez du tout ſi court: il a de quoi ſe relaſcher, * il peut ſe diſpenſer aucunement ſans ſe forfaire. Au bout de ſa frontiere, il y a quelque eſtendue, libre, indifferente & neutre. Qui l'a peu chaſſer & acculer à force, juſques dans ſon coin & ſon fort, c'eſt un mal habile

† *Tandis qu'elles, &c.*
* *Se donner quelque liberté ſans ſe perdre.*

homme s'il n'est satisfaict de sa fortune. Le prix de la victoire se considere par la difficulté. Voulez-vous sçavoir quelle impression a faict en son cœur, vostre servitude & vostre merite? mesurez-le à ses mœurs. Telle peut donner plus, qui ne donne pas tant. L'obligation du bien-faict, se rapporte entierement à la volonté de celui qui donne; les autres circonstances qui tombent au bien faire, sont muettes, mortes & casuelles. Ce peu lui couste plus à donner qu'à sa compaigne son tout. Si en quelque chose la rareté sert d'estimation, ce doit estre en ceci. Ne regardez pas combien peu c'est, mais combien peu l'ont. La valeur de la monnoie se change selon le coin & la marque du lieu. Quoi que le despit & l'indiscretion d'aucuns, leur puisse faire dire, sur l'excez de leur mescontentement, tousjours la vertu & la vérité regaigne son avantage. J'en ai veu, desquelles la reputation a esté long-temps interessée par injure, s'estre remises en

l'approbation universelle des hommes, par leur seule constance, sans soing & sans artifice : chacun se repent & se desment de ce qu'il en a creu. De filles un peu suspectes, elles tiennent le premier rang entre les Dames d'honneur.. Quelqu'un disoit à Platon : (42) Tout le monde mesdit de vous : *Laissez-les dire*, fit-il : *je vivrai de façon que je leur ferai changer de langage*. Outre la crainte de Dieu, & le prix d'une gloire si rare, qui le doibt inciter à se conserver, la corruption de ce siecle les y force : Et si j'estois en leur place, il n'est rien que je ne fisse plustost que de commettre ma reputation en mains si dangereuses. De mon temps, le plaisir d'en compter (.plaisir qui ne doit guere en douceur à celui-mesme de l'effect) n'estoit permis qu'à ceux qui avoient quelque ami fidele & unique : à present les entretiens ordinaires

(42) Ceci est rapporté dans les Sentences recueillies par *Antonius* & *Maximus*, Serm. lix.

des assemblées & des tables, ce sont les vanteries des faveurs receues, & liberalité secrette des Dames. Vraiement c'est trop d'abjection, & de bassesse de cœur, de laisser ainsi fierement persecuter, paistrir, & fourrager ces tendres & mignardes douceurs à des personnes ingrates, indiscretes, & si volages.

* Cette nostre exasperation immoderée & illegitime contre ce vice, naist de la plus vaine & tempestueuse maladie qui afflige les ames humaines, qui est la jalousie.

(q) *Quis vetat apposito lumen de lumine sumi?*
Dent licet assiduè, nil tamen inde perit.

---

* *Notre dépit excessif & illegitime contre ce vice, naît, &c.*

(q) Qui défend qu'on n'allume un flambeau à la lumiere d'un autre flambeau? Elles ont beau donner, leur fond ne diminue jamais. *Ovid.* de Arte amandi, L. III. *vs.* 93. *Le sens du dernier vers est dans Ovide : pour les paroles, Montagne les a prises d'une Epigramme intitulée* PRIAPUS, in veterum Poetarum Catalectis, *laquelle commence ainsi :*

Obscurè poteram tibi dicere, da mihi quod tu
Des licet assidue, nil tamen inde perit.

Celle-là, & l'Envie sa sœur, me semblent des plus ineptes de la troupe. De cette-ci, je n'en puis gueres parler : cette passion qu'on peint si forte & si puissante, n'a de sa grace, aucune * adresse en moi. Quant à (43) l'autre, je la cognois, au moins de veue. Les bestes en ont ressentiment. Le Pasteur Chratis (44) estant tombé en l'amour d'une chevre, son bouc, ainsi qu'il dormoit, lui vint par jalousie choquer la teste de la sienne, & la lui escraza.

Nous avons (45) monté l'excez de cette fievre, à l'exemple d'aucunes Nations barbares. Les mieux disciplinées en ont esté touchées ; c'est raison ; mais non pas transporté.

[r] *Ense maritali nemo confossus adulter,*
Purpureo Stygias sanguine tinxit aquas.

---

* *Influence sur moi.*

(43) La jalousie.

(44) *Elien*, L. XII. de son Traité *des Animaux*, ch. xlij.

(45) *Nous avons porté cette passion à un aussi grand excès que certaines Nations barbares.*

[r] Jamais un adultere percé de l'épée d'un mari n'a teint de son sang les eaux du Styx.

Lucullus, César, Pompeius, Antonius, Caton, & d'autres braves hommes furent cocus, & le sceurent, sans en exciter tumulte. Il n'y eut en ce temps-là, qu'un sot de (46) *Lepidus*, qui en mourut d'angoisse.

(s) *Ah tum te miserum malique fati;*
Quem attractis pedibus patente portu
Percurrent mugilesque raphanique.

Et le Dieu de nostre Poëte, quand il surprint avec sa femme l'un de ses compaignons, se contenta de leur en faire honte,

---

(46) Le pere du Triumvir, *qui mourut*, dit Plutarque, *de maladie qui lui vint, non tant de regret de la ruine de ses affaires, --- que de la douleur qu'il reçut d'une lettre qui tomba entre ses mains, par laquelle il connut que sa femme avoit forfait à son honneur.* Vie de Pompée, *ch.* v. de la version d'Amyot.

(s) Tout le pis qui peut t'arriver si tu es pris sur le fait, c'est d'être traîné par les pieds hors du logis, après avoir subi un supplice beaucoup plus infâme que funeste. *Catull.* ad Aurelium, *Carm.* xvj. *vs.* 17, &c.

[t] ----- *Atque aliquis de Diis non triſtibus optat*
Sic fieri turpis :

Et ne laiſſe pourtant de s'eſchauffer des molles careſſes, qu'elle lui offre, ſe plaignant qu'elle ſoit pour cela entrée en deffiance de ſon affection :

[u] *Quid cauſas petis ex alto ? fiducia ceſſit ;*
Quo tibi, Diva, mei ?

Voire elle lui fait requeſte pour un ſien baſtard,

[x] *Arma rogo genetrix nato :*

qui lui eſt liberalement accordée. Et parle Vulcan d'Æneas avec honneur,

[y] *Arma acri facienda viro :*

---

[t] Un des Dieux les plus enjoués, dit alors, qu'il ſeroit fort aiſé d'être expoſé à un tel deshonneur. *Ovid.* Métamorph. L. IV. *Fab.* v. *vſ.* 21, 22.

[u] A quoi bon tous ces grands détours pour me perſuader ? Pourquoi, belle Déeſſe, vous défiez-vous de moi ? VIRG. *Æneïd.* Lib. VIII. *vſ.* 395.

[x] C'eſt une mere qui vous demande des armes pour ſon fils. *Id.* ibid. *vſ.* 383.

[y] Il s'agit de faire des armes pour un grand guerrier. *Id.* ibid. *vſ.* 441.

d'une humanité à la verité plus qu'humaine. Et cet excez de bonté, je consens qu'on le quitte aux Dieux :

[z] *Nec Divis homines componier æqum est.*

Quant à la confusion des enfans, outre ce que les plus graves Legislateurs l'ordonnent & l'affectent en leurs republiques, elle ne touche pas les femmes, où cette passion est je ne sai comment encore mieux en son siege.

[a] --- *Sæpè etiam Juno maxima cælicolum*
Conjugis in culpa flagravit quotidiana,

Lorsque la jalousie saisit ces pauvres ames, foibles & sans resistance, c'est pitié, comme elle les tirasse & tyrannise cruellement. Elle s'y insinue soubs tiltre d'amitié : mais depuis qu'elle les possede,

---

[z] Aussi n'est-il pas juste de comparer les hommes aux Dieux. *Catull.* ad Manlium, *Carm.* lxxj. *vs.* 141.

[a] Et souvent la bile de Junon, Reine du Ciel a été échauffée par les galanteries de son Mari. *Id.* ibid. *vs.* 138, 139.

les mesmes causes qui servoient de fondement à la bienveillance, servent de fondement de haine capitale. C'est des maladies d'esprit celle à qui plus de choses servent d'aliment, & moins de chose de remede. La vertu, la santé, le merite, la reputation du mari, sont les boutefeux de leur * maltalent & de leur rage.

[b] *Nullæ sunt inimicitiæ nisi amoris acerbæ.*

Cette fievre laidit & corrompt tout ce qu'elles ont de bel & de bon d'ailleurs. Et d'une femme jalouse, quelque chaste qu'elle soit, & mesnagere, il n'est action qui ne sente l'aigre & l'importun. C'est une agitation enragée, qui les rejette à une extremité du tout contraire à sa cause. (47) Il fut bon d'un (48) Octavius

---

* *Dépit.* --- C'est ce que signifie *Maltalent*: vieux mot, & tout-à-fait hors d'usage.

[b] Il n'y a d'inimitiés piquantes que celles que produit l'amour. *Propert.* L. II. Eleg. viij. *vs.* 3.

(47) *C'est ce qui ne fut que trop bien vérifié par un Octavius à Rome.*

(48) Tacite, d'où cette histoire est tirée [*Annal.* L. XIII. c. xliv.] le nomme *Octavius Sagitta.*

à Rome : Ayant couché avec Pontia Posthumia, il augmenta son affection par la jouissance, & poursuivit à toute instance, de l'espouser : (49) ne la pouvant persuader, cet amour extreme le precipita aux effects de la plus cruelle & mortelle inimitié : il la tua. Pareillement les symptomes ordinaires cette autre maladie amoureuse, ce sont haines intestines, monopoles, conjurations :

[c] *Notumque, furens quid fœmina possit.*

& une rage qui se ronge d'autant plus, qu'elle est contraincte de * s'excuser du pretexte de bienveuillance.

---

(49) Ac postquam spernebatur, noctem unam ad solatium poscit, quam delinitus, modum in posterum adhiberet. Statuitur nox. Et Pontia consciæ ancillæ custodiam cubiculi mandat. Ille uno cum liberto, ferrum veste occultum infert. --- Et questu incensus, nihil metuentem ferro transverberat. *Id.* ibid.

[c] Car on sait jusqu'où va la rage d'une femme. *Æneïd.* L. V. *vs.* 6. *Rage qui se ronge d'autant plus qu'elle est*, &c.

* *Se couvrir.*

Or, le devoir de chasteté a une grande estendue. Est-ce la volonté que nous voulons qu'elles brident ? C'est une piece bien souple & active. Elle a beaucoup de promptitude pour la pouvoir arrester. Comment ? si les songes les engagent par fois si avant, qu'elles ne s'en puissent desdire, il n'est pas en elles, ni à l'adventure en la chasteté mesme, puis qu'elle est femelle, de se deffendre des concupiscences & du desirer. Si leur volonté seule nous interesse, où en sommes-nous ? Imaginez la grand presse, à qui auroit ce privilege, d'estre porté tout empenné, sans yeux & sans langue, sur le point de chascune qui l'accepteroit. (50) Les

(50) *Herodote*, L. IV. p. 255 qui ne dit pas que les femmes des Scythes crevoient les yeux de leurs esclaves, pour la raison que dit Montagne, mais que les Scythes eux-mêmes ôtoient la vue à tous leurs esclaves, pour les employer à traire le lait de cavalle dont ils se nourrissoient. On ne voit pas trop bien que pour cela il fût nécessaire d'aveugler ces pauvres esclaves. La raison que Montagne en donne est beaucoup plus facile à comprendre.

femmes Scythes crevoient les yeux à tous leurs esclaves & prisonniers de guerre, pour s'en servir plus librement & couvertement. O le furieux advantage que l'opportunité! Qui me demanderoit la premiere partie en l'amour, je reprondrois, que c'est sçavoir prendre le temps: la seconde de mesme; & encore la tierce. C'est un point qui peut tout. J'ai eu faute de fortune souvent, mais par fois aussi d'entreprinse. Dieu gard' de mal qui peut encore s'en moquer. Il y faut en ce siecle plus de temerité: laquelle nos jeunes gens excusent soubs pretexte de chaleur. Mais si elles y regardoient de près, elles trouveroient qu'elle vient plustost de mespris. Je craignois superstieusement d'offenser; & respecte volontiers ce que j'aime. Outre ce qu'en cette marchandise, qui en oste la reverence, en efface le lustre. J'aime qu'on y face un peu l'enfant, le craintif & le serviteur. Si ce n'est du tout en ceci, j'ai d'ailleurs quelques airs de la sotte honte de quoi parle Plutarque: &

en a esté le cours de ma vie blessé & taché diversement : Qualité bien mal advenante à ma forme universelle. † Qu'est-il de nous aussi, que sedition & discrepance? J'ai les yeux tendres à soustenir un refus, comme à refuser : Et me poise tant de poiser à autrui, qu'és occasions où le devoir me force d'essayer la volonté de quelqu'un, en chose doubteuse & qui lui couste, je le fais maigrement & * envis ; Mais si c'est pour mon particulier, (quoi que die veritablement Homere (52) qu'*à un indigent c'est une sotte vertu que la honte*) j'y commets ordinairement un tiers, qui rougisse en ma place : & † esconduis ceux qui m'employent, de pareille difficulté : si qu'il m'est advenu par fois, d'avoir la

---

† *Que sommes-nous aussi qu'un amas de pensées & de passions contraires qui s'entrebattent sans cesse? --- Discrepance*, contrariété, vient du Latin, *discrepantia ;* & n'est plus en usage.

* *A contre-cœur.*

(52) Odyss. L. XVII. *vs.* 347.

† *Et j'ai autant de peine à refuser ceux qui sollicitent mon assistance.*

volonté de nier, que je n'en avois pas la force. C'est donc folie, d'essayer à brider aux femmes un desir qui leur est si cuisant & si naturel. Et quand les oi se vanter d'avoir leur volonté si vierge & si froide, je me moque d'elles. Elle se reculent trop arriere. Si c'est une vieille esdentée & decrepite, ou une jeune seiche & poulmonique: s'il n'est du tout croyable, au moins elles ont apparence de le dire. Mais celles qui se meuvent & qui respirent encore, elles en empirent leur leur marché, d'autant que les excuses inconsiderées servent d'accusation. Comme un Gentil-homme de mes voisins, qu'on soupçonnoit d'impuissance;

[d] *Languidior tenera cui pendens sicula beta,*
Nunquam se mediam sustulit ad tunicam:

trois ou quatre jours après ses nopces, alla jurer tout hardiment, pour se justifier,

[d] Et qui n'avoit jamais donné le moindre signe de vigueur. *Catull.* Carm. lxv. *vs.* 21, 22. *Ed. Maittarriana*, Lond. 1715.

ſier, qu'il avoit faict vingt poſtes la nuict precedente : dequoi on s'eſt ſervi depuis à le convaincre de pure ignorance, & à le deſmarier. Outre, que ce n'eſt rien dire qui vaille : Car il n'y a ni continence ni vertu, s'il n'y a de l'effort au contraire. Il eſt vrai, faut-il dire, mais je ne ſuis pas preſte à me rendre. Les Saincts meſmes parlent ainſi. S'entend, de celles qui ſe vantent en bon eſcient, de leur froideur, & inſenſibilité, & qui veulent en eſtre creuës d'un viſage ſerieux : car quand c'eſt d'un viſage affeté, où les yeux deſmentent leurs paroles, & du jargon de leur profeſſion, qui porte coup à contrepoil, je le treuve bon. Je ſuis fort ſerviteur de la naifveté & de la liberté : mais il n'y a remede, ſi elle n'eſt du tout niaiſe ou enfantine, elle eſt inepte, & meſſeante aux Dames en ce commerce : elle gauchit incontinent ſur l'impudence. Leurs deſguiſemens, & leurs figures ne trompent que les ſots : le mentir y eſt en ſiege d'honneur : c'eſt un deſtour qui nous

conduit à la vérité, par une fausse porte. Si nous ne pouvons contenir leur imagination, que voulons-nous d'elles? les effects? Il en est assez qui eschappent à toute communication estrangere par lesquels la chasteté peut estre corrompue.

[e] *Illud sæpè facit, quod sine teste facit.*

Et ceux que nous craignons le moins, sont à l'adventure les plus à craindre: Leurs pechez muets sont les pires.

[f] *Offendor mœchâ simpliciore minus.*

Il est des effects, qui peuvent perdre sans impudicité leur pudicité: & qui plus est, sans leur sceu. (53) *Obstetrix virginis cujusdam integritatem manû velut explorans, sive malevolentiâ, sive inscitiâ, sive casu,*

---

[e] L'on fait souvent ce qu'on fait sans temoin. Martial. L. VII. *Epigr.* lxj. *vs.* 6.

[f] Je suis moins scandalisé d'une coquette de profession. *Id.* L. VI. Epigr. vij.

(53) *Ces paroles qui confirment ce que Montagne vient de dire, & qu'on ne sauroit traduire ouvertement en françois, sont de* S. Augustin *de Civitate Dei*, L. I. c. xviij.

dum inspicit, pérdidit: Telle (54) a adiré sa virginité, pour l'avoir cherchée: telle s'en esbattant l'a tué. Nous ne sçaurions leur circonscrire precisement les actions que nous leur deffendons. Il faut concevoir notre Loi, soubs paroles generales & incertaines. L'idée mesme que nous forgeons à leur chasteté est ridicule: Car entre les extremes patrons que j'en aie, c'est Fatua femme de Faunus, (55) qui ne se laissa voir oncques puis ses nopces à masle quelconque: Et la femme de Hieron, qui ne sentoit pas son mari punais, (56) estimant que ce fust une qualité commune à tous hommes. Il faut

(54) C'est-à-dire, *a égaré.* Adirer, *mot fréquent à Paris*, dit Nicot, *vaut autant comme* esgarer. *Adirer*, égarer. *Piece adirée*, terme de Palais. Menage dans son Dictionnaire Etymologique, qui après avoir rapporté plusieurs sentimens sur l'étymologie de ce mot, dit que la véritable lui est inconnue.

(55) *Varron* au rapport de *Lactance*, L. I. c. xxij.

(56) Plutarque, dans les *Dits notables des anciens Roys*, &c. à l'article HIERON; & dans son Traité intitulé, *Comment on pourra recevoir utillement de ses ennemis*, ch. vij.

qu'elles deviennent insensibles & invisibles, pour nous satisfaire.

Or, confessons que le nœud du jugement de ce devoir, gist principalement en la volonté. Il y a eu des maris qui ont souffert cet accident, non seulement sans reproche & offense envers leurs femmes, mais avec singuliere obligation & recommandation de leur vertu. Telle, qui aimoit mieux son honneur que sa vie, l'a prostitué à l'appetit forcené d'un mortel ennemi, pour sauver la vie à son mari: & a fait pour lui ce qu'elle n'eust aucunement faict pour soi. Ce n'est pas ici le lieu d'estendre ces exemples: ils sont trop hauts & trop riches, pour estre representez en ce lustre: gardons-les à un plus noble siege. Mais pour des exemples de lustre plus vulgaire: est-il pas tous les jours des femmes entre nous qui pour la seule utilité de leurs maris se prestent, & par leur expresse ordonnance & entremise. Et anciennement Phaulius l'Ar-

gien (57) offrit la ſienne au Roi Philippus par ambition : tout ainſi que par civilité ce Galba qui avoit donné à ſouper à Mecenas, voyant que ſa femme & lui commençoient à complotter d'œillades & de ſignes, ſe laiſſa couler ſur ſon couſſin, repreſentant un homme aggravé de ſommeil ; pour faire eſpaule à leurs amours. Ce qu'il advoua d'aſſez bonne grace : car ſur ce point, un valet ayant prins la hardieſſe de porter la main ſur les vaſes qui eſtoient ſur la table, il lui cria tout franchement : (58) *Comment, coquin ? vois-tu pas que je ne dors que pour Mecenas ?* Telle a les mœurs desbordées, qui a la volonté plus reformée que n'a cette autre, qui ſe conduit ſous une apparence reiglée. Comme nous en voyons, qui ſe plaignent d'avoir eſté voüées à chaſteté, avant l'aage de cognoiſſance : j'en ai veu auſſi, ſe plaindre

(57) Plutarque, dans ſon Traité *de l'Amour*, c. xij.
(58) *Id.* ibid.

veritablement, d'avoir esté vouées à la desbauche, avant l'aage de cognoissance. Le vice des parens en peut est cause : ou la force du besoing, qui estre un rude conseiller. Aux Indes Orientales (59) la chasteté y estant en singuliere recommandation, l'usage pourtant souffroit qu'une femme mariée se peust abandonner à qui lui presentoit un Elephant; & cela avec quelque gloire d'avoir esté estimée à si haut prix. Phedon le Philosophe, homme de maison, après la prinse de son pays d'Elide, (60) feit mestier de prostituer autant qu'elle dura, la beauté de sa jeunesse, à qui en voulut, à prix d'argent pour en vivre. Et Solon fut le premier en la Grece, dit-on, qui par ses Loix, donna liberté aux femmes (61) aux des-

(59) *Arrien*. Hist. Ind. c. xvij.

(60) Il n'en fit pas métier de son bon gré, comme Montagne semble l'insinuer; mais étant esclave, son Maître le forçoit à se prostituer. *Diog. Laërce*, L. II. Segm. 105. *Et ut quidem scribunt, ad lenone Domino puer ad merendum coactus fuit*, dit encore *Aulu-Gelle*, L. II. c. xviij.

(61) Les loix ne permettent point cela par-

pens de leur pudicité de pourvoir au besoing de leur vie : coustume qu'Herodote dit avoir esté receue avant lui en plusieurs polices. Et puis, quel fruit de * cette penible solicitude ? Car quelque Justice qu'il y aie en cette passion, encore faudroit-il voir si elle nous charie utilement. Est-il quelqu'un, (62) qui les pense boucler par son industrie ?

[h] *Pone seram, cohibe, sed quis custodiet ipsos Custodes ? cauta est, & ab illis incipiet uxor.*

Quelle commodité ne leur est suffisante, en un siecle si sçavant ?

La curiosité est vicieuse par tout ; mais elle est pernicieuse ici. C'est folie de vouloir s'esclaircir d'un mal auquel il n'y

---

ui nous : mais la pratique en est assez ouvertement établie dans la plûpart des grandes villes de l'Europe.

* *La jalousie* qui trouble la cervelle d'un mari.

(62) *Qui pense boucler les femmes*, &c.

[h] Enferme-la sous la clé, fais-la garder à vue. Mais qui gardera ses gardes ? car ta femme est rusée, & c'est par les gagner eux-mêmes qu'elle commencera. *Juvenal.* Sat. vj. *vs.* 247.

a point de medecine qui ne l'empire & le rengrege : duquel la honte s'augmente & se publie principalement par la jalousie : duquel la vengeance blesse plus nos enfants, qu'elle ne nous guérit. Vous assechez & mourez à la queste d'une si obscure verification. Combien piteusement y sont arrivez ceux de mon temps, qui en sont venus à bout! Si l'advertisseur n'y presente quant & quant le remede & son recours, c'est un advertissement injurieux, & qui merite mieux un coup de poignard, que ne faict un dementir. On ne se moque pas moins de celui qui est en peine d'y prouvoir, que de celui qui l'ignore. Le caractere de la cornardise est indelebile : à qui il est une fois attaché, il l'est toujours. Le chastiment l'exprime plus, que la faute. Il faict beau voir, arracher de l'ombre & du doubte, nos malheurs privez, pour les trompeter en eschaffaux tragiques : & malheurs, qui ne pinsent, que par le rapport : *Car bonne femme & bon mariage*, se dit, non

de qui l'eſt, mais duquel on ſe taiſt. Il faut être ingenieux à eviter cette ennuyeuſe & inutile cognoiſſance. Et avoient les Romains en couſtume, revenans de voyage, (63) d'envoyer au devant en la maiſon, faire ſçavoir leur arrivée aux femmes pour ne les ſurprendre. Et pourtant a introduiſt certaine nation, que le Preſtre ouvre le pas à l'eſpouſée le jour des nopces, pour oſter au marié, le doubte & la curioſité, de chercher en ce premier eſſai, ſi elle vient à lui vierge ou bleſſée d'une amour eſtrangere.

Mais le monde en parle. Je ſçai cent honneſtes hommes cocus, honneſtement & peux indecemment. Un galant homme en eſt plaint, non pas deſeſtimé. Faites que votre vertu eſtouffe votre malheur : que les gens de bien en maudiſſent l'occaſion : que celui qui vous offenſe, tremble ſeulement à le penſer. Et

(63) Plutarque dans ſon Traité intitulé : *Les Demandes des Choſes Romaines*, ch. ix.

puis de qui ne par-le-ton en ce sens; depuis le plus petit jusques au plus grand.

[i] --- *Tot qui legionibus imperitavit,*
Et melior quam tu multis fuit, improbe, rebus.

Vois-tu qu'on engage en ce reproche tant d'honnestes hommes en ta presence, pense qu'on ne t'espargne non plus ailleurs. Mais jusques aux Dames, elles s'en mocqueront : Et dequoi se mocquent-elles en ce temps plus volontiers, que d'un mariage paisible & bien composé? Chascun de vous a fait quelqu'un cocu : or nature est toute en pareilles, en compensation & vicissitude. La frequence de cet accident, en doit meshui avoir moderé l'aigreur : le voilà tantost passé en coustume.

Miserable passion, qui a ceci encore, d'estre incommunicable :

---

[i] D'un Héros, d'un fameux Général d'armée, qui par plusieurs endroits valoit mieux que toi, misérable que tu es. *Lucret.* L. III. *vs.* 1039, 1041. *Le vers* 1041, *dont Montagne cite le sens plutôt que les paroles, est ici avant le* 1039.

[k] *Fors etiam nostris invidit questibus aures.*

Car à quel ami, osez-vous fier vos doleances : qui, s'il n'en rit, ne s'en serve d'acheminement & d'instruction pour prendre lui-mesme sa part à la curée ? Les aigreurs comme les douceurs du mariage se tiennent secrettes par les sages : Et parmi les autres importunes conditions, qui se treuvent en icelui, cette-ci à un homme langager, comme je suis, est des principales, que la coustume rende indecent & nuisible, qu'on communique à personne tout ce qu'on sçait, & qu'on en sent.

De leur donner mesme conseil à elles, pour les desgouter de la jalousie, ce seroit temps perdu : leur essence est si confite en soupçon, en vanité & en curiosité ; que de les guarir par voie legitime, il ne faut pas l'esperer. Elles

[k] Car le sort nous envie même la consolation de nous plaindre à autrui de notre infortune. *Catull.* de Nuptiis Pelei, *&c*, Carm. lxij. *vs.* 170.

s'amendent souvent de cet inconvenient, par une forme de santé, beaucoup plus à craindre que n'est la maladie mesme. Car comme il y a des enchantemens, qui ne sçavent pas oster le mal, qu'en le rechargeant à un autre, elles rejettent ainsi volontiers cette fievre à leurs maris, quand elles la perdent. Toutes fois à dire vrai, je ne sai si on peut souffrir d'elles pis que la jalousie; C'est la plus dangereuse de leurs conditions; comme de leurs membres, la teste. Pittacus disoit, (64) *que chascun avoit son defaut : que le sien estoit la mauvaise teste de sa femme : hors cela, il s'estimeroit de tout point heureux.* C'est un bien poisant inconvenient, duquel un personnage si juste, si sage, si vaillant, sentoit tout l'estat de sa vie alteré : Que devons-nous faire autres hommenets ?

---

[64] Plutarque, *du contentement ou repos de l'esprit*, ch. xj. Le mot de *défaut* dont Montagne se sert après Amyot, signifie ici, *traverses*, *incommodité*, (c'est le mot de Plutarque) quelque chose qui trouble notre repos, qui nous empêche d'être heureux.

Le Senat de Marseille eut raison, d'interiner sa requeste à celui qui demandoit permission de se tuer, pour s'exempter de la tempeste de sa femme (65) : car c'est un mal, qui ne s'emporte jamais qu'en emportant la piece : & qui n'a autre composition qui vaille que la fuite, ou la souffrance : quoi que toutes les deux, très-difficiles. Celui-là s'y entendoit, ce me semble, qui dit qu'un bon mariage se dressoit d'une femme aveugle, avec un mari sourd.

Regardons aussi que cette grande & violente aspreté d'obligation, que nous leur enjoignons, ne produise deux effects contraire à nostre fin : à sçavoir qu'elle

(65) Cet exemple est de l'invention de Montagne; car *Valere Maxime*, de qui nous apprenons cette ancienne coutume des *Marseillois*, dit seulement en général que la raison pourquoi le Conseil des Six cens permettoit de boire la ciguë, dont la ville gardoit une composition toute prête, c'étoit l'adversité, ou une trop grande prospérité : *Ut vel adversa, vel prospera nimis, usis fortuna — comprobato exitu vita terminetur*, L. II. c. VI. Num.

aiguise les poursuivants, & face les femmes plus faciles à se rendre. Car quant au premier point, * montant le prix de la place, nous montons le prix & le desir de la conqueste. Seroit-ce pas Venus mesme, qui eust ainsi finement † haussé le chevet à sa marchandise, par le maquerelage des Loix : cognoissant combien c'est un sot desduit, qui ne le feroit valoir par fantaisie & par cherté ? Enfin c'est toute chere de porc, que la sauce diversifie, comme disoit l'hoste de Flaminius (66). Cupidon est un Dieu felon : Il fait son jeu à luicter la devotion & la Justice : C'est sa gloire, que sa puissance choque tout'autres puissance, & que toutes autres reigles cedent aux siennes.

[1] *Materiam culpæ prosequiturque suæ.*

---

* Haussant le prix, --- nous haussons, &c.

† Expression usitée du temps de Montagne, pour dire *renchérir sa marchandise*. C'est précisément là le sens que Cotgrave lui donne dans son Dictionnaire.

(66) *Tite-Live*, L. XXXV. c. xlix.

[1] Il cherche incessamment une nouvelle ma-

Et quant au second point : serions-nous pas moins cocus, si nous craignions moins de l'estre ? suivant la complexion des femmes : car la défense les incite & convie.

[m] *Ubi velis nolunt, ubi nolis volunt ultrò.*
Terent. *Eunuch.* Act. VI. Sc. vij *vs.* 43.
Concessa pudet ire via.
Lucan. L. II. *vs.* 446.

Quelle meilleure interpretation trouverions nous au faict de Messalina ? Elle fit au commencement son mari cocu à cachettes, comme il se faict : mais conduisant ses parties trop aisément, par la stupidité qui estoit en lui, elle desdaigna soudain cet usage : la voila à faire l'amour à la descouverte, advoüer des serviteurs, les entretenir & les favoriser à la veue d'un chascun. Elle vouloit qu'il s'en ressiere à ses excès. *Ovid.* Tristium. L. IV. *Eleg.* j. *vs.* 34

[m] Voulez-vous une chose, elle s'y opposent fortement; ne la voulez-vous point, elles s'y portent avec ardeur. — Elles ont honte de suivre le chemin permis.

sentist. Cet animal ne se pouvant esveiller pour tout cela, & lui rendant ses plaisirs mols & fades, par cette trop lasche facilité, par laquelle il sembloit qu'il les authorisast & légitimast : que fit-elle ? Femme d'un Empereur sain & vivant, & à Rome, (67) au theatre du monde, en plein midi, en feste & ceremonie publique, & avec Silius, duquel elle jouissoit long temps devant, elle se marie un jour que son mari estoit hors de la ville. Semble-t-il pas qu'elle s'acheminast à devenir chaste, par la nonchalance de son mari ? Ou qu'elle cherchast un autre mari, qui lui aiguisast l'appetit par sa jalousie, & qui (68) en lui insistant, l'incitast ? Mais la premiere difficulté qu'elle rencontra, fut aussi la derniere. Cette beste s'esveilla en sursault. On a souvent pire marché de ses sourdaux endormis. J'ai veu par experience, que cette extreme

(67) *Tacit.* Annal. Lib. VI. c. xxvj, xxvij *&c.*

(68) *En lui résistant.*

souffrance, quand elle vient à se desnouer, produict des vengeances plus aspres : Car prenant feu tout à coup, la cholere & la fureur s'emmoncelant en un, esclatte tous ses efforts à la premiere charge,

[n] —— *Iramque omnes effundit habenas.*

il la fit mourir, & grand nombre de ceux de son intelligence : jusques à (69) tel qui n'en pouvoit mais, & qu'elle avoit convié à son lict à coup d'escourgée.

Ce que Virgile dit de Venus & de Vulcan, Lucrece l'avoit dict plus sortablement, d'une jouissance desrobée, d'elle & de Mars.

[o] —— *Belli fera mœnera Mavors*
Armipotens regit, in gremium qui sæpè tuum se

---

[n] Et ne met aucune borne à ses emportemens. *Æneid.* L. XII. *vs.* 499.

(69) *Menester* Comédien, & *Traulus Montanus* Chevalier. *Tacit.* Annal. L. XI. c. xxxvj.

[o] Mars, le redoutable Dieu des combats, brûlant pour vous d'une ardeur immortelle, vient sou-

Rejicit, æterno devinctus vulnere amoris,

. . . .

Pascit amore avidos inhians in te, Dea, visus,
Eque tuo pendet resupini spiritus ore :
Hunc tu, Diva, tuo recubantem corpore sancto
Circumfusa super, suaveis ex ore loquelas.
Funde.

Quand je rumine ce (70) *rejicit*, *pascit*, *inhians*, *molli*, *fovet*, *medullas*, *labefacta*, *pendet*, *percurrit*, & cette noble *circumfusa* mere du gentil *infusus*, j'ai desdain de ces menues pointes & allusions verbales qui nasquirent depuis.

A ces bonnes gens, il ne falloit d'ai-

---

vent se délasser dans votre sein : les yeux fixés sur vous, charmante Déesse, il se repaît de regards avides & pleins de feu, & s'enivre du doux parfum qui s'exhale de votre divine bouche. Dans ces momens heureux que livrée à ses embrassemens vous le tenez entre vos bras sacrés, employez, belle Déesse, pour l'appaiser, quelques-unes de ces douces paroles dont le charme est si ravissant. *Lucret.* L. I. *vs.* 33, &c.

(70) Tous ces mots si naturels & si expressifs se trouvent les uns dans le passage de Virgile cité ci-dessus, p. 278 & les autres dans ce dernier passage de Lucrece.

guë & ſubtile rencontre : Leur langage eſt tout plein, & gros d'une vigueur naturelle & conſtante : Ils ſont tout Epigramme : non la queue ſeulement, mais la teſte, l'eſtomach & les pieds. Il n'y a rien † d'efforcé, rien de trainant, tout y marchant d'une pareille teneur. (p) *Contextus totus virilis eſt; non ſunt circa floſculos occupati.* Ce n'eſt pas une eloquence molle, & ſeulement ſans offenſe : elle eſt nerveuſe & ſolide, qui ne plaiſt pas tant, comme elle remplit & ravit; & ravit le plus, les plus forts Eſprits. Quand je voi ces braves formes de s'expliquer, ſi vifves, ſi profondes, je ne dis pas que c'eſt bien dire, je dis que c'eſt bien penſer. C'eſt la gaillardiſe de l'imagination, qui eſleve & enfle les

---

† *De forcé*, diſons-nous aujourd'hui; & peut-être ne parloit-on pas autrement à la Cour, du temps de Montagne. Je dirai ci-après, ch. viij. Note 4. *ſur le ſort du débat*, quelle peut avoir été la cauſe de cette mépriſe.

(p) Toute la contexture de leur diſcours eſt mâle : ils ne s'amuſent point à l'orner de petites fleurs de rhétorique. *Senec.* Epiſt. xxxiij.

paroles (q) *Pectus est quod disertum facit.* Nos gens appellent jugement, langage, & beaux mots, les pleines conceptions. Cette peinture est conduite non tant par dexterité de la main, comme pour avoir l'object plus vifvement empreint en l'ame. Gallus parle simplement, parce qu'il conçoit simplement : Horace ne se contente point d'une superficielle expression, elle le trahiroit : il voit plus clair & plus outre dans les choses : son esprit crochette & furette tout le magasin des mots & des figures, pour se representer : & les lui faut outre l'ordinaire, comme sa conception est outre l'ordinaire. Plutarque dit, (71) qu'il veid le langage Latin par les

---

(q) C'est la vigueur de l'esprit qui rend éloquent. *Quintil.* L. X. c. vij. *Pectus est enim, quod disertos facit, & vis mentis.*

(71) Dans la vie de Demosthene, c. j. *Bien tard: dit-il, estant ja fort avant au decours de mon aage, j'ai commencé à prendre en main les livres latins, en quoi m'est advenu une estrange chose, mais véritable néanmoins, c'est que je n'ai pas tant appris ni tant entendu les choses par les paroles, comme par quelque usage & connoissance que j'avoye des choses, je suis venu à entendre aucunement les paroles.* Version d'Amyot.

choses. Ici de mesme : le sens esclaire & produit les paroles : non plus de vent, ains de chair & d'os. Elles signifient plus qu'elles ne disent. Les imbeciles sentent encore quelque image de ceci. Car en Italie je disois ce qu'il me plaisoit en devis commun : mais aux propos roides, je n'eusse osé me fier à un Idiome que je ne pouvois plier ni contourner, outre son alleure commune. J'y veux pouvoir quelque chose du mien.

Le maniement & emploite des beaux Esprits, donne prix à la langue : Non pas l'innovant, tant, comme la remplissant de plus vigoureux & divers services, l'estirant & ployant. Ils n'y apportent point de mots ; mais ils enrichissent les leurs (72) appesantissent & enfoncent leur

(72) *Leur donne plus de poids, plus de force; & plus d'énergie, enrichissent la langue de tours nouveaux, mais autorisés par l'application sage & ingénieuse qu'ils en savent faire.* C'est le but ou doivent tendre tous ceux qui aspirent à la gloire de bien écrire : & ceux qui n'ont pas assez de génie pour y parvenir, devroient penser à autre chose, sans pré-

signification & leur usage : lui apprennent des mouvemens inaccoustumés : mais prudemment & ingenieusement. Et combien peu cela soit donné à tous, il se voit par tant d'Escrivains François de ce siecle. Ils sont assez hardis & desdaigneux, pour ne suivre la route commune : mais faute d'invention & de discretion les perd. Il ne s'y voit qu'une miserable affectation d'estrangeté : des deguisemens froids & absurdes, qui au lieu d'eslever, abattent la matiere. † Pourveu qu'ils se gorgiasent en la nouvelleté, il ne leur chault de l'efficace. Pour saisir un nouveau mot, ils quittent l'ordinaire, souvent plus fort & plus nerveux.

En notre langage je treuve assez d'es-

---

tendre se faire valoir par des *mots nouveaux*, ou des expressions extraordinaires de leur invention : *misérable affectation*, qui ne vient que de foiblesse indigence d'esprit, comme dit Montagne.

† *Pourveu qu'ils puissent trouver dans la nouveauté de quelque mots de quoi s'applaudir, il ne se mettent point en peine de peindre exactement les choses.* --- *Se gorgiaser*, qui signifie *se plaire*, *se flatter*, *s'applaudir*, est présentement tout-à-fait hors d'usage.

toffe, mais un peu faute de façon. Car il n'eſt rien qu'on ne fiſt du jargon de nos chaſſes, & de noſtre guerre, qui eſt un genereux terrein à emprunter. Et les formes de parler, comme les herbes, s'amendent & fortifient en les tranſplantant. Je le treuve ſuffiſamment abondant, mais non pas (73) maniant, & vigoureux ſuffiſamment : il ſuccombe ordinairement à une puiſſante conception. Si vous allez tendu, vous ſentez ſouvent qu'il languit ſoubs vous, & fleſchit : & qu'à ſon deffaut le Latin ſe preſente au ſecours, & le *Grec* à d'autres. D'aucuns de ces mots que je viens de trier, nous en apperceвons plus mal-aiſement l'energie, d'autant que l'uſage & la frequence nous en ont aucunement avili & rendu vulgaire la grace. Comme en noſtre commun, il s'y rencontre des phraſes excellentes, & des metaphores, ni deſquelles la beauté fleſtrit de vieilleſſe, & la cou-

---

(73) *Souple, flexible.*

leur s'est ternie par maniement trop ordinaire. Mais cela noste rien du goust, à ceux qui ont bon nez : ni ne desroge à la gloire de ces anciens autheurs, qui, comme il est vrai-semblable, mirent premierement ces mots en ce lustre.

Les sciences traictent les choses trop finement, d'une mode artificielle, & differente à la commune & naturelle. Mon Page fait l'amour, & l'entend : lisez-lui Leon Hebreu, & Facin : on parle de lui, de ses pensées & de ses actions, & si n'y entend rien. Je ne * recognois chez Aristote, la plus part de mes mouvemens ordinaires. On les a couverts & revestus d'une autre robe, pour l'usage de l'eschole. Dieu leur doint bien faire : si j'estois du mestier, je naturaliserois l'art, autant comme ils artialisent la nature. Laissons là Bembo & Ecicola.

Quand j'escris, je me passe bien de la compaignie, & souvenance des Livres,

* *Je ne reconnois point dans Aristote.*

de peur qu'ils n'interrompent ma forme. Aussi qu'à la verité, les bons Autheurs m'abbatent par trop, & rompent le courage. Je fais volontiers le tour de ce Peintre, lequel ayant miserablement representé des coqs, deffendoit à ses garçons, qu'ils ne laissassent venir en sa boutique aucun coq naturel. Et auroy plustost besoing, pour me donner un peu de lustre, de l'invention du Musicien (74) Antinonydes, qui, quand il avoit à faire la Musique, mettoit ordre que devant ou après luy, son auditoire fust abbreuvé de quelques autres mauvais Chantres. Mais je me puis plus malaysément deffaire de Plutarque : il est si universel & si plein, qu'à toutes occasions, & quelque subject extravagant que vous ayez prins, il s'ingere à vostre besongne, & vous tend une main liberale

(74) Montagne ou ses Imprimeurs ont mis *Antinonydes* pour *Antigenidas*, car comme le rapporte *Plutarque*, dans la vie de *Demetrius*, Antigenidas disoit *que les jeunes gens prendroient plus de plaisir à oüir joüer un bon joüeur, après qu'ils en auroient oüi de mauvais.*

& inepuisable de richesses, & d'embellissements. Il m'en fait despit, d'estre si fort exposé au pillage de ceux qui le hantent. Je ne le puis si peu racointer, que je n'en tire cuisse ou aile.

Pour ce mien dessein, il me vient aussi à propos d'escrire chez moy, en pays sauvage où personne ne m'ayde, ny me releve : où je ne hante communément homme, qui entende le Latin de son Patenostre ; & de François un peu moins. Je l'eusse fait meilleur ailleurs, mais l'ouvrage eust esté moins mien : Et sa fin principale & perfection, c'est d'estre exactement mien. Je corrigerois bien une erreur accidentale, dequoy je suis plein, ainsi que je cours inadvertemment : mais les imperfections qui sont en moy ordinaires & constantes, ce seroit trahison de les oster. Quand on m'a dict ou que moy mesmes me suis dict : « Tu es trop espais » en figures : voyla un mot du cru de » Gascongne : voyla une phrase dange- » reuse ; » (je n'en refuis aucune de cel-

les qui s'usent emmy les rues Françoises : ceux qui veulent combattre l'usage par la Grammaire se moquent) » voylà un dis-» cours ignorant : voilà un discours para-» dox : en voyla un trop fol : Tu te joues souvent : on estimera que tu dies à droit, ce que tu dis à feinte. *Ouy*, fais-je, *mais je corrige les fautes d'inadvertance, non celles de coustume. Est-ce pas ainsi que je parle par tout ? me representé-je pas vivement ? suffit. J'ay faict ce que j'ay voulu : tout le monde me recognoist en mon Livre, & mon livre en moy.*

Or j'ai une condition singeresse & imitatrice : Quand je me meslois de faire des vers (& n'en fis jamais que des Latins) ils accusoient evidemment le Poëte que je venois dernierement de lire : Et de mes premiers Essays, aucuns puent un peu l'estranger. A Paris je parle un langage aucunement autre qu'à Montaigne. Qui que je regarde avec attention, m'imprime facilement quelque chose du sien. Ce que je considere, je l'usurpe ; une sotte conte-

nance, une desplaisante grimace, une forme de parler ridicule. Les vices plus : D'autant qu'ils me poingnent, ils s'acrochent à moy, & ne s'en vont pas sans secoüer. On m'a veu plus souvent jurer par similitude, que par complexion. Imitation meurtriere, comme celle des singes horribles en grandeur & en force que le Roy Alexandre rencontra en certaine contrée des Indes : desquels il eust esté autrement difficile de venir à bout. Mais ils en presterent le moyen par cette leur inclination à contrefaire tout ce qu'ils voyent faire : Car par là (75) les Chasseurs apprindrent de se chausser des souliers à leur veue, avec force nœuds de liens : de s'affubler d'accoustrements de teste à tout des lacs courants, & oindre par semblant, leurs yeux de glux. * Ainsi mettoient

(75) *Ælian.* de Animal. L. XVII. c. xxv. & *Strabo*, L. XV. p. 1023.

* *Aussi ces pauvres bêtes faisoient imprudemment servir leur inclination singeresse à leur propre dommage.* —— Si j'étois à portée de consulter plusieurs éditions de Montagne, je crois que je

imprudemment à mal ces pauvres bestes, leur complexion singeresse. Ils s'engluyoyent, s'encheveſtroyent & garrotoyent eux-meſmes. Cette autre faculté, de repreſenter ingenieuſement les geſtes & paroles d'un autre, par deſſein qui apporte ſouvent plaiſir & admiration, n'eſt en moy, non plus qu'en une ſouche. Quand je jure ſelon moy, c'eſt ſeulement, par Dieu, qui eſt le plus droit de touts les ſerments. Ils diſent, que Socrates juroit le chien : (76) Zenon cette meſme interjection, qui ſert à cette heure aux Italiens, *Cappari* : Pythagoras, (77) l'eau & l'air. Je ſuis ſi ayſé à recevoir ſans y

---

trouverois dans quelqu'une *mettoit* au lieu de *mettoyent* ; ce qui feroit une conſtruction différente de celle que j'ai été obligé de ſuivre, mais qui pour le ſens reviendroit au même compte.

(76) *Diog. Laërt.* L. VII. Segm. xxxij. *Capparis* eſt le nom d'un arbriſſeau. D'autres juroient par le chou, coutume qui a paſſé juſqu'à nous, témoin le mot de *vertuchou*, eſpece de ferment qui veut dire *par la vertu du chou*, & dont bien des gens ſe ſervent à tout moment.

(77) *Diogene Laërce*, dans la vie de Pythagore, L. VIII. Segm. vj.

penser ces impressions superficielles, que si j'ay eu en la bouche, *Sire* ou *Altesse*, trois jours de suicte, huict jours après ils m'eschappent, pour *Excellence*, ou pour *Seigneurie*. Et ce que j'auray pris en battelant & en me moquant, je le diray l'endemain serieusement. Parquoy, à escrire, j'accepte plus envis les argumens battus, de peur que je les traicte aux despens d'autruy. Tout argument m'est egallement fertile. Je les prens sur une mouche. Et Dieu vueille que celuy que j'ay icy en main, n'ait pas esté prins par le commandement d'une volonté autant volage. Que je commence par celle qu'il me plaira, car les matieres se tiennent toutes enchaisnées les unes aux autres.

Mais mon ame me desplaist, de ce qu'elle produit ordinairement les plus profondes resveries, plus folles, & qui me plaisent le mieux, à l'improuveu, & lorsque je les cherche moins : lesquelles s'esvanoüissent soudain, n'ayant sur le champ où les attacher : A cheval, à la ta-

ble, au lict : Mais plus à cheval, où sont mes plus larges entretiens.

J'ay le parler un peu delicatement jaloux d'attention & de silence, si je parle de force. Qui m'interrompt, m'arreste. En voyage, la necessité mesme des chemins coupe les propos : Outre ce que je voyage plus souvent sans compaignie propre à ces entretiens de suicte : par où je prens tout loisir de m'entretenir moy-mesme. Il m'en advient comme de mes songes : en songeant, je les recommande à ma memoire, (car je songe volontiers que je songe) mais le lendemain, je me represente bien leur couleur, comme elle estoit, ou gaye, ou triste, ou estrange : mais quels ils estoient au reste, plus * j'ahane à le treuver, plus je l'enfonce en l'oubliance. Aussi des discours fortuits qui me tombent en fantaisie il ne m'en reste en memoire qu'une vaine image : autant seulement qu'il m'en faut pour me faire

* *Je m'efforce de le treuver.*

ronger, & despiter après leur queste, inutilement.

Or donc laissant les Livres à part, & parlant plus materiellement & simplement : je treuve après tout que l'amour n'est autre chose, que la soif de cette jouissance en un subject desiré : Ny Venus autre chose, que le plaisir à descharger ses vases : (comme le plaisir que Nature nous donne à descharger d'autres parties) qui devient vicieux ou par immoderation, ou par indiscretion. Pour Socrate (78) l'amour est appetit de generation par l'entremise de la beauté. Et considerant maintefois la ridicule titillation de ce plaisir, les absurdes mouvements escervelez & estourdis, de quoy il agite Zenon & Cratippus : cette rage indiscrette, ce visage enflammé de fureur & de cruauté au plus doux effect de l'amour : & puis cette * morgue grave, severe, exstatique, en une

(78) Dans le *Festin* de *Platon* : p. 206.
* *Mine grave* ; &c.

action si folle : qu'on ayt logé pesle-mesle nos delices & ordures ensemble : & que la supreme volupté aye du transi & du plaintif, comme la douleur : je crois qu'il est vray ce que dit Platon, (79) que l'homme a esté fait par les Dieux pour leur joüet :

(r) —— (*Quenam ista jocandi*
Sævitia?)

& que c'est par moquerie, que Nature nous a laissé la plus trouble de nos actions, la plus commune : pour nous esgaller par là, & apparier les fols & les sages, & nous & les bestes. Le plus contemplatif, & prudent homme, quand je l'imagine en cette assiette, je le tiens pour affronteur, de faire le prudent, & le contemplatif : Ce sont les pieds du paon, qui abbatent son orgueil :

---

(79) De Legib. L. VII. p. 889. E.

(r) Cruelle maniere de se jouer ! *Claudian.* in Eutrop. L. I. *vs.* 24 & 25.

(f) — *Ridentem dicere verum,*
Quid vetat?

Ceux qui parmi les jeux, refusent les opinions serieuses sont, dit quelqu'un, comme celuy qui craint d'adorer la statue d'un Sainct, (80) si elle est sans devantiere. Nous mangeons bien & beuvons comme les bestes : mais ce ne sont pas actions qui empeschent les offices de nostre ame. En celles-là, nous gardons nostre advantage sur elles ; cette-cy met toute autre pensée soubs le joug : abrutit & abestit par son imperieuse authorité, toute la Theologie & Philosophie qui est en Platon : & si ne s'en plaint pas. Par tout ailleurs vous pouvez garder quelque decence : toutes autres operations souffrent des reigles d'honnesteté : cette-cy ne

(f) Qui empêche que tout en riant on ne dise la vérité? *Horat.* L. I. Sat. j. *vs.* 24, 25.

(80) *Si elle est toute découverte.* Menage dans son Diction. Etymologique, au mot *Devantiere*, nous dit, après avoir cité ce passage de Montagne, qu'on appelle proprement *devantiere*, cette sorte de grand tablier que les femmes portent à cheval,

ſe peut pas ſeullement imaginer, que vicieuſe ou ridicule. Trouvez-y pour voir un proceder ſage & diſcret. Alexandre diſoit (81) qu'il ſe connoiſſoit principalement mortel, par cette action, & par le dormir. Le ſommeil ſuffoque & ſuprime les facultez de noſtre ame : la beſongne les abſorbe & diſſipe de meſme. Certes c'eſt une marque non ſeulement de noſtre corruption originelle, mais auſſi de noſtre vanité & deformité.

D'un coſté Nature nous y pouſſe, ayant attaché à ce deſir, la plus noble, utile, & plaiſante de toutes ſes fonctions : & la nous laiſſe d'autre part accuſer & fuyr, comme inſolente & deshonneſte, en rougir & recommander l'abſtinence. Sommes-nous pas bien brutes, de nommer *brutale* l'operation qui nous faict? Les peuples, és Religions, ſe ſont rencontrez en pluſieurs convenances : com-

(81) Plutarque, dans ſon Traité, *des moyens de diſcerner le Flateur d'avec l'Ami*, ch. xxiij

me ſacrifices, luminaires, encenſements, jeuſnes, offrandes : & entre autres, en la condemnation de cette action. Toutes les opinions y viennent, outre l'uſage ſi eſtendu des circonciſions. Nous avons à l'adventure raiſon, de nous blaſmer, de faire une ſi ſotte production que l'homme : d'appeller l'action honteuſe, & honteuſes les parties qui y ſervent, (à cette heure ſont les miennes proprement honteuſes). Les Eſſeniens, dequoy parle Pline, (82) ſe maintenoient, ſans nourrice, ſans maillot, pluſieurs ſiecles, de l'abord des eſtrangers, qui ſuivants cette belle humeur, ſe rangeoient continuellement à eux : Ayant toute une Nation, hazardée de s'exterminer, pluſtoſt que s'engager à un embraſſement feminin ; & de perdre la

(82) *Hiſt. Nat.* L. V. c. xvij. Gens ſola, & in toto orbe præter cæteras mira, ſine ulla femina, omni Venere abdicata. —— In diem ex æquo convenarum turba renaſcitur, large frequentantibus quos vitâ feſſos ad mores eorum fortunæ fluctus agitat. Ita per ſæculorum millia (incredibile dictu) gens æterna eſt, in qua nemo naſcitur,

ſuitte des hommes, pluſtot que d'en forger un. Ils diſent (83) que Zenon n'eut affaire à femme qu'une fois en ſa vie : Et que ce fut par civilité, pour ne ſembler deſdaigner trop obſtinément le ſexe. Chaſcun fuit à le voir naiſtre, chacun court à le voir mourir. Pour le deſtruire, on cherche un champ ſpacieux en pleine lumiere : pour le conſtruire, on ſe muſſe dans un creux tenebreux, & le plus contraint qu'il ſe peut. C'eſt le devoir, de ſe cacher pour le faire; & c'eſt gloire, & naiſſent pluſieurs vertus, de le ſçavoir deffaire. L'un eſt injure, l'autre eſt faveur : car Ariſtote dit, que bonifier quelqu'un, c'eſt le tuer, en certaine phraſe de ſon païs. (84) Les Atheniens, pour apparier la deffaveur de ces deux actions, ayants à mondifier l'Iſle de Delos, & ſe juſtifier envers Apollo, deffendirent au pourpris

---

(83) *Diogene Laërce*, dans la vie de Zenon, L. VII. Segm. xiij.

(84) Au rapport de *Thucydide*, Lib. III. §. 104.

d'icelle, tout enterrement, & tout enfantement ensemble. (t) *Nostri nosmet pœnitet.*

Il y a des Nations qui se couvrent en mangeant (85). Je sçay une Dame, & des plus grandes, qui a cette mesme opinion, que c'est une contenance desagreable, de mascher qui rabat beaucoup de leur grace, & de leur beauté : & ne se presente pas volontiers en public avec appetit. Et sçay un homme, qui ne peut souffrir de voir manger, ny qu'on le voye,

---

(t) Nous avons honte de nous-mêmes. *Terence*, dans son *Phormion*, Act. I. Sc. iij. *vs.* 20.

(85) C'est ce que dit expressément JEAN LEON dans sa *description de l'Afrique*, Tom I. p. 23. Edit. *de Lyon* 1556. Voici ses propres paroles : « Dans les déserts de Libye les Gentils-hommes du pays portent en tête un linge noir avec partie duquel ils se couvrent le visage, cachans toutes les parties d'icelles hormis les yeux ; & vont ainsi accoutrez journellement. Pourquoi leur venant envie de manger, toutes les fois qu'ils portent le morceau en la bouche ils la découvrent, puis soudainement la retournent couvrir : alleguant pour leur raison touchant cette étrange nouveauté, que tous ainsi que c'est grand vitupere à l'homme de jetter la viande hors du corps, le semblable est de la mettre dedans à la veue d'un chacun. »

& fuyt toute aſſiſtance plus quand il s'emplit, que s'il ſe vuide.

En l'Empire du Turc, il ſe void grand nombre d'hommes, qui, pour exceller les autres, ne ſe laiſſent jamais voir, quand ils font leur repas; qui n'en font qu'un la ſemaine : qui ſe deſchiquettent & découpent la face & les membres : qui ne parlent jamais à perſonne. Gens fanatiques, qui penſent honorer leur nature en ſe deſnaturant : qui ſe priſent de leur meſpris, & s'amendent de leur empirement. Quel monſtrueux animal, qui ſe fait horreur à ſoy-meſme, à qui ſes plaiſirs poiſent, qui ſe tient à mal-heur!

Il y en a qui cachent leur vie,

(u) *Exilioque domos & dulcia limina mutant :*

& la deſrobent de la veue des autres hommes : qui eſvitent la ſanté & l'allegreſſe, comme qualitez ennemies & dommageables. Non ſeulement pluſieurs ſectes,

---

(u) Et s'exilent volontairement eux-mêmes de leur chere patrie. VIRG. *Georg.* Lib. II. vſ. 511.

mais plusieurs Peuples maudissent leur naissance, & benissent leur mort. Il en est où le Soleil est abominé, les tenebres adorées. Nous ne sommes ingenieux qu'à nous mal mener : c'est le vray gibbier de la force de nostre esprit : dangereux outil en desreiglement.

(x) *O miseri, quorum gaudia crimen habent!*

Hé pauvre homme, tu as assez d'incommoditez necessaires, sans les augmenter par ton invention ; & es assez miserable de condition, sans l'estre par art : tu as des laideurs réelles & essentielles à suffisance, sans en forger d'imaginaires. Treuves-tu que tu sois trop à l'ayse, si la moitié de ton ayse ne te fasche ? Treuves-tu que tu ayes remply tous les offices necessaires, à quoy Nature t'engage, & qu'elle soit oysive chez toy, si tu ne t'obliges à nouveaux offices ? Tu ne crains point d'offenser ses Loix universelles &

(x) Malheureux qui se font un crime de leurs plaisirs ! *Cornelius Gallus*, Eleg. I. *vs.* 188.

indubitables, & te piques aux tiennes partiſanes & fantaſtiques : Et d'autant plus qu'elles ſont particulieres, incertaines, & plus contredictes, d'autant plus tu fais là ton effort. Les ordonnances poſitives de ta paroiſſe t'attachent : celles du monde ne te touchent point. Cours un peu par les exemples de cette conſideration : ta vie en eſt toute.

Les vers de ces deux Poëtes, traictants ainſi reſervément & diſcrettement de la laſciveté, comme ils font, me ſemblent la deſcouvrir & eſclairer de plus près. Les Dames couvrent leur ſein d'un reſeul, les Preſtres pluſieurs choſes ſacrées, les Peintres ombragent leur ouvrage, pour luy donner plus de luſtre. Et dict-on que le coup du Soleil & du Vent, eſt plus poiſſant par reflexion qu'à droit fil. L'Egyptien reſpondit ſagement à celuy qui luy demandoit, Que portes-tu là caché ſoubs ton manteau ? (86) *Il eſt caché ſoubs mon*

(86) Plutarque, *de la curioſité*, ch. iij.

manteau, afin que tu ne sçaches pas que c'est. Mais il y a cetaines autres choses qu'on cache pour les montrer. Oyez cettuy-là plus ouvert,

(y) *Et nudam pressi corpus adusque meum.*

Il me semble qu'il me chapone. Que Martial retrousse Venus à sa poste, il n'arrive pas à la faire paroistre si entiere. Celuy qui dit tout, il nous saoule & nous desgouste. Celuy qui craint à s'exprimer, nous achemine à en penser plus qu'il n'en y en a. Il y a de la trahison en cette sorte de modestie : & notamment nous entr'ouvrant comme font ceux-cy, une si belle route à l'imagination : Et l'action & la peinture doivent sentir leur larrecin.

L'amour des Espagnols, & des Italiens

(y) *Ovid.* Amor. L. I. *Eleg.* v. *vs.* 24. Ce que le traducteur Anglois a rendu par ces deux vers,

And in these naked Arms of mine
Her naked Body I did twine.

On ne sauroit dire la même chose si ouvertement en François : & plus enveloppée, elle feroit un contraste ridicule avec ce que Montagne ajoute immédiatement après.

plus respectueuse & craintive, plus mineuse & couverte, me plaist. Je ne sçay qui, anciennement, (87) desiroit le gosier allongé comme le col d'une grue, pour savourer plus long temps ce qu'il avalloit. Ce souhait est mieux à propos en cette volupté, viste & precipiteuse : Mesme à telles natures comme est la mienne, qui suis vicieux en soudaineté. Pour arrester sa suicte, & l'estendre en preambules, entre-eux, tout sert de faveur & de recompense : une œillade, une inclination, une parolle, un signe. Qui se pourroit disner de la fumée du rost, feroit-il pas une belle espargne ?

C'est une passion qui mesle à bien peu d'essence solide, beaucoup plus de vanité & resverie fievreuse : il la faut payer & servir de mesme. Apprenons aux Dames à se faire valoir, à s'estimer, à nous amuser, & à nous pipper. Nous faisons nostre charge extreme la premiere : il y a

(87) Voyez *Athenée*, L. I. c. vi.

tousjours de l'impetuosité Françoise. Faisant filer leurs faveurs, & les estallant en detail : chascun, jusques à la vieillesse miserable, y treuve quelque bout de lisiere, selon son vaillant & son merite. Qui n'a jouyssance qu'en la jouyssance : qui ne gaigne que du hanct poinct : qui n'aime qu'en la chasse la prinse : il ne lui appartient pas de se mesler à nostre eschole. Plus il y a de marche & de degrés, plus il y a de hauteur & d'honneur au dernier siege. Nous nous devrions plaire d'y estre conduicts, comme il se faict aux palais magnifiques, par divers portiques, & passages, longues & plaisantes galleries, & plusieurs destours. Cette dispensation reviendroit à nostre commodité : nous y arresterions, & nous y aymerions plus long temps. Sans esperance & sans desir, nous n'allons plus rien qui vaille. Nostre maistrise & entiere possession, leur est infiniment à craindre. Depuis qu'elles sont du tout rendues à la mercy de notre foy & constance, elle sont un peu bien hazardées :

Ce ſont vertus rares & difficiles : ſoudain quelles ſont à nous, nous ne ſommes plus à elles.

(2) *Poſtquam cupidæ mentis, ſatiata libido eſt,*
Verba nihil metuere, nihil perjuria curant.

Et Thraſonides jeune homme Grec (88) fut ſi amonreux de ſon amonr qu'il refuſa, ayant gaigné le cœur d'une maiſtreſſe, d'en jouir ; pour n'amortir, raſſaſier & allanguir par la jouyſſance cette ardeur inquiete, de laquelle il ſe glorifioit & ſe paiſſoit. La cherté donne gouſt à la viande.

Voyez combien la forme des ſalutations, qui eſt particuliere à noſtre Nation, abaſtardit par ſa facilité, la graſſe des baiſers, leſquels Socrates dit (89) eſtre ſi puiſſants

---

(2) L'on n'a pas plutôt ſatisfait ſa paſſion, qu'on compte pour rien les promeſſes, & les fermens, *Catull.* de Nuptiis Pelei & Thetidis, Carm. lxij. *vſ.* 147.

(88) *Diogene Laërce*, de qui apparemment Montagne a tiré ceci, allegue une autre raiſon de la continence du jeune homme, c'eſt qu'il n'étoit pas aimé de ſa Maîtreſſe. Lib. VII. Segm. cxxx.

(89) Dans les *Choſes Mémorables*, recueillies par *Xenophon*, L. I. c. iij. §. 11, 12.

& dangerex à voler nos cœurs. C'est une desplaisante coustume, & injurieux aux Dames, d'avoir à prester leurs levres, à quiconque a trois valets à sa suicte, pour mal plaisant qu'il soit,

(a) Cujus livida naribus caninis
Dependet glacies, rigetque barba :
. . . .
. . . .
Centum occurrere malo cunnilingis.

Et nous-mesmes ny gaignons guere : car comme le monde se voit * party, pour trois belles, il nous en faut baiser cinquante laides : Et à un estomach tendre, comme sont ceux de mon aage, un mauvais baiser en surpaye un bon.

Ils font les poursuivants en Italie, & les transis, de celles-mesmes qui sont à vendre : & se defendent ainsi, Qu'il y

---

(a) *Martial.* L. VII. Epigr. xliv. Il n'y a que la licence latine qui puisse se charger d'images si sales & si grossieres. *Quadam satius est causa detrimento tacere quam verecundia dicere.* M. Senec. Controverf. Lib. I. *Controverf.* ij. sub finem.

* Partagé.

a des degrez en la jouyssance; & que par services ils veulent obtenir pour eux, celle qui est la plus entiere. Elles ne vendent que le corps : La volonté ne peut estre mise en vente, elle est trop libre & trop sienne : Ainsi ceux-cy disent, que c'est la volonté qu'ils entreprennent, & ont raison. C'est la volonté qu'il faut servir & * practiquer. J'ay horreur d'imaginer mien, un corps privé d'affection. Et me semble, que cette forcenerie est voisine à celle de ce garçon, (90) qui alla sallir par amour, la belle image de Vénus que Praxiteles avoit faicte : Ou de ce furieux Egyptien, eschauffé après la charongne d'une morte qu'il embaumoit & †

---

* *Gagner.*

(90) Venerem *Praxiteles in marmore quasi spirantem in Templo Gnidiorum collocavit, propter pulchritudinem operis à libidinoso cujusdam complexu parum tutam*, Valer. Max. L. VIII. c. ix. in Externis, §. 5.

† *Ensuerer*, ou *ensuairer*. C'est le même mot différemment orthographié, comme il se trouve dans *Cotgrave*. Il vient de *suaire*, *linceuil*, dit Nicot, *dont on plie les Trépassez*; & signifie envelopper d'un linceuil un corps mort, le cou-

ensueroit : Lequel donna occasion à la Loy, qui fut faite depuis en Egypte, (91) que les corps de belles & jeunes femmes, & de celles de bonne maison, seroient gardez trois jours, avant qu'on les mist entre les mains de ceux qui avoient charge de prouvoir à leur enterrement. Periander fit plus merveilleusement (92) qui estendit l'affection conjugale (reiglée & legitime) à la jouyssance de Melissa sa femme trespassée. Ne semble-ce pas estre une humeur lunatique de la Lune, ne pouvant autrement jouyr d'Endymion son mignon, l'aller endormir pour plusieurs mois: & se paistre de la jouyssance d'un garçon, qui ne se remuoit qu'en songe. Je dis pareillement, qu'on aime un corps sans ame, quand on aime un corps sans son consen-

vrir, l'habiller selon l'usage établi dans le pays où il doit être enterré. *Ensuairer* fort usité du tems de Montagne, ne l'est plus aujourd'hui, & pourquoi? Je n'en sais rien.

(91) *Herodot* L. II. p. 136.

(92) *Diog. Laërt.* dans la vie de Periandre, L. I. Segm. XCVI.

tement,

tement, & ſans ſon deſir. Toutes jouyſſances ne ſont pas une. Il y a des jouyſſances ethiques & languiſſantes. Mille autres cauſes que la bienveuillance, nous peuvent acquerir cet octroy des Dames : Ce n'eſt ſuffiſant teſmoignage d'affection : Il y peut eſcheoir de la trahiſon, comme ailleurs, elles n'y vont par fois que d'une feſſe ;

(b) *Tanquam thura merumque parent.*
Mart. L. XI. Epigr. cv. *vſ.* 12.
Abſentem marmoreamve putes.
Id. L. XI. Epigr. lxj. *vſ.* 8.

J'en ſçay qui ayment mieux preſter cela : que leur coche : & qui ne ſe communiquent, que par là. Il faut regarder ſi votre compaignie leur plaiſt pour quelque autre fin encores, ou pour celle-là ſeulement ; comme d'un gros garſon d'eſtable : en quel rang & à quel prix vous y eſtes logé,

(b) Graves comme ſi elles préparoient du vin & de l'encens pour un ſacrifice : vous diriez qu'elles ſont abſentes, ou changées en vraies ſtatues de marbre.

(c) Tibi si datur uni
Quo lapide illa diem candidiore notet.

Quoy, si elle mange vostre pain à la sauce d'une plus agréable imagination ?

(d) Te tenet, absentes alios suspirat amores.

Comment ? avons-nous pas veu quelqu'un en nos jours, s'estre servy de cette action à l'usage d'une horrible vengeance, pour tuer par là, & empoisonner, comme il fit, une honneste femme ? Ceux qui cognoissent l'Italie, ne trouveront jamais estrange, si pour cet object je ne cherche ailleurs des exemples. Car cette Nation se peut dire regente du reste du monde en cela. Ils ont plus communément des belles Femmes et moins de laides que nous : mais des rares & excellentes beautez, j'estime que nous allons à pair. Et en juge autant des Esprits : de ceux de

---

(c) Si vous êtes le seul objet de sa tendresse. *Catull.* ad Manlium, *Carm.* lxvj. *vs.* 147.

(d) Elle vous embrasse, & soupire pour un autre dont elle est véritablement éprise. *Tibull.* L. I. Eleg. vj. *vs.* 35.

la commune façon, ils en ont beaucoup plus & evidemment. La brutalité y est sans comparaison plus rare. D'ames singulieres & du plus haut estage, nous ne leur en devons rien. Si j'avois à estendre cette similitude, il me sembleroit pouvoir dire de la vaillance, qu'au rebours, elle est au prix d'eux, populaire chez nous, & naturelle: mais on la voit par fois, en leurs mains, si pleine et si vigoureuse qu'elle surpasse tous les plus roides exemples que nous en ayons.

Les mariages de ce pays-là clochent en cecy: Leur coustume donne communement la Loi si rude aux femmes, & si * serve, que la plus esloignée accointance avec l'etranger, leur est autant capitale que la plus voisine. Cette Loi fait, que toutes les approches se rendent necessairement substantielles : Et puisque tout leur revient à mesme compte, elles ont le choix bien aysé. Et ont-elles brisé

* *Servile.*

ces cloisons, croyez qu'elles sont feu: (e) *Luxuria ipsis vinculis sicut fera bestia, irritata deinde emissa.* Il leur faut un peu lascher les renes.

> (f) *Vidi ego nuper equum contra sua frena tenacem*
> *Ore reluctanti fulminis ire modo.*

On alanguit le desir de la compagnie, en lui donnant quelque liberté. C'est un bel usage de nostre Nation qu'au bonnes maisons nos enfants soyent receus, pour y estre nourris & eslevez pages comme en une eschole de noblesse. Et est discourtoisie, dit-on, & injure, d'en refuser un Gentilhomme. J'ai apperçu (car autant de maisons, autant de divers stiles & formes) que les Dames qui ont voulu donner aux filles de leur suite, les reigles les plus austeres, n'y ont pas eu meilleure

(e) La luxure est irritée par la contrainte, comme une bête féroce qui vient à rompre ses chaînes. *Tite-Live*, dans la harangue qu'il prête à Caton, L. XXXIV, c. iv. à la fin.

(f) Je vis n'agueres un cheval qui ne pouvant souffrir son frein, le prit aux dents, & tout furieux alloit comme la foudre. *Ovid*, Amor. L. III. Eleg. iv. *vs.* 13 & 14.

adventure. Il y faut de la moderation. Il faut laisser bonne partie de leur conduite, à leur propre discretion : car ainsi comme ainsi n'y a-t'il discipline qui les sçeut brider de toutes parts. Mais il est bien vray, que celle qui est eschapée bagues sauves, d'un escholage libre, apporte bien plus de fiance de soy, que celle qui sort saine d'une eschole severe & prisonniere.

Nos peres dressoient la contenance de leurs filles à la honte & à la crainte, (les courages & les desirs tousjours pareils) nous à l'asseurance : nous n'y entendons rien. C'est à faire aux (93) Sarmates, qui n'ont loy de coucher avec homme, que de leurs mains elles n'en ayent tué un autre en guerre. A moy qui n'y ay droit que par les oreilles, suffit, si elles me retiennent pour le conseil suyvant le privilege de mon aage. Je leur conseille donc, et à nous aussi, l'absti-

(93) Ou *Sauromates*, de qui Hérodote dit ceci. L. IV. c. cxvij.

nence : mais si ce siecle en est trop ennemy, au moins la discretion & la modestie. Car, comme dit le conte d'Aristippus, parlant à des jeunes hommes, (94) qui rougissoient de le voir entrer chez une courtisane : *Le vice est de n'en pas sortir, non pas d'y entrer.* Qui ne veut exempter sa conscience qu'elle exempte * son nom : si le fonds n'en vaut guere, que l'apparence tienne bon.

Je loue la grandeur & la longueur, en la dispensation de leurs faveurs. Platon montre, qu'en toute espece d'amour, la facilité & promptitude est interdicte † aux tenants. C'est un traict de gourmandise, laquelle il faut qu'elles couvrent de tout leur art, de se rendre ainsi temerairement en gros, & tumultuairement. Se conduisant en leur dispansation, ordonnément & mesmement, elles pippent

---

(94) *Diog. Laërt.* dans la vie d'Aristippe, L. II. *Segm.* lxix.
* *Sa réputation.*
† *Aux intéressés.*

bien mieux nostre desir, & cachent le leur. Qu'elles fuyent tousjours devant nous: je dis celles mesmes qui ont à se laisser attraper. Elles nous battent en fuyant, comme les Scythes. De vray, selon la Loy que Nature leur donne, ce n'est pas proprement à elles de vouloir & desirer : leur rolle est souffrir, obeyr, consentir: C'est pourquoy Nature leur a donné une perpetuelle capacité ; à nous, rare & incertaine. Elles ont tousjours leur heure, afin qu'elles soyent tousjours prestes à la nostre, (95) *Pati nata.* Et où elle a voulu que nos appetits eussent montre & declaration prominente, ell'a faict que les leurs fussent * occultes & intestines: Et les a fournies des pieces impropres à l'ostentation: & simplement pour la defensive. Il faut laisser à la licence Amazonienne pareils traicts à cettuy-cy: Alexandre passant

(95) Ces deux mots sont de Séneque, qui parlant des femmes de son temps, dit: *Libidine vero nec maribus quidem cedunt, pati nata.* Ep. 95.
* *Cachez & renfermez.*

par l'Hyrcanie, Thaleſtris Royne des Amazones le vint treuver avec trois cents Gens-d'armes de ſon ſexe, bien montez & bien armez, ayant laiſſé le deumeurant d'une groſſe armée, qui la ſuyvoit, au delà des voiſines montaignes : & luy dit tout haut, & en public, » que le bruit » de ſes victoires & de ſa valeur, l'avoit » menée là pour le voir, luy offrir ſes mo» yens & ſa puiſſance au ſecours de ſes » entreprinſes ; Et que le trouvant ſi beau, » jeune & vigoureux, elle, qui eſtoit » parfaicte en toutes ſes qualitez, (96) » luy conſeilloit qu'ils couchaſſent en» ſemble : afin qu'il naſquiſt de la plus » vaillante femme du monde, & du plus » vaillant homme qui fuſt lors vivant,

(96) *Diodore de Sicile*, L. XVII, ch. xvj. Du reſte, cet Hiſtorien ne dit point que cette Reine des Amazones offrit des troupes à Alexandre, pour l'aider dans ſes expéditions militaires ; & Quinte-Curce dit expreſſément, qu'Alexandre lui ayant demandé ſi elle vouloit bien aller à la guerre avec lui, elle s'excuſa ſur ce qu'elle n'avoit laiſſé perſonne pour la garde de ſon royaume, *cauſata ſine cuſtode Regnum reliquiſſe*, L. IV, §. 5.

» quelque chose de grand & de rare, » pour l'advenir. » Alexandre la remerçia du reste; mais pour donner temps à l'accomplissement de sa derniere demande, il arresta treize jours en ce lieu, lesquels il festoya le plus alaigrement qu'il peut, en faveur d'une si courageuse Princesse.

Nous sommes quasi par tout iniques juges de leurs actions, comme elles sont des nostres. J'advoue la verité, lors qu'elle me nuit, de mesme que si elle me sert. C'est un vilain desreglement, qui les pousse si souvent au change, & les empesche de * fermir leur affection en quelque subject que ce soit: comme on voit de cette Déesse, à qui l'on donne tant de changemens & d'amis. Mais si est-il vray, que c'est contre la nature de l'amour, s'il n'est violent; & contre la nature de la violence, s'il est constant. Et ceux qui s'en estonnent, s'en escrient, & cherchent les causes de cette maladie

* Fixer.

en elles, comme desnaturée & incroyable; que ne voyent-ils combien souvent ils la reçoivent en eux, sans espouvantement & sans miracle? Il seroit à l'adventure plus estrange d'y voir de l'arrest. Ce n'est passion simplement corporelle. Si on ne treuve point de bout en l'avarice, & en l'ambition, il n'y en a non plus en la paillardise. Elle vit encore après la satiété: & ne luy peut-on prescrire ny satisfaction constante, ny fin: elle va tousjours outre sa possession. Et si l'inconstance leur est à l'adventure aucunement plus pardonnable qu'à nous. Elles peuvent alleguer, comme nous, l'inclination qui nous est commune à la variété & à la nouvelleté: Et alleguer secondement sans nous: qu'elles † achetent chat en sac. Jeanne Royne de Naples, feit estrangler (97) Andreosse

† On dit aujourd'hui *acheter chat en poche.*

(97) *André*, fils de Charles Roi de Hongrie, & qui fut marié à *Jeanne* I. de Naples. Les Italiens l'appellerent *Andreasso*. Sur la mort tragique de Prince, voyez le Dictionnaire de Bayle, à ...icle de JEANNE I. de Naples.

son premier mary; aux grilles de sa fenestre, avec un laz d'or & de soye, tissu de sa main propre: sur ce qu'aux courvées matrimoniales, elle ne luy treuvoit ny les parties, ny les efforts, assez respondants à l'esperance qu'elle en avoit conceue, à voir sa taille, sa beauté, sa jeunesse & disposition: par où elle avoit esté prinse & abusée. Que l'action a plus d'effort que n'a la souffrance: Ainsi que de leur part tousjours au moins il est prouveu à la nécessité: de nostre part il peut avenir autrement. Platon à cette cause establit (98) sagement par ses Loix, avant tout mariage, pour decider de son opportunité, que les Juges voyent les garçons, qui y pretendent, touts fins nuds: & les filles nues jusqu'à la ceinture seulement. En nous essayant, elles ne nous treuvent à l'adventure pas dignes de leur choix:

(g) *Experta latus, madidoque simillima loro*

---

(98) *De Legibus*, L. IX. p. 924.
(g) Comme l'éprouva Galla dont parle Mar-

Inguina, nec lassâ stare coacta manu,
Deserit imbelles thalamos.

Ce n'est pas tout, que la volonté charrie droict : La foiblesse & l'incapacité rompent legitimement un mariage :

(h) *Et quærendum aliunde foret nervosius illud,*
Quod posset zonam solvere virgineam.

(99) Pourquoy non, & selon sa mesure, une intelligence amoureuse, plus licentieuse & plus active ?

(i) *Si blando nequeat superesse labori.*

Mais n'est-ce pas grande impudence, d'apporter nos imperfections & foiblesses, en lieu où nous desirons plaire, & y laisser

---

tial [L. VII, Epigr. 57. *vs.* 3, *&c.*] qui mécontente de six ou sept maris, & les ayant quittés, fut encore trompée par d'autres maris de la même trempe.

(h) Et il faudroit chercher ailleurs un sujet qui pût en remplir tous les devoirs. *Catull.* ad januam mœchæ cujusdam, *Carm.* lxv. *vs.* 27 & 28.

(99) Si ces paroles, *pourquoi non, & selon sa mesure une intelligence amoureuse, plus licentieuse & plus active ?* se rapportent directement au passage de Catulle, comme il semble, il n'est pas difficile d'en comprendre le sens.

(i) Si celui qui s'en est chargé ne peut point en venir à bout. *Virg.* Georg. L. III. *vs.* 127.

bonne estime de nous & recommendation? Pour ce peu qu'il m'en faut à cette heure,

(k) *Ad unum*
Mollis opus,

je ne voudrois importuner une personne, que j'ay à reverer & craindre.

(l) *Fuge suspicari*
Cujus undenum trepidavit ætas
Claudere lustrum.

Nature se devoit contenter d'avoir rendu cet aage miserable, sans le rendre encore ridicule. Je hai de le voir, pour un pouce de chetive vigueur, qui l'échaufe trois fois la semaine s'empresser & se gendarmer, de pareille aspreté, comme s'il avoit quelque grande & légitime journée dans le ventre: un vray feu d'estoupe:

(k) Du premier coup réduit à faire chasse. Horat. *Epod.* Od. xij, *vs.* 15, 16.

(l) Ne craignez rien de la part d'un homme qui a passé son onzieme lustre. *Horat.* L. II. Od. iv. *vs.* 22, *&c.* Il y a dans le texte *octavum*, le huitieme. Montagne arrivé au onzieme lustre, parloit plus sincérement, & étoit moins à craindre qu'Horace.

Et admire sa cuisson, si vive & fretillante en un moment si lourdement congelée & estiente. Cet appetit ne devroit appartenir qu'à la fleur d'une belle jeunesse. Fiez-vous-y pour voir à seconder cette ardeur indefatigable, pleine, constante & magnanime, qui est en vous : il vous la lairra vrayment en beau chemin. Renvoyez-le hardiment plustost vers quelque enfance molle, estonnée, & ignorante, qui tremble encore soubs la verge, & en rougisse ;

(m) *Indum sanguineo veluti violaverit ostro*
Si quis ebur, vel mista rubent ubi lilia, multâ
Alba rosâ.

Qui peut attendre le lendemain, sans mourir de honte, le desdain de ces beaux yeux, * consens de sa lascheté & impertinence,

---

(m) De sorte que les couleurs de son teint deviennent semblables à celles d'un bel ivoire qu'on a pris plaisir à marqueter de vermillon, ou à des lis qu'on a mêlés avec des roses. *Virg. Æneid.* l. XII. *vs.* 67.

Témoins.

[n] *Et taciti fecere tamen convitia vultus,*

il n'a jamais senty le contentement & la fierté, de les leur avoir battus & terins, par le vigoureux exercice d'une nuict officieuse & active. Qant j'en ay veu quelqu'une s'ennuyer de moy, je n'en ay point incontinent accusé sa légereté: j'ais mis en doubte, si je n'avois pas raison de m'en prendre à Nature plustost. Certes elle m'a traicté illegitimement & incivilement,

(o) *Si non longa satis, si non bene mentula crassa:*
Nimirum sapiunt, videntque parvam
Matronæ quoque mentulam illibenter.)

& d'une lesion enormissime. Chacune de mes pieces est esgalement mienne, que toute autre: Et nulle autre ne me fait plus proprement homme que cette-cy.

(n) Qu'ils ne laissent pas de lui reprocher tacitement. *Ovid.* Amor. L. I. Eleg. vij. *vs.* 21.

(o) De ces trois vers le premier est le commencement d'une Epigramme intitulée PRIAPUS, *in veterum Poëtarum Catalectis*; & les deux autres sont pris d'une des premieres Epigrammes du même livre, *ad Matronas*, composée de cinq vers dont les deux derniers sont ici parodiés par Montagne.

Je doy au public universellement mon pourtrait. La sagesse de ma leçon est en verité, en liberté, en essence, toute: Desdaignant au rolle de ses vrays devoirs ces petites reigles feintes, usuelles, provinciales: Naturelle, toute constante, generalle de laquelle sont filles, mais bastardes, la civilité, la ceremonie. Nous aurons bien les vices de l'apparence, quand nous aurons eu ceux de l'Essence. Quand nous aurons faict à ceux icy, nous courrons sus aux autres, si nous treuvons qu'il y faille courir. Car il y a danger, que nous fantasions des offices nouveaux, pour excuser nostre negligence envers les naturels offices, et pour les confondre. Qu'il soit ainsi, il se void, qu'és lieux, où les fautes * sont malefices, † les malefices ne sont que faute: Qu'és Nations, où les Loix de la bienseance sont plus rares & lasches, les Loix

* *Réputées des crimes.*
† *Les crimes.*

primitives de la raison commune sont mieux observées : l'innumerable multitude de tant de devoirs, suffoquant nostre soing, l'allanguissant & dissipant. L'application aux legeres choses nous retire des justes. O que des hommes superficiels prennent une route facile & plausible, au prix de la nostre ! Ce sont ombrages, de quoy nous nous plastrons & entrepayons. Mais nous n'en payons pas ainçois en rechargeons nostre debte envers ce grand Juge, qui trousse nos panneaux & haillons, d'autour nos parties honteuses : & ne se feint point à nous voir partout, jusques à nos intimes & plus secrettes ordures : utile decence de nostre virginale pudeur, si elle luy pouvoit interdire cette descouverte. Enfin, qui desniaiseroit l'homme d'une si scrupuleuse superstition verbale n'apporteroit pas grande perte au monde. Nostre vie est partie en folie, partie en prudence. Qui n'en escrit que reveremment & regulierement, il en laisse en arriere plus de la moitié. Je

ne m'excuse pas envers moy : & si je le faisoy, ce seroit plustost de mes excuses que je m'excuseroy, que d'autre mienne faute. Je m'excuse à certaines humeurs que j'estime plus fortes en nombre que celles qui sont de mon costé. En leur consideration, je diray encore cecy (car je desire de contenter chascun; chose pourtant difficile, (p) *esse unum hominem accommodatum ad tantam morum ac sermonum & voluntatum varietatem*)* qu'ils n'ont à se prendre à moy, de ce que je fay dire aux auctoritez receues & approuvées de plusieurs siecles : Et que ce n'est pas raison, qu'à faute de rythme ils me refusent la dispense, que mesme des hommes Ecclésiastiques des nostres, jouyssent en ce siecle. En voicy deux, & des plus crestez :

(p) Qu'un seul homme se conforme à cette grande variété de mœurs, de discours & de volontés. *Q. Cic.* de petitione Consulatus, c. xiv.

* *Qu'ils ne doivent pas mettre sur mon compte ce que je fais dire*, &c.

[100] *Rimula, dispeream, ni monogramma tua est.*

Un vit d'amy la contente & bien traitte.

Quoy tant d'autres ? J'ayme la modestie : & n'est pas jugement que j'ay choisi cette sorte de parler scandaleux, c'est Nature, qui l'a choisi pour moy. Je ne le loue, non plus que toutes formes contraires à l'usage reçu, mais je l'excuse & par circonstance tant generales que particulieres, en allege l'accusation.

Suivons. Pareillement d'où peut venir cette usurpation d'authorité souveraine, que vous prenez sur celles qui vous favorisent à leurs despens,

(q) *Si furtiva dedit nigra munuscula nocte.*

---

(100) Quant aux Auteurs de ces deux vers, je m'en rapporte au Traducteur Anglois, qui donne le premier à *Beze*, & l'autre à *S. Gelais.* — Dans une édition des Essais, in-12 en 3 vol. imprimée à Amsterdam, en 1659, on cite aussi BEZ. *in juvenil.* & S. GELAIS. Sur les Poésies trop libres que Beze composa dans sa jeunesse, les gens curieux de ces sortes de faits pourront consulter le *Dictionnaire critique* de Bayle, à l'article de BEZE, Remarque (X).

(q) Si à la dérobée & durant une nuit obscure

que vous investissez incontinent l'interest, la froideur, & une auctorité maritale? C'est une convention libre: que ne vous y prenez-vous, comme vous les y voulez tenir? Il n'y a point de prescription sur les choses volontaires. C'est contre la forme, mais il est vrai pourtant, que j'ay en mon temps conduict ce marché, selon que sa nature peut souffrir, aussi consciencieusement qu'autre marché, & avec quelque air de justice: & que je ne leur ay tesmoigné de mon affection, que ce que j'en sentois; & leur en ay representé naifvement la decadance, la vigueur & la naissance, les accez & * les remises: On n'y va pas toujours un train. J'ay esté si espargnant à prometre que je pense avoir plus tenu que promis, ny deu. Elles y ont trouvé de la fidelité, † jusques au service de leur inconstance, je dis in-

vous a accordé quelque faveur. *Catull.* ad Manlium, *Carm.* lxvj. *vs.* 147.

* *Les défaillances.*

† *Jusqu'à favoriser leur inconstance.*

constance advoüée, & par fois multipliée. Je n'ay jamais rompu avec elles, tant que j'y tenois, ne fust que par le bout d'un filet: Et quelques occasions qu'elles m'en ayent donné, n'ay jamais rompu, jusques au mespris & à la hayne. Car telles privautez lors mesme qu'on les acquiert par les plus honteuses conventions, encores m'obligent-elles à quelque bienvueillance. De cholere & d'impatience un peu indiscrette, sur le point de leurs ruses & § des fuictes & de nos contestations, je leur en ay faict voir par fois: Car je suis de ma complexion, subject à des emotions brusques qui nuisent souvent à mes marchez quoy-qu'elles soyent legeres & courtes. Si elles ont voulu essayer la liberté de mon jugement, je ne me suis pas feint, à leur donner des avis paternels & mordants & à les pincer où il leur cuisoit. Si je leur ay laissé à se plaindre de moy, c'est plustost d'y avoir treuvé un amour

§ Evasions.

au prix de l'usage moderne, sottement consciencieux. J'ay observé ma parolle, és choses dequoy on m'eust aysément dispensé. Elles se rendroient lors par fois avec reputation & sous des capitulations, qu'elles souffroient aysément estre faussées parle vainqueur. J'ay fait caler soubs l'interest de leur honneur, le plaisir, en son plus grand effort, plus d'une fois: Et où la raison me pressoit, les ay armées contre moy: si qu'elles se conduisoient plus seurement & severement, par mes reigles, quand elles s'y estoient franchement remises, qu'elles n'eussent faict par les leurs propres. J'ay autant que j'ay peu chargé sur moy seul, le hazard de nos assignations, pour les en descharger, & ay dressé nos parties tousjours par le plus aspre, & inopiné, pour estre moins en soupçon & en outre par mon advis, plus accessible. * Ils sont ouverts, principale-

* Il n'est pas aisé de voir à quoi se rapporte cet *Ils*: mais je m'imagine que Montagne a voulu désigner par-là *les hommes* en général.

ment par les endroits qu'ils tiennent de soy couverts. Les choses moins craintes sont moins deffendues & observées. On peut oser plus aysément, ce que personne ne pense que vous oserez, qui devient facile par sa difficulté. Jamais homme n'eut ses approches plus impertinemment genitales. Cette voye d'aymer, est plus selon la discipline. Mais combien elle est ridicule à nos gens & peu effectuelle qui le sçai mieux que moy? Si ne m'en viendra point le repentir: Je n'y ay plus que perdre:

(r) —— *Me tabula sacer*
Votiva paries, indicat uvida
Suspendisse potenti
Vestimenta maris Deo.

Il est à cette heure temps d'en parler ou-

(r) Le tableau sacré que j'ai attaché dans le Temple de Neptune fait voir à tout le monde que j'ai consacré à ce Dieu mes habits tous mouillés encore de mon naufrage. *Horat.* L. I. Od. v. *vs.* 13, &c. *Montagne veut dire par-là qu'après avoir été exposé par l'amour à bien des traverses, il s'est enfin débarrassé de cette dangereuse passion pour toujours.*

vertement. Mais tout ainſi comme à un autre, je dirois à l'adventure, Mon amy, tu reſves, l'amour de ton temps a peu de commerce avec la foi & la prud'hommie:

> (f) —— *Hæc ſi tu poſtules*
> *Ratione contra facere, nihilo plus agas,*
> *Quam ſi des operam, ut cum ratione inſanias.*

Auſſi au rebours, ſi c'eſtoit à moy de recommencer, ce ſeroit certes le meſme train, & par meſme progrez, pour infructueux qu'il me put eſtre. L'inſuffiſance & la ſottiſe eſt louable en une action meſloüable. Autant que je m'eſloigne de leur humeur en cela je m'approche de la mienne. Au demeurant, en ce marché je ne me laiſſois pas tout aller: je m'y plaiſois, mais je ne m'y oubliois pas: je reſervois en ſon entier, ce peu de ſens & de diſcretion, que Nature m'a donné, pour leur

(f) Prétendre fixer par le ſecours de la raiſon des choſes qui ſont inconſtantes & incertaines de leur nature, c'eſt en effet ſe donner bien du mouvement pour allier la folie avec la raiſon. *Terent.* Eunuch. Act. I. Sc. j. *vſ.* 16.

ſervice a

service, & pour le mien : un peu d'esmotion, mais point de resverie. Ma conscience s'y engageoit aussi, jusques à la desbauche & dissolution, mais jusques à l'ingratitude, trahison, malignité, & cruauté, non. Je n'achetois pas le plaisir de ce vice à tout prix, & me contentois de son propre & simple coust. (t) *Nullum intra se vitium est.* Je hay quasi à pareille mesure une oisiveté croupie & endormie, comme un embesongnement espineux & penible. L'un me pince, l'autre m'assoupit. J'aime autant les blessures, comme les meurtrissures ; & les coups trenchants, comme les coups orbes. J'ay treuvé en ce marché, quand j'y estois plus

(t) Nul vice n'est renfermé en lui-même. *Senec.* Epist. xcv. où il y a, *Nullum intra se manet vitium.* Cette sage réflexion qui est de la derniere importance dans la Morale, n'a pas échappé au célebre *La Fontaine.* Voici comme il l'a mise en œuvre dans la Fable *des deux Chiens & de l'Ane mort.* L. II. Fab. xxv.

Les Vertus devroient être sœurs,
Ainsi que les Vices sont freres.
Dès que l'un de ceux-ci s'empare de nos cœurs,
Tous viennent à la file, il ne s'en manque gueres.

propre, une juste moderation entre ces deux extremitez. L'amour est une agitation esveillée, vive, & gaye : Je n'en estois ny troublé, ny affligé, mais j'en estois eschauffé, & encore alteré : il s'en faut arrester là. Elle n'est nuisible qu'aux fols. Un jeune homme demandoit au Philosophe Panetius, s'il sieroit bien au sage d'estre amoureux : (101) *Laissons-là le sage*, respondit-il : *mais toy & moy qui ne le sommes pas, ne nous engageons en chose si esmeue & violente, qui nous esclave à autruy, & nous rende contemptibles à nous*. Il disoit vray, qu'il ne faut pas fier chose de soy si précipiteuse, à une ame qui n'aye de quoy en soustenir les venues, & de quoy rabattre par effect la parole d'Agesilaus, (102) que la prudence & l'a-

---

(101) Eleganter mihi videtur Panætius respondisse adolescentulo cuidam quærenti : An sapiens amaturus esset ? *De sapiente*, inquit, *videbimus : mihi & tibi, qui adhuc a sapiente longè absumus, non est committendum ut incidamus in rem commotam, impotentem, alteri emancipatam, vilem sibi*. SENEC. Epist. cxvij.

(102) *O qu'il est mal-aisé*, dit Agesilaus, *d'aimer*

mour ne peuvent ensemble. C'est une vaine occupation, il est vray, messeante, honteuse, & illegitime : Mais à la conduire en cette façon, je l'estime salubre, propre à desgourdir un esprit, & un corps poisant : Et comme Medecin l'ordonneroy à un homme de ma forme & condition, autant volontiers qu'aucune autre recepte, pour l'esveiller & tenir en force bien avant dans les ans, & le dilayer des prinses de la vieillesse. Pendant que nous n'en sommes qu'aux fauxbourgs, que le pouls bat encores,

(u) *Dum nova canities, dum prima & recta senectus,*
Dum superest Lachesi quod torqueat, & pedibus me
Porto mei, nullo dextram subeunto bacillo,

nous avons besoing d'estre sollicitez &

& estre sage tout ensemble! Plutarque, dans la vie d'Agesilaus, ch. iv de la Traduction d'Amyot.

(u) Tandis que dans les premieres approches de la vieillesse, commençant à grisonner, mais nullement courbé par l'âge je marche fort bien sans bâton, & qu'il reste encore à la Parque de quoi filer. *Juvenal.* Sat. iij. *vs.* 27.

chatouillez, par quelque agitation mordicante, comme est cette-cy. Voyez combien elle a rendu de jeunesse, de vigueur & de gayeté, au sage Anacreon. Et Socrates, plus vieil que je ne suis, parlant d'un object amoureux: (103) « M'estant, » *dit-il*, appuyé contre son espaule, de » la mienne, & approché ma teste à la » sienne, ainsi que nous regardions en- » semble dans un Livre je senty sans » mentir soudain une piqueure dans l'es- » paule, comme de quelque morsure de » beste; & fus plus de cinq jours depuis, » qu'elle me fourmilloit: & m'escoula » dans le cœur une demangeaison con- » tinuelle » Un attouchement & fortuit & par une espaule, aller eschauffer, & alterer une ame refroidie, & esnervée par l'aage & la premiere de toutes les humaines, en reformation! Pour quoy non dea? Socrates estoit homme, & ne vouloit ny estre ny sembler autre chose.

---

[103] Xenophont, c. iv. §. 27. & 28.

La Philosophie n'estrive point contre les voluptez naturelles, pourveu que la mesure y soit joincte, & en presche la moderation, non la suite. L'effort de sa resistance s'employe contre les estrangeres & bastardes. Elle dit que les appetits du corps ne doivent pas estre augmentez par l'esprit : Et nous advertit ingenieusement, de ne vouloir point esveiller nostre faim par la saturité : de ne vouloir farcir, au lieu de remplir le ventre : d'eviter toute jouyssance, qui nous met en disette : & toute viande & breuvage, qui nous altere & affame, comme au service de l'amour elle nous ordonne de prendre un object qui satisface simplement au besoing du corps, qui n'esmeuve point l'ame : laquelle n'en doit pas faire son faict, ains suivre nuement & assister le corps. Mais ay-je pas raison d'estimer, que ces preceptes, qui ont pourtant d'ailleurs, selon moy, un peu de rigueur, regardent un corps qui face son office : & qu'à un corps abbatu, comme un estomach prosterné

il est excusable de le rechauffer & soustenir par art, & par l'entremise de la fantasie luy faire revenir l'appetit & l'alaigresse, puis que de soy il l'a perdue ?

Pouvons-nous pas dire, qu'il n'y a rien en nous, pendant cette prison terrestre, purement, ny corporel ny spirituel : & qu'injurieusement nous desmembrons un homme tout vif : & qu'il semble y avoir raison, que nous nous portions envers l'usage du plaisir, aussi favorablement au moins, que nous faisons envers la douleur ? Elle estoit (pour exemple) vehemente, jusques à la perfection, en l'ame des Saincts par la penitence : Le corps y avoit naturellement part, par le droit de leur colligance, & si pouvoit avoir peu de part à la cause : si ne se sont-ils pas contentez qu'il suyvist nuement, & assistast l'ame affligée. Ils l'ont affligé luy-mesme, de peines attroces & propres : affin qu'à l'envy l'un de l'autre, l'ame & le corps plongeassent l'homme dans la douleur, d'autant plus salutaire, que plus

aspre. En pareils cas, aux plaisirs corporels, est-ce pas injustice d'en refroidir l'ame : & dire, qu'il l'y faille entrainer, comme à quelque obligation & necessité contrainte & servile ? C'est à elle plustost de les couver & fomenter : de s'y presenter & convier : la charge de regir luy appartenant. Comme c'est aussi à mon advis à elle, aux plaisirs qui luy sont propres, d'en inspirer * & infondre au corps tout le ressentiment que porte sa condition, & de s'estudier qu'ils luy soyent doux & salutaires. Car c'est bien raison comme ils disent, que le Corps ne suive point ses appetits au dommage de l'Esprit. Mais pourquoy n'est-ce aussi pas raison, que l'Esprit ne suive pas les siens, au dommage du Corps ?

---

* *Instiller.* — *Infondre*, vient du latin *infundere*, verser dedans. — *Sincerum est nisi vas, quodcunque* infundis *acescit*, dit Horace. Il n'est pas aisé de deviner pourquoi l'on a proscrit *infondre*, sans le remplacer par un autre mot. C'est s'appauvrir de gayeté de cœur. Pourquoi se dégoûter d'*infondre* plutôt que de *confondre* & de *refondre*, puisqu'il est aussi nécessaire & qu'il donne aussi bien à l'oreille ?

Je n'ay point autre paſſion, qui me tienne en haleine. Ce que l'avarice, l'ambition, [illegible] querelles, les procez, font à l'endroit des autres, qui comme moy n'ont point de vacation aſſignée, l'amour le feroit plus commodément. Il me rendroit la vigilance, la ſobrieté, la grace, le ſoing de ma perſonne : Raſſeureroit ma contenance, à ce que les grimaces de la vieilleſſe, ces grimaces difformes & pitoyables, ne vinſſent à la corrompre : Me remettroit aux eſtudes ſains & ſages, par où je me peuſſe rendre plus eſtimé & plus aymé : oſtant à mon Eſprit le deſeſpoir de ſoy & de ſon uſage, & le raccointant à ſoy : Me divertiroit de mille penſées ennuyeuſes, de mille chagrins melancholiques, que l'oyſiveté nous charge en tel aage, & le mauvais eſtat de notre ſanté : reſchaufferoit au moins en ſonge, ce ſang que Nature abandonne : ſouſtiendroit le menton, & allongeroit un peu les nerfs, & la vigueur & alaigreſſe de la vie, à ce pauvre homme, qui s'en va le grand train vers

sa ruine. Mais j'entends bien que c'est une commodité fort mal-aysée à recouvrer. Par foiblesse, & longue experience, nostre goust est devenu plus tendre & plus exquis. Nous demandons plus, lors que nous apportons moins : Nous voulons le plus choisir, lors que nous meritons le moins d'estre acceptez : Nous cognoissans tels, nous sommes moins hardis, & plus deffians : rien ne nous peut asseurer d'estre aymez, veu nostre condition, & la leur. J'ay honte de me treuver parmi cette verte & bouillante jeunesse,

[x] *Cujus in indomito constantior inguine nervus,*
Quàm nova collibus arbor inhæret :

Qu'irions-nous presenter nostre misere parmi cette alaigresse,

---

[x] *Qui toujours est en état de bien faire*, pour me servir des termes de *La Fontaine.* Ceux qui n'entendent pas le latin, doivent se contenter de cette légere paraphrase : car Horace employe ici des idées si grossieres, qu'il n'est pas possible de les rendre distinctement en François. *Epod.* Lib. Od. XII. vs. 19, 20.

[y] *Possint ut juvenes visere fervidi*
Multo non sine risu,
Dilapsam in cineres facem?

Ils ont la force & la raison pour eux: faisons-leur place: nous n'avons plus que tenir. Et ce germe de beauté naissante, ne se laisse manier à mains si gourde, & practiquer à moyens purs materiels. Car, comme respondit ce Philosophe ancien, à celuy qui se moquoit, de quoy il n'avoit sceu gaigner la bonne grace d'un tendron, qu'il pourchassoit: (104) *Mon amy, le hameçon ne mord pas à du fromage si frais.* Or c'est un commerce qui a besoing de relation & de correspondance. Les autres plaisirs que nous recevons, se peuvent recognoistre par recompenses de nature diverse: mais cettuy-cy ne se paye que de mesme espece de monoye. En verité en ce

[y] Pour les divertir à nos dépens, en leur donnant le plaisir de voir un flambeau réduit en cendres, *Horat.* L. IV. Od. xiij. *vs.* 26, &c.

[104] *Diogene Laërce*, dans la vie de Bion, L. IV. Segm. lxvii.

desduit, le plaisir que je fay, chatouille plus doucement mon imagination, que celuy qu'on me fait. Or cil n'a rien de genereux, qui peut recevoir plaisir où il n'en donne point : c'est une vile ame, qui veut tout devoir, & qui se plaist (105) de nourrir de la conference avec les personnes ausquelles il est en charge. Il n'y a beauté, ny graces, ny privauté si exquise, qu'un galant homme deust desirer à ce prix. Si elles ne vous peuvent faire du bien que par pitié : j'ayme bien plus cher ne vivre point, que de vivre d'aumosne. Je voudrois avoir droit de le leur demander, au stile auquel j'ay veu quester en Italie : (z) *Fate ben per voi* : ou à la guise que Cyrus exhortoit ses Soldats, *Qui m'aimera, si me suive.* R'alliez-vous, me dira-l'on, celles de vostre condition, que la compaignie de mesme fortune vous rendra plus aysées. O la sotte composition & insipide !

---

[105] *A entretenir commerce avec des personnes auxquelles il est à charge.*
(z) *Faites du bien pour l'amour de vous.*

[a] *Nolo*
Barbam vellere mortuo leoni.

Xenophon employe pour objection & accusation, contre Monon, (106) qu'en son amour il embesongna des objects passants fleur. Je treuve plus de volupté à seulement voir le juste & doux meslange de deux jeunes beautés, ou à le seulement considerer par fantasie, qu'à faire moy-mesme le second d'un meslange triste & informé. Je resigne cet appetit fantastique à l'Empereur Galba, (107) qui ne s'addonnoit qu'aux chairs dures & vieilles: Et à ce pauvre (108) miserable,

O ego Di faciant talem te cernere possim,
Charaque mutatis oscula ferre comis,
Amplectique meis corpus non pingue lacertis!

(a) Je ne saurois m'amuser à pincer un Lion mort. *Martial.* L. X. Epigr. xc. *vs.* 9 & 10.

(106) Lib. II. cap. vj. §. 15.

(107) *Suetone*, dans la vie de Galba, §. 21.

(108) OVIDE, *qui accablé de chagrin & d'ennui dans le pays sauvage où il avoit été relegué, aprés avoir dit à sa femme, qu'apparemment elle a vieilli par la considération des maux qu'il endure, s'écrie:* Ah plût aux Dieux que je pusse vous voir, que

Entre les premieres laideurs, je compte les beautez artificielles & forcées. Emonez jeune gars de Chio, pensant par des beaux attours, acquerir la beauté que Nature luy ostoit, (109) se presenta au Philosophe Arcesilaus : & lui demanda, si un sage se pourroit veoir amoureux : *Ouy dea*, respondit l'autre, *pourveu que ce ne fust pas d'une beauté parée & sophistiquée comme la tienne*. La laideur d'une vieillesse advouée est moins vieille, & moins laide à mon gré, qu'une autre peinte & lissée. Le diray-je, pourveu qu'on ne m'en prenne à la gorge ? L'amour ne me semble proprement & naturellement en sa saison, qu'en l'aage voisin de l'enfance :

(b) *Quem si puellarum insereres choro,*

---

languissante, en cheveux gris, privée d'embonpoint, je pusse vous serrer tendrement entre mes bras ! *Ex Ponto*. L. I. Epist. iv. Uxori, *vs*. 49, 50.

(109) *Diogene Laërce*, dans la vie d'Arcesilaüs, L. IV. *Segm.* xxxiv.

(b) Lorsqu'un jeune homme parmi une troupe de filles, & coëffé en cheveux comme elles, peut passer pour fille aux yeux les plus pénétrans de mille personnes qui ne le connoissent point, tant

Mille sagaceis falleret hospites,
Discrimen obscurum, solutis
Crinibus, ambiguoque vultu:

Et la beauté non plus. Car ce qu'Homere l'estend jusqu'à ce que le menton commence à s'ombrager, Platon mesme l'a remarqué pour rare. Et est notoire la cause pour laquelle le sophiste Bion (110) appelloit les poils folets de l'adolescence, Aristogitons & Harmodiens. En la virilité, je le treuve desja aucunement hors de son siege, non qu'en la vieillesse:

(c) *Importunus enim transvolat aridas*
Quercus.

Et Marguerite Royne de Navarre, alonge

---

son air tient également de l'un & de l'autre sexe, *Horat.* L. II. Od. V. *vs.* 20, *&c.*

(110) J'ai trouvé *Dion* dans toutes les éditions de Montagne que j'ai pu consulter : mais c'est une faute ou de Montagne, ou de ses Imprimeurs. *Le Sophiste Bion appelloit les premiers poils de barbe des beaux jeunes fils Armodiens & Aristogitons*, dit *Plutarque*, dans son Traité *de l'Amour*, ch. xxxiv. de la Traduction d'*Amyot*. Quant à la raison de ce mot, que Montagne a voulu laisser deviner à ses Lecteurs, on n'a qu'à lire la suite du passage de Plutarque pour en être nettement instruit.

(c) Car il ne s'arrête point sur des chênes arides, *Horat.* L. IV. Od. 3. *vs.* 9.

en femme bien loing, l'advantage des femmes : ordonnant qu'il est saison à trente ans qu'elles changent le titre de belles en bonnes. Plus courte possession nous luy donnons sur nostre vie, mieux nous en valons. Voyez son port : c'est un menton puerile. Qui ne sçait, (111) en son eschole, combien on procede au rebours de tout ordre ? L'estude, l'exercitation, l'usage, sont voyez à l'insuffisance: les novices y regentent. (d)*Amor ordinem nescit.* Certes sa conduicte a (112) plus de galbe,

---

(111) Qui ne sait que contre tout ordre on va toujours à reculons dans cette Ecole? L'étude, l'exercice, l'usage y conduisent à l'insuffisance.

(d) L'Amour ne connoît point l'ordre. *Le traducteur Anglois donne ce mot à S. Jérôme, mais sans marquer l'endroit.* — J'ai appris enfin de M. Barbeyrac que le passage de S. Jérôme est à la fin d'une de ses Lettres adressée à Chromatius, Tom. I. p. 217. Ed. Basil. 1537. — *Anacréon* avoit dit longtemps auparavant, *que Bacchus aidé de l'amour, folâtre sans regle.* Od. 52, *vs. ult.*

(112) *Plus de grace.* — *Galbe* ou *Garbe*, bonne grace, agrément : *Nicot & Borel. Galbe* ou *Galba* dans la signification de *gros & gras*, est un mot de l'ancien Gaulois, comme on peut voir dans Suétone, qui dit que le premier des *Sulpices* qu'on surnomma *Galba*, fut ainsi nommé parce qu'il étoit ce que les Gaulois appelloient *Galba*,

quand elle est meslée d'inadvertance, & de trouble : les fautes, les succez contraires, y donnent poincte & grace : Pourveu qu'elle soit aspre & affamée, il chaut peu, qu'elle soit prudente. Voyez comme il va chancellant, chopant, & follastrant. On le met aux ceps, quand on le guide par art, & sagesse : Et contraint-on sa divine liberté, quand on le submet à ces mains barbues & calleuses. Au demeurant je leur oy souvent peindre cette intelligence toute spirituelle, & desdaigner de mettre en consideration l'interest que les sens y ont. Tout y sert : Mais je puis dire avoir veu souvent, que nous avons excusé la foiblesse de leurs esprits, en faveur de leurs beautez corporelles : mais que je n'ay point encore veu, qu'en faveur de la beauté de l'esprit, tant rassis & meur soit il, elles veuillent prester la main à un corps, qui tombe tant soit peu en deca-

---

à-dire fort gras, *quod prapinguis fuerit visus, quem Galbam Galli vocant.* Sueton. in Galbâ, §. 3.

dence. Que ne prend-il envie à quelqu'une, de faire (113) cette noble hade Socratique, du corps à l'esprit, achetant au prix de ses cuisses, une intelligence & generation philosophique & spirituelle, le plus haut prix où elle les puisse monter ? Platon ordonne en ses loix (114), que celuy qui aura faict quelque signalé & utile exploit en la guerre, ne puisse estre refusé durant l'expedition d'icelle, sans respect de sa laideur ou de son aage, du baiser, ou autre faveur amoureuse, de qui il la veuille. Ce qu'il treuve si juste en recommandation de la valeur militaire, ne le peut-il pas estre aussi en recommandation de quelque autre valeur ? Et que ne prend-il envie à une de préoccuper sur ses compaignes la gloire de cet amour chaste ? dis-je bien,

(e) *Nam si quando ad prælia ventum est,*

(113) Ce noble troc Socratique. *Hader*, trocquer, changer. *Borel* dans son Trésor d'Antiquités Gauloises.

(114) De Republ. L. V. p. 468.

(e) Car si cet amour se trouve une fois engagé

Ut quondam in ſtipulis magnus ſine viribus ignis
Incaſſum furit.

Les vices qui s'eſtouffent en la penſée, ne ſont pas des pires. Pour finir ce notable commentaire, qui m'eſt eſchappé d'un flux de caquet : flux impetueux par fois & nuiſible :

(f) *Ut miſſum ſponſi furtivo munere malum,*
Procurrit caſto virginis è gremio :
Quod miſeræ oblitæ molli ſub veſte locatum,
Dum adventu matris proſilit, excutitur
Atque illud prono præceps agitur decurſu,
Huic manat triſti conſcius ore rubor :

Je dis que les maſles & femelles, ſont jettez en meſme moule : ſauf l'inſtitution

dans le combat, tous ſes éclats pareils à ceux que fait un grand feu de paille, s'en iront bientôt en fumée. *Georg.* L. III. *vſ.* 97. —L'application que Montagne fait ici des paroles de Virgile eſt fort extraordinaire, comme le verront d'abord ceux qui prendront la peine de conſulter l'original.

(f) Comme une pomme qu'une fille a reçue de ſon amant à la dérobée, qui tombe de ſon chaſte ſein, lorſqu'à l'arrivée de ſa mere elle ſe leve ſans ſe ſouvenir qu'elle avoit caché ce fruit ſous ſa robe : la pomme roule à terre ; & la rougeur qui éclate ſur le viſage abattu de la jeune vierge, découvre tout ſon ſecret. *Catull.* ad Ortalum. *Carm.* 66, *vſ.* 19, &c.

& l'usage, la difference n'y est pas grande. Platon appelle indifferemment les uns & les autres à la societé de tous ses estudes, exercices, charges & vocations guerrieres & paisibles, en sa Republique. Et le Philosophe Antisthenes ostoit (115) toute distinction entre leur vertu & la nostre. Il est bien plus aysé d'accuser l'un sexe, que d'excuser l'autre. C'est ce qu'on dit, *Le fourgon se mocque de la paele.*

CHAPITRE VI.

Des Coches.

IL est bien aysé à verifier, que les grands Autheurs, escrivant des causes, ne se servent pas seulement de celles qu'ils estiment estre vrayes, mais de celles encores qu'ils ne croyent pas, pour-

(115) *La vertu de l'homme & de la femme est la méme.* Mot d'Antisthene, rapporté dans sa vie par Diogene Laërce, L. VI. Segm. 12.

veu qu'elles ayent quelque invention & beauté. Il disent assez veritablement & utilement ; s'ils disent ingénieusement. Nous ne pouvons nous asseurer de la maistresse cause, nous en entassons plusieurs, pour voir si par rencontre elle se treuvera en ce nombre,

(a) *Namque unam dicere causam*
Non satis est, verùm plures unde una tamen sit.

Me demandez-vous d'où vient cette coustume, de benir ceux qui esternuent ? Nous produisons trois sortes de vent : celuy qui sort par embas est trop sale : celuy qui sort par la bouche, porte quelque reproche de gourmandise, le troisiesme est l'esternuement & parce qu'il vient de la teste, est sans blasme, nous luy faisons cet honneste recueil. Ne vous mocquez pas de cette subtilité, elle est dit-on, d'Aristote (1). Il me semble aveir veu en

---

(a) Car au lieu de nommer une seule cause, il en faut produire plusieurs, quoiqu'il n'y en ait qu'une de véritable. *Lucret.* L. VI. *vs.* 703.
(1) *Problem.* Sect. 33. Quæst, 9.

Plutarque (2) (qui est de tous les Autheurs que je cognoisse celuy qui a mieux meslé l'Art & la Natute, & le jugement à la Science) rendant la cause du soulevement d'estomach qui advient à ceux qui voyagent en mer, que cela leur arrive de crainte: ayant treuvé quelque raison, par laquelle il prouve, que la crainte peut produire un tel effet. Moy qui y suis fort subject, sçay bien que cette cause ne me touche pas. Et le sçay non par argument, mais par necessaire experience. Sans alleguer ce qu'on m'a dict, qu'il en arrive de mesme souvent aux bestes, specialement aux pourceaux, hors de toute apprehension de danger : & ce qu'un mien cognoissant m'a tesmoigné de soy, qu'y estant fort subject, l'envie de vomir luy estoit passée deux ou trois fois, se treuvant pressé de frayeur, en grande tourmente, comme à cet ancien : (b) *Pejus*

(2) Dans un Traité intitulé, *les Causes naturelles*, ch. xj.

(b) J'étais trop malade pour songer au péril. *Senec*, Epist. 53.

vexabar quàm ut periculum mihi succurreret : je n'eus jamais peur sur l'eau, comme je n'ay aussi ailleurs (& s'en est assez souvent offert de justes si la mort l'est) qui m'ait troublé ou esblouy. Elle naist par fois de faute de jugement, comme de faute de cœur. Tous les dangers que j'ay veu, ça esté les yeux ouverts, la veue libre, saine, & entiere : Encore faut-il du courage à craindre. Il me servit autrefois au prix d'autre, pour conduire & tenir en ordre ma fuicte qu'elle fust sinon sans crainte, toutesfois sans effroy, & sans estonnement. Elle estoit esmue, mais non pas estourdie ny esperdue. Les grandes ames vont bien plus outre, & representent des fuittes, non rassises seulement, & saines, mais fieres. Disons celles qu'Alcibiades recite de Socrate, son compaignon d'armes, (3) « Je le treuvay (*dit-il*) après la route de nostre armée, luy & Lachez des

(3) Platon dans son *banquet*, p. 1206. *Francofurti* apud Claudium Marnium, &c. an. 1602.

» derniers entre les fuyants: & le conside-
» ray tout à mon ayse & en seureté, car
» j'estois sur un bon cheval, & luy à pied
» & avions ainsi combattu. Je remarquay
» premierement, combien il montroit d'a-
» visement & de resolution, au prix de
» Lachez: & puis, la braverie de son
» marcher, nullement different du sien
» ordinaire, sa veue ferme & reiglée,
» considerant & jugeant ce qui se passoit
» autour de luy: regardant tantost les
» uns, tantost les autres, amis & ennemis,
» & signifioit aux autres qu'il estoit pour
» vendre bien cher son sang & sa vie,
» à qui essayeroit de la luy oster: & se sau-
» verent ainsi: car volontiers on n'atta-
» que pas ceux-cy, on court après les
» effrayez. ». Voila le temoignage de ce
grand Capitaine: qui nous apprend ce que
nous essayons tous les jours, qu'il n'est
rien qui nous jette tant aux dangers,
qu'une faim inconsiderée de nous en met-
tre hors. (c) *Quo timoris minus est, eo*

(c) Pour l'ordinaire l'on est moins en danger

minus fermè periculi est. Nostre Peuple a tort de dire, celuy-la craint la mort, quand il veut exprimer, qu'il y songe, & qu'il la prevoit. La prevoyance convient esgalement à ce qui nous touche en bien & en mal. Considerer & juger le danger, est aucunement le rebours de s'en estonner. Je ne me sens pas assez fort pour soustenir le coup, & l'impetuosité de cette passion de la peur, ny d'autre vehemente. Si j'en estois un coup vaincu & atteré, je ne me relesverois jamais bien entier. Qui auroit fait perdre pied à mon ame, ne la remettroit jamais droicte en sa place. Elle se retaste & recherche trop vifvement & profondement : Et pourtant ne lairroit jamais resoudre & consolider la playe qui l'auroit percée. Il m'a bien pris qu'aucune maladie ne me l'ayt encore demise. A chaque charge qui me vient, je me presente & oppose, en mon haut appareil.

à proportion qu'on a moins de peur. *Tit. Liv.* L. XII. c. 5.

Ainsi

Ainsi la premiere qui m'importeroit, me mettroit sans ressource. Je n'en fais point à deux. Par quelque endroict que le ravage fauçast * ma levée, me voyla ouvert, & noyé sans remede. Epicurus dit (4), que le sage ne peut jamais passer à un estat contraire. J'ay quelque opinion de l'envers de cette sentence, que qui aura esté une fois bien fol, ne sera nulle autre fois bien sage. Dieu me donne le froid selon la robe & me donne les passions selon le moyen que j'ay de les soustenir. Nature m'ayant descouvert d'un costé, m'a couvert de l'autre: M'ayant desarmé de force, m'a armé d'insensibilité & d'une apprehension reiglée, ou mousse. Or je ne puis souffrir long temps (& les souffrois plus difficilement en jeunesse) ny coche, ny lictiere, ny bateau, & hay toute autre voiture que de cheval & en la ville, & aux champs: Mais je

* La digue, la chauffée qui me couvre.
(4) *Diog. Laërt.* L. X. Segm. 117.

puis souffrir la lictiere, moins qu'un coche : & par mesme raison, plus aysément une agitation rude sur l'eau, d'où se produict la peur, que le mouvement qui se sent en temps calme. Par cette legere secousse, que les avirons donnent, desrobant le vaisseau soubs nous, je me sens broüiller, je ne sçay comment, la teste & l'estomach : comme je ne puis souffrir soubs moy un siege tremblant. Quand la voile ou le cours de l'eau nous emporte esgallement : ou qu'on nous toue (5), cette agitation unie ne me blesse aucunement. C'est un remument interrompu, qui m'offense : & plus, quand il est languissant. Je ne sçaurois autrement peindre sa forme. Les Medecins m'ont ordonné de me presser & sangler d'une serviette le bas du ventre, pour remedier à cet accident : ce que je n'ay point essayé, ayant accoustumé de lucter les deffauts qui sont

(5) Ou *remorque*, comme on parle plus communément aujourd'hui.

en moy, & les dompter par moy-mesme.

Si j'en avoy la memoire suffisamment informée, je ne plaindroy mon temps à dire icy l'infinie varieté, que les Histoires nous presentent de l'usage des coches, au service de la guerre ; divers selon les Nations, selon les siecles : de grand effect, ce me semble, & necessité, si que c'est merveille, que nous en ayons perdu toute cognoissance. J'en diray seulement cecy, que tout freschement, du temps de nos peres, les Hongres les mirent très-utilement en besongne contre les Turcs : en chascun y ayant (6) un Rondellier & un Mousquetaire, & nombre de harquebuzes rangées, prestes & chargées : le tout couvert d'une (7) pavesade, à la mode d'une

(6) Soldat armé d'une *rondelle* ou *rondache*, espece de bouclier, ainsi nommé parce qu'il est rond. *Rondelle*, Parma orbicularis, dit Nicot : & *Rondelier*, *celui qui s'en sert à la guerre*, parmatus.

(7) Ou *pavoisade*, comme l'écrit Nicot. *Pavoisade d'une Galere*, dit-il, *c'est le grand nombre de pavois, qui sont aux deux côtés de la galere, pour*

galliotte. Ils faisoient front à leur bataille de trois mille tels coches : & après que le canon avoit joüé, les faisoient tirer, & avaller aux ennemys cette salve, avant que de taster le reste, qui n'estoit pas un leger avancement : ou descochoient lesdits coches dans leurs escadrons, pour les rompre & y faire jour : Outre le secours qu'ils en pouvoient prendre, pour flanquer en lieux chatouilleux, les troupes marchant en la campagne : ou à couvrir * un logis à la haste, & le fortifier. De mon temps, un Gentil-homme, en l'une de nos frontieres ; (8) impost de sa personne, & ne treuvant cheval capable de son poids, ayant une querelle, marchoit par pays † en coche, de mesme cette pein-

---

couvrir & défendre ceux qui rament. De *pavois*, qui signifie *un bouclier*, on a fait *pavoisade*.

* C'est-à-dire, si je ne me trompe, *un logement*, un campement.

(8) *Pesant, peu dispos.*

† *Dans un coche armé, remparé à peu près comme les coches guerriers dont je viens de parler.* Ou c'est-là le sens de ces mots, *de même cette peinture*, ou j'ignore absolument ce que Montagne a voulu dire.

ture, & s'en treuvoit très-bien. Mais laissons ces coches guerriers.

Comme (9) si leur neantise n'estoit

---

(9) *Comme si la mollesse des derniers Rois de notre premiere race n'eût pas été assez connue par d'autres endroits, ces Rois fainéans marchoient par pays en un chariot trainé par quatre bœufs.* Le tour que Montagne a pris pour dire cela, rend l'expression vive, mais un peu obscure : car d'abord on est tenté de rapporter *leur neantise* aux coches dont il vient de parler. Mais outre qu'il n'est pas possible que Montagne s'oublie à tel point que de mépriser les *Coches* comme inutiles, après nous avoir entretenu assez au long de l'usage qu'on en avoit fait autrefois dans la guerre : usage *divers*, dit-il expressément, *selon les Nations, selon les siecles : de grand effect, ce me semble, & necessité : si que c'est merveille que nous en ayons perdu toute cognoissance*, il est visible que ce qu'il ajoute ici ne prouve nullement leur inutilité, mais le mauvais usage qu'en faisoient *les Rois de notre premiere race*, & dont ces Rois nonchalans & efféminés s'accommodoient fort bien. La transposition de Montagne a pourtant trompé son Traducteur Anglois, qui rapportant *leur néantise* aux *Coches*, rend ainsi cette période, *As if the insignificancy of Coaches had not been sufficiently kown by better proofs, the last Kings of our first Race travell'd in a chariot drawn by four Oxen :* « Comme si l'inu» tilité des Coches n'eût pas été suffisamment con» nue par de meilleures preuves, les derniers Rois » de notre premiere race voyageoient dans un cha» riot tiré par quatre bœufs. » La méprise d'un si habile homme m'a obligé d'expliquer le passage de Montagne qui pourroit en tromper bien d'autres. J'ajouterai que cette espece de transposition qui en fait toute la difficulté, étant très-familiere à Montagne, son Traducteur devoit y être accoutumé. Chaque Auteur a son style, comme chaque

assez cognue à meilleures enseignes, les derniers Roys de nostre premiere race marchoient par pays en un chariot mené de quatre bœufs. Marc Antoine fut le premier, (10) qui se fit trainer à Rome & une garse menestriere quant & luy, par des lyons attelez à un coche. Heliogabalus (11) en fit depuis autant, se disant Cybele la mere des Dieux: & aussi par des tygres, contrefaisant le Dieu Bacchus: Il attela aussi par fois deux cerfs à son coche: & une

---

homme a sa démarche & son ton de voix. J'ai ouï parler d'un savant homme que l'on nommoit en riant *de sorte que*, parce qu'il se servoit trop souvent de ces mots-là dans la conversation: mais si l'on y prenoit bien garde, on trouveroit que la plûpart des gens ont aussi leur *de sorte que* en parlant, de même en écrivant. Si un Traducteur examine bien d'avance le tour, les manieres, & pour ainsi dire les allures de son original, il l'entendra souvent à demi mot: mais s'il néglige de se familiariser avec lui, se contentant d'une intelligence vague & purement grammaticale, de temps en temps il le fera parler directement contre sa pensée; & pour l'ordinaire, au lieu d'entrer dans l'esprit de l'Ateur, il n'exprimera son sens que d'une maniere très-imparfaite.

(10) *Plutarque*, dans la vie de *Marc Antoine*, c. iij.

(11) Æl. Lampridius, pag. 110, 111, *Hist. August.*

autre fois quatre chiens : & encore quatre garses nuës ; se faisant trainer par elles, en pompe, tout nud. L'empereur Firmus fit mener son coche (12) à des Autruches de merveilleuse grandeur, de maniere qu'il sembloit plus voler que rouler.

L'estrangeté de ces inventions, me met en teste cett'autre fantasie : Que c'est une espece de pusillanimité, aux Monarques, & un temoignage de ne sentir point assez ce qu'ils sont, de travailler à se faire valoir, & paroistre, par despenses excessives. Ce seroit choses excusables en pays estranger, mais parmy ses Subjects, où il peut tout, il tire de sa dignité, le plus extresme degré d'honneur, où il puisse arriver. Comme à un Gentil-homme, il me semble qu'il est superflu de se vestir curieusement en son privé : sa maison, son train, sa cuisine respondent assez de luy.

---

(12) Sedentem ingentibus structionibus vectr Aesse, & quasi volitasse. *Flavii Vopisc.* Firmus, p 244. *Hist. August.*

Le conseil qu'Isocrates donne à son Roy ne me semble sans raison : (13) Qu'il soit splendide en meubles, & utensiles : d'autant que c'est une depense de durée, qui passe jusques à ses successeurs : Et qu'il fuye toutes magnificences, qui s'escoulent incontinent & de l'usage & de la memoire. J'aymois à me parer quand j'estoy Cadet, à faute d'autre parure ; & me seyoit bien : Il en est sur qui les belles robbes pleurent. Nous avons des comptes merveilleux de la frugalité de nos Roys autour de leurs personnes & en leurs dons : grand Roys en credit, en valeur, & en fortune. Demosthenes combat (14) à outrance la Loy de sa ville, qui assignoit les deniers publics aux pompes des jeux, & de leurs festes : Il veut que leur grandeur se montre, en quantité de vaisseaux bien équippez, & bonnes armées bien fournies.

---

(13) Orat. ad Nicoclem, p. 32. *Edit. Paris.* apud Joannem Libert. an. 1621.
(14) Dans sa III. *Olynthienne*, ou la II. selon que les range M. de *Toureil*.

Et (15) l'on a raison d'accuser Theophrastus, qui establist en son Livre *des richesses* un advis contraire, & maintient telle nature de despense, estre le vray fruict de l'opulence. Ce sont plaisirs, dit Aristote, (16) qui ne touchent que la plus basse commune : qui s'evanoüissent de la souvenance aussitost qu'on en est rassasié : & desquels nul homme judicieux & grave ne peut faire estime. * L'emploitte me sembleroit bien plus royale : comme plus utile, juste & durable, (17) en ports, en havres, fortifications & murs, en bastiments somptueux, en Eglises, Hopitaux,

(15) C'est Ciceron qui est l'auteur de cette critique. — Miror, *dit-il*, quid in mentem venerit Theophrasto, in eo libro, quem *de Divitiis* scripsit : in quo multa præclarè; illud absurdè. Est enim multus in laudanda magnificentia, & apparitione popularium munerum : taliumque sumptuum facultatem, fructum divitiarum putat. *De Offic.* L. II. c. 16.

(16) Tout ceci est encore tiré de Cicéron, *de Offic.* L. II. c. 16.

* La dépense.

(17) Atque etiam illæ impensæ meliores, muri, navalia, portus, aquarum ductus, omniaque quæ ad usum Reipublicæ pertinent. *Cic.* de Offic. L. II. c. 17.

Colleges, reformations de rües & chemins: en quoy le Pape Gregoire Treiziesme lairra sa memoire recommandable à long temps: & en quoy nostre Royne Catherine temoigneroit à longues années la liberalité naturelle & munificence, si ses moyens suffisoient à son affection. La Fortune m'a fait grand desplaisir d'interrompre la belle structure du Pont neuf de nostre grand'Ville & m'oster l'espoir avant de mourir d'en voir en train le service.

Outre ce, il semble aux Subjects, spectateurs de ces triomphes, qu'on leur fait montre de leurs propres richesses & qu'on les festoie à leurs despens. Car les peuples presument volontiers des Roys, comme nous faisons de nos valets, qu'il doivent prendre soin de nous apprester en abondance tout ce qu'il nous faut, mais qu'ils n'y doivent aucunement toucher de leur part. Et pourtant l'Empereur Galba ayant prins plaisir à un Musicien pendant son souper, (18) se fit porter sa boëte, &

(18) *Plutarque*, dans la vie de Galba, p. 1060.

luy donna en sa main une poignée d'escus, qu'il y pescha, avec ces paroles : *Ce n'est pas du public, c'est du mien.* Tant y a, qu'il advient le plus souvent, que le Peuple a raison : & qu'on repaist ses yeux, de ce dequoy il avoit à paistre son ventre.

La liberalité mesme n'est pas bien en son lustre en Main Souveraine : les privez y ont plus de droict. Car à le prendre exactement, un Roy n'a rien proprement sien : il se doit soi-mesme à autruy. La Jurisdiction ne se donne point en faveur du juridiciant : c'est en faveur du juridicié. On fait un Superieur, non jamais pour son profit, ains pour le profit de l'inferieur : Et un Medecin pour le Malade, non pour soy. Toute Magistrature, comme tout Art, jette sa fin hors d'elle (d) ;

(d) Nul art n'est renfermé en lui-même. CICERON, dont voici les propres termes : *Semper illud extra est, quod arte comprehenditur. Nihil opus est exemplis hoc facere longius : est enim perspicuum, nullam artem in se versari, sed esse aliud artem*

Nulla ars in se versatur. Par quoy les Gouverneurs de l'enfance des Princes, qui se piquent à leur imprimer cette vertu de largesse, & les preschent de ne savoir rien refuser, & n'estimer rien si bien employé, que ce qu'ils donront, (instruction que j'ay veu en mon temps fort en credit) ou ils regardent plus à leur profit, qu'à celui de leur Maistre, ou ils entendent mal à qui ils parlent. Il est trop aysé d'imprimer la liberalité en celuy qui a de quoy y fournir autant qu'il veut, aux despens d'autruy. Et son estimation se reglant, non à la mesure du present, mais à la mesure des moyens de celui qui l'exerce, elle vient à estre vaine en mains si puissantes. Ils se treuvent prodigues avant qu'ils soient liberaux. Pourtant est-elle

---

ipsam, aliud quod propositum sit arti. De Finib. bon. & mal. L. V. c. vj. En *Perse*, dans l'*Indoustan*, &c. quel bonheur pour les peuples, si les Princes & leurs Ministres avoient assez de sagesse & de vertu pour tirer de ce grand principe la conclusion qui en découle naturellement, & que Montagne leur montre ici au doigt!

de peu de recommandation, au prix d'autres vertus royalles : Et la seule, comme disoit le Tyran Dionysius (19), qui se comporte bien avec la tyrannie mesme. (20) Je luy apprendroy plustost ce verset du Laboureur ancien : *Qu'il faut à qui en veut retirer fruict, semer de la main, non pas verser du sac :* Il faut espandre le grain, non pas le respandre : Et qu'ayant à donner, ou pour mieux dire, à payer, & rendre à tant de gens, selon qu'ils ont deservy, il en doit estre loyal avisé dispensateur. Si la libéralité d'un Prince est sans discretion & sans mesure, je l'ayme mieux avare.

La vertu Royale semble consister le plus en la justice : Et de toutes les parties de la justice, celle là * remarque mieux les Roys, qui accompaigne la libéralité : Car ils l'ont particulierement reservée à leur charge : là où toute autre Justice, ils

(19) Dans les Apophthegmes de Plutarque.
(20) J'apprendrois plutôt à un Roi ce verset, &c.
* Désigne mieux les Rois, les donne mieux connoître.

l'exercent volontiers par l'entremise d'autruy. L'immoderée largesse est un moyen foible à leur acquérir bienveuillance : car elle rebute plus de gens qu'elle n'en † practique : (e) *Quō in plures usus sis, minùs in multis uti possis. — Quid autem est stultius, quàm, quòd libenter facias, curare, ut id diutiùs facere nōn possis?* Et si elle est employée sans respect du merite, fait vergogne à qui la reçoit : & se reçoit sans grace. Des Tyrans ont esté sacrifiés à la haine du peuple, par les mains de ceux-mesmes, qu'ils avoient iniquement avancez : telle maniere d'hommes estimants asseurer la possession des biens induement receus, s'ils montrent avoir à mespris & hayne, celuy duquel ils les tenoyent : & se r'allient au jugement & opinion commune en cela.

† Gagne.

(e) Vous pouvez d'autant moins l'exercer envers quantité de gens, que vous l'avez déja exercée envers plusieurs. — Or qu'y a-t-il de plus extravagant que de se mettre hors d'état de pouvoir continuer ce qu'on aime tant à faire? *Cic. De Offic. L. II. c. XV.*

Les ſubjects d'un Prince exceſſif en dons, ſe rendent exceſſifs en demandes: ils ſe taillent, non à la raiſon, mais à l'exemple. Il y a certes ſouvent, de quoy rougir de noſtre impudence: Nous ſommes ſurpayez ſelon juſtice, quand la recompenſe eſgalle noſtre ſervice: car n'en devons-nous rien à nos Princes, d'obligation naturelle? S'il porte noſtre deſpenſe, il fait trop: c'eſt aſſez qu'il l'ayde: le ſurplus s'appelle bien-faict, lequel ne ſe peut exiger: car le nom meſme de la liberalité ſonne liberté. A noſtre mode, ce n'eſt jamais faict: le receu ne ſe met plus en compte: on n'ayme la liberalité que future: Parquoy plus un Prince s'eſpuiſe en donnant, plus il s'appauvrit d'amys. Comment aſſouviroit-il les envies qui croiſſent à meſure qu'elles ſe rempliſſent? Qui a ſa penſée à prendre, ne l'a plus à ce qu'il a prins. La convoitiſe n'a rien ſi propre que d'eſtre ingrate.

L'exemple de Cyrus ne duira pas mal en ce lieu, pour ſervir aux Roys de ce

temps, de touche, à recognoistre leurs dons bien ou mal employez, & leur faire voir combien cet Empereur les * assenoit plus heureusement, qu'ils ne font. Par où ils sont reduits à faire leurs emprunts, après, sur les Subjects incognus, & plustost sur ceux à qui ils ont faict du mal, que sur ceux à qui ils ont faict du bien : & n'en recoivent ayde, où il y aye rien de gratuit, que le nom. Crœsus (21) luy reprochoit sa largesse: & calculoit à combien se monteroit son thrésor, s'il eust eu les mains plus restreintes. Il eut envie de justifier sa liberalité : & despeschant de toutes parts, vers les Grands de son Estat, qu'il avoit particulierement avancez, pria chascun de le secourir, d'autant d'argent qu'il pourroit, à une sienne necessité, & le luy envoyer par declaration. Quand tous ces bordereaux luy furent apportez, chacun de ses amys n'estimant pas que ce fust assez faire, de luy en of-

* Plaçoit.
(21) Dans la Cyropédie de Xenophon, L. VIII. c. 2.

frit seulement autant qu'il en avoit receu de sa magnificence, y en meslant du sien propre beaucoup, (22) il se treuva, que cette somme se montoit bien plus que ne disoit l'espargne de Crœsus. Sur quoy Cyrus: (23) *Je ne suis pas moins amoureux des richesses, que les autres Princes, & en suis plustost plus mesnager. Vous voyez à combien peu de mise j'ay acquis le thresor inestimable de tant d'amis: & combien ils me sont plus fideles Thresoriers, que ne seroient des hommes mercenaires, sans obligation, sans affection: & ma chevance mieux logée qu'en des coffres, appellant sur moy la hayne, l'envie, & le mespris des autres Princes.*

Les Empereurs tiroient excuse à la superfluité de leurs jeux & montres publiques, de ce que leur authorité despendoit aucunement (au moins par apparence)

(22) Ibid. §. 10.
(23) Ibid. §. 11.

de la volonté du Peuple Romain : lequel avoit de tout temps accoustumé d'estre flatté par telle sorte de spectacles & d'excez. Mais c'estoyent particuliers, qui avoient nourry cette coustume, de gratifier leurs concitoyens & compaignons : principalement sur leur bourse, par telle profusion & magnificence. Elle eut tout autre goust, quand ce furent les maistres qui vindrent à l'imiter. (f) *Pecuniarum translatio à justis dominis ad alios non debet liberalis videri.*

Philippus, de ce que son fils essayoit par presents, de gaigner la volonté des Macedoniens, (24) l'en tança par une Lettre, en cette maniere : « Quoy, as-tu

(f) Le don qu'on fait à des étrangers d'un argent qu'on a pris aux légitimes propriétaires, ne doit point passer pour libéralité. *Cic.* de Offic. L. I. c. xiv.

(24) Præclarè Epistolâ quâdam Alexandrum Philippus accusat, quod largitione benevolentiam Macedonum consectetur : Quæ te malum, inquit, ratio in istam spem induxit, ut eos tibi fideles putares fore, quos pecunia corrupisses ? An tu id agis, ut Macedones non te Regem suum, sed ministrum & præbitorem sperent fore ? *Cic.* de Offic. L. II. xv.

» envie, que tes Subjects te tiennent
» pour leur Boursier, non pour leur Roy ?
» Veux-tu les pratiquer ? Pratique-les des
» bienfaicts de ta vertu, non des bien-
» faicts de ton coffre ».

C'estoit pourtant une belle chose d'aller faire apporter & planter en la place aux arenes, une grande quantité de gros arbres, tous branchus & tous verts, representants une grande forest ombrageuse, despartie en belle symmetrie : Et le premier jour, jetter là dedans mille austruches, mille cerfs, mille sangliers, & mille dains les abandonnant à piller au Peuple : le lendemain faire assommer en sa presence, cent gros lyons, cent leopards, & trois cents ources : & pour le troisiesme jour, faire combattre à outrance trois cents pairs de Gladiateurs, comme (25) fit l'Empereur Probus. C'estoit aussi belle chose à voir, ces grands amphitheatres

(25) On en peut voir tout le détail dans Vopiscus, p. 240. *Hist. August.*

encrouſtrez de marbre au dehors, labouré d'ouvrages & ſtatues, le dedans reluiſant de rares enrichiſſements,

(g) *Balteus en gemmis, en illita porticus auro.*

Tous les coſtés de ce grand vuide, remplis & environnez depuis le fonds juſques au comble de ſoixante ou quatre vingts rangs d'eſchelons, auſſi de marbre, couverts de carreaux,

(h) —— *Exeat, inquit,*
Si pudor eſt, & de pulvino ſurgat equeſtri,
Cujus res legi non ſufficit:

(g) Vois-tu le baudrier enrichi de pierreries, & le portique tout couvert d'or? *Calphurnius*, Eclog. VII. intitulée TEMPLUM, *vſ.* 47. Je ne ſais ce qu'il faut entendre ici par *Baudrier*. Dans les Amphithéâtres on donnoit ce nom à certaines *Précinctions* ou degrés plus hauts & plus larges que les autres: ſur quoi on peut conſulter *l'Antiquité expliquée*, par le P. Montfaucon, Tom. III. 2e Partie, p. 256. Vitruve ſe ſert auſſi du mot *Balteus* pour déſigner, dit le P. Tachart dans ſon Dictionnaire Latin & François, *une ceinture ou petit liſteau au haut & au bas de la colonne.* De ſavoir ſi les pierreries figuroient mieux là que dans les *précinctions* dont parle le P. Montfaucon, je m'en rapporte aux Experts.

(h) Si vous avez quelque pudeur, quittez, dit-on, les carreaux deſtinés aux Chevaliers, où puiſque vous n'avez pas les biens marqués par la Loi

où se peussent ranger cent mille hommes, assis à leur ayse: Et la place du fonds, où les jeux se jouoyent, la faire premierement par art, entrouvrir & fendre en crevasses, representant des autres qui vomissoient les bestes destinées au spectacle : & puis secondement, l'inonder d'une mer profonde, qui charioit force Monstres marins, chargée de vaisseaux armez à representer une bataille navalle & tiercement, l'applanir & assecher de nouveau, pour le combat des Gladiateurs: & pour la quatriesme façon, la sabler de vermillon & de storax, au lieu d'arene, pour y dresser un festin solemnel à tout ce nombre infiny de peuple: le dernier acte d'un seul jour.

(i) —— *Quoties non descendentis arenæ*

---

pour être placés avec eux dans les spectacles publics. *Juvenal*. Sat. iij. *vs.* 253.

(i) Combien de fois n'a-t-on pas vu une partie de l'arene s'enfoncer, & des bêtes féroces sortir tout d'un coup d'une ouverture faite dans la terre, d'où souvent s'élevoit ensuite un bocage d'arboisiers à écorce dorée? Et non-seulement on nous a fait voir dans l'Amphithéâtre des bêtes sauvages

Vidimus in partes, ruptaque voragini terra
Emersisse feras, & iisdem sæpè latebris
Aurea cum croceo creverunt arbuta libro.
Nec solum novis silvestria cernere monstra
Contigit, æquoreos ego cum certantibus ursis
Spectavi vitulos, & equorum nomine dignum,
Sed deforme pecus.

Quelquefois on a faict naistre une haute montaigne pleine de fruictiers & arbres verdoyants, rendant par son faiste un ruisseau d'eau, comme de la bouche d'une vifve fontaine. Quelquefois on y promena un grand navire, qui s'ouvroit & desprenoit de soy-mesme; & après avoir vomi de son ventre, quatre ou cinq cent bestes à combat, se resseroit & s'esvanoüissoit, sans ayde. Autrefois, du bas de cette place, il faisoient eslancer des surgeons & filets d'eau qui rejaillissoient contremont, & à cette hauteur infinie alloient

qui vivent dans les bois, mais j'y ai vu moi-même des ours acharnés contre des veaux marins & contre des chevaux marins, animaux difformes, à qui pourtant le nom de cheval convient assez bien. *Calphurn.* Eclog. VII. *vs.* 64, 66, 67, 70, & 72.

arrousant & embaumant cette infinie multitude. Pour se couvrir de l'injure du temps, ils faisoient tendre cette immense capacité, tantost de voiles de pourpre labourez à l'éguille, tantost de soye d'une ou autre couleur; & les avançoient & retiroient en un moment, comme il leur venoit en fantasie:

(k) *Quamvis non modico calcant spectacula sole,*
Vela reducuntur cum venit Hermogenes.

Les rets aussi qu'on mettoit audevant du Peuple pour le deffendre de la violence de ces bestes eslancées, *estoient tissus d'or:*

(l) —— *Auro quoque tota refulgent*
Retia.

S'il y a quelque chose qui soit excusable en tels excez, c'est où l'invention & la nouveauté, fournit d'admiration, non

(k) Quoiqu'un soleil ardent darde ses rayons sur l'Amphithéatre, on retire les voiles dès qu'Hermogene vient à paroître. *Martial.* L. XXII. *vs.* 15, 16. Cet Hermogene étoit un grand voleur. On détendoit les voiles, de peur qu'il ne trouvât moyen de s'en saisir.

(l) Calphurnius, Eclog. VIII. intitulée TEMPLUM, *vs.* 53.

pas la despense. En ces vanitez mesme, nous decouvrons combien ces siecles estoient fertiles d'autres esprits que ne sont les nostres. Il va de cette sorte de fertilité, comme il fait de toutes autres productions de la Nature. Ce n'est pas à dire qu'elle y ait lors employé son dernier effort. Nous n'allons point, nous rendons plustot, & tournevirons çà & là, nous nous promenons sur nos pas. Je crains que nostre cognoissance soit foible en tous sens. Nous ne voyons ny guere loing, ny guere arriere. Elle embrasse peu, & vit peu : courte & en estendue de temps, & en estendue de matiere.

(m) *Vixere fortes ante Agamemnona*
Multi ; sed omnes illacrymabiles
Urgentur, ignotique longa
Nocte.

(m) Il y a eu avant Agamemnon plusieurs Héros, mais qu'on ne regrette point, parce qu'ils sont inconnus & ensevelis dans les ténebres d'une éternelle nuit. *Horat.* L. IV, Od. ix, *vs.* 25, *&c.*

(n) *Et supra bellum Trojanum & funera Trojæ,*
Multi alias alii quoque res cecinère Poëtæ.

Et la narration de Solon, sur ce qu'il avoit apprins des Prestres d'Egypte de la longue vie de leur Estat, & maniere d'apprendre & conserver les Histoires estrangeres, ne me semble tesmoignage de refus en cette consideration. (o) *Si interminatam in omnes partes magnitudi-*

(n) Et avant la guerre de Thebes & la ruine de Troye, bien d'autres Poëtes avoient chanté d'autres pareils événemens, *Lucret.* L. V. *vs.* 327, &c. Montagne se divertit ici à employer les paroles de Lucrece dans un sens directement contraire à celui qu'elles ont dans ce Poëte.

(o) Si nous pouvions voir l'étendue infinie de régions *& de siecles*, où l'esprit peut à son gré se promener de toutes parts sans rencontrer un terme qui borne sa vue, nous découvririons une quantité innombrable de formes dans cette immensité. *Cic.* De Nat. Deor, L. I. c. xx. — Montagne donne à ces paroles un sens tout différent de celui qu'elles ont dans l'original; mais l'application qu'il en fait est si heureuse qu'on diroit qu'elles n'ont été effectivement mises ensemble que pour exprimer sa pensée. — *Et temporum* est une addition de Montagne; & au lieu de *infinita vis innumerabilium appareret formarum*, il y a dans Ciceron, *infinita vis innumerabilium volitat atomorum.* Ces deux derniers mots suffisent pour faire voir qu'il s'agit dans Ciceron de toute autre chose que de ce que Montagne nous dit ici.

nem regionum videremus: & temporum; in quam se injiciens animus & intendens, ita latè longèque peregrinatur, ut nullam oram ultimi videat, in qua possit insistere: in hac immensitate, — infinita vis innumerabilium appareret formarum. Quand tout ce qui est venu par rapport du passé, jusques à nous, seroit vray, & seroit sceu par quelqu'un, ce seroit moins que rien, au prix de ce qui est ignoré. Et de cette mesme image du monde, qui coule pendant que nous y sommes, combien chetive & raccourcie est la cognoissance des plus curieux? Non seulement des evenements particuliers, que fortune rend souvent exemplaires & poisants, mais de l'estat des grandes polices & Nations, il nous en eschappe cent fois plus, qu'il n'en vient à nostre science. Nous nous escrions du miracle de l'invention de nostre Artillerie, de nostre Impression: d'autres hommes, un autre bout du Monde à la Chine, en joüyssoit mille ans auparavant. Si nous voyions autant

du Monde, comme nous n'en voyons pas, nous appercevrions, comme il est à croire, une perpetuelle multiplication & vicissitude de formes. Il n'y a rien de seul & de rare, eu esgard à Nature: ouy bien eu esgard à nostre cognoissance, qui est un miserable fondement de nos reigles, & qui nous represente volontiers une très-fausse image des choses. Comme vainement nous concluons aujourd'huy l'inclination & la descrepitude du Monde, par les arguments que nous tirons de nostre propre foiblesse & decadence:

(p) *Jamque adeo effecta est atas, effetaque tellus:*

Ainsi vainement concluoit * cettuy-là, sa naissance & jeunesse, par la vigueur qu'il voyoit aux esprits de son temps, abondants en nouvelletez & inventions de divers Arts,

---

(p) Aussi les hommes n'ont-ils plus la même vigueur, ni la terre son ancienne fertilité. *Lucret.* L. II. *vs.* 1150.

* Le Poëte *Lucrece*, Auteur du vers précédent.

(q) Verum, ut opinor, habet novitatem summa, recensque
Natura est mundi, neque pridem exordia cœpit:
Quare etiam quædam nunc artes expoliuntur,
Nunc etiam augescunt, nunc addita navigiis sunt
Multa.

Nostre Monde vient d'en treuver un autre (& qui nous respond si c'est le dernier de ses freres, puis que les Demons, les Sibyles, & nous, avons ignoré cettuy-cy jusqu'à cette heure?) non moins grand; plain, & membru, que luy: toutefois si nouveau & si enfant, qu'on luy apprend encore son a, b, c,: Il n'y a pas cinquante ans, qu'il ne sçavoit, ny lettre, ny poids, ny mesure, ny vestements, ny bleds, ny vignes. Il estoit encore tout nud, au giron, & ne vivoit que des moyens de sa mere nourrice. Si nous concluons bien, de nostre fin, & ce Poëte

(q) L'universalité des choses n'est pas ancienne, à mon avis: le Monde ne fait que de naître, il n'y a pas fort long-temps qu'il a commencé d'exister: aussi voyons-nous certains arts se polir, se perfectionner, & qu'on rend tous les jours celui de la navigation plus complet. *Lucret. L. V, vs. 333, &c.*

de la jeunesse de son siecle, cet autre Monde ne fera qu'entrer en lumiere, quand le nostre en sortira. L'Univers tombera en paralysie: l'un membre sera perclus, l'autre en vigueur. Bien crains-je, que nous aurons très-fort hasté sa declinaison & sa ruyne, par nostre contagion: & que nous luy aurons bien cher vendu nos opinions, & nos Arts. C'estoit un Monde enfant: si ne l'avons-nous pas foüetté & soumis à nostre discipline, par l'advantage de nostre valeur, & forces naturelles: ny ne l'avons * practiqué par nostre justice & bonté; ny subjugué par nostre magnanimité. La plus part de leurs responses, & des negotiations faictes avec eux, tesmoignent qu'ils ne nous devoient rien en clarté d'esprit naturelle, & en pertinence. L'espouvantable magnificence des villes de *Cusco* & de *Mexico*; & entre plusieurs choses pareilles, le jardin de ce Róy, où tous les arbres, les fruicts, &

* *Gagné.*

toutes les herbes, ſelon l'ordre & grandeur qu'ils ont en un jardin, eſtoient excellemment formées en or: comme en ſon cabinet, tous les animaux, qui naiſſoient en ſon Eſtat & en ſes Mers: & la beauté de leurs ouvrages, en pierrerie, en plume, en cotton, en la peinture, montrent qu'ils ne nous cedoient non plus en l'induſtrie. Mais quant à la devotion, obſervance des Loix, bonté, liberalité, loyauté, franchiſe, il nous a bien ſervi, de n'en avoir pas tant qu'eux. Ils ſe ſont perdus par cet advantage, & vendus, & trahis eux-meſmes.

Quant à la hardieſſe & courage, quant à la fermeté, conſtance, reſolution contre les douleurs & la faim, & la mort, je ne craindrois pas d'oppoſer les exemples, que je treuverois parmy eux, aux plus fameux exemples anciens, que nous ayons aux memoires de noſtre Monde par deçà. Car pour ceux qui les ont ſubjugués, qu'ils oſtent les ruſes & * batelages, da

* *Singeries.*

quoy ils se sont servis à les pipper : & le juste estonnement qu'apportoit à ces Nations là, de voir arriver si inopinement des gens barbus, divers en langage, religion, en forme, & en contenance, d'un endroit du monde si esloigné, & où ils n'avoient jamais sceu qu'il y eust habitation quelconque, montez sur des grands monstres incogneus, contre ceux, qui n'avoient non seulement jamais veu de cheval, mais beste quelconque, duicte à porter & soustenir homme ny autre charge, garnis d'une peau luisante & dure, & d'une arme tranchante & resplendissante : contre ceux, qui pour le miracle de la lueur d'un miroir ou d'un cousteau, alloyent eschangeant une grande richesse en or & en perles, & qui n'avoyent ny science ny matiere, par où tout à loisir ils sceussent percer nostre acier : adjoustez-y les foudres & tonnerres de nos pieces & harquebuzes, capables de troubler Cesar mesme, qui l'en eust surprins autant inexperimenté à cett'heure, contre des

Peuples nuds, si ce n'est où l'invention estoit arrivée de quelque tissu de cotton: sans autres armes pour le plus, que d'arcs, pierres, bastons, & boucliers de bois: des Peuples surprins soubs couleur d'amitié & de bonne foy, par la curiosité de voir des choses estrangeres & incognues: ostez, dis-je, aux conquerants cette disparité, vous leur ostez toute l'occasion de tant de victoires. Quand je regarde à cette ardeur indomptable, dequoy tant de milliers d'hommes, femmes, & enfants, se presentent & rejettent à tant de fois, aux dangers inevitables, pour la deffense de leurs Dieux, & de leur liberté: cette genereuse obstination de souffrir toutes extremitez & difficultez, & la mort, plus volontiers, que de se soumettre à la domination de ceux, de qui ils ont été si honteusement abusez: & aucuns choisissants plustost de se laisser defaillir par faim & par jeusne, estants prins, que d'accepter le vivre des mains de leurs ennemis, si vilement victorieuses, je prevois

que à qui les eust attaquez pair à pair, & d'armes & d'experience, & de nombre, il y eust faict aussi dangereux, & plus qu'en autre guerre que nous voyons. Que n'est tombée soubs Alexandre, ou soubs ces anciens Grecs & Romains, une si noble conqueste : & si une grande mutation & alteration de tant d'Empires & de Peuples soubs des mains, qui eussent doucement poly & desfriché ce qu'il y avoit de sauvage, & eussent conforté & promeu les bonnes semences, que Nature y avoit produict : meslant non seulement à la culture des terres, & ornement des villes, les Arts deça, entant qu'elles y eussent été nécessaires, mais aussi, meslant les vertus Grecques & Romaines, aux originelles du pays! Quelle reparation eust-ce esté, & quel amendement à toute cette machine, que les premiers exemples & desportements nostres, qui se sont presentez par delà, eussent appellé ces Peuples à l'admiration & imitation de la vertu, & eussent dressé entre-eux & nous une

fraternelle ſocieté & intelligence! Combien il euſt eſté ayſé de faire ſon profit, d'ames ſi neuves, ſi affamées d'apprentiſſage, ayants pour la plus part de ſi beaux commencements naturels!

Au rebours, nous nous ſommes ſervis de leur ignorance, & inexperience, à les plier plus facilement vers la trahiſon, luxure, avarice & vers toute ſorte d'inhumanité & de cruauté, à l'exemple & patron de nos mœurs. Qui mit jamais à tel prix, le ſervice de la mercadence & de la trafique? Tant de villes raſées, tant de Nations exterminées, tant de millions de Peuples paſſez au fil de l'epée, & la plus riche & belle partie du monde bouleverſée, pour la negotiation des perles, & du poivre: Mechaniques victoires. Jamais l'ambition, jamais les inimitiés publiques ne pouſſerent les hommes les uns contre les autres, à ſi horribles hoſtilités, & calamitez ſi miſerables.

En coſtoyant la Mer à la queſte de leurs mines, aucuns Eſpagnols prindrent

terre en une Contrée fertile & plaisante fort habitée : & firent à ce Peuple leurs remonstrances accoustumées : *Qu'ils estoient gens paisibles, venants de loingtains voyages, envoyez de la part du Roy de Castille, le plus grand Prince de la Terre habitable, auquel le Pape representant Dieu en Terre, avoit donné la principauté de toutes les Indes : Que s'ils vouloient luy estre tributaires, ils seroient très-benignement traictez ; leur demandoient des vivres, pour leur nourriture, & de l'or pour le besoin de quelque Medecine : Leur remonstroient au demeurant, la creance d'un seul Dieu, & la verité de nostre Religion, laquelle ils leur conseilloient d'accepter, y adjoutants quelques menaces.* La reponse fut telle : « Que » quant à estre paisibles, ils n'en portoient » pas la mine, s'ils l'estoient : Quant à » leur Roy, puisqu'il demandoit, il devoit » estre indigent, & necessiteux : & celuy » qui luy avoit faict cette distribution, » homme aimant dissention d'aller don-

» ner à un tiers, chose qui n'estoit pas
» sienne, pour le mettre en débat contre
» les anciens possesseurs : Quant aux vi-
» vres, qu'ils leur en fourniroient, d'or
» ils en avoient peu : & que c'estoit
» chose qu'il mettoient en nulle estime,
» d'autant qu'elle estoit inutile au ser-
» vice de leur vie, là où tout leur soing
» regardoit seulement à la passer heureu-
» sement & plaisamment : pourtant ce
» qu'ils en pourroient treuver, sauf ce
» qui estoit employé au service de leurs
» Dieux, qu'ils le prinssent hardiment :
» Quant à un seul Dieu, le discours leur
» en avoit pleu : mais qu'ils ne vouloient
» changer leur Religion, s'en estants si
» utilement servis si long temps : & qu'ils
» n'avoient accoustumé prendre conseil
» que de leurs amis & cognoissants. Quant
» aux menaces, c'estoit signe de faute de
» jugement, d'aller menaçant ceux des-
» quels la nature & les moyens estoient
» incogneus : Ainsi qu'ils se despeschassent
» promptement de vuider leurs terres, car

» ils n'estoient point accoustumez de
» prendre en bonne part les honnestetez
» & remonstrances de gens armez, &
» estrangers, autrement qu'on feroit
» d'eux, comme de ces autres, leur mon-
» trant les restes d'aucuns hommes justi-
» ciez autour de leur ville. » Voilà un exemple de la balbucie de cette enfance. Mais tant que y a que ny en ce lieu-là, ny en plusieurs autres, où les Espagnols ne treuverent les marchandises qu'ils cherchoient, il ne feirent arrest ny entreprinse, quelque autre commodité qu'il ny eust : tesmoing mes Cannibales.

Des deux les plus puissants Monarques de ce Monde-là, & à l'adventure de cettuy-cy, Roys de tant de Roys, les derniers qu'ils en chasserent: Celuy du Peru, ayant esté prins en une bataille, & mis à une rançon si excessive, qu'elle surpasse toute creance, & celle là fidellement payée: & avoir donné par sa conversation signe d'un courage franc, liberal, & constant, & d'un entendement net, & bien compo-

sé : il print envie aux vainqueurs, après avoir tiré un million trois cents vingt-cinq mille cinq cent poisant d'or, oûtre l'argent, & autres choses qui ne monterent pas moins (si que leurs chevaux n'alloient plus ferrez que d'or massif) devoir encore, au prix de quelque desloyauté que ce fust, quel pouvoir estre le reste des thresors de ce Roy & jouyr librement de ce qu'il avoit reserré. On luy apposta une fausse accusation & preuve : Qu'il desseignoit de faire sousleven ses Provinces, pour se remettre en liberté. Sur quoy par beau jugement, de ceux mesme qui luy avoient dressé cette trahison, on le condamna à estre pendu & estranglé publiquement : luy ayant faict racheter le tourment d'estre brusle tout vif par le bastesme qu'on luy donna au supplice mesme. Accident horrible & inouy ; qu'il souffrit pourtant sans se desmentir, ny de contenance, ny de parolle, d'une forme & gravité vrayement royalle. Et puis, pour endormir

les Peuples estonnez & transis de chose si estrange, on contrefit un grand deuil de sa mort, & luy ordonna-t'on des somptueuses funerailles.

L'autre Roy de Mexico, ayant long temps défendu sa ville assiégée, & monstré en ce siege tout ce que peut & la souffrance, & la perseverance, si onques Prince & Peuple le monstra : & son malheur l'ayant rendu vif, entre les mains des ennemis, avec capitulation d'estre traité en Roy : aussi ne leur fit-il rien voir en la prison, indigne de ce titre : ne treuvant point après cette victoire tout l'or qu'ils s'estoient promis : quand ils eurent tout remué & tout fouillé, ils se mirent à en chercher des nouvelles, par les plus aspres gehennes, dequoy ils se peurent adviser, sur les prisonniers qu'ils tenoient. Mais pour n'avoir rien profité, treuvant des courages plus forts que leurs tourments, ils vindrent enfin à telle rage, que contre leur foy & contre tout droict des gens, ils condamnerent le Roy mesme, &

l'un des principaux Seigneurs de sa Cour, à la gehenne, en presence l'un de l'autre. Ce Seigneur se treuvant forcé de la douleur, environné de braziers ardents, tourna sur la fin piteusement sa vue vers son Maistre, comme pour luy demander mercy (26) de ce qu'il n'en pouvoit plus. Le Roy, plantant fierement & rigoureusement les yeux sur luy, pour reproche de sa lacheté & pusillanimité, luy dit seulement ces mots, d'une voix rude & ferme, *Et moy, suis-je dans un bain? suis-je pas plus à mon ayse que toy?* Celuy-là soudain après succomba aux douleurs, & mourut sur la place. Le Roy à demy rosty, fut emporté de là: Non tant par pitié (car quelle pitié toucha jamais des ames si barbares, qui pour la domptueuse information de quelque vase d'or à piller, fissent griller devant leurs yeux un homme,

(26) Dans l'édition in 4to de 1588. Montagne avoit mis, *comme pour lui demander congé, de dire ce qu'il en savoit, pour se redimer de cette peine insupportable: le Roi,* &c.

non qu'un Roy, si grand, & en fortune, & en merite) mais ce fust que sa constance rendoit de plus en plus honteuse leur cruauté. Il le pendirent depuis, ayant courageusement entreprins de se delivrer par armes d'une si longue captivité & subjection : où il fit sa fin digne d'un magnanime Prince.

A une autrefois ils mirent brusler pour un coup, en mesme feu, quatre cents soixante hommes touts vifs, les quatre cents du commun Peuple, les soixante des principaux Seigneurs d'une Province, prisonniers de guerre simplement. Nous tenons d'eux-mesmes ces narrations : car ils ne les advouent pas seulement, ils s'en vantent, & les preschent. Seroit-ce pour tesmoignage de leur justice ou zele envers la Religion ? Certes ce sont voyes trop diverses, & ennemies d'une si saincte fin. S'il se fussent proposé d'estendre nostre foy, ils eussent consideré que ce n'est pas en possession de terres qu'elle s'amplifie, mais en possession d'hommes ; & se

fussent trop contentez des meurtres que la necessité de la guerre apporte, sans y mesler indifferemment une boucherie, comme sur ses bestes sauvages, universelle, autant que le fer & le feu y ont peu atteindre: n'en ayant conservé par leur dessein, qu'autant qu'ils en ont voulu faire des miserables esclaves, pour l'ouvrage & services de leurs minieres: si que plusieurs des Chefs ont esté punis à mort, sur les lieux de leur conqueste, par ordonnance des Roys de Castille, justement offensez de l'horreur de leur deportements, & quasi tous desestimez & mal voulus. Dieu a meritoirement permis, que ces grands pillages se soient absorbez par la Mer en les transportant, ou par les guerres intestines, de quoy ils se sont mangez entre eux: & la plus part s'enterrerent sur les lieux sans aucun fruict de leur victoire.

Quant à ce que la recepte, & entre les mains d'un Prince mesnager, & prudent, respond si peu à l'esperance, qu'on

en donna à ses Predecesseurs & à cette premiere abondance de richesses ; qu'on rencontra à l'abord de ces nouvelles terres (car encore qu'on en retire beaucoup, nous voyons que ce n'est rien, au prix de ce qui s'en devoit attendre) c'est que l'usage de la monnoye estoit entierement incogneu, & que par conséquent, leur or se treuva tout assemblé, n'estant en autre service, que de montre & de parade, comme un meuble reservé de pere en fils, par plusieurs puissants Roys, qui espuisoient toujours leurs mines, pour faire ce grand monceau de vases & statues, à l'ornement de leurs palais, & de leurs temples : au lieu que nostre or est tout en emploitte & en commerce. Nous le menuisons & alterons en mille formes, l'espandons & dispersons. Imaginons que nos Roys amoncelassent tout ainsi tout l'or qu'ils pouroyent treuver en plusieurs siecles, & le regardassent immobile.

Ceux du Royaume de Mexico estoient aucunement plus civilisez & plus artistes, que n'estoient les autres Nations de

là. Aussi jugeoient-ils, ainsi que nous, que l'Univers fust proche de sa fin : & en prindrent pour signe la désolation que nous y apportasmes. Ils croyoient que l'estre du Monde se depart en cinq aages, & en la vie de cinq Soleils consecutifs, desquels les quatre avoient desja fourny leur temps, & que celuy qui leur esclairoit estoit le cinquiesme. Le premier perit avec toutes les autres creatures, par universelle inondation d'eau. Le second, par la cheute du Ciel sur nous, qui estouffa toute chose vivante : auquel aage ils assignent les geants & en firent voir aux Espagnols des ossements : à la proportion desquels la stature des hommes revenoit à vingt paumes de hauteur. Le troisiesme, par feu, qui embrasa & consuma tout. Le quatrieme, par une émotion d'air & de vent, qui abbattit jusques à plusieurs montaignes, les hommes n'en moururent point, mais ils furent changez en magots. Quelles impressions ne souffre la lacheté de l'humaine creance. Après la mort de ce quatriesme Soleil, le Monde fût vingt-

cinq ans en perpetuelles tenebres: Au quinziesme desquels fut créé un homme & une femme, qui refirent l'humaine race. Dix ans après à certain de leurs jours, le Soleil parut nouvellement créé : & commencent depuis le compte de leurs années par ce jour-là. Le troisiesme jour de sa creation, moururent les Dieux anciens : les nouveaux sont nays depuis du jour à la journée. Ce qu'ils estiment de la maniere que ce dernier Soleil perira, mon Auteur n'en a rien apprins. Mais leur nombre de ce quatriesme changement, rencontre à cette grande conjonction des astres, qui produisit il y a huit cents tant d'ans, selon que les Astrologiens estiment, plusieurs grandes alterations & nouvelletez au Monde.

Quant à la pompe & magnificence, par où je suis entré en ce propos, ny Grece, ny Rome, ny Ægypte, ne peut, soit en utilité, ou difficulté, ou noblesse, comparer aucun de ses ouvrages, au chemin qui se voit au Peru, dressé par les Roys

du païs, depuis la ville de Quito, jusques à celle de Cusco (il y a trois cents lieues) droit, uni, large de vingt-cinq pas, pavé, revestu de costé & d'autre de belles & hautes murailles, & le long d'icelles par le dedans, deux ruisseaux perennes, bordez de beaux arbres, qu'ils nomment, Moly. Où ils ont treuvé des montaignes & rochers, ils les ont taillez & applanis, & comblé les frondieres de pierre & chaux. * Au chef de chaque journée, il y a de beaux palais fournis de vivres, de vestements, & d'armes, tant pour les voyageurs, que pour les armées qui ont à y passer. En l'estimation de cet ouvrage, j'ay compté la difficulté, qui est particulierement considérable en ce lieu-là. Ils ne bastissoient point de moindres pierres, que de dix pieds en carré: ils n'avoient autre moyen de charrier qu'à force de bras en trainant leur

* *Au bout, à la fin de chaque journée.* *Chef* pour *bout*, dit Nicot: Au chef de la vallée, *in extrema valle*.

charge & pas seulement l'art d'eschaffauder: n'y sçachants autre finesse que de hausser autant de terre, contre leur bastiment, comme il s'esleve, pour l'oster après.

Retombons à nos coches. En leur place, & de toute autre voiture, ils se faisoient porter par les hommes, & sur les espaules. Ce dernier Roy du Peru, le jour qu'il fut prins, estoit ainsi porté sur des brancarts d'or & assis dans une chaize d'or, au milieu de sa bataille. Autant qu'on tuoit de ces Porteurs, pour le faire choir à bas, (car on le vouloit prendre vif) autant d'autres, & à l'envy, prenoient la place des morts: de façon qu'on ne le peut onques abbattre, quelque meurtre qu'on fist de ces gens-là, jusques à ce qu'un homme de cheval l'alla saisir au corps, (27) & l'avalla par terre.

---

(27) Le mit par terre. *Avaller*, c'est *mettre à val* en bas, *demittere*: ainsi l'on dit, *Avaller du vin en une cave*, In cellam vinariam dolia demittere, *Nicot*. Il y a dans l'Edition in 4to de 1588, *& le porte par terre*.

CHAPITRE VII.

De l'incommodité de la grandeur.

PUISQUE nous ne la pouvons aveindre, vengeons-nous à en mesdire: Si n'est-ce entierement mesdire de quelque chose, d'y treuver des deffauts: il s'en treuve en toutes choses, pour belles & desirables qu'elles soyent. En géneral, elle a cet evident advantage, qu'elle se ravalle quant il luy plaist, & qu'à peu près, elle a le choix de l'une & de l'autre condition. Car on ne tombe pas de toute hauteur: il en est plus desquelles on peut descendre sans tomber. Bien me semble-t'il, que nous la faisons trop valoir, & trop valoir aussi la resolution de ceux que nous avons ou veu ou oüy dire, l'avoir mesprisé, ou s'en estre demis de leur propre dessein. Son essence n'est pas si evidemment commode, qu'on ne la puisse refuser sans miracle. Je

treuve l'effort bien difficile à la souffrance des maux, mais au contentement d'une médiocre mesure de fortune, & fuite de la grandeur, j'y treuve fort peu d'affaire. C'est une vertu, ce me semble, où moy, qui ne suis qu'un oyson, arriverois sans beaucoup de contention. Que doivent faire ceux qui mettroient encores en consideration, la gloire qui accompaigne ce refus, auquel il peut eschoir plus d'ambition qu'au desir mesme & jouyssance de la grandeur? D'autant que l'ambition ne se conduit jamais mieux selon soy, que par une voye * esgarée & inusitée.

J'aiguise mon courage vers la patience, je l'affoiblis vers le desir. Autant ay-je à souhaiter qu'un autre, & laisse à mes souhaits autant de liberté & d'indiscretion: mais pourtant, si ne m'est-il jamais advenu de souhaiter ny Empire, ny Royauté, ny l'eminence de ces hautes fortunes & commanderesses. Je ne vise pas de ce côté-là;

* *Détourné.*

je m'aime trop. Quand je penſe à croiſtre, c'eſt baſſement d'une accroiſſance contrainte & coüarde promptement pour moy, en reſolution, en prudence, en ſanté, en beauté & en richeſſe encore. Mais ce credit, cette auctorité ſi puiſſante ſaoule mon imagination. Et tout à l'oppoſite (1) de l'autre, m'aymerois à l'adventure mieux, deuxieme ou troiſieſme à Perigueux, que premier à Paris: au moins ſans mentir, mieux troiſieſme à Paris, que premier en charge: Je ne veux ny débattre avec un huiſſier de porte miſerable incognu: ny faire fendre en adoration, les preſſes où je paſſe. Je ſuis duict à un eſtage moyen, comme par mon ſort, auſſi par mon gouſt.

(1) *De Jules Céſar*. En traverſant les monts des Alpes, *dit Plutarque*, il paſſa par une petite villette de Barbares, habitée de peu d'hommes pauvres & mal en point: là où ſes familiers qui l'accompagnoient ſe prirent à demander, en riant entr'eux, s'il y avoit point de brigues pour les offices de la choſe publique en cette ville-là, & s'il y avoit point de débats entre les Principaux pour les honneurs d'icelle. Et Céſar parlant à certes, répondit, Je ne ſais pas cela, mais quant à moi, j'aimerois mieux être ici le premier, que le ſecond à Rome. *Vie de* Julius Cæſar, ch. iij, verſion d'Amyot.

Et ay monstré en la conduicte de ma vie, & de mes entreprinses, que j'ay plustost soy qu'autrement, d'enjamber pardessus le degré de fortune, auquel Dieu logea ma naissance. Toute constitution naturelle est pareillement juste & aysée. J'ai ainsi l'ame poltronne, que je ne mesure pas la bonne fortune selon sa hauteur, je la mesure selon sa faculté.

Mais si je n'ay point le cœur gros assez, je l'ay * à l'equipollent ouvert, & qui m'ordonne de publier hardiment sa foiblesse. Qui me donneroit à conférer la vie de L. Thorius Balbus, gallant homme, beau, sçavant, sain, entendu & abondant en toute sorte de commoditez & plaisirs, conduisant une vie rranquille, & toute sienne, l'ame bien preparée contre la mort, la superstition, les douleurs, & autres encombriers de l'humaine necessité, mourant enfin en bataille, les armes en la main, pour la défense de son pays,

* En récompense.

d'une part : & d'autre part, la vie de M. Regulus, ainsi grande & hautaine, que chascun la cognoist, & sa fin admirable : l'une sans nom, sans dignité : l'autre exemplaire & glorieuse à merveilles : j'en diroy certes (2) ce qu'en dit Cicero, si je sçavoy aussi bien dire que lui. Mais s'il me les falloit coucher sur la mienne, je diroy aussi, que la premiere est autant selon ma portée, & selon mon desir, que je conforme à ma portée, comme la

---

(2) *Ciceron*, de qui Montagne a emprunté ce parallele entre Thorius & Regulus, donne hautement la préférence à Regulus. *Parlant de Thorius, il dit d'abord* : Is ita vivebat, ut nulla tam exquisita posset inveniri voluptas quâ non abundaret : — cupidus voluptatum, & cujusvis generis ejus intelligens, & copiosus : ita non superstitiosus ut illa plurima in sua patria sacrificia, & fana contemneret : ita non timidus ad mortem, ut in acie sit ob rempublicam interfectus. — color egregius, integra valetudo, summa gratia, vita denique conferta voluptatum omnium varietate. — Ego huic quem anteponam, *dit-il ensuite*, non audeo dicere : dicit pro me ipsa virtus ; nec dubitabit isti beato M. Regulum anteponere : quem quidem cum sua voluntate, nullâ vi coactus præter fidem quam dederat hosti, ex patria Carthaginem revertisset, eum ipsum, cùm vigiliis & fame cruciaretur, clamat Virtus beatiorem fuisse, quam potentem in rosa Thorium. *De Finib. bon. & mal.* L. II. c. XX.

feconde eft loing au delà. Qu'à cette-cy, je ne puis advenir que par veneration, j'adviendroy volontiers à l'autre par ufage.

Retournons à noftre grandeur temporelle, d'où nous fommes partis. Je fuis defgoufté de maiftrife, & active & paffive. Otanez l'un des fept, qui advoient droit de prendre au Royaume de Perfe, print un party, que j'euffe prins volontiers : c'eft qu'il quitta à fes compaignons fon droit d'y pouvoir arriver par election ou par fort : (3) pourveu que lui & les fiens vefcuffent en cet empire hors de toute fubjection & maiftrife, fauf celle des Loix antiques : & y euffent toute liberté, qui ne porteroit prejudice à icelles : (4) impatient de commander, comme d'eftre commandé.

---

(3) *Herodot*. L. III. p. 222, 223.

(4) *Ayant autant d'averfion à commander qu'à être commandé*. C'eft à quoi revient ce que dit Montagne au commencement de ce Paragraphe, qu'*il eft dégoûté de maîtrife, & active & paffive*.

Le plus aspre & difficile mestier du monde, à mon gré, c'est faire dignement le Roy. J'excuse plus de leurs fautes, qu'on ne fait communement, en consideration de l'horrible poids de leur charge qui m'estonne. Il est difficile de garder mesure, à une puissance si desmesurée. Si est-ce que c'est envers ceux-mesmes qui sont de moins excellente nature, une singuliere incitation à la vertu, d'estre logés en tel lieu, où vous ne fassiez aucun bien, qui ne soit mis en registre & en compte: Et où le moindre bien faire, porte sur tant de gens: Et où vostre suffisance, comme celle des prescheurs, s'adresse principalement au Peuple, juge peu exact, facile à pipper, facile à contenter. Il est peu de choses, ausquelles nous puissions donner le jugement sincere parce qu'il en est peu, ausquelles en quelque façon nous n'ayons particulier interest. La supériorité & infériorité, la maistrisse & la subjection, sont obligées à une naturelle envie & contestation: il faut

qu'elles s'entrepillent perpetuellement. Je ne croy ny l'une ny l'autre, des droicts de sa compaigne : laissons en dire à la Raison, qui est inflexible & impassible, (5) quand nous en pourrons finer. Je feuilletois il n'y a pas un mois, deux Livres Ecossois, se combattant sur ce subject. Le populaire rend le Roy de pire condition qu'un charretier ; le Monarchique le loge quelques brasses au dessus de Dieu, en puissance & souveraineté.

Or l'incommodité de la grandeur, que j'ay prins icy à remarquer, par quelque occasion qui vient de m'en advertir, est certe-cy. Il n'est à l'adventure rien plus plaisant au commerce des hommes, que les essays que nous faisons les uns contre les autres, par jalousie d'honneur & de valeur, soit aux exercices du corps ou de

(5) *Quand nous pourrons en disposer.* —— *Finer* vieux mot qui signifie *trouver.* *On ne peut finer de luy*, Hic gravatè sui copiam facit, NICOT. *Le Roi*, dit *Comines*, en parlant de Louis XI, *envoya au Roi d'Angletere trois cent chariots de vin, des meilleurs qu'il fust possible de* FINER. L. IV. c. ix.

l'esprit : ausquels la grandeur souveraine n'a aucune vraye part. A la verité il m'a semblé souvent, qu'à force de respect, on y traicte les Princes desdaigneusement & injurieusement. Car ce dequoy je m'offençois infiniment en mon enfance, que ceux qui s'exerçoient avec moy, espargnassent de s'y employer à bon escient, pour me treuver indigne contre qui ils s'efforçassent : c'est ce qu'on voit leur advenir tous les jours, chascun se treuvant indigne de s'efforcer contre eux. Si on recognoist qu'ils ayent tant soit peu d'affection à la victoire, il n'est celuy, qui ne se travaille à la leur prester, & qui n'ayme mieux trahir sa gloire, que d'offenser la leur : On n'y employe qu'autant d'effort qu'il en faut pour servir à leur honneur. Quelle part ont-ils à la meslée, en laquelle chascun est pour eux ? Il me semble voir ces Paladins du temps passé, se presentants aux joustes & aux combats, avec des corps & des armes

(6) faées. Brisson courant contre Alexandre, (7) se feignit en la course: Alexandre l'en tança: mais il lui en devoit faire donner le foüet. Pour cette considération Carneades disoit, (8) *que les enfants des Princes n'apprennent rien à droict qu'à manier des chevaux: d'autant qu'en tout autre exercice, chascun flechit sous eux, & leur donne gaigné, mais un cheval qui n'est ny flateur ny courtisan, verse le fils du Roy par terre, comme il feroit le fils d'un Crocheteur.* Homere a esté contrainct de consentir que

---

(6) *Enchantées.*

(7) Plutarque, dans son Traité intitulé, *Comment on pourra discerner le flateur d'avec l'ami*, ch. xv. où cet homme qui se laissa vaincre à la course par Alexandre, est nommé *Crisson d'Himere*, & non pas *Brisson*, que j'ai trouvé dans toutes les Editions de Montagne que j'ai pu consulter. Il est vrai que dans le Traité de Plutarque, intitulé, *Du contentement* ou *repos de l'Esprit*, on lit *Brisson* dans l'Edition de Paris *in-folio*, de l'an 1624. Mais c'est une faute d'impression, puisque dans la version latine qui est à côté, Xilander a mis *Criso.*

(8) Plutarque, dans son Traité, intitulé, *Comment on pourra discerner le flateur d'avec l'ami*, ch. XV.

Venus fût blessée au combat de Troye, une si douce, saincte & si delicate, pour lui donner du courage & de la hardiesse; qualitez qui ne tombent aucunement en ceux qui sont exempts de danger. On fait courroucer, craindre, fuyr les Dieux, s'enjalouser, se douloir, & se passionner, pout les honnorer de vertus qui se bastissent entre nous, de ces imperfections. Qui ne participe au hazard & difficulté, ne peut pretendre interest à l'honneur & plaisir qui suit les actions hazardeuses. C'est pitié de pouvoir, tant qu'il advienne que toutes choses vous cedent. Vostre fortune rejette trop loin de vous la société & la compaignie: elle vous plante trop à l'escart. Cette aysance & lasche facilité de faire tout baisser soubs soy, est ennemie de toute sorte de plaisir. C'est glisser cela, ce n'est pas aller : c'est dormir, ce n'est pas vivre. Concevez l'homme accompagné * d'omnipotence, vous

* D'une puissance absolue & universelle.

l'abymez : il faut qu'il vous demande par aumone, de l'empefchement & de la resistance. Son estre & son bien est en indigence. † Leurs bonnes qualitez sont mortes & perdues : car elles ne se sentent que par comparaison & on les en met hors. Ils ont peu de cognoissance de la vraye loüange, estants battus d'une si continuelle approbation & uniforme. Ont-ils affaire au plus sot de leurs Subjects ? ils n'ont aucun moyen de prendre advantage sur luy : en disant, *C'est pour ce qu'il est mon Roy*, il lui semble avoir assez dict, qu'il a presté la main à se laisser vaincre. Cette qualité estouffe & consomme les autres qualités vrayes & essentielles : elles sont enfoncées dans la Royauté (9) & ne leur laisse à eux faire

† *Les bonnes qualités des Princes.*

(9) *Cette qualité, dis-je, ne laisse aux Rois, pour se faire valoir, que les actions qui la touchent & l'intéressent directement*, savoir, *les Offices de leur charge*. Cette courte paraphrase suffira pour faire voir à quoi se rapportent ces mots, *les Offices de leur charge*. J'ai eu d'abord assez de peine à découvrir

valoir, que les actions qui la touchent directement, & qui luy servent les offices de leur charge. C'est tant estre Roy, qu'il n'est que par là. Cette lueur estrangere qui l'environne, le cache, & nous le desrobe: nostre veue s'y rompt & s'y dissipe, estant remplie & arrestée par cette forte lumiere. Le Senat ordonna le prix d'eloquence à Tibere: il le refusa, n'estimant pas que d'un jugement si peu libre, quand bien il eust esté veritable, il s'en peut * ressentir.

Comme on leur cede tous advantages d'honneur, aussi conforte l'on & auctorise les deffauts & vices qu'ils ont, non seulement par approbation, mais aussi par imitation. Chascun des suivants d'Alexandre portoit comme luy (10) la teste à costé. Et les flateurs (11) de Dionysius

ce rapport. Le mot *savoir*, que je mets devant, épargnera la peine de le chercher.

* *Prévaloir.*

(10) *Plutarque*, de la différence entre le flatteur & l'ami, ch. viij.

(11) *Id.* ibid.

s'entreheurtoient en ſa preſence, pouſſoient & verſoient ce qui ſe rencontroit à leurs pieds, pour dire, qu'ils avoient la veue auſſi courte que luy. (12) Les greveures ont auſſi par fois ſervy de recommandation & faveur. J'en ay veu la ſurdité en affectation: Et parce que le maiſtre hayſſoit ſa femme, (13) Plutarque a veu les courtiſans repudier les leurs, qu'ils aimoient. Qui plus eſt, la paillardiſe s'en eſt veue en credit, & toute diſſolution: comme auſſi la desloyauté, les blaſphemes, la cruauté: comme l'hereſie, com-

(12) C'eſt ce que nous appellons aujourd'hui *hergnes*. — *Grevure*, ſelon M. *de Caſeneuve*, dans ſes Origines Françoiſes, eſt formé de *gravedo*; d'autant que cette maladie eſt appellée *ponderoſitas*.

(13) Plutarque dit ſeulement qu'il connoiſſoit un homme qui, parce que ſon ami avoit répudié ſa femme, répudia la ſienne; qu'il alloit voir pourtant & faiſoit venir chez lui en ſecret, ce qui fut découvert par la femme même de ſon ami, Ibid. c. viij de la Traduction d'Amyot. — Si *Mallebranche* eût examiné dans leur ſource pluſieurs faits hiſtoriques rapportés par Montagne, il eût vu que *la défaillance & vacillation de ſa mémoire* étoit en effet *très-inſiable*, pour parler ſon langage, & que l'aveu général qu'il en fait eſt très-ſincere.

me la superstition, l'irreligion, la mollesse; & pis, si pis il y a: Par un exemple encore plus dangereux, que celui des flatteurs de Mithridates, (14) qui d'autant que leur maistre pretendoient à l'honneur de bon Medecin, lui portoient à inciser & cauteriser leurs membres: Car ces autres souffrent cauteriser leur ame, partie plus delicate & plus noble. Mais pour achever par où j'ay commencé: Adrian l'Empereur debattant avec le Philosophe Favorinus de l'interpretation de quelque mot, Favorinus luy en quitta bientost la victoire, ses amis se plaignants à luy: (15) *Vous vous mocquez*, fit-il; *voudriez-vous qu'il ne fust pas plus sçavant que moy, lui qui commande à trente legions?* (16) Auguste escrivit des vers

(14) *Id.* ibid. c. xiij.

(15) Non recte suadetis, familiares, qui non patimini me illum doctiorem omnibus credere qui habet triginta Legiones. *Ælii Spartiani* Adrianus Cæsar, p. 7 & 8. *Hist. August.*

(16) Temporibus triumviralibus Pollio, cum Fescenninos in eum Augustus scripsisset, ait: At

contre Asinius Pollio: *Et moy*, dit Pollio: *je me tais: ce n'est pas sagesse d'escrire à l'envy de celuy qui peut proscrire*: Et avoient raison. Car Dionysius (17) pour ne pouvoir esgaller Philoxenus en la Poësie, & (18) Platon en discours, en condamna l'un aux carrieres, & envoya vendre l'autre esclave en l'Isle d'Egine.

---

ego taceo: non est enim facile in eum scribere, qui potest proscribere. Macrob. *Saturn.* L. II. c. iv.

(17) Ou plutôt pour n'avoir pu souffrir le peu de cas que Philoxenus faisoit de sa Poésie, *Un jour que l'on avoit lu durant le souper*, dit Diodore de Sicile, L. XI. c. ij. *quelques Poëmes du Tyran qui ne valoient rien, Philoxenus*, excellent Poëte, *ayant été chargé de dire ce qu'il en pensoit, respondit un peu trop librement au gré de Dionysius — dont le Tyran se courrouça fort asprement contre lui, — & commanda sur le champ qu'on le menast aux carrieres.*

(18) Montagne se trompe encore ici à l'égard de Platon, qui fut vendu esclave dans l'Isle d'Egine par l'ordre de Denys le Tyran, parce qu'il lui avoit parlé trop librement, comme le dit positivement *Diodore de Sicile*, L. XV. c. ij. & plus particuliérement encore *Diogene Laërce*, dans la vie de Platon. Liv. III. Seg. xviij., xix. — Dans ces deux dernieres notes, ce que j'ai mis sur le compte de Montagne, j'aurois dû le mettre sur celui de Plutarque, qui dit expressément dans son Traité *du contentement ou repos de l'esprit*, ch. x. que Philoxenus & Platon furent condamnés, le premier aux carrieres, & le second à être vendu comme esclave, pour les raisons que rapporte ici Montagne. Mais je persiste à croire qu'ici Plutarque ne s'est pas exprimé avec assez d'exactitu-

CHAPITRE VIII.

De l'Art de conferer.

C'EST un usage de nostre Justice, d'en condamner aucuns pour l'advertissement des autres. De les condamner, parce qu'ils ont failly, ce seroit bestise, comme dit Platon (1): Car ce qui est faict, ne se peut desfaire: mais c'est afin qu'ils ne faillent plus de mesmes, ou qu'on fuye l'exemple de leur faute. On ne corrige pas celui qu'on pend, on corrige les autres par lui. Je fais de mesmes. Mes erreurs sont tantost naturelles & incorrigibles & irremediables: Mais ce que les honnestes hommes profitent au public en se faisant imiter, je le profiteray à l'adventure à me faire éviter.

(a) *Nonne vides Albi ut malè vivat filius, utque*

(1) *De Legib. L. XI. p. 934.*
(a) Vois-tu le fils d'Albius comme il a de la

Barrus inops? magnum documentum, ne patriam rem
Perdere quis velit.

Publiant & accusant mes imperfections, quelqu'un apprendra de les craindre. Les parties que j'estime le plus en moy, tirent plus d'honneur de m'amuser, que de me recommander. Voilà pourquoy j'y retombe, & m'y arreste plus souvent. Mais quand tout est compté, on ne parle jamais de soy, sans perte. Les propres condamnations sont tousjours accrues, les louanges mescrues. Il en peut estre aucuns de ma complexion, qui m'instruis mieux par contrarieté que par similitude; & par fuite que par suicte. A cette sorte de discipline regardoit le vieux Caton (2), quand il dict, que les sages ont plus à apprendre des fols, que les fols des sages. Et cet ancien joüeur de lyre, que

---

peine à subsister, & Barrus qui croupit dans l'indigence? Beaux exemples d'où chacun peut apprendre à ne pas dissiper son patrimoine. *Horat.* L. I. Sat. iv. *vs.* 209, &c.

(2) Voyez sa vie par *Plutarque*, ch. iv.

Pausanias recite avoir accoustumé contraindre ses disciples d'aller ouyr un mauvais Sonneur, qui logeoit vis à vis de luy : où ils apprinssent à hayr ses desaccords & fausses mesures. L'horreur de la cruauté me rejecte plus avant en la clemence, qu'aucun patron de clemence ne me sçauroit attirer. Un bon Escuyer ne redresse pas tant mon assiette, comme fait un procureur, ou un Venitien à cheval : Et une mauvaise façon de langage, reforme mieux la mienne, que ne fait la bonne. Tous les jours la sotte contenance d'un autre, m'advertit & m'advise. Ce qui point, touche & esveille mieux, que ce qui plait. Ce temps est propre à nous amander à reculons, par disconvenance plus que par convenance, par difference, que par accord. Estant peu apprins par les bons exemples, je me sers des mauvais : desquels la leçon est ordinaire: Je me suis efforcé de me rendre autant agreable comme j'en voyoy de mols : aussi doux, que j'en voyoy d'as-

pres : aussi bon, que j'en voyoy de meschants. Mais je me proposoy des mesures invincibles.

Le plus fructueux & naturel exercice de nostre Esprit, c'est à mon gré la conference. J'en treuve l'usage plus doux, que d'aucune autre action de nostre vie. Et c'est la raison pourquoy, si j'estois à cette heure forcé de choisir, je consentiroy plustost, ce crois-je, de perdre la veüe, que l'ouyr ou le parler. Les Atheniens, & encore les Romains, conservoient en grand honneur cet exercice en leurs Academies. De nostre temps, les Italiens en retiennent quelques vestiges, à leur grand profit : comme il se voit (3)

(3) Si Montagne eût vecu dans ces derniers temps, il auroit eu de quoi féliciter la France de tant de célebres Académies où les beaux Arts & les Sciences les plus utiles se perfectionnent tous les jours par les soins & les recherches des plus grands génies du Royaume, & des plus savants hommes de l'Europe : car tout mérite distingué, de quelque pays qu'il soit, y est également bien reçu, ce qui sans doute auroit été fort au goût de Montagne, comme il paroît par plusieurs endroits de son livre.

par la comparaiſon de nos entendements aux leurs.

L'eſtude des Livres, c'eſt un mouvement languiſſant & foible qui n'eſchauffe point : là où la conference apprend & exerce en un coup. Si je confere avec une ame forte, & un roide jouſteur, il me preſſe les flancs, me pique à gauche & à dextre : ſes imaginations eſlancent les miennes. La jalouſie, la gloire, la contention, me pouſſent & rehauſſent audeſſus de moy meſmes. Et l'uniſſon eſt qualité du tout ennuyeuſe en la conference. Mais comme noſtre eſprit ſe fortifie par la communication des Eſprits vigoureux & reiglez, il ne ſe peut dire, combien il perd & s'abaſtardit, par le continuel commerce, & frequentation, que nous avons avec les eſprits bas & maladifs. Il n'eſt contagion qui s'eſpende comme celle-là. Je ſçay par aſſez d'experiences combien en vaut l'aune. J'ayme à conteſter & à diſcourir, mais c'eſt avec peu d'hommes, & pour moy. Car de ſervir

de ſpectacle aux Grands, & faire à l'envy parade de ſon eſprit, & de ſon caquet, je treuve que c'eſt un meſtier très meſſéant à un homme d'honneur.

La ſottiſe eſt une mauvaiſe qualité, mais de ne la pouvoir ſuporter, & s'en deſpiter & ronger, comme il m'advient, c'eſt une autre ſorte de maladie, qui ne doit guerre à la ſottiſe, en importunité: Et eſt ce qu'à preſent je veux accuſer du mien. J'entre en conference & en diſpute, avec grande liberté & facilité: d'autant que l'opinion treuve en moy le terrein mal propre à y penetrer, & y pouſſer de hautes racines. Nulles propoſitions m'eſtonnent, nulle creance me bleſſe, quelque contrarieté qu'elle aye à la mienne. Il n'eſt ſi frivole & ſi extravagante fantaſie, qui ne me ſemble bien ſortable à la production de l'Eſprit humain. Nous autres, qui privons noſtre jugement du droit de faire des arreſts, regardons mollement les opinions diverſes: & ſi nous n'y preſtons le jugement, nous y preſtons

aysément l'oreille. Où l'un plat est vuide du tout en la balance, je laisse vaciller l'autre, soubs les songes d'une Vieille. Et me semble estre excusable, si j'accepte plustost le nombre impair: le Jeudy au prix du Vendredy: si je n'aime mieux douziesme ou quatoryiesme, que treiziesme à table: si je vois plus volontiers un lievre costoyant, que traversant mon chemin quand je voyage: & donne plustost le pied gauche que le droict, à chausser. Toutes telles révasseries, qui sont en credit autour de nous, meritent au moins qu'on les escoute. Pour moy, elles emportent seulement l'inanité, mais elles l'emportent. Encores sont, en poids, les opinions vulgaires & casuelles, autre chose, que rien, en nature. Et qui ne s'y laisse aller jusques là, tombe à l'adventure au vice de l'opiniastreté, pour eviter celuy de la superstition. Les contradictions donc des jugements ne m'offensent ny m'alterent : elles m'esveillent seulement & m'exercent. Nous fuyons la

correction: il s'y faudroit presenter & produire nottamment quand elle vient par forme de conference, non de regence. A chasque opposition, on ne regarde pas si elle est juste, mais, à tort, ou à droit, comment on s'en deffera: Au lieu d'y tendre les bras, nous y tendrons les griffes. Je souffrirois estre rudement heurté par mes amis. Tu es un sot, tu resves. J'ayme entre les galants hommes qu'on s'exprime courageusement: que les mots aillent où va la pensée. Il nous faut fortifier l'ouye, & la durcir, contre cette tendreur du son ceremonieux des parolles. J'ayme une societé, & familiarité forte & virile: Une amitié, qui se flate en l'aspreté & vigueur de son commerce; comme l'amour, és morsures & esgratignures sanglantes. Elle n'est pas assez vigoureuse & genereuse, si elle n'est querelleuse; si elle est civilisée & artiste, si elle craint le heurt, & a ses alleures contraintes: (b)

(b) Car on ne sauroit disputer sans condamner le sentiment de son adversaire. Cic. de Finib. bon. & mal. L. I. c. viii.

Neque enim disputari sine reprehensione potest. Quand on me contrarie, on esveille mon attention, non pas ma cholere: je m'avance vers celuy qui me contredit, qui m'instruit. La cause de la verité devroit estre la cause commune à l'un & à l'autre. Que respondra-t'il? La passion du courroux luy a desja frappé le jugement: le trouble s'en est saisi, avant la raison. Il seroit utile, qu'on passast par gageure, la decision de nos disputes: qu'il y eût une marque materielle de nos pertes, affin que nous en tinssions estat, & que mon valet me peust dire: *Il vous cousta l'anné-passée cent escus, à vingt fois, d'avoir esté ignorant & opiniastre.* Je festoye & carresse la verité en quelque main que je la treuve, & m'y rends alaigrement, & luy tends mes armes vaincues, de loing que je la vois approcher. Et pourveu qu'on n'y procede d'une * troigne trop imperieusement magistrale, je prens

* Mot peu usité, pour dire *l'air, la mine.*

plaisir à estre reprins. Et m'accommode aux accusateurs: souvent plus par raison de civilité, que par raison d'amendement, aymant à gratifier & à nourrir la liberté de m'advertir, par la facilité de ceder. Toutesfois il est malaysé d'y attirer les hommes de mon temps. Ils n'ont pas le courage de corriger, parce qu'ils n'ont pas le courage de souffrir à l'estre : Et parlent tousjours avec dissimulation, en presence les uns des autres. Je prens si grand plaisir d'estre jugé & cognu, qu'il m'est comme indifferent, en quelle des deux formes je le soys. Mon imagination se contredit elle-mesme si souvent, & condamne, que ce m'est tout un, qu'un autre le face : veu principalement que je ne donne à sa reprehension, que l'autorité que je veux. Mais je romps paille avec celuy, qui se tient si haut à la main comme j'en cognoy quelqu'un, qui plaint son advertissement, s'il n'en est cru : & prend à injure, * si on estrive à le sui-

* *Si l'on refuse, si l'on fait difficulté de le suivre.*

vre. Ce que Socrates; † recueilloit tousjours riant, les contradictions, qu'on opposoit à son discours, on pourroit dire, que sa force en estoit cause; & que l'adventage ayant à tomber certainement de son costé, il les acceptoit; comme matiere de nouvelle victoire. Toutesfois nous voyons au rebours, qu'il n'est rien qui nous y rende le sentiment si delicat, que l'opinion de la preéminence, & desdaing de l'adversaire. Et que par raison, c'est au foible plustost, d'accepter de bon gré les oppositions qui le redressent & r'habillent. Je cherche à la verité plus la frequentation de ceux qui me gourment, que de ceux qui me craignent. C'est un plaisir fade & nuisible, d'avoir à faire à gens qui nous admirent & facent place. Antisthenes commanda à ses enfans, (4) *de ne sçavoir jamais gré*

---

† *Recevoit toujours en riant les contradictions*, &c.

(4) Plutarque, *de la mauvaise honte*, ch. xij. Au reste, Montagne pourroit bien avoir confondu cet *Antisthenius* ou *Antisthenius*, comme le

ny grace, à homme qui les loüast. Je me sens bien plus fier de la victoire que je gaigne sur moi, quand en l'ardeur mesme du combat, je me fais plier soubs la force de la raison de mon adversaire, que je ne me sens gré de la victoire que je gaigne sur luy, par sa foiblesse. Enfin, je reçois & advoue toute sorte d'atteinctes qui sont de droict fil, pour foibles quelles soient: mais je suis par trop impatient, de celles qui se donnent sans forme. Il me chaut peut de la matiere, & me sont les opinions unes, & la victoire du subject à peu près indifferente. Tout un jour je contesteray paisiblement, si la conduite du debat se suit avec ordre. Ce n'est pas tant la force & la subtilité, que je demande, comme l'ordre: l'ordre qui se voit tous les jours aux altercations des bergers & des enfants

---

nomme le Traducteur latin de Plutarque avec le chef de la Secte Cynique, qui n'a jamais eu le surnom d'*Hercule* que Plutarque donne à Antisthenius, & qui s'appelle constamment *Antisthenes*.

de boutique: jamais entre nous. S'ils se detraquent, c'est en incivilité: si faisons-nous bien. Mais leur tumulte & impatience ne les devoye * de leur theme. Leur propos suit son cours. S'ils previennent l'un l'autre, s'ils ne s'attendent pas, au moins ils s'entendent. On respond tousjours trop bien pour moy, si on respond à ce que je dis. Mais quand la dispute est trouble & desreiglée, je quitte la chose, & m'attache à la forme, avec despit & indiscretion: & me jette à une façon de debatre, testue, malicieuse, & imperieuse: dequoy j'ay à rougir après. Il est impossible de traicter de bonne foy avec un sot. Mon jugement ne se corrompt pas seulement à la main d'un maistre si impetueux: mais aussi ma conscience.

Nos disputes doivent estre deffendues & punies, comme d'autres crimes verbaux.

---

* Du sujet de leur dispute.

Quel vice (5) n'esveillent-elles & n'amoncellent, tousjours regies & commandées par la cholere? Nous entrons en inimitié, premierement contre les raisons, & puis, contre les hommes. Nous n'apprenons à disputer que pour contredire, & chascun contredisant & estant contredict, il en advient que le fruict du disputer, c'est perdre & anéantir la verité. Ainsi Platon en sa Republique (6), prohibe cet exercice aux esprits ineptes & mal nez. A quoy faire vous mettez-vous en voye de quester

(5) La description que Montagne fait ici des vices qui accompagent ordinairement nos disputes, depuis ces mots *quel vice n'esveillent elles*, &c. jusqu'à ceux-ci, *cet autre s'arme de pures injures, & cherche une querelle d'Allemaigne pour se défaire de la société & conférence d'un esprit qui presse le sien*, est très-juste & très-agréablement exprimée. L'Auteur de l'*Art de penser* l'a trouvée si fort à son goût, qu'il l'a insérée presque mot pour mot dans son livre, Part. III. ch. xx. §. 7. mais sans en faire directement honneur à Montagne, qu'il ne désigne que par le titre vague *d'homme célebre*. Il semble pourtant qu'il devoit en bonne guerre nommer expressément *Montagne*, puisque venant de le critiquer dans ce même chapitre, d'une maniere très-févere, pour ne rien dire de plus, il n'avoit pas fait difficulté de le nommer, & de citer ses propres paroles.

(6) *De Republ.* L. VII. vers la fin.

ce qui est, avec celuy qui n'a ny pas, ny allure qui vaille? On ne faict poinct tort au subject, quand on le quicte, pour voir du moyen de le traicter. Je ne dis pas moyen scholastique & artiste, je dis moyen naturel, d'un sain entendement. Que sera-ce enfin? L'un va en Orient, l'autre en Occident: Ils perdent le principal, & l'escartent dans la presse des incidents. Au bout d'une heure de tempeste, ils ne sçavent ce qu'ils cherchent; l'un est bas, l'autre haut, l'autre * costier: Qui se prend à un mot & une similitude. Qui ne sent plus ce qu'on lui oppose, tant il est engagé dans sa course, & pense à se suivre, non pas à vous. Qui se treuvant foible de reins, craint tout, refuse tout, mesle dès l'entrée, & confond le propos: ou † sur l'effort du debat, il se

* *A côté.*

† *Sur le fort du débat.* C'est comme on parle aujourd'hui. & qu'on a peut-être toujours parlé, Montagne ayant été trompé par la prononciation Gasconne qui confond à tout moment, l'*e* feminin presque muet & obscur, avec l'*e* masculin dont le son est clair & bien marqué.

mutine à se taire tout plat: par une ignorance despite, affectant un orgueilleux mespris, ou une sottement modeste fuicte de contention. Pourveu que cettuy-cy frappe, il ne lui chault combien il se descouvre. L'autre compte ses mots, & les poise pour raisons. Celuy-là n'y employe que l'advantage de sa voix, & de ses poulmons. En voilà un qui conclud contre soy-même: & cettuy-cy qui vous assourdit de prefaces & digressions inutiles. Cet autre s'arme de pures injures, & cherche une querelle d'Allemaigne, pour se desfaire de la société & conference d'un Esprit qui presse le sien. Ce dernier ne voit rien en la raison, mais il vous tient assiegé sur la closture dialectique de ses clauses, & sur les formules de son art.

Or qui n'entre en deffiance des Sciences, & n'est en doubte, il s'en peut tirer quelque solide fruict, au besoing de la vie, à considerer l'usage que nous en avons? (c)

(c) *De ces lettres, qui*, comme dit Seneque Epist. lix. *ne guérissent de rien.*

Nihil sanantibus litteris. Qui a pris de l'entendement en la Logique? où sont ses belles promesses, (d) *Nec ad meliùs vivendum, nec ad commodiùs disserendum.* Voit-on plus barbouillage au caquet des harangeres, qu'aux disputes publiques des hommes de cette profession? J'aymeroy mieux, que mon fils apprint aux tavernes à parler, qu'aux escholes de la parlerie. Ayez un Maistre-ès-Arts, conferez avec luy: que ne nous fait-il sentir cette excellence artificielle, & ne ravit les femmes, & les ignorants comme nous sommes, par l'admiration de la fermeté de ses raisons, de la beauté de son ordre? que ne nous domine-t'il & persuade comme il veut? Un homme si advantageux en matiere, & en conduicte, pourquoy mesle-t'il à son

---

(d) Elles n'enseignent ni à mieux vivre, ni à raisonner plus pertinement. — C'est ce qu'Epicure pensoit de la Dialectique des Stoïciens, au rapport de Ciceron, qui parlant à Caton, zélé défenseur de la doctrine Stoïcienne, lui dit en propres termes : *In Dialecticâ autem vestrâ nullam vim existimavit esse*, nec ad melius vivendum, nec ad commodius disserendum. *De Finib.* L. I. c. xix.

escrime les injures, l'indiscretion & la rage? Qu'il oste son chapperon, sa robbe, & son Latin, qu'il ne batte pas nos oreilles d'Aristote tout pur & tout crud, vous le prendrez pour l'un d'entre nous, ou pis. Il me semble de cette implication & entrelasseure du langage, par où ils nous pressent, qu'il en va comme des joueurs de passe-passe: leur souplesse combat & force nos sens, mais elle n'esbranle aucunement nostre creance: hors ce bastelage, ils ne sont rien qui ne soit commun & vil. Pour estre plus sçavants, ils n'en sont pas moins ineptes. J'aime & honore le sçavoir, autant que ceux qui l'ont: & en son vray usage, c'est le plus noble & puissant acquest des hommes: Mais en ceux-là (& il en est un nombre infini de ce genre) qui en establissent leur fondamentale suffisance & valeur: qui se rapportent de leur entendement à leur memoire, (e) *sub alienâ umbrâ latentes;*

(e) Qui se cachent toujours sous l'ombre d'autrui. *Senec.* Epist. xxxiij. Jamais Auteurs, toujours

& ne peuvent rien, que par Livre: je le hay, si je l'ose dire, un peu plus que la bestise. En mon pays, & de mon temps, la doctrine amande assez les bourses, nullement les ames. Si elle les rencontre mousses, elle les aggrave & suffoque, masse crue & indigeste: si desliées, elle les purifie volontiers, clarifie & subtilise jusques à l'exinanition. C'est chose de qualité à peu près indifférente: très-utile accessoire à une ame bien née, pernicieux à une autre ame, & dommageable: ou plustost chose de très-précieux usage, qui ne se laisse pas posseder à vil prix. En quelque main c'est un sceptre, en quelque autre, une marotte.

Mais suivons. Quelle plus grande victoire attendez-vous, que d'apprendre à vostre ennemy qu'il ne vous peut combattre? Quand vous gaignez l'advantage de vostre proposition, c'est la vérité qui gai-

---

Traducteurs; *Nunquam auctores, semper interpretes*. ibid.

gne, quand vous gaignez l'advantage de l'ordre & de la conduicte, c'est vous qui gaignez. Il m'est advis qu'en Platon & en Xenophon, Socrates dispute plus en faveur des disputans qu'en faveur de la dispute; & pour instruire Euthydemus & Protagoras de la cognoissance de leur impertinence, plus que de l'impertinence de leur Art. Il empoigne la premiere matiere, comme celuy qui a une fin plus utile que de l'esclaircir, assavoir esclaircir les esprits, qu'il prend à manier & exercer. L'agitation & la chasse est proprement de nostre gibier, nous ne sommes pas excusables de la conduire mal & impertinemment, de faillir à la prinse, c'est autre chose. Car nous sommes nez à * quester la vérité: il appartient de la posseder à une plus grande puissance. Elle n'est pas, comme disoit Democritus, cachée dans le fond des abysmes, mais plustost esle-

* *Quester*, dit Nicot, c'est *chercher avec soin & diligence.*

vée en hauteur infinie en la cognoissance divine. Le monde n'est qu'une eschole d'inquisition. Ce n'est pas à qui mettra dedans, mais à qui fera les plus belles courses. Autant peut faire le sot, celuy qui dit vray, que celuy qui dit faux : car nous sommes sur la maniere, non sur la matiere du dire. Mon humeur est de regarder autant à la forme, qu'à la substance : autant à l'Advocat qu'à la cause : comme Alcibiades ordonnoit qu'on fist. Et tous les jours m'amuse à lire en des Autheurs, sans soing de leur science y cherchant leur façon, non leur subject. Tout ainsi que je poursuy la communication de quelque Esprit fameux, non affin qu'il m'enseigne, mais affin que je le cognoisse, & que le cognoissant, s'ils le vaut, je l'imite. Tout homme peut dire véritablement : mais dire ordonnément, prudemment, & suffisamment, peu d'hommes le peuvent. Par ainsi la fausseté qui vient d'ignorance, ne m'offense point : c'est l'ineptie. J'ai rompu plusieurs marchez qui

m'estoient utiles, par l'impertinence de la contestation de ceux avec qui je marchandois. Je ne m'esmeus pas une fois l'an, des fautes de ceux sur lesquels j'ay puissance: mais sur le poinct de la bestise & l'opiniastreté de leurs allegations, excuses & defenses, asnieres, & brutales, nous sommes tous les jours à nous en prendre à la gorge. Ils n'entendent ny ce qui se dit, ny pourquoy, & respondent de mesme: c'est pour desesperer. Je ne sens heurter rudement ma teste, que par une autre teste: Et entre plustost en composition avec le vice de mes gens, qu'avec leur temerité, importunité, & leur sotise. Qu'ils facent moins, pourveu qu'ils soient capables de faire. Vous vivez en esperance d'eschauffer leur volonté: Mais d'une souche, il n'y a ny qu'esperer, ny que joüyr qui vaille.

Or quoy, si je prends les choses autrement qu'elles ne sont? Il peut estre. Et pourtant j'accuse mon impatience. Et tiens, premierement, qu'elle est esgalle-

ment vitieuse en celuy qui a droit, comme en celuy qui a tort : Car c'est tousjours un aigreur tyrannique, de ne pouvoir souffrir une forme diverse à la sienne. Et puis, qu'il n'est à la verité point de plus grande fadese, & plus constante, que de s'esmouvoir & picquer des fadeses du Monde, ny plus heteroclite. Car elle nous formalise principalement contre nous, & ce Philosophe du temps passé n'eust jamais eu faute d'occasions à ses pleurs tant qu'il se feust consideré. Myson, l'un des sept Sages, d'une humeur Timonienne & Democritienne, interrogé, (7) dequoy il rioit seul: *De ce que je ris seul*, respondit-il. Combien de sottises dis-je, & respons-je tous les jours, selon moy? & volontiers donc combien plus frequentes, selon autruy? Si je m'en mors les levres, qu'en doivent faire les autres? Somme, il faut

(7) *Diog. Laërce*, dans la vie de Myson, L. I. Segm. cviij.

vivre entre les vivants, & laisser la riviere courre soubs le pont, sans nostre soing, ou à tout le moins, sans nostre alteration. De vray, pourquoy sans nous esmouvoir, rencontrons-nous quelqu'un qui aye le corps tortu & mal basty, & ne pouvons souffrir le rencontre d'un Esprit mal rangé, sans nous mettre en cholere? Cette vitieuse aspreté tient plus au Juge, qu'à la faute. Ayons tousjours en la bouche ce mot de Platon: « Ce que je treuve » mal sain, n'est-ce pas estre moy-mesme » en coulpe? mon advertissement se peut-» il renverser contre moy? » Sage & divin refrein qui fouette la plus universelle commune erreur des hommes. Non-seulement les reproches que nous faisons les uns aux autres, mais nos raisons aussi, & nos arguments & matieres * controverses, sont ordinairement rétorquables à nous: & nous enferrons de nos armes. Dequoy l'ancienneté m'a laissé assez de

* controversées.

graves exemples. Ce fut ingenieusement dit & bien à propos, par celuy qui l'inventa :

(f) *Stereus cuique suum benè olet.*

Nos yeux ne voyent rien en derriere. Cent fois le jour, nous nous mocquons de nous sur le subject de nostre voisin, & detestons en d'autres, les defauts qui sont en nous plus clairement ; & les admirons d'une merveilleuse impudence & inadvertance. Encore hier je fus à mesme, de veoir un homme d'entendement se mocquant autant plaisamment que justement, de l'inepte façon d'un autre, qui rompt la teste à tout le monde du registre de ses genealogies & alliances, plus de moitié fausses (ceux-là se jettent plus volontiers sur tels sots propos, qui ont leurs qualitez plus doubteuses & moins seures) ; & luy, s'il eust reculé sur soi, se fust treuvé non gueres moins intemperant &

(f) *Chacun trouve l'odeur de son propre excrément agréable.* C'est une espece de proverbe.

ennuyeux à semer & faire valoir la prerogative de la race de sa femme: O importune presomption, de laquelle la femme se voit armée par les mains de son mary mesme! S'il entendoit du Latin, il luy faudroit dire :

(g) *Agesis, hac non insanit satis suâ sponte, instiga.*

Je ne dis pas, que nul n'accuse qui ne soit net : car nul n'accuseroit voire ny net en mesme sorte de tache. Mais j'entends que nostre jugement chargeant sur un autre, duquel pour lors il est question, ne nous espargne pas, d'une interne & severe jurisdiction. C'est office de charité, que, qui ne peut oster un vice en soy, cherche ce neantmoins à l'oster en autruy: où il peut avoir moins maligne & revesche semence. Ny ne me semble response à propos, à celuy, qui m'advertit

(g) Courage, entêtez-là bien de cette folie, comme si elle n'y étoit pas assez portée d'elle-même. *Terent.* Andr. *Act.* IV. Sc. ij *vs.* 9.

de ma faute, dire quelle est aussi en luy. Quoy pour cela? Tousjours l'advertissement est vray & utile. Si nous avions bon nez, nostre ordure nous devroit plus puïr, d'autant qu'elle est nostre. Et Socrates est d'advis (8), que qui se treuveroit coulpable, & son fils, & un estranger, de quelque violence & injure, devroit commencer par soy, à se presenter à la condamnation de la Justice, & implorer pour se purger, le secours de la main du boutreau : secondement pour son fils : & dernierement pour l'estranger. Si ce precepte prend le ton un peu trop haut : au moins* se doit-il presenter le premier, à la punition de sa propre conscience.

Les sens sont nos propres & premiers Juges, qui n'apperçoivent les choses que par les accidents externes : & n'est merveille, si en toutes les pieces du service de notre société, il y a un si per-

---

(8) C'est *Platon* qui lui fait dire cela dans le *Gorgias*, p. 480. Ed. *Henr. Steph.*
* *Qui se trouve coupable doit il se présenter*, &c.

petuel & universel meslange de ceremonies & apparences superficielles : si que la meilleure & plus effectuelle part des polices consiste en cela. C'est tousjours à l'homme que nous avons affaire, duquel la condition est merveilleusement corporelle. Que ceux qui nous ont voulu bastir ces années passées, un exercice de Religion si contemplatif & immateriel : ne s'estonnent point, s'il s'en treuve, qui pensent, qu'elle fust eschappée & fondue entre leurs doigts, si elle ne tenoit parmy nous, comme marque, tiltre, & instrument de division & de part, plus que par soy-mesme. Comme en la conference, la gravité, la robbe, & la fortune de celuy qui parle, donne souvent credit à des propos vains & ineptes. Il n'est pas à presumer qu'un Monsieur, si suivy, si redouté, n'aye au-dedans quelque suffisance autre que populaire : & qu'un homme à qui on donne tant de commissions, & de charges, si desdaigneux & si morguant, ne soit plus habile, que cet au-

ftre, qui le salue de si loing, & que personne n'employe. Non-seulement les mots, mais aussi les grimaces de ces gens-là, se considerent & mettent en compte: chascun s'appliquant à donner quelque belle solide interpretation. S'ils se rabaissent à la conférence commune, & qu'on leur presente autre chose qu'approbation & reverence, ils vous assomment de l'authorité de leur experience: ils ont oüy, ils ont veu, ils ont faict: vous estes accablé d'exemples. Je leur dirois volontiers, que le fruict de l'experience d'un Chirurgien, n'est pas l'histoire de ses practiques, & se souvenir qu'il a guery quatre empestez & trois gouteux, s'il ne sçait de cet usage, tirer dequoy former son jugement, & nous sçait faire sentir, qu'il en soit devenu plus sage à l'usage de son Art. Comme en un concert d'instruments, on n'oyt pas un lut, une espinette, & la flutte: on oyt une harmonie en globe, l'assemblage & le fruict de tout cet amas. Si les voyages & les

charges les ont amendez, c'est à la production de leur entendement de le faire paroistre. Ce n'est pas assez de compter les experiences, il les faut poiser & assortir: & les faut avoir digerées & alambiquées, pour en tirer les raisons & conclusions qu'elles portent. Il ne fut jamais tant d'Historiens. Bon est-il tousjours & utile de les oüyr, car ils nous fournissent tout plein de belles instructions & loüables du magasin de leur mémoire : Grande partie certes, au secours de la vie. Mais nous ne cherchons pas cela pour cette heure, nous cherchons si ces recitateurs & recueilleurs sont loüables eux-mesmes. Je hay toute sorte de tyrannie, & la parliere, & l'effectuelle. Je me bande volontiers contre ces vaines circonstances, qui pippent nostre jugement par les sens; & me tenant au guet de ces Grandeurs extraordinaires, ay treuvé que ce sont pour le plus, des hommes comme les autres.

(h) *Rarus enim fermè sensus communis in illâ Fortunâ.*

A l'adventure les estime-l'on, & apperçoit moindres qu'ils ne sont, d'autant qu'ils entreprennent plus, & se montrent plus: ils ne respondent point au faix qu'ils ont prins. Il faut qu'il y ait plus de vigueur, & de pouvoir au porteur, qu'en la charge. Celuy qui n'a pas rempli sa force, il vous laisse deviner, s'il a encore de la force au-delà, & s'il a esté essayé jusques à son dernier poinct: Celuy qui succombe à sa charge, il descouvre sa mesure, & la foiblesse de ses espaules. C'est pourquoy on voit tant d'ineptes ames entre les sçavantes, & plus que d'autres. Il s'en fust faict des bons hommes de mesnage, bons Marchans, bons Artisans: leur vigueur naturelle estoit taillée de cette proportion. C'est chose de grand poids que la Science, ils

(h) Car pour l'ordinaire il est rare que les personnes de ce rang ayent le sens commun. *Juvenal, Sat. viij. vs. 73.*

fondent dessous. Pour estaller & distribuer cette riche & puissante matiere, pour l'employer & s'en ayder, leur engin n'a ny assez de vigueur, ny assez de maniement. Elle ne peut qu'en une forte Nature: or elles sont bien rares. Et les foibles, dit Socrates, corrompent la dignité de la Philosophie en la maniant. Elle paroist & inutile & vicieuse, quand elle est (9) mal estuyée. Voila comment ils se gastent & affolent.

(i) *Humani qualis simulator simius oris,*
Quem puer arridens, pretioso stamine Serum
Velavit, nudasque nates ac terga reliquit,
Ludibrium mensis.

A ceux pareillement, qui nous regissent & commandent, qui tiennent le Monde

---

(9) *Mal placée en lieu qui ne lui convient pas.* C'est comme une liqueur précieuse, qui se gâte si vous la versez dans un vase qui n'est pas net. *Sincerum est nisi vas, quodcumque infundis acescit.* Horat. L. I. *Epist.* ii. *vs.* 54. — Sur le mot *estuyer* voyez ci-dessus, L. I. ch. XXIV. *Not.* 25.

(i) Il en est de ces gens-là comme d'un singe, qu'un enfant, pour se divertir, couvre d'un bel habit de soie, lui laissant les fesses & le derriere tout nud, afin qu'il serve de jouet à la compagnie. Claudian. in Eutrop. L. I. *vs.* 303, &c.

en leur main, ce n'est pas assez d'avoir un entendement commun de pouvoir ce que nous pouvons. Ils sont bien loing au-dessous de nous, s'ils ne sont bien loing au-dessus. Comme ils promettent plus, ils doivent aussi plus.

Et pourtant leur est le silence, non seulement contenance de respect & gravité, mais encore souvent de profiter & de mesnage: Car Megabysus estant allé voir Appelles en son * ouvrouer, fut longtemps sans mot dire: & puis commença à discourir de ses ouvrages. Dont il receut cette reprimande: (10) *Tandis que tu as gardé le silence, tu semblois quelque grande chose, à cause de ces chaines & de ta pompe: mais maintenant, qu'on t'a oüy parler; il n'est pas jusques aux garsons de ma boutique qui ne te mesprisent.* Ces magnifiques atours, ce grand

* *Attelier*, boutique.

(10) Plutarque, dans son traité, *Des moyens de discerner le flatteur d'avec l'ami*, ch. xiv.

estat,

estat, ne luy permettoient point d'estre ignorant d'une ignorance populaire, & de parler impertinemment de la peinture. Il devoit maintenir muet, cette externe & presomptive suffisance. A combien de sottes ames en mon temps, a servy une mine froide & taciturne, de tiltre de prudence & de capacité?

Les Dignités, les Charges, se donnent necessairement, plus par fortune que par merite: & a l'on tort souvent de s'en prendre aux Roys. Au rebours c'est merveille qu'ils y ayent tant d'heur, y ayant si peu d'adresse:

(k) *Principis est virtus maxima, nosse suos.*

Car la Nature ne leur a pas donné la veue, qui se puisse estendre à tant de Peuples, pour en discerner la precellence; & percer nos poitrines, où loge la cognoissance de nostre volonté & de nostre meil-

(k) La grande habileté d'un Prince consiste à connoître les hommes qu'il doit mettre en œuvre. *Martial.* L. VIII. Epigr. XV. *vs. ult.*

leure valeur. Il faut qu'ils nous trient par conjecture, & à tastons : par la race, les richesses, la doctrine, la voix du Peuple : très-foibles arguments. Qui pourroit treuver moyen, qu'on en peust juger par justice, & choisir les hommes par raison, establiroit de ce seul trait, une parfaite forme de police.

Ouy mais, il a mené à poincte ce grand affaire. C'est dire quelque chose, mais ce n'est pas assez dire. Car cette sentence est justement receue, *Qu'il ne faut pas juger les conseils par les evenements*. Les Carthaginois (11) punissoient les mauvais advis de leurs Capitaines, encore qu'ils fussent corrigez par une heureuse issue. Et le peuple Romain a souvent refusé le triomphe à des grandes & très-utiles victoires, parce que la conduicte du Chef ne respondoit point à son bonheur. On s'apperçoit ordinairement aux actions du mon-

(11) Apud Carthaginenses *in crucem tolli imperatores dicuntur, si prospero eventu prave consilio rem gesserunt.* Tit. Liv. Lib. XXXVIII. c. xlviii.

de, que la Fortune, pour nous apprendre combien elle peut en toutes choses, & qui prend plaisir à rabattre nostre presomption, n'ayant peu faire les malhabiles sages, elle les fait heureux à l'envy de la vertu: & se mesle volontiers à favoriser les executions, où la trame est plus purement sienne. D'où il se voit tous les jours, que les plus simples d'entre nous, mettent à fin de très-grandes besongnes & publiques & privées. Et comme (12) Sirannez le Persien respondit à ceux qui s'estonnoient comment ses affaires succedoient si mal, veu que ses propos estoient si sages, (13) *Qu'il estoit seul maistre de ses propos; mais du succez de ses affaires, c'estoit la Fortune*; ceux-cy peuvent repondre de mesme, mais d'un contraire biais. La plus part des choses du monde * se font par elles-mesmes.

---

(12) Ou plutôt, *Sciramnes*, comme il y a dans Plutarque, au Prologue des *Dits notables des anciens Rois, Princes & Capitaines.*

(13) Ibid.

* *Il Mondo si governa da se stesso*, disoit un Pape Urbain VIII. si je ne me trompe.

(1) *Fata viam inveniunt.*

L'issue authorise souvent une très-inepte conduite. Nostre entremise n'est quasi qu'une routine; & plus communement, consideration d'usage, & d'exemple, que de raison. Estonné de la grandeur de l'affaire, j'ay autrefois sceu par ceux qui l'avoient mené à fin, leurs motifs & leur adresse: je n'y ay treuvé que des advis vulgaires: & les plus vulgaires & usitez, sont aussi peut-estre les plus seurs & plus commodes à la practique, sinon à la montre. Quoy si les plus plattes raisons sont les mieux assises: les plus basses & lasches, & les plus battues, se couchent mieux aux affaires? Pour conserver l'authorité du Conseil des Roys, il n'est pas besoing que les personnes profanes y participent, & y voyent plus avant que de la premiere barriere. Il se doit reverer à credit & en bloc, qui en veut

---

(1) *Les Destins se font jour à tout.* Æneïd. Lib. III. vs. 395.

nourrir la reputation. Ma consultation esbauche un peu la matiere, & la considere legerement par ses premiers visages: le fort & principal de la besongne, j'ay accoustumé de le resigner au Ciel.

(m) *Permitte Divis cætera.*

L'heur & le malheur sont, à mon gré, deux souveraines Puissances. C'est imprudence, d'estimer que l'humaine prudence puisse remplir le role de la Fortune. Et vaine est l'entreprinse de celuy qui presume d'embrasser & causes & consequences, & mener par la main, le progrez de son faict: Vaine sur tout aux deliberations guerrieres. Il ne fut jamais plus de circonspection & prudence militaire, qu'il s'en voit par fois entre nous. Seroit-ce qu'on craint de se perdre en chemin, se reservant à la catastrophe de ce jeu? Je dis plus, que nostre sagesse mesme & con-

(m) Reposez-vous sur les Dieux de tout le reste. *Horat.* L. I. Od. ix. *vs.* 9.

sultation, suit pour la plus part la conduicte du hazard. Ma volonté & mon discours, se remue tantost d'un air, tantost d'un autre : & y a plusieurs de ces mouvements, qui se gouvernent sans moy. Ma raison a des impulsions & agitations journalieres, & casuelles.

(n) *Vertuntur species animorum, & pectora motus—*
Nunc alios, alios dum nubila ventus agebat,
Concipiunt.

Qu'on regarde qui sont les plus puissants aux villes, & qui font mieux leurs besongnes, on treuvera ordinairement, que ce sont les moins habiles. Il est advenu aux femmellettes, aux enfants, & aux insensez, de commander des grands Estats, à l'esgal des plus suffisans Princes : Et y rencontrent (dit Thucydides) (14) plus

---

(n) L'humeur change, & dans ce moment, l'esprit est agité d'une passion & puis d'une autre, selon que le vent se joue des nues. VIRG. *Georg.* L. I. *vs.* 420, &c.

(14) Lib. III. dans la Harangue de Cleon §. 37. *Ed. Oxon.*

ordinairement les grossiers que les subtils. Nous attribuons les effects de leur bonne fortune à leur prudence.

(o) —— *Ut quisque Fortunâ utitur,*
Ita præcellet : atque exinde sapere illum omnes dicimur.

Parquoy je dis bien, en toutes façons, que les evenements sont maigres tesmoings de nostre prix & capacité.

Or j'estois sur ce poinct, qu'il ne faut que voir un homme eslevé en dignité : quand nous l'aurions cogneu trois jours devant, homme de peu, il coule insensiblement en nos opinions, une image * de grandeur de suffisance ; & nous persuadons que croissant de train & de credit, il est creu de mérite. Nous jugeons de luy, non selon sa valeur, mais à la mode des jetons, selon la prerogative de son rang. Que la chance tourne aussi,

(o) *Un homme ne prime dans ce monde, qu'à la faveur de la Fortune : & dès-lors tout le monde vante son savoir faire.* Plaut. *in Pseud.* Act. I. Sc. iij. *vs.* 13.

* *De grande habileté.*

qu'il retombe & se mesle à la presse, chascun s'enquiert avec admiration de la cause qui l'avoit guindé si haut. « Est-ce luy ? » faict-on : n'y sçavoit-il autre chose » quand il y estoit ? Les Princes se con» tentent-ils de si peu ? Nous estions » vrayement en bonnes mains ». C'est chose que j'ay veu souvent de mon temps. Voyre & le masque des grandeurs, qu'on represente aux Comedies, nous touche aucunement & nous pippe. Ce que j'adore moy-mesme aux Roys, c'est la foule de leurs Adorateurs. Toute inclination & submission leur est deue, sauf celle de l'entendement. Ma raison n'est pas duicte à se courber & flechir : ce sont mes genoux. Melanthius interrogé ce qui luy sembloit de la Tragedie de Dionysius : (15) *Je ne l'ay*, dit-il, *point veue, tant elle est offusquée de langage* : Aussi la plus part de ceux qui jugent les discours des Grands, de-

(15) Plutarque, dans son Traité, intitulé, *Comment il faut ouïr* : ch. vij. de la version d'Amyot.

vroient dire : *Je n'ay point entendu son propos, tant il estoit offusqué de gravité, de grandeur & de majesté.* Anthistenes persuadoit un jour aux Atheniens, qu'ils commandassent (16), que leurs asnes fussent aussi bien employez au labourage des terres comme estoient les chevaux : sur quoy il luy fut respondu, que cet animal n'estoit pas nay à un tel service : *C'est tout un*, repliqua-t'il : *il n'y va que de vostre ordonnance : car les plus ignorants & incapables hommes, que vous employez aux commandements de vos guerres, ne laissent pas d'en devenir incontinent très-dignes, parce que vous les y employez.* A quoy touche l'usage de tant de Peuples, qui canonizent le Roy qu'ils ont faict d'entre eux, & ne se contentent point de l'honorer, s'ils ne l'adorent. Ceux de Mexico, depuis que les ceremonies de son

(16) Diogene Laërce, dans la vie d'*Antisthene*, L. VI. Segm. viij. *où ceci est rapporté d'une maniere un peu différente, mais qui dans le fond revient à la même chose.*

Sacre ſont parachevées, n'oſent plus le regarder au viſage : ains comme s'ils l'avoient déifié par ſa royauté, entre les ſerments qu'ils luy font jurer de maintenir leur religion, leurs Loix, leurs libertez, d'eſtre vaillant, juſte & debonnaire, il jure auſſi, de faire marcher le Soleil en ſa lumiere accouſtumée, d'eſgoutter les nuées en temps opportun, courir aux rivieres leurs cours, & faire porter à la Terre toutes choſes neceſſaires à ſon Peuple.

Je ſuis divers à cette façon commune : & me deffie plus de la ſuffiſance, quand je la vois accompaignée de grandeur de fortune, & de recommandation populaire. Il nous faut prendre garde, combien c'eſt, de parler à ſon heure, de choiſir ſon poinct, de rompre le propos, ou le charger, d'une authorité magiſtrale : de ſe deffendre des oppoſitions d'autruy, par un mouvement de teſte, un ſous-ris, ou un ſilence devant une aſſiſtance, qui tremble de reverence & de reſpect. Un homme de monſtrueuſe fortune, venant meſler ſon

advis à certain leger propos, qui se demenoit tout laschement en sa table, commença justement ainsi : *Ce ne peut estre qu'un menteur ou ignorant, qui dira autrement que*, &c. Suivez cette poincte philosophique, un poignard à la main.

Voicy un autre advertissement, duquel je tire grand usage : c'est qu'aux disputes & conferences, tous les mots qui nous semblent bons, ne doivent pas incontinent estre acceptez. La plus part des hommes sont riches d'une suffisance estrangere. Il peut bien advenir à tel, de dire un beau traict, une bonne responce & sentence, & la mettre en avant sans en cognoistre la force. Qu'on ne tient pas tout ce qu'on emprunte, à l'adventure se pourra t'il vérifier par moy-mesme. Il n'y faut point tousjours ceder quelque vérité ou beauté qu'elle aye. Ou il la faut combattre à escient, ou se tirer arriere, soubs couleur de ne l'entendre pas : pour taster de toutes parts, comment elle est logée en son Autheur. Il peut advenir, que nous nous en-

ferrons, & aydons au coup, outre sa portée. J'ai autrefois employé à la nécessité & presse du combat, * des revirades, qui ont faict faussée outre mon dessein & mon esperance. Je ne les donnois qu'en nombre, on les recevoit en poids. Tout ainsi, comme quand je debats contre un homme vigoureux : je me plais d'anticiper ses conclusions : je luy oste la peine de s'interpreter : j'essaye de prevenir son imagination imparfaicte encores & naissante : l'ordre & la pertinence de son entendement, m'advertit & menace de loing : de ces autres je fais tout le rebours, il ne faut rien entendre que par eux, ny rien présupposer. S'ils jugent en parolles universelles : *Cecy est bon, cela ne l'est pas*, & qu'ils rencontrent, voyez si c'est la Fortune, qui rencontre pour eux. Qu'ils

---

* *Des respliques, des ripostes qui ont porté coup au delà de mon intention & de mon espérance.* — *Revirade* est un mot tout-à-fait inusité, & qui n'a peut-être jamais été François. Je le crois purement Gascon. Le petit peuple de Languedoc s'en sert fort communément encore.

conſcrivent & reſtreignent un peu leur ſentence : Pourquoy c'eſt : par où c'eſt. Ces jugements univerſels, que je voy ſi ordinaires, ne diſent rien. Ce ſont gens, qui ſaluent tout un Peuple en foulle & en troupe. Ceux qui en ont vraye cognoiſſance, le ſaluent & remarquent nommément & particulierement. Mais c'eſt une hazardeuſe entreprinſe. D'où j'ay veu plus ſouvent que tous les jours, advenir que les eſprits foiblement fondez, voulants faire les ingenieux à remarquer en la lecture de quelque Ouvrage, le point de la beauté, arreſtent leur admiration d'un ſi mauvais choix, qu'au lieu de nous apprendre l'excellence de l'Autheur, ils nous apprennent leur propre ignorance. Cette exclamation eſt ſeure, *Voylà qui eſt beau* : ayant oüy une entiere page de Virgile. Par-là ſe ſauvent les fins. Mais d'entreprendre à le ſuivre (17) par eſpau-

(17) Par parcelles : en détail. *Eſpaulettes & eſpaulettées* : *Cotgrave*, on ne trouve qu'*eſpaules*

lettes ; & de jugement exprès & trié, vouloit remarquer par où un bon Autheur se surmonte : poisant les mots, les phrases, les inventions & ses diverses vertus, l'une après l'autre : ostez-vous de-là. (p) *Videndum est non modo quid quisque loquatur ; sed etiam, quid quisque sentiat, atque etiam, quâ de causâ quisque sentiat.* J'oy journellement dire à des sots des mots non sots. Ils disent une bonne chose : sçachons jusques où ils la cognoissent, voyons par où ils la tiennent. Nous les aydons à employer ce beau mot, & cette belle raison, qu'ils ne possedent pas : ils ne l'ont qu'en garde : ils l'auront produicte à l'adventure, & à tastons : nous la leur mettons en credit

---

dans Nicot. Ces deux mots qui sont synonymes, signifient, dit Nicot, *boutées & reprinses en faisant quelque chose par intervalles & discontinuation. Ainsi, en fait de maçonnerie, on dit reprendre, ou refaire un mur par espauletées* c'est-à-dire, *refaire & reprendre par parcelles sans l'abattre.*

(p) Non-seulement il faut prendre garde à ce que chacun dit, mais observer encore ce que chacun juge, & sur quoi ce jugement est fondé. *Cic.* de Offic. L. I. c. iv.

& en prix. Vous leur prestez la main. A quoi faire ? Ils ne vous savent nul gré, & en deviennent plus ineptes. Ne les secondez pas, laissez-les aller, ils manieront cette matiere, comme gens qui ont peur de s'eschauffer, ils n'osent luy changer d'assiette & de jour, ny l'enfoncer. Croullez-la tant soit peu : elle leur eschappe : ils vous la quittent, toute forte & belle qu'elle est. Ce sont belles armes : mais elles sont mal emmanchées. Combien de fois en ay-je veu l'expérience ? Or si vous venez à les esclaircir & confirmer, ils vous saisissent & desrobent incontinent cet advantage de vostre interpretation : *C'estoit ce que je voulois dire : voyla justement ma conception : si je ne l'ay ainsi exprimé, ce n'est que faute de langue.* Soufflez. Il faut employer la malice mesme, à corriger cette fiere bestise. Le dogme d'Hegesias, (18) qu'*il ne*

---

(18) *Diog. Laërt.* L. II. Segm. xcv. Non odio quemquam habiturum, sed potius eruditurum.

faut ny haïr ny accuser, ains instruits; a de la raison ailleurs : mais icy, c'est injustice & inhumanité de secourir & redresser celuy qui n'en a que faire, & qui en vaut moins. J'ayme à les laisser embourber & empestrer encore plus qu'ils ne sont ; & si avant, s'il est possible, qu'enfin ils se recognoissent. La sottise & desreiglement de sens n'est pas chose guerissable par un traict d'advertissement. Et pouvons proprement dire de cette reparation, ce que Cyrus respond à celuy (19), qui le presse d'enhorter son ost, sur le point d'une bataille : Que les hommes ne se rendent pas courageux & belliqueux sur le champ, par une bonne harangue : non plus qu'on ne devient incontinent Musicien, pour ouyr une bonne chanson. Ce sont apprentissages qui ont à estre faicts avant la main, par longue & constante institution. Nous devons ce soing

(19) A Chrysante, dans la Cyropédie de Xenophon, L. III. ch. iij. §. 23.

aux noſtres, & cette aſſiduité de correction & d'inſtruction : mais d'aller preſcher le premier paſſant, & regenter l'ignorance ou ineptie du premier rencontré, c'eſt un uſage auquel je veux grand mal. Rarement le fais-je, aux propos meſme qui ſe paſſent avec moy, & quitte pluſtoſt tout, que de venir à ces inſtructions reculées & magiſtrales. Mon humeur n'eſt propre, non plus à parler qu'à eſcrire, pour les principiants. Mais aux choſes qui ſe diſent en commun, ou entre autres, pour fauſſes & abſurdes que je les juge, je ne me jette jamais à la traverſe, ny de parolle ny de ſigne.

Au demeurant rien ne me deſpite tant en la ſottiſe, que, dequoy elle ſe plaiſt plus, que aucune Raiſon ne ſe peut raiſonnablement plaire. C'eſt malheur, que la prudence vous deffend de vous ſatisfaire & fier de vous, & vous en envoye touſjours mal content & craintif : là où l'opiniaſtreté & la temerité rempliſſent leurs hoſtes d'esjouïſſance & d'aſſurance

C'est aux plus mal habiles de regarder les autres hommes par dessus l'espaule, s'en retournants toujours du combat, pleins de gloire & d'alaigresse. Et le plus souvent encore, cette outrecuidance de langage & gayeté de visage leur donne gaigné, à l'endroit de l'assistance, qui est communément foible & incapable de bien juger, & discerner les vrays advantages. L'obstination & ardeur d'opinion, est la plus seure preuve de bestise. Est-il rien certain, resolu, desdaigneux, contemplatif, serieux, grave, comme l'asne ?

Pouvons-nous pas mesler au tiltre de la conference & communication, les devis poinctus & coupez que l'alaigresse & la privauté introduit entre les amis, * gaussants & gaudissants plaisamment & vifvement les uns les autres ? Exercice auquel

---

* *Gausser & gaudir* : termes à-peu-près synonymes, qui signifient, *rire*, *se mocquer*, *se railler les uns des autres*. *Gausser* trouve encore sa place dans le burlesque. *Gaudir* dans le sens de *gausser* est tout-à-fait inconnu.

ma gayeté naturelle me rend assez propre : Et s'il n'est aussi tendu & serieux que cet autre exercice que je viens de dire, il n'est pas moins aigu & ingenieux, ny moins profitable, comme il sembloit à Lycurgus (20). Pour mon regard j'y apporte plus de liberté que d'esprit, & y ay plus d'heur que d'invention : mais je suis parfaict en la souffrance, car j'endure la revenche, non-seulement aspre, mais indiscrete aussi, sans alteration, Et à la charge qu'on me fait, si je n'ay dequoy repartir brusquement sur le champ, je ne vay pas m'amusant à suivre cette poincte, d'une contestation ennuyeuse & lasche, tirant à l'opiniastreté : Je laisse passer, & baissant joyeusement les oreilles, remets d'en avoir ma raison à quelque heure meilleure : Il n'est pas Marchand qui toujours gaigne.

(20) Plutarque, dans l'endroit où il rapporte que les jeunes filles lançoient des traits de raillerie contre les garçons qui avoient manqué à quelque chose dans les exercices communs aux deux sexes, ch. xj. Version d'Amyot.

La plus part changent de visage & de voix, où la force leur fault : & par une importune cholere, au lieu de se venger, accusent leur foiblesse, ensemble & leur impatience. En cette gaillardise nous pinçons par fois des cordes secrettes de nos imperfections, lesquelles, rassis, nous ne pouvons toucher sans offense : & nous entr'advertissons utilement de nos deffauts.

Il y a d'autres jeux de main, indiscrets & aspres, à la Françoise, que je hay mortellement. J'ay la peau tendre & sensible. J'en ay veu en ma vie, enterrer deux Princes de nostre Sang Royal. Il fait laid se battre en s'esbattant.

Au reste, quand je veux juger de quelqu'un, je luy demande, combien il se contente de soy, jusques où son parler ou sa besongne luy plaist. Je veux eviter ces belles excuses, *je le fis en me joüant* :

(q) *Ablatum mediis opus est incudibus istud :*

(q) Cet ouvrage a été ôté du métier, qu'il n'étoit qu'à demi fait. *Ovid.* Trist. L. I. Eleg. vi. vs. 29.

je n'y fus pas une heure: je ne l'ay reveu depuis. Or dis-je, laissons donc ces pieces, donnez-m'en une qui vous represente bien entier, par laquelle il vous plaise qu'on vous mesure. Et puis que treuvez-vous de plus beau en vostre ouvrage? est-ce ou cette partie, ou cette-cy? la grace, ou la matiere, ou l'invention, ou le jugement, ou la Science? Car ordinairement je m'apperçoy, qu'on fault autant à juger de sa propre besongne, que de celle d'autruy: Non-seulement pour l'affection qu'on y mesle, mais pour n'avoir la suffisance de la cognoistre & distinguer. L'ouvrage de sa propre force & fortune, peut seconder l'ouvrier & le devancer, outre son invention & cognoissance. Pour moy, je ne juge la valeur d'autre besongne, plus obscurement que de la mienne: & loge *les Essais* tantost bas, tantost haut, fort inconstamment & douteusement. Il y a plusieurs Livres, utiles à raison de leurs subjects, desquels l'Auteur ne tire aucune recommandation: Et des bons

Livres, comme des bons ouvrages, qui font honte à l'ouvrier. J'escrirai la façon de nos convives, & de nos vestements, & l'escriray de mauvaise grace: je publieray les Edicts de mon temps, & les Lettres des Princes qui passent ès mains publiques: je feray un abbregé sur un bon Livre (& tout abbregé sur un bon Livre est (21) un sot abbregé) lequel Livre viendra à se perdre: & choses semblables. La postérité retirera utilité singuliere de telles compositions: moy quel honneur, si ce n'est de ma bonne fortune? Bonne part des Livres fameux, sont de cette condition. Quand je leus Philippes de Comines, il y a plusieurs années, très-bon Autheur, certes, j'y remarquay ce mot pour non vulgaire: (22) Qu'il se faut bien garder de faire

(21) Quelqu'un s'est pourtant avisé de publier une espece d'*Abregé des Essais de Montagne*. Mais comme si cet Abregé n'avoit été fait que pour justifier l'observation de Montagne, il est presque mort en naissant: & il n'y a pas apparence qu'il se r'imprime jamais.

(22) Cette critique de Montagne ne peut servir

tant de service à son maistre, qu'on l'empesche d'en treuver la juste recompense. Je devois loüer l'invention, non pas luy : je le rencontray en Tacitus, il n'y a pas long-temps : (r) *Beneficia eò usque læta sunt, dum videntur exsolvi posse : ubi multum antevenere, pro gratia odium redditur.* Et Seneque vigoureusement : (s)

---

qu'à justifier ce qu'il dit si souvent de l'infidélité de sa mémoire : Car Philippe de Comines est si éloigné de s'attribuer ce mot, qu'il déclare fort expressément, qu'il le tient de son Maître *Louis XI.* lequel en le lui apprenant, lui donna l'auteur de qui il le tenoit lui-même. « Encores en ce pas, » *dit ce fidele Historien*, me faut alleguer nostre » Maistre, — qui une fois me dit, parlant de ceux » qui font grand service (& m'en allégua son » auteur & de qui il le tenoit) que avoir trop » bien servi perd aucunes fois les gens, & que le » plus souvent les plus grands services sont re» compensez par grande ingratitude » Mémoires de Ph. de Commines, L. III. c. xiij. — Montagne n'est pas toujours si exact que Commines l'a été dans cette occasion. Il le reconnoît lui-même ; mais avec une naïveté qui nous ôte le droit de lui en faire un reproche.

[r] Les bienfaits nous font plaisir tandis qu'ils nous paroissent d'un prix à pouvoir être repayés, mais lorsqu'ils vont beaucoup au-delà, l'obligation se convertit en haine. *Tacit.* Annal. L. IV. c. xviij.

[s] Car celui qui trouve honteux de ne pas rendre, voudroit que celui-là n'existât point à qui il est obligé de rendre. *Senec.* Epist. lxxxi. *sub finem.*

Nam qui putat esse turpe non reddere, non vult esse cui reddat. Q. Cicero d'un biais plus lasche: (t) *Qui se non putat satisfacere, amicus esse nullo modo potest.* Le subject, selon qu'il est, peut faire treuver un homme sçavant & * memorieux: mais pour juger en luy les parties plus siennes, & plus dignes, la force & beauté de son ame, il faut sçavoir ce qui est sien, & ce qui ne l'est point: & en ce qui n'est pas sien, combien on luy doit en consideration du choix, disposition, ornement & langage qu'il a fourny. Quoy, s'il y a emprunté la matiere, & empiré la forme, comme il advient souvent! Nous autres qui avons

[t] Celui qui ne croit pas pouvoir s'acquitter des obligations qu'il vous a, ne sauroit être votre ami. *Q. Cic.* de petitione Consulatûs, c. ix.

* *Doué d'une bonne mémoire.* Que le mot de *Mémorieux* qui se trouve dans Cotgrave, ait été forgé par Montagne, ou usité de son temps, l'usage l'a entiérement rejetté sans nous donner un équivalent. *Homo*, dit Ciceron, *est animal acutum, memor*: Montagne pouvoit rendre ce dernier mot latin par un seul mót françois; mais nous ne saurions le faire aujourd'hui.

peu de pratique avec les Livres, sommes en cette peine, que quand nous voyons quelque belle invention en un Poëte nouveau, quelque fort argument en un Prescheur, nous n'osons pourtant les en loüer, que nous n'ayons prins instruction de quelque Sçavant, si cette piece leur est propre, ou si elle est estrangere. Jusques lors je me tiens tousjours sur mes gardes.

Je viens de courre d'un fil, l'Histoire de Tacitus (ce qui ne m'advient guere, il y a vingt ans que je ne mis en Livre, une heure de suicte) & l'ay faict, à la suasion d'un Gentil-homme que la France estime beaucoup : tant pour sa valeur propre, que pour une constante forme de suffisance, & bonté, qui se voit en plusieurs freres qu'ils sont. Je ne sçache point d'Autheur, qui mesle à un Registre public, tant de consideration de mœurs, & inclinations particulieres. Et me semble le rebours, de ce qu'il luy semble à luy. Qu'ayant specialement à suivre les vies des Empereurs de son temps, si diverses

& extrêmes, en toute sorte de formes, tant de notables actions, que nommément leur cruauté produisit en leurs subjects, il avoit une matiere plus forte & attirante, à discourir & à narrer, que s'il eust eu à dire des batailles & agitations universelles: si que souvent je le treuve sterile, courant par dessus ces belles morts, comme s'il craignoit nous fascher de leur multitude & longueur. Cette forme d'Histoire est de beaucoup la plus utile. Les mouvements publics dependent plus de la conduicte de la fortune, les privez de la nostre. C'est plustost un jugement, que deduction d'histoire, il y a plus de preceptes, que de contes, ce n'est pas un Livre à lire, c'est un livre à estudier & apprendre: il est si plein de sentences, qu'il y en a à tort & à droit: c'est une pepiniere de discours * ethiques, & politiques, pour la provision & ornement de ceux qui tiennent quelque rang au ma-

* *Moraux.*

niement du monde. Il plaide tousjours par raisons solides & vigoureuses d'une façon poinctue & subtile, suyvant le style affecté du siecle: Ils aymoyent tant à s'enfler, qu'où ils ne trouvoyent de la poincte & subtilité aux choses, ils l'empruntoyent des parolles. Il ne retire pas mal à l'escrire de Seneque. Il me semble plus charnu: Seneque plus aigu. Son service est plus propre à un estat trouble & malade, comme est le nostre present: vous diriez souvent qu'il nous peinct, & qu'il nous pince.

Ceux qui doubtent de sa foy, s'accusent assez de luy vouloir mal d'ailleurs. Il a les opinions saines, & pend du bon party aux affaires Romaines. Je me plains un peu toutesfois, dequoy il a jugé de Pompeius plus aigrement, que ne porte l'advis des gens de bien, qui ont vescu & traicté avec lui: (23) de l'avoir estimé

[23] *Post quos* [Marium & Syllam] *Cn. Pompejus occultior, non melior.* Tacit. Hist. L. II. c. xxxviij.

du tout pareil à Marius & à Sylla, sinon d'autant qu'il estoit plus couvert. On n'a pas exempté d'ambition, son intention au gouvernement des affaires, ny de vengeance: & ont crainct ses amis mesmes, que la victoire l'eust emporté outre les bornes de la Raison: mais non pas jusques à une mesure si effrenée. Il n'y a rien en sa vie, qui nous aye menassé d'une si expresse cruauté & tyrannie. Encores ne faut-il pas contrepoiser le soupçon à l'evidence: ainsi je ne l'en crois pas. Que ses narrations soient naïfves & droictes, il se pourroit à l'adventure argumenter de cecy mesme, qu'elles ne s'appliquent pas tousjours exactement aux conclusions de ses jugements: lesquels il suit selon la pente qu'il a prinse, souvent outre la matiere qu'il nous montre: laquelle il n'a daigné incliner d'un seul air. Il n'a pas besoing d'excuses, d'avoir approuvé la Religion de son temps, selon les Loix qui lui commandoient, & ignoré la vraye. Cela, c'est son malheur, non pas son defaut.

J'ay principalement consideré son jugement, & n'en suis pas bien esclaircy par tout. Comme ces mots de la Lettre que Tibere vieil & malade, envoyoit au Senat: (24) *Que vous escriray-je, Messieurs, ou comment vous escriray-je, ou que ne vous escriray-je point, en ce temps? Les Dieux & les Déesses me perdent pirement que je ne me sens tous les jours perir, si je le sçay.* Je n'apperçoy pas pourquoy il les applique si certainement à un poignant remors qui tourmente la conscience de Tibere: Au moins lors que j'estois mesme, je ne le vis point.

Cela m'a semblé aussi un peu lasche, qu'ayant eu à dire, (25) qu'il avoit exer-

---

[24] Quid scribam, vobis, Patres conscripti, aut quomodo scribam, aut quid omnino non scribam, Dei me Deæque pejus perdant quàm perire quotidie sentio, si scio. Adeo facinora atque flagitia sua ipsi quoque in suplicium verterant: quippe Tiberium non fortuna, non solitudines protegebant, quin tormenta pectoris suasque ipse pœnas fateretur. *Tacit.* Annal. Lib. VI. c. vj.

[25] Domitianus edidit ludos seculares; iisque intentius affui sacerdotio, Quindecim virali præ-

cé * certain honorable Magistrat à Rome, il s'aille excusant que ce n'est point par ostentation, qu'il l'a dict. Ce traict me semble bas de poil, pour une ame de sa sorte: Car le n'oser parler rondement de soy, accuse quelque faute de cœur. Un jugement roide & hautain, & qui juge sainement & seurement, il use à toutes mains des propres exemples, ainsi que de chose estrangere: & tesmoigne franchement de luy, comme de chose tierce. Il faut passer par dessus ces reigles populaires, de la civilité, en faveur de la verité & de la liberté. J'ose non seulement parler de moy, mais parler seulement de moy. Je fourvoye quand j'écris d'autre chose; & me desrobe à mon subject. Je ne m'ayme pas si indiscrettement, & ne suis si attaché & meslé à moy, que je ne me puisse distinguer & considérer à quartier: comme un voisin, comme un

---

ditus, ac tum Prætor: quod non jactantiâ refero, &c. *Tacit.* Annal. L. VI. c. xj.

* Certaine charge honorable.

arbre. C'est pareillement faillir, de ne voir pas jusques où on vaut, ou d'en dire plus qu'on n'en void. Nous devons plus d'amour à Dieu qu'à nous, & le cognoissons moins, & si en parlons tout nostre saoul.

Si ses Escrits rapportent aucune chose de ses conditions : c'estoit un grand personnage, droicturier & courageux, non d'une vertu superstitieuse, mais philosophique & genereuse.

On le pourra treuver hardi en ses tesmoignages : comme où il tient, (26) qu'un Soldat portant un faix de bois, ses mains se roidirent de froid, & se collerent à sa charge, si qu'elles y demeurerent attachées & mortes, s'estant departies des bras. J'ai accoustumé en telles choses, de plier soubs l'authorité de si grands tesmoings. Ce qu'il dit aussi, (27) que

[26] Annotatusque miles qui fascem lignorum gestabat, ita prærigniſſe manus, ut oneri adhærentes, truncis brachiis deciderent. *Tacit. Annal. Lib.* XIII. xxxv.

[27] Hist. L. IV. c. xi.

Vespasian, par la faveur du Dieu Serapis, guarit en Alexandrie une femme aveugle, en lui oignant les yeux de sa salive ; & je ne sçay quel autre miracle : il le fait par l'exemple & devoir de tous bons Historiens. Ils tiennent registres des evenements d'importance. Parmy les accidens publics, sont aussi les bruits & opinions populaires. C'est leur rolle, de reciter les communes creances, non pas de les reigler. Cette part touche les Théologiens & les Philosophes directeurs des consciences. Pourtant très-sagement, ce sien compaignon & grand'homme comme lui : (u) *Equidem plura transcribo quàm credo : nam nec affirmare sustineo de quibus dubito, nec subducere quæ accepi* : & l'autre, (x) *Hæc neque affirmare, neque re-*

(u) J'en dis plus que je n'en crois : mais comme je n'ai garde d'assurer les choses dont je doute, aussi ne puis-je pas supprimer celles que j'ai apprises. *Quinte-Curce*, L. IX. c. j. de la Traduction de Vaugelas.

(x) Ce n'est pas la peine d'affirmer ni de refuser choses : — il faut s'en tenir au bruit [illegible]

stillere opera pretium est : — fama rerum standum est. Et escrivant en un siecle, auquel la creance des prodiges commençoit à diminuer, il dit ne vouloir pourtant laisser d'inserer en ses Annales, & donner pied à chose receue de tant de gens de bien, & avec si grande reverence de l'antiquité. C'est très-bien dict. Qu'ils nous rendent l'Histoire, plus selon qu'ils reçoivent, que selon qu'ils estiment. Moy qui suis Roy de la matiere que je traicte, & qui n'en dois compte à personne, ne m'en crois pourtant pas du tout. Je hazarde souvent des boutades de mon esprit, desquelles je me deffie : & certaines finesses verbales dequoy je secoue les oreilles : mais je les laisse courir à l'adventure : je vois qu'on s'honore de pareilles choses : ce n'est pas à moi seul d'en juger. Je me presente debout & couché ; le devant & le derriere ; à droicte

---

court depuis long-temps. *Tit. Liv*. L. I. in Præfat. & L. VIII. c. vj.

& à gauche; & en tous mes naturels plis. Les Esprits, voire pareils en force, ne sont pas toujours pareils en application & en goust. Voila ce que la mémoire m'en présente en gros, & assez incertainement. Tous jugements en gros, sont lasches & imparfaicts.

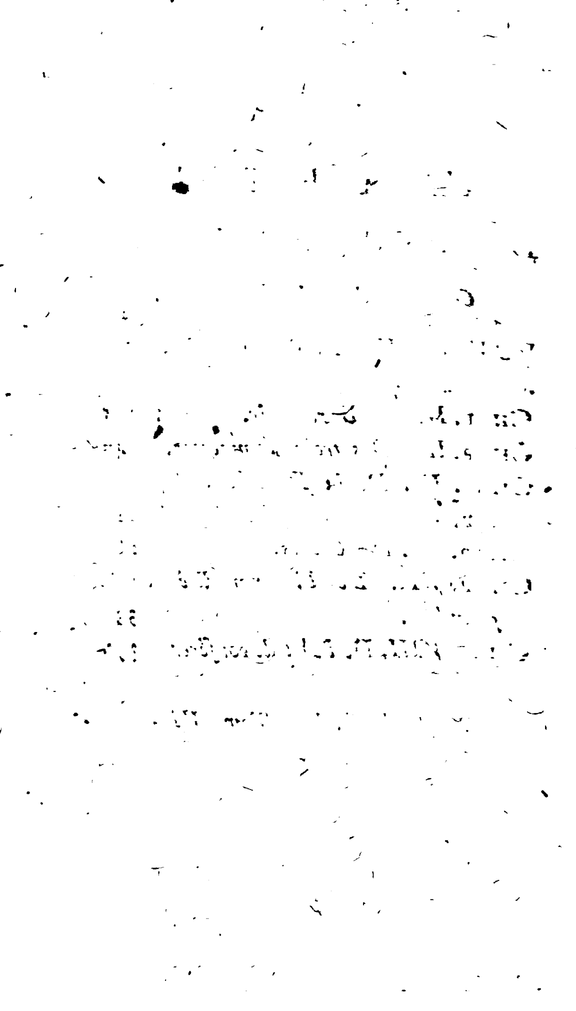
Fin du Tome septieme.

TABLE DES CHAPITRES

Contenus dans le Tome VII.

SUITE DU LIVRE TROISIEME.

Fin de la Table du Tome VII.



ESSAIS
DE
MONTAIGNE.

TOME VIII.

ESSAIS
DE
MONTAIGNE,

Avec les notes de M. Coste;

SUIVIS DE SON ÉLOGE.

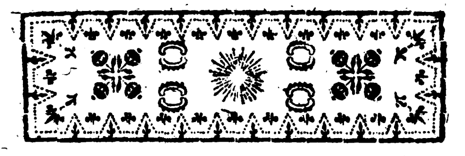
NOUVELLE ÉDITION.

TOME HUITIEME.



A GENÈVE,
ET A PARIS;
Chez VOLLAND, Libraire, Quai des Augustins, n°. 25.

M. DCC. XCIII.



ESSAIS DE MONTAIGNE.

SUITE DU LIVRE III.

CHAPITRE IX.

De la Vanité.

IL n'en est à l'adventure aucune plus expresse, que d'en escrire si vainement. Ce que la Divinité nous a si divinement exprimé, devroit estre soigneusement & continuellement medité, par les gens d'entendement. Qui ne voit que j'ay prins une route, par laquelle sans cesse

& ſans travail, j'iray autant qu'il y aura d'encre & de papier au Monde? Je ne puis tenir regiſtre de ma vie, par mes actions: Fortune les met trop bas: je les tiens par mes fantaiſies. Si ay-je vu un Gentil-homme, qui ne communiquoit ſa vie, que par les operations de ſon ventre: Vous voyiez chez lui, en montre, un ordre de baſſins de ſept ou huit jours: C'eſtoit ſon eſtude, ſes diſcours: tout autre propos lui puoit. Ce ſont icy, un peu plus civilement, des excrements d'un vieil eſprit: tantoſt dur, tantoſt laſche: & tousjours indigeſte. Et quand ſerai-je à bout de repreſenter une continuelle agitation & mutation de mes penſées, en quelque matiere qu'ils tombent, puiſque (1) Diomedes remplit ſix mille Livres,

---

(1) Ici Montagne cite de mémoire, & ſi je ne me trompe, il a pris *Diomede* pour *Didyme* le Grammairien, qui, comme dit Seneque, avoit écrit quatre mille livres ſur des queſtions d'une vaine littérature qui faiſoit autrefois la principale partie de l'étude des Grammairiens. * Quatuor millia librorum Didymus Grammaticus ſcripſit. — In his libris de patriâ Homeri quæritur, in his

du seul subject de la Grammaire ? Que doit produire le babil, puisque le begayement & desnouëment de la langue, estouffa le monde d'une si horrible charge de volumes ? Tant de paroles, pour les paroles seules. O Pythagoras, que n'esconjuras-tu cette tempeste ! On accusoit un Galba du temps passé, de ce qu'il vivoit oyseusement : il respondit, [2] que *chascun devoit rendre raison de ses actions, non pas de son sejour.* Il se trompoit, car

---

de Æneæ matre verâ : in his libidinosior Anacreon, an ebriosior vixerit : in his an Sapho publica fuerit : & alia quæ erant dediscenda, si scires. » *Senec.* Epist. 88.

(2) Ce mot est de l'Empereur Galba. *Paulatim*, dit Suetone, parlant de la conduite de Galba sous l'Empire de Neron, *in desidiam segnitiemque conversus est, ne quid materia præberet Neroni ; &* ut *dicere solebat*, *quod* nemo rationem otii sui reddere cogeretur. *Suet* in Galba, §. 9. — Il faut convenir ici, ou que Montagne n'a pas pris la chose dans l'Auteur original, ou que sa mémoire lui a manqué au besoin ; car s'il eût prétendu citer l'Empereur Galba, il ne l'auroit pas nommé, comme il fait ici, *un Galba du temps passé.* La chose est si palpable, que dans une édition des Essais de 1602, à Paris chez Abel l'Angelier, en citant cet endroit dans l'Indice on a soin d'avertir expressément, que le *Galba* dont il est ici question doit être distingué de l'Empereur de ce nom : *Galba*, dit-on, *non Empereur.*

la justice a cognoissance & animadversion aussi, sur ceux qui chaument.

Mais il devroit y avoir quelque coërction des Loix, contre les Escrivains ineptes & inutiles, comme il y a contre les vagabons & faineants : on banniroit des mains de nostre Peuple, & moi, & cent autres. Car ce n'est pas mocquerie. * L'escrivaillerie semble estre quelque symptome d'un siecle desbordé : Quand escrivismes-nous tant, que depuis que nous sommes en trouble ? Quand les Romains tant, que lors de leur ruyne ? Outre ce que l'affinement des Esprits, ce n'est pas l'assagissement, en une police : cet embesoignement oisif naist de ce que chacun se prend laschement, à l'office de sa vocation, & s'en desbauche. La corruption du siecle se fait par la contribution particuliere de chascun de nous. Les uns y conferent la trahison ; les autres l'injustice, l'irreligion, la tyrannie, l'avarice, la cruauté, selon qu'ils sont plus puissans : les plus foibles

* La démangeaison, la fureur d'écrire.

y apportent la sottise, la vanité, l'oisiveté : desquels je suis. Il semble que ce soit la saison des choses vaines, quand les dommageables nous pressent. En un temps, où le meschamment faire est si commun, de ne faire qu'inutilement, il est comme loüable. Je me console que je seray des derniers, sur qui il faudra mettre la main. Cependant qu'on pourvoira aux plus pressants, j'auray loy de m'amender. Car il me semble que ce seroit contre raison, de poursuyvre les menus inconvenients, quand les grands nous infestent. Et le Medecin Philotimus, à un qui lui presentoit le doigt à panser, auquel il recognoissoit au visage, à l'haleine, aux poulmons : (3) *Mon amy*, fit-il, *ce n'est pas à cette heure le temps de t'amuser à tes ongles.*

Je vis pourtant sur ce propos, il y a quelques années, qu'un personnage, de qui j'ay la memoire en recommandation

(3) *Plutarque*, Comment on pourra discerner le flatteur d'avec l'ami, c. xxxj.

ſinguliere, au milieu de nos grands maux, qu'il n'y avoit ny Loy, ny Juſtice, ny Magiſtrat, qui fit ſon office non plus qu'à cette heure, alla publier je ne ſçay quelles chetives reformations, ſur les habillements, la cuiſine & la chicane. Ce ſont amuſoires de quoy on paiſt un Peuple mal mené, pour dire qu'on ne l'a pas du tout mis en oubly. Ces autres font de meſmes, qui s'arreſtent à deffendre à toute inſtance, des formes de parler, les dances & les jeux, à un peuple abandonné à toute ſorte de vices execrables. Il n'eſt pas temps de ſe laver & décraſſer, quand on atteint d'une bonne fievre. C'eſt à faire aux ſeuls Spartiates, de ſe mettre à ſe peigner & teſtonner, ſur le point qu'ils ſe vont precipiter à quelque extreſme hazard de leur vie.

Quant à moy, j'ay cette autre pire couſtume, que ſi j'ay un eſcarpin de travers, je laiſſe encores de travers, & ma chemiſe & ma cape : je deſdaigne de m'amender à demy. Quand je ſuis en mau-

vais estat, je m'acharne au mal : Je m'abandonne au desespoir, & me laisse aller vers la chûte, & jette comme l'on dit, le manche après la coignée. Je m'obstine à l'empirement, & ne m'estime plus digne de mon soing : Ou tout bien ou tout mal. Ce m'est faveur, que la desolation de cet Estat se rencontre à la desolation de mon aage. Je souffre plus volontiers, que mes maux en soient rechargez, que si mes biens en eussent esté troublez. Les parolles que j'exprime * au malheur, sont paroles de despit. Mon courage se herisse au lieu de s'applatir. Et au rebours des autres, je me treuve plus devot, en la bonne, qu'en la mauvaise fortune, suyvant le precepte de Xenophon (4) sinon suyvant sa Raison. Et fais plus volontiers

---

* Dans le malheur.

(4) Dans la Cyropédie, où Cyrus dit avoir ouï dire à son pere Cambyse, que le moyen de gagner plus sûrement la faveur des Dieux, n'étoit pas de les flatter lorsqu'on se trouve dans l'adversité; mais de se souvenir d'eux sur-tout dans la plus grande prospérité; & qu'il falloit en user de même avec les hommes. *Liv.* I, c. vj. §. 3. *Ce passage m'a été indiqué par M.* Barbeyrac.

les doux yeux au Ciel, pour le remercier, que pour le requerir. J'ay plus de ſoing d'augmenter la ſanté, quand elle me rit, que je n'ay de la remettre, quand je l'ay eſcartée. Les proſperitez me ſervent de diſcipline & d'inſtruction, comme aux autres, les adverſitez & les verges. Comme ſi la bonne fortune eſtoit incompatible avec la bonne conſcience, les hommes ne ſe rendent gens de bien, qu'en la mauvaiſe. Le bonheur m'eſt un ſingulier aiguillon à la moderation, & modeſtie. La priere me gaigne, la menace me rebute, la faveur me ploye, la crainte me roidit.

Parmy les conditions humaines, cette-cy eſt aſſez commune, de nous plaire plus des choſes eſtrangeres, que des noſtres, & d'aimer le remuement & le changement.

a *Ipſa dies ideo nos grato perluit hauſtu,*
Quod permutatis hora recurrit equis.

---

a Le jour même ne nous plaît que parce que le temps le ramene avec un nouvel attelage. — Tire

J'en tiens ma part. Ceux qui suyvent l'autre extremité, de s'agreer en eux-mesmes, d'estimer ce qu'ils tiennent au dessus du reste : & de ne recognoistre aucune forme plus belle, que celle qu'ils voyent : s'ils ne sont plus advisez que nous, ils sont à la verité plus heureux. Je n'envie point leur sagesse, mais ouy leur bonne fortune. Cette humeur avide des choses nouvelles incogneues, ayde bien à nourrir en moy, le desir de voyager : mais assez d'autres circonstances y conferent. Je me destourné volontiers du gouvernement de ma maison. Il y a quelque commodité à commander, fust-ce dans une grange, & à estre obey des siens : mais c'est un plaisir trop uniforme & languissant ; & puis, il est, par necessité, meslé de plusieurs pensements fascheux. Tantost l'indigence & l'oppression de votre Peuple : tantost la querelle d'entre vos voisins : tantost

Il'un fragment de Pétrone, dont voici le premier vers :

Nolo ego semper idem capiti suffundere costum.

l'usurpation qu'ils font sur vous, vous afflige :

b *Aut verberatæ grandine vineæ,*
Fundusque mendax, arbore nunc aquas
Culpante, nunc torrentia agros
Sidera, nunc hyemes iniquas :

Et qu'à peine en six mois, envoyera Dieu une saison, de quoy vostre receveur se contente bien à plain : & que si elle sert aux vignes, elle ne nuise aux prez.

c *Aut nimiis torret fervoribus ætherius sol,*
Aut subiti perimunt imbres, gelidæque pruinæ,
Flabraque ventorum violento turbine vexant.

Joint le soulier neuf & bien formé, de [5] cet homme du temps passé, qui vous blesse le pied : & que l'estranger n'entend pas, combien il vous couste, & combien vous prestez à maintenir l'apparence de cet

---

b Tantôt les vignes ont été frappées de la grêle, tantôt c'est la pluie, ou la sécheresse, ou de rudes hivers qui ont fait manquer les terres qui promettoient le plus. *Horat.* L. III, Od. 1, *vs.* 29.

c La trop grande ardeur du soleil brûle les fruits, ou bien des pluies soudaines, de violentes gelées & des vents impétueux les détruisent entièrement. *Lucret.* L. V, *vs.* 216.

(5) Voyez la vie de *Paulus Emilius* dans Plutarque, c. 3 de la traduction d'Amyot.

ordre qu'on voit en vostre famille, & qu'à l'adventure l'achetez-vous trop cher.

Je me suis prins tard au mesnage. Ceux que Nature avoit faict naistre avant moy, m'en ont deschargé long-temps. J'avois desja prins un autre ply, plus selon ma complexion. Toutesfois de ce que j'en ay veu, c'est une occupation plus empeschante, que difficile. Quiconque est capable d'autre chose, le sera bien aysément de celle-là. Si je cherchois à m'enrichir, cette voye me sembleroit trop longue: J'eusse servy les Roys; trafique plus fertile que toute autre. Puisque je ne pretends acquerir que la reputation de n'avoir rien acquis, non plus que dissipé, conformément au reste de ma vie, impropre à faire bien & à faire mal qui vaille: & que je ne cherche qu'à passer, je le puis faire, Dieu mercy, sans grande attention. Au pis aller, courez tousjours par retranchement de despense, devant la pauvreté. C'est à quoy je m'attends, & de me reformer, avant qu'elle m'y force. J'ay estably au

demeurant, en mon ame, assez de degrez, à me passer de moins, que ce que j'ay. Je dis, passer avec contentement. (d) *Non æstimatione census verùm victu atque cultu, terminatur pecuniæ modus.* Mon vray besoing n'occupe pas si justement tout mon avoir, que sans venir au vif, Fortune n'ait où mordre sur moy. Ma presence, toute ignorante & desdaigneuse qu'elle est, preste espaule à mes affaires domestiques. Je m'y employe, mais despiteusement: Joint que j'ay cela chez moy, que pour brusler à part, la chandelle par mon bout, l'autre bout ne s'espargne de rien.

Les voyages ne me blessent que par la despense, qui est grande, & outre mes

---

d Ce n'est point le revenu des terres, mais les nécessités de la vie qui doivent régler notre depense. *Cic.* Parad. VI. c. 2. — Les simples lumieres du sens commun ont montré cela au petit peuple, qui dit plaisamment d'un homme sottement fier de ses richesses; *s'il est si riche qu'il dine deux fois.* Ce mot est commun; mais il renferme une sagesse fort peu connue de la plûpart des Grands, & sans laquelle ils s'engagent à employer la moitié de leur vie à rendre l'autre misérable.

forces : ayant accoustumé d'y estre avec équipage non necessaire seulement, mais aussi honneste. Il me les en faut faire d'autant plus courts & moins frequents : & n'y employe que l'escume, & ma reserve, temporisant & differant, selon qu'elle vient. Je ne veux pas que le plaisir de me promener, corrompe le plaisir de me retirer. Au rebours, j'entends qu'ils se nourrissent, & favorisent l'un l'autre. La Fortune m'a aydé en cecy, que, puisque ma principale profession en cette vie, estoit de la vivre mollement, & plutost laschement qu'affaireusement, elle m'a osté le besoing de multiplier en richesses, pour prouvoir à la multitude de mes heritiers. Pour un, s'il n'a assez de ce dequoy j'ay eu si planteureusement assez, à son dam. Son imprudence ne meritera pas que je luy en desire davantage. Et chascun, selon l'exemple de Phocion (6), prouvoid

(6) Montagne fait allusion à la réponse que Phocion fit aux Envoyés de Philippe, qui, pour l'engager à accepter les présens de ce Roi, lui

suffisamment à ses enfants, qui leur prouvoid, entant qu'ils ne luy sont dissemblables. Nullement seroy-je d'advis du faict de Crates. Il laissa son argent chez un banquier, avec cette condition: (7) Si ses enfants estoient des sots, qu'il le leur donnast: s'ils estoient habiles, qu'il le distribuast aux plus sots du Peuple. Comme si les sots, pour estre moins capables de s'en passer, estoient plus capables d'user des richesses. Tant y a, que le dommage qui vient de mon absence, ne me semble point meriter, pendant que j'auray dequoy le porter, que je refuse d'accepter les occasions qui se presentent, de me distraire de cette assistance penible.

Il y a toujours quelque piece qui va

representoient, que ses enfans étant pauvres ne pouvoient pas soutenir la gloire de leur pere: « S'ils me ressemblent, *dit-il*, mon petit bien de » campagne leur suffira pour les nourrir, comme » il m'a suffi pour me pousser; sinon je ne veux » pas entretenir & augmenter leur dissolution à » nos dépens ». *Corn. Nep.*, Phoc. c. 1.

(7) Diogene Laërce, dans la vie de Cratès, L. VI, Segm. 93.

des travers. Les negoces, tantost d'une maison, tantost d'une autre, vous tirassent. Vous esclairez toutes choses de trop près : Vostre perspicacité vous nuit ici, comme si fait-elle assez ailleurs. Je me desrobe aux occasions de me fascher : & me destourne de la cognoissance des choses qui vont mal : Et si ne puis tant faire, qu'à toute heure je ne heurte chez moy, en quelque rencontre, qui me desplaise. Et les friponneries qu'on me cache le plus, sont celles que je sçay le mieux. Il en est que pour faire moins mal, il faut ayder soy-mesme à cacher. Vaines pointures : vaines par fois, mais tousjours pointures. Les plus menus & graisles empeschemens, sont les plus perçans. Et comme les petites lettres lassent plus les yeux, aussi nous piquent plus les petites affaires. La tourbe des menus maux, offense plus, que la violence d'un, pour grand qu'il soit. A mesure que ces espines domestiques sont drues & desliées, elles nous mordent plus aigu, & sans menaces,

nous ſurprenant facilement à l'improveu. Je ne ſuis pas Philoſophe. Les maux me foullent ſelon qu'ils poiſent : & poiſent ſelon la forme, comme ſelon la matiere : & ſouvent plus. J'y ay plus de perſpicacité que le vulgaire, ſi j'y ay plus de patience. Enfin s'ils ne me bleſſent, ils me poyſent. C'eſt choſe tendre que la vie, & ayſée à troubler. Depuis que j'ay le viſage tourné vers le chagrin, (e) (*Nemo enim reſiſtit ſibi, cùm cœperit impelli*) pour ſotte cauſe qui m'y ayt porté, j'irrite l'humeur de ce coſté-là : qui ſe nourrit après & s'exaſpere : de ſon propre branſle, attirant & ammoncellant une matiere ſur autre, dequoy ſe paiſtre.

f Stillicidi caſus lapidem cavat.
Lucret. L. I, *vſ.* 314.

Ces ordinaires gouttieres me mangent,

---

e Car qui eſt une fois pouſſé en bas, ne peut plus ſe retenir. *Senec.* Epiſt. xiij.

f L'eau qui tombe goutte à goutte
Perce le plus dur rocher.
Ces deux vers ſe trouvent, je penſe, dans l'Opéra d'Athis.

& m'ulcerent. Les inconvenients ordinaires ne sont jamais legers. Ils sont continuels & irreparables, quand ils naissent des membres du mesnage, continuels & inseparables. Quand je considere mes affaires de loing, & en gros, je treuve, soit pour n'en avoir la memoire gueres exacte, qu'ils sont allez jusques à cette heure, en prosperant, outre mes comptes & mes raisons. J'en retire ce me semble plus, qu'il n'y en a : leur bonheur me trahit. Mais suis-je au dedans de la besongne, voy-je marcher toutes ces parcelles ;

g *Tum verò in curas animum diducimus omnes :*

mille choses m'y donnent à desirer & craindre. De les abandonner du tout, il m'est très-facile : de m'y prendre sans m'en peiner, très-difficile. C'est pitié, d'estre en lieu où tout ce que vous voyez, vous embesongne, & vous concerne. Et

---

g Alors mille chagrins me déchirent le cœur. *Virg. Æneid. L. V, vs. 720.*

me semble jouyr plus gayement les plaisirs d'une maison estrangere, & y porter le goust plus libre & pur. (8) Diogenes respondit selon moy, à celuy qui luy demanda, quelle sorte de vin il treuvoit le meilleur : *L'Estranger*, feit-il.

Mon pere aymoit à bastir *Montaigne*, où il estoit né : & en toute cette police d'affaires domestiques, j'ayme à me servir de son exemple, & de ses reigles ; & y attacheray mes successeurs autant que je pourray. Si je pouvois mieux pour luy, je le feroy. Je me glorifie que sa volonté s'exerce encores, & agisse pour moy. Ja Dieu ne permette que je laisse faillir entre mes mains, aucune image de vie, que je puisse rendre à un si bon pere. Ce que je me suis meslé d'achever quelque vieux pan de mur, & de ranger quelque piece de bastiment mal dolé, ça esté certes, regardant plus à son intention, qu'à

(8) Diogene Laërce, dans la vie de Diogene le Cynique, L. VI, Segm. liv.

mon contentement. Et accuse ma * faineance, de n'avoir passé outre, à parfaire les commencements qu'il a laissez en sa maison : d'autant plus, que je suis en grands termes d'en estre le dernier possesseur de ma race ; & d'y porter la derniere main. Car quant à mon application particuliere, ny ce plaisir de bastir, qu'on dit estre si attrayant ; ny la chasse, ny les jardins, ny ces autres plaisirs de la vie retirée, ne me peuvent beaucoup amuser. C'est chose dequoy je me veux mal, comme de toutes autres opinions qui me sont incommodes. Je ne me soucie pas tant de les avoir vigoureuses & doctes, comme je me soucie de les avoir aisées, & commodes à la vie. Elles sont bien assez vrayes & saines, si elles sont utiles & agreables. Ceux qui m'oyants dire mon insuffisance aux occupations du mesnage, me viennent souffler aux oreilles que c'est des-

* Négligence. — *Fainéance* & *fainéantise* : purs synonymes dans Cotgrave. *Fainéance* est tout-à-fait barbare à présent.

dain, & que je laisse de sçavoir les instruments du labourage, ses saisons, son ordre, comment on fait mes vins, comme on ente, & de sçavoir le nom & la forme des herbes & des fruicts, & l'apprest des viandes, dequoy je vis, le nom & le prix des estoffes, dequoy je m'habille, pour avoir à cœur quelque plus haute Science, ils me font mourir. Cela, c'est sottise: & plustost bestise, que gloire: Je m'aymerois mieux bon Escuyer, que bon Logicien.

h. *Quin tu aliquid saltem potius quorum indiget usus,*
Viminibus mollique paras detexere junco?

Nous empeschons nos pensées du général, & des causes & conduictes universelles, qui se conduisent très-bien sans nous: & laissons en arriere nostre faict, & *Michel*, qui nous touche encore de plus près que l'homme. Or j'arreste bien chez moy,

---

h Pourquoi ne pas s'occuper plutôt à quelque chose d'utile? A faire des paniers d'osier ou des corbeilles de jonc? *Virg.* Eclog. II, *vs.* 71.

le plus ordinairement : mais je voudroy m'y plaire plus qu'ailleurs.

> i *Sit mea sedes utinam senecta,*
> *Sit modus lasso maris, & viarum,*
> *Militiæque.*

Je ne sçay si j'en viendray à bout. Je voudroy qu'au lieu de quelque autre piece de sa succession, mon pere m'eust resigné cette passionnée amour, qu'en ses vieux ans il portoit à son mesnage. Il estoit bien heureux de ramener ses desirs, à sa fortune ; & de se sçavoir plaire de ce qu'il avoit. La Philosophie politique aura bel accuser la bassesse & stérilité de mon occupation, si j'en puis une fois prendre le goust, comme luy. Je suis de cet advis, que la plus honorable vacation, est de servir au public, & estre utile à beaucoup. (k) *Fructus enim ingenii & virtutis,*

---

i Dieu veuille qu'après tous mes voyages, & les fatigues que j'ai essuyées à la guerre, je trouve moyen d'y passer tranquillement le reste de mes jours. *Horat.* L. II, Od. vj. *vs* 6.

k Car on ne recueille jamais plus de fruit de son esprit, de sa vertu, & de ses bonnes qualités

omnisque præstantiæ tum maximus accipitur, quum in proximum quemque confertur. Pour mon regard je m'en desfpars : partie par conscience, (car par où je vois le poids qui touche telles vacations : je vois aussi le peu de moyens que j'ay d'y fournir : & Platon Maistre ouvrier en tout gouvernement politique, ne laissa de s'en abstenir), partie par poltronerie. Je me contente de joüyr le Monde, sans m'en empresser : de vivre une vie, seulement excusable ; & qui seulement ne poyse, ny à moy ny à autruy.

Jamais homme ne se laissa aller plus plainement & plus laschement, au soing & gouvernement d'un tiers, que je feroy, si j'avoy à qui. L'un de mes souhaits pour cette heure, ce seroit de treuver un gendre, qui sceust appaster commodement mes vieux ans, & les endormir : entre les mains de qui je desposasse en toute souveraineté, la conduite & usage de mes

---

que lorsqu'on en fait part à ceux qui nous touchent de plus près. *Cic. de Amic. c.* 19.

biens : qu'il en fist ce que j'en faist, & gaignast sur moy ce que j'y gaigne : pourveu qu'il y apportast un courage vrayement reconnoissant, & amy. Mais quoy, nous vivons en un Monde, où la loyauté des propres enfants est incogneue.

Qui a la garde de ma bourse en voyage, il l'a pure & sans contrerolle : aussi bien me tromperoit-il en comptant. Et si ce n'est un Diable, je l'oblige à bien faire, par une si abondante confiance. (1) *Multi fallere docuerunt, dum timent falli, & aliis jus peccandi suspicando fecerunt.* La plus commune seureté, que je prens de mes gens * c'est la mescognoissance. Je ne presume les vices qu'après que je les ay veus ; & m'en fie plus aux jeunes, que j'estime moins gastez par mauvais exemples. J'oy plus volontiers dire, au

1 Bien des gens ont enseigné à tromper par la crainte qu'il ont d'être trompés, & ont mis d'autres en droit de pécher en les soupçonnant mal à propos d'en avoir envie. *Senec.* Epist. 3.

* Est fondée sur le peu de soin que je prens de les connoître, d'observer leurs démarches.

bout de deux mois, que j'ay despendu quatre cents escus, que d'avoir les oreilles battues tous les soirs, de trois, cinq, sept. Si ay-je esté desrobé aussi peu qu'un autre de cette sorte de larrecin. Il est vray, que je preste la main à l'ignorance. Je nourris à escient aucunement trouble & incertaine la science de mon argent : Jusques à certaine mesure, je suis content, d'en pouvoir doubter. Il faut laisser un peu de place à la desloyauté, ou imprudence de vostre valet : S'il nous en reste en gros, de quoy faire nostre effect, cet excez de la liberalité de la Fortune, laissons-le un peu plus courre à sa mercy : La portion du Glanneur. Après tout, je ne prise pas tant la foy de mes gens, comme je mesprise leur injure. O le vilain & sot estude, d'estudier son argent, se plaire à le manier & recompter ! c'est par-là, que l'avarice faict ses approches.

Depuis dix-huict ans, que je gouverne des biens, je n'ay sceu gaigner sur moy, de

de voir, ny tiltres, ny mes principaux affaires, qui ont necessairement à passer par ma science, & par mon soing. Ce n'est pas un mespris philosophique des choses transitoires & mondaines : je n'ay pas le goust si espuré, & les prise pour le moins ce qu'elles valent : mais certes c'est paresse & negligence inexcusable & puerile. Que ne feroy-je plustost que de lire un contract, & plustost, que d'aller secoüant ces paperasses poudreuses, serf de mes negoces ? ou encore pis, de ceux d'autruy, comme font tant de gens à prix d'argent. Je n'ay rien cher que le soucy, & la peine : & ne cherche qu'à * m'anonchalir & avachir. J'estoy, ce crois-je, plus propre à vivre de la fortune d'autruy, s'il se pouvoit, sans obligation & sans servitude. Et si ne sçay, à l'examiner de près, si selon mon humeur & mon sort, ce que j'ay à souffrir des affaires, & des serviteurs, & des domes-

* Me livrer à la nonchalance.

tiques, n'a point plus d'abjection, d'importunité, & d'aigreur, que n'auroit la suicte d'un homme, nay plus grand que moy, qui me guidast un peu à mon ayse. (m) *Servitus obedientia est fracti animi & abjecti, arbitrio carentis suo.* Crates fit pis, qui se jetta en la franchise de la pauvreté, pour se deffaire des indignitez & † cures de la maison. Cela ne ferois-je pas : je hay la pauvreté à pair de la douleur : mais ouy bien, changer cette sorte de vie, à une autre moins brave & moins affaireuse. Absent je me despouille de tous tels pensemens : & sentirois moins lors la ruine d'une tour, que je ne fais present, la cheute d'une ardoise. Mon ame se demesle bien aysement à part ; mais en presence, elle souffre comme celle d'un Vigneron. Une rene de travers à mon cheval, un bout d'estriviere qui batte

---

m L'esclavage, c'est l'assujettissement d'un esprit lâche & rampant, qui n'est point maître de sa propre volonté. *Cic.* Parad. V, c. 1.

† Soins.

ma jambe, me tiendront un jour en eschec. J'esleve assez mon courage à l'encontre des inconvenients : les yeux, je ne puis.

n *Sensus! ô superi, sensus!*

Je suis chez moy, respondant de tout ce qui va mal. Peu de Maistres, je parle de ceux de moyenne condition, comme est la mienne, (& s'il en est, ils sont plus heureux) se peuvent tant reposer sur un second, qu'il ne leur reste bonne part de la charge. Cela oste volontiers quelque chose de ma façon, au traictement des survenants : & en ay peu arrester quelqu'un par adventure plus par ma cuisine, que par ma grace, comme font les fascheux : & oste beaucoup du plaisir que je devrois prendre chez moy, de la visitation & assemblée de mes amis. La plus sotte contenance d'un Gentil-homme en sa maison, c'est de le voir empesché du train de sa police, parler à l'oreille d'un

n Les sens! ô Dieux, les sens!

valet, en menacer un autre des yeux. Elle doit couler insensiblement, & representer un cours ordinaire. Et treuve laid, qu'un entretienne ses hostes, du traictement qu'on leur faict, autant à l'excuser qu'à le vanter. J'ayme l'ordre & la netteté,

o (*Et cantharus & lanx*
Ostendunt mihi me.)

au prix de l'abondance : & regarde chez moy exactement à la necessité, peu à la parade. Si un valet se bat chez autruy : si un plat se verse, vous n'en faites que rire : vous dormez cependant que Monsieur range avec son Maistre d'hostel, son faict, pour vostre traictement du lendemain. J'en parle selon moy : Ne laissant pas en general d'estimer, combien c'est un doux amusement à certaines Natures, qu'un mesnage paisible, prospere, conduict par un ordre reiglé : Et ne voulant attacher à la chose, mes propres erreurs

---

o J'aime à voir les plats si nets & les verres si bien rincés qu'on puisse s'y mirer. *Horat.* L. I, Epist. v, *vs.* 23, 24.

& inconvenients : ny desdire Platon (8), qui estime la plus heureuse occupation à chascun, *faire ses particulieres affaires sans injustice.* Quand je voyage, je n'ay à penser qu'à moy, & à l'emploicte de mon argent : cela se dispose d'un seul precepte.

Il est requis trop de parties à amasser : je n'y entends rien. A despendre, je m'y entends un peu, & à donner jour à ma despense : qui est de vray son principal usage. Mais je m'y entends trop ambitieusement, * qui la rend inesgale & difforme ; & en outre immoderée en l'un & l'autre visage. Si elle paroist, si elle sert, je m'y laisse indiscrettement aller : & me resserre autant indiscrettement, si elle ne luyt, & si elle ne me rit. Qui que ce soit, ou Art, ou Nature, qui nous imprime cette condition de vivre, par la

(8) Lettre IX à Archytas. Il n'y a pas dans les paroles de Platon la restriction, *sans injustice :* mais Montagne est autorisé à la suppléer par la nature même de la chose, & à cause des louanges que Platon donne ensuite à la probité du Philosophe auquel il écrit. — Je dois cette note à M. Barbeyrac.

* Ce qui la rend inégale, *&c.*

relation à autruy, nous faict beaucoup plus de mal que bien. Nous nous defraudons de nos propres utilitez, pour former les apparences à l'opinion commune. Il ne nous chault pas tant, quel soit nostre estre, en nous & en effect, comme quel il soit, en la cognoissance publique. Les biens mesmes de l'esprit, & la sagesse, nous semblent sans fruict, si elle n'est joüye que de nous, si elle ne se produist à la veue & approbation estrangere. Il y en a, de qui l'or coulle à gros bouillons, par des lieux sousterrains, imperceptiblement : d'autres l'estendent tout en lames & en feuilles : si qu'aux uns les liards valent escus, aux autres le contraire : le monde estimant l'emploicte & la valeur, selon la montre. Tout soing curieux autour des richesses sent à l'avarice. Leur dispensation mesme, & la liberalité trop ordonnée & artificielle : elles ne vallent pas une * advertance & solicitude peni-

* *Attention* : du latin *advertere*, prendre garde, être attentif, Montagne a forgé *advertance* : en

ble. Qui veut faire sa despense juste, la faict estroicte & contraincte. La garde, ou l'emploicte, sont de soy choses indifferentes, & ne prennent couleur de bien ou de mal, que selon l'application de nostre volonté.

L'autre cause qui me convie à ces promenades, c'est la disconvenance aux mœurs presentes de nostre Estat : je me consolerois aysément de cette corruption, pour le regard de l'interest public ?

p Pejoraque sæcula ferri
Temporibus, quorum sceleri non invenit ipsa
Nomen, & à nullo posuit Natura metallo :

mais pour le mien, non. J'en suis en particulier trop pressé. Car en mon voisinage nous sommes tantost par la lon-

quoi il n'a pas imité les Latins, qui ne sont jamais avisés de faire *advertentia* d'*advertere*. Peut-être que le mot François *inadvertance*, lui a donné occasion d'employer celui d'*advertance*, qui lui a paru tout aussi bon. Mais sur ce principe la langue Françoise seroit bientôt remplie de barbarismes.

p De la corruption, dis-je, de notre siecle qui est plus barbare & plus dur que le siecle de fer : les crimes qu'il nous fait voir, ne pouvant être exprimés par aucun des métaux que la Nature a produits. *Juvenal*, Sat. xiij, *vs.* 28, *&c.*

gue licence de ses guerres civiles, envieillis en une forme d'estat si desbordée,

q (*Quippe ubi fas versum atque nefas.*)

qu'à la verité, c'est merveille qu'elle se puisse maintenir.

r *Armati terram exercent, semperque recentes*
Convectare juvat prædos, & vivere rapto.

Enfin je vois par nostre exemple, que la societé des hommes se tient & se coud à quelque prix que ce soit. En quelque assiette qu'on les couche, ils s'appilent, & se rangent, en se remuant & s'entassant, comme des corps mal unis qu'on empoche sans ordre, treuvant d'eux-mesmes la façon de se joindre, & s'emplacer, les uns parmy les autres : souvent mieux que l'Art ne les eust sceu dispòser. Le Roy Philippus fit un amas des plus meschants hommes & incorrigibles qu'il peut treuver, & les logea tous en une Ville, qu'il

q Car le juste & l'injuste y sont confondus ensemble. *Virg.* Georg. L. I, *vs* 504.

r On est tout armé en cultivant la terre, & l'on ne pense qu'à vivre de rapine, & à faire tous les jours de nouveaux pillages. *Virg.* Æneid. L. VII, *vs.* 784.

leur fit bastir, (9) qui en portoit le nom. J'estime qu'ils dresserent des vices mesme, une contexture politique contre eux, & une commode & juste societé. Je vois, non une action, ou trois, ou cent; mais des mœurs, en usage commun & receu, si farouches, en inhumanité sur-tout & desloyauté, qui est pour moy la pire espece de vices, que je n'ay point le courage de les concevoir sans horreur; & les admire, quasi autant que je les deteste. L'exercice de ces meschancetez insignes, porte marque de vigueur & force d'ame, autant que d'erreur & desreiglement. La necessité compose les hommes & les assemble. Cette cousture fortuite se forme après en Loix. Car il en a esté d'aussi sauvages qu'aucune opinion humaine puisse enfanter, qui toutesfois ont maintenu leurs corps, avec autant de santé & longueur de vie, que celles de Platon & Aristote sçauroient faire. Et certes toutes

(9) PONEROPOLIS, ville de scélérats: *Plin. Hist.* L. IV, c. xj.

ces descriptions de police, feintes par Art, se treuvent ridicules, & ineptes à mettre en practique.

Ces grandes & longues altercations, de la meilleure forme de société, & des reigles plus commodes à nous attacher, sont altercations propres seulement à l'exercice de nostre Esprit : comme il se treuve ès Arts, plusieurs subjects qui ont leur essence en l'agitation & en la dispute, & n'ont aucune vie hors delà. Telle peinture de police seroit de mise, en un nouveau Monde ; mais nous prenons un Monde déja faict & formé à certaines coustumes. Nous ne l'engendrons pas, comme Pyrrha, ou comme Cadmus. Par quelque moyen que nous ayons loy de le rédresser, & ranger de nouveau, nous ne pouvons gueres le tordre de son accoustumé ply, que nous ne rompions tout. On demandoit à Solon (10), s'il avoit estably les meilleures Loix qu'il

(10) Plutarque, dans la vie de ce Législateur; Version d'Amyot.

avoit peu aux Atheniens : Ouy, bien, respondit-il, de celles qu'ils eussent receues. Varro s'excuse (11) de pareil air : Que s'il avoit tout de nouveau à escrire de sa Religion, il diroit ce qu'il en croid. Mais estant desja receue, il en dira selon l'usage, plus que selon nature.

Non par opinion, mais en vérité, l'excellente & meilleure police, est à chascune Nation, celle soubs laquelle elle s'est maintenue. Sa forme & commodité essentielle despend de l'usage. Nous nous desplaisons volontiers de la condition presente : Mais je tiens pourtant, que d'aller desirant le commandement de peu, en un Estat Populaire, ou en la Monarchie, un autre espece de gouvernement, c'est vice & folie.

(11) Le passage est rapporté par S. Augustin. « Quod apertus alibi posuit (*Varro*) sicut in quarto libro commemoravi, ex naturæ formulà se scripturum fuisse, si novam ipse conderet civitatem : quia verò jam veterem invenerat, non se potuisse nisi ejus consuetudinem sequi. » *De Civ. Dei*, L. V, c. iv. in fine.

Ayme l'Estat tel que tu le vois estre ;
S'il est royal, ayme la royauté :
S'il est de peu ou bien communauté,
Ayme l'aussi ; car Dieu t'y a faict naistre.

Ainsi en parloit le bon Monsieur de Pibrac, que nous venons de perdre : un Esprit si gentil, les opinions si saines, les mœurs si douces. Cette perte, & celle qu'en mesme temps nous avons faicte de Monsieur de Foix, sont pertes importantes à nostre Couronne. Je ne sçay s'il reste à la France de quoy substituer une autre couple, pareille à ces deux Gascons, en sincerité, en suffisance, pour le conseil de nos Roys. C'estoient ames diversement belles, & certes selon le siecle, rares & belles, chascune en sa forme. Mais qui les avoit logées en cet aage, si desconvenables & si disproportionnées à nostre corruption, & à nos tempestes ?

Rien ne presse un Estat que l'innovation, le changement donne seul forme à l'injustice, & à la tyrannie. Quand quelque piece se démanche, on peut l'estayer ;

on peut s'oppofer à ce que l'alteration & corruption naturelle à toutes chofes, ne nous efloigne trop de nos commencemens & principes : Mais d'entreprendre à refondre une fi grande maffe, & à changer les fondemens d'un fi grand baftiment, c'eft à faire à ceux qui pour defcraffer effacent, qui veulent amender les deffauts particuliers, par une confufion univerfelle, & guarir les maladies par la mort : (f) *Non tàm commutandarum quàm evertandarum rerum cupidi.* Le Monde eft inepte à fe guarir : Il eft fi impatient de ce qui le preffe, qu'il ne vife qu'à s'en deffaire, fans regarder à quel prix. Nous voyons par mille exemples, qu'il fe guarit ordinairement à fes defpens. La defcharge du mal prefent, n'eft pas guarifon, s'il n'y a en general amendement de condition. La fin du Chirurgien, n'eft pas de faire mourir la mauvaife chair : ce n'eft que l'acheminement de fa cure : il regarde

f Qui ne fongent point tant à changer le Gouvernement qu'à le détruire. *Cic.* de Offic. L. II, c. I.

au-delà, d'y faire renaistre la naturelle, & rendre la partie à son deu estre. Quiconque propose seulement d'emporter ce qui (12) le masche, il demeure court: car le bien ne succede pas necessairement au mal: un autre mal luy peut succeder; & pire. Comme il advint aux tueurs de César, qui jetterent la Chose publique à tel poinct, qu'ils eurent à se repentir de s'en estre meslez: A plusieurs depuis, jusques à nos siecles, il est advenu de mesmes. Les Français mes * contemporanées sçavent bien qu'en dire. Toutes grandes mutations esbranlent l'Estat, & le desordonnent.

Qui viseroit droit à la guarison, & en consulteroit avant toute œuvre, se refroidiroit volontiers d'y mettre la main. *Pacuvius Calavius* corrigea le vice de ce proceder, par un exemple insigne. Ses concitoyens estoient mutinez contre leurs Magistrats: luy personnage de grande au-

(12) *Le ronge.*
* *Contemporains*, dit-on aujourd'hui.

thorité en la ville de Capoue, (13) treuva un jour moyen d'enfermer le Senat dans le Palais : & convoquant le Peuple en la place, leur dit : Que le jour estoit venu, auquel en pleine liberté ils pouvoient prendre vengeance des Tyrans qui les avoyent si long-temps oppressez, lesquels il tenoit à sa mercy seuls & desarmez. Fut d'advis, qu'au sort on les tirast hors, l'un après l'autre : & de chascun on ordonnast particulierement : faisant sur le champ, executer ce qui en seroit decreté : pourveu aussi que tout d'un train ils advisassent d'establir quelque homme de bien en la place du condamné : affin qu'elle ne demeurast vuide d'officier. Ils n'eurent pas plustost ouy (14) le nom

(13) Vous trouverez tout ceci dans Tite-Live, L. XXIII, c. ij, iij ; & touché, à mon avis, de main de maître.

(14) Ubi auditum est nomen ; malum & improbum pro se quisque clamare, & supplicio dignum. Tunc Pacuvius : *Video quæ sententia de hoc sit data. Ejicitur pro malo atque improbo. Bonum Senatorem & justum eligite.* Primò silentium erat, inopiâ potioris subjiciundi : deinde quum aliquis omissâ verecundiâ quempiam nominasset, multò

d'un Senateur, qu'il s'esleva un cry de mescontentement universel à l'encontre de luy : *Je vois bien*, dit Pacuvius, *il faut demettre cettuy-cy : c'est un meschant : ayons-en un bon en change.* Ce fut un prompt silence : tout le monde se treuvant bien empesché au choix. Au premier effronté qui dit le sien : voylà un consentement de voix encore plus grand à refuser celuy-là : Cent imperfections, & justes causes de le rebuter. Ces humeurs contradictoires s'estant eschauffées, il advint encore pis du second Senateur, & du tiers. Autant de discorde à l'election que de convenance à la demission. S'estant inutilement lassez à ce trouble, ils commencent, qui deçà, qui delà, à se desrober peu à peu de l'assemblée : Rapportant chascun cette resolution en son ame, que le plus vieil & mieux cogneu mal est

major extemplo clamor oriebatur, *&c.* — Hoc multò magis in secundo ac tertio citato Senatore factum est. — Ita dilabi homines notissimum quodque malum maximè tolerabile dicentes esse. *Tit. Liv.* L. XXIII, c. iij.

tousjours plus supportable, que le mal recent & inexperimenté.

Pour nous voir bien piteusement agitez, (car que n'avons-nous faict?

t Eheu! cicatricum & sceleris pudet,
Fratrumque: quid nos dura refugimus
Ætas? quid intactum nefasti
Liquimus? Unde manus Juventus
Metu Deorum continuit? quibus
Pepercit aris?)

(15) Je ne vay pas soudain me resolvant,

Ipsa si velit Salus,
Servare prorsus non potest hanc familiam.

Nous ne sommes pas pourtant à l'adventure, à nostre dernier periode. La conservation des Estats est chose qui vray-

---

t Des guerres intestines! des plaies sanglantes! nos fréres massacrés! Dieux. quelle horreur! Barbares que nous sommes, de quels crimes avons-nous eu honte? Y en a-t-il aucun de si exécrable que nous n'ayons commis? La crainte des Dieux a-t-elle pu retenir les mains sacrileges de notre insolente jeunesse? Où sont les autels qu'elle a respectés? *Horat.* L. I, Od. xxix, *vs.* 33.

(15) *Je ne dis pas d'abord décisivement & d'un ton de Prophête:* Non quand la Déesse Salus voudroit elle-même sauver cet Etat, elle ne pourroit en venir à bout. *Terent.* Adelph. Act. IV, Sc. vij, *vs.* 53.

semblablement surpasse nostre intelligence. C'est, comme dit Platon, chose puissante, & de difficile dissolution, qu'une civile police : elle dure souvent contre des maladies mortelles & intestines, l'injure des Loix injustes, contre la tyrannie, contre le desbordement & ignorance des Magistrats, licence & sedition des Peuples. En toutes nos fortunes, nous nous comparons à ce qui est au-dessus de nous, & regardons vers ceux qui font mieux : Mesurons-nous, à ce qui est au-dessous : il n'en est point de si miserable, qui ne treuve mille exemples où se consoler. C'est nostre vice que nous voyons plus mal volontiers ce qui est dessous. Si disoit Solon (16) qui dresseroit un tas de tous les maux ensemble, qu'il n'est aucun, qui ne choisit plustost de remporter avec soy les maux qu'il a,

(16) *Au rapport de Valere Maxime :* Si in unum locum multi sua mala contulissent, futurum, ut propria deportare domum, quam ex communi miseriarum acervo portionem suam ferre mallent. L. VII, c. ij, num. 2. *Extern.*

que de venir à division legitime, avec tous les autres hommes, de ce tas de maux, & en prendre sa quotte part. Nostre police se porte mal. Il en a esté pourtant de plus malades sans mourir. Les Dieux s'esbatent de nous à la pelote, & nous agitent à toutes mains : (y) *Enim verò Dii nos, homines quasi pilas habent*.

Les Astres ont fatalement destiné l'Estat de Rome, pour exemplaire de ce qu'ils peuvent en ce genre. Il comprend en soy toutes les formes & adventures, qui touchent un Estat : tout ce que l'or y peut, & le trouble, & l'heur, & le malheur. Qui se doit desesperer de sa condition, voyant les secousses & mouvements dequoy celuy-là fut agité, & qu'il supporta ? Si l'estendue de la domination est la santé d'un Estat, de quoy je ne suis aucunement d'advis (& me plaist Isocra-

---

y Paroles de Plaute, dans le prologue des Captifs, *vs*. 22. & dont Montagne rend fort bien le sens avant que de les citer.

tes, qui instruit Nicocles, (17) non d'envie les Princes, qui ont des dominations larges, mais qui sçavent bien conserver celles qui leur sont escheües) celuy-là ne fut jamais si sain, que quand il fut le plus malade. La pire de ses formes luy fust la plus fortunée. A peine recognoist-on l'image d'aucune police, soubs les premiers Empereurs : c'est la plus horrible & la plus espece confusion qu'on puisse concevoir. Toutes fois il la supporta : & y dura, conservant, non pas une Monarchie, resserrée en ses limites, mais tant de Nations, si diverses, si esloignées, si mal affectionnées, si desordonnément commandées & injustement conquises.

z Nec Gentibus ullis,
Commodat in populum terræ pelagique potentem,
Invidiam fortuna suam.

Tout ce qui bransle ne tombe pas. La

(17) *Isocrat.* ad Nicoclem, p. 34.
z Sans que la fortune inspirât à aucune nation le dessein de ruiner un peuple si puissant sur mer & sur terre. *Lucan.* L. I, *vs.* 82, *&c.*

contexture d'un si grand corps tient à plus d'un clou. Il tient mesme par son antiquité, comme les vieux bastiments, ausquels l'aage a desrobé le pied, sans crouste & sans ciment, qui pourtant vivent & se soustiennent en leur propre poids,

a Nec jam validis radicibus hærens,
Pondere tuta suo est.

Davantage ce n'est pas bien procedé, de recognoistre seulement le flanc & le fossé, pour juger de la seureté d'une Place; il faut voir, par où on y peut venir, en quel estat est l'assaillant. Peu de vaisseaux fondent de leur propre poids, & sans violence estrangere. Or tournons les yeux par tout, tout croulle autour de nous. En tous les grands Estats, soit de Chrestienté, soit d'ailleurs, que nous connoissons, regardez-y, vous y treuverez une evidente menasse de changement & de ruine:

---

a Comme un grand arbre, qui ne tenant plus à la terre par ses racines, se soutient par sa propre pesanteur. *Id. ibid. vs.* 138.

b *Et sua sunt illis incommoda, parque per omnes Tempestas.*

Les Astrologues ont beau jeu, à nous advertir, comme ils font, de grandes alterations, & mutations prochaines : leurs devinations sont presentes & palpables ; il ne faut pas aller au Ciel pour cela. Nous n'avons pas seulement à tirer consolation, de cette societé universelle de mal & de menasse : mais encore quelque esperance, pour la durée de nostre Estat : d'autant que naturellement, rien ne tombe, là où tout tombe. La maladie universelle est la santé particuliere. La conformité est qualité ennemie à la dissolution. Pour moy, je n'en entre point au desespoir, & me semble y voir des routes à nous sauver :

c *Deus hæc fortasse benignâ*
Reducet in sedem vice.

---

b Ils ont aussi leur embarras, & un pareil orage les menace tous. — Dans quelques éditions de Montagne on a donné mal à propos ce vers à Virgile. Il a tout l'air d'avoir été fabriqué par un Moderne.

c Dieu voudra peut-être encore remettre les choses en bon état. *Horat.* Epod. xiij, *vs.* 10.

Qui sçait si Dieu voudra qu'il en advienne, comme des corps qui se purgent & remettent en meilleur estat; par longues & griefves maladies : lesquelles leur rendent une santé plus entiere & plus nette, que celle qu'elles leur avoient ostée ? Ce qui me poise le plus, c'est qu'à compter les symptomes de nostre mal, j'en vois autant de naturels, & de ceux que le Ciel nous envoye, & proprement siens, que de ceux que nostre desreiglement, & l'imprudence humaine y conferent. Il semble que les Astres mesmes ordonnent, que nous avons assez duré, & outre les termes ordinaires. Et cecy aussi me poise, que le plus voisin mal qui nous menace ce n'est pas alteration en la masse, entiere & solide, mais sa dissipation & divulsion : l'extreme de nos craintes.

Encores en ces resvasseries icy crains-je la trahison de ma memoire, que par inadvertance, elle m'aye faict enregistrer une chose deux fois. Je hay à me recog-

noiſtre : & ne retaſte jamais * qu'envis ce qui m'eſt une fois eſchappé. Or je n'apporte icy rien de nouvel apprentiſſage. Ce ſont imaginations communes : les ayant à l'adventure conceues cent fois, j'ay peur de les avoir desja enrollées. La rediſte eſt par tout ennuyeuſe, fut-ce dans Homere : Mais elle eſt ruineuſe, aux choſes qui n'ont qu'une montre ſuperficielle & paſſagere. Je me deſplais de l'inculcation, voire aux choſes utiles, comme en Seneque. Et l'uſage de ſon eſchole Stoïque me deſplaiſt, de redire ſur chaſque matiere, tout au long & au large, les principes & preſuppoſitions, qui ſervent en general : & realleguer touſjours de nouveau les arguments & raiſons communes & univerſelles.

Ma memoire s'empire cruellement tous les jours :

d *Pocula Lethæos ut ſi ducentia ſomnos*,

---

* *Qu'à contre-cœur.*

d Comme ſi brûlant de ſoif j'euſſe bu à longs traits de l'eau aſſoupiſſante du fleuve d'oubli. *Horat.* Epod. xiv, *vſ.* 3.

Arente

Arente fauce traxerim.

Il faudra doresnavant (car Dieu mercy jusques à cette heure, il n'en est pas advenu de faute) qu'au lieu que les autres cherchent temps & occasion de penser à ce qu'ils ont à dire, je fuye à me preparer, de peur de m'attacher à quelque obligation, de laquelle j'aye à despendre. L'estre tenu & obligé me fourvoye ; & le despendre d'un si foible instrument qu'est ma memoire. Je ne lis jamais cette Histoire, que je ne m'en offence, d'un ressentiment propre & naturel. Lyncestes accusé de conjuration, contre Alexandre, le jour qu'il fut mené en la presence de l'armée, suivant la coustume, pour estre oüy en ses deffenses, avoit en sa teste une harangue estudiée, de laquelle (18) tout hesitant & begayant il prononça quelques parolles. Comme il se troubloit de plus en plus, cependant qu'il lucte avec sa memoire, & qu'il la retaste, le

(18) *Q. Curt.* L. VII, c. 1.

noistre : &
ce qui m
n'apporte i
sage. Ce so
ayant à l'ac
j'ay peur de
redicte est
dans Home
aux choses
perficielle &
l'inculcatio
comme en
eschole St
sur chasqu
large, les
qui serve
tousjours
raisons co

Ma mer
les jours :

d *Pocula*

* *Qu'à c*
d Comm
traits de l
Horat. Epo.

veu quelque jour en peine de celer la servitude en laquelle j'estois entravé : Là où mon dessein est, de representer en parlant, une profonde nonchalance d'accent & de visage, & des mouvements fortuites & impremeditez, comme naissants des occasions presentes, aymant aussi cher ne rien dire qui vaille, que de montrer estre venu preparé pour bien dire : Chose messeante, sur tout à gens de ma profession : & chose de trop grande obligation, à qui ne peut beaucoup tenir. L'apprest donne plus à esperer, qu'il ne porte. On se met souvent sottement en pourpoinct, pour ne sauter pas mieux qu'en saye. (e) *Nihil est his, qui placere volunt, tam adversarium quàm expectatio.* Ils ont laissé par escrit de l'Orateur Curio, (20) que

e Rien n'est si contraire à ceux qui veulent plaire que l'idée avantageuse qu'on se fait d'eux par avance. *Cic.* Acad. Quæst. L. IV, c. 4.

(20) Memoriâ (*Curio*) ita fuit nullâ, ut aliquoties, tria cum proposuisset, aut quartum adderet, aut tertium quæreret. *Cic.* in suo *de claris Oratoribus* Libro, c. ix.

quand il proposoit la distribution des pieces de son Oraison, en trois, ou en quatre, ou le nombre de ses arguments & raisons, il lui advenoit volontiers, ou d'en oublier quelqu'un, ou d'y en adjouster un ou deux de plus. J'ay tousjours bien evité de tomber en ces inconvenients: ayant haï ces promesses & prescriptions: Non-seulement pour la deffiance de ma memoire, mais aussi pour ce que cette forme retire trop à l'artiste. (f) *Simpliciora militares decent.* Baste, que je me suis meshuy promis, de ne prendre plus la charge de parler en lieu de respect. Car quant à parler en lisant son Escrit, outre ce qu'il est très-inepte, il est de grand desadvantage à ceux qui par nature pouvoient quelque chose en l'action. Et de me jetter à la mercy de mon invention presente, encore moins: Je l'ay lourde & trouble, qui ne sçau-

---

f Les gens d'épée doivent avoir un langage & des manieres plus simples. *Quintil.* Inst. Orat. L. XI, c. 1.

toit fournir aux soudaines necessitez & importantes.

Laisse, Lecteur, courir encore ce coup d'essay & ce troisieme * allongeail, du reste des pieces de ma peinture. J'adjouste, mais je ne corrige pas. Premierement, parce que celuy qui a hypothequé au monde son ouvrage, je treuve apparence qu'il n'y aye plus de droict. Qu'il die, s'il peut, mieux ailleurs, & ne corrompe la besogne qu'il a vendue : de telles gens, il ne faudroit rien acheter qu'après leur mort : Qu'ils y pensent bien, avant que de se produire. Qui les haste ? Mon Livre est toujours un : sauf qu'à mesure, qu'on se met à le renouveller, afin que l'acheteur ne s'en aille les mains du tout vuides, je me donne loy d'y attacher (comme ce n'est qu'une marqueterie mal jointe) quelque ** embleme supernume-

* On entend aisément ce que signifie ici le mot d'*alongeail*, quoiqu'il ne soit pas françois.

** *Embleme*, piece de rapport. C'est le sens que lui donne ici Montagne : *Embleme* en ce sens-là est grec & latin, mais nullement françois aujourd'hui.

taire. Ce ne sont que surpoids, qui ne commandent point la premiere forme, mais donnent quelque prix particulier à chascune des suivantes, par une petite subtilité ambitieuse. Delà toutesfois il adviendra facilement, qu'il s'y mesle quelque transposition de Chronologie; mes contes prenants place selon leur opportunité, non tousjours selon leur aage. Secondement, à cause que pour mon regard, je crains de perdre au change. Mon entendement ne va pas toujours avant, il va à reculons aussi. Je ne me deffie gueres moins de mes fantaisies, pour estre secondes ou tierces, que premieres: ou presentes, que passées. Nous nous corrigeons aussi sottement souvent, comme nous corrigeons les autres. Je suis envieilly de nombre d'ans, depuis mes premieres publications, qui furent l'an mille cinq cents quatre-vingts. Mais je fais doubte que je sois assagi d'un pouce. Moy à cette heure, & moy tantost, sommes bien deux. Qand meilleur, je n'en puis rien dire. Il feroit bel

estre vieil, si nous ne marchions que vers l'amendement. C'est un mouvement d'yvrongne, titubant, vertigineux, informe; ou (21) des jonchez, que l'air manie casuellement selon soy. Antiochus avoit vigoureusement escript (22) en faveur de l'Academie: il print sur ses vieux ans un autre party; lequel des deux je suivysse, seroit-ce pas tousjours suivre Antiochus? Après avoir estably le doubte, vouloir establir la certitude des opinions humai-

(21) On appelle ainsi les pailles ou joncs, dont les enfans se servent dans une espece de jeu que Rabelais n'a pas oublié dans la longue liste des jeux, auxquels Gargantua passoit la meilleure partie de son temps. Il jouoit, dit-il, *aux Jonchées*, L. I, c. xxij, p. 147, où son Commentateur nous dit que ce jeu a été nommé *Jonchets*, parce qu'autrefois on y jouoit ordinairement avec de petits brins de joncs, ce qui se pratique encore à S. Lô en basse Normandie, comme on peut voir dans le Dictionnaire étymologique de Menage, qui remarque, qu'ailleurs on y joue avec des petits brins de paille ou avec de petits bâtons d'ivoire. « *Jonchée*, dit Nicot, signifie la poignée » de petites broches d'ivoire dont les filles s'es» battent, qu'on dit le jeu de jonchées. » On empoigne ces brins de jonc pour les faire tomber tous ensemble, de maniere qu'ils s'éparpillent en tombant: & c'est ce qui fait dire à Montagne que *l'air les manie casuellement selon soy.*

(22) *Cic.* Academ. Quæst. L. IV, c. xxij.

nes, estoit-ce pas establir le doubte, non la certitude; & promettre, qu'il luy eust donné encore un aage à durer, qu'il estoit tousjours en termes de nouvelle agitation, non tant meilleure, qu'autre? La faveur publique m'a donné un peu plus de hardiesse que je n'esperois, mais ce que je crains le plus, c'est de saouler. J'aymerois mieux poindre, que lasser, comme a faict un sçavant homme (23) de mon temps. La louange est toujours plaisante, de qui, & pourquoi elle vienne : Si faut-il pour s'en agréer justement, estre informé de sa cause. Les imperfections mesmes ont leur moyen de se recommander. L'estimation vulgaire & commune se voit plus heureuse en rencontre : Et de mon

(23) Notre siecle nous fournit aussi quelques exemples palpables d'Ecrivains, qui après avoir débité ce qu'ils savoient le mieux, ont continué de donner au public des livres tout pleins de pensee indigestes, ou de vaines répétitions qu'une expression fade & peu correcte rend tout-à-fait dégoûtantes. Ils se croyent riches, & tout le monde s'apperçoit de leur indigence.

Ce qui soit dit pour qui veut se connoître.
Je ne nomme personne, non plus que Montagne.

temps, je suis trompé, si les pires Escrits ne sont ceux qui ont gaigné le dessus du vent populaire. Certes je rends graces à des honnestes hommes, qui daignent prendre en bonne part, mes foibles efforts. Il n'est lieu où les fautes de la façon paroissent tant, qu'en une matiere qui de soy n'a point de recommandation. Ne te prends point à moy, Lecteur, de celles qui se coulent icy, par la fantaisie, ou inadvertance d'autruy : chasque main, chasque ouvrier, y apporte les siennes. Je ne me mesle, ny d'ortographe, (& ordonne seulement qu'ils suivent l'ancienne) ny de la ponctuation : je suis peu expert en l'un & en l'autre. Où ils rompent du tout le sens, je m'en donne peu de peine, car au moins ils me deschargent : Mais où ils en substituent un faux, comme ils font si souvent, & me destournent à leur conception, ils me ruynent. Toutesfois quand la sentence n'est forte à ma mesure, un honneste homme la doit refuser pour mienne. Qui cognoistra combien je s

peu laborieux, combien je suis faict à ma mode, croira facilement, que je redicteroy plus volontiers encore autant d'essais, que de m'assujettir à suivre ceux-cy, pour cette puerile correction.

Je disois donc tantost, qu'estant planté (24) en la plus profonde miniere de ce nouveau metal, non-seulement je suis privé de grande familiarité, avec gens d'autres moeurs que les miennes : & d'autres opinions, par lesquelles ils tiennent ensemble (25) d'un nœud, qui commande tout autre nœud. Mais encore je ne suis pas sans hazard, parmy ceux à qui tout est esgalement loisible : & desquels la plus part ne peut empirer meshuy son marché vers nostre justice : D'où naist l'extreme degré de licence. Comptant toutes les particulieres circonstances qui me regardent, je ne treuve homme des nostres à qui la deffense des Loix couste, &

(24) Au milieu de ce que ce siecle a de plus corrompu.

(25) Celui de la Religion.

en gain cessant, & en dommage emergeant, disent les Clers, plus qu'à moy. Et tels sont bien les braves, de leur chaleur & aspreté, qui sont beacoup moins que moy, en juste balance. Comme maison de tout temps libre, de grand abord, & officieuse à chascun (car je ne me suis jamais laissé induire d'en faire un outil de guerre: laquelle je vois chercher plus volontiers, où elle est le plus esloignée de mon voisinage) ma maison a merité assez d'affection populaire: & seroit bien mal-aysé de me gourmander sur mon fumier: Et j'estime à un merveilleux chef d'œuvre, & exemplaire, qu'elle soit encore vierge de sang, & de sac, soubs un si long orage, tant de changements & agitations voisines. Car à dire vray, il estoit possible à un homme de ma complexion, d'eschapper à une forme constante, & continue, telle qu'elle fust: Mais les invasions & incursions contraires, & alterations & vicissitudes de la fortune, autour de moy, ont jusqu'à cette heure

plus exaſperé qu'amolly l'humeur du Pays ; & me rechargent de dangers, & difficultez invincibles.

J'eſchape : mais il me deſplaiſt que ce ſoit plus par fortune, voire & par ma prudence, que par juſtice : Et me deſplaiſt d'eſtre hors la protection des Loix, & ſoubs autre ſauvegarde que la leur. Comme les choſes ſont, je vis plus qu'à demy, de la faveur d'autruy qui eſt une rude obligation. Je ne veux devoir ma ſeureté ny à la bonté, & benignité des Grands, qui s'agréent de ma legalité & liberté ; ny à la facilité des mœurs de mes predeceſſeurs, & miennes : car quoy ſi j'eſtois autre : Si mes deſportements & la franchiſe de ma converſation, obligent mes voiſins, ou la parenté : c'eſt cruauté qu'ils s'en puiſſent acquitter, en me laiſſant vivre, & qu'ils puiſſent dire : *Nous lui condonnons la libre continuation du Service Divin, en la Chappelle de ſa maiſon, toutes les Egliſes d'autour eſtants par nous* (26) *de-*

(26) Détruites, ruinées.

sertées, & luy condonnons l'usage de ses biens, & sa vie, comme il conserve nos femmes & nos bœufs au besoing. De longue main chez moy, nous avons part à la louange de Lycurgus Athenien, (27) qui estoit general depositaire & gardien des bourses de ses concitoyens. Or je tiens, qu'il faut vivre par droict & par autorité, non par recompense ny par grace. Combien de galants hommes ont mieux aymé perdre la vie, que de la devoir ? Je fuis à me submettre à toute sorte d'obligation, mais sur-tout à celle qui m'attache par devoir d'honneur. Je ne treuve rien si cher que ce qui m'est donné, & ce pourquoy ma volonté demeure hipothequée par tiltre de gratitude : Et reçois plus volontiers les offices qui sont à vendre. Je croy bien : pour ceux-cy, je ne donne que de l'argent : pour les autres, je me donne moy-mesme.

(27) Plutarque, dans les vies des dix Orateurs, dont *Lycurgus* fait le septieme : c. 1. de la vers. d'Amyot.

Le nœud qui me tient par la Loy d'honnesteté, me semble bien plus pressant & plus poisant, que n'est celuy de la contraincte civile. On me garotte plus doucement par un Notaire, que par moy. N'est-ce pas raison, que ma conscience soit beaucoup plus engagée, à ce en quoy on s'est simplement fié d'elle ? Ailleurs, ma foy ne doit rien : car on ne luy a rien presté. Qu'on s'ayde de la fiance & asseurance, qu'on a prinse hors de moy. J'aymeroy bien plus cher rompre la prison d'une muraille, & des Loix, que de ma parole. Je suis delicat à l'observation de mes promesses, jusques à la superstition : & les fay en tous subjects volontiers incertaines & conditionelles. A celles, qui sont de nul poids, je donne poids de la jalousie de ma reigle : elle me gehenne & charge de son propre interest. Ouy, és entreprinses toutes miennes & libres, si j'en dy le poinct, il me semble que je me les prescry, & que le donner à la science d'autruy, c'est le preordonner à soy. Il me

semble que je le promets, quand je le dy. Ainsi j'evente peu de mes propositions. La condamnation que je fais de moy, est plus vifve & roide, que n'est celle des Juges, qui ne me prennent que par le visage de l'obligation commune; * l'estreinte de ma conscience, plus serrée, & plus severe. Je fuy laschement les devoirs ausquels on m'entraineroit, si je n'y allois. (g) *Hoc ipsum ita justum est quod rectè fit, si est voluntarium.* Si l'action n'a quelque splendeur de liberté, elle n'a point de grace, ny d'honneur.

h *Quod me jus cogit, vix voluntate impetrent.*

Où la necessité me tire, j'aime à lascher

---

* L'obligation que ma conscience m'impose. — Dans l'édition de 1588, où le troisieme Livre des Essais parut pour la premiere fois, Montagne avoit mis, *l'estreinte que ma conscience me donne est plus serrée & plus severe.* Le tour qu'il a pris depuis pour dire la même chose, est un peu plus vif, mais peut-être aussi un peu moins clair.

g Quelque bonne qu'une action soit en elle-même, elle ne peut être juste à l'égard de celui qui la fait, que lorsqu'il s'y porte volontairement. *Cic.* de Offic. L. I, c. ix.

h Je ne fais guere volontiers les choses à quoi je suis obligé. *Terent.* Adelph. Act. III, Sc. V, v. 44, *de l'édition de Madame Dacier.*

la volonté : (i) *Quia quicquid imperio cogitur, exigenti magis quam præstanti, acceptum refertur.* J'en sçay qui suivent cet air, jusques à l'injustice : donnent plustost qu'ils ne rendent ; prestent plustost qu'ils ne payent ; font plus escharsement bien à celuy, à qui ils en sont tenus. * Je ne vois pas là ; mais je touche contre.

J'ayme tant à me descharger & desobliger, que j'ay par fois compté à profit, les ingratitudes, offenses, & indignitez que j'avois receu de ceux à qui, ou par nature, ou par accident, j'avois quelque devoir d'amitié : prenant cette occasion de

i Car dans tout ce qui se fait de pure autorité, l'on en est bien plus obligé à celui qui l'ordonne qu'à celui qui l'exécute. *Val. Max.* L. II, c. ij, num. 6.

* Je ne vais pas jusques-là, mais j'en approche un peu — Demander aux Grands qu'ils *rendent*, qu'ils *payent*, c'est de la part du demandeur une espece de droit dont l'apparence choque leur fierté Ils aiment mieux *donner & prêter*, qui est un acte de générosité & de faveur : mais s'ils aimoient sincérement la justice, ils verroient d'un coup d'œil, qu'il y a plus de grandeur à *rendre* & à *payer* gayement, qu'à attendre d'être priés, pressés, sollicités de le faire.

leur faute, pour autant d'acquit, & descharge de ma debte. Encore que je continue à leur payer les offices apparents de la raison publique, je treuve grande espargne pourtant à faire par justice, ce que je faisoy par affection, & à me soulager un peu de l'attention & sollicitude de ma volonté au dedans : (k) *Est prudentis sustinere ut cursum, sic impetum benevolentiæ*, laquelle j'ay trop urgente & pressante, où je m'adonne : au moins pour un homme, qui ne veut estre aucunement en presse. Et me sert cette mesnagerie, de quelque consolation, aux imperfections de ceux qui me touchent. Je suis bien desplaisant qu'ils en vaillent moins : mais tant y a, que j'en espargne aussi quelque chose de mon application & engagement envers eux. J'approuve celuy qui ayme moins son enfant, d'autant qu'il est ou teigneux ou bossu : Et non

k Un homme prudent doit savoir modérer l'ardeur de son amitié comme la fougue de son cheval. *Cic.* de Amicit. c. xvij.

ſeulement, quand il eſt malicieux, mais auſſi quand il eſt malheureux & mal nay, (Dieu meſme en a rabbatu cela de ſon prix, & eſtimation naturelle), pourveu qu'il ſe porte en ce refroidiſſement, avec moderation, & juſtice exacte. En moy, la proximité n'allege pas les deffauts, elle les aggrave pluſtoſt.

Après tout, ſelon que je m'entends, en la Science du bien-faict & de recognoiſſance, qui eſt une ſubtile Science & de grand uſage, je ne vois perſonne, plus libre & moins endebté, que je ſuis jusques à cette heure. Ce que je dois, je le dois ſimplement aux obligations communes & naturelles. Il n'en eſt point, qui ſoit plus nettement quitte d'ailleurs :

1 *Nec ſunt mihi nota potentum Munera.*

Les Princes me donnent prou s'ils ne m'oſtent rien : & me font aſſez de bien, quand ils ne me font point de mal : c'eſt

1 Les préſens des Grands me ſont inconnus. *Virg. Æneid. L. XII, vſ.* 519.

tout ce que je demande. O combien je suis tenu à Dieu, de ce qu'il luy a pleu, que j'aye receu immediatement de sa grace, tout ce que j'ay: qu'il a retenu particulierement à soy toute ma debte! Combien je supplie instamment sa saincte misericorde, que jamais je ne doive un essentiel grammercy à personne! Bien heureuse franchise, qui m'a conduite si loing! Qu'elle acheve. J'essaye (28) à n'avoir exprès besoing de nul. (m) *In me omnis spes est mihi*. C'est chose que chascun peut en soy; mais facilement ceux que Dieu a mis à l'abry de necessitez naturelles & urgentes. Il fait bien piteux, & hazardeux, despendre d'un autre. Nous mesmes, qui est la plus juste adresse, & la plus seure, ne nous sommes pas assez asseurez. Je n'ay rien mien, que moy; & si en est la possession en partie manque

(28) Ou, comme il y a dans l'édition in-4° de 1588, *à n'avoir nécessairement besoin de personne.*

m C'est sur moi que je fonde toutes mes espérances. *Terent.* Adelph. Act. III, Sc. V, *vs.* 9.

& emprurtée. Je me cultive (29) & en courage, qui est le plus fort ; & encores

(29) Dans l'édition in-4° de 1588, où ce troisieme Livre parut pour la premiere fois, Montagne avoit dit ici tout simplement, *Je me cultive & m'augmente de tout mon soing, pour y trouver dequoy me satisfaire quand tout m'abandonneroit.* Dans la suite il trouva bon de développer plus nettement sa pensée de cette maniere: *Je me cultive & en courage qui est le plus fort, & encores en fortune, pour y trouver dequoy me satisfaire, quand ailleurs tout m'abandonneroit.* Ce éclaircissement me parut d'abord obscur & frivole; & je fis une assez longue Note pour justifier ma critique, en déclarant pourtant sur la fin, que *si l'on trouvoit cette critique trop subtile, je consentois qu'elle fût bannie de la prochaine r'impression des Essais de Montagne.* Enfin venant à relire ma note avec une nouvelle attention, je me suis apperçu tout d'un coup qu'elle étoit fort mal fondée; & que la pensée de Montagne est très-juste, malgré le tour peu naturel qu'il a pris pour l'exprimer. *Je me cultive*, dit-il, *en courage qui est le plus fort*, c'est-à-dire, « Je m'évertue du côté du courage, la souveraine ressource d'un homme vertueux, en me préparant d'avance aux accidens les plus fâcheux, à soutenir avec fermeté l'exil, la prison, & la mort même, *ut sapiens qui in pace aptarit idonea bello.* » — *Je me cultive encore du côté de la fortune pour trouver dequoi me satisfaire, quand ailleurs tout m'abandonneroit:* « Et je travaille à me mettre en état, supposé que la fortune vînt à me dépouiller de tout ce que j'ai au monde, de me passer absolument du secours d'autrui, de me soutenir, de m'entretenir moi même par mon travail & par mon industrie. » C'est-là visiblement tout ce que Montagne a voulu dire. Je n'avois, pour m'en convaincre, qu'à réfléchir un peu sur ce qu'il nous conte immédiatement après du philosophe *Hippias*, & sur l'application, qu'il s'en fait à lui-mê-

en fortune, pour y treuver de quoy me satisfaire, quand ailleurs tout m'abandonneroit. Eleus Hippias ne se fournit pas seulement de science, (30) pour au giron

---

me « Hippias, *dit-il*, — fut curieux d'apprendre » à faire sa cuisine & son poil, ses robes, ses souliers, ses bragues, *pour se fonder en soy*, autant » qu'il pourroit, & soustraire au secours estranger. » Et suivant cet exemple, Montagne ajoute aussi-tôt aprés : « Je me connois bien : mais il m'est » mal-aisé d'imaginer nulle si pure liberalité de » personne envers moi, nulle hospitalité si fran» che & gratuite, qui ne me semblast disgratiée, » tyrannique, & teinte de reproche, si la néces» sité m'y avoit enchevestré. » — Je ne saurois comprendre comment j'ai pu broncher en si beau chemin. Qu'on me le reproche aussi fortement qu'on voudra, jamais on ne m'en fera plus de honte que j'en ai, pour avoir défiguré ce beau sentiment de Montagne, l'un des plus nobles qu'on puisse trouver dans son livre, & qui nous donne une si juste idée d'un cœur véritablement généreux, & d'une fermeté à toute épreuve.

(30) Eleus Hippias, cum Olympiam venisset, maxima illa quinquennali celebritate Ludorum, gloriatus est, nihil esse ulla in arte rerum omnium quod ipse nesciret : nec solum has artes, quibus liberales doctrinæ atque ingenuæ continerentur, Geometriam, Musicam, litterarum cognitionem & Poetarum, atque illa quæ de naturis rerum, quæ de hominum moribus, quæ de rebus publicis dicerentur ; sed annulum quem haberet, pallium quo amictus, soccos quibus indutus esset, se suâ manu confecisse. *Cic.* de Oratore, L. III, c. 32. —— Si du temps d'Hippias il y eût eu en Grece des lieux publics où les gens de la premiere distinction eussent passé la meilleure partie de leur vie honorablement à jouer, ou à ne rien faire, ce

des Muses se pouvoir joyeusement escarter de toute autre compaignie au besoing : ny seulement de la cognoissance de la Philosophie, pour apprendre à son ame de se contenter d'elle, & se passer virilement des commoditez qui luy viennent du dehors, quand le sort l'ordonne. Il fut si curieux, d'apprendre encore à faire sa cuisine, & son poil, ses robes, ses souliers, ses bragues, pour se fonder en soy, autant qu'il pourroit, & se soustraire au secours estranger. On joüyt bien plus libre-

---

pauvre Hippias auroit été sifflé aux jeux Olympiques, bien loin d'y remporter une approbation générale. *Altri tempi, altre cure.* Montagne justifie assez bien l'admiration qu'il témoigne pour les amusemens du sage *Hippias.* Pour nous autres qui ne craignons point les revers de la fortune, & qui, outre les Maisons de Caffé où l'on peut philosopher trois ou quatre heures par jour sur les affaires du temps, avons des rendez-vous constans chez de bons Bourgeois, où l'on est aussi assuré de trouver des dez & des cartes pour jouer, que des fauteuils pour s'assoir, nous avons sagement substitué aux occupations mécaniques de ce Philosophe Savetier l'art de cazer judicieusement au *tric-trac*, de ménager adroitement des *matadors*, de s'assurer par de profondes observations une *vole*, à la faveur d'un *deux de cœur*, ou d'un *six de trefle*, &c. Ce qui nous subtilise l'esprit & nous fait passer la vie le plus agréablement du monde.

ment, & plus gayement, des biens empruntez: quand ce n'est pas une jouïssance obligée & contrainte par le besoing; & qu'on a, & en sa volonté, & en sa fortune, la force & les moyens de s'en passer. Je me cognoy bien. Mais il m'est malaysé d'imaginer nulle si pure liberalité de personne envers moy, nulle hospitalité si franche et gratuite, qui ne me semblast disgratiée, tyrannique, & teinte de reproche, si la necessité m'y avoit enchevestré. Comme le donner est qualité ambitieuse, & de prerogative, aussi est l'accepter qualité de submission. Tesmoin l'injurieux, & querelleux refus, que Bajazet feit des presents, que Temir luy envoyoit. Et ceux qu'on offrit de la part de l'Empereur Solyman, à l'Empereur de Calicut, le mirent en si grand despit, que non seulement il les refusa rudement: disant, que ny luy ny ses Predecesseurs n'avoyent accoustumé de prendre: & que c'estoit leur office de donner: mais en outre feit mettre en un cul de fosse, les Ambassa-

deurs envoyez à cet effet. Quand Thetis, dit Aristote, flatte Jupiter : quand les Lacedemoniens flattent les Atheniens : ils ne vont pas leur rafraichissant la memoire des biens, qu'ils leur ont faits, qui est tousjours odieuse : mais la memoire des bienfaicts qu'ils ont receus d'eux. Ceux que je voy si familierement employer tout chascun & s'y engager, ne le feroient pas, s'ils savouroient comme moy la douceur d'une pure liberté : & s'ils poisoient autant que doit poiser à un sage homme, l'engageure d'une obligation. Elle se paye à l'adventure quelquefois : mais elle ne se dissout jamais. Cruel garrotage, à qui ayme d'affranchir les coudées de sa liberté, en tout sens. Mes cognoissants, & au-dessus & au-dessous de moy, sçavent, s'ils en ont jamais veu, de moins sollicitant, requerant, suppliant, ny moins chargeant sur autruy. Si je le suis, au delà de tout exemple moderne, ce n'est pas grande merveille : tant de pieces de mes mœurs y contribuants : un

peu

peu de fierté naturelle : l'impatience du refus : contraction de mes desirs & desseins : inhabilité à toute sorte d'affaires : Et mes qualitez plus favories, l'oysiveté, la franchise. Par tout cela, j'ay prins à haine mortelle, d'estre tenu n'y à autre ny par autre que moy. J'employe bien vivement, tout ce que je puis, à me passer : avant que j'employe la beneficence d'un autre, en quelque ou legere ou poisante occasion ou besoing que ce soit. Mes amis m'importunent estrangement, quand ils me requierent, de requerir un tiers. Et ne me semble guere moins de goust, desengager celuy qui me doibt, usant de luy, que m'engager envers celuy, qui ne me doibt rien. Cette condition ostée, & cett'autre, qu'ils ne veuillent de moy chose negotieuse & soucieuse (car j'ay denoncé à tout soing guere capitale) je suis commodement facile & prest au besoing de chascun. Mais j'ay encore plus fuy à recevoir, que je n'ay cherché à donner : aussi est-il bien plus aysé, selon Aris

tote. Ma fortune m'a peu permis de bien faire à autruy : & ce peu qu'elle m'en a permis, elle l'a assez maigrement logé. Si elle m'eust faict naistre pour tenir quelque rang entre les hommes, j'eusse esté ambitieux de me faire aymer : non de me faire craindre ou admirer. L'exprimeray-je plus insolemment ? j'eusse autant regardé, au plaire, qu'au prouffiter. Cyrus très-sagement, & par la bouche d'un très-bon Capitaine, & meilleur Philosophe encores, (31) estime sa bonté & ses bienfaicts, loing au delà de sa vaillance, & belliqueuses conquestes. Et le premier Scipion, par tout où il se veut faire valoir, poise sa debonnaireté & humanité, au-dessus de sa hardiesse & de ses victoires : & a tousjours en la bouche ce glorieux mot, qu'il a laissé aux ennemis, autant à l'aymer, qu'aux amys. Je veux donc dire, que s'il faut ainsi debvoir quelque chose, ce doibt estre à plus legitime tiltre, que celuy de qui je parle, auquel la loy de

(31) Xenoph. de Cyri Inst. L. VIII, c. iv, §. 4.

cette miserable guerre m'engage : & non d'un si gros debte, comme celuy de ma totale conservation : il m'accable. Je me suis couché mille fois chez moy, imaginant qu'on me trahiroit & assommeroit cette nuict-là : composant avec la Fortune, que fust sans effroy & sans langueur : Et me suis escrié aprés mon patenostre :

n *Impius hæc tam culta novalia miles habebit.*

Quel remede ? c'est le lieu de ma naissance, & de la plus part de mes ancestres : ils y ont mis leur affection & leur nom : Nous nous durcissons à tout ce que * nous accoustumons. Et à une miserable condition, comme est la nostre, ç'a esté un très-favorable present de Nature, que l'accoustumance, qui endort nostre sentiment à la souffrance de plusieurs maux. Les guerres civiles ont cela de pire que

n Ces terres si bien cultivées seront-elles donc la proie d'un barbare soldat? *Virg.* Eclog. I, *vs.* 71.

* Nous tournons en coûtume. — Qui n'a point accoustumé quelque chose, *insuetus alicui rei.* Nicot.

les autres guerres, de nous mettre chascun (32) en eschauguette en sa propre maison.

o *Quam miserum, porta vitam muroque tueri,*
Vixque suæ tutum viribus esse domus!

C'est grande extremité d'estre pressé jusques dans son mesnage, & repos domestique. Le lieu où je me tiens, est tousjours le premier & le dernier, à la batterie de nos troubles : & où la paix n'a jamais son visage entier ;

p *Tum quoque cum pax est, trepidant formidine belli.*

q *Quoties pacem fortuna lacessit,*
Hàc ita est bellis, melius fortuna dedisset
Orbe sub Eoo sedem, gelidâque sub Arcto,
Errantesque domos.

---

(32) En sentinelle. *Eschauguette*, dit Nicot, *c'est la tourelle où est assise la Guette*, c'est-à-dire, *celui qui est establi pour faire le guet*, Speculator.

o Quelle misere de tenir d'une porte & d'une muraille la conservation de sa vie ; & d'être à peine en sûreté dans sa propre maison. *Ovid.* Trist. L. IV, Eleg. I, *vs.* 69.

p Alors même, au milieu de la plus profonde paix, les préparatifs de guerre font trembler.

q Toutes les fois que la fortune nous ravit la paix, c'est ici que commence la guerre. Ah que le sort nous eût traité bien plus favorablement s'il eût fixé notre demeure dans l'Orient, ou qu'il nous eût fait errer de lieu en lieu sous l'Ours glacée ! *Lucan.* L. I, *vs.* 255, 256, — 251, 252, 253.

Je tire par fois, le moyen de me fermir contre ces considerations, de la nonchalance & lascheté. Elles nous menent aussi aucunement à la resolution. Il m'advient souvent, d'imaginer avec quelque plaisir, les dangers mortels, & les attendre. Je me plonge la teste baissée, (33) stupidement dans la mort, sans

(33) Pour bien comprendre le sens de ces paroles, il faut les considérer dans le rapport qu'elles ont nécessairement avec ce qui précede. Montagne se représente environné dans sa maison d'une troupe de brigands, à qui la guerre permet de commettre impunément toute sorte de crimes. Dans cette situation, toujours en danger d'être égorgé, & par conséquent dans des craintes mortelles de se voir à toute heure à la merci de ces scélérats, il lui arrive quelquefois de se supposer entre leurs mains, sentant une espece de plaisir de se voir enfin délivré par-là tout d'un coup des continuelles angoisses qui lui rendent la vie insupportable. Plein de ces idées, *il se plonge*, dit-il, *la tête baissée stupidement dans une profonde & muette obscurité, qui l'engloutit d'un saut, & l'estouffe en un instant d'un puissant sommeil, plein d'insipidité & d'indolence:* c'est-à-dire, que prenant enfin son parti, il compte de se trouver, lorsqu'il y songera le moins, dans cet état de surprise & d'horreur par la barbarie de ces brigands, qui dans un instant viendront l'assommer ou l'égorger avant qu'il ait le temps de se reconnoître. Les images qu'emploie ici Montagne sont vives, mais innocentes & très-naturelles. On ne croiroit pas qu'un Critique équitable & judicieux pût s'aviser d'y trouver rien à reprendre. C'est pour-

la considerer & recognoistre, comme dans une profondeur muette & obscure, qui m'engloutit d'un saut, & m'estouffe en un instant, d'un puissant sommeil, plein d'insipidité & d'indolence : & en ces morts courtes & violentes, la consequence que j'en prevoy, me donne plus de consolation, que l'effect de crainte. Ils disent, comme la vie n'est pas la meilleure, pour estre longue, que la mort est la meilleure, pour n'estre pas longue. Je ne m'estrange pas tant de l'estre mort, comme j'entre en confidence avec le mourir. Je m'enveloppe & me tapis en cet orage, qui me doit aveugler & ravir de furie, d'une charge prompte & insensible. Encore s'il advenoit, comme disent aucuns Jardiniers, que les roses & violettes naissent plus odorife-

---

tant ce que fait un des plus célebres Ecrivains de ce siecle, je ne dirai pas faute d'équité, de peur de me rendre coupable de calomnie en l'accusant lui-même d'avoir calomnié Montagne, mais faute d'attention ou de pénétration. Voyez *l'Art de penser*, troisieme Partie, c. 19.

rentes près des aulx & des oignons, d'autant qu'ils succent & tirent à eux, ce qu'il y a de mauvaise odeur en la terre : Aussi que ces despravées natures humassent tout le venin de mon air & du climat, & m'en rendissent d'autant meilleur & plus pur, par leur voisinage, que je ne perdisse pas tout. Cela n'est pas, mais de cecy il en peut estre quelque chose, que la bonté est plus belle & plus attrayante quand elle est rare, & que la contrariété & diversité roidit & resserre en soy le bien faire : & l'enflamme par la jalousie de l'opposition, & par la gloire. Les voleurs, de leur grace, ne m'en veulent pas particulierement : Ne fay-je pas moy à eux. Il m'en faudroit à trop de gents. Pareilles consciences logent soubs diverses sortes de robes : pareille cruauté, desloyauté, volerie. Et d'autant pire, qu'elle est plus lasche, plus seure, & plus obscure, soubs l'ombre des Loix. Je hay moins l'injure professe que traistresse ; guerriere que pacifique & juridique. Nos-

ne fievre est survenue en un corps, qu'elle n'a de guere empiré. Le feu y estoit, la flamme s'y est prinse. Le bruit est plus grand : le mal, de peu. Je responds ordinairement à ceux qui me demandent raison de mes voyages : *Que je sçay bien ce que je cherche.* Si on me dit, que parmy les Estrangers il y peut avoir aussi peu de santé, & que leurs mœurs ne sont pas mieux nettes que les nostres : Je responds premierement, qu'il est malaysé :

(r) *Tam multæ scelerum facies !*

Secondement, que c'est toujours gain, de changer un mauvais estat à un estat incertain : & que les maux d'autruy ne nous doivent pas poindre comme les nostres.

Je ne veux pas oublier cecy, que je ne me mutine jamais tant contre la France, que je ne regarde PARIS de bon œil :

(r) Tant le crime s'est diversement multiplié parmi nous. *Virg.* Georg. L. I, *vs.* 506.

Elle a mon cœur dès mon enfance ? Et m'en est advenu comme de choses excellentes : plus j'ay veu depuis d'autres villes belles, plus la beauté de cette-cy, peut & gaigne sur mon affection. Je l'ayme par elle-mesme, & plus en son estre seul, que rechargée de pompe estrangere. Je l'ayme tendrement, jusques à ses verrues & à ses taches. Je ne suis François, que par cette grande Cité : grande en peuples, grande en felicité de son assiette : mais sur-tout grande, & incomparable en varieté & diversité de commoditez : La gloire de la France & l'un des plus nobles ornements du Monde. Dieu en chasse loing nos divisions : entiere & unie, je la treuve deffendue de toute autre violence. Je l'advise, que de tous les partis, le pire sera celuy qui la mettra en discorde : Et ne crains pour elle, qu'elle-mesme : Et crains pour elle, autant certes, que pour autre piece de cet Estat. Tant qu'elle durera, je n'auray faute de retraicte, où rendre mes abboys, suffi-

ſante à me faire perdre le regret de toute autre retraicte.

Non parce que Socrates l'a dict, mais parce qu'en verité c'eſt mon humeur, & à l'adventure non ſans quelque excès, j'eſtime tous les hommes mes compatriotes : & embraſſe un Polonois comme un François ; poſtpoſant cette liaiſon nationale à l'univerſelle, & commune. Je ne ſuis guere feru de la douceur d'un air naturel : Les cognoiſſances toutes neufves, & toutes miennes, me ſemblent bien valoir ces autres communes & fortuites cognoiſſances du voiſinage : Les amitiez pures de noſtre acqueſt, emportent ordinairement celles auſquelles la communication du climat, ou du ſang, nous joignent. Nature nous a mis au Monde libres & deſliez, nous nous emprisonnons en certains deſtroits, comme les Roys de Perſe qui s'obligeoient (34) de ne boire jamais autre eau, que celle

(34) Cette penſée eſt priſe du Traité *de l'exil*, de Plutarque, *c.* 5.

du fleuve de Choaspez, renonçoyent par sottise, à leur droit d'usage en toutes les autres eaux : & assecheoient pour leur regard tout le reste du Monde. Ce que Socrates fait sur sa fin, d'estimer une sentence d'exil pire qu'une sentence de mort contre soy, je ne seray, à mon advis, jamais ny si cassé, ny si estroictement habitué en mon pays, que je le feisse. Ces vies celestes ont assez d'images que j'embrasse par estimation plus que par affection, & en ont aussi de si eslevées, & extraordinaires, que par estimation mesme je ne les puis embrasser, d'autant que je ne les puis concevoir. Cette humeur fut bien tendre à un homme, qui jugeoit le Monde sa ville. Il est vray, qu'il desdaignoit les peregrinations, & n'avoit guere mis le pied hors le territoire d'Attique. Quoy qu'il plaignoit l'argent de ses amis à desengager sa vie ; & qu'il refusa de sortir de prison par l'entremise d'autruy, pour ne desobeïr aux Loix en un temps qu'elles estoient d'ailleurs si

fort corrompues : Ces exemples ſont de la premiere eſpece, pour moy. De la ſeconde, ſont d'autres que je pourroy treuver en ce meſme perſonnage. Pluſieurs de ces exemples ſurpaſſent la force de mon action : mais aucuns ſurpaſſent encore la force de mon jugement.

Outre ces raiſons, le voyager me ſemble un exercice profitable. L'ame y a une continuelle exercitation, à remarquer des choſes incognues & nouvelles. Et je ne ſçache point meilleure eſchole, comme j'ay dict ſouvent, à façonner la vie, que de luy propoſer inceſſamment la diverſité de tant d'autres vies, fantaſies, & uſances : & luy faire gouſter une ſi perpetuelle varieté des formes de noſtre nature. Le corps n'y eſt ny oiſif ny travaillé : & cette moderée agitation le met en haleine. Je me tiens à cheval ſans deſmonter, tout choliqueux que je ſuis, & ſans m'y ennuyer, huict & dix heures.

(f) *Vires ultra ſortemque ſenectæ.*

(f) Au-delà des forces ordinaires aux gens de mon âge. *Virg.* Æneid. L. VI, *vſ.* 114.

Nulle saison m'est ennemie, que le chaud aspre d'un Soleil poignant. Car les (35) ombrelles, dequoy depuis les anciens Romains l'Italie se sert, chargent plus les bras, qu'ils ne deschargent la teste. Je voudroy sçavoir quelle industrie c'estoit aux Perses, si anciennement, & en la naissance de la luxure, de se faire du vent frais, & des ombrages à leur porte, comme dit Xenophon. J'ayme les pluyes & les crottes comme les canes. * La mutation d'air & de climat ne me touche point: Tout Ciel m'est un. Je ne suis battu que des alterations internes, que je produict en moy, & celles-là m'arrivent moins en voyageant. Je suis mal-aysé à esbranler; mais (36) estant envoyé, je vay tant qu'on

(35) OMBRELLE, *parasol*, Diction. Etymol. de *Menage*, qui après avoir cité ce que Montagne dit ici des *Ombrelles*, remarque qu'*Ombrelle* vient du latin *Umbella*, diminutif d' *Umbra*. — Quant au mot *Umbella*, vous le trouverez employé pour signifier un *Parasol*, dans le titre de l'Epigramme vingt-huitieme du quatorzieme Livre de *Martial*.

* *Le changement d'air*, &c.

(36) *Etant une fois en chemin.* — *S'avoyer*, se mettre en chemin: *Etre avoyé*, in via esse, Nicot.

veut. † J'estrive autant aux petites entreprinses, qu'aux grandes : & à m'equipper pour faire une journée, & visiter un voisin, que pour un juste voyage. J'ay apprins à faire mes journées à l'Espagnole, d'une traicte : grandes & raisonnables journées. Et aux extresmes chaleurs, les passe de nuict, du Soleil couchant jusques au levant. L'autre façon de repaistre en chemin, en tumulte & haste, pour la disnée, nommément aux courts jours, est incommode. Mes chevaux en valent mieux : Jamais cheval ne m'a failly, qui a sceu faire avec moy la premiere journée. Je les abreuve par tout, & regarde seulement qu'ils ayent assez de chemin de reste pour battre leur eau. La paresse à me lever, donne loisir à ceux qui me suivent, de disner à leur ayse, avant partir. Pour moy, je ne mange jamais trop tard : l'appetit me vient en mangeant, &

† *Je me tourmente autant pour les petites entreprises que pour les grandes.*

point autrement : je n'ai point de faim qu'à table.

Aucuns se plaignent dequoy je me suis agréés à continuer cet exercice, marié, & vieil : Ils ont tort. Il est mieux temps d'abandonner sa maison, quand on l'a mise en train de continuer sans nous : quand on y a laissé de l'ordre qui ne démente point sa forme passée. C'est bien plus d'imprudence, de s'esloigner laissant en sa maison une garde moins fidelle, & qui ait moins de soing de prouvoir à vostre besoing.

La plus utile & honorable science & occupation à une mere de famille, c'est la science du mesnage. J'en voy quelqu'une avare, de mesnageres, fort peu. C'est sa maitresse qualité, & qu'on doibt chercher, avant tout'autre : comme le seul douaire qui sert à ruyner ou sauver nos maisons. Qu'on ne m'en parle pas : selon que l'experience m'en a apprins, je requiers d'une femme mariée, au-dessus de toute autre vertu, la vertu œconomique.

Je l'en mets au propre, luy laissant par mon absence tout le gouvernement en main. Je voy avec despit en plusieurs mesnages, Monsieur revenir maussade & tout marmiteux du tracas des affaires environ midy, que Madame est encore après se coiffer & attiffer, en son cabinet. C'est à faire aux Roynes : encore ne sçay-je. Il est ridicule & injuste, que l'oysiveté de nos femmes soit entretenu de nostre sueur & travail. Il n'adviendra, que je pense à personne, d'avoir l'usage de ses biens plus liquides que moy, plus quiete & plus quitte. Si le mary fournit de matiere, Nature mesme veut qu'elle fournisse de forme.

Quant aux devoirs de l'amitié maritale, qu'on pense estre interessez par cette absence ; je ne le crois pas. Au rebours, c'est une intelligence, qui se refroidit volontiers par une trop continuelle assistance, & que l'assiduité blesse. Toute femme estrangere nous semble honneste femme ; & chascun sent par experience,

que la continuation de se veoir ne peut representer le plaisir que l'on sent à se desprendre, & reprendre à secousses. Ces interruptions me remplissent d'un amour recente envers les miens, & me redonnent l'usage de ma maison plus doux ; la vicissitude eschauffe mon appetit, vers l'un, puis vers l'autre party. Je sçay que l'amitié a les bras assez longs, pour se tenir & se joindre, d'un coin du Monde à l'autre : & specialement cette-cy, où il y a une continuelle communication d'offices qui en reveillent l'obligation & la souvenance. Les Stoïciens disent bien, qu'il y a si grande colligance & relation entre les sages, que celuy qui disne en France, repaist son compaignon en Ægypte ; & qui estend seulement son doigt (37), où que ce soit, tous les sages qui sont sur la Terre habitable, en sentent

(37) L'exemple du *doigt* étendu se trouve dans *Plutarque*, ch. xviij. *Des communes conceptions contre les Stoïques.* Quant au *dîner*, apparemment Montagne l'a ajouté de son chef.

ayde. La jouyssance, & la possession appartiennent principalement à l'imagination. Elle embrasse plus chaudement & plus continuellement ce qu'elle va querir, que ce que nous touchons. Comptez vos amusements journaliers, vous treuverez que vous estes lors plus absent de vostre amy, quand il vous est present. Son assistance relasché vostre attention, & donne liberté à vostre pensée, de s'absenter à toute heure, pour toute occasion. De Rome en hors, je tiens & regente ma maison, & les commoditez que j'y ay laissé : je voy croistre mes murailles, mes arbres, & mes rentes, & descroistre à deux doigts près comme quand j'y suis :

(t) *Ante oculos errat domus, errat forma locorum.*

Si nous ne jouyssons que ce que nous tou-

(t) J'ai souvent devant les yeux ma maison & l'image des autres lieux que j'ai quittés. *C'est un vers* d'Ovide *que Montagne a où changé, ou rapporté selon quelque édition de son tems. L'édition* d'Heinsius *porte*,

Ante oculos urbisque domus, & forma locorum est. *Trist.* L. III. El. IV. *vs.* 57.

chons, adieu nos escus quand ils sont en nos coffres : & nos enfans s'ils sont à la chasse. Nous les voulons plus près. Au jardin est-ce loing ? A une demie journée? Quoy., à dix lieues est-ce loin, ou près? Si c'est près : Quoi onze, douze, treize? ainsi pas à pas. Vrayment celle qui sçaura prescrire à son mary, le quantiesme pas finit le près, & le quantiesme pas donne commencement au loing, je suis d'advis qu'elle l'arreste entre deux :

(u) — *Excludat jurgia finis.*

. . . .

Utor permisso, caudaque pilos ut equinæ,
Paulatim vello, & demo unum : demo etiam unum,
Dum cadat elusus ratione ruentis acervi.

Et qu'elles appellent hardiment la Philosophie à leur secours : à qui quelqu'un

---

(u) Il faut convenir d'un terme, pour s'accorder. — Sans quoi je prends ce que vous me donnez, & imitant celui qui arracheroit la queue d'un cheval poil à poil, je retranche *une lieue*, & puis encore une autre ; & ainsi consécutivement, jusqu'à ce que le nombre qu'on avoit marqué d'abord, se trouve réduit à rien. *Horat.* L. II. Epist. j. *vs.* 38, 45, 46, 47.

pourroit reprocher puis qu'elle ne voit ny l'un ny l'autre bout de la jointure, entre le trop & le peu, le long & le court, le leger & le poisant, le près & le loing : puis qu'elle n'en recognoist le commencement ny la fin, qu'elle juge bien incertainement du milieu. (x) *Rerum natura nullam nobis dedit cognitionem finium.* Sont-elles pas encore femmes & amies des trepassez, qui ne sont pas au bout de cettuy-cy, mais en l'autre Monde ? Nous embrassons & ceux qui ont esté, & ceux qui ne sont point encore, non que les absens. Nous n'avons pas faict marché, en nous mariant, de nous tenir continuellement * accouez l'un à

(x) La nature ne nous a donné aucune connoissance de la fin des choses. *Cic.* Acad. Quæst. L. IV c. xxix.

* *Attachez, accrochez.* Après avoir cherché inutilement dans nos vieux Dictionnaires le mot *accoué*, je crus qu'il avoit été fabriqué par Montagne : mais enfin j'ai appris qu'il est fort usité dans la plûpart des Provinces. En Champagne, par exemple, un Fermier ordonne à son valet d'*accouer quatre, cinq chevaux*, c'est-à-dire, d'attacher le licou du second à la queue du premier, le licou du troisieme à la queue du second,

l'autre, comme je ne sçay quels petits animaux que nous voyons, ou comme (38) les ensorcelez de Karenty, d'une ma-

---

& ainsi du reste, afin qu'ils aillent tous à la file, à peu-près sur une même ligne, sans embarasser les chemins. *Accouer*, m'a-t-on assuré depuis, est le mot propre, & qui est aussi familier à tous les Palfreniers de Paris, que les mots *palisser*, *greffer*, *étronçonner*, *évaser*, le sont aux Jardiniers de Versailles, de S. Cloud, &c. Comme ces quatre termes de jardinage se trouvent dans nos Dictionnaires, je ne vois pas pourquoi l'on n'y admettroit point aussi celui d'*accouer*, si nous n'en avons point d'autre pour exprimer la manœuvre des Fermiers, des Palfreniers, que je viens de décrire : sans prétendre qu'on dût autoriser l'usage trop licentieux que Montagne a trouvé bon d'en faire.

(38) C'est *Saxon le Grammairien* qui nous a conservé l'histoire de ces ensorcelés. Dans le Livre XIV, de son Histoire de Danemarck, parlant de la conversion des Rugiens ou Peuple de Rugen, Isle de la Mer Baltique, il dit que les habitans de * *Karenci*, une de leurs villes, après avoir renoncé au culte de leurs idôles, ne laissoient pas encore de les redouter, se souvenant qu'elles les avoient souvent punis de leurs impudicités en ce que les coupables demeuroient enchaînés dans l'action comme des chiens; & même plus fortement, puisqu'il étoit quelquefois arrivé que l'homme & la femme surpris en cet état, avoient été mis, pour servir de risée au peuple, sur une perche soutenue en l'air, l'un deçà l'autre delà, sans qu'ils pussent se déprendre. Voici les propres

---

* Ou *Karantia*, comme la nomme Saxon le Grammairien.

niere chiennine. Et ne doit une femme avoir les yeux si † gourmandement fichez sur le devant de son mary, qu'elle n'en puisse veoir le derriere, où besoing est. Mais ce mot de (39) ce Peintre si excellent de leurs humeurs, seroit-il point de mise en ce lieu, pour representer la cause de leurs plaintes ?

(y) *Uxor, si cesses, aut te amare cogitat,*
Aut tete amari, aut potare, aut animo obsequi,
Et tibi benè esse soli, cùm sibi sit malè.

---

paroles de Saxon : *Nec mirum si illorum Numinum potentiam formidabunt, à quibus stupra sua sæpè numero punita meminerant ; si quidem mares in ea urbe cum feminis in concubitum adscitis, canum exemplo, cohærere solebant : nec ab ipsis, morando divelli poterant. Interdum utrique perticis è diverso appensi, inusitato nexu ridiculum populo spectaculum præbuere.* Si ce fait étoit véritable, on ne pourroit guere s'empêcher d'en conclure, que le Diable étoit alors beaucoup plus rigide ou plus malin, qu'il ne l'est aujourd'hui.

† *Avidement.* — Le mot de *gourmandement*, quoique barbare, & fabriqué ridiculement par Montagne, est très-aisé à entendre.

(39) *Terence.*

(y) Si vous tardez trop à revenir au logis, votre femme s'imagine que vous faites l'amour, ou que vous êtes quelque part à boire & à vous divertir, en un mot, que vous êtes seul à prendre vos aises, tandis qu'elle se donne bien de la peine. *Terent.* Adelph. Act. I. Sc. j. *vs.* 7. &c.

Ou bien seroit-ce pas, que de soy l'opposition & contradiction les entretient & nourrit : & qu'elles s'accommodent assez, pourveu qu'elles vous incommodent ?

En la vraye amitié, de laquelle je suis expert, je me donne à mon amy, plus que je ne le tire à moy. Je n'ayme pas seulement mieux, luy faire bien, que s'il m'en faisoit : mais encore qu'il s'en fasse, qu'à moy : il m'en faict lors le plus, quand il s'en faict. Et si l'absence luy est ou plaisante ou utile, elle m'est bien plus douce que sa presence, & ce n'est pas proprement absence, quand il y a moyen de s'entradvertir. J'ay tiré autrefois usage de nostre esloignement & commodité. Nous remplissions mieux, & estendions la possession de la vie, en nous separant : il vivoit, il jouyssoit, il voyoit, pour moy ; & moy pour luy, autant pleinement que s'il y eust esté, l'une partie demeuroit oisive, quand nous estions ensemble : nous nous confondions. La separation du lieu

rendoit la conjonction de nos volontez plus riche. Cette faim insatiable de la presence corporelle, accuse un peu la foiblesse en la jouissance des ames.

Quant à la vieillesse qu'on m'allegue au rebours, c'est à la jeunesse à s'asservir aux opinions communes : & se contraindre pour autruy. Elle peut fournir à tous les deux, au Peuple & à soy ; nous n'avons que trop à faire, à nous seuls. A mesure que les commoditez naturelles nous faillent, soustenons-nous par les artificielles. C'est injustice d'excuser la jeunesse de suyvre ses plaisirs, & deffendre à la vieillesse d'en chercher. Jeune je couvrois mes passions enjouées, de prudence : vieil, (40) je demesle les tristes, de débauche.

(40) *Je me débarrasse des tristes par la débauche.* Si c'est-là, comme je crois, la pensée de Montagne, il faut prendre le mot de *débauche* dans un sens mitigé, & qui puisse convenir à un homme du génie & du caractere de Montagne, & au sujet qu'il traite actuellement ici, c'est-à-dire, à sa passion pour les voyages, qu'il lui plaît le nommer *débauche*, par une licence qui lui est fort

bauche. Si prohibent les Loix Platoniques de peregriner (41) avant quarante ans, ou cinquante, pour rendre la peregrination plus utile & instructive. Je consentiroy * plus volontiers à cet autre second article des mesmes Loix, qui l'interdit, après soixante. « Mais en tel » aage, vous ne reviendrez jamais d'un » si long chemin. » Que m'en chaut-il? Je ne l'entreprens, ny pour en revenir, ny pour le parfaire. J'entreprens seulement de me bransler, pendant que le bransle me plaist, & me proumene pour me proumener. Ceux qui courent un benefice,

---

fort ordinaire. Il n'y a guere d'Ecrivain qui ait plus besoin que Montagne d'un Lecteur judicieux, & sur-tout plein de candeur & d'équité. Son stile qui fourmille d'expressions hardies & figurées, est tout propre à donner le change à un censeur pointilleux, ou à mettre en jeu ces critiques malins qui, sans égard pour la vérité, censurent hardiment les paroles les plus innocentes, dès qu'ils croyent pouvoir les faire paroître criminelles à d'autres personnes.

(41) *Plato* de Legib. L. XII, p. 950. D.

* Il y a grande apparence que Montagne avoit écrit, *plus mal volontiers*, ou *moins volontiers*, vu ce qu'il ajoute immédiatement après, *Mais en tel âge vous ne viendrez jamais*, &c.

ou un lievre, ne courent pas. Ceux-là courent, qui courent aux barres, & pour exercer leur course. Mon dessein est divisible partout, il n'est pas fondé en grandes esperances : chasque journée en faict le bout. Et le voyage de ma vie se conduict de mesme. J'ay veu pourtant assez de lieux esloignez, où j'eusse desiré qu'on m'eust arresté. Pourquoy non, si (42) Chrysippus, Cleanthes, Diogenes, Zenon, Antipater, tant d'hommes sages, de la secte plus renfroignée, abandonnerent bien leur Pays, sans aucune occasion de s'en plaindre, & seulement pour la joüissance d'un autre air? Certes le plus grand desplaisir de mes peregrinations, c'est que je n'y puisse apporter cette resolution, d'establir ma demeure où je me plairoy; & qu'il me faille tousjours proposer de revenir, pour m'accommoder aux humeurs communes.

(42) *Chrysippe* étoit de Soles, *Cleanthes* d'Assos, *Diogene* de Babylone, *Zenon* Cilicien, *Antipater* de Tarse : tous Philosophes Stoïciens qui passerent leur vie à Athenes, comme a remarqué Plutarque dans son traité *de l'Exil*, c. 12.

Si je craignoy de mourir en autre lieu que celuy de ma naissance : si je pensois mourir moins à mon ayse, esloigné des miens : à peine sortiroy-je hors de France, je ne sortiroy pas sans effroy hors de ma parroisse : je sens la mort qui me pince continuellement la gorge, ou les reins : Mais je suis autrement faict : elle m'est une par tout. Si toutesfois j'avois à choisir, ce seroit, ce croy-je, plustost à cheval, que dans un lict ; hors de ma maison, & loing des miens. Il y a plus de creve-cœur que de consolation, à prendre congé de ses amis. J'oublie volontiers ce devoir de nostre * entregent : Car des offices de l'amitié, celui-là est le seul desplaisant : & oublierois ainsi volontiers à dire ce grand & éternel adieu. S'il se tire quelque commodité de cette assistance, il s'en tire cent incommoditez. J'ay veu plusieurs mourants bien piteusement assiegez de tout ce train :

* Civilité, politesse.

cette presse les estouffe. C'est contre le devoir, & est tesmoignagne de peu d'affection, & de peu de soing, de vous laisser mourir en repos. L'un tourmente vos yeux, l'autre vos oreilles, l'autre la bouche : il n'y a sens, ny membre, qu'on ne vous fracasse. Le cœur vous serre de pitié, d'oüir les plaintes des amis ; & de despit à l'adventure, d'oüir d'autres plaintes, feintes & masquées. Qui a toujours eu le goust tendre, affoibly, il l'a encore plus. Il lui faut en une si grande necessité, une main douce, & accommodée à son sentiment, pour le gratter justement où il lui cuit : ou qu'on ne le gratte point du tout. *Si* nous avons besoing de sage-femme, à nous mettre au Monde, nous avons bien besoin d'un homme encore plus sage, à nous en sortir. Tel, & amy, le faudroit-il acheter bien cherement, pour le service d'une telle occasion. Je ne suis point arrivé à cette vigueur desdaigneuse, qui se fortifie en soy-mesme, que rien n'aide, ni ne trouble : je suis d'un

poinct plus bas. Je cherche à coniller, & à me desrober de ce passage : non par crainte, mais par art. Ce n'est pas mon advis, de faire en cette action, preuve ou montre de ma constance. Pour qui ? Lors cessera tout le droit & l'interest que j'ay à la réputation. Je me contente d'une mort recueillie en soy, * quiete, & solitaire, toute mienne, convenable à ma vie retirée & privée : au rebours de la superstition Romaine, où on estimoit malheureux, celuy qui mouroit sans parler, & qui n'avoit ses plus proches à lui clorre les yeux. J'ay assez à faire à me consoler, sans avoir à consoler autruy ; assez de pensées en teste, sans que les circonstances m'en apportent de nouvelles ; & assez de matiere à m'entretenir, sans l'emprunter. Cette partie n'est pas du rolle de la societé : c'est l'acte à un seul personnage. Vivons & rions entre les nostres, allons mourir & rechigner entre les inconnus. On treuve, en payant, qui vous tourne

* Tranquille.

la teste, & qui vous frotte les pieds : qui ne vous presse qu'autant que vous voulez, vous presentant un visage indifferent, vous laissant vous gouverner, & plaindre à vostre mode. Je me deffais tous les jours par * discours, de cette humeur puerile & inhumaine, qui fait que nous desirons d'esmouvoir par nos maux, la compassion & le deuil en nos amis. Nous faisons valoir nos inconveniens, outre leur mesure, pour attirer leurs larmes : Et la fermeté que nous loüons en chascun, à soustenir sa mauvaise fortune, nous l'accusons & reprochons à nos proches, quand c'est en la nostre. Nous ne nous contentons pas qu'ils se ressentent de nos maux, si encores ils ne s'en affligent. Il faut estendre la joye, mais retrancher autant qu'on peut la tristesse. Qui se faict plaindre sans raison, est homme pour n'estre pas plaint, quand la raison y sera. C'est pour n'estre jamais plaint, que se plaindre toujours, faisant si souvent le piteux, qu'on ne

* Raison.

soit pitoyable à personne. Qui se faict mort vivant, est subject d'estre tenu pour vif mourant. J'en ay veu prendre la chevre, de ce qu'on leur treuvoit le visage frais, & le pouls posé : contraindre leur ris, parce qu'il trahissoit leur guerison : & haïr la santé, de ce qu'elle n'estoit pas regrettable. Qui bien plus est, ce n'estoyent pas femmes. Je represente mes maladies, pour le plus, telles qu'elles sont, & evite les parolles de mauvais prognostique, & les exclamations composées. Sinon l'allegresse, au moins la contenance rassise des assistants, est propre, près d'un sage malade. Pour se voir en un estat contraire, il n'entre point en querelle avec la santé. Il luy plaist de la contempler en autruy, forte & entiere; & en joüyr au moins par compagnie. Pour se sentir fondre contre-bas, il ne rejecte pas du tout les pensées de la vie, ny ne fuit les entretiens communs. Je veux estudier la maladie quand je suis sain : quand elle y est, elle faict son impression assez réelle, sans

que mon imagination l'ayde. Nous nous preparons avant la main, aux voyages que nous entreprenons, & y sommes resolus : l'heure qu'il nous faut monter à cheval, nous la donnons à l'assistance ; & en sa faveur, l'estendons. Je sens ce profit inesperé de la publication de mes mœurs, qu'elle me sert aucunement de reigle. Il me vient par fois quelque consideration de ne trahir l'histoire de ma vie. Cette publique declaration m'oblige de me tenir en ma route ; & à ne desmentir l'image de mes conditions, communément moins desfigurées & contredictes, que ne porte la malignité, & maladie des jugements d'aujourd'huy. L'uniformité & simplesse de mes mœurs produict bien un visage d'aysée interpretation : mais parce que la façon en est un peu nouvelle, & hors d'usage, elle donne trop beau jeu à la mesdisance. Si est-il vray, qu'à qui me veut loyallement injurier, il me semble fournir bien suffisamment, où mordre, en mes imperfections advoüées & cognues ; & dequoy

s'y saouler, sans s'escarmoucher au vent. Si pour en preoccuper moy-mesme l'accusation, & la descouverte, il luy semble que je luy esdente sa morsure; c'est raison qu'il prenne son droict, vers l'amplification & extension; (l'offense a ses droicts outre la Justice) & que les vices dequoy je luy montre des racines chez moy, il les grossisse en arbres: Qu'il y employe non-seulement ceux qui me possedent, mais ceux aussi qui ne font que me menasser: injurieux vices, & en qualité, & en nombre: Qu'il me batte par-là. J'embrasseroy volontiers l'exemple du Philosophe (43) *Bion*. Antigonus le vouloit piquer sur le subject de son orgine: Il lui coupa la * bouche: « Je suis, (44) *dit-il*, » fils d'un serf, boucher, stigmatizé, & » d'une putain, que mon pere espousa

(43) Et non pas *Dion*, comme j'ai trouvé dans toutes mes éditions de Montagne, aussi-bien que dans la Traduction Angloise.

* *Il lui ferma la bouche, en disant, je suis fils d'un Esclave, boucher, &c.*

(44) *Diogène Laërce*, dans la vie de *Bion*, I. Segm. xlvj.

» par la bassesse de sa fortune. Tous deux » furent punis pour quelque mesfaict. Un » Orateur m'acheta enfant, me treuvant » beau & advenant, & m'a laissé mourant tous ses biens ; lesquels ayant » transporté en cette ville d'Athenes, je » me suis addonné à la Philosophie. Que » les Historiens ne s'empeschent de cher- » cher nouvelles de moy : je leur en » diray ce qui en est. » La confession genereuse & libre, esnerve le reproche, & desarme l'injure. Tant y a que, tout compté, il me semble qu'aussi souvent on me loue, on me desprise outre la raison. Comme il me semble aussi que dès mon enfance, en rang & degré d'honneur, on m'a donné lieu, plustost au-dessus, qu'au-dessous de ce qui m'appartient. Je me treuveroy mieux en païs, auquel ces ordres fussent ou reiglez ou mesprisez. Entre les masles, depuis que l'altercation de la prerogative au marcher ou à se seoir, passe trois repliques, elle est incivile. Je ne crains point de ceder ou proceder inj-

quement, pour fuir à une si importune contestation. Et jamais homme n'a eu envie de ma presseance, à qui je ne l'aye quittée. Outre ce profit, que je tire d'escrire de moy, j'en ay esperé cet autre, que s'il advenoit que mes humeurs pleussent, & accordassent à quelque honneste homme, avant mon trespas, il rechercheroit de nous joindre. Je luy ay donné beaucoup de païs gaigné : car tout ce qu'une longue cognoissance & familiarité luy pourroit avoir acquis en plusieurs années, il l'a veu en trois jours dans ce registre, & plus seurement & exactement. Plaisante fantasie : plusieurs choses, que je ne voudroy dire au particulier, je les dis au public. Et sur mes plus secrettes sciences ou pensées, renvoye à une boutique de Libraire, mes amis plus feaux :

(z) *Excutienda damus præcordia.* —

(z) Où je leur donne moyen de pénétrer mes plus secrettes pensées. *Perse*, Sat. v. vs. 22.

Si à bonnes enseignes, j'eusse sceu quelqu'un qui m'eust esté propre, certes je l'eusse esté treuver bien loing. Car la douceur d'une sortable & agréable compaignie, ne se peut assez acheter à mon gré. Et qu'est-ce qu'un amy? Combien est vraye cette ancienne sentence, que l'usage en est plus necessaire, & plus doux, que des elements de l'eau & de feu? Pour revenir à mon conte: Il n'y a donc pas beaucoup de mal de mourir loing, & à part. Si estimons-nous à devoir, de nous retirer pour des actions naturelles, moins disgraciées que cette-cy, & moins hideuses. Mais encore ceux qui en viennent là, de trainer languissants un long espace de vie, ne devroient à l'adventure souhaiter d'empescher de leur misere une grande famille. Pourtant les Indois en certaine Province, estimoient juste de tuer celuy qui seroit tombé en telle necessité. En un'autre de leurs Provinces, ils l'abandonnoient seul à se sauver, comme il pourroit. A qui ne se rendent-ils enfin en-

nuyeux & insupportables ? Les offices communs n'en vont point jusques-là. Vous apprenez la cruauté par force à vos meilleurs amis : durcissant & femme & enfants, par long usage, à ne sentir & plaindre plus vos maux. Les soupirs de ma cholique n'apportent plus d'esmoy à personne. Et quand nous tirerions quelque plaisir de leur conversation (ce qui n'advient pas toujours pour la disparité des conditions, qui produict aysément mespris, ou envie, envers qui que ce soit) n'est-ce pas trop, d'en abuser tout un aage ? Plus je les verrois se contraindre de bon cœur pour moy, plus je plaindrois leur peine. Nous avons loy de nous appuyer, non pas de nous coucher si lourdement sur autruy ; & nous estayer en leur ruyne, comme celuy qui faisoit esgorger des petits enfants, pour se servir de leur sang, à guerir une sienne maladie ; où cet autre, à qui on fournissoit des jeunes tendrons, à couver la nuict ses vieux membres ; & mesler la douceur de leur ha-

leine, à la ſienne aigre & poiſante. La deſcrepitude eſt qualité ſolitaire. Je ſuis ſociable juſques à l'excès. Si me ſemble-t'il raiſonnable, que meshuy je ſouſtraye de la veue du Monde, mon importunité, & la couve moy ſeul : que je m'appile & me recueille en ma coque, comme les tortues : que j'apprenne à veoir les hommes, ſans m'y tenir. Je leur ferois outrage en un pas (45) ſi pendant. Il eſt temps de tourner le dos à la compagnie.

Mais en ces voyages vous ſerez arreſté miſerablement (46) en un caignart, où tout vous manquera. La plus part des

---

(45) *Si eſcarpé, ſi ſcâbreux.*

(46) En un coin. *Caignard* en ce ſens eſt un mot Gaſcon. C'eſt proprement un abri au ſoleil où en hyver les gueux vont ſe mettre à couvert du froid, auſſi bien que les chiens : & c'eſt du mot latin *canis*, qui veut dire *chien*, qu'a été fait celui de *Cagnard*, comme a fort bien vû Menage, qui du reſte ne paroît pas avoir connu le mot de *cagnard* dans le ſens que lui donne ici Montagne. Selon ce ſavant Etymologiſte, *cagnard* veut dire ſimplement *gueux*, *pareſſeux*, *fainéant*; & Paſquier ne lui donne point d'autre ſignification dans ſes *Recherches*, L. VIII. c. lxij ; non plus que Meſſieurs de l'Académie Françoiſe dans leur Dictionnaire.

choses necessaires, je les porte quant & moy: Et puis, nous ne sçaurions eviter la Fortune, si elle entreprend de nous courre sus. Il ne me faut rien d'extraordinaire, quand je suis malade: Ce que Nature ne peut en moy, je ne veux pas qu'un bolus le fasse. Tout au commencement de mes fiévres, & des maladies qui m'atterent: entier encores, & voisin de la santé, je me reconcilie à Dieu, par les derniers offices Chrestiens: & m'en treuve plus libre & deschargé, me semblant en avoir d'autant meilleure raison de la maladie. De Notaire & de Conseil, il m'en faut moins que de Medecins. Ce que je n'auray estably de mes affaires tout sain, qu'on ne s'attende point que je le fasse malade: Ce que je veux faire pour le service de la mort est tousjours faict. Je n'oserois le * dislayer † d'un seul jour. Et s'il n'y a

---

* *Differer.* On a dit *dislayer*, & *delayer* qui ne sont plus en usage, malgré *delay*, fort bon encore qui auroit pu nous conserver *delayer*, mais que plus à propos peut-être l'usage a réservé uniquement à un autre emploi.

† Ce que Montagne dit ici qu'il n'oseroit différer

rien de faict, c'est-à-dire, ou que le doubte m'en aura retardé le choix, (car par fois, c'est bien choisir de ne choisir pas) ou que tout à faict je n'auray rien voulu faire. J'escris mon Livre à peu d'hommes, & à peu d'années. Si c'eust esté une matiere de peu de durée, il l'eust fallu commettre à un langage plus ferme. Selon la variation continuelle, qui a suivy le nostre jusques à cette heure, qui peut esperer que sa forme presente soit en usage d'ici à cinquante ans? Il escoule tous les jours de nos mains : & depuis que je vis, s'est altéré de moitié. Nous disons, qu'il est à cette heure parfaict.

---

d'un seul jour ce qu'il veut faire pour le service de la mort, il le pensoit très-sincérement, comme il paroît par ce qu'il fit un peu avant que de mourir, & dont voici le conte tiré mot pour mot d'un *Commentaire sur la Coutume de Bordeaux*, par *Bernard Anthone* : dans l'article des Testaments : *Feu Montagne Auteur des Essais*, dit-il, *sentant approcher la fin de ses jours, se leva du lit en chemise, prenant sa robe de chambre, ouvrit son cabinet, fit appeller tous ses valets & autres légataires, & leur paya les légats qu'il leur avoit laissés dans son Testament, prévoyant la difficulté que feroient ses héritiers à payer ses légats.*

Autant en dict du sien, chasque siecle. Je n'ay garde de l'en tenir là tant qu'il suira, & s'ira difformant comme il faict. C'est aux bons & utiles Escrits (47) de le cloüer à eux: & ira son credit, selon la Fortune de nostre Estat. Pourtant ne crains-je point d'y inserer plusieurs articles privez, qui consument leur usage entre les hommes qui vivent aujourd'huy; & qui touchent la particuliere science d'aucuns, qui y verront plus avant, que de la commune intelligence. Je ne veux pas, après tout, comme je vois souvent agiter la memoire des trepassez, qu'on aille desbattant: *Il jugeoit, il vivoit*

(47) Il y a dans Montagne tant de pensées solides & agréablement exprimées, des peintures si justes, si vives, & si naïves que son livre sera lu & entendu aussi long-tems que durera la langue Françoise, quelque fort qu'elle s'éloigne du tour qu'elle avoit de son tems. Quoiqu'elle soit déja fort différente de ce qu'elle étoit alors, les ESSAIS n'ont rien perdu de leur ancien crédit auprès des gens de bon goût, qui aiment à s'étudier eux-mêmes, & à mettre à profit les découvertes où cette étude les conduit naturellement. Ce sera pour eux une source intarissable où ils puiseront toujours avec plaisir.

ainsi : il vouloit cecy, s'il eust parlé sur sa fin, il eust dict, il eust donné : je le cognoissois mieux que tout autre. Or autant que la bien-séance me le permet, je fais icy sentir mes inclinations & affections : Mais plus librement, & plus volontiers, le fais-je de bouche, si quiconque desire en estre informé. Tant y a, qu'en ces Memoires, si on y regarde, on treuvera que j'ay tout dict, ou tout designé : Ce que je ne puis exprimer, je le montre au doigt.

(a) *Verum animo satis hæc vestigia parva sagaci*
Sunt, per quæ possis cognoscere cætera tutè :

Je ne laisse rien à desirer, & deviner de moy. Si on doit s'en entretenir, je veux que ce soit veritablement & justement. Je reviendrois volontiers de l'autre Monde, pour dementir celuy qui me formeroit autre que je n'estois, fust-ce pour

---

(a) Mais à un esprit pénétrant ces petits traits feront plus que suffisans pour lui faire connoître le reste que je n'ai point dit. *Lucret.* L. I. *vs.* 403.

m'honorer. Des vivants mesme, je sens qu'on parle tousjours autrement qu'ils ne sont. Et si à toute force, je n'eusse maintenu un Amy que j'ay perdu, on me l'eust deschiré en mille contraires visages.

Pour achever de dire mes foibles humeurs, j'avoue, qu'en voyageant, je n'arrive guere en logis, où il ne me passe par la fantaisie, si j'y pourrai estre, & malade, & mourant à mon ayse. Je veux estre logé en lieu, qui me soit bien particulier, sans bruict, non maussade, ou fumeux, ou estouffé. Je cherche à flatter la mort, par ces frivoles circonstances: ou pour mieux dire, à me descharger de tout autre empeschement; afin que je n'aye qu'à m'attendre à elle, qui me poisera volontiers assez, sans autre recharge. Je veux qu'elle ayt sa part à l'aysance & commodité de ma vie: C'en est un grand lopin, & d'importance; & espere meshuy qu'il ne desmentira pas le passé. La mort a des formes plus aysées les unes que les autres, & prend diverses qualités selon

la fantaisie de chascun. Entre les naturelles, celle qui vient d'affoiblissement & appesantissement, me semble molle & douce. Entre les violentes, j'imagine plus mal-aysément un précipice, qu'une ruyne qui m'accable : & un coup tranchant d'une espée, qu'une arquebusade : & eusse plustost beu le breuvage de Socrates, que de me frapper, comme Caton. * Et quoyque ce soit un, si sent mon imagination différence, comme de la mort à la vie, à me jetter dans une fournaise ardente, ou dans le canal d'une platte riviere. Tant sottement nostre crainte regarde plus au moyen qu'à l'effect. Ce n'est qu'un instant : mais il est de tel poids que je donneroy volontiers plusieurs jours de ma vie, pour le passer à ma mode. Puisque la fantaisie d'un chascun treuve du plus ou du moins en aigreur : puisque chascun a quelque choix entre les formes de mourir, essayons un peu plus avant d'en treuver quelqu'une deschargée de tout d'é-

---

* *Et quoique tout cela revienne au même.*

plaisir. Pourroit-on pas la rendre encore voluptueuse, comme (48) les *Commourants* d'Antonius & de Cleopatra? Je laisse à part les efforts que la Philosophie, & la Religion produisent, aspres & exemplaires. Mais entre les hommes de peu, il s'en est treuvé, (49) comme un *Petronius* & un *Tigellinus* (50) à Rome, engagez à se donner la mort, qui l'ont comme endormie par la mollesse de leurs apprests. Ils l'ont faict couler & glisser parmi la lascheté de leurs passe-temps accoustumés, entre des garses & bons com-

(48) C'est-à-dire, pour parler avec Amyot, *la bande de ceux qui veulent mourir ensemble.* Voyez Plutarque, dans la vie de *Marc Antoine*, ch. XV.

(49) Non præceps, (*Petronius*) vitam expulit, sed incisas venas, ut libitum obligatas, aperire rursum, & alloqui amicos, non per seria aut quibus constantiæ gloriam peteret: audiebatque referentes, nihil de immortalitate animæ, & sapientium placitis, sed levia carmina, & faciles versus. — Ne codicillis quidem (quod plerique pereuntium) Neronem aut Tigellinum, aut quem alium potentium adulatus est. *Tacit.* Annal. L. XVI. c. xix.

(50) *Tigellinus accepto — supremæ necessitatis nuntio, inter stupra concubinarum, & oscula, & deformes moras, sectis novacula faucibus, infamem vitam fœdavit etiam exitu sero & inhonesto.* Tacit. *Hist.* L. I. cap. lxxij.

paignons, nul propos de consolation, nulle mention de testament, nulle affectation ambitieuse de constance, nul discours de leur condition future : parmy les jeux, les festins, facecies, entretiens communs & populaires, & la Musique, & des Vers amoureux. Ne sçaurions-nous imiter cette résolution en plus honneste contenance? Puisqu'il y a des morts bonnes aux fols, bonnes aux sages : treuvons-en qui soient bonnes à ceux d'entre-deux. Mon imagination m'en presente quelque visage facile, &, puisqu'il faut mourir, desirable. Les Tyrans Romains pensoient donner la vie au criminel, à qui ils donnoient le choix de sa mort. Mais Theophraste Philosophe si delicat, si modeste, si sage, a-t-il pas été forcé par la raison, d'oser dire ce vers latinisé par Ciceron,

(b) *Vitam regit fortuna, non sapientia?*

La fortune ayde à la facilité du marché de

(b) Ce n'est pas la sagesse, mais la fortune qui gouverne la vie des hommes. *Cic.* Tusc. Quæst. L. V. c. ix.

ma vie : l'ayant logée en tel poinct, qu'elle ne faict meshuy ni besoing aux miens, ny empeschement. C'est une condition que j'eusse acceptée en toutes les saisons de mon aage : mais en cette occasion de trousser mes brides, & de plier bagage, je prends plus particulierement plaisir à ne leur apporter ni plaisir ni desplaisir, en mourant. Elle a, d'une artiste compensation, fait que ceux qui peuvent prétendre quelque materiel fruict de ma mort, en reçoivent d'ailleurs, conjointement, une materielle perte. La mort s'appesantit souvent en nous, de ce qu'elle poise aux autres ; & nous interesse de leur interest, quasi autant que du nostre : * & plus & tout par fois.

En cette commodité de logis que je cherche, je n'y mesle pas la pompe & l'amplitude : je la hay plustost. Mais cer-

* *Et plus aussi quelquefois.* — *Et tout* signifie en cet endroit *aussi*. Les paysans d'autour de Paris disent *itou*, qu'on employe encore dans le burlesque pour imiter leur langage.

taine propreté simple, qui se rencontre plus souvent aux lieux où il y a moins d'art, & que Nature honore de quelque grace toute sienne, (c) *Non ampliter, sed munditer convivium, Plus salis quàm sumptûs.* Et puis, c'est faire à ceux que les affaires entrainent en plain hyver, par les Grisons, d'estre surprins en chemin en cette extremité. Moy qui le plus souvent voyage pour mon plaisir, ne me guide pas si mal. S'il faict laid à droicte, je prends à gauche : si je me treuve mal-propre à monter à cheval, je m'arreste. Et faisant ainsi, je ne vois à la vérité rien, qui ne soit aussi plaisant

(c) J'aime *un festin plutôt propre qu'abondant, où il y ait plus d'agrément que de dépenses.* Ces dernieres paroles, *plus salis quàm sumptûs*, sont de *Cornelius Nepos*, dans la vie de POMPONIUS ATTICUS, c. xij. Pour les autres, *non ampliter, sed munditer convivium*, Montagne les a tirées d'un ancien Poëte, & s'est diverti à les adapter à son sujet dans un sens tout contraire à celui qu'elles ont dans l'original : POMPONIUS, Herede petitore : *Heus aptate, Pueri, mundè atque ampliter convivium* : apud *Nonium*, p. 511. Ed. *Merceri*. L'adverbe *munditer* se trouve un peu plus haut dans cet Auteur. *Je dois tout ceci à M.* Barbeyrac.

&

& commode que ma maison. Il est vrai que je treuve la superfluité tousjours superflue : & remarque de l'empeschement en la delicatesse mesme & en l'abondance. Ay-je laissé quelque chose à voir derriere moy, j'y retourne : c'est tousjours mon chemin. Je ne trace aucune ligne certaine, ny droicte ny courbe. Ne treuve-je point où je vay, ce qu'on m'avoit dict, comme il advient souvent que les jugements d'autruy ne s'accordent pas aux miens, & les ay treuvez le plus souvent faux, je ne plains pas ma peine : j'ay apprins que ce qu'on disoit n'y est point.

J'ay la complexion du corps libre, & le goust commun autant qu'homme du Monde. La diversité des façons d'une Nation à autre, ne me touche que par le plaisir de la varieté. Chasque usage a sa raison. Soyent des assiettes d'estaing, de bois, de terre : bouilly ou rosty ; beurre, ou huyle de noix, ou d'olive, chaud ou froid, tout m'est un : & si un que

vieillissant, j'accuse cette genereuse faculté: & auroy besoing que la delicatesse & le choix arrestast l'indiscretion de mon appetit, & par fois soulageast mon estomach. Quand j'ay été ailleurs qu'en France: & que, pour me faire courtoisie, on m'a demandé si je vouloy estre servy à la Françoise, je m'en suis mocqué, & me suis toujours jetté aux tables les plus espesses d'Estrangers. J'ay honte de veoir nos hommes, enyvrez de cette sorte humeur, de s'effaroucher des formes contraires aux leurs. Il leur semble estre hors de leur element, quand ils sont hors de leur village. Où qu'ils aillent, ils (51) se tiennent à leurs façons, & abominent les estrangers. Retreuvent-ils un compatriote en Hongrie, ils festoient cette adventure: les voyla à se r'allier, & à se recoudre ensemble; à condamner tant de mœurs barbares qu'ils voyent. Pourquoy non barbares, puisqu'elles ne sont Françoises? Encore sont-ce les plus habiles,

(51) *Les François ne sont pas seuls coupables des défauts que Montagne leur reproche ici.*

qui les ont reçognues, pour en médire. La plusspart ne prennent l'aller que pour le venir. Ils voyagent couverts & ressertez, d'une prudence taciturne & incommunicable, se défendant de la contagion d'un air incognu. Ce que je dis de ceux-là, me ramentoit en chose semblable, ce que j'ay par fois apperceu en aucuns de nos jeunes Courtisans. Ils ne tiennent qu'aux hommes de leur sorte, nous regardent comme gens de l'autre monde, avec desdain, ou pitié. Ostez-leur les entretiens des mysteres de la Cour, ils sont hors de leur gibier : aussi neufs pour nous & malhabiles, comme nous sommes à eux. On dict bien vray, qu'un honneste homme, c'est un homme meslé. Au rebours, je peregrine très-saoul de nos façons : non pour chercher des Gascons en Sicile, j'en ay assez laissé au logis : je cherche des Grecs plustost & des Persans, j'accointe ceux-là, je les considere : c'est-là où je me preste, & où je m'employe. Et qui plus est, il me semble que je n'ay ren-

contré gueres de manieres, qui ne vaillent les nostres. Je couche de peu : car à peine ay-je perdu mes girouettes de veuë.

Au demeurant, la plusspart des compaignies fortuites que vous rencontrez en chemin, ont plus d'incommodité que de plaisir : je ne m'y attache point, moins à cett'heure, que la vieillesse me particularise & sequestre aucunement des formes communes. Vous souffrez pour autruy, ou autruy pour vous. L'un & l'autre inconvenient est poisant, mais le dernier me semble encore plus rude.

C'est une rare fortune, mais de soulagement inestimable, d'avoir un honneste homme, d'entendement ferme, & de mœurs conformes aux vostres, qui aime à vous suivre. J'en ay eu faute extresme, en tous mes voyages. Mais une telle compagnie, il la faut avoir choisie & acquise dès le logis. Nul plaisir n'a saveur pour moy sans communication. Il ne me vient pas seulement une gaillarde pensée en l'ame,

qu'il ne me fasche de l'avoir produicte seul, & n'ayant à qui l'offrir. (d) *Si cum hac exceptione detur sapientia, ut illam inclusam teneam nec enuntiem, rejiciam.* L'autre l'avoit monté d'un ton au-dessus. (e) *Si contigerit ea vita sapienti, ut omnium rerum affluentibus copiis, quamvis omnia quæ cognitione digna sunt, summo otio secum ipse consideret, & contempletur: tamen si solitudo tanta sit, ut hominem videre non possit, excedat è vitâ.* L'opinion d'Archytas malgré (52) qu'il seroit desplaisant au Ciel mesme, & à se promener dans ces grands & divins corps celestes,

(d) Je refuserois la sagesse, dit *Seneque*, si elle m'étoit donnée à condition que je la tinsse renfermée sans la communiquer à personne. Epist. vj.

(e) Si le Sage, dit *Ciceron*, se trouvoit dans l'abondance de toutes choses, jouissant d'un parfait loisir qui lui donnât moyen d'observer & de contempler tout ce qui mérite le plus d'être connu, mais dans une si grande solitude qu'il ne pût jamais voir personne, sans doute il renonceroit à la vie. *De Offic.* L. I. c. xliij.

(52) Si quis in cœlum ascendisset, naturamque mundi, & pulchritudinem siderum perspexisset, insuavem illam admirationem ei fore; quæ jucundissima fuisset, si aliquem cui narraret, habuisset. *Cic.* de Amicit.

sans l'assistance d'un compaignon. Mais il vaut mieux encore estre seul, qu'en compaignie ennuyeuse & inepte. Aristippus s'aymoit à vivre estranger par tout :

(f) *Me si fata meis paterentur ducere vitam Auspiciis*,

je choisirois à la passer le cul sur la selle :

(g) —— *Visere gestiens*,
Quâ parte debaccebentur ignes,
Quâ nebula, pluviique rores.

« (53) Avez-vous pas des passe-temps » plus aysez, dequoy avez-vous faute ? » Vostre maison est-elle pas en bel air & » sain, suffisamment fournie, & capable » plus que suffisamment ? La Majesté » Royale y a peu plus d'une fois en sa » pompe. Votre famille n'en laisse-t'elle » pas en reiglement, plus au dessoubs

(f) Si le destin me permettoit de passer la vie à ma fantaisie. VIRG. *Æneïd.* L. IV. *vs.* 340.
(g) Charmé d'aller voir les régions qui sont brûlées des ardeurs du soleil & celles où regnent la pluie & les frimats. *Horat.* L. III. Od. iij. *vs.* 54, *&c.*
(53) *Mais on me dira*, » Avez-vous pas des passe-tems, *&c.*

» d'elle qu'elle n'en a au-dessus, en
» éminence ? Y a-t'il quelque pensée loca-
» le, qui vous ulcere, extraordinaire,
» indigestible,

(h) *Quæ te nunc coquat & vexet sub pectore fixa ?*

» ou cuidez-vous pouvoir estre sans em-
» peschement & sans destourbier ? (i)
» *Numquam simpliciter fortuna indulget.*
» Voyez donc, qu'il n'y a que vous qui
» vous empeschez : & vous vous suivrez
» par-tout, & vous vous plaindrez par-tout.
» Car il n'y a satisfaction çà bas, que
» pour les ames ou brutales ou divines.
» Qui n'a du contentement à une si juste
» occasion, où pense-t'il le trouver ? à
» combien de milliers d'hommes arreste
» une telle condition que la vostre, le
» but de leurs souhaits ? Reformez-vous
» seulement : car en cela vous pouvez

(h) *Qui vous tourmente & vous ronge l'esprit.* ENNIUS cité par Ciceron dès le commencement de son Traité *de la Vieillesse.*

(i) Les faveurs de la fortune sont toujours mêlées de quelque amertume. *Quinte-Curce*, L. IV. c. xiv.

» tout : là où vous n'avez droict que
» de patience envers la fortune. (k)
» *Nulla placida quies est, nisi quam*
» *ratio composuit.* »

Je voy la raison de cet advertissement, & la voy très-bien. Mais on auroit plustost faict, & plus pertinemment, de me dire en un mot : *Soyez sage.* Cette resolution est outre la sagesse : c'est son ouvrage & sa production : Ainsi fait le medecin, qui va criaillant après un pauvre malade languissant, qu'il se resjouisse : il lui conseilleroit un peu moins ineptement, s'il lui disoit : *Soyez sain.* Pour moy, je ne suis qu'un homme de la commune sorte. C'est un précepte salutaire, certain & d'aysée intelligence, *Contentez-vous du vostre* : c'est-à-dire, de la raison : l'exécution pourtant, n'en est non plus aux sages qu'en moy : C'est une parolle populaire, mais elle a une terrible estendue :

(k) Il n'y a de vraie tranquillité que celle qu'a produit la raison. *Senec.* Epist. lvi.

Que ne comprend-elle ? Toutes choses tombent en discretion & modification. Je sçay bien qu'à le prendre à la lettre, ce plaisir de voyager porte tesmoignage d'inquietude & d'irresolution. Ainsi sont-ce nos maitresses qualitez, & prédominantes. Oui : je le confesse : Je ne voy rien seulement en songe, & par souhait, où je me puisse tenir : La seule varieté me paye, & la possession de la diversité, au moins si quelque chose me paye. A voyager, cela mesme me nourrit, que je me puis arrester sans interest : & que j'ay où m'en divertir commodement. J'ayme la vie privée, parce que c'est par mon choix que je l'ayme, non par disconvenance à la vie publique qui est à l'adventure autant selon ma complexion. J'en sers plus gayement mon Prince, parce que c'est par libre reflexion de mon jugement, & de ma raison, sans obligation particuliere : & que je n'y suis pas rejecté, ny contrainct, pour estre irrecevable à tout autre party, & mal voulu : Ainsi du reste. Je hay les

morceaux que la necessité me taille. Toute commodité me tiendroit à la gorge, de laquelle seule j'auroy à despendre :

(l) *Alter remus aquas, alter mihi radat arenas.*

Une seule corde ne m'arreste jamais assez. Il y a de la vanité, dites-vous, en cet amusement. Mais où non ? Et ces beaux preceptes, sont vanité, & vanité toute la sagesse. (m) *Dominus novit cogitationes sapientium, quoniam vana sunt.* Ces exquises subtilitez ne sont propres qu'au presche. Ce sont discours qui nous veulent envoyer tous bastez en l'autre monde. La vie est un mouvement materiel & corporel : action imparfaicte de sa propre essence, & desreiglée. Je m'employe à la servir selon elle.

(n) *Quisque suos patimur manes.*

(l) *Je veux toujours toucher l'eau d'une rame ; & de l'autre le sable.* Properce, L. III. Eleg. ij. *vs.* 23.

(m) Le Seigneur connoit que les pensées des Sages ne sont que vanité. *Ps.* xciij. *vs.* 11. Et 1. *Corinth.* c. iij. 20.

(n) Nous avons chacun nos passions particulieres. VIRG. *Æneid.* L. VI. *vs.* 743.

(o) *Sic est faciendum, ut contra naturam universam nihil contendamus : eâ tamen conservatâ, propriam sequamur.* A quoy faire, ces poinctes eslevées de la Philosophie, sur lesquelles aucun Estre humain ne se peut rasseoir : & ces reigles qui excedent nostre usage & nostre force ?

Je voy souvent qu'on nous propose des images de vie, lesquelles, ni le proposant ny les Auditeurs, n'ont aucune esperance de suivre, ny qui plus est, envie. De ce mesme papier où il vient d'escrire l'arrest de condamnation contre un adultere, le Juge en desrobe un lopin, pour en faire un poulet à la femme de son compaignon. Celle à qui vous viendrez de vous frotter illicitement, criera plus asprement, tantost, en vostre presence mesme, à l'encontre d'une pareille faute de sa compaigne, que ne feroit

(o) Nous devons nous conduire de telle sorte que sans jamais contredire ce que la nature exige généralement de nous les hommes, nous nous conformions chacun au caractere qui nous est propre. *Cic.* de Offic. L. I. c. xxxi.

Porcie. Et tel condamne les hommes à mourir, pour des crimes qu'il n'estime point fautes. J'ay vêu en ma jeunesse, un galant homme présenter d'une main au Peuple des vers excellents & en beauté & en desbordement; & de l'autre main, en mesme instant, la plus querelleuse reformation Theologienne, dequoy le monde se soit desjeuné il y a long temps. Les hommes vont ainsi. On laisse les Loix & preceptes suivre leur voye, nous en tenons une autre : Non par desreiglement de mœurs seulement, mais par opinion souvent, & par jugement contraire. Sentez lire un discours de Philosophie : l'invention, l'éloquence, la pertinence, frappe incontinent vostre esprit, & vous esmeut: Il n'y a rien qui chatouille ou poigne vostre conscience : ce n'est pas à elle qu'on parle. Est-il pas vray? Si disoit Ariston, (54) *que ny une estuve ny une leçon n'est d'au-*

(54) Plutarque, dans son Traité, intitulé, *Comment il faut ouïr*, ch. viij.

aun fruict si elle ne nettoye & ne decrasse.
On peut s'arrester à l'escorce : mais c'est après qu'on en a retiré la moüelle : comme après avoir avalé le bon vin d'une belle coupe, nous en considerons les graveures & l'ouvrage. En toutes les chambrées de la Philosophie ancienne, cecy se treuvera, qu'un même ouvrier y publie des reigles de temperance, & publie ensemble des Escrits d'amour & desbauche. * Et Xenophon, au giron de Clinias, escrivit contre la vertu Aristippique. Ce n'est pas qu'il y ait une conversion miraculeuse, qui les agite à ondées. Mais c'est que Solon se represente tantost soy-mesme, tantost en forme de Legislateur : tantost il parle pour la presse, tantost pour soy

(p) *Curentur dubii Medicis majoribus ægri.*

Et prend pour soy les reigles libres & naturelles, s'asseurant d'une santé ferme &

* Voyez ci-dessus, ch. v. Tom. VII.
(p) Que les malades qui sont en danger, implorent le secours des plus habiles Médecins. *Juvenal.* Sat. xiij. vs. 124.

entiere. Antisthenes permet au Sage (55) d'aimer, & faire à sa mode, ce qu'il treuve estre opportun, sans s'attendre aux Loix: d'autant qu'il a meilleur advis qu'elles, & plus de cognoissance de la vertu. Son Disciple Diogenes (56) disoit, *opposer aux perturbations, la raison: à Fortune, la confidence: aux Loix, Nature.* Pour les estomachs tendres, il faut des ordonnances contraintes & artificielles. Les bons estomachs se servent simplement des prescriptions de leur naturel appetit. Ainsi font nos Medecins, qui mangent le melon & boivent le vin frais, cependant qu'ils tiennent leur patient obligé au sirop & à la panade. *Je ne sçay quels Livres,* disoit la Courtisanne Laïs, (57) *quelle*

(55) *Diog. Laërce*, dans la vie d'*Antisthene*, L. VI. Segm. xj.

(56) *Diogene Laërce*, dans la vie de *Diogene le Cynique*, L. VI. Segm. xxxviij.

(57) Après avoir cherché inutilement la source de ce beau conte, j'ai enfin appris de M. *Barbeyrac*, que selon toutes les apparences Montagne n'a ici d'autre garant que le menteur *Antoine de Guevare*, Epitres dorées, L. I. p. 263 de la vieille Traduction Françoise dans l'*Histoire notable*

Sapience, quelle Philosophie, mais ces gens-là battent aussi souvent à ma porte, qu'aucuns autres. D'autant que nostre licence nous porte tousjours au-delà de ce qui nous est loisible & permis, on a estressy souvent outre la raison universelle, les preceptes & Loix de nostre vie.

(q) *Nemo satis credit tantum delinquere, quantum*

Permittas.

Il seroit à désirer, qu'il y eust plus de proportion du commandement à l'obeissance : Et semble la visée injuste, à la-

---

de trois Dames amoureuses, savoir, *Lamia*, *Flora* & *Laïs*. Voici comment cet Auteur raconte la chose: « Un autre jour en presence de Laïs on » louoit les Philosophes d'Athenes, disant qu'ils » estoient fort honnestes & de grand savoir. A quoi » Laïs répondit : « *Je ne sçai quoi grand sçavoir ils ont, ne la science en laquelle ils estudient, ne quels livres lisent vos Philosophes, pource que moy estant femme, & sans avoir esté à Athenes, je les vois venir ici ; & de Philosophes deviennent amoureux.* La réponse de Laïs n'a rien perdu en passant des *Epîtres dorées* dans les *Essais* de Montagne.

(q) Nous ne croyons jamais avoir poussé la licence assez loin, lorsque nous n'avons été que jusqu'où l'on nous permet d'aller. *Juvenal. Sat.* XIV, *vs.* 219.

quelle on ne peut atteindre. Il n'est si homme de bien, qu'il mette à l'examen des Loix toutes ses actions & pensées, qui ne soit pendable dix fois en sa vie : voire tel, qu'il seroit très-grand dommage, & très-injuste de punir & de perdre.

(r) *Ole, quid ad te,*
De cute quid faciat ille vel illa suâ?

Et tel pourroit n'offenser point les Loix, qui n'en meriteroit point la loüange d'homme de vertu, & que la Philosophie feroit très-justement fouetter : Tant cette relation est trouble & inegale. Nous n'avons garde d'estre gens de bien selon Dieu : nous ne le sçaurions estre selon nous. L'humaine sagesse n'arriva jamais aux devoirs qu'elle s'estoit elle-mesme prescript : Et si elle y estoit arrivé, elle s'en prescriroit d'autres au-delà où elle aspirast tousjours & pretendist : Tant nostre estat

---

(r) Que t'importe, Olus, de quelle maniere celui-ci ou celle-là dispose de sa personne ! *Martial.* L. VII, Epigr. ix, *vs.* 1, 2.

eſt ennemy de conſtance. L'homme s'ordonne à ſoy-meſme d'eſtre neceſſairement en faute. Il n'eſt guere fin, de tailler ſon obligation, à la raiſon d'un autre eſtre que le ſien. A qui preſcript-il ce qu'il s'attend que perſonne ne face ? Luy eſt-il injuſte de ne faire point ce qu'il luy eſt impoſſible de faire ? Les Loix qui nous condamnent à ne pouvoir pas, nous condamnent de ce que nous ne pouvons pas.

Au pis aller cette difforme liberté, de ſe preſenter à deux endroicts, & les actions d'une façon, les diſcours de l'autre, ſoit loiſible à ceux qui diſent les choſes. Mais elle ne le peut eſtre à ceux qui ſe diſent eux-meſmes, comme je fais : Il faut que j'aille de la plume comme des pieds. La vie commune doit (58) avoir conference aux autres vies. La vertu de Caton eſtoit vigoureuſe, outre la raiſon de ſon ſiecle : & à un homme qui ſe meſloit de gouverner les autres, deſtiné au ſervice

(58) *Du rapport avec les autres vies.*

commun, il se pourroit dire, que c'estoit une Justice, sinon injuste, au moins vaine & hors de saison. Mes mœurs mesmes, qui ne disconviennent de celles qui courent, à peine de la largeur d'un poulce, me rendent pourtant aucunement farouche à mon aage, & inassociable. Je ne sçay pas si je me treuve desgouté sans raison du monde que je hante; mais sçay bien, que ce seroit sans raison, si je me plaignois qu'il fust desgouté de moy, puisque je le suis de luy. La vertu assignée aux affaires du monde est une vertu à plusieurs plis, encoigneures, & coudes, pour s'appliquer & joindre à l'humaine foiblesse: meslée & artificielle; non droicte, nette, constante, ny purement innocente. Les Annales reprochent jusques à cette heure à quelqu'un de nos Roys, de s'estre trop simplement laissé aller aux conscientieuses persuasions de son Confesseur: Les affaires d'Estat ont des preceptes plus hardis.

(s) *Exeat aulâ*
Qui volet esse pius.

J'ay autrefois essayé d'employer au service des maniements publics, les opinions & reigles de vivre, ainsi rudes, neuves, impolies ou impollues, comme je les ay nées chez moy, ou rapportées de mon institution, & desquelles je me sers, sinon si commodement, au moins seurement en particulier, (une vertu scholastique & novice) je les ay treuvées ineptes & dangereuses. Celuy qui va en la presse; il faut qu'il gauchisse, qu'il serre ses coudes, qu'il recule, ou qu'il avance, voire qu'il quitte le droict chemin, selon ce qu'il rencontre: Qu'il vive non tant selon soy, que selon autruy: non selon ce qu'il se propose, mais selon ce qu'on luy propose: selon le temps, selon les hommes, selon les affaires. Platon dit (59), que qui eschappe, brayes

(s) *Quitte la Cour si tu veux être juste.* Lucan. L. VIII, *vs.* 403.

(59) Voyez le VIe Livre de la République, quelques pages après le commencement.

nettes, du maniement du monde, c'est par miracle qu'il en eschappe. Et dit aussi que quand il ordonne son Philosophe chef d'une police, il n'entend pas dire d'une police corrompue, comme celle d'Athenes : & encore bien moins, comme la nostre, envers lesquelles la Sagesse mesme perdroit son Latin. Et une bonne herbe transplantée en soulage fort divers à sa condition, se conforme bien plustost à iceluy, qu'elle ne le reforme à soy. Je sens que si j'avois à me dresser tout à fait à telles occupations, il m'y faudroit beaucoup de changement & de r'habilage. Quand je pourrois cela sur moy, (& pourquoy ne le pourrois-je, avec le temps & le soing?) je ne le voudrois pas de ce peu que je me suis essayé en cette vacation, je m'en suis d'autant degousté : Je me sens fumer en l'ame par fois, aucunes tentations vers l'ambition : mais je me bande & obstine au contraire :

(t) *At tu, Catulle, obstinatus obdura.*

(t) Fermè, Catulle, tiens bon jusqu'à la fin. *Catull.* Carm. VIII, *vs.* 19.

On ne m'y appelle guere, & je m'y convie aussi peu. La liberté & l'oisiveté, qui sont mes maistresses qualitez, sont qualitez diametralement contraires à ce mestier-là. Nous ne sçavons pas distinguer les facultez des hommes. Elles ont des divisions & bornes mal-aysées à choisir & delicates. De conclure par la suffisance d'une vie particuliere, quelque suffisance à l'usage public, c'est mal conclure. Tel se conduict bien qui ne conduict pas bien les autres; & faict des Essais, qui ne sçauroit faire des effects. Tel dresse bien un siege, qui dresseroit mal une bataille; & discourt bien en privé, qui harangueroit mal un Peuple, ou un Prince. Voire à l'adventure, est-ce plustost tesmoignage à celuy qui peut l'un, de ne pouvoir point l'autre, qu'autrement. Je treuve que les esprits hauts ne sont de guere moins * aptes aux choses basses, que les bas esprits aux hautes. Estoit-il

* *Propres.*

à croire que (60) Socrates eust appresté aux Atheniens matiere de rire à ses despens, pour n'avoir onques sceu computer les suffrages de sa Tribu & en faire rapport au Conseil ? Certes la veneration, en quoy j'ay les perfections de ce personnage, merite, que sa fortune fournisse à l'excuse de mes principales imperfections, un si magnifique exemple. Nostre suffisance est détaillée à menues pieces. La mienne n'a point de latitude, & si est chetive en nombre. (61) *Saturninus*, à ceux qui luy avoient deferé tout commandement: (62) *Compaignons*, fit-il, *vous avez perdu un bon Capitaine, pour en faire un mauvais General d'armée.*

Qui se vante, en un temps malade, comme cettuy-cy, d'employer au service du monde, une vertu naïfve & sincere:

(60) Dans le *Gorgias* de Platon, p. 473.
(61) Un des trente Tyrans qui s'éleverent du temps de l'Empereur Gallien.
(62) *Commilitones, bonum ducem perdidistis, & malum principem fecistis.* Trebellii Pollionis *triginta Tyranni*, p. 196. *Hist. August.*

ou il ne la cognoist pas, les opinions le corrompants avec les mœurs : (de vray oyez la leur peindre, oyez la plusspart se glorifier de leurs desportements, & former leurs reigles, au lieu de peindre la vertu, ils peignent l'injustice toute pure & le vice ; & la presentent ainsi fausse à l'institution des Princes) ou s'il la cognoist, il se vante à tort : & quoy qu'il die, faict mille choses, dequoy sa conscience l'accuse. Je croirois volontiers Seneca de l'experience qu'il en fit en pareille occasion, pourveu qu'il m'en voulust parler à cœur ouvert. La plus honorable marque de bonté, en une telle necessité, c'est recognoistre librement sa faute, & celle d'autruy : * appuyer & re-

* Je ne saurois déterminer précisément la signification de ces mots. *appuyer, & retarder de sa puissance, l'inclination vers le mal.* — *Appuyer* me paroit en quelque maniere opposé à *retarder*, & ces deux mots pris séparément ou joints ensemble, ne paroissent pas faire un sens fort clair : mais ici Montagne se contente lui-même par ces mots, *suivre envis cette pente*, ce qui signifie fort clairement, *suivre malgré soi l'inclination vers le mal*, en retarder, en suspendre, en empêcher les effets, autant qu'on peut.

tarder de sa puissance, l'inclination vers le mal : suivre envis cette pente : mieux esperer & mieux desirer. J'apperçois en ces desmembrements de la France, & divisions, où nous sommes tombez, chascun se travailler à deffendre sa cause : mais jusques aux meilleurs, avec desguisement & mensonge. Qui en escriroit rondement, en escriroit temerairement & vitieusement. Le plus juste party, si est-ce encore le membre d'un corps vermoulu & verreux : mais d'un tel corps, le membre moins malade s'appelle sain : & à bon droict, d'autant que nos qualitez n'ont tiltre qu'en la comparaison. L'innocence civile se mesure selon les lieux & saisons. J'aymerois bien à voir en Xenophon (63) une telle loüange d'Agesilaus.

(63) Montagne auroit pu l'y voir : car il y a grande apparence que l'auteur, peut-être moderne, d'où il avoit tiré ceci, vouloit parler de *Cotys*, Roi de Paphlagonie, lequel n'ayant pas voulu se fier au Roi de Perse, qui lui offroit son amitié, alla, sans rien craindre, dans le camp d'*Agesilas*, sur

d'Agesilaus. Estant prié par un Prince voisin, avec lequel il avoit autrefois esté en guerre, de le laisser passer en ses terres, il l'octroya, luy donnant passage à travers le Peloponese : & non-seulement ne l'emprisonna ou empoisonna, le tenant à sa mercy ; mais l'accueillit courtoisement, suivant l'obligation de sa promesse, sans luy faire offense. A ces humeurs-là, ce ne seroit rien dire : Ailleurs & en autre temps, il se fera compte de la franchise, & magnanimité d'une telle action. Ces babouins (64) Cappetes s'en

---

sur sa parole. *Xenoph.* in Agesil. c. iij. §. 4. Quant à la circonstance du passage demandé à travers le Péloponese, M. Barbeyrac, de qui je tiens tout ceci, croit que c'est une faute de mémoire, ou de Montagne, ou de celui qui l'a copié.

(64) *Cappette* signifie proprement un Ecolier du College de Montaigu à Paris. En 1480 *Jean Standoncht* de Malines, Docteur de Sorbonne, fit une fondation pour entretenir dans ce College 43 Ecoliers, en l'honneur des douze Apôtres & des 72 Disciples de Jesus-Christ. Ces Ecoliers furent nommés *Capettes* à cause des petits manteaux qu'ils portoient, nommés *Capes*. Et comme on les traitoit fort durement tant à l'égard de la table que de la discipline, c'étoient ordinairement de si pauvres génies que le mot de *Capette* fut employé pour désigner un Ecolier du caractere

fussent moquez : si peut retire l'innocence Spartaine à la Françoise. Nous ne laissons pas d'avoir des hommes vertueux ; mais c'est selon nous. Qui a ses mœurs establies en reiglement au-dessus de son siecle : ou qu'il torde, & emousse ses reigles : ou, ce que je luy conseille plustost, qui se retire à quartier, & ne se mesle point de nous. Qu'y gagneroit-il ?

(u) *Egregium sanctumque virum si cerno, bimembri*

---

le plus méprisable, un sot, un impertinent Ecolier. Montagne traite ici de *Capettes*, de *Babouins Capettes*, le gros des hommes de son siecle, qui n'auroient pas manqué de tourner en ridicule *la franchise & la magnanimité d'Agesilaus* dont il vient de parler. On pourroit mettre dans la même catégorie ces Historiens Flamans qui ayant accusé *Charles-Quint* d'imprudence pour s'être livré à la bonne foi de *François I.* en passant par la France en 1540, ont donné réciproquement à entendre, qu'à leur avis, François I. fut fort simple d'avoir manqué une si belle occasion de se rendre maître de son plus redoutable ennemi. Cet exemple, & tout le reste de cette Remarque m'a été fourni par *M. de la Monnoye.*

(u) Vois-je un homme sincere & irréprochable; c'est un monstre de nature; c'est un enfant qui a deux têtes; j'en suis aussi surpris que si un Payan labourant la terre, y pêchoit des poissons, ou que si une mule alloit pouliner. *Juvenal.* Sat. xiij. *vs.* 64, &c. *Cette Traduction est du* P. TARTERON.

Hoc monstrum puero, & miranti jam sub aratro
Piscibus inventis & fœtæ comparo mulæ.

On peut regretter les meilleurs temps; mais non pas fuyr aux presens : on peut desirer autres Magistrats, mais il faut ce nonobstant obeyr à ceux-cy : Et à l'adventure y a-t'il plus de recommandation, d'obeyr aux mauvais, qu'aux bons. Autant que l'image des Loix receues & anciennes de cette Monarchie, reluira en quelque coin, m'y voyla planté. Si elles viennent par malheur à se contredire, & empescher entr'elles, & produire deux parts, de choix doubteux & difficile : mon election sera volontiers, d'eschapper & me desrober à cette tempeste : Nature m'y pourra prester cependant la main; ou les hazards de la guerre. Entre Cesar & Pompeius, je me fusse franchement declaré. Mais entre ces (65) trois Voleurs, qui vindrent depuis, où il eust fallu se cacher, ou suivre le vent : ce que j'esti-

(65) *Octave, Marc-Antoine, & Lepidus.*

me loisible, quand la Raison ne guide plus.

(x) *Quò diversus abis!*

Cette farcisseure est un peu hors de mon thesme. Je m'egare: mais plustost par licence, que par mesgarde. Mes fantasies se suyvent, mais par fois c'est de loing: & se regardent, mais d'une veue oblique. J'ay passé les yeux sur tel Dialogue de Platon (66) my-party d'une fantastique bigarrure: le devant à l'amour, tout le bas à la Rhetorique. Ils ne craignent point * ces muances: & ont une merveilleuse grace à se laisser ainsi rouller au vent, ou à le sembler. Les noms de mes Chapitres n'en embrassent pas tousjours la matiere: souvent ils la denotent seulement, par quelque marque: comme ces autres, l'*Andrie*, l'*Eunuche*; ou ceux-cy, *Sylla*, *Cicero*, *Torquatus*.

(x) Où vas-tu t'égarer? VIRG. *Æneid.* L. V. *vs.* 166.

(66) *Le Phedre.*

* *Ces changemens*: ils ne font pas difficulté de passer d'un sujet à un autre tout différent.

J'ayme l'alleure poëtique, à sauts & à gambades. C'est un Art, comme dit Platon, leger, volage, † demoniacle. Il est des ouvrages en Plutarque, où il oublie son thesme, où le propos de son argument ne se treuve que par incident, tout estouffé en matiere estrangere. Voyez ses alleures au (67) *Démon de Socrates*. O Dieu, que ces gaillardes escadades, que cette variation a de beauté! & plus lors que plus elle retire au nonchalant & fortuit! C'est l'indigent Lecteur, qui perd mon subject, non pas moy. Il s'en treuvera toujours en un coin quelque mot, qui ne laisse pas d'estre bastant, quoy qu'il soit serré. * Je vais au change, indiscrettement & tumultuairement : mon stile, & mon esprit, vont vagabondant de mesme. Il faut avoir un peu de folie, qui ne veut avoir plus de sottise, disent,

† *Extatique*. Du tems de *Nicot* on disoit *Demoniacle* & *demoniaque*. Le dernier est seul en usage présentement.

(67) Traité de *Plutarque*, qui porte ce titre.

* *Je vais*.

& les preceptes de nos Maistres, & encores plus leurs exemples. Mille Poëtes trainent & languissent à la Prosaïque : mais la meilleure prose ancienne, (& je la seme ceans indifferemment pour vers) reluit par tout, de la vigueur & hardiesse poëtique, & represente quelque air de sa fureur. Il luy faut certes quitter la maitrise, & préeminence en la parlerie. Le Poëte, dit Platon (68) assis sur le trepied des Muses, verse de furie tout ce qui luy vient en la bouche, comme la gargouille d'une Fontaine, sans le ruminer & poiser : & luy eschappe des choses, de diverse couleur, de contraire substance, & d'un cours corrompu. Et la vieille Theologie est toute Poësie, (disent les Sçavants) & la premiere Philosophie. C'est l'originel langage des Dieux. J'entends que la matiere se distingue soy-mesme. Elle montre assez où elle se change, où elle conclud, où elle commence : où elle se reprend, sans

(68) *De Legib.* L. IV. p. 719. C.

l'entrelasse de paroles de liaison & de coustures, introduictes pour le service des oreilles foibles ou nonchalantes ; & sans me gloser moy-mesme. Qui est celuy qui n'ayme mieux n'estre pas leu, que de l'estre en dormant ou en fuyant : (y) *Nihil est tam utile, quod in transitu prosit.* Si prendre des Livres, estoit les apprendre : & si les voir, estoit les regarder ; & les parcourir, les saisir ; j'auroy tort de me faire du tout si ignorant que je dy. Puisque je ne puis arrester l'intention du Lecteur par le poids : (z) *manco male*, s'il advient que je l'arreste par mon embrouillure. * Voire-mais, il se

(y) Il n'y a point d'ouvrage si utile qu'il puisse faire du bien en passant. *Senec.* Epist. ij.

(z) Et bien, c'est toujours autant de gagné, *s'il advient* en effet *que je l'arrête*, &c.

* Ce mot qui avoit son énergie & sa grace, nous est échappé. Nous n'avons pour le remplacer que *Mais*, qui se met à tant d'autres usages, que de tems en tems l'Ecrivain & le Lecteur en sont également dégoûtés. Dans les langues, les termes de liaison sont extrêmement néceſſaires ; & il ne peut jamais y en avoir trop. Le Grec en a quantité, & n'en a point plus qu'il lui en faut. Comme la langue Françoise n'en a pas tant, à beaucoup

repentira par après de s'y estre amusé. (69) C'est mon : mais il s'y sera tousjours amusé. Et puis, il est des humeurs comme cela, à qui l'intelligence porte desdain : qui m'en estimeront mieux de ce qu'ils ne sçauront ce que je dis : ils concluront la profondeur de mon sens, par l'obscurité : laquelle à parler en bon escient, je hay bien fort : & l'éviterois, si je me sçavois éviter. Aristote se vante en quelque lieu, * de l'affecter. Vitieuse affectation. Parce que la coupure si frequente des Chapitres, dequoy j'usoy au commencement ; m'a semblé rompre l'attention, avant qu'elle soit née, & la

---

près, on doit avoir grand soin de conserver ceux qui lui restent, parce qu'il est très-difficile, pour ne pas dire impossible, d'introduire de nouveaux termes de liaison dans quelque langue que ce soit ; & peut-être feroit-on bien de lui restituer quelques-uns de ceux qui lui ont été enlevés imprudemment, & par une délicatesse mal-entendue.

(69) *Sans doute*, mais il n'aura pas laissé de s'y amuser.

* Voyez Aulugelle, Noct. Attic. L. XX. c. v. & Plutarque, dans la *vie d'Alexandre*, c. ij. Version d'Amyot.

*sMoudre : desdaignant s'y coucher pour si peu, & se recueillir, je me suis mis à les faire plus longs : qui requierent de la proposition & du loisir assigné. En telle occupation, à qui on ne veut donner une seule heure, on ne veut rien donner. Et ne fait-on rien pour celuy pour qui on ne fait, qu'autre chose faisant. Joint qu'à l'adventure ay-je quelque obligation particuliere, à ne dire qu'à demy, à dire confusement, à dire discordamment. Je veux donc mal à cette raison troublefeste : & ces projects extravagants qui travaillent la vie, & ces opinions si fines, si elles ont de la verité, je la treuve trop chere & trop incommode. Au rebours, je m'employe à faire valoir la vanité mesme, & l'asnerie, si elle m'apporte du plaisir. Et me laisse aller après mes inclinations naturelles, sans les contreroller de si près.

J'ay veu ailleurs des maisons ruynées, & des statues, & du Ciel & de la Terre : ce sont tousjours des hommes. Tout cela,

est vray : & si pourtant ne sçauroy revoir si souvent le tombeau (70) de cette Ville, si grande, & si puissante, que je ne l'admire & revere. Le soing des morts nous est en recommandation. Or j'ay esté nourry dès mon enfance avec ceux-cy : J'ay eu cognoissance des affaires de Rome, long-temps avant que je l'ay eue de ceux de ma maison. Je sçavois le Capitole & son plan, avant que je sçusse le Louvre : & le Tibre avant la Seine. J'ay eu plus en teste, les conditions & fortunes de Lucullus, Metellus, & Scipion, que je n'ay d'aucuns hommes des nostres. Ils sont trespassez : Si est bien mon pere, aussi entierement qu'eux : & s'est esloigné de moy, & de la vie, autant en dix-huict ans, que ceux-là ont faict en seize cents : duquel pourtant je ne laisse pas d'embrasser & pratiquer la memoire ; l'amitié & societé, d'une parfaite union & très-vive, Voire de mon humeur, je me rends plus officieux envers les trespassez. Ils ne s'ay-

(70) De Rome.

dent plus : ils en requierent, ce me semble, d'autant plus mon ayde : La gratitude est là, justement en son lustre. Lustre bien-faict est moins richement assigné, où il y a retrogradation, & reflexion. Arcesilaus visitant Ctesibius malade, & le treuvant en pauvre estat, (71) luy fourra tout bellement sous le chevet du lict, de l'argent qu'il lui donnoit. Et en le lui celant, lui donnoit en outre, quittance de lui en sçavoir gré. Ceux qui ont merité de moy, de l'amitié & de la recognoissance, ne l'ont jamais perdue pour n'y estre plus : je les ay mieux payez & plus soigneusement, absents & ignorants. Je parle plus affectueusement de mes amis, quand il n'y a plus de moyen qu'ils le sçachent. Or j'ay attaqué cent querelles pour la deffense de Pompeius, & pour la cause de Brutus. Cette accointance dure encore entre nous. Les choses presentes mesmes, nous ne les tenons que par la fantaisie.

---

(71) *Diogene Laërce*, dans la vie d'*Arcesilas* L. IV. Segm. xxxvij.

Me treuvant inutile à ce siecle, je me rejecte à cet autre. Et en suis si embabouyné, que l'estat de cette vieille Rome, libre, juste & florissante (car je n'en ayme ny la naissance, ny la vieillesse) m'interesse & me passionne. Parquoy je ne sçauroy revoir si souvent, l'assiette de leurs rues, & de leurs maisons & ses ruines profondes jusques aux Antipodes, que je ne m'y amuse. Est-ce par nature, ou par erreur de fantaisie, que la veue des places que nous sçavons avoir esté hantées & habitées par personnes, desquelles la memoire est en recommandation, nous esmeut aucunement plus, qu'oüir le recit de leurs faicts, ou lire leurs Escrits? (a) *Tanta vis admonitiones inest in locis.... Et id quidem in hac urbe infinitum; quamcumque enim ingredimur, in aliquam historiam vestigium ponimus.*

(a) Tant les lieux sont propres à ranimer nos idées — Il s'en trouve une infinité de tels dans cette ville : car où qu'on mette le pié, l'on marche sur quelque histoire mémorable. *Cic.* de Finib. *b*. & mal. L. V. c. ij.

Il me plaist de considerer leur visage, leur port, & leurs vestements : Je remasche ces grands noms entre les dents, & les fais retentir à mes oreilles. (b) *Ego illos veneror, & tantis nominibus semper assurgo.* Des choses qui sont en quelque partie grandes & admirables, j'en admire les parties mesme communes. Je les visse volontiers deviser, promener, & souper. Ce seroit ingratitude de mespriser les reliques, & images de tant d'honnestes hommes, & si valereux, lesquels j'ay veu vivre & mourir ; & qui nous donnent tant de bonnes instructions par leur exemple, si nous les sçavions suivre.

Et puis, cette mesme Rome que nous voyons, merite qu'on l'ayme. Confederée de si long-temps, & par tant de tiltres, à nostre Couronne : Seule ville commune, & universelle. Le Magistrat souverain qui y commande, est recogneu

(b) J'honore ces grands hommes, & ne prononce jamais leurs noms qu'avec un singulier respect. *Senec*, Epist. lxiv. *in fine.*

pareillement ailleurs. C'est la ville metropolitaine de toutes les Nations Chrestiennes. L'Espaignol & le François, chascun y est chez soy. Pour estre des Princes de cet estat, il ne faut qu'estre de Chrestienneté, où qu'elle soit. Il n'est lieu çà bas que le Ciel ait embrassé avec telle influence de faveur, & telle constance : Sa ruine mesme est glorieuse & enflée.

(c) *Laudandis pretiosior ruinis.*

Encore retient-elle au tombeau des marques & images d'empires : (d) *Ut palam sit uno in loco gaudentis opus esse naturæ.* Quelqu'un se blasmeroit & se mutineroit en soy-mesme, de se sentir chatouiller d'un si vain plaisir. Nos humeurs ne sont pas trop

(c) Ses merveilleuses ruines en rehaussent le prix. *Sidonii Apollinaris* Carm XXIII. cui titulus NARBO, ad Consentium, *vs.* 62.

(d) De sorte qu'il paroît visiblement qu'en ce lieu la Nature a pris un singulier plaisir à son ouvrage. *J'ai appris de M.* Barbeyrac, *que c'est un passage de* Pline, *où ce Naturaliste parle des beautés de la Campanie.* Hist. Nat. L. III. c. v, §. xj. Ed. *Hard.* 1723.

vaines, qui sont plaisantes. Quelles qu'elles soient qui contentent constamment un homme capable de sens commun, je ne sçaurois avoir le cœur de le plaindre.

Je doibs beaucoup à la fortune, de quoy jusques à cette heure, elle n'a rien fait contre moy d'outrageux au delà de ma portée. Seroit-ce pas sa façon, de laisser en paix ceux de qui elle n'est point importunée ?

(e) *Quanto quisque sibi plura negaverit,*
A Diis plura feret : nil cupientium
Nudus castra peto :
—— multa petentibus
Desunt multa.

Si elle continue, elle me renvoyera très-content & satisfaict :

(f) *Nihil supra*
Deos lacesso.

(e) Plus un homme se refuse de choses à lui-même, plus les Dieux lui en donnent. Tout pauvre que je suis, je me jette dans le parti de ceux, qui ne desirent rien. A qui souhaite beaucoup de choses, il lui en manque toujours beaucoup. *Horat.* L. III Od. xvj. *vs.* 21, 22, 23, 42, 43.

(f) Je ne demande rien de plus aux Dieux. *Horat.* L. II. Od. xviij. *vs.* 140.

Mais gare le heurt. Il en est mille qui rompent au port. Je me console aysement, de ce qu'il adviendra icy, quand je n'y seray plus. Les choses presentes m'embesongnent assez :

(g) *Fortunæ cætera mando.*

Aussi n'ay-je point cette forte liaison, qu'on dit attacher les hommes à l'advenir, par les enfants qui portent leur nom, & leur honneur. Et en doibs desirer à l'adventure d'autant moins, s'ils sont si desirables. Je ne tiens que trop au Monde, & à cette vie par moy-mesme : Je me contente d'estre en prinse de la Fortune, par les circonstances proprement necessaires à mon estre, sans lui allonger par ailleurs sa jurisdiction sur moy : Et n'ay jamais estimé qu'estre sans enfants, fust un defaut qui deust rendre la vie moins complette, & moins contente. La vacation sterile a bien aussi ses commoditez.

---

[g] Je laisse le reste à la disposition du sort. Metamorph. L. II. *vs.* 140.

Les enfants sont du nombre des choses, qui n'ont pas fort dequoy estre desirées, notamment à cette heure, qu'il seroit si difficile de les rendre bons : (h) *Bona jam nec nasci licet, ita corrupta sunt semina.* Et si ont justement dequoy estre regrettées, à qui les perd après les avoir acquises.

Celuy qui me laissa ma maison en charge, prognostiquoit que je la deusse ruyner, regardant à mon humeur, si peu casaniere, que j'y estois, pompeuse en Seaux, & il se trompa : me voicy, comme j'y entray, si non un peu mieux : sans office pourtant & sans benefice.

Au demeurant; si la Fortune ne m'a faict aucune offense violente, & extraordinaire, aussi n'a-t-elle pas fait de grace. Tout ce qu'il y a de ses dons chez nous, il y est avant moy, & au delà de cent ans. Je n'ay particulierement aucun bien essentiel & solide, que je doive à sa libera-

(h) Les germes sont si gâtés, qu'il ne peut à présent rien naître de bon.

lité. Elle m'a faict quelques faveurs venteuses, honoraires & titulaires, sans substance : Et me les a aussi à la verité, non pas accordées, mais offertes. Dieu sçait, à moy qui suis tout materiel, qui ne me paye que de la realité, encore bien massive, & qui, si je l'osois confesser, ne treuveroit l'avarice, guere moins excusable que l'ambition ; ny la douleur, moins esvitable que la honte : ny la santé moins desirable que la doctrine : ou la richesse, que la noblesse.

Parmy ses faveurs vaines, je n'en ay point qui plaise tant à cette niaise humeur, qui s'en paist chez moy, qu'une Bulle authentique de Bourgeoisie Romaine, qui me fust octroyée dernierement en Lettres-dorées, & octroyée avec toute gratieuse liberalité. Et parce qu'elles se donnent en divers stile, plus ou moins favorable : & qu'avant que j'en eusse veu, j'eusse esté bien ayse, qu'on m'en eust montré un formulaire : je veux, pour satisfaire à quelqu'un, s'il s'en treu-

ve malade de pareille curiosité à la mienne, la transcrire icy en sa forme.

Quod Horatius Maximus, Martius Cecius, Alexander Mutus, *almæ Urbis Conservatores, de* Michaele Montano *Equite sancti Michaelis, & à Cubiculo Regis Christianissimi, Romanâ Civitate donando, ad Senatum retulerunt, S. P. Q. R. de eâ re ita fieri censuit.*

CUm vetere more & instituto cupidè illi semper studiosque suscepti sint, qui virtute ac nobilitate præstantes, magno Reipublicæ nostræ usui atque ornamento fuissent, vel esse aliquando possent: nos majorum nostrorum exemplo atque auctoritate permoti, præclaram hanc consuetudinem nobis imitandam ac servandam fore censemus. Quamobrem cùm Illustrissimus Michaël Montanus *Eques sancti Michaëlis, & à Cubiculo Regis Christianissimi, Romani nominis studiosissimus, & familiæ laude atque splendore & pro-*

priis virtutum meritis dignissimus sit, qui summo Senatûs Populique Romani judicio ac studio in Romanam Civitatem adsciscatur; placere Senatui P. Q. R. Illustrissimum Michaëlem Montanum *rebus omnibus ornatissimum, atque huic inclyto Populo charissimum, ipsum, posterosque in Romanam Civitatem adscribi, ornarique omnibus & premiis & honoribus, quibus illi fruuntur, qui Cives Patriciique Romani nati aut jure optimo facti sunt. In quo censere Senatum. P. Q. R. se non tam illi Jus Civitatis largiri quàm debitum tribuere, neque magis beneficium dare quàm ab ipso accipere, qui hoc Civitatis munere accipiendo, singulari civitatem ipsam ornamento, atque honore effecerit. Quam quidem S. C. auctoritatem iidem Conservatores per Senatûs P. Q. R. Scribas in Acta referri atque in Capitolii Curiâ servari, privilegiumque hujusmodi fieri, solitoque Urbis Sigillo communiri curarunt. Anno ab Urbe conditâ* CXƆ CCCXXXI, *post*

Christum natum MDLXXXI. III. *Idus Martii.*

HORATIUS FUSCUS, *sacri S. P. Q. R. Scriba.*
VIN. MARTHOLUS, *sacri S. P. Q. R. Scriba.*

N'estant Bourgeois d'aucune ville, je suis bien ayse de l'estre de la plus noble qui fut & qui sera onques. Si les autres se regardoient attentivement comme je fay, ils se treuveroient comme je fay, pleins d'inanité & de fadaise. De m'en deffaire, je ne puis, sans me deffaire moy-mesme. Nous en sommes tous confits, tant les uns que les autres. Mais ceux qui le sentent, en ont un peu meilleur compte: encore ne sçay-je.

Cette opinion & usance commune, de regarder ailleurs qu'à nous, a bien prouveu à nostre affaire. C'est un object plein de mescontentement. Nous n'y voyons que misère & vanité. Pour ne nous desconforter, Nature a rejetté bien à propos, l'action de nostre veue, au dehors. Nous allons en avant à vau l'eau; mais de rebrousser vers nous nostre course, c'est

mouvement penible ; la Mer se brouille & s'empesche ainsi, quand elle est repoussée à soy. Regardez, dict chascun, les bransles du Ciel : regardez au public : à la querelle de cettuy-là : au pouls d'un tel : au testament de cet autre : somme, regardez tousjours haut, ou bas, ou à costé, ou devant ou derriere vous. C'estoit un commandement paradoxe, que nous faisoit anciennement ce Dieu à Delphes : Regardez dans vous, recognoissez-vous, tenez-vous à vous : Vostre esprit, & vostre volonté, qui se consomme ailleurs, ramenez-la en soy : vous vous escoulez : vous vous respandez, appilez-vous, soustenez-vous : on vous trahit, on vous dissipe, on vous desrobe à vous. Voy-tu pas, que ce Monde tient toutes ses veues contrainctes au dedans, & ses yeux ouverts à se contempler soy-mesme ? C'est tousjours vanité pour toy, dedans & dehors : mais elle est moins vanité, quand elle est moins estendue. Sauf toy, ô homme, disoit ce Dieu, chasque chose s'estudie la premiere ; & a, se-

lon son besoing, des limites à ses travaux & desirs. Il n'en est une seule si vuide & necessiteuse que toy, qui embrasses l'Univers. Tu es le Scrutateur sans cognoissance, le Magistrat sans Jurisdiction : & après tout, le badin de la farce.

CHAPITRE X.

De mesnager sa volonté.

Au prix du commun des hommes, peu de choses me touchent : ou pour mieux dire, me tiennent. Car c'est raison qu'elles touchent, pourveu qu'elles ne nous possedent. J'ay grand soin d'augmenter par estude, & par discours, ce privilege d'insensibilité, qui est naturellement bien avancé en moy. J'espouse, & me passionne par consequent, de peu de choses. J'ay la veue claire; mais je l'attache à peu d'objects : le sens delicat & mol; mais l'apprehension & l'application, je l'ay dure & sourde. Je m'engage difficilement. Autant

que je puis, je m'employe tout à moy: Et en ce subject mesme, je briderois pourtant & soustiendrois volontiers mon affection, qu'elle ne s'y plonge trop entiere, puisque c'est un subject, que je possede à la mercy d'autruy, & sur lequel la Fortune a plus de droict que je n'ay. De maniere, que jusques à la santé que j'estime tant, il me seroit besoing, de ne la pas desirer: & m'y addonner si furieusement, que j'en treuve les maladies * importables. On se doit moderer, entre la haine de la douleur, & l'amour de la volupté. Et ordonne Platon (1) une moyenne route de vie entre les deux.

Mais aux affections qui me distrayent de moy, & attachent ailleurs; à celles-là certes m'opposé-je de toute ma force. Mon opinion est, qu'il se faut prester à autruy, & ne se donner qu'à soy-mesme. Si ma volonté se treuvoit aysée à s'ypothequer & à s'appliquer, je n'y durerois pas: Je

* *Insupportables.*
(1) *De Legib.* L. VII. p. 783. A.

suis

suis trop tendre, & par nature & par usage :

(a) *Fugax rerum, securaque in otia natus.*

Les debats contestez & opiniastrez, qui donneroient enfin advantage à mon adversaire ; l'issue qui rendroit honteuse ma chaulde poursuite, me rongeroit d'adventure bien cruellement. Si je mordois à mesme comme font les autres, mon ame n'auroit jamais la force de porter les alarmes & esmotions, qui suyvent ceux qui embrassent tant. Elle seroit incontinent disloquée par cette agitation intestine. Si quelquefois on m'a poussé au maniement d'affaires estrangeres, j'ay promis de les prendre en main, non pas au poulmon & au foye : de m'en charger, non de les incorporer : de m'en soigner, ouy ; de m'en passionner, nullement : j'y regarde, mais je ne les couvre point. J'ay assez à faire disposer & ranger la presse domesti-

(a) Ennemi des affaires, & né pour mener une vie aisée & tranquille. *Ovid.* Trist. L. III. Eleg. ij. *vs.* 9.

que que j'ay dans mes entrailles, & dans mes veines, sans y loger, & me fouler d'une presse estrangere : Et suis assez interessé de mes affaires essentielles, propres, & naturelles, sans en convier d'autres forains. Ceux qui sçavent combien ils se doivent, & de combien d'offices ils sont obligez à eux, treuvent que nature leur a donné cette commission pleine assez, & nullement oisive. Tu as bien largement à faire chez toy, ne t'esloigne pas. Les hommes se donnent à loüange. Leurs facultez ne sont pas pour eux : elles sont pour ceux à qui ils s'asservissent : leurs locataires sont chez eux, * ce ne sont pas eux. Cette humeur commune ne me plaist pas. Il faut mesnager la liberté de nostre ame, & ne l'hypothequer qu'aux occasions justes : lesquelles sont en bien petit nombre, si nous jugeons sainement. Voyez les gens apprins à se laisser emporter &

---

* *Et ils n'y sont pas eux-mêmes.* Ou c'est là la pensée de Montagne, ou je ne sais ce qu'il a voulu dire.

saisir, ils le font par-tout : aux petites choses comme aux grandes ; à ce qui ne les touche point, comme à ce qui les touche. Ils s'ingerent indifferremment où il y a de la besongne ; & sont sans vie, quand ils sont sans agitation tumultuaire. (b) *In negotiis sunt, negotii causa* : « Ils » ne cherchent la besogne que pour em» besongnement. » Ce n'est pas qu'ils veuillent aller, tant, comme c'est, qu'ils ne se peuvent tenir : ne plus ne moins, qu'une pierre esbranlée en sa cheute, qui ne s'arreste jusqu'à tant qu'elle se couche. L'occupation est à certaine maniere de gens, marque de suffisance & de dignité. Leur esprit cherche son repos au bransle, comme les enfants au berceau. Ils se peuvent dire autant serviables à leurs amis, comme importuns à eux-mesmes. Personne ne distribue son argent à autruy, chascun y distribue son temps & sa vie. Il n'est rien dequoy nous soyons si prodigues, que de ces

(b) Senec. Epist. xxij.

choses-là, desquelles seules l'avarice nous seroit utile & louable. Je prends une complexion toute diverse. Je me tiens sur moy, & communément desire mollement ce que je desire ; & desire peu : m'occupe & embesongne de mesme, rarement & tranquillement. Tout ce qu'ils veulent & conduisent, ils le font de toute leur volonté & vehemence. Il y a tant de mauvais pas que pour le plus seur, il faut un peu legerement & superficiellement couler ce monde ; & le glisser, non pas l'enfoncer. La volupté mesme est doulonreuse en sa profondeur :

(c) — *Incedis per ignes*
Suppositos cineri doloso.

Messieurs de Bordeaux m'esleurent Maire de leur ville, estant * esloigné de France ; & encore plus esloigné d'un tel pensement. Je m'en excusay. Mais on

(c) Vous marchez sur un feu caché sous des cendres trompeuses. *Horat.* L. II. Od. j. *vs.* 7.
* *Dum Venetiis esset*, lorsqu'il étoit à Venise, dit M. *De Thou.*

m'apprins que j'avois tort; le commandement du Roy s'y interposant aussi. C'est une charge qui doit sembler d'autant plus belle, qu'elle n'a ny loyer ny gain, autre que l'honneur de son execution. Elle dure deux ans: mais elle peut estre continuée par seconde eslection. Ce qui advient très-rarement. Elle le fut † à moy; & ne l'avoit esté que deux fois auparavant, quelques années y avoit, à Monsieur de Biron Mareschal de France: en la place duquel je succeday; & laissay la mienne, à Monsieur de Matignon aussi Mareschal de France: glorieux de si noble assistance:

(d) *Uterque bonus pacis bellique minister.*

La fortune voulut part à ma promotion, par cette particuliere circonstance qu'elle y mit du sien: Non vaine du tout. Car Alexandre desdaigna les Ambassadeurs Co-

---

† *Il semble qu'on peut conclure de-là qu'on fut content de son administration;* Balsac *a insinué le contraire sans en donner aucune preuve.*

(d) Tous deux experts aux affaires de la paix & de la guerre. VIRG. *Æneid.* L. XI. *vs.* 658.

rinthiens (2) qui luy offroyent la Bourgeoisie de leur ville : mais quand ils vindrent à luy deduire comme Bacchus & Hercules estoient aussi en ce registre, il les en remercia gratieusement.

A mon arrivée, je me deschiffray fidelement, & conscientieusement, tout tel que je me sens estre : Sans memoire, sans vigilance, sans experience, & sans vigueur : sans haine aussi, sans ambition, sans avarice, & sans violence : à ce qu'ils fussent informez & instruicts de ce qu'ils avoient à attendre de mon service. Et parce que la cognoissance de feu mon pere les avoist seule incitez à cela, & l'honneur

---

(2) Dans *Seneque*, d'où Montagne doit avoir pris ceci, les Corinthiens disent à Alexandre qu'ils n'avoient jamais donné la Bourgeoisie qu'à lui & à Hercule : *Alexandro Macedoni, cùm Victor Orientis, animos suprà humana tolleret, Corinthii per Legatos gratulati sunt & civitate illum suâ donaverunt. Cum risisset Alexander hoc officii genus, unus ex Legatis*, Nulli, *inquit*, civitatem unquam dedimus alii quàm tibi & Herculi. *De Benef.* L. I, c. 13. Il n'y a rien là de *Bacchus*, non plus que dans Plutarque, qui au commencement de son Traité, *des trois formes de Gouvernement*, a mis les *Megariens* au lieu des *Corinthiens*.

de sa memoire, je leur adjoustay bien clairement, que je serois très-marry que chose quelconque fist autant d'impression en ma volonté, comme avoyent faict autrefois en la sienne, leurs affaires, & leur Ville, pendant qu'il l'avoit en gouvernement, en ce lieu mesme auquel ils m'avoyent appellé. Il me souvenoit de l'avoir veu vieil en mon enfance, l'ame cruellement agitée de cette tracasserie publique, oubliant le doux air de sa maison, où la foiblesse des ans l'avoit attaché long-tems avant; & son mesnage, & sa santé: & mesprisant certes sa vie, qu'il y cuida perdre, engagé pour eux à des longs & penibles voyages. Il estoit tel; & lui partoit cette humeur d'une grande bonté de nature. Il ne fut jamais ame plus charitable & populaire. Ce train, que je loue en autruy, je n'ayme point à le suivre. Et ne suis pas sans excuse. Il avoit ouy dire, qu'il se falloit oublier pour le prochain, que le particulier ne venoit en aucune considération au prix du general.

La plusfpart des reigles & preceptes du Monde, prennent ce train, de nous pousser hors de nous, & chasser en la place, à l'usage de la Societé publique. Ils ont pensé faire un bel effect de nous destourner & distraire de nous ; présuppofants que nous n'y tinsions que trop, & d'une attache trop naturelle ; & n'ont espargné rien à dire pour cette fin. Car il n'est pas nouveau aux sages de prescher les choses comme elles servent, non comme elles sont. La vérité a ses empeschements, incommoditez & incompatibilitez avec nous. Il nous faut souvent tromper, afin que nous ne nous trompions, & siller nostre veue, estourdir nostre entendement, pour les redresser & mender. (e) *Imperiti enim judicant, & qui frequenter in hoc ipsum fallendi sunt, ne errent.* Quand ils nous ordonnent, d'aymer avant nous, trois, quatre, & cinquante

---

(e) Car comme les ignorans se donnent la liberté de juger, il faut souvent les tromper, pour les empêcher de tomber dans l'erreur. *Quint.* Inst. Orat. II, c. 17.

degrez de choses, ils representent l'art des Archers, qui pour arriver au poinct, vont prenant leur visée grande espace au-dessus de la bute. Pour dresser un bois courbe, on le recourbe au rebours.

J'estime qu'au Temple de Pallas, comme nous voyons en toutes autres Religions, il y avoit des mysteres apparents, pour estre montrés au Peuple ; & d'autres mysteres plus secrets, & plus haults, pour estre montrés seulement à ceux qui en estoyent profez. Il est vray-semblable qu'en ceux-cy, se trouve le vray poinct de l'amitié que chascun se doit : Non une amitié fausse, qui nous faict embrasser la gloire, la science, la richesse, & telles choses, d'une affection principalle & immoderée : comme membre de nostre Estre ; ny une amitié molle & discrette, en laquelle il advient ce qui se voit au lierre, qu'il corrompt & ruyne le paroy qu'il accole ; mais une amitié salutaire & reiglée, esgalement utile & plaisante. Qui en sçait les devoirs, & les exerce, il est vrayement du cabinet

des Muses, il a atteint le sommet de la Sagesse humaine, & de nostre bonheur. Cettuy-cy sçachant exactement ce qu'il se doit, treuve dans son rolle, qu'il doit appliquer à soy, l'usage des autres hommes, & du Monde; & pour ce faire, contribuer à la Société publique les devoirs & offices qui le touchent. Qui ne vit aucunement à autruy, ne vit guere à soy. (f) *Qui sibi amicus est, scito hunc amicum omnibus esse.* La principale charge que nous ayons, c'est à chascun sa conduite. Et est-ce pourquoy nous sommes ici. Comme qui oublieroit de bien & saintement vivre; & penseroit estre quitte de son devoir, en y acheminant & dressant les autres, ce seroit un sot: Tout de mesme, qui abandonne en son propre, le sainement & gayement vivre, pour en servir autruy, prend à mon gré mauvais & desnaturé party.

(f) Comptez que qui est ami de soi-même, l'est aussi de tous les hommes. *Senec.* Epist. 6. Ce sont les dernieres paroles de cette Epître.

Je ne veux pas qu'on refuse aux Charges qu'on prend, l'attention, les pas, les parolles, & la sueur, & le sang au besoing :

(g) *Non ipse pro charis amicis,*
Aut Patriâ timidus perire.

Mais c'est par emprunt & accidentalement : l'Esprit se tenant tousjours en repos & en santé : non pas sans action, mais sans vexation, sans passion. L'agir simplement, luy couste si peu, qu'en dormant mesme il agit. Mais il luy faut donner le bransle avec discretion : Car le corps reçoit les charges qu'on luy met sus, justement selon qu'elles sont : l'esprit les estend & les appesantit souvent à ses despens, leur donnant la mesure que bon luy semble. On faict pareilles choses avec divers efforts, & differente contention de volonté. L'un va bien sans l'autre. Car combien de gens se hazardent tous les jours aux guerres, dequoy il ne leur chault : & se pressent aux

(g) Tout prêt moi-même à périr pour mes amis, ou pour ma Patrie. *Horat.* L. IV, Od. ix, *vs.* 57.

dangers des batailles, desquelles la perte ne leur troublera pas le voisin sommeil ? Tel en sa maison, hors de ce danger, qu'il n'oseroit avoir regardé, est plus passionné de l'issue de cette guerre, & en a l'ame plus travaillée, que n'a le Soldat qui y employe son sang & sa vie. J'ay peu me mesler des Charges publiques, sans me despartir de moy, de la largeur d'une ongle, & me donner à autruy sans m'oster à moy. Cette aspreté & violence de desirs, empesche plus, qu'elle ne sert à la conduicte de ce qu'on entreprend, nous remplit d'impatience envers les evenemens, ou contraires ou tardifs : & d'aigreur & de soupçon envers ceux avec qui nous negotions. Nous ne conduisons jamais bien la chose de laquelle nous sommes possedez & conduicts.

(h) *Malè cuncta ministrat*
Impetus.

Celuy qui n'y employe que son jugement

(h) Tout ce que la passion conduit est mal conduit. *Stat.* Thebaïd. L. X, *vs.* 4, 5.

& son adresse, il y procede plus gayement : il feint, il ploye, il differe tout à son ayse, selon le besoin des occasions : * il fault d'atteinte, sans tourment & sans affliction ; prest & entier pour une nouvelle entreprinse : il marche tousjours la bride à la main. En celuy qui est enyvré de cette intention violente & tyrannique, on voit par necessité beaucoup d'imprudence & d'injustice. L'impetuosité de son desir l'emporte. Ce sont mouvemens temeraires : &, si fortune n'y preste beaucoup, de peu de fruict. La Philosophie veut qu'au chastiement des offenses reçues, nous en distrayons la colére: non afin que la vengeance en soit moindre, ains au rebours, afin qu'elle en soit d'autant mieux assenée & plus poisante : A quoy il luy semble que cette impetuosité porte empeschement. Non-seulement la cholere trouble : mais de soy, elle lasse aussi les bras de ceux qui chastient. Ce feu estourdit & consomme leur force. Comme en la precipi-

* *Il manque son coup.*

tation, (i) *festinatio tarda est.* La hastivité se donne elle-mesme la jambe, s'entrave & s'arreste : (k) *Ipsa se velocitas implicat.* Pour exemple : Selon ce que j'en vois par usage ordinaire, l'avarice n'a point de plus grand destourbier que soy-mesme. Plus elle est tendue & vigoureuse, moins elle en est fertile. Communément elle attrape plus promptement les richesses, masquées d'une image de liberalité.

Un Gentil-homme très-homme de bien, & mon amy, cuida brouiller la santé de sa teste, pour une trop passionnée attention & affection aux affaires d'un Prince, son Maistre. Lequel Maistre s'est ainsi peint soy-mesme à moy ; Qu'il voit le poids des accidents, comme un autre : mais qu'à ceux qui n'ont point de remede, il

(i) Trop de hâte produit du retardement. *Quint. Curt.* L. IX, c. ix, num. 12.

(k) *Senec.* Epist. 44. Ces paroles terminent l'Epître. Montagne, qui nous les donne un peu autrement qu'elles ne sont dans Seneque, les traduit exactement avant que de les citer.

ſe reſoult ſoudain à la ſouffrance : aux autres, après y avoir ordonné les proviſions neceſſaires, ce qu'il peut faire promptement par la vivacité de ſon eſprit, il apprend en repos ce qui peut enſuivre. De vray, je l'ay veu à meſme, maintenant une grande nonchalance & liberté d'actions & de viſage, au travers de bien grands affaires & bien eſpineux. Je le treuve plus grand & plus capable, en une mauvaiſe, qu'en une bonne fortune. Ses pertes luy ſont plus glorieuſes que ſes victoires, & ſon deuil que ſon triomphe.

Conſiderez qu'aux actions meſmes qui ſont vaines & frivoles ; au jeu des eſchecs, de la paulme, & ſemblables, cet engagement aſpre & ardent d'un deſir impetueux, jette incontinent l'eſprit & les membres, à l'indiſcretion & au deſordre. On s'esblouit, on s'embarraſſe ſoy-meſme. Celuy qui ſe porte plus moderément envers le gain & la perte, il eſt tousjours chez ſoy. Moins il ſe pi-

que & passionne au jeu, il le conduict d'autant plus avantageusement & seurement.

Nous empeschons au demeurant, la prinse & la serre de l'ame, à luy donner tant de choses à saisir. Les unes, il les luy faut seulement presenter, les autres attacher, les autres incorporer. Elle peut voir & sentir toutes choses, mais elle ne se doict paistre que de soy : Et doict estre instruicte de ce qui la touche proprement ; & qui proprement est de son avoir, & de sa substance. Les Loix de Nature nous apprennent ce que justement il nous faut. Après que les sages nous ont dit, que selon elle, personne n'est indigent, & que chascun l'est selon son opinion, ils distinguent ainsi subtilement les desirs qui viennent d'elle, de ceux qui viennent du desreiglement de nostre fantasie. Ceux desquels on voit le bout, sont siens ; ceux qui fuyent devant nous, & desquels nous ne pouvons joindre la fin, sont nostres. La pauvreté des biens est

ayſée à guerir ; la pauvreté de l'ame, impoſſible.

(1) *Namſi, quod ſatis eſt homini, id ſatis eſſe poteſſet,*
Hoc ſat erat, nunc, quum hoc non eſt, qui credimus porro,
Divitias ullas animum mi explere poteſſe?

Socrates voyant porter en pompe par ſa Ville, grande quantité de richeſſes, joyaux, & meubles de prix : (3) *Combien de choſes*, dit-il, *je ne deſire point !* Metrodorus (4) vivoit du poids de douze onze par jour, Epicurus à moins : Metroclez (5) dormoit en hyver avec les moutons, en Eſté aux Cloiſtres des Egli-

(1) Car ſi l'homme pouvoit ſe contenter de ce qui lui ſuffit véritablement, il ſeroit maître de ſon bonheur : mais comme il n'en eſt rien, pourquoi croirois-je que les plus grandes richeſſes pourroient me fatisfaire? *Lucilius*, L. V. apud *Nonium Marcellum*, c. v, §. 98.

(3) *Cic.* Tuſc. Quæſt. L. V, c. 32. Socrates in pompâ, cùm magna vis auri argentique ferretur, *Quam multa non deſidero*, inquit!

(4) Et quidem gloriatur *Epicurus*, non toto aſſe ſe paſci : Metrodorum, qui nondum tantum profecerit, toto. *Senec.* Epiſt. 18.

(5) Plutarque, dans ſon Traité intitulé : *Que le vice ſeul eſt ſuffiſant pour rendre les hommes malheureux*, c. 4.

ses. (m) *Sufficit ad id Natura, quod poscit.* Cleanthes vivoit de ses mains, & (6) se vantoit, que Cleanthes, s'il vouloit, nourriroit encore un autre Cleanthes.

Si ce que Nature exactement & originellement nous demande, pour la conservation de nostre estre, est trop peu (comme de vray combien ce l'est, & combien à bon compte nostre vie se peut maintenir, il ne se doit exprimer mieux que par cette consideration : Que c'est si peu, qu'il eschappe la prinse & le choc de la Fortune, par sa petitesse) * dispensons-nous de quelque chose plus outre : appellons encore Nature, l'usage & condition de chascun de nous ; taxons-nous, traictons-nous à cette mesure, estendons nos appartenances & nos comp-

(m) La nature pourvoit à ce qu'elle exige nécessairement. *Senec.* Epist. 90.

[6] C'est *Zenon* qui disoit cela de *Cléanthe* son Disciple, s'il en faut croire *Diogene Laërce* dans la vie de Cleanthe, L. VII, Segm. 169, 170.

* Accordons-nous quelque chose de plus.

tes jusques-là. Car jusques-là, il me semble bien, que nous avons quelque excuse. L'accoustumance est une seconde Nature, & non moins puissante. Ce qui manque à ma coustume, je tiens qu'il me manque : Et j'aimeroy presque esgalement qu'on m'ostast la vie, que si † on me l'essimoit & retranchoit bien loing de l'estat auquel je l'ay vescue si long-temps. Je ne suis plus en termes d'un grand changement, ny de me jetter à un nouveau train inusité, non pas mesme vers l'augmentation : il n'est plus temps de devenir autre. Et comme je plaindrois quelque grande adventure, qui me tombast à cette heure entre mains, qu'elle ne seroit venue en temps que j'en peusse jouyr,

[n] *Quo mihi fortunam, si non conceditur uti ?*

---

† *On me l'amaigrissoit, on me privoit d'une bonne partie des douceurs, des commodités de la vie,* &c. *Essimer* est proprement un terme de Fauconnerie. On dit *essimer un Faucon*, lui ôter de sa graisse *par diverses cures*, comme parle Nicot.

[n] A quoi bon tout ce bien-là, si je ne puis en faire usage ? *Horat.* L. I, Epist. v., *vs.* 12.

je me plaindroy de mesme, de quelque acquest interne. Il vault quasi mieux jamais que si tard, devenir honneste-homme; & bien entendu à vivre lorsqu'on n'a plus de vie. Moy, qui m'en vay, resigneroy facilement à quelqu'un qui vinst, ce que j'apprends de prudence, pour le commerce du monde. Moustarde après disner. Je n'ay que faire du bien, duquel je ne puis rien faire. A quoy la Science, à qui n'a plus de teste? C'est injure & deffaveur de Fortune, de nous offrir des presents, qui nous remplissent d'un juste despit de nous avoir failly en leur saison. Ne me guidez plus: je ne puis plus aller. De tant de membres qu'a la suffisance, la patience nous suffit. Donnez la capacité d'un excellent dessus, au Chantre qui a les poulmons pourris: & d'eloquence à l'Eremite relegué aux deserts d'Arabie. Il ne faut point d'Art à la cheute. La fin se treuve de soy, au bout de chasque besongne. Mon monde est failly, ma forme expirée. Je suis tout du passé. Et suis tenu

de l'authoriser & d'y conformer mon issue. Je veux dire cecy par maniere d'exemple : que l'eclipsement nouveau des dix jours du Pape, m'ont prins si bas, que je ne m'en puis bonnement * accouſtrer. Je suis des années ausquelles nous comptions autrement. Un si ancien & long usage † me vendique & rappelle à soy. Je suis contraint d'estre un peu heretique par là : Incapable de nouvelleté, mesme corrective. Mon imagination en despit de mes dents se jette tousjours dix jours plus avant, ou plus arriere : Et gromelle à mes oreilles : Cette reigle touche ceux qui ont à estre. Si la santé, mesme sucrée, vient à me retreuver par boutades, c'est pour me donner regret plustost que possession de soy. Je n'ay plus où la retirer. Le temps me laisse. Sans luy rien ne se possede. O que je feroy peu d'estat de

---

* *Accommoder.*

† *Me revendique*, me rappelle à soi. —— *Vendiquer*, terme de Palais, qui vient du latin *vendicare*, *vindicare*. A présent, *revendiquer* est plus usité & mieux connu que *vendiquer*.

ces grandes dignités electives, que je voy au Monde, qui ne se donnent qu'aux hommes prests à partir : ausquelles on ne regarde pas tant, combien deuement on les exercera, que combien peu longuement on les exercera : dès l'entrée on vise à l'issue. Somme me voicy après d'achever cet homme, non d'en refaire un autre. Par long usage, cette forme m'est passée en substance, & fortune en nature. Je dis donc, que chascun d'entre nous foiblets, est excusable d'estimer sien, ce qui est compris soubs cette mesure. Mais aussi au-delà de ces limites, ce n'est plus que confusion : C'est la plus large estendue que nous puissions octroyer à nos droicts. Plus nous amplifions nostre besoing & possession, d'autant plus nous engageons-nous aux coups de la Fortune, & des adversitez. La carrière de nos desirs doict estre circonscripte, & restraincte à un court limite, des commoditez les plus proches & contiguës. Et doict en outre, leur course, se manier, non en ligne

droicte qui fasse bout ailleurs, mais en rond, duquel les deux poinctes se tiennent & terminent en nous, par un brief contour. Les actions qui se conduisent sans cette reflexion, s'entend voisine reflexion & essentielle, comme sont celles des avaricieux, des ambitieux, & tant d'autres qui courent de poincte, desquels la course les emporte tousjours devant eux; ce sont actions erronées & maladifves.

La plus part de nos vacations sont farcesques. (o) *Mundus universus exercet histrionia̅m.* Il faut joüer deuement nostre rolle, mais comme rolle d'un personnage emprunté. Du masque & de l'apparence, il n'en faut pas faire un essence réelle, ny de l'estranger le propre. Nous ne sçavons pas distinguer la peau de la chemise. C'est assez de s'enfariner le visage, sans

(o) Tout le monde joue la Comédie. *C'est un passage tir d'un fragment de Pétrone*, apud Sarisberiens. L. III, c. 8, *où l'on lit :* Totus mundus exercet histrionem, *ou* histrioniam.

s'enfariner la poictrine. J'en voy qui se transforment & se transsubstantient en autant de nouvelles figures, & de nouveaux estres, qu'ils entreprennent de charges : & qui se prelatent jusques au foye & aux intestins; & entraisnent leur office jusques en leur garde robe. Je ne puis leur apprendre à distinguer les bonnetades qui les regardent, de celles qui regardent leur commission, ou leur suicte ou leur mule. (p) *Tantum se fortunæ permittunt, etiam ut naturam dediscunt.* Ils enflent & grossissent leur ame, & leur discours naturel, selon la hauteur de leur siege Magistral. *Le Maire & Montagne*, ont tousjours esté deux, d'une separation bien claire. Pour estre Advocat ou Financier, il n'en faut pas mescognoistre la fourbe, qu'il y a en telles vacations. Un honneste homme n'est pas comptable du vice ou sottise de son mestier, & ne doit pourtant en refuser l'exer-

(p) Ils s'entêtent si fort de leur fortune, qu'ils en oublient les sentimens de la Nature. *Quinte-Curce*, L. III, c. ij.

cice.

cice. C'est l'usage de son pays, & il y a du profit. Il faut vivre du monde, & s'en prevaloir, tel qu'on le treuve. Mais le jugement d'un Empereur doict estre au-dessus de son Empire; & le voir & considerer, comme accident estranger. Et luy doict sçavoir jouÿr de soy à part; & se communiquer comme *Jacques* & *Pierre*: au moins à soy-mesme.

Je ne sçay pas m'engager si profondément, & si entier. Quand ma volonté me donne à un party, ce n'est pas d'une si violente obligation, que mon entendement s'en infecte. Aux presens brouillis de cet Estat, mon interest ne m'a faict mescognoistre, ny les qualitez loüables en nos adversaires, ny celles qui sont reprochables en ceux que j'ay suivy. Ils adorent tout ce qui est de leur costé: moy je n'excuse pas seulement la pluspart des choses qui sont du mien. Un bon ouvrage ne perd pas ses graces, pour plaider contre moy. Hors le nœud du debat, je me suis maintenu en equanimité, & pure

indifférence. (q) *Neque extra necessitates belli, præcipuum odium gero.* Dequoy je me gratifie, d'autant que je voy communément faillir au contraire. Ceux qui allongent leur cholere & leur haine au-delà des affaires, comme faict la plus part, montrent qu'elle leur part d'ailleurs, & de cause particuliere : Tout ainsi comme, à quy estant guery de son ulcere, la fiebvre demeure encore, montre qu'elle avoit un autre principe plus caché. C'est qu'ils n'en ont point à la cause, en commun ; & entant qu'elle blesse l'interest de tous, & de l'Estat : mais luy en veulent seulement en ce qu'elle * leur masche en privé. Voyla pourquoy ils s'en picquent de passion particuliere, & au-

(q) Et hors les nécessités de la guerre, je ne veux aucun mal à l'ennemi.

* Les blesse, les incommode. *Mascher* dans ce sens-là n'a peut-être jamais été françois, quoiqu'on ait dit *masché* pour *meurtri* ; *Il a le visage* masché *ou meurtri*, dit Nicot. — Montagne passe hardiment du propre au figuré, sans trop consulter l'usage, ou plutôt suivant en cela le goût & le génie de son siecle.

delà de la Justice, & de la raison publique. (r) *Non tam omnia universi quàm ea, quæ ad quemque pertinent, singuli carpebant.* Je veux que l'advantage soit pour nous : mais * je ne forcene point, s'il ne l'est. Je me prends fermement au plus sain des partis : mais je n'affecte pas qu'on me remarque specialement ennemy des autres, & outre la raison generalle. J'accuse merveilleusement cette vitieuse forme d'opiner : *Il est de la Ligue : car il admire la grace de Monsieur de Guise. L'activité du Roy de Navarre l'estonne : il est Huguenot. Il trouve cecy à dire aux mœurs du Roy : il est seditieux en son cœur.* Et ne conceday pas au Magistrat mesme, qu'il eust raison de con-

(r) Toutes ces persônnes ne songeoient pas tant à censurer les choses en gros, qu'ils s'attachoient chacun en particulier à trouver à redire aux choses à quoi ils étoient personnellement intéressés. *Tit. Liv.* L. XXXIV, c. 36.

* *Je ne m'emporte point.* — *Forcené* est encore en usage: mais on a laissé perdre *forcener*, qui signifie dans Nicot, comme dans cet endroit de Montagne, *être enragé*, *furieux*.

damner un Livre, pour avoir logé entre les meilleurs Poëtes de ce siecle, un Heretique. N'oserions-nous dire d'un voleur, (7) qu'il a belle greve ? Faut-il, si elle est putain, qu'elle soit aussi punaise ? Aux siecles plus sages, revoqua-t'on le superbe tiltre de *Capitolinus*, qu'on avoit auparavant donné à *Marcus Manlius*, comme conservateur de la Religion & liberté publique ? Estouffa-t'on la memoire de sa liberalité, & de ses faicts d'armes, & recompenses militaires octroyées à sa vertu, parce qu'il affecta depuis la royauté, au prejudice des Loix de son Pays ? S'ils ont prins en haine un Advocat, lendemain il leur devient ineloquent. J'ay touché ailleurs le zele, qui poussa des gens de bien à semblables fautes. Pour moy je sçay bien dire : *il faict meschamment cela, & vertueusement cecy.* De-mesmes, aux prognostiques ou

(7) *Qu'il a la jambe bien faite.* — Greve *tibia*, cot.

evenements sinistres des affaires, ils veulent que chascun en son party soit aveugle ou hebeté : que nostre persuasion & jugement serve, non à la verité, mais au project de nostre desir. Je faudroy plustost vers l'autre extremité : tant je crains que mon desir me suborne. Joint, que je me desfie un peu tendrement des choses que je souhaicte.

J'ay veu de mon temps, merveilles en l'indiscrette & prodigieuse facilité des Peuples à se laisser mener & manier la creance & l'esperance, où il a pleu & servy à leurs Chefs; par dessus cent mescomptes, les uns sur les autres : par dessus les fantosmes, & les songes. Je ne m'estonne plus de ceux que les singeries d'*Appollonius* & de *Mahumed* (8) embufflerent. Leur sens & entendement est entierement estouffé en leur passion. Leur

[8] *Tromperent*, *embabouïnerent*. — Embuffler *quelqu'un*, c'est le mener par le nez comme un Buffle. *Cotgrave*, dans son Dictionnaire François & Anglois.

discretion n'a plus d'autre choix, que ce qui leur rit, & qui conforte leur cause. J'avoy remarqué souverainement cela, au premier de nos partis fiebvreux. Cet autre qui est nay depuis en l'imitant le surmonte. Par où je m'advise, que c'est une qualité inseparable des erreurs populaires. Après la premiere qui part, les opinions s'entrepoussent, suivant le vent, comme les flots. On n'est pas du corps, si on s'en peut desdire; si on ne vague le train commun. Mais certes on faict tort aux parties justes, quand on les veut secourir de fourbes. J'y ay tousjours contredist. Ce moyen ne porte qu'envers les testes malades. Envers les saines, il y a des voyes plus seures, & non seulement plus honnestes à maintenir les courages, & excuser les accidents contraires.

Le Ciel n'a point veu un si poisant desacord, que celuy de *César* & de *Pompeius*; ny ne verra pour l'advenir. Toutesfois il me semble recognoistre en ces belles ames, une grande moderation de-

l'un envers l'autre. C'estoit une jalousie d'honneur & de commandement, qui ne les emporta pas à hayne furieuse & indiscrette, sans malignité & sans detraction. En leurs plus aigres exploicts, je descouvre quelque demeurant de respect & de bien-veillance. Et juge ainsi ; que s'il leur eust été possible, chascun d'eux eust desiré de faire son affaire sans la ruyne de son compaignon, plustost qu'avec sa ruyne. Combien autrement il en va de *Marius* & de *Sylla* : prenez-y garde.

Il ne faut pas se precipiter si esperduement après nos affections, & interests. Comme estant jeune, je m'opposoy au progrez de l'amour, que je sentoy trop avancer sur moy, & m'estudioy qu'il ne me fust si agreable qu'il vinst à me forcer enfin, & captiver de tout à sa mercy: j'en use de mesme à toutes autres occasions, où ma volonté se prend avec trop d'appetit. Je me panche à l'opposite de son inclination, comme je la voy se plonger,

& enyvrer de son vin. Je suis à nourrir son plaisir si avant que je ne l'en puisse plus ravoir, sans perte sanglante. Les ames qui par stupidité ne voyent les choses qu'à demy, joüyssent de cet heur, que les nuisibles les blessent moins. C'est une ladrerie spirituelle, qui a quelque air de santé; & telle santé que la Philosophie ne mesprise pas du tout. Mais pourtant, ce n'est pas raison de la nommer sagesse; ce que nous faisons souvent. Et de cette maniere se moqua quelqu'un anciennement de Diogenes, qui alloit embrassant en plein hyver tout nud, (9) un'image de neige pour l'essay de sa patience. Celuy-là le rencontrant en cette desmarche: (10) *As-tu grand froid à cette heure*, luy dit-il? *Du tout point*, respond Diogenes: Or suivit l'autre: *Que penses-tu donc faire de difficile & d'exemplaire à*

[9] *Une statue couverte de neige.* Voyez Diogene Laërce, dans la vie de Diogene le Cynique, L. VI, Segm. 23.

[10] Plutarque, dans les *Dits notables des Lacedémoniens.*

te tenir là? Pour mesure de la constance, il faut necessairement sçavoir la souffrance.

Mais les ames qui auront à voir les evenements contraires & les injures de la Fortune, en leur profondeur & aspreté, qui auront à les poiser & gouster, selon leur aigreur naturelle & leur charge, qu'elles employent leur art à se garder d'en enfiler les causes, & en destournent les advenues. Que fit le Roy Cotys? il paya liberalement (11) la belle & riche vaisselle qu'on luy avoit presentée: mais parce qu'elle estoit singulierement fragile, il la cassa incontinent luy-mesme, pour s'oster de bonne heure une si aysée matiere de courroux contre ses serviteurs. Pareillement, j'ay volontiers evité de n'avoir mes affaires confus; & n'ay cherché, que mes biens fussent contigus à mes proches & ceux à qui j'ay à me

---

[11] Plutarque, dans les *Dits notables des anciens Rois, Princes & Capitaines*, à l'article COTYS

joindre d'une estroite amitié : d'où naissent ordinairement matiere d'alienation & dissociation. J'aymois autresfois les jeux hazardeux des cartes & dez : je m'en suis deffaict, il y a long-temps, pour cela seulement, que quelque bonne mine que je fisse en ma perte, que je ne laissois pas d'en avoir au-dedans de la picqueure. Un homme d'honneur, qui doit sentir un desmenti & une offense jusques au cœur, qui n'est pour prendre une mauvaise excuse en payement & consolation, qu'il évite le progrez des altercations contentieuses. Je fuis les complexions tristes & les hommes hargneux, comme les empestez. Et aux propos que je ne puis traicter sans interest & sans emotion, je ne m'y mesle, si le devoir ne m'y force. (s) *Meliùs non incipient, quàm desinent.* La plus seure façon est donc, se preparer avant les occasions. Je sçay bien qu'au-

---

[s] Il y a moins d'inconvenient à ne pas s'y engager qu'à les pousser jusqu'au bout. *C'est un mot* de Seneque, *par où il finit la Lettre* 72.

cuns sages ont prins autre voye ; & n'ont pas crainct de (12) se harper & engager jusques au vif, à plusieurs objects. Ces gens-là s'asseurent de leur force, soubs laquelle ils se mettent à couvert en toute sorte de succez ennemis, faisant lucter les maux par la vigueur de la patience :

(t) Velut rupes vastum quæ prodit in æquor
Obvia ventorum furiis, expostaque ponto,
Vim cunctam atque minas perfert cœlique marisque,
Ipsa immota manens.

* N'attaquons pas ces exemples, nous n'y arriverions point. Ils s'obstinent à voir resoluement, & sans se troubler, la ruyne de leur pays, qui possedoit & commandoit toute leur volonté. Pour nos ames communes, il y a trop d'effort & trop

---

[12] *Se harper*, c'est se prendre à quelque chose, *dit* Borel, *dans son* Trésor de recherches Gauloises, *&c.* Secondes additions, *p.* 593.

[t] Semblables à un rocher élevé au-dessus des eaux de la mer, qui exposé à la fureur des vents & des flots, essuie tous les efforts & toutes les menaces du ciel & de la mer, restant immobile lui-même. *Virg.* Æneid. L. X, *vs.* 693, *&c.*

* Ne nous attachons point à ces exemples, n'entreprenons pas de les imiter.

de rudesse à cela. Caton en abandonna la plus noble vie qui fut oncques. A nous autres petits, il faut fuyr l'orage de plus loing : il faut pourvoir au sentiment, non à la patience ; & eschever aux coups que nous ne sçaurions parer. Zenon voyant approcher Chremonidez jeune homme qu'il aymoit, pour se seoir auprès de luy, se leva soudain. Et Cleanthes luy en demandant la raison : (13) *J'entends*, dit-il, *que les Medecins ordonnent le repos principalement, & deffendent l'émotion à toutes tumeurs*. Socrates ne dit point ; « Ne vous rendez pas aux attraits de la » beauté ; soutenez-là, efforcez-vous au » contraire : Fuyez-la, faict-il, (14) » courez hors de sa veue & de † son ren-» contre, comme d'une poison puissante » qui s'eslance & frappe de loing. » Et son [15] bon Disciple feignant ou recitant,

(13) *Diogene Laërce*, dans la vie de Zenon, L. VII, Segm. 17.

(14) Xenophon, *Memorab. Socrat.* L. I, c. iij, §. 13.

† On dit à présent *de sa rencontre*

(15) Xenophon, dans sa Cyropédie, L. I, c. iij. §. 3, 4, 5, 6.

mais, à mon advis, recitant pluſtoſt que feignant, les rares perfections de ce grand Cyrus, le fait deffiant de ſes forces à porter les attraicts de la divine beauté de cette illuſtre *Panthée* ſa captive, & en commettant la viſite & garde à un autre [16] qui eut moins de liberté que lùy. Et le Sainct Eſprit de meſme, [u] *Ne nos inducas in tentationem.* Nous ne prions pas que noſtre raiſon ne ſoit combattue & ſurmontée par la concupiſcence, mais qu'elle n'en ſoit pas ſeulement eſſayée : Que nous ne ſoyons conduicts en eſtat où nous ayons ſeulement à ſouffrir les approches, ſollicitations, & tentations du peché : & ſupplions noſtre Seigneur de maintenir noſtre conſcience tranquille, pleinement & parfaictement delivrée du commerce du mal.

---

(16) *Qui ſe trouvant avoir moins de liberté que Cyrus*, tomba dans les pieges de l'amour qu'il avoit cru pouvoir aiſément éviter. *Xenoph* ibid. §. 9, 18. C'eſt un des plus agréables endroits de cet excellent ouvrage.

(u) Ne nous induis point en tentation. *Matth.* VI, *vſ.* 13.

Ceux qui disent avoir raison de leur
assion vindicative, ou de quelqu'autre
spece de passion penible, disent souvent
ray : comme les choses sont, mais non
as comme elles furent. Ils parlent à nous,
orsque les causes de leur erreur sont nour-
es & avancées par eux-mesmes. Mais re-
alez plus arriere, r'appellez ces causes à
ur principe : là, vous les prendrez sans
ert. Veulent-ils que leur faute soit moin-
re, pour estre plus vieille : & que d'un
ijuste commencement la suicte soit juste?
ui desirera du bien de son pays comme
oy, sans s'en ulcerer ou maigrir, il sera
esplaisant, mais non pas transi, de le
oir menassant, ou sa ruyne, ou une
urée non moins ruyneuse. Pauvre vais-
au, que *les flots, les vents, & le pi-
te, tirassent à si contraires desseins!*

> (x) *In tam diversa, magister,*
> *Ventus, & unda trahunt.*

---

x) Montagne traduit ces mots latins avant que
les citer. Je ne sais d'où il les a pris. Dans une
dernieres éditions de Montagne, on les donne au

Qui ne bée point après la faveur des Princes, comme après chose dequoy il ne se sçauroit passer, ne se picque pas beaucoup de la froideur de leur (17) recueil, & de leur visage, ni de l'inconstance de leur volonté. Qui ne couvre point ses enfants, ou ses honneurs, d'une propension esclave, ne laisse pas de vivre commodément après leur perte. Qui fait bien principalement pour sa propre satisfaction, ne s'altere guere pour voir les hommes juger de ses actions contre son merite. Un quart d'once de patience pourvoit à tels inconvenients. Je me treuve bien de cette recepte; me racheptant des commencements, au meilleur compte que je puis: & me sens avoir eschappé par son moyen beaucoup de travail & de difficultés. Avec bien peu d'effort, j'arreste ce premier bransle de mes esmotions: &

à *Buchanan*, mais sans renvoyer à aucun ouvrage de ce savant Ecossois.

(17) Nous disons aujourd'hui *accueil*. — Faire bon accueil à quelqu'un, *comiter ac benignè aliquem appellare*: Nicot.

abandonne le ſubject qui me commence à poiſer, & avant qu'il m'emporte. Qui n'arreſte le partir, n'a garde d'arreſter la courſe. Qui ne ſçait leur fermer la porte, ne les chaſſera pas entrées. Qui ne peut venir à bout du commencement, ne viendra pas à bout de la fin. Ny n'en ſouſtiendra la cheute qui n'en a peu ſouſtenir l'esbranlement. (y) *Etenim ipſa ſe impellunt, ubi ſemel à ratione diſceſſum eſt: ipſaque ſibi imbecillitas indulget, in altumque provehitur imprudens: nec reperit locum conſiſtendi.* Je ſens à temps, les petits vents qui me viennent taſter & bruire au-dedans, avant-coureurs de la tempeſte:

> (z) *Ceu flamina prima*
> *Cum deprenſa fremunt ſylvis, & cæca volutant*
> *Murmura, venturos nautis prodentia ventos.*

(y) Car les paſſions ſe précipitent elles-mêmes, dès qu'on a une fois quitté le parti de la raiſon; & la foibleſſe toujours portée à ſe flatter, s'avance imprudemment en pleine-mer, ſans pouvoir trouver où s'arrêter. *Cic.* Tuſc. Quæſt. L. IV, c. 18.

(z) Comme lorſque le vent commence à fraîchir dans les forêts, & à y exciter un petit murmure,

A combien de fois me suis-je faict une bien evidente injustice, pour fuyr le hazard de la recevoir encore pire des Juges, après un siecle d'ennuys, & d'ordres & viles practiques, plus ennemies de mon naturel, que n'est la gehenne & le feu? (a) *Convenit à litibus quantum licet, & nescio an paulo plus etiam quàm licet, abhorrentem esse. Est enim non modò liberale, paululum nonnunquam de suo jure decedere, sed interdum etiam fructuosum.* Si nous estions bien sages, nous nous devrions resjouir & vanter, ainsi que j'ouy un jour bien naifvement un enfant de grande maison, faire feste à chascun, dequoy sa mere venoit de perdre son procès, comme sa toux, sa fiebvre, ou autre chose d'importune garde. Les faveurs mes-

---

les nautonniers en prévoyent un orage tout prêt à éclater. *Virg.* Æneid. L. X, v. 97.

(a) On doit abhorrer les procès, & faire, pour les éviter, tout ce qui est raisonnablement possible, & je ne sais même s'il ne faut point aller un peu au-delà; car il est non-seulement honnête, mais souvent même utile de relâcher quelque chose de ses droits. *Cic.* de Offic. L. II, c. 8.

mes que la Fortune pouvoit m'avoir donné, parentez & accointances, envers ceux qui ont souveraine authorité en ces choses-là : j'ay beaucoup faict selon ma conscience, de fuyr instamment de les employer au prejudice d'autruy, & * de ne monter par dessus leur droicte valeur, mes droicts. Enfin j'ay tant fait par mes journées, à la bonne heure le puis-je dire, que me voicy encore vierge de procès, qui n'ont pas laissé de se couvrir plusieurs fois à mon service, par bien juste *tiltre*, s'il m'eust pleu d'y entendre. Et vierge de querelles : J'ay sans offense de poids, passive ou active, escoulé tantost une longue vie : & sans avoir ouy pis que mon nom ? Rare grace du Ciel.

Nos plus grandes agitations ont des ressorts & causes ridicules. Combien encourut de ruyne nostre dernier Duc de Bourgogne, (18) pour la querelle d'une

---

* De ne pas faire valoir mes droits au-delà de leur juste prix.

(18) On peut voir sur cela les Mémoires de *Philippe de Comines*, L. V, c. 1.

charretée de peaux de mouton ! & l'engraveure d'un cachet, fust-ce pas la premiere & maistresse cause (19) du plus horrible croullement, que cette machine aye onques souffert ? Car Pompeius & Cesar ce ne sont que les rejectons & la suicte des deux autres. Et j'ay veu de mon temps, les plus sages testes de ce Royaume, assemblées avec grande ceremonie, & publique despence, pour des traictez & accords, desquels la vraye decision despendoit cependant en toute souveraineté, des devis du cabinet des Dames, & inclination de quelque femmelette. Les Poëtes ont bien entendu cela, qui ont mis, pour un homme, la Grece & l'Asie à feu & à sang. Regardez pourquoy celuy-là s'en va contre fortune de son honneur & de sa vie, à tout son espée & son poignart ; qu'il vous die, d'où vient la source de ce debat : il ne le peut faire sans

(19) *De la guerre civile entre Marius & Sylla.* Voyez Plutarque, dans la vie de Marius, ch. 3. de la version d'Amyot.

rougir, tant l'occasion en est vaine, & frivole.

A l'enfourner, il n'y va que d'un peu d'advisement : mais depuis que vous estes embarqué, toutes les cordes tirent. Il y faict besoing de grandes provisions, bien plus difficiles & importantes. De combien est-il plus aysé, de n'y entrer pas, que d'en sortir? Or il faut proceder au rebours du roseau, qui produict une longue tige & droicte, de la premiere venue : mais après, comme il s'estoit allanguy & mis hors d'haleine, il vint à faire des nœuds frequens & espais, comme des pauses, qui montrent qu'il n'a plus cette premiere vigueur & constance. Il faut plustost commencer bellement & froidement, & garder son haleine & ses vigoureux eslans, au fort & perfection de la besongne. Nous guidons les affaires en leurs commencements, & les tenons à nostre mercy : mais par après quand ils sont esbranslez, ce sont eux qui nous guident & emportent, & avons à les suyvre. Pourtant n'est-ce pas

r dire, que ce conseil m'aye deschargé de toute difficulté, & que je n'aye eu affaire souvent à gourmer & brider mes passions. Elles ne se gouvernent pas tousjours selon la mesure des occasions : & ont leurs entrées mesmes, souvent aspres & violentes. Tant y a, qu'il s'en tire une belle espargne, & du fruict, sauf pour ceux, qui au bien faire, ne se contentent de nul fruict, si la reputation en est à dire. Car à la verité, un tel effect, n'est en compte qu'à chacun en soy. Vous en estes plus content, mais non plus estimé : vous estant reformé, avant que d'estre en danse, & que la matiere fust en veue. Toutesfois aussi, non en cecy seulement, mais en tous autres devoirs de la vie, la route de ceux qui visent à l'honneur, est bien diverse à celle que tiennent ceux qui se proposent l'ordre & la raison. J'en treuve qui se mettent inconsiderément & furieusement en lice, & s'alentissent en la course. Comme Plutarque dit (20),

(20) Dans son traité *de la mauvaise honte*, c. 8 de la version d'Amyot.

que ceux qui par le vice de la mauvaise honte, sont mols & faciles à accorder quoy qu'on leur demande, sont faciles après à faillyr de parolle, & à se desdire: pareillement qui entre legerement en querelle, est subject d'en sortir aussi legerement: (cette mesme difficulté qui me garde de l'entamer, m'inciteroit d'y tenir ferme, quand je serois esbranlé & eschauffé) c'est une mauvaise façon. Depuis qu'on y est, il faut aller ou crever. (21) *Entreprenez facilement*, disoit Bias, *mais poursuivez ardemment*. De faute de prudence, on retombe en faute de cœur, qui est encore moins supportable.

La plus part des accords de nos querelles du jourd'huy, sont honteux & menteurs: Nous ne cherchons qu'à sauver les apparences, trahissons cependant, & desadvouons nos vrayes intentions. Nous plastrons le faict. Nous sçavons comment

(21) *Diogene Laërce*, dans la vie de Bias, L. I. *Segm.* lxxxvij.

nous l'avons dict, & en quel sens, & les assistants le sçavent, & nos amis à qui nous avons voulu faire sentir nostre advantage. C'est aux despens de nostre franchise, & de l'honneur de nostre courage, que nous desadvouons nostre pensée & cherchons (22) des connilieres en la fausseté, pour nous accorder. Nous nous desmentons nous-mesmes, pour sauver un desmentir que nous avons donné à un autre. Il ne faut pas regarder si vostre action ou vostre parolle, peut avoir autre interpretation : c'est vostre vraye & sincere interpretation, qu'il faut mes-huy maintenir, quoy qu'il vous en couste. On parle à vostre vertu, & à vostre conscience : ce ne sont parties à mettre en masque. Laissons ces vils moyens, & ces expedients à la chicane du Palais. Les excuses & reparations, que je voy faire tous les jours pour purger l'indiscre-

(22) *Des subterfuges ou échappatoires.* — Conniller, *chercher des eschappatoires ;* Nicot, *de l'Edition de* 1620.

tion, me semblent plus laides que l'indiscretion mesme. Il vaudroit mieux l'offenser encore un coup, que de s'offenser soy-mesme, en faisant telle amende à son adversaire. Vous l'avez bravé esmeu de cholère, & vous l'allez rappaiser & flatter en vostre froid & meilleur sens : ainsi vous soubmettez plus, que vous ne vous estiez advancé. Je ne treuve aucun dire si vicieux à un Gentil-homme, comme le desdire me semble luy estre honteux quand c'est un desdire qu'on luy arrache par authorité : d'autant que l'opiniastreté luy est plus excusable que la pusillanimité. Les passions me sont autant aysées à eviter, comme elles me sont difficiles à moderer. (b) *Exscinduntur faciliùs animo quàm temperantur.* Qui ne peut atteindre à cette noble impassibilité Stoïque, qu'il se sauve au giron de cette mienne stupidité populaire. Ce que ceux-là faisoyent par

(b) Il est plus aisé de les arracher de l'ame que de les tenir en regle.

vertu,

vertu, je me duits à le faire par complexion. La moyenne region loge les tempestes : les deux extremes, des hommes Philosophes, & des hommes ruraux, concourent en tranquillité & en bonheur.

(c) *Felix qui potuit rerum cognoscere causas,*
Atque metus omnes & inexorabile fatum
Subjecit pedibus, strepitumque Acherontis avari.
Fortunatus & ille, Deos qui novit agrestes,
Panaque, Sylvanumque senem, Nymphasque sorores.

De toutes choses les naissances sont foibles & tendres. * Pourtant faut-il avoir les yeux ouverts aux commencements. Car comme lors en sa petitesse, on n'en descouvre pas le danger, quand il est accreu, on n'en descouvre plus le remede. J'eusse rencontré un million de traver-

(c) Heureux qui a pu pénétrer les secrets de la Nature, & se mettre au-dessus des craintes d'un Destin inexorable, & du bruit menaçant de l'avare Acheron. Heureux aussi qui connoît les Dieux champêtres, Pan, le vieux Sylvain, & les Nymphes leurs sœurs. *C'est-à-dire en bonne prose :* Heureux aussi qui sait s'accommoder des douceurs d'une vie champêtre. VIRG. *Georg.* L. II. *vs.* 490.

* *C'est pourquoi il faut*, &c.

ſés, tous les jours plus mal ayſées à digerer, au cours de l'ambition qu'il ne m'a eſté mal-ayſé d'arreſter l'inclination naturelle qui m'y portoit :

(d) —— *Jure perhorrui,*
Latè conſpicuum tollere verticem.

Toutes actions publiques ſont ſubjectes à incertaines & diverſes interpretations : car trop de teſtes en jugent. Aucuns diſent, de cette mienne occupation de ville (& je ſuis content d'en parler un mot ; non qu'elle le vaille, mais pour ſervir de montre de mes mœurs en telles choſes) que je m'y ſuis porté en homme qui s'eſmeut trop laſchement, & d'une affection languiſſante : & ils ne ſont pas du tout eſloignez d'apparence. J'eſſaye à tenir mon ame & mes penſées en repos : [e] *Cùm ſemper naturâ, tum etiam ætate, jam*

(d) Ce n'eſt pas ſans raiſon que j'ai craint de paroître dans un poſte fort élevé. *Horat.* L. III. Od. xvj. *vſ.* 18.

(e) Ayant toujours été tranquille de ma nature, & l'étant encore à préſent par un effet de l'âge. *Q. Cicero*, de petitione Conſulatûs, c. ij. ſub finem.

quietus. Et si elles se desbauchent par fois à quelque impression rude & penetrante, c'est à la verité sans mon conseil. De cette langueur naturelle, on ne doit pourtant tirer aucune preuve d'impuissance ; (car faute de soing, & faute de fens, ce sont deux choses) & moins de mescognoissance & d'ingratitude envers ce Peuple, qui employa tous les plus externes moyens qu'il eust en ses mains, à me gratifier ; & avant m'avoir cogneu, & après. Et fit bien plus pour moy en me redonnant ma Charge, qu'en me la donnant premiérement. Je luy veux tout le bien qui se peut. Et certes, si l'occasion y eust esté, il n'est rien que j'eusse espargné pour son service. Je me suis esbranlé pour luy, comme je fais pour moy. C'est un bon Peuple, guerrier & genereux : capable pourtant d'obéissance & discipline, & de servir à quelque bon usage, s'il est bien guidé. Ils disent aussi, cette mienn evacation s'estre passée sans marque & sans trace. Il est bon. On accuse ma cessation, en un temps, où

quasi tout le monde estoit convaincu de trop faire. * J'ay un agir trepeignant où la volonté me charrie : mais cette poincte est ennemye de perseverance. Qui se voudra servir de moy, selon moy, qu'il me donne des affaires où il fasse besoing de vigueur, & de liberté, qui ayent une conduicte droicte & courte : & encores hazardeuse : j'y pourray quelque chose. S'il la faut longue, subtile, laborieuse, artificielle & tortue, il fera mieux de s'adresser à quelque autre. Toutes charges importantes ne sont pas difficiles. J'estois preparé à m'embesongner plus rudement un peu, s'il en eust esté grand besoing. Car il est en mon pouvoir de faire quelque chose plus que

---

* Dans l'Edition in-4to de 1588, Montagne avoit mis, *J'ai un air esmeu & empressé où la volonté me porte, mais cette pointe, &c.* — C'est-à-dire, *Partout où la volonté m'entraine, je parois tout plein d'ardeur, mais ; &c.* Comme la premiere circonstance est beaucoup plus importante que la derniere, Montagne a trouvé bon de la caractériser plus distinctement par ces mots, *J'ai un agir trepignant où la volonté me charrie :* sans compter que le mot *air* rendoit la pensée un peu trop équivoque.

je ne fais, & que je n'ayme à faire. Je ne laissay, que je sçache, aucun mouvement que le devoir requist en bon escient de moy. J'ay facilement oublié ceux que l'ambition mesle au devoir, & couvre de son tiltre. Ce sont ceux qui le plus souvent remplissent les yeux & les oreilles, & contentent les hommes. Non pas la chose, mais l'apparence les paye. S'ils n'oyent du bruict, il leur semblent qu'on dorme. Mes humeurs sont contradictoires aux humeurs bruyantes. J'arresterois bien un trouble, sans me troubler; & chastierois un desordre sans alteration. Ay-je besoing de cholere, & d'inflammation, je l'emprunte, & m'en masque. Mes mœurs sont mousses, plustost fades, qu'aspres. Je n'accuse pas un Magistrat qui dorme, pourveu que ceux qui sont soubs sa main, dorment quant & luy. Les Loix dorment de mesme. Pour moy, je loüe une vie glissante, sobre & muette: (f) *Neque submissam & abjec-*

(f) *Egalement éloignée de la bassesse & d'un in-*

tam, neque se efferentem. Ma fortune le veut ainsi. Je suis nay d'une famille qui a coulé sans esclat, & sans tumulte, & de longue memoire, particulierement ambitieuse de preud'hommie. Nos hommes sont si formez à l'agitation & ostentation, que la bonté, la moderation, l'equabilité, la constance, & telles qualitez quietes & obscures ne se sentent plus. Les corps raboteux se sentent, les polis se manient imperceptiblement. La maladie se sent; la santé, peu ou point : ny les choses qui nous oygnent, au prix de celles qui nous poignent. C'est agir pour sa reputation, & profit particulier, non pour le bien, de remettre à faire en la Place, ce qu'on peut faire en la Chambre du Conseil; & en plein midy, ce qu'on eust faict la nuict precedente: & d'estre jaloux de faire soy-mesme, ce que son compai-

---

solent orgueil. Ciceron, *de Offic.* L. I. c. xxxiv. dont voici les propres termes, qui renferment une excellente regle: *Privatum oportet æquo & pari cum civibus jure vivere, neque submissum & abjectum, neque se efferentem.*

gnon faict aussi bien. Ainsi faisoient aucuns Chirurgiens de Grece, les operations de leur Art, sur des eschaffaux à la veue des passants, pour en acquerir plus de practique & de chalandise. Ils jugent que les bons reiglements, ne se peuvent entendre, qu'au son de la trompette. L'ambition n'est pas un vice de petits compaignons, & de tels efforts que les nostres. On disoit à Alexandre : (23) *Vostre pere vous laira une grande domination, aysée & pacifique* : ce garçon estoit envieux des victoires de son pere, & de la justice de son gouvernement. Il n'eust pas voulu jouyr l'Empire du Monde mollement & paisiblement. Alcibiades en Platon (24) ayme mieux mourir, jeune,

(23) Apparemment Montaigne fait allusion ici à ce que *Plutarque* a remarqué dans la *vie d'Alexandre*, *que toutes les fois qu'il venoit nouvelles que Philippe avoit pris aucune ville de renom, ou gagné quelque grosse bataille, Alexandre n'estoit point fort joyeux de l'entendre : ains disoit à ses égaux en aage :* Mon pere prendra tout, enfans, & ne me laissera rien de beau ni de magnifique à faire & à conquerir avec vous. *Ch.* ij. *de la Traduction d'*Amyot.

(24) C'est ce que *Socrate* lui reproche, dans

beau, riche, noble, sçavant, tout cela par excellence, que de s'arrester en l'estat de cette condition. Cette maladie est à l'adventure excusable, en une ame si forte & si pleine. Quand ces (25) amettes naines & chetives, s'en vont embabouynant & pensent espandre leur Nom, pour avoir jugé à droict un affaire, ou continué l'ordre des gardes d'une porte de ville : ils en montent d'autant plus le cul, qu'ils esperent en hausser la teste. Ce menu bien faire, n'a ne corps ne vie. Il va s'esvanoüissant en la premiere bouche : & ne se promeine que d'un carrefour de rue à l'autre. Entretenez-en hardiment vostre fils & vostre valet, comme cet ancien, qui n'ayant autre Auditeur de ses louanges, & consent de sa valeur, se bravoit avec sa Chambriere, en s'escriant : *O Perrette, le galant & suffisant homme de Maistre que tu as !* Entrete-

---

le I. *Alcibiade*, une ou deux pages après le commencement.

(25) *Amette*, petite ame, *Cotgrave*.

gez-vous en vous-mesme, au pis aller : Comme un Conseiller de ma cognoissance, ayant desgorgée une battelée de paragraphes, d'une extresme contention, & pareille ineptie : s'estant retiré de la chambre du Conseil, au pissoir du Palais : fut ouy marmottant entre les dents tout consciencieusement : (g) *Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam.* Qui ne peut d'ailleurs, si se paye de sa bourse. La renommée ne se prostitue pas à si vil compte : les actions rares & exemplaires, à qui elle est deue, ne souffriroient pas la compagnie de cette foulé innumerable de petites actions journalieres. Le marbre eslevera vos tiltres tant qu'il vous plaira, pour avoir faict rapetasser un pan de mur, ou descrotter un ruisseau public : mais non pas les hommes, qui ont du sens. Le bruit ne suit pas toute bonté, si la difficulté & estrangeté n'y est joincte.

(g) *Non point à nous, Seigneur, non point à nous, mais à ton nom la gloire en soit donnée*, PT. CXV. vs. 1.

Voire ni simple estimation n'est deue à toute action, qui n'ait de la vertu, selon les Stoïciens : Et ne veulent, qu'on sçache seulement gré, à celuy qui par temperance s'abstient d'une vieille chassieuse. Ceux qui ont cogneu les admirables qualitez de Scipion l'Afriquain, refusent la gloire, que Panætius luy attribue d'avoir esté abstinent des dons, comme gloire non tant sienne comme de son siecle. Nous avons les voluptez sortables à nostre fortune : n'usurpons pas celles de la grandeur. Les nostres sont plus naturelles ; & d'autant plus solides & seures, qu'elles sont plus basses. Puisque ce n'est par conscience, au moins par ambition refusons l'ambition. Desdaignons cette faim de renommée & d'honneur, basse & belitresse, qui nous le faict (26) coquiner de toute sorte de gens : (h) *Quæ est ista laus quæ possit è*

(26) Mendier. — *Coquiner*, mendicare, *Nicot.* Ce mot est encore en usage.

(h) Quelle est cette louange qu'on peut acheter au marché? *Cic.* de Fin. bon. & mal. L. II. c. xv.

macello peti, par moyens abjects, & à quelque vil prix que ce soit ? C'est deshonneur d'estre ainsi honoré. Apprenons à n'estre non plus avides, que nous ne sommes capables de gloire. De s'enfler de toute action utile & innocente, c'est à faire à gens à qui elle est extraordinaire & rare. Ils la veulent mettre, pour le prix qu'elle leur couste. A mesure qu'un bon effect est plus esclatant, * je rabats de sa bonté, le soupçon en quoy j'entre, qu'il soit produict, plus pour estre esclatant, que pour estre bon. Estalé, il est à demy vendu. Ces actions là ont bien plus de grace, qui eschappent de la main de l'ouvrier, nonchalamment & sans bruict : & que quelque honneste homme, choisit après, & releve de l'ombre, pour les pousser en lumiere, à cause d'elles-mesmes. (i) *Mihi quidem laudabiliora videntur*

* *Ce qui m'oblige à rabattre quelque chose de sa bonté, c'est le soupçon*, &c.

(i) Pour moi, toutes les choses que je trouve plus louables, ce sont celles qui se font sans

omnia, quæ sine venditione, & sine populo teste fiunt, dit le plus glorieux homme du monde. Je n'avois qu'à * conserver & durer, qui sont effects sourds & insensibles. L'innovation est de grand lustre. Mais elle est interdicte en ce temps, où nous sommes pressez, & n'avons à nous deffendre que des nouvelletez. L'abstinence de faire est souvent aussi genereuse que le faire: mais elle est moins au jour. Et ce peu que je vaux, est quasi tout de cette espece. En somme les occasions en cette Charge ont suivy ma complexion: dequoy je leur sçay très-bon gré. Est-il quelqu'un qui desire estre malade, pour

---

tentation, & dont on n'a point le peuple pour témoin, *dit Ciceron*, (que Montagne appelle ici *le plus glorieux homme du monde*). Tusc. Quæst. L. II. c. xxvi.

* *Conserver & maintenir patiemment les choses dans l'état où je les trouvois.* — Je ne prétens pas donner par-là une explication tout-à-fait exacte de ce que Montagne a voulu dire par *conserver & durer*: car de la maniere que ces deux mots sont employés ici, absolument & sans régime, je ne crois pas qu'il soit possible d'en pénétrer au juste le vrai sens. C'est du moins ce que je désespérois de pouvoir faire.

voir son Medecin en besongne ? Et faudroit-il pas fouetter le Medecin, qui nous desireroit la peste, pour mettre son Art en practique ? Je n'ay point eu cette humeur inique & assez commune, de desirer que le trouble & maladie des affaires de cette Cité, rehaussast & honorast mon gouvernement. J'ay presté de bon cœur l'espaule à leur aysance & facilité. Qui ne me voudra sçavoir gré de l'ordre, de la douce & muette tranquillité, qui a accompagné ma conduicte, au moins ne peut-il me priver de la part qui m'en appartient, par le tiltre de ma bonne fortune. Et je suis ainsi faict, que j'ayme autant estre heureux que sage ; & devoir mes succez, purement à la grace de Dieu, qu'à l'entremise de mon operation. J'avois assez disertement publié au monde mon insuffisance, en tels maniemens publics. J'ay encore pis que l'insuffisance : c'est qu'elle ne me desplaist guere ; & que je ne cherche guere à la guerir, veu le train de vie que j'ay desseigné. Je ne me

ſuis en certe entreprinſe, non plus ſatisfaict à moy-meſme. Mais à peu-près, j'en ſuis arrivé à ce que je m'en eſtois promis : & ſi ay de beaucoup ſurmonté ce que j'en avois promis à ceux à qui j'avois à faire : car je promets volontiers un peu moins de ce que je puis, & de ce que j'eſpere tenir. Je m'aſſeure n'y avoir laiſſé ny offenſe ny hayne. D'y laiſſer regret & deſir de moy, je ſçay à tout le moins bien cela, que je ne l'aye pas fort affecté.

(k) —— *Mene huic confidere monſtro !*
Mene ſalis placidi vultum, fluctuſque quietos
Ignorare !

(k) Moi, que je me fie à ce monſtre ! Je ſais trop bien qu'on auroit tort de ſe repoſer ſur le calme apparent de cette mer trompeuſe. VIRG. *Æneid.* L. V. *vſ.* 849.



CHAPITRE XI.

Des Boiteux.

IL y a deux ou trois ans, qu'on accourcit l'an de deux jours en France. Combien de changements doyvent suyvre cette reformation! Ce fut proprement remuer le Ciel & la Terre à la fois. Ce neantmoins, il n'est rien qui bouge de sa place: Mes voisins treuvent l'heure de leurs semences, de leur recolte, l'opportunité de leurs negoces, les jours nuisibles & propices, au mesme poinct justement, où ils les avoient assignez de tout temps. Ny l'erreur ne se sentoit en nostre usage, ny l'amendement ne s'y sent. Tant il y a d'incertitude par tout: tant nostre appercevance est grossiere, obscure & obtuse. On dit que ce reiglement se pouvoit conduire d'une façon moins incommode: soustrayant à l'exemple d'Auguste, pour quelques années, le jour du bissexte, qui

ainsi comme ainsi, est un jour d'empeschement & de trouble : jusques à ce qu'on fust arrivé à satisfaire exactement ce debte : Ce que mesme on n'a pas faict, par cette correction : & demeurons encore en arrerages de quelques jours : Et si par mesme moyen, on pouvoit prouvoir à l'advenir, ordonnant qu'après la revolution de tel ou tel nombre d'années, ce jour extraordinaire seroit tousjours esclipsé : si que nostre mescompte ne pourroit doresnavant exceder vingt & quatre heures. Nous n'avons autre compte du temps, que les ans : Il y a tant de siecles que le Monde s'en sert : & si c'est une mesure que nous n'avons encore achevé d'arrester. Et telle, que nous doubtons tous les jours, quelle forme les autres Nations luy ont diversement donné : & quel en estoit l'usage. Quoy, ce que disent aucuns, que les Cieux se compriment vers nous en vieillissant, & nous jettent en incertitude des heures mesmes & des jours? Et des Mois, ce que dit Plutarque ;

(1) qu'encore de son temps l'Astrologie n'avoit sceu borner le mouvement de la Lune ? Nous voilà bien accommodez, pour tenir registre des choses passées.

Je resvassois presentement, comme je fais souvent, sur ce combien l'humaine Raison est un instrument libre & vague. Je vois ordinairement, que les hommes, aux faicts qu'on leur propose, s'amusent plus volontiers à en chercher la raison qu'à en chercher la verité. Ils passent par dessus les presuppositions, mais ils examinent curieusement les consequences. Ils laissent les choses, & courent aux causes : Plaisans causeurs ! la cognoissance des causes touche seulement celuy qui a la conduicte des choses : non à nous, qui n'en avons que la souffrance ; & qui en avons l'usage parfaictement plein & accompli, selon nostre besoing, sans en penetrer l'origine & l'essence. Ny le vin n'en est plus plaisant à celuy qui en sçait

(1) *Quest. Rom.* n. 24.

les facultez premieres. Au contraire : & le corps & l'ame interrompent & alterent le droit qu'ils ont de l'usage du monde, & de soy-mesme, y meslant l'opinion de Science. Les effects nous touchent, mais les moyens, nullement. Le desterminer & le distribuer, appartient à la maistrise, & à la regence, comme à la subjection & apprentissage, l'accepter. Reprenons nostre coustume. Ils commencent ordinairement ainsi : *Comment est-ce que cela se faict ? mais, se fait-il ?* faudroit-il dire. Nostre discours est capable d'estouffer cent autres Mondes, & d'en treuver les principes & la contexture. Il ne lui faut ny matiere ny baze. Laissez-le courre : il bastit aussi bien sur le vuide que sur le plain, & de l'inanité que de matiere.

(a) *Dare pondus idonea fumo,*

Je treuve quasi partout, qu'il faudroit dire : *Il n'en est rien.* Et employerois sou-

---

(a) Prêt à donner du poids à choses de néant. *Perse*, Sat. V. *vs.* 20.

vent cette responſe, mais je n'oſe : car ils crient, que c'eſt une deffaicte produicte de foibleſſe d'eſprit & d'ignorance. Et me faut ordinairement (2) baſteler par compaignie, à traicter des ſubjects, & contes frivoles, que je meſcrois entierement. Joinct qu'à la verité, il eſt un peu rude & querelleux, de nier tout ſec, une propoſition de faict : Et peu de gens faillent, notamment aux choſes mal-ayſées à perſuader, d'affermer qu'ils l'ont veu : ou d'alleguer des teſmoings, deſquels l'authorité arreſte noſtre contradiction. Suivant cet uſage, nous ſçavons les fondements & les moyens de mille choſes qui ne furent onques. Et s'eſcarmouche le monde, en mille queſtions, deſquelles, & le pour & le contre, eſt faux. (b) *Ita finitima ſunt falſa veris : — ut in præcipitem locum non debeat ſe ſapiens com-*

---

(2) Faire le baſteleur, l'impertinent. *Nicot.*

(b) Le faux approche ſi fort du vrai, que le ſage ne doit pas s'engager dans le précipice par des déciſions trop expreſſes. *Cic.* Acad. Quæſt. L. IV. c. xxi.

mittere. La verité & le Mensonge ont leurs visages conformes, le port, le goust, & les alleures pareilles, nous les regardons de mesme œil. Je treuve que nous ne sommes pas seulement lasches à nous defendre de la piperie : mais que nous cherchons, & convions à nous y enferrer. Nous aymons à nous embrouiller en la vanité, comme conforme à nostre Estre.

J'ay veu la naissance de plusieurs miracles de mon temps. Encore qu'ils s'estouffent en naissant, nous ne laissons pas de prevoir le train qu'ils eussent pris, s'ils eussent vescu leur aage. Car il n'est que de treuver le bout du fil, on en desvide tant qu'on veut : Et il y a plus loing, de rien, à la plus petite chose du monde, qu'il n'y a de celle-là jusques à la plus grande. Or les premiers qui sont abbreuvez de ce commencement d'estrangeté, venants à semer leur histoire, sentent par les oppositions qu'on leur faict, où loge la difficulté de la persuasion, & vont calfeutrant cet endroict de quelque piece

fausse. Outre ce que, (c) *insitâ hominibus libidine alendi de industriâ rumores*, nous faisons naturellement conscience, de rendre ce qu'on nous a presté, sans quelque usure & accession de nostre cru. L'erreur particuliere faict premierement l'erreur publique : & à son tour après, l'erreur publique fait l'erreur particuliere. Ainsi va tout ce bastiment, s'estoffant, & formant, de main en main : de maniere que le plus esloingné tesmoing en est mieux instruict que le plus voisin ; & le dernier informé, mieux persuadé que le premier. C'est un progrez naturel. Car quiconque croit quelque chose, estime que c'est ouvrage de charité de la persuader à un autre : Et pour ce faire, ne craint point d'adjouster de son invention, autant qu'il voit estre necessaire en son conte, pour suppléer à la resistance & au deffaut qu'il pense estre en la concep-

---

(c) Par la passion qui porte naturellement les hommes à donner cours à des bruits incertains. *Tite-Live*, L. XXVIII. c. xxiv.

tion d'autruy. Moy-mesme, qui fais singuliere conscience de mentir, & qui ne me soucie guere de donner creance & authorité à ce que je dis, m'apperçoy toutefois aux propos que j'ay en main, qu'estant eschauffé ou par la resistance d'un autre, ou par la propre chaleur de ma narration, je grossis & enfle mon subject, par voix, mouvements, vigueur & force de paroles, & encore par extention & amplification, non sans interest de la verité naïfve, mais je fais en condition pourtant, qu'au premier qui me rameine, & qui me demande la verité nue & crue, je quitte soudain mon effort, & la luy donne, sans exageration, sans emphase, & remplissage. La parolle vifve & bruyante, comme est la mienne ordinaire, s'emporte volontiers à l'hyperbole. Il n'est rien à quoy communement les hommes soyent plus tendus qu'à donner voye à leurs opinions. Où le moyen ordinaire nous fault, nous y adjoustons le commandement, la force, le fer, & le

feu. Il y a du malheur, d'en estre là, que la meilleure touche de la verité, ce soit la multitude des croyans, en une presse où les fols surpassent de tant les sages, en nombre. (d) *Quasi verò quidquam sit tàm valdè, quàm nihil sapere, vulgare. — Sanitatis patrocinium est, insanientium turbà.* C'est chose difficile de resoudre son jugement contre les opinions communes. La premiere persuasion prinse du subject mesme, saisit les simples : de là elle s'espand aux habiles, soubs l'autorité du nombre & ancienneté des tesmoignages. Pour moy, de ce que je n'en croirois pas un, je n'en croirois pas cent un : & ne juge pas les opinions par les ans. Il y a peu de temps, que l'un de nos Princes, en qui la goutte avoit perdu un beau naturel, & une alaigre composition, se laissa si fort persuader au rapport qu'on faisoit

---

(d) Comme s'il y avoit rien de si commun que de mal juger des choses. *Cic.* de Divinat. L. II. c. xxxix. Plaisante sagesse qui n'est autorisée que par une foule de sots, dit S. AUGUSTIN, *de Civitate Dei.* L. IV. c. xc.

des merveilleuses operations d'un Prestre, qui par la voye des paroles & des gestes, guerissoit toutes maladies, qu'il fist un long voyage pour l'aller treuver : & par la force de son apprehension, persuada, & endormit ses jambes pour quelques heures, si qu'il en tira du service, qu'elles avoyent desapprins lui faire, il y avoit long-temps. Si la fortune eust laissé emmonceler cinq ou six telles adventures, elles estoient capables de mettre ce miracle en nature. On treuva depuis, tant de simplesse, & si peu d'art, en l'architecte de telles ouvrages, qu'on le jugea indigne d'aucun chastiment : Comme si feroit-on, de la plus part de telles choses, qui les recognoistroit en leur giste. (e) *Miramur ex intervallo fallentia.* Nostre veue represente ainsi souvent de loing, des images estranges, qui s'esvanouissent en s'appro-

(e) Nous admirons les choses qui nous en imposent par leur éloignement. *Senec.* Ep. cxviij. où il y a, *Major pars miratur ex intervallo fallentia.*

chant.

chant. (f) *Numquam ad liquidum fama perducitur.*

C'est merveille, de combien vains commencements, & frivoles causes, naissent ordinairement si fameuses impressions ; cela mesme en empesche l'information : Car pendant qu'on cherche des causes, & des fins fortes & poisantes, & dignes d'un si grand nom, on perd les vraies. Elles eschappent de nostre veue par leur petitesse. Et à la verité, il est requis un bien prudent, attentif, & subtil inquisiteur en telles recherches : indifferent, & non preoccupé. Jusques à cette heure, tous ces miracles & evenements estranges se cachent devant moy.

Je n'ay veu monstre & miracle au monde, plus exprès, que moy-mesme. On s'apprivoise à toute estrangeté par l'usage & le temps : mais plus je me hante

(f) Jamais la Renommée ne rapporte exactement les choses comme elles sont. *Quinte-Curce*, L. IX. c. ij.

& me cognois, plus ma difformité m'estonne, moins je m'entends en moy.

Le principal droict d'avancer & produire tels accidents, est reservé à la Fortune. Passant avant hier dans un village, à deux lieues de ma maison, je treuvay la place encore toute chaude, d'un miracle qui venoit d'y faillir : par lequel le voisinage avoit esté amusé plusieurs mois; & commençoient les Provinces voisines de s'en esmouvoir, & y accourir à grosses troupes, de toutes qualitez. Un jeune homme du lieu s'estoit joué à contrefaire une nuict en sa maison, la voix d'un Esprit, sans penser à autre finesse, qu'à jouÿr d'un badinage present : cela luy ayant un peu mieux succedé qu'il n'esperoit, pour estendre sa farce à plus de ressorts, il y associa une fille de village, du tout stupide, & niaise : & furent trois enfin, de mesme aage & pareille suffisance: & de presches domestiques en firent des presches publics, se cachants sous l'autel de l'Eglise, ne parlants que de nuict,

& deffendants d'y apporter aucune lumiere. De parolles qui tendoient à la conversion du monde, & menace du jour du Jugement, (car ce sont subjects sous l'authorité & reverence desquels l'imposture se tapit plus aysément) ils vindrent à quelques visions & mouvements, si niais & si ridicules, qu'à peine y a-t'il rien si grossier au jeu des petits enfants. Si toutesfois la Fortune y eust voulu prester un peu de faveur, qui sçait jusques où se fust accreu ce bastelage? Ces pauvres Diables sont à cette heure en prison; & porteront volontiers la peine de la sottise commune: & ne sçay si quelque Juge se vengera sur eux, de la sienne. On voit clair en cette-cy, qui est descouverte: mais en plusieurs choses de pareille qualité, surpassans nostre cognoissance, je suis d'advis, que nous (3) soustenions nostre jugement, aussi bien à rejetter, qu'à recevoir.

Il s'engendre beaucoup d'abus au mon-

(3) *Suspendions.*

de : ou pour dire plus hardiment, tous les abus du monde s'engendrent, de ce qu'on nous apprend à craindre de faire profeſſion de noſtre ignorance ; & ſommes tenus d'accepter tout ce que nous ne pouvons refuter. Nous parlons de toutes choſes par preceptes & reſolution. Le ſtile à Rome portoit que cela meſme qu'un teſmoing depoſoit, pour l'avoir veu de ſes yeux, & ce qu'un Juge ordonnoit de ſa plus certaine ſcience, eſtoit conceu en cette forme de parler, *Il me ſemble.* On me fait haïr les choſes vray-ſemblables, quand on me les plante pour infaillibles. J'aime ces mots, qui amolliſſent & moderent la temerité de nos propoſitions : *à l'adventure*, *aucunement*, * *quelque*, *on dit*, *je penſe*, & ſemblables : Et ſi j'euſſe eu à

* Quelqu'un. — *Quelque* — ullus, *Nicot*, qui ajoute : Il ſemble que *quelque* dans ce ſens-là vient de *quiſquam*, & *qu'il faille* par cette raiſon *eſcrire* Queſque. On voit par-là ce que Montagne a voulu ire. Mais *queſque* eſt aujourd'hui tout auſſi barre que *quelque* dans le ſens que lui donne ici ntagne, & que je n'aurois jamais pu deviner i le ſecours de Nicot.

dresser des enfants, je leur eusse tant mis en la bouche, cette façon de respondre, enquestante, non resolutive: *Qu'est-ce à dire? Je ne l'entens pas: Il pourroit estre: Est-il vray?* qu'ils eussent plustost gardé forme d'apprentis à soixante ans, que de representer les Docteurs à dix ans, comme ils font. Qui veut guerir de l'ignorance, il faut la confesser.

Iris est fille de Thaumantis. L'admiration est fondement de toute Philosophie: l'inquisition, le progrez, l'ignorance, le but. Voire dea, il y a quelque ignorance forte & genereuse, qui ne doit rien en honneur & en courage à la Science: Ignorance pour laquelle concevoir, il n'y a pas moins de Science qu'à concevoir la Science. Je vy en mon enfance, un procès que *Corras* Conseiller de Toulouse fit imprimer, d'un accident estrange; de deux hommes, qui se presentoient l'un pour l'autre: il me souvient (& ne me souvient aussi d'autre chose) qu'il me sembla avoir rendu l'imposture de celuy

qu'il jugea coupable, si merveilleuse & excedant de si loing nostre cognoissance, & la sienne, qui estoit Juge, que je treuvay beaucoup de hardiesse en l'arrest qui l'avoit condamné à estre pendu. Recevons quelque forme d'arrest qui die, *La Cour n'y entend rien*, plus librement & ingenuement, que ne firent les Areopagites (4) lesquels se treuvants pressez d'une cause, qu'ils ne pouvoient developper, ordonnerent que les parties en viendroient à cent ans.

Les Sorcieres de mon voisinage courent hazard de leur vie, sur l'advis de chasque nouvel Autheur, qui vient donner corps à leurs songes. Pour accommoder les exemples que la Divine Parolle nous offre de telles choses, très-certains & irrefragables exemples; & les attacher à nos evenements modernes : puisque nous n'en voyons, ny les causes, ny les moyens, il

(4) Voyez *Valere Maxime*, L. VIII. c. j. & *Aulugelle*, L. XII. c. vij.

y faut autre engin que le nostre. Il appartient à l'adventure, à ce seul très-puissant tesmoignage, de nous dire : *Cettuy-cy en est, & celle-là : & non cet autre.* Dieu en doit estre creu : c'est vrayement bien raison : mais non pourtant un d'entre nous, qui s'estonne de sa propre narration (& necessairement il s'en estonne, s'il n'est hors du sens) soit qu'il l'employe au faict d'autruy, soit qu'il l'employe contre soy-mesme.

Je suis lourd, & me tiens un peu au massif, & au vray-semblable : esvitant les reproches anciens : (g) *Majorem fidem homines adhibent iis quæ non intelligunt. Cupidine humani ingenii libentius obscura creduntur.* Je vois bien qu'on se courrouce : & me deffend-t'on d'en doubter, sur peine d'injures execrables. Nouvelle façon de persuader. Pour

---

[g] Les hommes ajoutent plus de foi à ce qu'ils n'entendent point. L'esprit humain se porte naturellement à croire plus volontiers les choses obscures. *Tacit.* Hist. L. I. c. xxvij.

Dieu mercy : ma creance ne se manie pas à coups de poing. Qu'ils gourmandent ceux qui accusent de fausseté leur opinion : je ne l'accuse que de difficulté & de hardiesse. Et condamne l'affirmation opposite, egalement avec eux, sinon si imperieusement. Qui establit son discours par braverie & commandement : montre que la raison y est foible. Pour une altercation verbale & scholastique, qu'ils ayent autant d'apparence que leurs contradicteurs : (h) *Videantur sanè, non affirmentur modò*. Mais en la conséquence effectuelle qu'ils en tirent, ceux-cy ont bien de l'advantage. A tuer les gens, il faut une clairté lumineuse & nette : Et est nostre vie trop reelle & essentielle, pour garantir des accidents surnaturels & fantastiques. Quant aux drogues & poisons, je les mets hors de mon compte :

---

[h] Que ces choses soient proposées comme apparentes, à la bonne heure : pourvû qu'on ne les donne point pour indubitables. *Cic.* Acad. Quæst. L. IV. c. xxvij.

ce sont homicides, & de la pire espece. Toutesfois en cela mesme, on dit qu'il ne faut pas tousjours s'arrester à la propre confession de ces gens icy : car on leur a veu par fois, s'accuser d'avoir tué des personnes, qu'on treuvoit saines & vivantes. En ces autres accusations extravagantes, je dirois volontiers, que c'est bien assez, qu'un homme, quelque recommandation qu'il aye, soit creu de ce qui est humain. De ce qui est hors de sa conception, & d'un effect supernaturel, il en doit estre creu, lors seulement, qu'une approbation supernaturelle l'a authorisé. Ce privilege qu'il a pleu à Dieu, donner à aucuns de nos tesmoignages, ne doit pas estre avily, & communiqué legerement. J'ay les oreilles battues de mille tels contes : *Trois le virent un tel jour, en Levant : trois le virent lendemain, en Occident, à telle heure, tel lieu, ainsi vestu*, certes je ne m'en croirois pas moy-mesme. Combien treuvé-je plus naturel, & plus vray-semblable, que deux hommes mentent, que je ne fay,

qu'un homme, en douze heures, passe * quant & les vents, d'Orient en Occident? Combien plus naturel, que nostre entendement soit emporté de sa place, par la volubilité de nostre esprit destraqué, que cela, qu'un de nous soit envolé sur un balay, au long du tuyau de sa cheminée, en chair & en os, par un esprit estranger? Ne cherchons pas des illusions du dehors, & incognues, nous qui sommes perpetuellement agitez d'illusions domestiques & nostres. Il me semble qu'on est pardonnable, de mescroire une merveille, autant au moins qu'on peut en destourner & (5) elider la verification, par voye non merveilleuse. Et suis l'advis de S. Augustin, qu'il vaut mieux pancher vers le doubte, que vers l'asseurance, ès choses de difficile preuve, & dangereuse creance. Il y a quelques années, que je passay par les terres d'un Prince Souverain, lequel

* *Aussi vite que le vent.*
[5] *Elider*, escacher, NICOT. Et *escacher*, veut dire, *écraser*, *détruire*, *anéantir*.

en ma faveur, & pour rabattre mon incredulité, me fit cette grace, de me faire voir en sa presence, en lieu particulier, dix ou douze prisonniers de ce genre; & une vieille entre autres, vrayment bien sorciere en laideur & deformité, très-fameuse de longue main en cette profession. Je vis & preuves, & libres confessions, & je ne sçay quelle marque insensible sur cette miserable vieille: & m'enquis, & parlay tout mon saoul, y apportant la plus saine attention que je peusse: & ne suis pas homme qui me laisse guere garotter le jugement par preocupation. Enfin & en conscience, je leur eusse plustost ordonné de l'ellebore que de la ciguë. (i) *Captisque res magis mentibus, quàm consceleratis similis visa.* La justice a ses propres corrections pour telles maladies. Quant aux oppositions & arguments, que les honnestes hommes m'ont faict, & là,

(i) Car le tout me parut plutôt un effet de folie que de malice. *Tite-Live.* Lib. VIII. c. xviij

& souvent ailleurs, je n'en ay point senty, qui m'attachent, & qui ne souffrent resolution tousjours plus vraysemblabe, que leurs conclusions. Bien est vray que les preuves & raisons qui se fondent sur l'experience & sur le faict, celles-là, je ne les desnoue point, aussi n'ont-elles point de bout : je les tranche souvent, comme Alexandre son nœud. Après tout, c'est mettre ses conjectures à bien haut prix, que d'en faire cuire un homme tout vif.

On recite par divers exemples ; & (6)

---

(6) Après avoir cherché inutilement où je pourrois apprendre des nouvelles de *Præstantius* & de son pere, M. de la Monnoye, à qui rien n'échappe, m'a appris que c'étoit dans le livre *de la Cité de Dieu*, L. XVIII. c. xviij. voici le fait, tel que le rapporte S. Augustin : Un nommé Præstantius disoit que son pere ayant mangé d'un fromage où il y avoit un charme, s'endormit, & demeura plusieurs jours assoupi dans son lit sans qu'il fût possible de l'éveiller ; & qu'enfin cette léthargie ayant cessé, il contoit ses visions qu'il avoit eues, savoir qu'il étoit devenu cheval, & que sous cette forme il avoit servi de sommier à des soldats : *Quod ita, ut narravit*, dit S. Augustin, *factum fuisse compertum est*, & la chose se trouva être effectivement arrivée comme il la racontoit. Ce Saint Pere croit, « que dans ces sortes

Præstantius de son pere, qu'assoupy & endormy bien plus lourdement, que d'un parfaict sommeil, il fantasia estre jument, & servir de sommier à des Soldats : & ce qu'il fantasioit, il l'estoit. Si les Sorciers songent ainsi materiellement : si les songes par fois se peuvent ainsi incorporer en effects : encore ne croy-je pas, que nostre volonté en fust tenuë à la justice. Ce que je dis, comme celuy qui n'est pas Juge ny Conseiller des Roys, ny s'en estime de bien loing digne : ains homme du commun, nay & voué à l'obéissance de la raison publique, & en ses faicts, & en ses dicts. Qui metroit mes resveries en compte, au préjudice de la plus chetive Loy de son village, ou opinion, ou cous-

---

» de cas le Démon présente aux Spectateurs un » corps phantastique qui leur paroît un véritable » animal, un cheval, un âne, &c. & que l'homme » qui s'imagine être cet âne ou ce cheval, pense » l'être, & porte un vrai fardeau, comme il pour» roit se le figurer en songe : de sorte que si cet » animal phantastique porte de véritables corps, » ce sont les démons qui les portent, afin de faire » illusion aux hommes, lesquels voyent alors de » vrais corps sur le dos d'une bête de somme pure» ment phantastique. »

tume, il se feroit grand tort, & encores autant à moy. Car en ce que je dy, je ne * pleuvis autre certitude, sinon que c'est ce que lors j'en avoy en la pensée : pensée tumultuaire & vacillante. C'est par maniere de devis, que je parle de tout, & de rien par maniere d'advis. (k) *Nec me pudet, ut istos, fateri nescire, quod nesciam.* Je ne serois pas si hardy à parler, s'il m'appartenoit d'en estre creu : Et fut, ce que je respondis à un Grand, qui se plaignoit de l'aspreté & contention de mes † enhortements. Vous sentant bandé & préparé d'une part, je vous propose l'autre, de tout le soing que je puis : pour esclaircir vostre jugement, non § pour l'obliger. Dieu tient vos courages, & vous

* *Garantis.* — Menage dans son Dictionnaire Etymologique met *plevir* : vieux mot, dit-il, inusité, qui signifie *cautionner, promettre.* Perseval. *Je le vos plevis & affie* : Je vous le garantis, & vous en assure.

(k) Je n'ai pas honte, comme eux, d'avouer que j'ignore ce que je ne sais point. CIC. *Tusc. Quæst.* L. I. c. XXV.

† *Mes conseils, mes remontrances.*

§ *Pour le forcer.*

fournira de choix. Je ne suis pas si presomptueux, de desirer seulement, que mes opinions donnassent pente à chose de telle importance. Ma fortune ne les a pas dressées à si puissantes & si eslevées conclusions. Certes, j'ay non-seulement des complexions en grand nombre, mais aussi des opinions assez, desquelles je dégousterois volontiers mon fils, si j'en avois. Quoy? Si les plus vrayes ne sont pas tousjours les plus commodes à l'homme, tant il est de sauvage composition.

A propos, ou hors de propos, il n'importe. On dit en Italie en commun proverbe, que celuy-là ne connoist pas Venus en sa parfaicte douceur, qui n'a couché avec la Boiteuse. La fortune, ou quelque particulier accident, ont mis il y a long-temps ce mot en la bouche du Peuple, & se dict des masles comme des femelles? Car la Royne des Amazones respondit au Scythe qui la convioit à l'amour, *optimè claudus coït*, (7) le boiteux le

(7) Erasme dans ses Adages, n'a pas oublié le

faict le mieux. En cette Republique féminine, pour fuir la domination des masles, elles les estropioient dès l'enfance, bras, jambes, & autres membres qui leur donnoient advantage sur elles, & se servoient d'eux, à ce seulement, à quoy nous nous servons d'elles par deçà. J'eusse dit, que le mouvement detraqué de la boiteuse, apportast quelque nouveau plaisir à la besoigne, & quelque poincte de douceur à ceux qui l'essayent : mais je viens d'apprendre, qee mesme la Philosophie ancienne en a decidé : Elle dict, que les jambes & cuisses des boiteuses, ne recevants, à cause de leur imperfection, l'aliment qui leur est deu, il en advient que les parties genitales, qui sont au-dessus, sont plus pleines, plus nourries, & vigoureuses : Ou bien que ce defaut empeschant l'exercice, ceux qui en

---

Proverbe, *Claudus optimè virum agit* : mais il ne dit point d'où il l'a pris. On le trouve dans le Scholiaste de *Theocrite* sur l'Idylle iv. *vs.* 62. & ns *Michel Apostolius*, Proverb. *Centur.* iv. *num.* comme je l'ai appris de Mr. *Barbeyrac*.

ſont entachez, diſſipent moins leurs forces, & en viennent plus entiers aux jeux de Venus. Qui eſt auſſi la raiſon, pourquoy les Grecs decrivoient les Tiſſerandes, d'eſtre plus chaudes, que les autres femmes, à cauſe du meſtier ſedentaire qu'elles font, ſans grand exercice du corps. Dequoy ne pouvons-nous raiſonner à ce prix-là ? De celle icy, je pourrois auſſi dire, que ce tremouſſement que leur ouvrage leur donne ainſi aſſiſes, les eſveille & ſollicite : comme faict les Dames, le croulement & tremblement de leurs coches.

Ces exemples ſervent-ils pas à ce que je diſois au commencement : Que nos raiſons anticipent ſouvent l'effect, & ont l'eſtendue de leur juriſdiction ſi infinie, qu'elles jugent & s'exercent en l'inanité meſme, & au non eſtre ? Outre la flexibilité de noſtre invention, à forger des raiſons à toutes ſortes de ſonges, noſtre imagination ſe treuve pareillement facile à recevoir des impreſſions de la fauſſeté,

par bien frivoles apparences. Car par la seule authorité de l'usage ancien, & public de ce mot, je me suis autrefois faict accroire, avoir receu plus de plaisir d'une femme, de ce qu'elle n'estoit pas droicte, & mis cela au compte de ses graces.

Torquato Tasso, en la comparaison qu'il faict de la France à l'Italie, dit avoir remarqué cela, (8) que nous avons les jambes plus gresles que les Gentishommes Italiens, & en attribue la cause, à ce que nous sommes continuellement à cheval: Qui est celle mesme de laquelle Suetone tire une toute contraire conclusion: Car il dit au rebours, (9) que

---

(8) I Nobili Francesi in universale hanno le gambe assai sottili rispetto al rimanente del corpo; mà di cio per aventura la cagione non si deve riferire alla qualità del Cielo, mà alla maniera dell'essercitio; percioche cavalcando quasi continuamente, essercitano poco le parti inferiori, si che la natura non vi trasmette molto di nodrimento, *&c.* *Paragone dell' Italia alla Francia*, p. 11. Nella PARTE PRIMA delle Rime e Prose del Sig. *Torquato Tasso*, in Ferrara, an. 1585.

(9) *Formæ* (Germanici) *minùs congruebat gracilitas crurum, sed ea quoque paulatim repleta assiduâ equi vectatione post cibum.* Sueton. in vitâ Caligulæ, c. 8.

Germanicus avoit grossi les siennes, par continuation de ce mesme exercice. Il n'est rien de si souple & erratique, que nostre entendement. C'est le soulier de Theramenes (10), bon à tous pieds. Et il est double & divers ; & les matieres doubles, & diverses. Donnez-moy une dragme d'argent, (11) disoit un Philosophe Cynique à Antigonus : *Ce n'est pas present de Roy*, respondit-il : Donnez-moy donc un talent, *Ce n'est pas present pour Cynique.*

(l) *Seu plures calor ille vias, & cæca relaxat*
Spiramenta, novas veniat qua succus in herbas :
Seu durat magis, & venas astringit hiantes,
Ne tenues pluviæ, rapidive potentia solis
Acrior, aut Boreæ penetrabile frigus adurat.

---

(10) Voyez *Erasme* sur le Proverbe *Theramenis cothurnus*, auquel Montagne fait allusion.

(11) Ab Antigono Cynicus petiit talentum. Respondit, plus esse, quàm quod Cynicus petere deberet. Rursus petiit denarium. Respondit, minus esse, quam quod Regem deceret dare. *Senec.* De Beneficiis, L. II. c. xvij.

(l) Souvent, dit *Virgile*, il est bon de mettre le feu aux campagnes, & d'en faire brûler le chaume inutile ; — *soit parce que cette chaleur ouvre les pores de la terre & débouche ces canaux imperceptibles par où le suc se communique aux plantes ;*

(m) *Ogni medaglia hà il suo riverso.* Voila pourquoy Clitomachus disoit anciennement, (12) que Carneades avoit surmonté les labeurs d'Hercules, pour avoir arraché des hommes le consentement, c'est-à-dire, l'opinion, & la temerité de juger. Cette fantasie de Carneades, si vigoureuse, nasquit à mon advis anciennement, de l'impudence de ceux qui font profession de sçavoir, & de leur outrecuidande demesurée. On mit Esope en vente, avec deux autres Esclaves : l'acheteur s'enquit du premier ce qu'il sçavoit faire : celuy-là pour se faire valoir, respondit monts & merveilles, qu'il sçavoit & cecy & cela : le deuxiesme en respondit

---

soit parce que le feu la resserre, & en ferme les ouvertures; par où l'on empêche que les pluies ne s'y insinuent avec trop d'abondance, ou que la chaleur trop ardente du soleil, ou la violence du froid ne la desseche. VIRG. Georg. L. I. *vs* 89.

(m) Toute médaille a son revers.

(12) *Credo Clitomacho*, dit Ciceron, *Acad. Quæst.* L. IV. c. XXXIV. *ita scribenti : Herculi quemdam laborem exantlatum à Carneade, quod ut feram, & immanem belluam, sic ex animis nostris assensionem, id est, opinationem & temeritatem extraxisset.*

de ſoy autant ou plus : quand ce fut à Eſope., & qu'on luy euſt auſſi demandé ce qu'il ſçavoit faire : *Rien*, dit-il, *car ceux-cy ont tout preoccupé : ils ſçavent tout.* Ainſi eſt-il advenu en l'eſchole de la Philoſophie. La fierté de ceux qui attribuoient à l'Eſprit humain la capacité de toutes choſes, cauſa en d'autres, par deſpit & par emulation, cette opinion qu'il n'eſt capable d'aucune choſe. Les uns tiennent en l'ignorance, cette meſme extremité, que les autres tiennent en la Science : afin qu'on ne puiſſe nier, que l'homme ne ſoit immoderé par tout : & qu'il n'a point d'arreſt, que celuy de la neceſſité, & impuiſſance d'aller outre.



CHAPITRE XII.

De la Physionomie.

QUASI toutes les opinions que nous avons, sont prinses par authorité & à credit. Il n'y a point de mal. Nous ne saurions pirement choisir, que par nous, en un siecle si foible. Cette image des discours de Socrates; que ses amis nous ont laissée, nous ne l'approuvons, que pour la reverence de l'approbation publique. Ce n'est que par nostre cognoissance : ils ne sont pas selon nostre usage. S'il naissoit, à cette heure, quelque chose de pareil, il est peu d'hommes qui le prisassent. Nous n'appercevons les graces que poinctues, bouffies, & enflées d'artifice : Celles qui coulent soubs la naïfveté, & la simplicité, eschappent aysément à une veue grossiere comme est la nostre. Elles ont une beauté delicate & cachée : il faut la veue nette & bien purgée, pour descouvrir cette se-

crette lumiere. Eſt pas la naïfveté, ſelon nous, germaine à la ſottiſe, & qualité de reproche? Socrates faict mouvoir ſon ame, d'un mouvement naturel & commun. *Ainſy dict un payſan, ainſi dict une femme*: Il n'a jamais en la bouche que *Cochers, Menuiſiers, Savetiers & Maſſons*. Ce ſont introductions & ſimilitudes, tirées des plus vulgaires & cogneues actions des hommes: chaſcun l'entend. Soubs une ſi vile forme, nous n'euſſions jamais choiſi la nobleſſe & ſplendeur de ſes conceptions admirables: Nous qui eſtimons plates & baſſes, toutes celles que la doctrine ne releve, qui n'appercevons la richeſſe qu'en montre & en pompe. Noſtre monde n'eſt formé qu'à l'oſtentation. Les hommes ne s'enflent que de vent, & ſe manient à bonds, comme les balons. Cettuy-cy ne ſe propoſe point de vaines fantaſies. Sa fin fut, nous fournir de choſes & de preceptes, qui réellement & plus joinctement ſervent à la vie.

(a) — *Servare modum; finemque tenere; Naturamque sequi.*

Il fut aussi tousjours un & pareil. Et se monta, non par boutades, mais par complexion, au dernier poinct de vigueur : ou pour mieux dire : il ne monta rien, mais ravala plustost & ramena à son poinct originel & naturel, & luy soubmit la vigueur, les aspretez & les difficultez. Car en Caton, on void bien à clair, que c'est une alleure tendue bien loing au dessus des communes : Aux braves exploicts de sa vie, & en sa mort, on le sent tousjours monté sur ses grands chevaux. Cettuy-cy [1] ralle à terre : & d'un pas mol & ordinaire, traicte les plus utiles discours, & se conduict & à la mort & aux plus espineuses traverses qui se puis-

(a) Etre réglé dans ses actions, avoir un but déterminé, & suivre la Nature. *Lucan.* L. II. *vs.* 381. 382

(1) *Va terre à terre.* Selon Cotgrave, *raller à terre*, c'est *courir vite*, *& raser la terre*, comme font certains oiseaux : & c'est à-peu-près dans ce sens que Montagne employe ici cette expression. Dans Nicot, & dans le *Trésor de recherches Gauloises*, &c. de Borel, *raller* veut dire *retourner*.

sent

sent presenter au train de la vie humaine.

Il est bien advenu, que le plus digne homme d'estre cogneu, & d'estre presenté au monde pour exemple, ce soit celuy duquel nous avons plus certaine cognoissance. Il a esté esclairé par les plus clair-voyans hommes, qui furent oncques. Les tesmoins que nous avons de luy, sont admirables en fidelité & en suffisance. C'est grand cas, d'avoir peu donner tel ordre aux pures imaginations d'un enfant, que sans les alterer ou estirer, il en ait produict les plus beaux effects de nostre ame. Il ne la represente ny eslevée ny riche : il ne la represente que saine : mais certes d'une bien allegre & nette santé. Par ces vulgaires ressorts & naturels : par ces fantasies ordinaires & communes, sans s'esmouvoir & sans se picquer, il dressa non-seulement les plus reglées, mais les plus hautes & vigoureuses creances, actions & mœurs, qui furent oncques. C'est luy qui ramena

du Ciel, où elle perdoit son temps, la sagesse humaine, pour la rendre à l'homme : où est sa plus juste & plus laborieuse besoigne. Voyez-le plaider devant ses Juges, voyez par quelles raisons il esveille son courage aux hazards de la guerre, quels arguments fortifient sa patience contre la calomnie, la tyrannie, la mort, & contre la teste de sa femme : il n'y a rien d'emprunté de l'Art & des Sciences. Les plus simples y recognoissent leurs moyens & leur force : il n'est possible d'aller plus arriere & plus bas. Il a faict grand'faveur à l'humaine Nature, de monstrer combien elle peut d'elle-mesme.

Nous sommes chascun plus riches que nous ne pensons : mais on nous dresse à l'emprunt, & à la queste : on nous duict à nous servir plus de l'autruy que du nostre. En aucune chose l'homme ne sçait s'arrester au poinct de son besoing. De volupté, de richesse, de puissance, il en embrasse plus qu'il n'en peut estreindre.

Son avidité eſt incapable de moderation. Je treuve qu'en curioſité de ſçavoir, il en eſt de meſme : il ſe taille de la beſongne bien plus qu'il n'en peut faire, & bien plus qu'il n'en a affaire : Eſtendant l'utilité du ſçavoir autant qu'eſt ſa matiere. (b) *Ut omnium rerum, ſic litterarum quoque intemperantiâ laboramus* : & (2) Tacitus a raiſon, de louer la mere d'Agricola, d'avoir bridé en ſon fils, un appetit trop bouillant de Science.

C'eſt un bien, à le regarder d'yeux fermes, qui a, comme les autres biens des hommes, beaucoup de vanité, & foibleſſe propre & naturelle : & d'un cher couſt. L'acquiſition en eſt bien plus hazardeuſe, que de toute autre viande ou boiſſon. Car

(b) Nous donnons dans l'excès par rapport aux Lettres, comme à l'égard de toute autre choſe. *Senec.* Epiſt. cvj.

(2) *Memoria teneo*, dit Tacite, *ſolitum ipſum (Agricolam) narrare, ſe in primâ juventute ſtudium Philoſophiæ ac Juris, ultra quam conceſſum Romano ac Senatori hauſiſſe : ni prudentia matris incenſum ac flagrantem animum coërcuiſſet.* In vitâ Jul. Agricolæ. §. 4.

ailleurs, ce que nous avons acheté, nous l'emportons au logis, en quelque vaisseau, & là nous avons loy d'en examiner la valeur : combien & à quelle heure, nous en prendrons. Mais les Sciences, nous ne les pouvons d'arrivée mettre en autre vaisseau qu'en nostre ame : nous les avallons en les achettant, & sortons du marché ou infects desja, ou amendez. Il y en a, qui ne font que nous en empescher & charger, au lieu de nourrir : & telles encore, qui soubs tiltre de nous guarir nous empoisonnent. J'ay prins plaisir de voir en quelque lieu, des hommes par devotion, faire vœu d'ignorance, comme de chasteté, de pauvreté, de penitence. C'est aussi chastrer nos appetits desordonnez, d'esmousser cette cupidité qui nous espoinçonne à l'estude des Livres : & priver l'ame de cette complaisance voluptueuse, qui nous chatouille par l'opinion de Science. Et est richement accomplir le vœu de pauvreté, d'y joindre encore celle de l'esprit. Il ne nous faut guere de

doctrine, pour vivre à nostre ayse. Et Socrates nous apprend qu'elle est en nous, & la maniere de l'y treuver, & de s'en ayder. Toute cette nostre suffisance, qui est autour de la naturelle, est à-peu-près vaine & superflue : c'est beaucoup si elle ne nous charge & trouble plus qu'elle ne nous sert: (c) *Paucis opus est litteris ad mentem bonam.* Ce sont des excès fiebvreux de nostre esprit : instrument brouillon & inquiet. Recueillez-vous, vous treuverez en vous les argumens de la Nature, contre la mort, vrais, & les plus propres à vous servir à la necessité. Ce sont ceux qui font mourir un Paysan & des Peuples entiers, aussi constamment qu'un Philosophe. Fussé-je mort moins alaigrement avant qu'avoir veu les Tusculanes? J'estime que non. Et quand je me treuve au propre, je sens que ma langue s'est enrichie, mon courage de peu. Il est comme

---

(c) L'on n'a pas besoin de beaucoup de science pour être bon & raisonnable. *Senec.* Epist. cvj.

Nature me le forgea : * Et se targue pour le conflict, non que d'une marge naturelle & commune. Les Livres m'ont servi non tant d'instruction que d'exercitation. Quoy, si la Science, essayant de nous armer de nouvelles deffenses, contre les inconvéniens naturels, nous a plus imprimé en la fantasie, leur grandeur & leur poids, qu'elle n'a ses raisons & subtilitez à nous en couvrir ? Ce vont voirement subtilitez, par où elle nous esveille souvent bien vainement. Les Autheurs mesmes plus serrez & plus sages, voyez autour d'un bon argument, combien ils en sement d'autres legers, &, qui y regarde de près, † incorporels. Ce ne sont qu'arguties verbales, qui nous trompent. Mais d'autant que ce peut estre utilement, je ne les veux pas autrement esplucher. Il y en a ceans assez de cette condition, en divers lieux :

---

* *Et s'arme pour le combat : mais ce n'est que d'une marche naturelle*, &c. — *Se targuer* signifie proprement *se couvrir d'une targe* ou *targue*, espece de bouclier : *Nicot.*

† *Entierement frivoles.*

ou par emprunt, ou par imitation. Si se faut-il prendre un peu garde, de n'appeller pas force, ce qui n'est que gentillesse : & ce qui n'est qu'aigu, solide : ou bon, ce qui n'est que beau : (d) *quæ magis gustata quàm potata delectant* : Tout ce qui plaist, ne plaist pas (e) *ubi non ingenii sed animi negotium agitur*.

A voir les efforts que Seneque se donne pour se preparer contre la mort, à le voir suer d'ahan, pour se roidir & pour s'asseurer, & se desbattre si long-temps en cette perche, j'eusse esbranlé sa reputation, s'il ne l'eust en mourant, très-vaillamment maintenue. Son agitation si ardente, si frequente, montre qu'il estoit chaud, & impetueux luy-mesme. (f) *Magnus animus remissiùs loquitur, & secu-*

(d) Choses qui plaisent plus au goût qu'à l'estomac. *Cic.* Tusc. Quæst. L. V, c. 5.

(e) Lorsqu'il n'est pas question de perfectionner l'esprit, mais d'améliorer l'ame. *Senec.* Epist. 75.

(f) Un homme qui a l'ame grande, parle d'une maniere plus indifférente & plus ferme. *Senec.* Epist. cxx. L'esprit & le cœur ne sont point opposés l'un à l'autre. *Id.* Epist. cxiv.

riùs : — *Non est alius ingenio, alius animo color.* Il le faut convaincre à ses despens. Et monstre aucunement qu'il estoit pressé de son adversaire. La façon de Plutarque, d'autant qu'elle est plus desdaigneuse, & plus d'estendue, elle est, selon moy, d'autant plus virile & persuasive : Je croirois aysement, que son ame avoit les mouvemens plus asseurez & plus reiglez. L'un plus aigu, nous pique & nous eslance en sursault : touche plus l'esprit. L'autre plus solide, nous informe, establit & conforte constamment : touche plus l'entendement. Celui-là ravit nostre jugement : celuy-cy le gaigne.§ J'ay veu pareillement d'autres Escrits, encores plus reverez, qui en la peinture du combat qu'ils soustiennent contre les aiguillons de la chair, les representent si cuisants, si puissants & invincibles, que nous-mesmes, qui sommes de * la voirie du Peu-

* *De la lie du Peuple.* — *Voirie*, c'est le lieu où l'on jette les immondices d'une ville. *Nicot.*

ple, avons autant à admirer l'estrangeté & vigueur incogneue de leur tentation, que leur resistance.

A quoy faire nous allons-nous gendarmant par ces efforts de la Science? Regardons à terre les pauvres gens que nous y voyons espandus, la teste penchante après leur besongne : qui ne sçavent ny Aristote ny Caton, ny exemple ny precepte. De ceux-là tire Nature tous les jours des effects de constance & de patience, plus purs & plus roides, que ne font ceux que nous estudions si curieusement en l'Eschole. Combien en vois-je ordinairement, qui mescognoissent la pauvreté : combien qui desirent la mort, ou qui la passent sans alarme & sans affliction ? Cettuy-là qui fouit mon jardin, il a ce matin enterré son pere ou son fils. Les noms mesmes, dequoy ils appellent les maladies, en addoucissent & amollissent l'aspreté. La *phtisie*, c'est la toux pour eux, la *dysenterie* devoyement d'estomach: un *pleuresis*, c'est un morfondement : & selon qu'ils les

nomment doucement, ils les supportent aussi. Elles sont bien griefves, quand elles rompent leur travail ordinaire : ils ne s'allitent que pour mourir. (g) *Simplex illa & aperta virtus in obscuram & solertem scientiam versa est.*

J'escrivois cecy environ le temps qu'une forte charge de nos troubles, se croupit plusieurs mois, de tout son poids, droict sur moy. J'avois, d'une part, les ennemis à ma porte : d'autre part, les picoreurs, pires ennemis : (h) *non armis, sed vitiis certatur* : Et (3) essayois toutes sortes d'injures militaires, à la fois.

(i) *Hostis adest dextra lævaque à parte timendus,*
Vicinoque malo terret utrumque latus.

(g) Cette vertu simple & naïve a été changée en une science obscure & artificieuse. *Senec.* Epist. xcv.

(h) Ce n'est pas à force ouverte qu'on nous attaque, mais par les voies les plus lâches & les plus injustes.

(3) Par où je me trouvois exposé à toutes sortes d'injures, &c.

(i) A droite & à gauche j'ai des ennemis redoutables, qui sont tous prêts à me détruire. *Ovid.* de Ponto, L. I, Eleg. iij, *vs.* 57 & 58.

Monstrueuse guerre : les autres agissent au dehors : Cette-cy encore contre soy, se ronge & se desfaict, par son propre venin. Elle est de nature si maligne & ruineuse, qu'elle se ruine * quant & quant le reste : & se deschire & despece de rage. Nous la voyons plus souvent, se dissoudre par elle-mesme, que par disette d'aucune chose necessaire, ou par la force ennemie. Toute discipline la fuit. Elle vient guerir la sedition, & en est pleine ; veut chastier la desobeissance, & en monstre l'exemple : & employée à la deffence des Loix, faict sa part de rebellion à l'encontre des siennes propres. Où en sommes-nous ? Nostre medecine porte infection.

Nostre mal s'empoisonne
Du secours qu'on luy donne.

(k) *Exsuperat magis, ægrescitque medendo.*

(l) *Omnia fanda nefanda malo permista furore,*
Justificam nobis mentem avertêre Deorum.

---

* Avec tout le reste.

(k) Les remedes ne font qu'aigrir le mal. *Virg. Æneid. L. XII, vs. 46.*

(l) Le desordre qui regne parmi nous, où le

En ces maladies populaires, on peut distinguer sur le commencement, les sains des malades : mais quand elles viennent à durer comme la nostre, tout le corps s'en sent, & la teste & les talons : aucune partie n'est exempte de corruption. Car il n'est air, qui se hume si goulement, qui s'espande & penetre, comme faict la licence. Nos armées ne se lient & tiennent plus que par ciment estranger. Des François on ne sçait plus faire un corps d'armée, constant & reiglé. Quelle honte ! Il n'y a qu'autant de discipline, que nous en font voir des Soldats empruntez. Quant à nous, nous nous conduisons à discretion, & non pas (4) du chef ; chascun

bien & le mal, le juste & l'injuste, se trouvent hardiment confondus ensemble, nous a privés de la protection divine. *Catull.* Carm. lxij, *de nuptiis Pelei & Thetidos*, *vs.* 405.

(4) Non à la discretion du Chef, mais chacun selon la sienne. Ce Chef a plus à faire au dedans qu'au dehors. C'est le Commandant qui seul est obligé de suivre les Soldats, de leur faire la cour, de s'accommoder à leurs fantaisies, de leur obéir : à tout autre égard il n'y a que licence & dissolution dans nos armées. —— Si cette paraphrase paroît inutile à certains critiques qui entendent

ſelon la ſienne : il a plus à faire au dedans qu'au dehors. C'eſt au commandement de ſuivre, courtizer & plier ; à luy ſeul d'obeyr : tout le reſte eſt libre & diſſolu. Il me plaiſt de voir, combien il y a de laſcheté & de puſillanimité en l'ambition ! par combien d'abjection & de ſervitude, il luy faut arriver à ſon but. Mais * cecy me deſplait-il de voir des natures debonnaires, & capables de juſtice, ſé corrompre tous les jours, au maniement & commandement de cette confuſion. La longue ſouffrance engendre la couſtume ; la couſtume, le conſentement & l'imitation, Nous avions aſſez d'ames mal nées, ſans gaſter les bonnes & genereuſes. Si que, ſi nous continuons, il reſtera mal ayſément à qui fier la ſanté de cet Eſtat,

---

tout à demi-mot, je les prie de conſidérer qu'elle pourroit être de quelque uſage à d'autres, puiſque dans ce même endroit le Traducteur Anglois, homme d'eſprit, s'eſt fort éloigné de la penſée de Montagne.

* Ce qui me déplaît, c'eſt de voir des natures débonnaires, &c.

au cas que la Fortune nous la redonne.

(m) *Hunc saltem everso juvenem succurrere seclo,*
Ne prohibete.

Qu'est devenu cet ancien precepte : [5] Que les Soldats ont plus à craindre leur Chef, que l'ennemy ? & ce merveilleux exemple : [6] Qu'un pommier s'estant treuvé enfermé dans le pourpris du camp de l'armée Romaine, elle fut veue l'endemain en desloger, laissant au Possesseur, le compte entier de ses pommes, meures & delicieuses ? J'aymeroy bien, que nostre

---

(m) N'empêchez pas du moins que ce jeune homme n'assiste l'Etat sur le penchant de sa ruine. *Virg.* Georg. L. I, *vs.* 500 — Si je ne me trompe, Montagne veut parler ici de Henri de Bourbon, Roi de Navarre, qui devenu Roi de France, après la mort de Henri III, non seulement sauva l'Etat, qu'il avoit assisté pendant la vie de ce Prince, mais le rendit plus florissant & plus redoutable qu'il n'avoit été depuis long-temps.

(5) Clearchus — Lacedæmoniorum Dux egregio dicto disciplinam militiæ continebat, identidem exercitûs sui auribus inculcando, *à militibus Imperatorem potiùs quam hostem metui debere.* Val. Max. L. II, c. vij, in Extern. num. 2.

(6) C'est ce que rapporte *Frontin*, au sujet de l'armée de *M. Scaurus*, Stratag. L. IV. c. iij. *num.* 13. *Je tiens cette citation de M.* Barbeyrac.

jeunesse, au lieu du temps qu'elle employe, à des perigrinations moins utiles, & apprentissages moins honorables, elle le mist, moitié à voir de la guerre sur Mer, soubs quelque bon Capitaine Commandeur de Rhodes : moitié à recognoistre la discipline des armées Turkesques. Car elle a beaucoup de difference, & d'advantages sur la nostre. Cecy en est, que nos Soldats deviennent plus licentieux aux expeditions ; là, plus retenus & craintifs. Car les offenses ou larrecins sur le menu Peuple, qui se punissent de bastonnades en la paix, sont capitales en la guerre. Pour un œuf prins sans payer, ce sont de compte prefix, cinquante coups de baston. Pour toute autre chose tant legere soit-elle, non necessaire à la nourriture, on les empale, ou decapite (7) sans deport. Je me suis estonné en l'Histoire de Selim, le plus cruel Conquerant qui fut oncques, voir, que lors qu'il subjugua l'Egypte, les beaux jardins d'autour

(7) Sans délai. — *Deport*, délai : *Nicot*.

de la ville de Damas, tous ouverts, & en terre de conqueste, son armée campant sur le lieu mesme, furent laissez vierges des mains des Soldats, parce qu'ils n'avoient pas eu * le signe de piller.

Mais est-il quelque mal en une police, qui vaille estre combattu par une † drogue si mortelle? non pas, disoit Favonius (8) l'usurpation de la possession tyrannique d'une République. Platon (9) de mesme ne consent pas qu'on face violence au repos de son País, pour le guerir; & n'accepte pas l'amendement qui trouble & hazarde tout, & qui couste le sang & ruine des Citoyens: Establissant l'office d'un homme de bien, en ce cas, de laisser tout là: seulement prier Dieu qu'il y porte sa main extraordinaire: Et semble sçavoir mauvais gré à Dion son grand amy, d'y avoir un peu autrement procedé. J'estois

* *Le signal.*
† *Guerre civile.*
(8) Dans la vie de *Marcus Brutus*, par *Plutarque*, ch. iij. de la version d'*Amyot*.
(9) Epist. vij. à *Perdicas*.

Platonicien de ce costé-là, avant que je sceusse qu'il y eust de Platon au Monde. Et si ce personnage doit purement estre refusé de nostre consorce : (luy, qui par la sincerité de sa conscience, merita envers la faveur divine, de penetrer si avant en la Chrestienne lumiere, au travers des tenebres publiques du Monde de son temps,) je ne pense pas, qu'il nous sie bien, de nous laisser instruire à un Payen. Combien c'est d'impieté, de n'attendre de Dieu, nul secours simplement sien, & sans nostre cooperation ! Je doubte souvent, si entre tant de gens qui se meslent de telle besongne, nul s'est rencontré, d'entendement si imbecile, à qui on aye en bon escient persuadé, qu'il alloit vers la reformation, par la derniere des difformations : qu'il tiroit vers son salut, par les plus expresses causes que nous ayons de très-certaine damnation : que renversant la police, le Magistrat, & les Loix, en la tutelle desquelles Dieu l'a colloqué ; remplissant de haines parricides, les cou-

rages fraternels : appellant à son ayde, les Diables & les Furies : il puisse apporter secours à la sacrosaincte douceur & justice de la Loy Divine. L'ambition, l'avarice, la cruauté, la vengeance n'ont point assez de propre & naturelle impétuosité : amorçons-les & les attisons, par le glorieux titre de Justice & de devotion. Il ne se peut imaginer un pire estat des choses, qu'où la meschanceté vient à estre legitime, & prendre avec le congé du Magistrat, le manteau de la vertu : [n] *Nihil in speciem fallacius, quàm prava religio, ubi Deorum nomen prætenditur sceleribus.* L'extreme espece d'injustice, selon Platon, [10] c'est que, ce qui est injuste, soit tenu pour juste.

Le peuple y souffrit bien largement lors, non les dommages presens seulement,

---

(n) Rien n'a une plus belle, mais plus trompeuse apparence qu'une méchante Religion, lorsque le nom des Dieux lui sert de prétexte pour autoriser le crime. *Tit. Liv.* L. XXIX. c. xvj.

(10) *De Republ.* L. II. p. 361. vers le commencement du Livre.

(o) — *Undique totis*
Usque adeo turbatur agris,

mais les futurs aussi. Les vivants y eurent à partir, si eurent ceux qui n'estoient encore nays. On le pilla, & moy par conséquent, jusques à l'espérance; luy ravissant tout ce qu'il avoit à s'apprester à vivre pour longues années.

(p) *Quæ nequeunt secum ferre aut abducere, perdunt,*
Et cremat insontes turba scelesta casas.
Muris nulla fides, squalent populatibus agri.

Outre cette secousse, j'en souffris d'autres. J'encourus les inconveniens que la moderation apporte en telles maladies. Je fus pelaudé à toutes mains: Au Gibelin j'estois Guelphe, au Guelphe Gibelin Quelqu'un de mes Poëtes dict bien

---

(o) Si grands sont les désordres qui paroissent de tous côtés dans la campagne. *Virg.* Eclog. I. *vs.* 11.

(p) Car ces brigands détruisent ce qu'ils ne peuvent point emporter ou amener avec eux. Ils n'épargnent pas les cabanes des paysans qu'ils ne mettent point à couvert de leurs insultes; & l'on ne voit que ruine & désolation dans les champs. *Ovid.* Trist. L. III. Eleg. X. *vs.* 65.

cela, mais je ne sçay où c'est. La situation de ma maison, & l'accointance des hommes de mon voisinage, me presentoient d'un visage: ma vie & mes actions d'un autre. Il ne s'en faisoit point des accusations formées : car il n'y avoit où mordre. Je ne desempare jamais les Loix : & qui m'eust recherché, m'en eust deu de reste. C'estoient suspicions muettes, qui couroient soubs main ausquelles il n'y a jamais faute d'apparence, en un meslange si confus, non plus que d'esprits ou envieux ou ineptes. J'ayde ordinairement aux presomptions injurieuses, que la Fortune seme contre moy : par une façon, que j'ay dès toujours, de fuyr à me justifier, excuser & interpreter, estimant que c'est ma conscience en compromis, de playder pour elle : (q) *Perspicuitas enim argumentatione elevatur.* Et comme si chascun voyoit en moy,

---

(q) *Car le raisonnement affoiblit l'évidence*, Cic. *de Natur. Deor.* L. III. c. iv.

aussi clair que je fay : au lieu de me tirer arriere de l'accusation, je m'y avance : & la renchery plustost, par une confession ironique & moqueuse, si je ne m'en tais tout à plat, comme de chose indigne de response. Mais ceux qui le prennent pour une trop hautaine confiance, ne m'en veulent gueres moins de mal, que ceux qui le prennent pour foiblesse d'une cause indefensible : Nommément les Grands, envers lesquels faute de soumission, est l'extresme faute : Rudes à toute justice, qui se cognoist, qui se sent : non demise, humble & suppliante. J'ay souvent heurté à ce pillier. Tant y a que de ce qui m'advient lors, un ambitieux s'en fust pendu : si eust faict un avaritieux. Je n'ay soing quelconque d'acquerir :

(r) *Sit mihi quod nunc est, etiam minus; & mihi vivam.*
Quod superest avi, si quid superesse volent Dî.

(r) Que les Dieux me laissent jouïr paisiblement du peu que j'ai, & même de moins, le reste de

Mais les pertes qui me viennent par l'injure d'autruy : soit larrecin, soit violence, me pincent, environ comme un homme malade & gehenné d'avarice. L'offense a sans mesure plus d'aigreur, que n'a la perte. Mille diverses sortes de maux accourent à moy à la file. Je les eusse plus gaillardement souffert à la foule.

Je pensay desja, entre mes amis, à qui je pourrois commettre une vieillesse necessiteuse & disgratiée. Après avoir rodé les yeux par tout, je me treuvay en pourpoint. Pour se laisser tomber à plomb, & de si haut, il faut que ce soit entre les bras d'une affection solide, vigoureuse & fortunée. Elles sont rares, s'il y en a. Enfin je cogneus que le plus seur estoit de me fier à moy-mesme de moy, & de ma necessité. Et s'il m'advenoit d'estre froidement en la grace de la fortune, que je me recommendasse le plus

---

mes jours. s'ils veulent bien m'en accorder encore quelques-uns. *Horat.* L. I. Epist. xviij. *vs.* 107, &c.

fort à la mienne : m'attachasse, regardasse de plus près à moy. En toutes choses les hommes se jettent aux appuis estrangers, pour espargner les propres, seuls certains & seuls puissants, qui sçait s'en armer. Chascun court ailleurs, & à l'advenir d'autant que nul n'est arrivé à soy. Et me resolus, que c'estoiennt utiles inconveniens : d'autant premierement qu'il faut advertir à coup de fouet, les mauvais disciples ; quand la Raison n'y peut assez, comme par le feu, & violence des coins, nous ramenons un bois tortu à sa droicteure. Je me presche il y a si long-temps, de me tenir à moy, & separer des choses estrangeres : toutes-fois je tourne encore tousjours les yeux à costé. L'inclination, un mot favorable d'un grand, un bon visage, me tente. Dieu sçait s'il en est cherté en ce temps, & quel sens il porte. J'oys encore sans rider le front, les subornements qu'on me faict pour me tirer en place marchande : & m'en deffends si mollement, qu'il semble que je souffrisse

plus volontiers d'en estre vaincu. Or un Esprit si indocile, il faut des bastonnades : & faut rabattre & resserrer à bons coups de mail, ce vaisseau qui se desprend, se descoust, qui s'eschappe & desrobe de soy. Secondement, que cet accident me servoit d'exercitation, pour me preparer à pis : Si moy, qui, & par le benefice de la Fortune, & par la condition de mes mœurs, esperois estre des derniers, venois à estre des premiers attrapé de cette tempeste. M'instruisant de bonne heure, à contraindre ma vie; & la rangerpour un nouvel estat. La vraye liberté, c'est pouvoir toute chose sur soy. (s) *Potentissimus est qui se habet in potestate.* En un temps ordinaire & tranquille, on se prepare à des accidents moderez & communs : mais en cette confusion, où nous sommes depuis trente ans, tout homme François, soit en particulier,

(s) Celui-là est très-puissant qui se maintient en sa propre puissance. — *J'ai appris de M.* Barbeyrac *que ce mot est dans* Seneque : *Epist.* xc.

lier.,

lier, soit en general, se voit à chasque heure, sur le poinct de l'entier renversement de sa fortune. D'autant faut-il tenir son courage fourny de provisions plus fortes & vigoureuses. Sçachons gré au sort, de nous avoir faict vivre en un siecle, non mol, languissant, ny oysif: Tel qui ne l'eust esté, par autre moyen, se rendra fameux par son malheur. Comme je ne lis guere ès Histoires, ces confusions des autres Estats, sans regret de ne les avoir peu mieux considerer present: ainsi faict ma curiosité, que je m'aggrée aucunement de voir de mes yeux, ce notable spectacle de nostre mort publique, ses symptosmes, & sa forme. Et puisque je ne la sçaurois retarder, suis content d'estre destiné à y assister, & m'en instruire. Si cherchons-nous evidemment de recognoistre en ombre mesme, & en la fable des Theatres, la montre des jeux tragiques de l'humaine fortune. Ce n'est pas sans compassion de ce que nous oyons: mais nous nous plaisons

d'esveiller nostre desplaisir, par la rareté de ces pitoyables evenements. Rien ne chatouille, qui ne pince. Et les bons Historiens fuyent comme une eau dormante, & mer morte, des narrations calmes pour regaigner les seditions, les guerres où ils sçavent que nous les appellons. Je doubte si je puis assez honnestement advoüer, à combien vil prix du repos & tranquillité de ma vie: je l'ay plus de moitié passée en la ruine de mon Pays. Je me donne un peu trop bon marché de patience, ès accidents qui ne me saisissent au propre: & pour me plaindre à moy, regarde non tant ce qu'on m'oste, que ce qui me reste de sauve; & dedans & dehors. Il y a de la consolation, à eschever tantost l'un, tantost l'autre, des maux qui nous guignent de suicte, & assennent ailleurs, autour de nous. Aussi, qu'en matiere d'interests publics, à mesure que mon affection est plus universellement espandue, elle en est plus foible. Joinct qu'il

eſt vray à demy : (t) *Tantum ex publicis malis ſentimus, quantum ad privatas res pertinet* : Et que la ſanté, d'où nous partiſmes, eſtoit telle, qu'elle ſoulage elle-meſme le regret, que nous en devrions avoir. C'eſtoit ſanté, mais non qu'à la comparaiſon de la maladie qui l'a ſuivie. Nous ne ſommes cheus de gueres haut. La corruption & brigandage, qui eſt en dignité & en office, me ſemble le moins ſupportable. On nous volle moins injurieuſement dans un bois, qu'en lieu de ſeureté. C'eſtoit une joincture univerſelle de membres gaſtez en particulier, à l'envy les uns des autres : & la plus part d'ulceres envieillis, qui ne recevoient plus ny ne demandoient gueriſon. Ce croulement donc m'anima certes plus, qu'il ne m'atterra, à l'aide de ma conſcience, qui ſe portoit non paiſiblement ſeulement, mais

(t) Que des maux publics, nous n'en reſſentons que ce qui concerne notre intérêt particulier. *Tite-Live*. dans le diſcours qu'il prête à Hannibal, L. XXX. c. xliv.

sierement ; & ne treuvois en quoy
plaindre de moy. Aussi, comme D
n'envoye jamais non plus les maux, q
les biens tous purs aux hommes, ma sa
tint bon ce temps-là, outre son ordin
& ainsi que sans elle je ne puis rien, il
peu de choses que je ne puisse avec
Elle me donna moyen d'esveiller
mes provisions, & de porter la ma
devant de la playe, qui eust passé vol
tiers plus outre : & esprouvay en ma p
tience, que j'avois quelque tenue * co
tre la Fortune : & qu'a me faire perdre
arçons, il falloit un grand heurt. Je
le dis pas pour l'irriter à me faire
charge plus vigoureuse. Je suis son se
viteur : je luy tends les mains : po
Dieu qu'elle se contente. Si je sens s
assauts ? si fais. Comme ceux que la tri
stesse accable & possede, se laissent por
tant par intervales † tastonner à quelq

* *Ressource.*

† *Flatter, amadouer. — Tastonner les chev de la main tout doucement pour les adoucir : palpa dit Nicot.*

plaisir, & leur eschappe un sousrire : je puis aussi assez sur moy, pour rendre mon estat ordinaire, paisible, & deschargé d'ennuyeuse imagination : mais je me laisse pourtant à boutades, surprendre des morsures de ces malplaisantes pensées qui me battent pendant que je m'arme pour les chasser, ou pour les luicter.

Voicy un autre rengregement de mal, qui m'arriva à la suite du reste. Et dehors & dedans ma maison, je fus accueilly d'une peste, vehemente au prix de toute autre. Car comme les corps sains sont subjects à plus griefves maladies, d'autant qu'ils ne peuvent estre forcez que par celles-là : aussi mon air très-salubre, ou d'aucune memoire, la contagion, bien que voisine, n'avoit sceu prendre pied, venant à s'empoisonner, produisit des effects estranges.

(u) *Mista senum & juvenum densantur funera, nullum*

(u) Les jeunes & les vieux meurent pêle-mêle en

Sæva caput Proserpina fugit.

J'eus à souffrir cette * plaisante condition, que la veue de ma maison m'estoit effroyable. Tout ce qui y estoit, estoit sans garde, & à l'abandon de qui en avoit envie. Moy qui suis si hospitalier, fus en très-penible queste de retraicte, pour ma famille. Une famille esgarée, faisant peur à ses amis, & à soy-mesme, & horreur où qu'elle cherchast à se placer : ayant à changer de demeure, soudain qu'un de la troupe commençoit à se douloir du bout du doigt. Toutes maladies sont alors prinses pour peste : on ne se donne pas le loisir de les recognoistre. Et c'est le bon, que selon les reigles de l'Art, à tout danger qu'on approche, il faut estre quarante jours en transe de ce mal : l'imagination vous exerçant cepen-

---

un même jour : & nul mortel n'échappe à l'inexorable Proserpine. *Horat.* L. I. Od. xxviij. *vs* 19.

* Cette épithete est ici fort mal placée, si je ne me trompe. Le mot de pesante y viendroit beaucoup mieux : car à quoi bon plaisanter dans un sujet si funeste ? Je ne saurois croire que Montaigne se soit oublié jusques-là.

nt à sa mode, & enfiebvrant vostre santé mesme. Tout cela m'eust beaucoup moins touché, si je n'eusse eu à me ressentir de la peine d'autruy, & servir six mois miserablement de guide à cette caravane. Car je porte en moy mes preservatifs, qui sont, resolution, & souffrance. L'apprehension ne me presse guere : laquelle on craint particulierement en ce mal. Et si estant seul, je l'eusse voulu prendre, c'eust esté une fuicte, bien plus gaillarde & plus esloignée. C'est une mort, qui ne me semble des pires. Elle est communement courte, d'estourdissement, sans douleur, consolée par sa condition publique : sans ceremonie, sans deuil, sans presse. Mais quant au Monde des environs, la centiesme partie des ames ne se peut sauver.

(x) —— *Videas desertaque regna*
Pastorum, & longè saltus latèque vacantes.

En ce lieu, mon meilleur revenu est ma-

(x) Vous auriez vu les campagnes & les bois changés en de vastes déserts. *Virg.* Georg. L. III, *vs.* 476.

nuel : Ce que cent hommes travailloient pour moy, chauma pour long-temps.

Or lors, quel exemple de resolution ne vismes-nous, en la simplicité de tout ce Peuple ? Generalement, chascun renonçoit au soing de la vie. Les raisins demeurent suspendus aux vignes, le bien principal du pays : tout indifferemment se preparans & attendans la mort, à ce soir, ou au lendemain : d'un visage & d'une voix si peu effrayée, qu'il sembloit qu'ils eussent compromis à cette necessité, & que ce fust une condamnation universelle & inesvitable. Elle est tousjours telle. Mais à combien peu tient la resolution au mourir ? La distance & difference de quelques heures, la seule consideration de la compaignie, nous en rend l'apprehension diverse. Voyez ceux-cy ; pource qu'ils meurent en mesme mois ; enfans, jeunes, vieillards, ils ne s'estonnent plus, ils ne se pleurent plus. J'en vis qui craignoient de demeurer derriere, comme en une horrible soli-

tude : Et n'y cogneus communement, autre soing que des sepultures ; il leur faschoit de voir les corps espars emmy les champs, à la mercy des bestes, qui y pleurérent incontinent. Comment les fantaisies humaines se descoupent ! Les Neorites, (11) nation qu'Alexandre subjugua, jettent les corps des morts au plus profond de leurs Bois, pour y estre mangez : Seule sepulture estimée entr'eux heureuse. Tel sain faisoit desja sa fosse : d'autres s'y couchoient encore vivans. Et un manœuvre des miens, avec ses mains & ses pieds, attira sur soy la Terre en mourant. Estoit-ce pas s'abrier pour s'endormir plus à son ayse, d'une entreprinse en hauteur aucunement pareille à celle des Soldats Romains, qu'on treuva après la journée de Cannes, (12) la teste plongée dans des trous qu'ils avoient faicts & comblez de leurs mains, en s'y suffoquant ? Somme,

(11) *Diodore de Sicile*, L. XVII. c. cv.
(12) *Tite-Live*, L. XXII. c. lj.

toute une Nation fut incontinent par usage ; logée en une marche qui ne cede en roideur à aucune resolution estudiée & consultée.

La plus part des instructions de la Science, à nous encourager, ont plus de monstre que de force, & plus d'ornement que de fruict. Nous avons abandonné Nature, & luy voulons apprendre sa leçon : elle, qui nous menoit si heureusement & si seurement : Et cependant, les traces de son instruction, & ce peu qui, par le benefice de l'ignorance, reste de son image, empreint en la vie de cette tourbe rustique d'hommes impolis, la Science est contrainte de l'aller tous les jours empruntant, pour en faire patron à ses disciples, de constance, d'innocence, & de tranquillité. Il fait beau voir, que ceux-cy pleins de tant de belles cognoissances, ayent à imiter cette sotte simplicité, & à l'imiter, aux premieres actions de la vertu : & que nostre Sapience apprenne des Bestes mesmes, les plus

utiles enseignemens aux plus grandes & necessaires parties de nostre vie : Comme il nous faut vivre & mourir, mesnager nos biens, aymer & eslever nos enfans, entretenir justice : Singulier tesmoignage de l'humaine maladie : & que cette raison qui se manie à nostre poste, treuvant tousjours quelque diversité & nouvelleté, ne laisse chez nous aucune trace apparente de la Nature. Et en ont faict les hommes, comme les Parfumiers, de l'huile : ils l'ont sophistiquée de tant d'argumentations, & de discours appellez du dehors, qu'elle en est devenue variable, & particuliere à chascun : & a perdu son propre visage, constant & universel. Et nous faut en chercher tesmoignage de bestes, non subject à faveur, corruption, ny à diversité d'opinion. Car il est bien vray, qu'elles mesmes ne vont pas tousjours exactement dans la route de Nature ; mais ce qu'elles en desvoyent, c'est si peu, que vous en appercevez tousjours l'orniere : tout ainsi que les chevaux qu'on mene en

main font bien des bonds & des escar
des, mais c'est à la longueur de le
longes : & suivent neantmoins tousjo
les pas de celuy qui les guide : & com
l'oyseau prend son vol, mais sou
bride de sa filiere : (y) *Exilia, torme
bella, morbos, naufragia meditare...
ut nullo sis malo tyro.* A quoy nous
cette curiosité, de preoccuper tous
inconvenients de l'humaine Nature,
nous preparer avec tant de peine à le
contre de ceux-mesme, qui n'ont à l'a
venture point à nous toucher ? (z) (*P
rem passis tristitiam facit, peti posse.* N
seulement (13) le coup, mais le ve
le pet nous frappe.) Ou comme les pl

(y) Représentez-vous d'avance l'exil, la t
ture, les guerres, les maladies, les naufrag
(*Senec.* Epist. xci.) afin que nul accident ne vo
paroisse nouveau, & que vous y soyez tout p
paré. *Id* Epist. 107.

(z) Lorsque nous nous supposons en danger
souffrir un mal, nous sentons le même dépla
que ceux qui l'ont souffert actuellement. *Sen*
Epist. lxxiv.

(13) *Non ad ictum tantum exagitamur, sed a
crepitum.* Senec. Epist. lxxiv.

fiebvreux ; car certes cette fiebvre, aller dè à cette heure vous faire donner le fouët, parce qu'il peut advenir, que Fortune vous le fera souffrir un jour : & prendre vostre robe fourrée dès la S. Jean, pource que vous en aurez besoing à Noël ? Jettez-vous en l'experience de tous les maux qui vous peuvent arriver, nommement des plus extremes : esprouvez-vous là, disent-ils, asseurez-vous là Au rebours, le plus facile & plus naturel, seroit en descharger mesme sa pensée. Ils ne viendront pas assez tost, leur vray estre ne nous dure pas assez, il faut que nostre esprit les estende & les allonge, & qu'avant la main il les incorpore en soy, & s'en entretienne, comme s'ils ne poisoient pas raisonnablement à nos sens. Ils poiseront assez, quand ils y seront, (dit un des Maistres, non de quelque tendre secte, mais de la plus dure) (14) cependant favorise-toy : croy ce

---

(14) Etiam si futurum est, quod juvat dolori suo

que tu aimes le mieux : que te sert-il d'aller recueillant & prevenant ta male fortune : & de perdre le present, par la crainte du futur : & estre de cette heure miserable, parce que tu le dois estre avec le tems ? Ce sont ces mots. * La Science nous faict volontiers un bon office, de nous instruire bien exactement des dimensions des maux,

(a) *Curis acuens mortalia corda.*

Ce seroit dommage, si partie de leur grandeur eschappoit à nostre sentiment & cognoissance.

Il est certain, qu'à la plus part, la preparation à la mort a donné plus de tourment, que n'a faict la souffrance. Il fut jadis veritablement dict, & par un

---

occurrere ? Satis citò dolebit, cùm venerit. Interdum tibi meliora promitte. — Et quoties incerta erunt omnia, tibi fave, crede quod navis, &c. *Senec.* Epist. xiij Quæ ista dementia est, malum suum antecedere *Id.* Epist. xcviij.

* Comme ceci est ironique, nous dirions aujourd'hui, *La Science nous rend vraiment un grand service*, &c.

(a) *Par des soucis cuisans nous aiguisant l'esprit.* *Virg.* Georg. L. I. *vs.* 123.

bien judicieux Autheur, (b) *Minus afficit ſenſus fatigatio, quam cogitatio.* Le ſentiment de la mort preſente nous anime par fois de ſoy-meſme, d'une prompte reſolution, de ne plus eviter choſe du tout inevitable. Pluſieurs Gladiateurs ſe ſont veus au temps paſſé, après avoir couardement combattu, avaller courageuſement la mort : offrans leur goſier au fer de l'ennemy, & le convians. La veue eſloignée de la mort advenir a beſoing d'une fermeté lente, & difficile par conſequent à fournir. Si vous ne ſçavez pas mourir, ne vous chaille, Nature vous en informera ſur le champ, pleinement & ſuffiſamment : elle fera exactement cette beſongne pour vous : n'en empeſchez voſtre ſoing.

(c) *Incertam fruſtra mortales funeris horam*
Quæritis, & quâ ſit mors aditura viâ.
Propert. L. II. Eleg. xxvij. *vſ.* 1, 2.

(b) Nos ſens ſont moins frappés de la ſouffrance, que de la crainte du mal. *Quintil.* Inſt. Orat. L. I. c. xij.

(c) Pauvres mortels, vous cherchez en vain le

Pœna minor certam subitò perferre ruinam,
Quod timeas, gravius sustinuisse diu.

Nous troublons la vie par le soing de la mort, & la mort par le soing de la vie. L'une nous ennuye, l'autre nous effraye. Ce n'est pas contre la mort, que nous nous preparons, c'est chose trop momentanée : Un quart d'heure de passion sans consequence, sans nuisance, ne merite pas des preceptes particuliers. A dire vray, nous nous preparons contre les preparations de la mort. La Philosophie nous ordonne d'avoir la mort toujours devant les yeux, de la prevoir & considerer avant le temps, & nous donne après, les reigles & les precautions, pour prouvoir à ce que cette prevoyance & cette pensée ne nous blesse. Ainsi font les Medecins, qui nous jettent aux maladies, afin qu'ils ayent où employer leurs dro-

---

moment incertain du trépas, & par où la mort viendra vous trouver. — Il y a moins de peine à souffrir le coup fatal, que d'être tourmenté longtemps auparavant de la crainte d'en être frappé.

gues & leur Art. Si nous n'avons sceu vivre, c'est injustice de nous apprendre à mourir, & difformer la fin de son total. Si nous avons sceu vivre constamment & tranquillement, nous sçaurons mourir de mesme. Ils s'en vanteront tant qu'il leur plaira : (d) *Tota philosophorum vita commentatio mortis est*. Mais il m'est advis, que c'est bien le bout, non pourtant le but de la vie. C'est sa fin, son extremité, non pourtant son objet.

Elle doit estre elle-mesme à soy sa visée, son dessein. Son droict estude est se reigler, se conduire, se souffrir. Au nombre de plusieurs autres offices, que comprend le general & principal chapitre de sçavoir vivre, est cet article, de sçavoir mourir : & des plus legers, si nostre crainte ne lui donnoit poids.

A les juger par l'utilité, & par la verité naïfve, les leçons de la simplicité ne

(d) Toute la vie des Philosophes est une étude de la mort. *Cic.* Tusc. Quæst. L. I. c. XXX.

cedent gueres à celles que nous presche la doctrine, au contraire. Les hommes sont divers en sentiment & en force : il les faut mener à leur bien, selon eux ; & par routes diverses.

(e) *Quo me cumque rapit tempestas, deferor hospes.*

Je ne vis jamais Paysan de mes voisins, entrer en cogitation, de quelle contenance & asseurance, il passeroit cette heure derniere : Nature lui apprend à ne songer à la mort, que quand il se meurt. Et lors, il y a meilleure grace qu'Aristote, lequel la mort presse doublement, & par elle, & par une si longue premeditation. Pourtant fut-ce l'opinion de Cesar, que la moins premeditée mort, estoit la plus heureuse, & plus deschargée. (f) *Plus dolet, quàm necesse est, qui antè dolet, quàm necesse est.* L'ai-

(e) Sans m'engager dans une route particuliere, je me laisse conduire au gré du vent. *Horat.* L. I. *v∫.* 15.

(f) Celui qui s'afflige avant qu'il soit nécessaire, s'afflige plus, qu'il n'est nécessaire. *Senec.* xcviij.

greur de cette imagination naist de nostre curiosité. Nous nous empeschons tousjours ainsi : voulant devancer & regenter les prescriptions naturelles. Ce n'est qu'aux Docteurs, d'en disner plus mal, tous sains ; & se renfroigner de l'image de la mort. Le commun n'a besoing ny de remede ny de consolation, qu'au heurt, & au coup : & n'en considere qu'autant justement qu'il en souffre. Est-ce pas ce que nous disons, que la stupidité, & faute d'apprehension du Vulgaire, luy donne cette patience aux maux presens, & cette profonde nonchalance des sinistres accidens futurs : Que leur ame pour estre plus crasse, & obtuse, est moins penetrable & agitable ? Pour Dieu, s'il est ainsi, tenons doresnavant eschole de bestise. C'est l'extreme fruit, que les Sciences nous promettent, auquel cette-cy conduict si doucement ses disciples.

Nous n'aurons pas faute de bons regens, interpretes de la simplicité naturelle : Socrates en sera l'un. Car de ce

qu'il m'en souvient, il parle environ en ce sens, aux Juges qui deliberent de sa vie : (15) « J'ai peur, Messieurs, si je » vous prie de ne me faire mourir, que » que je m'enferre en la delation de mes ac» cusateurs, qui est : *Que je fais plus l'en» tendu que les autres : comme ayant » quelque cognoissance plus cachée, des » choses qui sont au dessus & au dessous » de nous.* Je sçay que je n'ay ny fre» quenté ny recogneu la mort, ny n'ay » veu personne qui ait essayé ses quali» tez, pour m'en instruire. Ceux qui la » craignent, presupposent la cognoistre : » quant à moy, je ne sçay ny quelle » elle est, ny quel il faict en l'autre » monde. A l'adventure est la mort chose » indifferente, à l'adventure desirable. » Il est à croire pourtant, si c'est une » transmigration d'une place à autre, » (16) qu'il y a de l'amendement d'aller

(15) Tout ceci est extrait de l'*Apologie de Socra*-*te*, dans Platon.
(16) Si vera sunt quæ dicuntur, migrationem

» vivre avec tant de grands personnages » trespassez : & d'estre exempt d'avoir » plus affaire à Juges iniques & corrom» pus. (17) Si c'est un aneantissement » de nostre estre, c'est encore amende» ment d'entrer en une longue & paisible » nuict. Nous ne sentons rien de plus » doux en la vie, qu'un repos & som» meil tranquille, & profond sans songes. » Les choses que je sçay estre mauvaises, » (18) comme d'offenser son prochain, » & desobeir au Superieur, soit Dieu, » soit homme, je les esvite soigneusement : » celles desquelles je ne sçay, si elles sont

esse mortem, in eas oras, quas qui è vitâ excesserunt, incolunt : id multò jam beatius est, te, cum ab iis, qui se judicum numero haberi volunt, evaseris, ad eos venire, qui vere judices appellantur, Minoem, Rhadamantum, Æacum, Triptolemum, conveniréque eos qui justè, & cum fide vixerint. *Ce sont les paroles de Socrate, traduites du Grec de Platon par Ciceron*, Tusc. Quæst. L. I. c. xlj.

(17) *Sive sensus extinguitur, morsque ei somno similis est, qui nonnunquam, etiam sine visis somniorum, placatissimam quietem affert; Dii boni, quid lucri est emori!* Paroles de Socrate, traduites par Ciceron. *Tusc. Quæst.* L. I. c. xlj.

(18) *Apol.* Socrat. p. 23. A.

» bonnes ou mauvaises, je ne les sçau-
» rois craindre. Si je m'en vais mourir,
» (19) & vous laisse en vie : les Dieux
» seuls voyent, à qui, de vous ou de
» moy, il en ira mieux. Parquoy pour
» mon regard, vous en ordonnerez, com-
» me il vous plaira. Mais selon ma façon
» de conseiller les choses justes & utiles,
» je dy bien, que pour vostre conscience
» vous feriez mieux de m'eslargir, si vous
» ne voyez plus avant que moy en ma
» cause. Et jugeant selon mes actions
» passées, & publiques, & privées, selon
» mes intentions, & selon le profit que
» tirent tous les jours de ma conversa-
» tion tant de nos Citoyens jeunes &
» vieux, & le fruict que je vous fay à
» tous, vous ne pouvez duement vous
» descharger envers mon merite, qu'en
» ordonnant, que je sois nourry, atten-
» du ma pauvreté, au Prytanée, aux des-
» pens publiques : ce que souvent je vous
» ay veu à moindre raison, octroyer à

(19) *Apol.* Socrat. pag. 51. E. F.

» d'autres. Ne prenez pas à obstination » ou desdaing, que, suivant la coustume, » je n'aille vous suppliant & esmouvant à » commiseration. J'ay des amis & des parents, n'estant, comme dict Homere, » engendré ny de bois, ny de pierre, non » plus que les autres, capables de se presenter, avec des larmes, & le deuil: & » ay trois enfants esplorez, dequoy vous » tirer à pitié. Mais je feroy honte à » nostre Ville, en l'aage que je suis, & » en telle reputation de sagesse, que m'en » voici en prevention, de m'aller desmettre à si lasches contenances. Que diroit-on des autres Atheniens? J'ay tousjours admonesté ceux qui m'ont ouy » parler, de ne racheter leur vie, par une » action deshonneste. Et aux guerres de » mon pays à Amphipolis, à Potidée, à » Delie, & autres où je me suis treuvé, » j'ay montré par effect, combien j'estoy » loing de garantir ma seureté par ma » honte. Davantage j'interesserois vostre » devoir, & vous convierois à choses

» laides : car ce n'est pas à mes prieres de
» vous persuader : c'est aux raisons pures
» & solides de la Justice. Vous avez juré
» aux Dieux d'ainsi vous maintenir. Il
» semble oit, que je voulusse soupçon-
» ner & recriminer, de ne croire pas,
» qu'il y en aye. Et moy-mesme tesmoi-
» gneroy contre moy, de ne croire point
» en eux, comme je doy : me deffiant de
» leur conduicte : & ne remettant pure-
» ment en leurs mains mon affaire. Je
» m'y fie du tout : & tiens pour certain,
» (20) qu'ils feront en cecy, selon qu'il
» sera plus propre à vous & à moy. Les
» gens de bien ny vivans, ny morts,
» n'ont aucunement à se craindre des
» *Dieux.* » Voyla pas un plaidoyé, pue-
rile, d'une hauteur inimaginable, & em-
ployé en quelle necessité ? Vrayement ce
fut raison, qu'il le preferast à celuy que
ce grand Orateur Lysias avoit mis par escrit
pour luy : excellemment façonné au style
judiciaire : mais indigne d'un si noble cri-

(20) *Apolog.* Socrat. p. 31. C. D.

minel.

minel. Euſt-on oüi de la bouche de Socrates une voix ſuppliante ? cette ſuperbe vertu, euſt-elle calé au plus fort de ſa montre? Et ſa riche & puiſſante nature euſt-elle commis à l'art ſa deffenſe : & en ſon plus haut eſſay, renoncé à verité & naïfveté, ornemens de ſon parler, pour ſe parer du fard, des figures, & ſcience d'une Oraiſon apprinſe ? Il feit très-ſagement, & ſelon luy, de ne corrompre une teneur de vie incorruptible, & une ſi ſaincte image de l'humaine forme, pour allonger d'un an ſa decrepitude : & trahir l'immortelle memoire de cette fin glorieuſe. Il devoit ſa vie, non pas à ſoy, mais à l'exemple du monde. Seroit-ce pas dommage public, qu'il l'euſt achevée d'une oiſive & obſcure façon ? Certes une ſi nonchallante & molle conſideration de ſa mort, meritoit que la poſterité la conſideraſt d'autant plus pour luy, ce qu'elle fit. Et il n'y a rien en la Juſtice ſi juſte, que ce que la Fortune ordonna pour ſa recommendation. Car les Atheniens eurent

en telle abomination ceux qui en avoient esté cause, qu'on les fuyoit comme personnes excommuniées : On tenoit pollu tout ce à quoy ils avoient touché : (21) personne à l'estuve ne lavoit avec eux, personne ne les saluoit ni accointoit : si qu'enfin ne pouvant plus porter cette haine publique, (22) ils se pendirent eux-mesmes. Si quelqu'un estime que, parmy tant d'autres exemples que j'avois à choisir pour le service de mon propos, ès dits de Socrates, j'aye mal trié cettuy-cy : & qu'il juge, ce discours estre eslevé au-dessus des opinions communes, je l'ay faict à escient, car je juge autrement : Et tiens que c'est un discours, en rang, & en naïfveté bien plus arriere, & plus bas, que les opinions communes. Il represente en une hardiesse inartificielle & securité enfantine la pure & premiere impression

(21) Tout ceci est copié fidèlement d'un Traité de Plutarque, intitulé : *De l'envie & de la haine*, c. iij. de la Traduction d'Amyot.
(22) *Ibid.*

& ignorance de Nature. Car il est croyable, que nous avons naturellement crainte de la douleur ; mais non de la mort, à cause d'elle.

C'est une partie de nostre Estre, non moins essentielle que le vivre. A quoy faire, nous en auroit Nature engendré la haine & l'horreur, veu qu'elle luy tient rang de très-grande utilité, pour nourrir la succession & vicissitude de ses ouvrages? Et qu'en cette République universelle, elle sert plus de naissance & d'augmentation que de perte ou ruyne ?

(g) — *Sic rerum summa novatur :*

Lucret. L. II. *vs.* 74.

(23) *Mille animas una necata dedit.*

La deffaillance d'une vie, est le passage

(g) Ainsi toutes choses se renouvellent.

(23) *Je ne sais d'ou Montagne a tiré ces paroles, ni par conséquent quel est leur vrai sens dans l'original. Quant au sens qui convient à l'usage que Montagne en fait ici, il nous le donne lui-même immédiatement après les avoir citées. — Enfin, j'ai appris de M.* Barbeyrac, *que ces paroles se trouvent dans* Ovide, DE FASTIS, L. I. *vs.* 340, *où ce Poëte parle des abeilles qui naissent, à ce qu'il croit, de la carcasse d'un bœuf mort, qu'on a laissé*

de mille autres vies. Nature a empreint aux bestes, le soing d'elles & de leur conservation. Elles vont jusques-là, de craindre leur empirement, de se heurter & blesser : que nous les enchevestrions & battions, accidents subjects à leur sens & experience : Mais que nous les tuyons, elles ne le peuvent craindre, ny n'ont la faculté d'imaginer & conclurre la mort. Si dit-on encore qu'on les void, non-seulement la souffrir gayement : (la plus part des chevaux hennissent en mourant, les cygnes la chantent :) Mais de plus, la rechercher à leur besoing ; comme portent plusieurs exemples des elephants.

Outre ce, la façon d'argumenter, de laquelle se sert icy Socrates, est-elle pas admirable esgalement, en simplicité & en vehemence ? Vrayment il est bien plus aysé de parler comme Aristote, & vivre comme Cesar, qu'il n'est aysé de parler & vivre comme Socrates. Là, loge l'extreme degré de perfection & de diffi-[illegible] : l'art n'y peut joindre. Or nos fa-

cultez ne sont point ainsi dressées. Nous ne les essayons, ny ne les cognoissons : nous nous investissons de celles d'autruy, & laissons chomer les nostres. Comme quelqu'un pourroit dire de moy : que j'ay seulement faict icy un amas de fleurs estrangeres, n'y ayant fourny du mien, que le filet & les lier.

Certes j'ay donné à l'opinion publique, que ces parements empruntez m'accompaignent : mais je n'entends pas qu'ils me couvrent, & qu'ils me cachent : c'est le rebours de mon dessein, qui ne veux faire montre que du mien & de ce qui est mien par nature : Et si je m'en fusse creu, à tout hazard, j'eusse parlé tout fin seul. Je m'en charge de plus fort, tous les jours, outre ma proposition & ma forme premiere, sur la fantaisie du siecle : & par oisiveté. S'il me messied à moy, comme je le croy, n'importe : il peut estre utile à quelque autre. Tel allegue Platon & Homere, qui ne les vid onques : & moy, ay prins des lieux assez, ailleurs qu'en

leur source. Sans peine & sans suffisance, ayant mille volumes de Livres autour de moy, en celuy où j'escris, j'emprunteray presentement s'il me plaist, d'une douzaine de tels ravaudeurs, gens que je ne feuillette gueres, dequoy esmailler le traicté de la *Physionomie*. Il ne faut que l'Epistre liminaire d'un Allemand pour me farcir d'allegations : & nous allons quester par là une friande gloire, à pipper le sot monde. Ces patissages de lieux communs, dequoy tant de gens mesnagent leur estude, ne servent guere qu'à subjects communs : & servent à nous monstrer, non à nous conduire : ridicule fruict de la Science, * que Socrates exagite si plaisamment contre Euthydemus. J'ay veu faire des Livres de choses, ny jamais estudiées ny entendues : l'Autheur commettant à divers de ses amis sçavants, la recherche de cette-cy, & de cette autre matiere, à le bastir : se contentant pour sa part, d'en avoir projecté le dessein, &

* *Que Socrate critique.*

lié par ſon induſtrie, ce fagot de proviſions incogneues; au moins eſt ſien l'encre, & le papier. Cela, c'eſt achetter, ou emprunter un Livre, non pas le faire. C'eſt apprendre aux hommes, non qu'on ſçait faire un Livre, mais, ce dequoy ils pouvoient eſtre en doubte, qu'on ne le ſçait pas faire. Un Preſident ſe vantoit où j'eſtois, d'avoir amoncelé deux cent tant de lieux eſtrangers, en un ſien Arreſt preſidental: En le preſchant, il effaçoit la gloire qu'on luy en donnoit. Puſillanime & abſurde vanterie à mon gré, pour un tel ſubject & telle perſonne. Je fais le contraire: & parmy tant d'emprunts, ſuis bien ayſe d'en pouvoir deſrober quelqu'un: le deſguiſant & difformant à nouveau ſervice. Au haſard, que je laiſſe dire, que c'eſt par faute d'avoir entendu ſon naturel uſage, je luy donne quelque particuliere adreſſe de ma main, à ce qu'il en ſoit d'autant moins purement eſtranger. Ceux-cy mettent leurs larrecins en parade & en compte. Auſſi ont-ils plus de credit aux

Loix que moy. Nous autres Naturalistes, estimons, qu'il y aye grande & incomparable preference, de l'honneur de l'invention, à l'honneur de l'allegation.

Si j'eusse voulu parler par Science, j'eusse parlé plustost. J'eusse escrit du temps plus voisin de mes estudes, que j'avois plus d'esprit & de memoire : Et me fusse plus fié à la vigueur de cet aage-là, qu'à cettuy-cy, si j'eusse voulu faire mestier d'escrire. Et quoy, si cette faveur gratieuse, que la Fortune m'a n'aguere offerte par l'entremise de cet ouvrage, m'eust peu rencontrer en telle saison au lieu de celle-cy, où elle est esgalement desirable à posseder, & preste à perdre? Deux de mes cognoissants, grands hommes en cette faculté, ont perdu par moitié, à mon advis, d'avoir refusé de se mettre au jour, à quarante ans, pour attendre les soixante. La maturité a ses deffauts, comme la verdeur & pires? Et autant est la vieillesse * incommode à

* *Inhabile.*

cette nature de besongne, qu'à toute autre. Quiconque met sa decrepitude sous la presse, faict folie, s'il espere en espreindre des humeurs, qui ne sentent le disgratié, le resveur & l'assoupy. Nostre Esprit se constipe & s'espessit en vieillissant. Je dis pompeusement & opulemment l'ignorance, & dis la Science maigrement & piteusement. Accessoirement cette-ci, & accidentalement : celle-là expressement, & principallement. Et ne traicte à point nommé de rien, que du rien : ny d'aucune Science ; que de celle de l'inscience. J'ay choisi le temps, où ma vie, que j'ay à peindre, je l'ay toute devant moy : ce qui en reste, tient plus de la mort. Et de ma mort seulement, si je la rencontrois babillarde, comme font d'autres, donnerois-je encore volontiers advis au peuple en deslogeant.

Socrates a esté un exemplaire parfaict en toutes grandes qualitez. J'ay despit, qu'il eust rencontré un corps si disgratié, comme ils disent, & si disconvenable à la

beauté de son ame : Luy si amoureux & si affolé de la beauté. Nature luy fit injustice. Il n'est rien plus vray-semblable, que la conformité & relation du Corps à l'Esprit. (h) *Ipsi animi, magni refert, quali in corpore locati sint : multa enim corpore existunt, quæ acuant mentem : multa, quæ obtundant.* Cettuy-cy parle d'une laideur desnaturée, & difformité de membres : mais nous appellons laideur aussi, une mesavenance au premier regard, qui loge principallement au visage : & nous desgoute par le teint, une tache, une rude contenance, par quelque cause souvent inexplicable, en des membres pourtant bien ordonnez & entiers. La laideur, qui revestoit une ame très-belle en *La Boëtie*, estoit de ce predicament. Cette laideur superficielle, qui est toutesfois la plus imperieuse, est de moindre prejudice

(h) Il importe beaucoup dans quel corps l'Ame soit logée ; car bien des qualités corporelles servent à aiguiser l'esprit ; & bien d'autres à l'émousser. Cic. Tusc. Quæst. L. I. c. xxxiij.

à l'estat de l'esprit : & a peu de certitude en l'opinion des hommes. L'autre, qui d'un plus propre nom, s'appelle difformité plus substantielle, porte plus volontiers coup jusques au dedans. Non pas tout soulier de cuir bien lissé, mais tout soulier bien formé, montre l'interieure forme du pied : comme Socrates disoit (24) de (25) sa laideur, qu'elle en accusoit justement autant en son ame, s'il ne l'eust corrigée par institution. Mais en le disant, je tiens qu'il se mocquoit suivant son usage : & jamais ame si excellente ne se fit elle-mesme.

Je ne puis dire assez souvent, combien j'estime la beauté, qualité puissante & advantageuse. (26) Il l'appelloit, *une courte tyrannie* : Et Platon, *le privilege de na-*

---

(24) *Cicer.* Tusc. Quæst. L. IV. c. xxxvij. & *De Fato*, cap. v.

(25) Selon l'édition d'Abel l'Angelier in 4to en 1588. On a mis dans les suivantes, *de la sienne*, paroles moins distinctes, & dont le rapport ne se présente pas aisément à l'esprit.

(26) *Socrate.*

ture. Nous n'en avons point qui la ſurpaſſe en credit. Elle tient le premier rang au commerce des hommes : elle ſe preſente au devant : ſeduict & preoccupe noſtre jugement, avec grande authorité & merveilleuſe impreſſion. Phryné perdoit ſa cauſe, entre les mains d'un excellent Advocat, (27) ſi, ouvrant ſa robe, elle n'euſt corrompu ſes Juges, par l'*eſclat* de ſa beauté. Et je treuve que Cyrus, Alexandre, Ceſar, ces trois Maiſtres du Monde, ne l'ont pas oubliée à faire leurs grandes affaires : Non a pas le premier Scipion. Un meſme mot embraſſe en Grec le bel & le bon. Et le S. Eſprit appelle ſouvent bons, ceux qu'il veut dire beaux. Je maintiendroy volontiers le rang

---

(27) Sextus Empiricus adverſ. Mathematicos, L. II. p. 65. *Phryne—cum eam defendente Hyperide eſſet condemnanda, fractâ tunicâ & nudo pectore ad pedes Judicum provoluta, plus potuit propter formam ad perſuadendum Judicibus, quam patroni vis dicendi.* Quintilien qui rapporte la même choſe, donne auſſi à Phryné l'invention de l'expédient qui lui gagna la faveur de ſes Juges : *Inſt Orat.* L. II. c. xv. *Athenée* en fait honneur à Hyperide, T. XIII. p. 590.

des biens, selòn que portoit la chanson, (28) que Platon dit avoir esté triviale, prinse de quelque ancien Poëte : *La santé, la beauté, la richesse*. Aristote dit, (29) appartenir aux beaux, le droict de commander : & quand il en est, de qui la beauté approche celle des images des Dieux, que la veneration leur est pareillement deue. A celuy qui luy demandoit, (30) pourquoy plus long-temps & plus souvent, on hantoit les beaux : *Cette demande*, feit-il, *n'appartient à estre faicte, que par un aveugle.* La plus part & les plus grands Philosophes, payerent leur escholage, & acquierent la sagesse, par l'entremise & faveur de leur beauté. Non seulement aux hommes qui me servent, mais aux bestes aussi, je la considere à deux doigts près de la bonté.

Si me semble-t'il, que ce traict & façon

---

(28) Plat. *Gorgias*. p. 309. A.
(29) Politic. L. I. c. iij. *in fine*.
(30) Diog. Laërce dans la vie d'Aristote, L. V. Segm. xx.

de visage, & ces lineaments, par lesquels on argumente aucunes complexions internes, & nos fortunes à venir, est chose qui ne loge pas bien directement & simplement, soubs le chapitre de beauté & de laideur : Non plus que toute bonne odeur, & serenité d'air, n'en promet pas la santé : ny toute espaisseur & puanteur, l'infection, en temps pestilent. Ceux qui accusent les Dames de contredire leur beauté par leurs mœurs, ne rencontrent pas tousjours. Car en une face qui ne sera pas trop bien composée, il peut loger quelque air de probité & de fiance : Comme au rebours, j'ay leu par fois entre deux beaux yeux, des menasses d'une nature maligne & dangereuse. Il y a des physionomies favorables : & en une presse d'ennemis victorieux, vous choisirez incontinent parmy des hommes incogneus, l'un plustost que l'autre, à qui vous rendre & fier vostre vie : & non proprement par la consideration de la beauté.

C'est une foible garantie que la mine, toutesfois elle a quelque consideration. Et (31) si j'avois à les fouetter, ce seroit plus rudement, les meschants qui desmentent & trahissent les promesses que nature leur avoit plantées au front. Je punirois plus aigrement la malice, en une apparence desbonnaire. Il semble qu'il y ait aucuns visages heureux, d'autres mal-encontreux: Et crois, qu'il y a quelque art, à distinguer les visages desbonnaires des niais, les severes des rudes, les malicieux des chagrins, les desdaigneux des melancholiques, & telles autres qualitez voisines. Il y a des beautez, non fieres seulement, mais aigres: il y en a d'autres douces & encore au-delà, fades. D'en prognostiquer les adventures futures, ce sont matieres que je laisse indecises.

J'ay prins, comme j'ay dict ailleurs,

(31) *Si j'étois chargé de punir des hommes, je châtierois plus rudement les méchans qui dém[illegible] &c.*

bien simplement & cruement, pour mon regard, ce precepte ancien : Que nous ne sçaurions faillir à suivre nature : que le souverain precepte, c'est de se conformer à elle. Je n'ay pas corrigé comme Socrates, par la force de la Raison, mes complexions naturelles & n'ay aucunement troublé par art, mon inclination. Je me laisse aller, comme je suis venu. Je ne combats rien. Mais deux maistresses pieces vivent de leur grace en paix & bon accord ? mais le laict de ma nourrice a esté, Dieu mercy, mediocrement sain & temperé. Diray-je cecy en passant : que je voy tenir en plus de prix qu'elle ne vaut, qui est seule quasi en usage entre nous, certaine image de prud'hommie scholastique, (32) serve des preceptes, contraincte soubs l'esperance & la crainte ? Je l'ayme telle que Loix & Religions, non facent, mais parfacent, & authorisent : qui se sentent dequoy se soustenir sans Ayde : née en nous de ses propres racines ; par la se-

(32) *Esclave des préceptes.*

mence de la Raison universelle, empreinte en tout homme non desnaturé. Cette Raison, qui redresse Socrates de son vicieux ply, le rend obeissant aux hommes & aux Dieux, qui commandent en sa ville : courageux en la mort, non parce que son ame est immortelle, mais parce qu'il est mortel. Ruyneuse instruction à toute police, & bien dommageable qu'ingenieuse & subtile, qui persuade aux peuples la religieuse creance suffire seule, & sans les mœurs, à contenter la divine Justice. L'usage nous faict voir une distinction enorme entre la devotion & la conscience. J'ay une apparence favorable, & en forme & en interpretation.

(i) *Quid dixi habere me? Imò habui, Chreme.* Terent. Heautont. Act. I. Sc. j. *vs.* 43.

(k) *Heu tantum attriti corporis ossa vides.*

& qui faict une contraire montre à celle de Socrates.

(i) Que dis-je là, *j'ai*? Je devois dire, *j'avois*.

(k) Car hélas! Vous ne voyez plus en moi qu'un corps tout sec & décharné. *Je ne sais d'où Montagne avoit tiré le second vers latin.*

Il m'est souvent advenu, que sur le simple credit de ma presence, & de mon air, des personnes qui n'avoient aucune cognoissance de moy, s'y sont grandement fiées, soit pour leurs propres affaires, soit pour les miennes. Et en ay tiré ès Pays estrangers des faveurs singulieres & rares. Mais ces deux experiences valent à l'adventure, que je les recite particulierement. Un quidam delibera de surprendre ma maison & moy. Son art fust d'arriver seul à ma porte, & d'en presser un peu instamment l'entrée. Je le cognoissois de nom, & avois occasion de me fier de luy, comme de mon voisin, & aucunement mon allié. *Je luy fis ouvrir comme je fais* à chascun. Le voicy tout effrayé, son cheval hors d'haleine, fort harrassé. Il m'entretient de cette fable : Qu'il venoit d'estre rencontré à une demie lieue de là, par un sien ennemy, lequel je cognoissois aussi, & avois ouy parler de leur querelle : que cet ennemy luy avoit merveilleusement chaussé les esperons : &

qu'ayant esté surprins en desarroy & plus foible en nombre, il s'estoit jetté à ma porte à sauveté. Qu'il estoit en grand' peine de ses gens, lesquels il disoit tenir pour morts ou prins. J'essayay tout naïfvement de le conforter, asseurer, & refreschir. Tantost après, voilà quatre ou cinq de ses Soldats, qui se presentent en mesme contenance, & effroy, pour entrer: & puis d'autres, & d'autres encore après, bien esquippez, & bien armez: jusques à vingt-cinq ou trente, feignants avoir leur ennemy aux talons. Ce mystere commençoit à taster mon soupçon. Je n'ignorois pas en quel siecle je vivois, combien ma maison pouvoit estre enviée, & avois plusieurs exemples d'autres de ma cognoissance, à qui il estoit mesadvenu de mesme. Tant y a, que treuvant qu'il n'y avoit point d'acquest d'avoir commencé à faire plaisir, si je n'achevois, & ne pouvant me deffaire sans rompre, je me laissay aller au party le plus naturel & le plus simple, comme je fais toujours;

commandant qu'ils entrassent. Aussi à la verité, je suis peu deffiant & soupçonneux de ma nature. Je panche volontiers vers l'excuse, & l'interpretation plus douce. Je prends les hommes selon le commun ordre, & ne croy pas ces inclinations perverses & desnaturées, si je n'y suis forcé par grand tesmoignage; non plus que les monstres & miracles. Et suis homme en outre, qui me commets volontiers à la fortune, & me laisse aller à corps perdu, entre ses bras : Dequoy jusques à cette heure j'ay eu plus d'occasion de me loüer, que de me plaindre: Et l'ay treuvée & plus advisée & plus amie de mes affaires que je ne suis. Il y a quelques actions en ma vie, desquelles on peut justement nommer la conduicte difficile; ou, qui voudra, prudente. De celles-là mesmes, posez que la tierce partie soit du mien, certes les deux tierces sont richement à elle. Nous faillons, ce me semble, en ce que nous ne nous fions pas ..z au Ciel de nous. Et pretendons plus

de nostre conduicte, qu'il ne nous appartient : pourtant fourvoyent si souvent nos desseins. Il est envieux de l'estendue, que nous attribuons aux droicts de l'humaine prudence, au prejudice des siens. Et nous les racourcit d'autant plus, que nous les amplifions. Ceux-cy se tiendrent à cheval, en ma cour : le chef avec moy dans ma sale, qui n'avoit voulu qu'on establast son cheval, disant avoir à se retirer incontinent qu'il auroit eu nouvelles de ses hommes. Il se veid maistre de son entreprinse : & n'y restoit sur ce poinct, que l'execution. Souvent depuis il a dict (car il ne craignoit pas de faire ce conte) que mon visage, & ma franchise luy avoient arraché la trahison des poings. Il remonte à cheval, ses gens ayant continuellement les yeux sur luy, pour voir quel signe il leur donneroit : bien estonnez de le voir sortir & abandonner son advantage. Une autre fois, me fiant à je ne sçay quelle tresve, qui venoit d'estre publiés en nos armées, je m'acheminay à un voyage, par

Pays estrangement chatouilleux. Je ne fus pas si tost esventé, que voylà trois ou quatre cavalcades de diverses lieux pour m'attraper : L'une me joignit à la troisiesme journée : où je fus chargé par quinze ou vingt Gentils-hommes masquez, suivis d'une ondée d'Argoulets. Me voylà pris & rendu, retiré dans l'espais d'une forest voisine, desmonté, devalizé, mes coffres fouillez, ma boite prise, chevaux & esquipages dispersés à nouveaux maistres. Nous fusmes long-temps à contester dans ce halier, sur le faict de ma rançon ; qu'ils me tailloient si haute, qu'il me paroissoit bien que je leur estois guere cogneu. Ils entrerent en grande contestation de ma vie. De vray, il y avoit plusieurs circonstances, qui me menassoient du danger où j'en estois.

(1) *Tunc animis opus, Ænea, tunc pectore firmo.*

---

[1] C'est alors qu'il fallut montrer de la résolution & une véritable intrépidité. VIRG. *Æneid.* L. 1. *vs.* 261.

Je me maintins tousjours sur le tiltre de ma tresve, à leur quitter seulement le gain qu'ils avoient faict de ma despouille, qui n'estoit pas à mespriser, sans promesse d'autre rançon. Après deux ou trois heures, que nous eusmes esté là, & qu'ils m'eurent faict monter sur un cheval, qui n'avoit garde de leur eschapper, & commis ma conduicte particuliere à quinze ou vingt harquebusiers, & dispersé mes gens à d'autres, ayant ordonné qu'on nous menast prisonniers, diverses routes, & moy desja acheminé à deux ou trois harquebusades de là,

(m) *Jam prece Pollucis, jam Castoris implo-ratâ :*

voicy une soudaine & très-inopinée mutation qui leur print. Je vis revenir à moy le chef, avec parolles plus douces : se mettant en peine de rechercher en la

---

[m] *Après avoir imploré le secours de Castor & Pollux*, pour parler avec Catulle, *Carm.* LXVIII, *vs.* 65, ou comme Montagne l'auroit pu dire en sa langue, *après m'être voué à tous les Saints Paradis.*

trouppe mes hardes escartées, & me les faisant rendre, selon qu'il s'en pouvoit recouvrer, jusques à ma boite. Le meilleur present qu'ils me firent, ce fust enfin ma liberté : le reste ne me touchoit guere en ce temps-là. La vraye cause d'un changement si nouveau, & de ce ravissement, sans aucune impulsion apparente, & d'un repentir si miraculeux, en tel temps, en une entreprinse pourpinsée & deliberée, & devenue juste par l'usage (car d'arrivée je leur confessay ouvertement le party duquel j'estois, & le chemin que je tenois) certes je ne sçay *pas* bien encore quelle est. Le plus apparent qui se demasqua, & me fist cognoistre son nom, me redit lors plusieurs fois, que je devoy cette délivrance à mon visage, liberté, & fermeté de mes parolles, qui me rendoient indigne d'une telle mesavanture, & me demanda asseurance d'une pareille. Il est possible, que la bonté divine se voulut servir de ce vain instrument ma conservation. Elle me deffendit

encore

encore l'endemain d'autres pires embusches, desquelles ceux-cy mesme m'avoient adverty. Le dernier est encore en pieds, pour en faire le conte : Le premier fust tué il n'y a pas long-temps.

Si mon visage ne respondoit pour moy, si on ne lisoit en mes yeux, & en ma voix, la simplicité de mon intention : je n'eusse pas duré sans querelle & sans offense, si long-temps : avec cette indiscrete liberté, de dire à tort & à droict, ce qui me vient en fantaisie, & juger témérairement des choses. Cette façon peut paroistre avec raison incivile, & mal accommodée à nostre usage : mais outrageuse & malitieuse, je n'ay veu personne qui l'en ait jugée, ny qui se soit piqué de ma liberté, s'il l'a receue de ma bouche. Les paroles redites ont comme autre son, autre sens. Aussi ne hay-je personne. Et suis si lasche à offenser, que pour le service de la Raison mesme, je ne le puis faire. Et lorsque l'occasion m'a convié aux condemnations criminel-

les, j'ay plustost manqué à la Justice. (n) *Ut magis peccari nolim, quàm satis animi ad vindicanda peccata habeam.* On reprochoit, dit-on, à Aristote, d'avoir esté trop miséricordieux envers un meschant homme : (33) *J'ay esté de vray*, dit-il, *misericordieux envers l'homme, non envers la meschanceté.* Les jugements ordinaires s'exasperent à la punition, par l'horreur du meffaict. Cela mesme refroidit le mien. L'horreur du premier meurtre m'en faict craindre un second. Et la laideur de la premiere cruauté m'en faict abhorrer toute imitation. A moy, qui ne suis qu'escuyer de trefles, pour toucher, ce qu'on disoit de Charrillus Roy de Sparte : (34) *Il ne sçauroit*

[n] Car je suis plus fâché de la faute commise, que je n'ai de courage pour en faire le châtiment. *Tit. Liv.* L. XXIX. c. xxij. Cet Historien dit que tel est le naturel de certaines gens, *Naturâ insitum quibusdam esse, ut magis peccari nolint*, &c.

[33] *Diog. Laërce*, dans la vie d'Aristote, L. V. Segm. xvij.

[34] Plutarque, *de la différence entre le Flatteur & l'Ami*, ch. x. de la version d'Amyot. Et dans son Traité *de l'envie & de la haine*, c. iij.

estre bon, puisqu'il n'est pas mauvais aux meschans : ou bièn ainsi : Car Plutarque le presente en ces deux sortes, comme mille autres choses diversement & contrairement. (35) *Il faut bien qu'il soit bon, puisqu'il l'est aux meschants mesmes.* De mesme qu'aux actions légitimes, je me fasche de m'y employer, quand c'est envers ceux qui s'en desplaisent : aussi, à dire vérité, aux illegitimes, je ne fais pas assez de conscience, de m'y employer, quand c'est envers ceux qui y consentent.

CHAPITRE XIII.

De l'expérience.

IL n'est desir plus naturel que le desir de cognoissance. Nous essayons tous les moyens qui nous y peuvent mener. Quand

[35] *Vie de Licurgue*, c. iv. de la Traduction d'Amyot.

la Raison nous fault, nous y employons l'experience.

[a] [*Per varios usus artem experientia fecit*. *Exemplo monstrante viam*].

qui est un moyen de beaucoup plus foible & plus vil. Mais la verité est chose si grande, que nous ne devons desdaigner aucune entremise qui nous y conduise. La raison a tant de formes, que nous ne sçavons à laquelle nous prendre. L'experience n'en a pas moins. La consequence que nous voulons tirer de la *conference* des evenements, est mal seure, d'autant qu'ils sont tousjours dissemblables. Il n'est aucune qualité si universelle en cette image des choses, que la diver sité & variété. Et les Grecs & les Latins & nous, pour le plus exprès exemple d similitude, nous servons de celuy d oeufs. Toutesfois il s'est treuvé des hom mes, & notamment (1) en Delphes, q

[a] C'est par différentes épreuves que l'exp rience a produit l'art : l'exemple d'autrui no servant de guide. *Manil.* L. I. *vs.* 61.

[1] Ciceron, d'où Moutagne doit avoir tiré

recognoissoient des marques de difference entre les œufs, si qu'ils n'en prenoient jamais l'un pour l'autre. Et y ayant plusieurs poules, sçavoient juger de laquelle estoit l'œuf. La dissimilitude s'ingere d'elle-mesme en nos ouvrages ; nul art peut arriver à la similitude. Ny Perrozet ny autre, ne peut si soigneusement polir & blanchir l'envers de ses cartes, qu'aucuns joueurs ne les distinguent, à les voir seulement crouler par les mains d'un autre. La ressemblance ne faict pas tant, un, comme la difference faict, autre. Nature s'est obligée à ne rien faire autre, qui ne fust dissemblable.

Pourtant, l'opinion de celuy-là ne me plaist guere, qui pensoient par la multitude des Loix, brider l'authorité des Juges,

---

exemples, dit qu'il s'est trouvé à Delos plusieurs personnes qui nourrissant bon nombre de poules pour le profit, avoient accoutumé de dire, à voir un œuf, laquelle de ces poules l'avoit pondu. *Hoc accepimus, Deli fuisse complures — qui gallinas alere permultas quæstûs causâ solerent. Hi cùm ovum inspexerunt, quæ id gallina peperisset, dicere solebant.* Acad. Quæst. L. IV. c. xviij.

en leur taillant leurs morceaux. Il
sentoit point, qu'il y a autant de libe
& d'estendue à l'interpretation des Loi
qu'à leur façon. Et ceux-là se mocque
qui pensent appetiser nos debats, &
arrester, en nous r'appellant l'expr
parole de la Bible : d'autant que nost
Esprit ne treuve pas le champ moins sp
tieux, à contreroller le sens d'autruy, qu
representer le sien : Et comme s'il y avo
moins d'animosité & d'aspreté à glo
qu'à inventer. Nous voyons combien (a)
il se trompoit. Car nous avons en France
plus de Loix que tout le reste du mond
ensemble ; & plus qu'il n'en faudroit
reigler tous les mondes d'Epicurus : (b)
Ut olim flagitiis, sic nunc legibus labo
ramus : & si avons tant laissé à opiner &
decider à nos Juges, qu'il ne fust jamais
liberté si puissante & si licencieuse. Qu'on

(a) *Celui qui pensoit brider l'autorité des Jug par la multiplicité des Loix, se trompoit.*

(b) A présent nous sommes plus tourmentés par les loix que nous ne l'avions été autrefois par les vices. *Tacit.* Annal. L. III. c. XXV.

gaigné nos Legiſlateurs à choiſir cent mille eſpeces & faicts particuliers, & y attacher cent mille Loix ? Ce nombre n'a aucune proportion avec l'infinie diverſité des actions humaines. La multiplication de nos inventions n'arrivera pas à la variation des exemples. Adjouſtez-y en cent fois autant, il n'adviendra pas pourtant, que des évenements à venir, il s'en treuve aucun, qui, en tout ce grand nombre de milliers d'événements choiſis & enregiſtrez, en rencontre un, auquel il ſe puiſſe joindre & apparier ſi exactement, qu'il n'y reſte quelque circonſtance & diverſité, qui requiert diverſe conſidération de jugement. Il y a peu de relation de nos actions qui ſont en perpetuelle mutation avec les Loix fixes & immobiles. Les plus deſirables, ce ſont les plus rares, plus ſimples, & generales. Et encore crois-je qu'il vaudroit mieux n'en avoir point du tout, que de les avoir en tel nombre que nous avons.

Nature les donne toujours plus heu-

reuses, que ne sont celles que nous no donnons. Tesmoing la peinture de l'ag doré des Poëtes : & l'estat où nous voyo vivre les Nations qui n'en ont poi d'autres. En voylà, * qui pour tous Juge employent en leurs causes, le prem passant qui voyage le long de leurs mo taignes : & ces autres, eslisent le jour d marché, quelqu'un d'entr'eux, qui s le champ decide tous leurs procès. Que danger y auroit-il, que les plus sages ri dassent ainsi les nostres, selon les occu-rences, & à l'œil : sans obligation d'e-xemple, & de consequence ? A chaque pied son soulier. Le Roy Ferdinand, en-voyant des colonies aux Indes, pourveu sagement qu'on n'y menast aucuns escho-liers de la Jurisprudence : de crainte que les procez ne peuplassent en ce nouveau Monde, comme estant science de sana-

---

*Montagne veut parler, selon toutes les appa-rences, de la *République de Saint Marin*, petite République, enclavée dans les Etats du Pape, qui n'a de pays qu'une Montagne, & qui choisit tou jours pour Juge un Estranger.

ture, generatrice d'altercation & division: jugeant avec Platon (3) que *c'est une mauvaise provision de pays, que Jurisconsultes, & Médecins.*

Pourquoi est-ce que nostre langage commun, si aisé à tout autre usage, devient obscur & non intelligible, en contract & testament: Et que celuy qui s'exprime si clairement, quoy qu'il die & escrive, ne treuve en cela aucune maniere de se declarer, qui ne tombe en doubte & contradiction? Si ce n'est que les Princes de cet Art s'appliquant, d'une particuliere attention, à tirer des mots solemnels, & former des clauses artistes, ont tant poisé chaque syllable, espluché si primement chaque espece de cousture, que les voila enfrasquez & embrouillez en l'infinité des figures, & si menues partitions qu'elles ne peuvent plus tomber sans aucun reiglement & prescription, ny aucune certaine intelligence. (o) *Confu-*

(3) *De Republ.* L. III. p. 621. E.

(c) Tout ce qu'on met en poudre devient cofus. *Senec.* Epist. lxxix.

sum est quidquid usque in pulverem fractum est. Qui a veu des enfants, essayants de ranger à certain nombre une masse d'argent vif, plus ils le pressent, & petrissent, & s'estudient à le contraindre à leur loy, plus ils irritent la liberté de ce genereux metal : il fuit à leur art, & se va menuisant & esparpillant, au-delà de tout compte. C'est de mesme; car en subdivisant ces subtilitez, on apprend aux hommes d'accroistre les doubtes : on nous met en train d'estendre & diversifier les difficultez : on les allonge, on les disperse. En semant les questions & les retaillant, on faict fructifier & foisonner le monde, en incertitude & en querelle : comme la terre se rend fertile, plus elle est esmiée & profondement remuée, (d) *Difficultatem facit doctrina.* Nous doubtions sur *Ulpian*, & redoubtons encore sur

(d) C'est la doctrine qui produit les difficultés. — *Quintil.* INST. ORAT. L. X. c. iij. Montagne cite bien les propres paroles de Quintilien, mais dans un sens tout différent de celui qu'elles ont dans cet auteur.

Bartolus & *Bâldus*. Il falloit effacer la trace de cette diversité innumerable d'opinions: non point, s'en parer, & en entester la posterité. Je ne sçay, qu'en dire: mais il sent par experience, que tant d'interpretations dissipent la verité, & la rompent. Aristote a escrit pour estre entendu; s'il ne l'a peu, moins le fera un moins habile, & un tiers, que celuy qui traicte sa propre imagination. Nous ouvrons la matiere, & l'espandons en la destrempant. D'un subject nous en faisons mille: & retombons en multipliant & subdivisant, à l'infinité des atosmes d'Epicurus. Jamais deux hommes ne jugerent pareillement de mesme chose: Et est impossible de voir deux opinions semblables exactement: non seulement en divers hommes, mais en mesme homme, à diverses heures. Ordinairement je treuve à doubter, en ce que le commentaire n'a daigné toucher. Je bronche plus volontiers en pays plat, comme certains chevaux que je cognois, qui choppent plus souvent en chemin uni.

Qui ne diroit que les gloſes augmentent les douleurs & l'ignorance, puiſqu'il ne ſe voit aucun Livre, ſoit humain, ſoit divin, ſur qui le monde s'embeſogne, duquel l'interpretation face tarir la difficulté? Le centieme commentaire le renvoye à ſon ſuivant, plus eſpineux, & plus ſcabreux que le premier ne l'avoit treuvé. Quand eſt-il convenu entre nous, ce Livre en a aſſez, il n'y a meshuy plus que dire? Cecy ſe voit mieux en la chicane. On donne authorité de loy à infinis Docteurs, infinis Arrêts, & à autant d'interpretations. Treuvons-nous pourtant *quelque fin* au beſoin d'interpreter? s'y voit-il quelque progrez & advancement vers la tranquillité? nous faut-il moins d'Advocats & de Juges, que lorſque cette maſſe de droict eſtoit encore en ſa premiere enfance? Au contraire, nous obſcurciſſons & enſeveliſſons l'intelligence. Nous ne la deſcouvrons plus qu'à la mercy de tant de clotures & barieres. Les hommes mecognoiſ-

ſent la maladie naturelle de leur Eſprit. Il ne fait que fureter & queſter, & va ſans ceſſe tournoyant, baſtiſſant & s'empeſtrant, en ſa beſongne, comme nos vers à ſoye ; & s'y eſtouffe. (e) *Mus in pice.* Il penſe remarquer de loing, je ne ſçay quelle apparence de clarté & verité imaginaire : mais pendant qu'il y court, tant de difficultez lui traverſent la voye, d'empeſchements & de nouvelles queſtions qu'elles l'eſgarent & l'enyvrent. Non guere autrement qu'il advint aux chiens d'Eſope, leſquels deſcouvrants quelque apparence de corps mort flotter en mer, & ne le pouvant approcher, entreprindrent de boire cette eau, d'aſſeicher le paſſage, & s'y eſtoufferent. A quoy ſe rencontre, ce (4) qu'un Crates diſoit

---

(e) *C'eſt une Souris poiſſée*, qui s'englue d'autant plus qu'elle ſe donne de mouvement pour ſe dépêtrer.

(4) Selon Diogene Laërce, ce n'étoit pas *un Cratès*, comme parle Montagne, mais *Socrate* qui diſoit des écrits d'Héraclite, *qu'ils avoient beſoin d'un excellent plongeur, comme il y en avoit dans l'Iſle de Délos*, &c. *Diog. Laërt.* L. II. Segm.

des Escrits de Heraclitus, qu'ils avoient besoing d'un lecteur bon nageur, afin que par la profondeur & poids sa doctrine, ne l'engloustit & suffoquast. Ce n'est rien que foiblesse particuliere, qui nous faict contenter de ce que d'autres, ou que nous-mesmes avons treuvé en cette classe de cognoissance : un plus habile ne s'en contentera pas. Il y a tousjours place pour un suyvant, ouy, & pour nous-mesmes, & route par ailleurs. Il n'y a point de fin en nos inquisitions. Nostre fin est en l'autre monde. C'est signe de racourcissement d'esprit, quand il se contente, ou signe de lasseté. Nul esprit genereux ne s'arreste en soy. Il pretend tousjours : & va outre ses forces. Il a des eslans au-delà de ses effets. S'il ne s'advance & ne se presse, & ne s'accule, & ne se choque & tournevire, il n'est vif qu'à demy. Ses poursuites sont sans terme, & sans forme. Son aliment, c'est admiration, chasse, ambiguité : Ce que declaroit assez Apollo, parlant tous-

jours à nous doublement, obſcurement & obliquement : ne nous repaiſſant pas mais nous amuſant & embeſongnant. C'eſt un mouvement irregulier, perpetuel, ſans patron & ſans but. Ses inventions s'eſchauffent, ſe ſuyvent, & s'entreproduiſent l'une l'autre.

(5) Ainſi voit-on en un ruiſſeau coulant,
Sans fin l'une eau après l'autre roulant;
Et tout de rang, d'un éternel conduict,
L'une ſuit l'autre & l'une l'autre fuit.
Par cette-cy celle-là eſt pouſſée,
Et cette-cy, par l'autre eſt devancée :
Tousjours l'eau va dans l'eau ; & tousjours eſt-ce
Meſme ruiſſeau, & tousjours eau diverſe.

Il y a plus affaire à interpreter les interpretations, qu'à interpreter les choſes : & plus de Livres ſur les Livres, que ſur autre ſubject : nous ne faiſons que nous

---

(5) Ces vers qui ſont d'*Etienne de la Boëtie*, ſe trouvent dans une piece adreſſée à *Marguerite de Carle*, à l'occaſion d'une traduction en vers françois des plaintes de l'Heroïne *Bradamante*, dans L'ORLANDO FURIOSO, Chant XXXII. Traduction que la Boëtie fit à la priere de cette Marguerite de Carle, qui fut enſuite ſa femme.

entregloser. Tout fourmille de Commentaires: d'Autheurs, il en est grand'cherté. Le principal & plus fameux sçavoir de nos siecles, est-ce pas sçavoir entendre les Sçavants? Est-ce pas la fin commune & derniere de toute estude? Nos opinions s'entent les unes sur les autres. La premiere sert de tige à la seconde, la seconde à la tierce. Nous eschelons ainsi de degré en degré. Et advient de-là, que le plus haut monté, a souvent plus d'honneur, que de merite. Car il n'est monté que d'un grain, sur les espaules du penultiesme. Combien souvent, & sottement à l'adventure, ay-je estendu mon Livre à parler de soy? Sottement, quand ce ne seroit que pour cette raison: Qu'il me devoit souvenir, de ce que je dy des autres, qui en font de mesme: Que ces œillades si frequentes à leurs Ouvrages, tesmoignent que le cœur leur frissonne de son amour, & les rudoyements mesmes, desdaigneux, de quoy ils le battent, que ce ne sont que mignardises, & affecteries d'une faveur maternelle

ſuivant Ariſtote (6), à qui & ſe priſer & ſe meſpriſer, naiſſent ſouvent de pareil air d'arrogance. Car mon excuſe : Que je doy avoir en cela plus de liberté que les autres, d'autant qu'à poinct nommé, j'eſcry de moy, & de mes Eſcrits comme de mes autres actions : que mon theſme ſe renverſe en ſoy : je ne ſçay, ſi chaſcun la prendra.

J'ay veu en Allemagne, que Luther a laiſſé autant de diviſions & d'altercations, ſur le doubte de ſes opinions, & plus, qu'il n'en eſmeut ſur les Eſcritures ſainctes. Noſtre conteſtation eſt verbale. Je demande que c'eſt que *nature*, *volupté*, *cercle*, & *ſubſtitution*. La queſtion eſt de paroles, & ſe paye de meſme. Une pierre c'eſt *un corps* : mais qui preſſeroit : & corps, qu'eſt-ce ? *ſubſtance* : & ſubſtance, (7) quoy ? ainſi de ſuicte, accuſeroit en-

(6) *Ethic. Nicom.* L. IV. c. xiij.

(7) Sans aller plus loin, un Philoſophe Anglois, fameux par une pénétration, & une juſteſſe d'eſprit incomparable, a fait voir démonſ-

fin le respondant au bout de son Calepin. On eschange un mot pour un autre mot, & souvent plus incogneu. Je sçay mieux que c'est qu'*homme*, que je ne sçay que c'est *animal* ou *mortel*, ou *raisonnable*. Pour satisfaire à un doubte, ils m'en donnent trois : C'est la teste d'Hydra. Socrates demandoit à (8) Menon, que c'estoit que vertu : *Il y a*, dict Menon, *vertu d'homme & de femme*, *de magistrat & d'homme privé*, *d'enfant & de vieillard. Voicy qui va bien*, s'escria Socrates : (9) *Nous estions en cherche d'une vertu, tu nous en apporte un exaim*. Nous communiquons une question, on nous redonne une ruchée.

---

trativement que nous n'avons aucune idée claire & précise de ce que nous appellons *substance*. LOCKE, dans son *Essai Philosophique concernant l'entendement humain*, L. I. c. iv. §. xviij. L. II. c. xxiij. §. 2, *&c.*

(8) Dans toutes mes éditions de Montagne il y a *Memnon*, au lieu de *Menon*, personnage d'un Dialogue de Platon, intitulé MENON, où se trouve précisément ce que Montagne fait dire ici à Menon & à Socrate.

(9) PLAT. in *Menone*, p. 409. A. B.

Comme nul événement & nulle forme, ressemble entierement à un autre, aussi ne differe l'un de l'autre entierement : Ingénieux meslange de Nature. Si nos faces n'estoient semblables, on ne sçauroit discerner l'homme de la beste : si elles n'estoient dissemblables, on ne sçauroit discerner l'homme de l'homme. Toutes choses se tiennent par quelque similitude : Tout exemple cloche ; & la relation qui se tire de l'experience, est tousjours defaillante & imparfaicte : on joinct toutesfois les comparaisons par quelque bout. Ainsi servent les Loix ; & s'assortissent ainsi, à chascun de nos affaires, par quelque interpretation destournée, contraincte & biaise.

Puisque les Loix (10) ethiques, qui regardent le devoir particulier de chascun en soy, sont si difficiles à dresser, comme nous voyons qu'elles sont : ce n'est pas merveille, si celles qui gouvernent tant

(10) *Morales.*

de particuliers, le sont davantage. Considerez la forme de cette Justice, qui nous regit; c'est un vray tesmoignage de l'humaine imbecilité : tant il y a de contradiction & d'erreur. Ce que nous treuvons faveur & rigueur en la Justice : & y en treuvons tant, que je ne sçay si l'entredeux si trouve si souvent : ce sont parties maladisves, & membres injustes, du corps mesme & essence de la Justice. Des paysans viennent de m'advertir en haste, qu'ils ont laissé presentement en une Forest qui est à moy, un homme meurtry de cent coups, qui respire encores, & qui leur a demandé de l'eau par pitié, & du secours pour le souslever. Disent qu'ils n'ont osé l'approcher & s'en sont fuis, de peur que les gents de la Justice ne les y attrapassent : & comme il se faict de ceux qu'on rencontre près d'un homme tué, ils n'eussent à rendre compte de cet accident, à leur totale ruyne : n'ayants ny suffisance, ny argent, pour deffendre leur innocence. Que leur eussé-je dict ? Il est

certain, que cet office d'humanité les eust mis en peine.

Combien avons-nous descouvert d'innocens avoir esté punis ; je dis, sans la coulpe des Juges : & combien en y a-t'il eu, que nous n'avons pas descouvert ? Cecy est advenu de mon temps : Certains sont condamnez à la mort pour un homicide ; l'arrest, si non prononcé du moins conclu & arresté. Sur ce poinct, les Juges sont advertis par les Officiers d'une Cour subalterne voisine, qu'ils tiennent quelques prisonniers, lesquels advouent disertement cet homicide, & apportent à tout ce faict une lumiere indubitable. On delibere, si pourtant on doit interrompre & differer l'execution de l'arrest donné contre les premiers. On considere la nouvelleté de l'exemple, la consequence, pour accrocher les jugements : Que la condamnation est juridiquement passée ; les Juges privez de repentance. Somme, ces pauvres diables sont consacrez aux for-

mules de la Justice. Philippus (11), ou quelque autre, prouvent à un pareil inconvenient, en cette maniere. Il avoit condamné en grosses amendes, un homme envers un autre, par un jugement resolu. La verité se descouvrant quelque temps après, il se treuva qu'il avoit iniquement jugé : D'un costé estoit la raison de la cause : de l'autre costé la raison des formes judiciaires. Il satisfit aucunement à tous les deux, laissant en son estat la Sentence, recompensant de sa bourse, l'interest du condamné. Mais il avoit à faire à un accident reparable ; les miens furent pendus irreparablement. Combien

(11) C'est bien *Philippe*, Roi de Macedoine; & le conte se trouve dans les *Apophthegmes de Plutarque.* Mais Montagne a un peu changé les circonstances. Car dans Plutarque, celui que Philippe avoit condamné, ayant apperçu que, tandis qu'il plaidoit sa cause, ce Prince sommeilloit, il en appella aussi-tôt : & *à qui*, dit Philippe avec indignation ? *A toi-mesme, Sire, quand tu seras bien éveillé :* reproche piquant qui fit que Philippe venant à réfléchir plus exactement sur sa Sentence, en reconnut l'injustice qu'il répara lui-même de son argent.

ay-je veu de condamnations plus crimineuſes que le crime ?

Tout cecy me faict ſouvenir de ces anciennes opinions (12) : Qu'il eſt force de faire tout en detail, qui veut faire droict en gros ; & injuſtice en petites choſes qui veut venir à chef de faire juſtice ès grandes : Que l'humaine Juſtice eſt formée au modelle de la Medecine, ſelon laquelle tout ce qui eſt utile, eſt auſſi juſte & honneſte : Et de ce que tiennent les Stoïciens, que Nature meſme procede contre juſtice, en la pluſpart de ſes ouvrages : Et de ce que tiennent les Cyrenaïques, (13) qu'il n'y a rien juſte de ſoy : que les Couſtumes & Loix forment la Juſtice. Et les Theodoriens, qui treuvent juſte au ſage (14)

(12) Maxime de *Jaſon* de Phéres, dans Plutarque, *Inſtruction pour ceux qui manient affaires d'Eſtat*, ch. xxj. de la Traduction d'*Amyot*.

(13) *Diog. Laërce*, dans la vie d'Ariſtippe, L. II. *Segm.* xcix.

(14) *Diogene Laërce*, dans la vie d'Ariſtippe. L. I. *Segm.* xcix.

le larrecin, le sacrilege, toute sorte de paillardise, s'il cognoist qu'elle luy soit profitable. Il n'y a remede : J'en suis là, comme Alcibiade (15), que je ne me representeray jamais, que je puisse, à homme qui decide de ma teste : où mon honneur, & ma vie, depende de l'industrie & soing de mon Procureur, plus que de mon innocence. Je me hazarderois à une telle justice, qui me recogneust *du bien-faict*, comme du mal faict : où j'eusse autant à esperer, qu'à craindre. L'*indemnité* n'est pas monnoye suffisante, à un homme qui faict mieux, que de ne faillir point. Nostre Justice ne nous *presente* que l'une de ses mains ; & encore la gauche : Quiconque il soit, il en sort avecques perte.

En la Chine, duquel Royaume la Police & les Arts, sans commerce & co-

(15) Qui disoit, qu'en pareil cas il ne se fieroit pas à sa propre Mere. *Plutarque*, dans la *vie d'Alcibiade*, ch. xxiij. version d'*Amyot*.

gnoissance

gnoissance des nostres, surpassent nos exemples, en plusieurs parties d'excellence : & duquel l'histoire m'apprend, combien le monde est plus ample & plus divers, que ny les Anciens, ny nous, ne penetrons : les Officiers desputez par le Prince, pour visiter l'estat de ses Provinces, comme ils punissent ceux qui malversent en leur charge, ils remunerent aussi de pure liberalité, ceux qui s'y sont bien portez outre la commune sorte & outre la necessité de leur devoir : on s'y presente, non pour se garantir seulement, mais pour y acquerir : ny simplement pour estre payé, mais pour y estre estrené.

Nul Juge n'a encore, Dieu mercy, parlé à moy comme Juge, pour quelque cause que ce soit, ou mienne, ou tierce, ou criminelle, ou civile. Nulle prison m'a receu, non pas seulement pour m'y promener. L'imagination m'en rend la veue, mesme du dehors, desplaisante. Je suis si affady après la liberté, que qui me de-

fendroit l'accez de quelque coin des Indes, j'en vivrois aucunement plus mal à mon ayse. Et tant que je treuveray terre, ou air ouvert ailleurs, je croupiray en lieu, où il me faille cacher. Mon Dieu? que mal pourray-je souffrir la condition, où je vois tant de gens, clouez à un quartier de ce Royaume, privez de l'entrée des Villes principales, & des Cours, & de l'usage des chemins publics, pour avoir querellé nos Loix! Si celles que je sers, me menassoient seulement le bout du doigt, je m'en irois incontinent en treuver d'autres, où que ce fust. Toute ma petite prudence, en ces guerres civiles où nous sommes, s'employe à ce qu'elles n'interrompent ma liberté d'aller & venir.

Or les Loix se maintiennent en credit, non parce qu'elles sont justes, mais parce qu'elles sont Loix. C'est le fondement mystique de leur authorité: elles n'en ont point d'autres. Qui bien leur sert. Elles sont souvent faictes par des sots: plus souvent par des gens, qui en

haine d'equalité ont faute d'équité ; mais toujours par des hommes, autheurs vains & irresolus. Il n'est rien si lourdement, & largement faultier, que les Loix : ny si ordinairement. Quiconque leur obéit parce qu'elles sont justes, ne leur obéit pas justement par où il doit. Les nostres Françoises prestent aucunement la main, par leur desreiglement & desformité, au desordre & corruption, qui se voit en leur dispensation, & execution. Le commandement est si trouble, & inconstant, qu'il excuse aucunement, & la desobeissance, & le vice de l'interpretation, de l'administration, & de l'observation. Quel que soit donc le fruict que nous pouvons avoir de l'experience, à peine servira beaucoup à nostre institution, celle que nous tirons des exemples estrangers, si nous faisons si mal nostre profit, de celle que nous avons de nous-mesmes, qui nous est plus familiere ; & certes suffisante à nous instruire de ce qu'il nous faut. Je m'estudie

plus qu'autre subject. C'est ma Metaphysique, c'est ma Physique.

(f) *Quâ Deus hanc mundi temperet arte domum,*
Quâ venit exoriens, quâ deficit, unde coactis
Cornibus in plenum menstrua Luna redit:
Unde salo superant venti, quid flamine captet
Eurus, & in nubes unde perennis aqua:
Sit ventura dies mundi quæ subruat arces.
Propert. L. III, Eleg. v, *vs.* 25, *&c.*
Quærite quos agitat mundi labor.
Lucan. L. I, *vs.* 417.

En cette université, je me laisse ignoramment & negligemment manier à la Loy generale du monde. Je la sçauray assez, quand je la sentiray. Ma science ne luy peut faire changer de route. Elle ne se diversifiera pas pour moy : c'est folie, de l'esperer ; & plus grande folie de s'en

(f) Vous qui brûlez d'envie de pénétrer les secrets de la Nature, cherchez par quel moyen Dieu gouverne le Monde; où se leve la lune, par où elle vient à disparoître, & comment elle retourne tous les mois dans son plein; d'où partent les vents qui dominent sur la mer, ce que produit celui du Midi, d'ou viennent les eaux, dont les nuées sont incessament chargées : & s'il y aura un jour auquel tout l'Univers sera détruit.

mettre en peine : puisqu'elle est necessaire, semblable, publique, & commune. La bonté & capacité du Gouverneur nous doit à pur & à plein descharger du soing de gouvernement. Les inquisitions & contemplations philosophiques ne servent que d'aliment à nostre curiosité. Les Philosophes, avec grande raison, nous renvoyent aux reigles de Nature : Mais elles n'ont que faire de si sublime cognoissance. Ils les falsifient, & nous presentent son visage peint, trop haut en couleur, & trop sophistique : d'où naissent tant de divers pourtraicts d'un subject si uniforme. Comme elle nous a fourny de pieds à marcher, aussi a-t'elle de prudence à nous guider en la vie : prudence non tant ingenieuse, robuste & pompeuse, comme celle de leur invention : mais à l'advenant, facile, quiete & salutaire : & qui faict très-bien ce que l'autre dit, en celuy, qui a l'heur de sçavoir l'employer naïfvement & ordonnément, c'est-à-dire, naturellement. Le plus simple-

ment se commettre à Nature, c'est s'y commettre le plus sagement. O que c'est un doux & mol chevet, & sain que l'ignorance & l'incuriosité, à reposer une teste bien faicte ! J'aymerois mieux m'entendre bien en moy, qu'en Ciceron. De l'experience que j'ay de moy, je treuve assez dequoy me faire sage, si j'estoy bon escholier. Qui remet en sa memoire l'excez de sa cholere passée, & jusques où cette fiebvre l'emporta, voit la laideur de cette passion, mieux que dans Aristote, & en conçoit une haine plus juste. Qui se souvient des maux qu'il a courus, de ceux qui l'ont menassé, des legeres occasions qui l'ont remué d'un estat à autre, se prepare par là aux mutations futures, & à la recognoissance de sa condition. La vie de Cesar n'a point plus d'exemple, que la nostre pour nous : Et emperiere, & populaire, c'est tousjours une vie, que tous accidents humains regardent. Escoutons-y seulement : nous nous disons, tout ce dequoy nous avons principale-

ment besoing. Qui se souvient de s'estre tant & tant de fois mescompté, de son propre jugement, est-il pas un sot, de n'en entrer pour jamais en deffiance? Quand je me treuve convaincu par la raison d'autruy, d'une opinion fausse, je n'apprends pas tant ce qu'il m'a dit de nouveau, & cette ignorance particuliere (ce seroit peu d'acquest) comme en general j'apprends ma debilité, & la trahison de mon entendement : d'où je tire la reformation de toute la masse. En toutes mes autres erreurs, je fais de mesme : & sens de cette reigle grande utilité à la vie. Je ne regarde pas l'espece & l'individu, comme une pierre où j'aye bronché : J'apprends à craindre mon alleure pour tout & m'attends à la reigler. D'apprendre qu'on a dict ou faict une sottise, ce n'est rien que cela. Il faut apprendre, qu'on n'est qu'un sot : Instruction bien plus ample, & importante. Les faux pas, que ma memoire m'a faict si souvent, lors mesme qu'elle s'asseure le

plus de soy, ne se sont pas inutilement perdus. Elle a beau me jurer à cette heure & m'asseurer : je secoue les oreilles : la premiere opposition qu'on faict à son tesmoignage, me met en suspens : Et n'oserois me fier d'elle, en chose de poids : ny la garantie sur le faict d'autruy. Et n'estoit que, ce que je fay par faute de memoire, les autres le font encore plus souvent par faute (16) de foi, je prendrois toujours en chose de faict, la verité de la bouche d'un autre, plustost que la mienne. Si chascun espioit de près les effects & circonstances des Passions qui le regentent, comme j'ay faict de celle à qui j'estois tombé en partage : il les verroit venir ; & rallentiroit un peu leur impetuosité & leur course : Elles ne nous sautent pas tousjours au collet d'un primsault : il y a de la menasse & des degrez.

(16) *De sincerité, de probité.*

(g) *Fluctus uti primo cœpit cùm albeſcere ponto,*
Paulatim ſeſe tollit mare, & altius undas
Erigit, inde imo conſurgit ad æthera fundo.

Le jugement tient chez moy un ſiege magiſtral, au moins il s'en efforce ſoigneuſement : Il laiſſe mes appetits aller leur train : & la haine, & l'amitié, voire & celle que je me porte moy-meſme, ſans s'en alterer & corrompre. S'il ne peut reformer les autres parties ſelon ſoy, au moins ne ſe laiſſe-t'il pas difformer à elles : il faict ſon jeu à part. L'advertiſſement à chaſcun de ſe cognoiſtre, doit eſtre d'un important effect, puiſque le Dieu de ſcience & de lumiere le fit planter au front de ſon Temple, comme comprenant tout ce qu'il avoit à nous conſeiller. Platon dict auſſi, que prudence n'eſt autre choſe, que l'execution de cette

(g) C'eſt ainſi qu'après que les flots de la mer ont commencé de blanchir d'écume, les vagues groſſiſſant peu-à-peu, s'élevent toujours plus haut, juſqu'à ce que la mer agitée juſqu'au fond s'élance juſqu'aux nues. VIRG. *Æneid.* L. VII. *vſ.* 528, &c.

ordonnance : & Socrates le verifie par le menu en Xenophon. Les difficultez & l'obscurité ne s'apperçoivent en chascune Science, que par ceux qui y ont entrée. Car encore faut-il quelque degré d'intelligence, à pouvoir remarquer qu'on ignore : & faut pousser à une porte pour sçavoir qu'elle nous est close. D'où naist cette Platonique subtilité (17), que ny ceux qui sçavent, n'ont à s'enquerir, d'autant qu'ils sçavent, ny ceux qui ne sçavent, d'autant que pour s'enquerir, il faut sçavoir dequoy on s'enquiert. Ainsi, en cette-cy de se cognoistre soy-mesme, ce que chascun se voit si resolu & satisfaict, *ce que chascun y pense estre suffisamment entendu*, signifie que chascun n'y entend rien du tout, comme Socrates apprend à Euthydeme. Moy, qui ne fais autre profession, y treuve une profondeur & varieté si infinie, que mon apprentissage n'a autre fruict, que de me faire sentir, combien il me reste à ap-

(17) Plato *in Menon.* p. 80. E.

endre. A ma foiblesse si souvent reco-
ıeue, je dois l'inclination que j'ay à la
odestie : à l'obeissance des créances qui
e sont prescrites : à une constante froi-
eur & moderation d'opinions : & la haine,
: cette arrogance importune & que-
leuse, se croyant & fiant toute à soy,
ınemie capitale de discipline & de verité.
lyez-les regenter. Les premieres sottises
ı'ils mettent en avant, c'est au style
ı'on establit les Religions & les Loix (h)
*Nihil est turpius quàm cognitioni & per-
ptioni, assertionem approbationemque
racurrere.* Aristarchus disoit (18) qu'an-
ıennement à peine se treuva-t'il sept sa-
es au monde; & que de son temps à
eine se treuvoit-il sept ignorans. Aurions-
ıous pas plus de raison que lui, de le dire en
ıostre temps? L'affirmation, l'opiniastreté

(h) Rien n'est plus honteux que de faire mar-
cher l'assertion & la décision avant la percep-
ion & la connoissance. *Cic. Acad. Quæst.* L. I.
. xij.

(18) Dans *Plutarque*, au Traité, *de l'Amour Fraternel*, c. I.

sont signes exprès de bestise. Cettuy-cy aura donné du nez à terre, cent fois pour un jour : le voilà sur ses ergots, aussi resolu & entier que devant. Vous diriez qu'on luy a infus depuis, quelque nouvelle ame, & vigueur d'entendement; & qu'il luy advient, comme à cet ancien Fils de la Terre, qui reprenoit nouvelle fermeté, & se renforçoit par sa cheute :

(i) —— *Cui cùm tetigere parentem,*
Jam defecta vigent renovato robore membra.

Ce testu indocile, pense-t'il pas reprendre un nouvel esprit, pour reprendre une nouvelle dispute ? C'est par mon experience, que j'accuse l'humaine ignorance. Qui est, à mon advis, le plus seur party de l'eschole du monde. Ceux qui ne la veulent conclure en eux, par un si vain exemple que le mien, ou que le leur, qu'ils la recognoissent par Socrates, le Maistre des Maistres. Car le Philosophe

---

(i) Dont les membres défaillans reprenoient une nouvelle vigueur, dès qu'ils avoient touché leur mere. *Lucan.* L. IV. *vs.* 599.

Antisthenes, (19) à ses disciples, *Allons*, disoit-il, *vous & moy ouyr Socrates* : Là je seray disciple avec vous. Et soustenant ce dogme, de sa Secte Stoïque, que la vertu suffisoit à rendre une vie pleinement heureuse, & n'ayant besoing de chose quelconque, sinon de la force de Socrates, adjoustoit-il. Cette longue attention que j'employe à me considerer, me dresse à juger aussi passablement des autres : Et est peu de choses, dequoy je parle plus heureusement & excusablement. Il m'advient souvent de voir & distinguer plus exactement les conditions de mes amis, qu'ils ne font eux-mesmes. J'en ay estonné quelqu'un, par la pertinence de ma description ; & l'ay adverty de soy pour m'estre dès mon enfance, dressé à mirer ma vie dans celle d'autruy, J'ay acquis une complexion studieuse en cela. Et quand j'y pense, je laisse eschapper au-

(19) *Diogene Laërce*, dans la vie d'Antisthène, L. IV. *Segm.* ij.

tour de moy peu de choses qui y servent : contenances, humeurs, discours. J'estudie tout ce qu'il me faut fuir, ce qu'il me faut suyvre. Ainsi à mes amis je descouvre par leurs productions, leurs inclinations internes : pour ranger cette infinie variété d'actions si diverses & si descoupées, à certains genres & chapitres, & distribuer distinctement mes partages & divisions, en classes & regions cogneues :

(k) Sed neque, quàm multæ species, & nomina quæ sint,
Est numerus.

Les Sçavans parlent & denotent leurs fantaisies, plus specifiquement, & par le menu : Moy, qui n'y voy qu'autant que l'usage m'en informe, sans reigle, presente generalement les miennes, & à tastons. Comme en cecy. Je prononce ma sentence par articles descousus, c'est chose qui ne se peut dire à la fois, & en bloc.

(k) Car on n'en sauroit dire tous les noms, ni désigner toutes les especes. VIRG. *Georg.* L. I. vs 103. *où Virgile parle de toutes les especes de raisins qu'on ne sauroit nommer ni compter.*

La relation, & la conformité ne se treuvent point en telles ames que les nostres, basses & communes. La Sagesse est un bastiment solide & entier dont chasque piece tient son rang & porte sa marque. (1) *Sola sapientia in se tota conversa est.* Je laisse aux artistes, (& ne sçay s'ils en viennent à bout, en chose si meslée, si menue & fortuite) de ranger en bandes, cette infinie diversité de visages, & arrester nostre inconstance, & la mettre par ordre. Non seulement je treuve mal-aysé, d'attacher nos actions les unes aux autres : mais chascune à part soy, je treuve mal-aysé, de la designer proprement, par quelque qualité principale : tant elles sont doubles & bigarrées à divers lustres. Ce qu'on remarque pour rare, au Roy de Macedoine, *Perseus*, que son Esprit ne s'attachant à une condition, (20) alloit errant par tout genre de vie :

---

(1) Il n'y a que la sagesse qui soit toute renfermée en elle-même. *Cic.* de Fin. bon. et mal. L. III, cap. vij.

(20) C'est le caractere qu'en donne Tite-Liv-

& representant des mœurs, si essorées & vagabondes, qu'il n'estoit cogneu ny de luy ny d'autres : quel homme ce fust, me semble à peu près convenir à tout le monde. Et par dessus tous, j'ay veu quelque autre de sa taille, à qui cette conclusion s'appliqueroit plus proprement, encore, ce croy-je. Nulle assiette moyenne : s'emportant tousjours de l'un à l'autre extreme, par occasions indivinables : nulle espèce de train, sans traverse & contrarieté merveilleuse : nulle faculté simple : si que le plus vraysemblablement qu'on en pourra feindre un jour, ce sera, qu'il affectoit, & estudioit de se rendre cogneu, par estre mescognoissable. Il faict besoing d'oreilles bien fortes, pour s'oüyr franchement juger. Et parce qu'il en est peu, qui le puissent souffrir sans morsure, ceux qui se hazardent de l'entreprendre envers nous, nous monstrent un singulier

---

Nulli fortunæ, dit il, *adhærebat animus, per omnia genera vitæ errans uti nec sibi, nec aliis, quinam [illegible], satis constaret.* Lib XII. c. XX.

effect d'amitié. Car c'est aimer sainement, d'entreprendre à blesser & offenser, pour profiter. Je treuve rude de juger celuy-là, en qui les mauvaises qualitez surpassent les bonnes. Platon ordonne trois parties, à qui veut examiner l'ame d'un autre, (21) *science, bienveillance, hardiesse.* Quelques fois on me demandoit, à quoy j'eusse pensé estre bon, qui se fust advisé de se servir de moy, cependant que j'en avois l'aage.

[m] *Dùm melior vires sanguis dabat, æmulá nec dum*
Temporibus geminis canebat sparsa senectus.

A rien, fis-je. Et m'excuse volontiers de ne sçavoir faire chose, qui m'esclave à autruy. Mais j'eusse dit ses veritez à mon maistre, & eusse contrerollé ses mœurs, s'il eust voulu : non en gros, par leçons

---

(21) *Socrate*, GORGIAS, p. 332. C. *Francof.* apud Claudium Marnium, &c. *an.* 1692.

(m) Lorsque plus vigoureux je sentois le sang bouillir dans mes veines, & que la vieillesse ennemie n'avoit point encore blanchi mes cheveux & diminué mes forces. VIRG. *Æneid.* L. V. *vs.* 415.

ſcholaſtiques, que je ne ſçay point, & n'en vois naiſtre aucune vraye reformation, en ceux qui les ſçavent: Mais les obſervant pas à pas, à toute opportunité & en jugeant à l'œil, piece à piece, ſimplement & naturellement: luy faiſant voir quel il eſt en l'opinion commune: m'oppoſant à ſes flatteurs. Il n'y a nul de nous, qui ne valuſt moins que les Roys, s'il eſtoit ainſi continuellement corrompu, comme ils ſont, de cette canaille de gens. Comment ſi Alexandre, ce grand & Roy & philoſophe, ne s'en put deffendre? J'euſſe eu aſſez de fidelité, de jugement, & de liberté, pour cela. Ce ſeroit un office ſans nom; autrement il perdroit ſon effect & ſa grace. Et eſt un roolle qui ne peut indifferemment appartenir à tous. Car la verité meſme n'a pas privilege d'eſtre employée à toute heure, & en toute ſorte: ſon uſage tout noble qu'il eſt, a ſes circonſcriptions, & limites. Il advient ſouvent, comme le monde eſt, qu'on la laſche à

:eille du Prince, non seulement sans
iict, mais dommageablement, & en-
:e justement. Et ne me sera l'on pas
:roire, qu'une saine remontrance ne
isse estre appliquée vitieusement : &
e l'interest de la substance ne doive
uvent ceder à l'interest de la forme.
Je voudrois à ce mestier, un homme
ntent de sa fortune,

(n) *Quod sit, esse, velit, nihilque malit :*

n'ay de moyenne fortune : D'autant,
ie d'une part, il n'auroit point de crainte
: toucher vifvement & profondement le
cur du Maistre, pour ne perdre par-là,
cours de son avancement : Et d'autre
irt, pour estre d'une condition moyen-
e, il auroit plus aysée communication
toute sorte de gens. Je le voudrois à
n homme seul : car respendre le privi-
ege de cette liberté & privauté à plu-
ieurs, engendreroit une nuisible irreve-

(n) Qui voulut être ce qu'il est, & rien de
plus. *Martial.* L. X. Epigr. xlvij. *vs.* 12.

rence. Ouy, & de celuy-là, je requerroy sur tout la fidelité du silence.

Un Roy n'est pas à croire, quand il se vante de sa constance à attendre la rencontre de l'ennemy, pour sa gloire: si pour son profit & amendement, il ne peut souffrir la liberté des paroles d'un amy, qui n'ont autre effort que de luy pincer l'ouye: le reste de leur effect estant en sa main. Or il n'est aucune condition d'hommes, qui ait si grand besoing que ceux-là de vrais & libres advertissements. Ils soustiennent une vie publique, & ont à agréer à l'opinion de tant de spectateurs, que comme on a accoustumé de leur taire tout ce qui les divertit de leur route, ils se treuvent sans le sentir, engagez en la haine & detestation de leurs peuples, pour des occasions souvent, qu'ils eussent peu esviter, à nul interest de leurs plaisirs mesme, qui les en eust advisez & redressez à temps. Communement leurs favoris regardent à soy, plus qu'au maistre: Et il leur va de bon:

d'autant, qu'à la verité, la plus part des offices de la vraye amitié, sont envers le Souverain en un rude & perilleux essay : De maniere, qu'il y fait besoing, non seulement de beaucoup d'affection & de franchise, mais encore de courage.

Fin du Tome huitieme.

TABLE
DES CHAPITRES

Contenus dans le Tome VIII.

SUITE DU LIVRE TROISIEME

Fin de la Table du Tome VIII.



